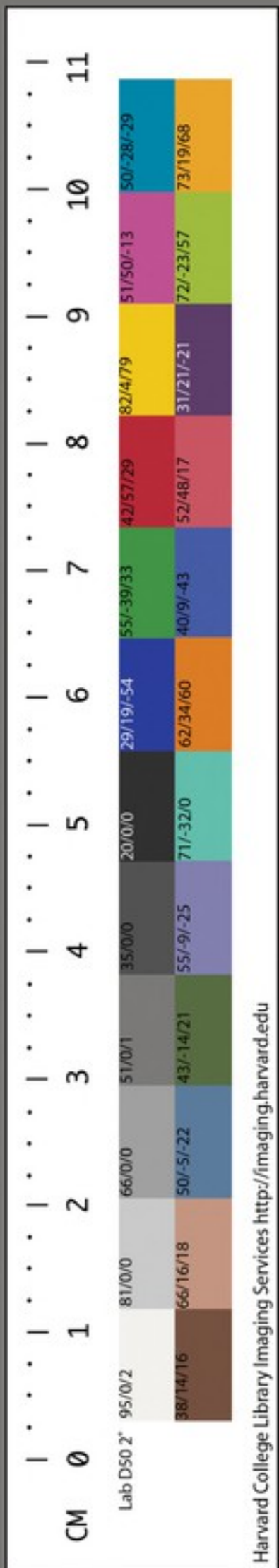


Harvard University - Houghton Library / La magie du Pont Neuf : ou sont contenus les jeux et subtilites des basteleurs : manuscript, [between 1643 and 1651]. MS Typ 530. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.







Le livre de M. Jean Bossy.

La Magie

f. SET.

Le livre a été composé sous la Royne Anne d'Autriche, & p. 1643

Con 46

1650

1659

accession  
of Louis XIV

1643

Deal of Louis XIII

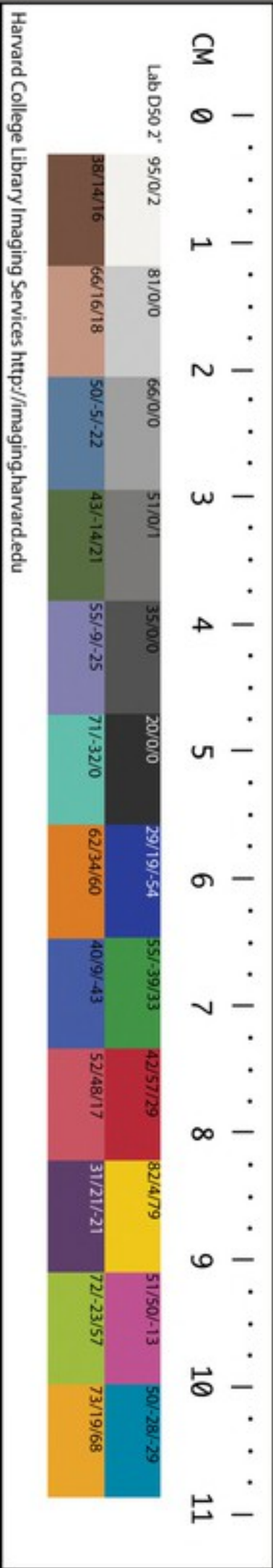
del/f

21902

Compagnie

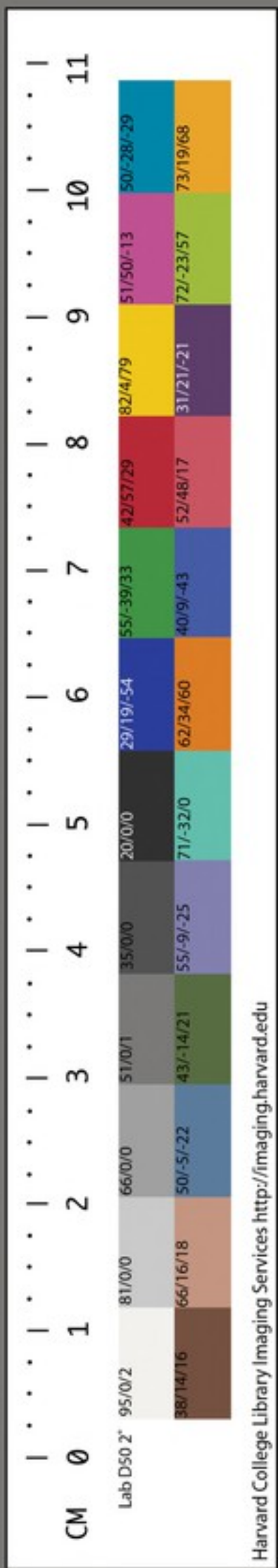
edm

f

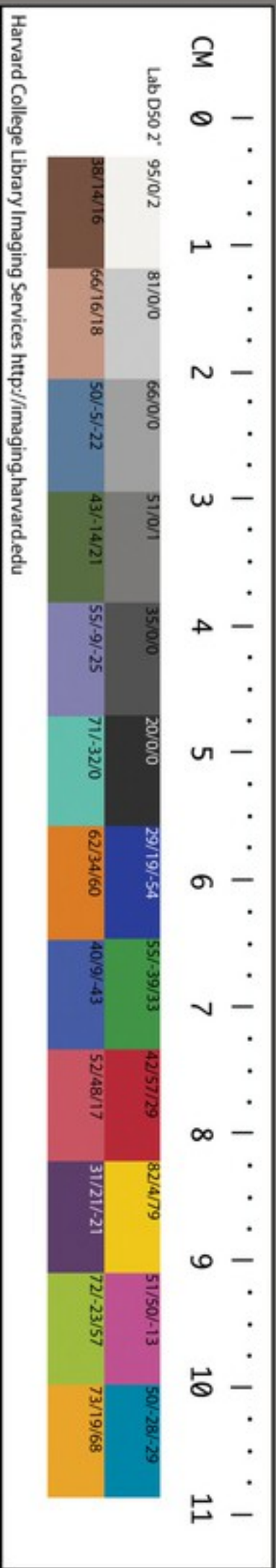
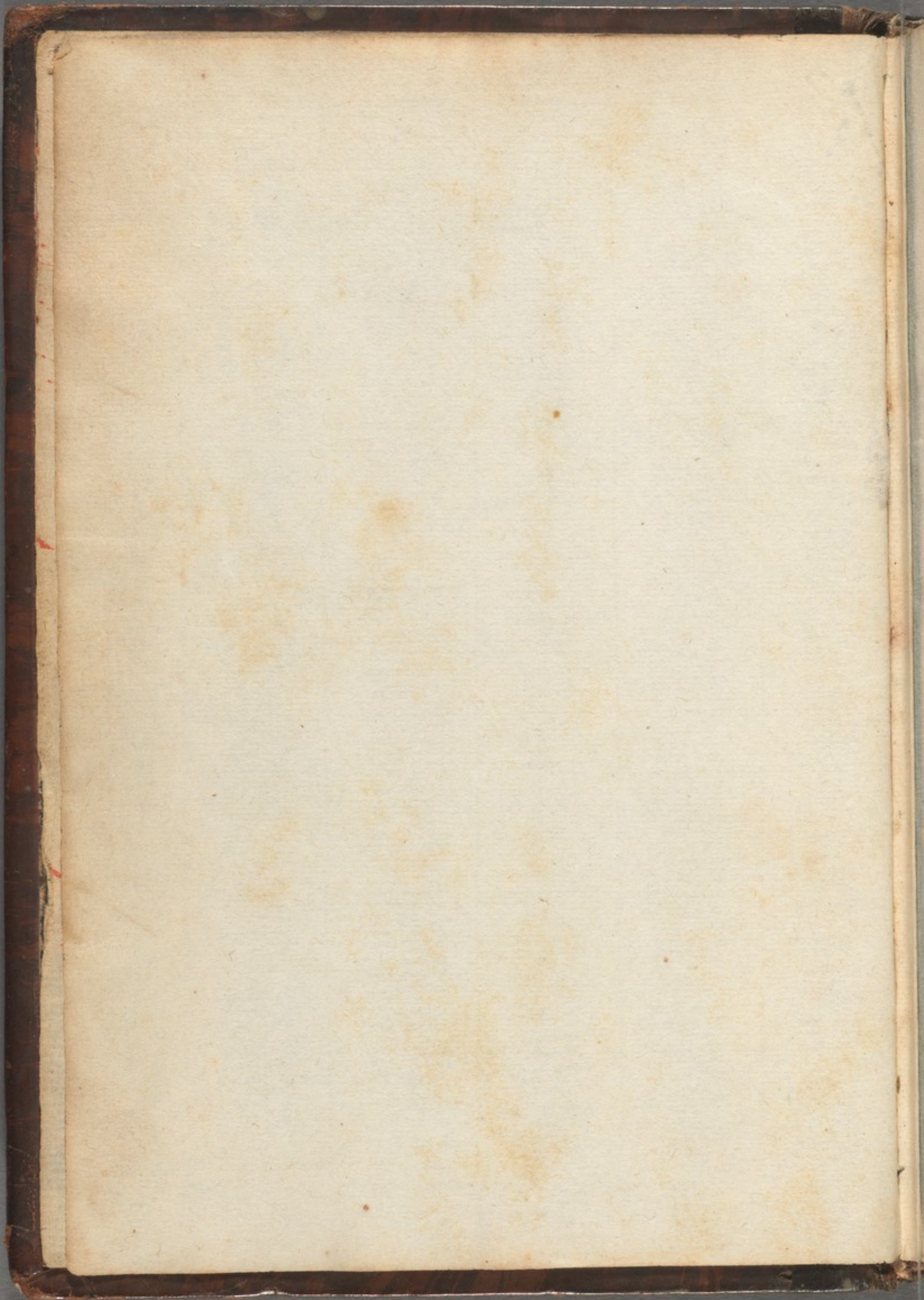




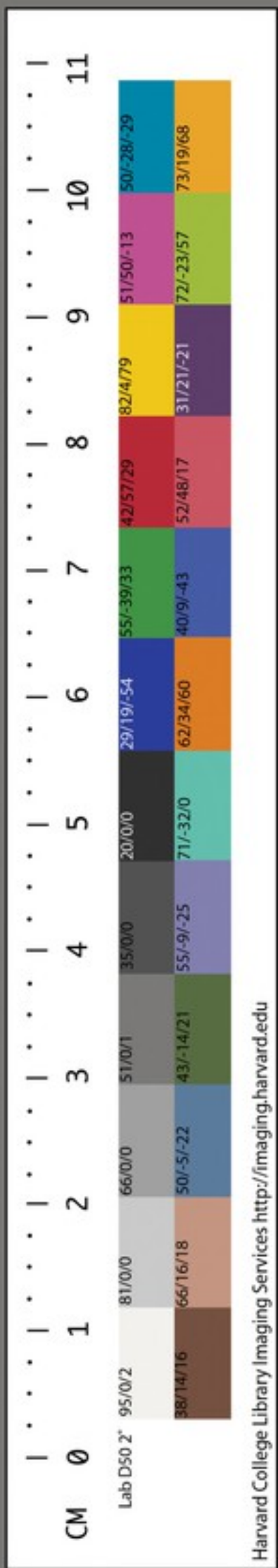
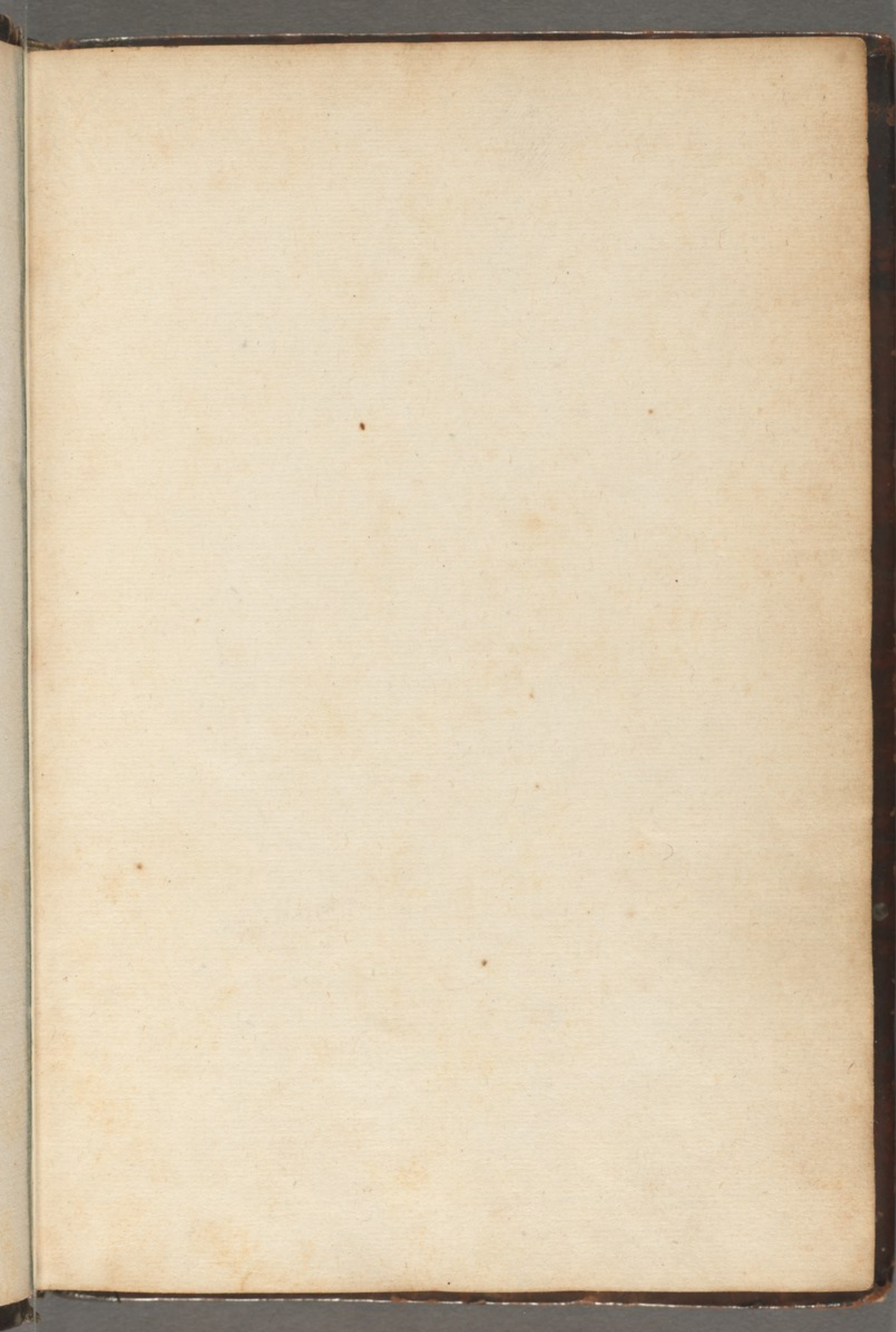
Vers 1450



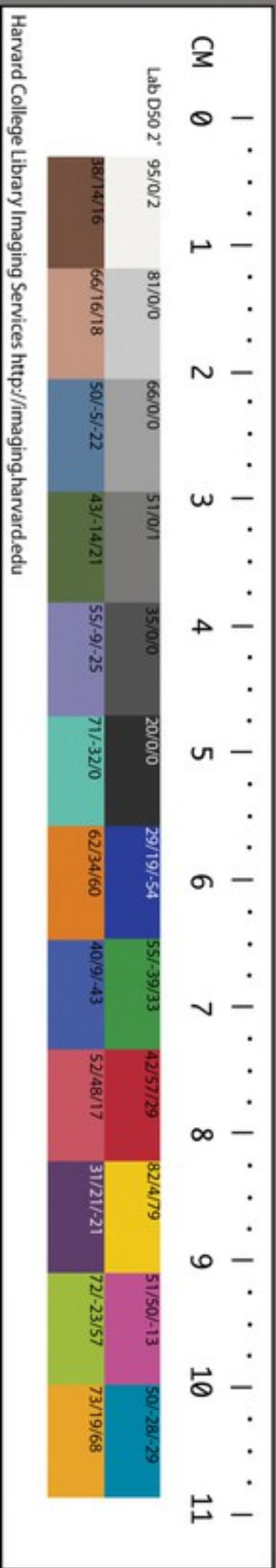
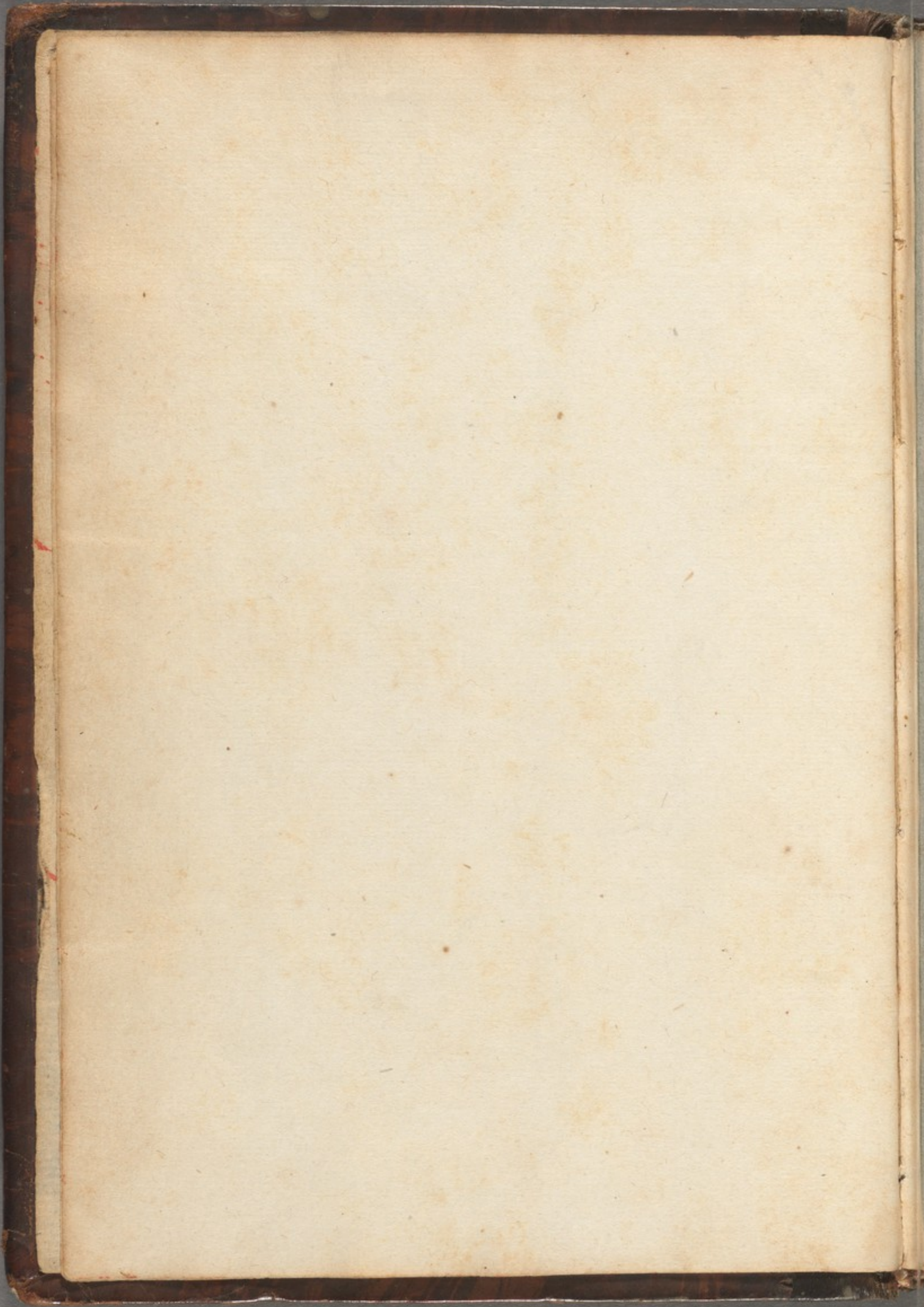




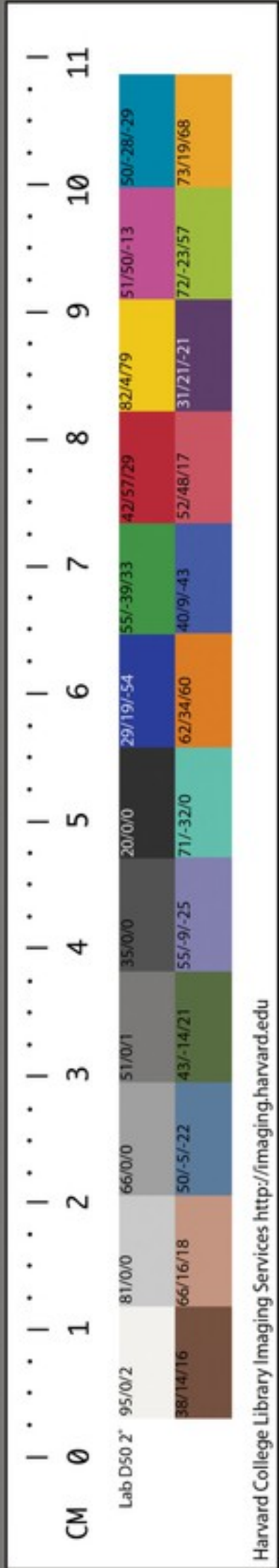
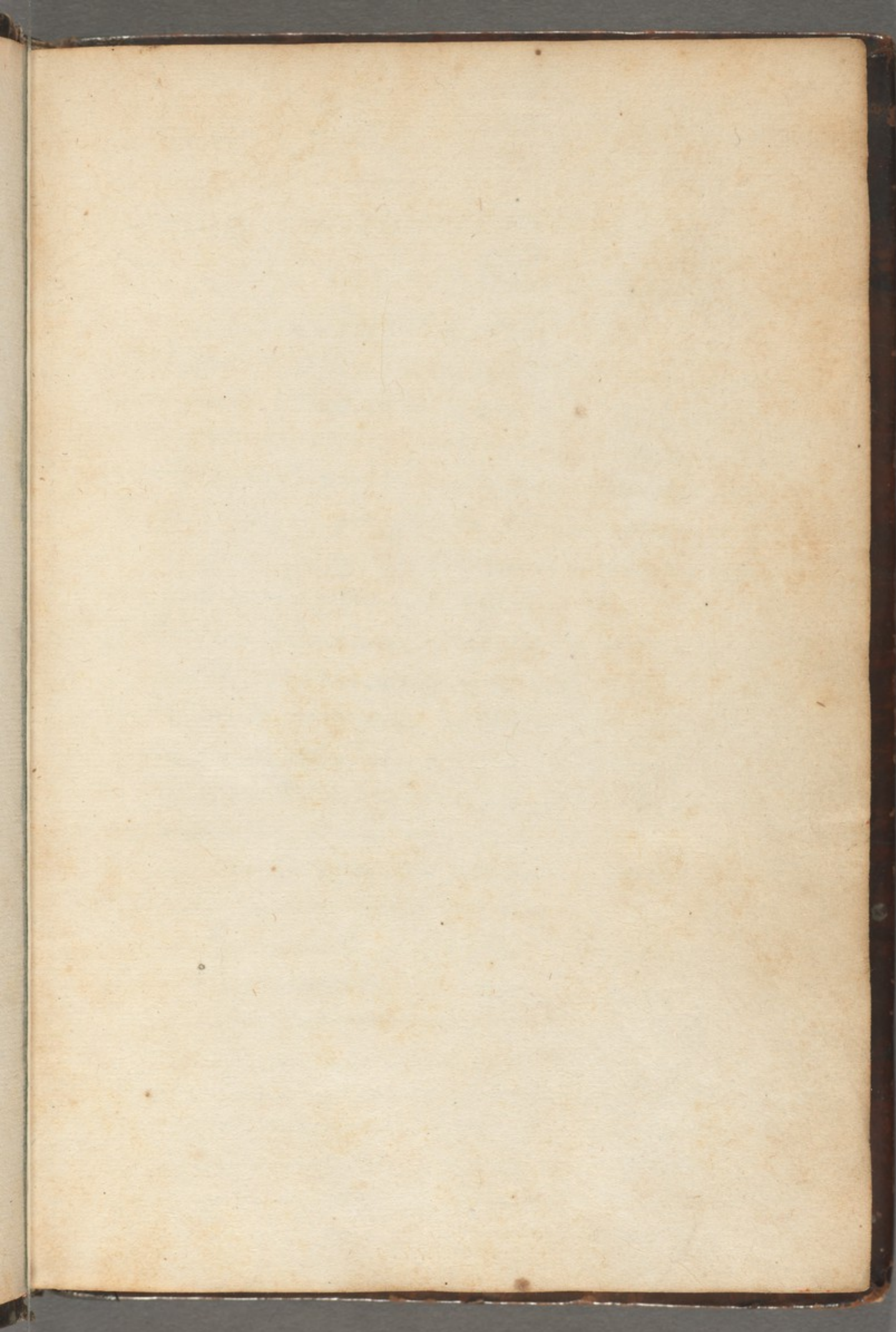




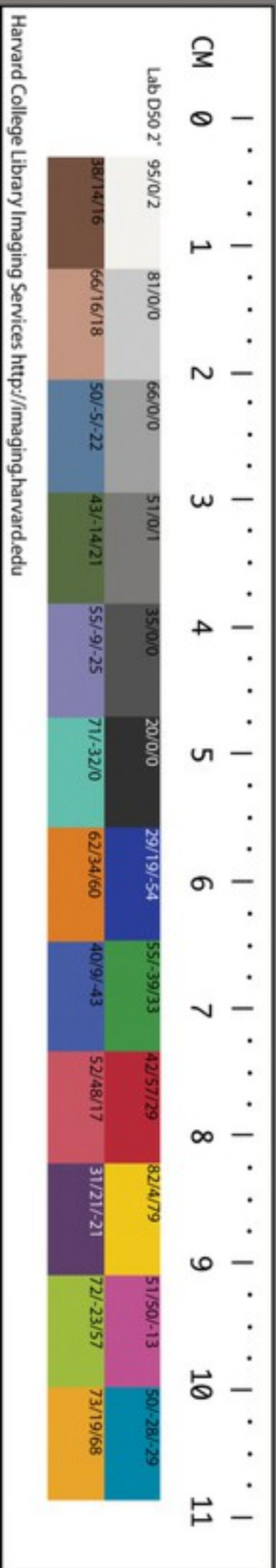
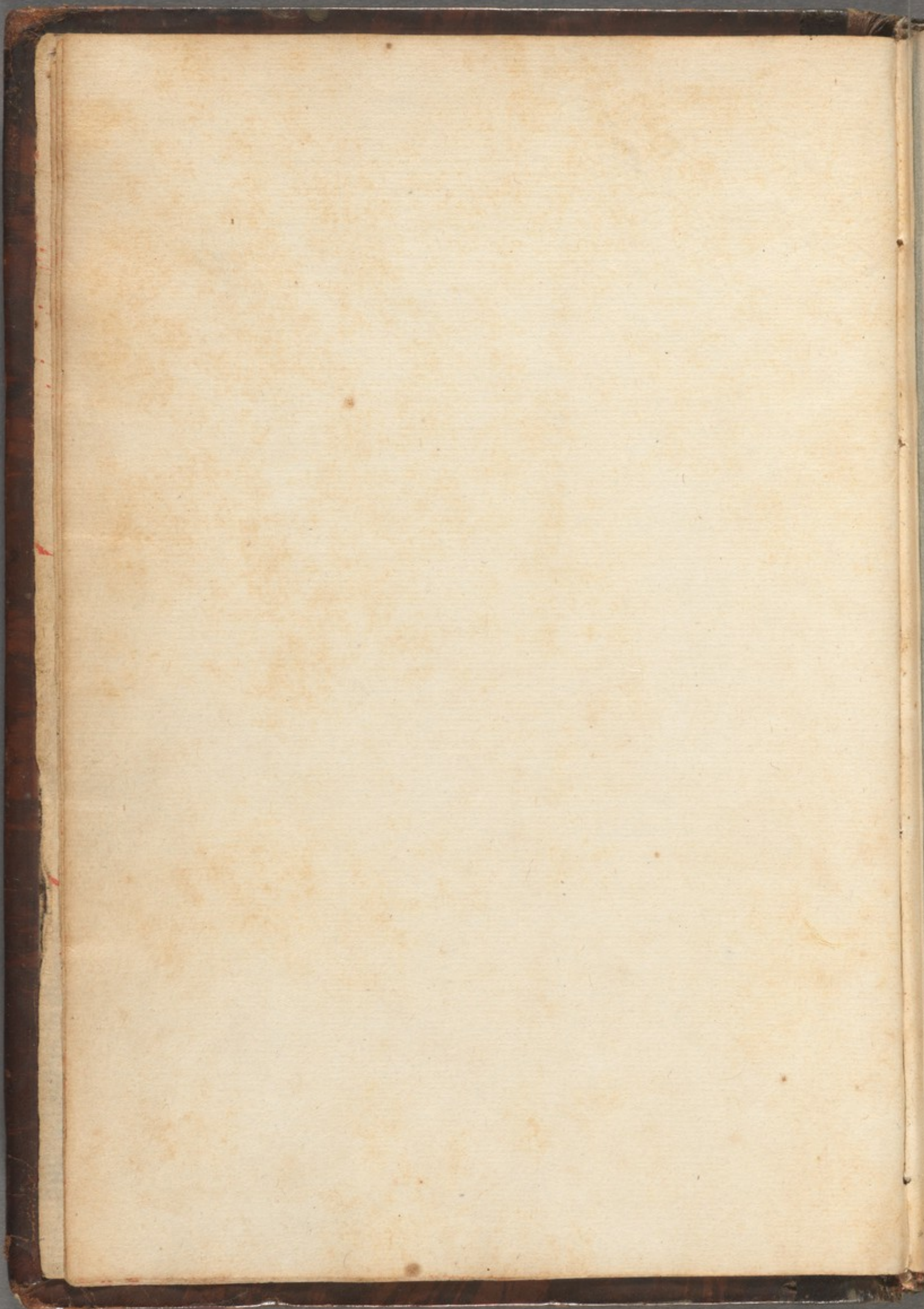




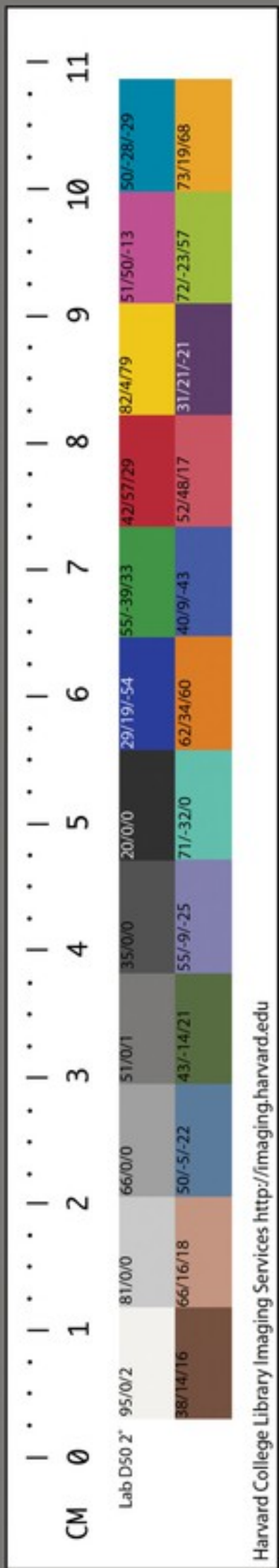
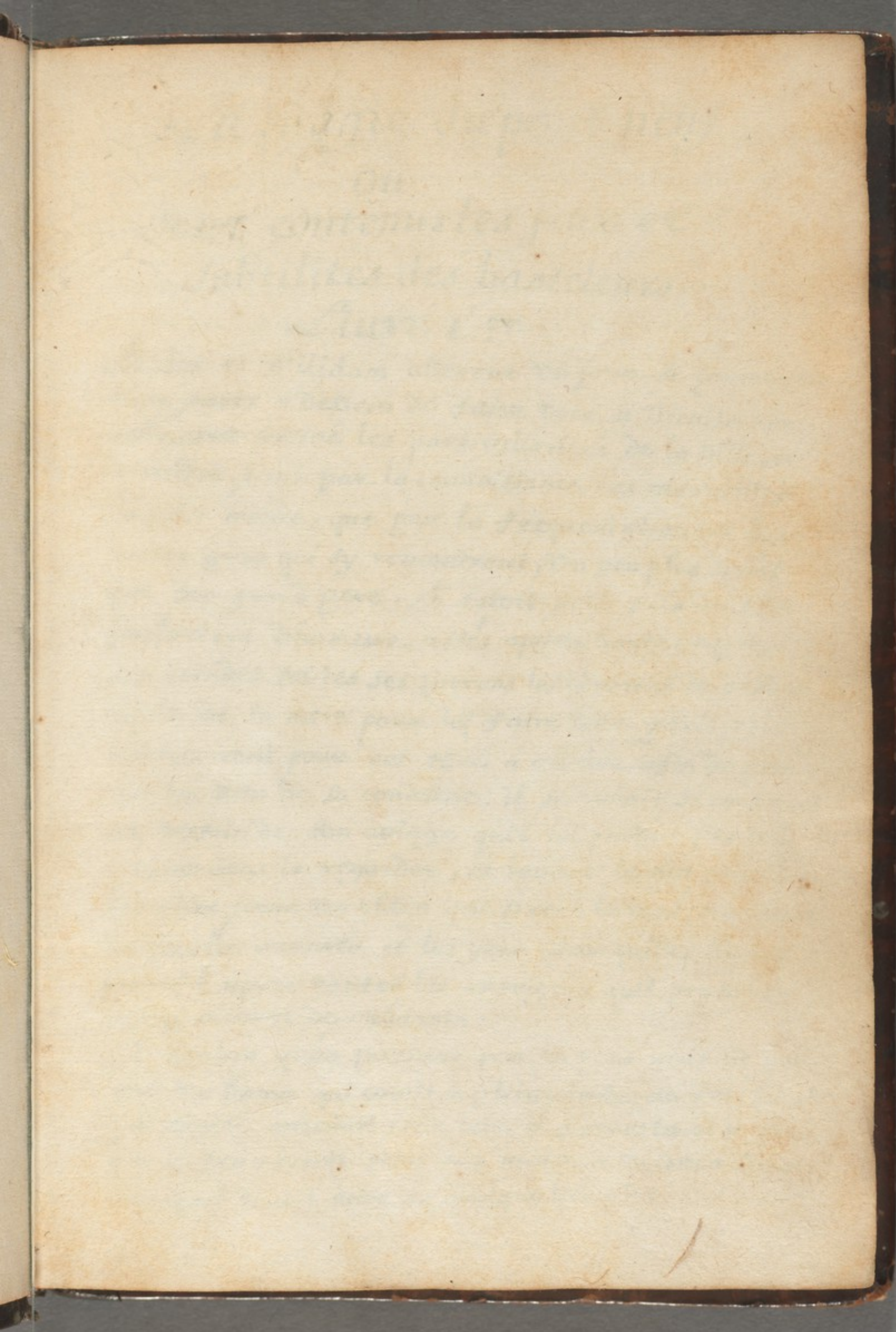




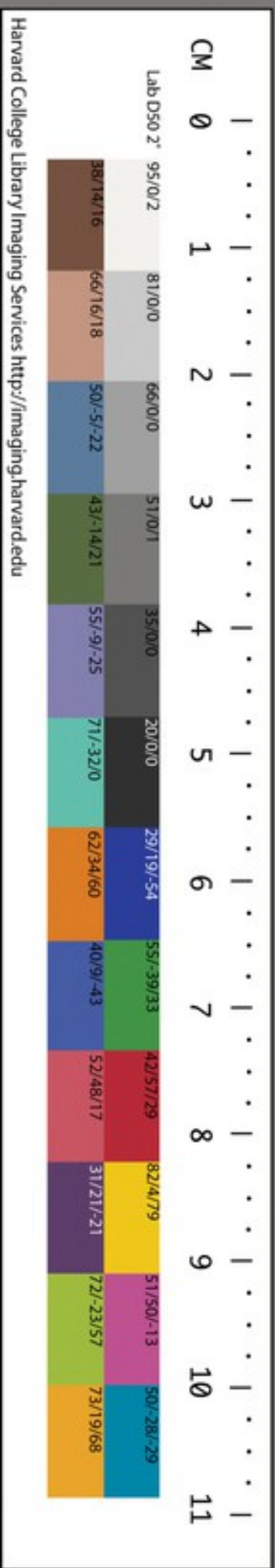
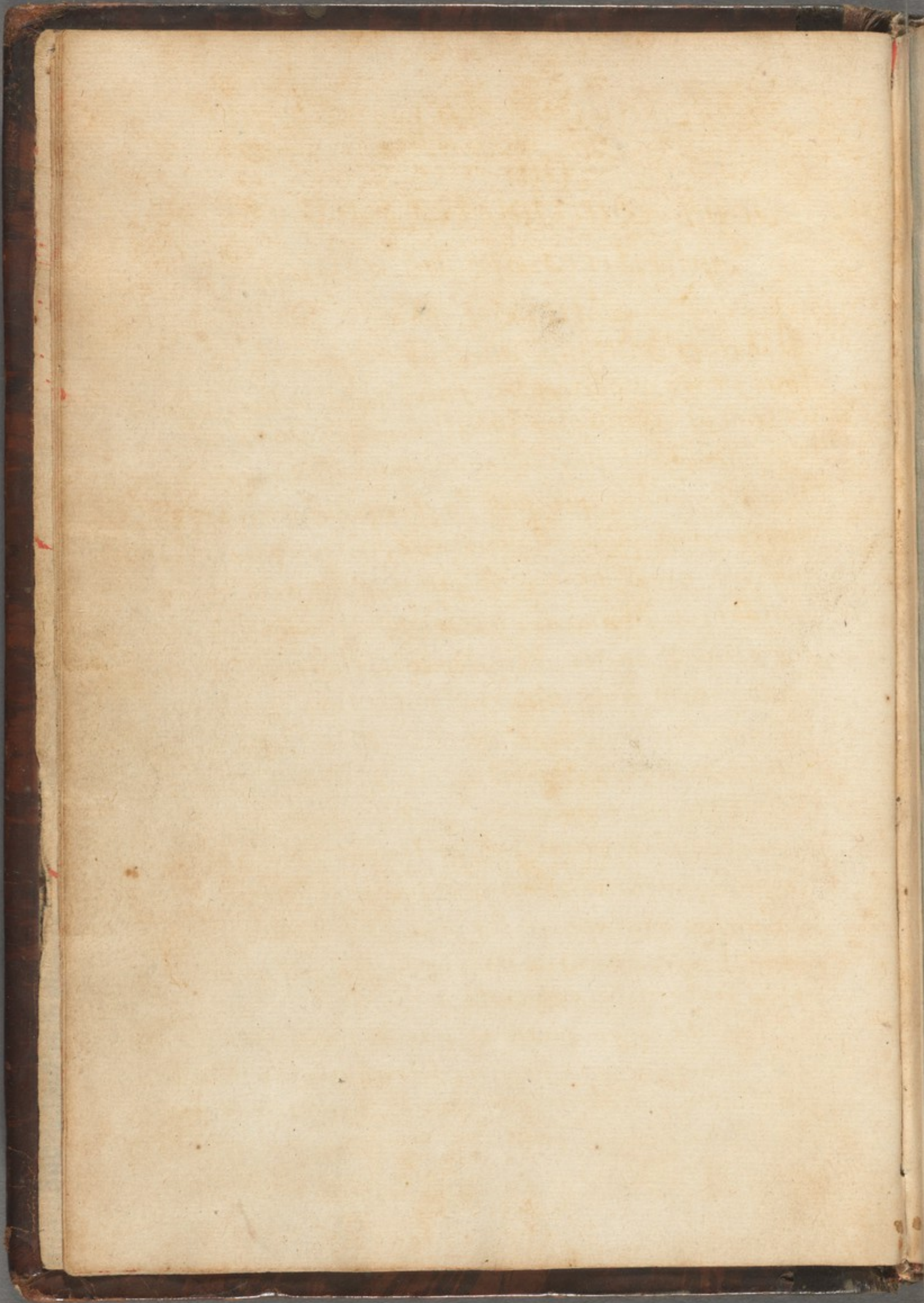












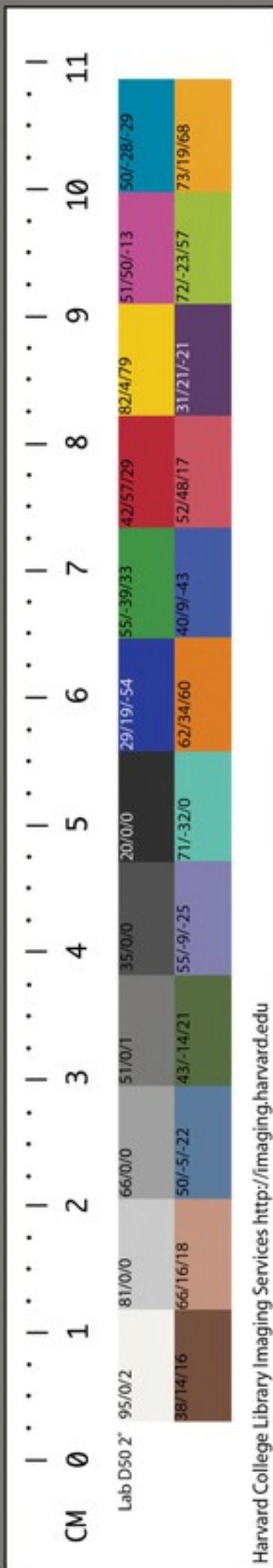


La magie du pont neuf  
où  
sont contenus les jeux et  
subtilites des basteleurs.

Livre I<sup>er</sup>.

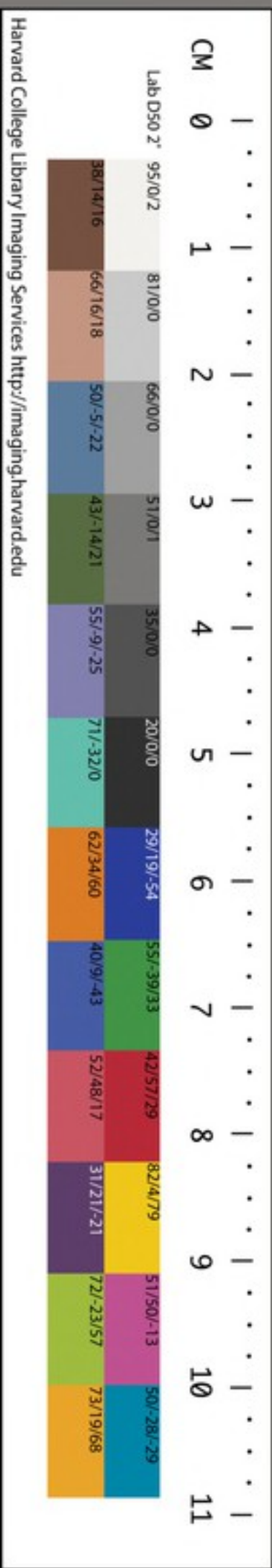
Alidor et Filidam allerent un jour se promener dans Paris a dessein de faire voir a Nicaise nouvellement arriué les particularités de la ville, et le rendre, tant par la connoissance des merueilles du petit monde, que par la frequentation des honnestes gens qui sy rencontrent, un peu plus sçuel que son grand pere. Il estoit petit fils du s<sup>r</sup> Gaulart, et d'humeur assés approchante; apres ses études faites ses parens le tirerent de dessous l'aïse de sa mere pour luy faire voir Paris, et l'adresserent pour cet effect a Alidor afin de prendre le soin de sa conduite; il se vendit si conforme au dessein de son uoiage quil ne passoit pas une maison sans la regarder, et leuant le nez parmi les rues, come un chien qui prend le vent, marchoit la bouche ouverte et les yeux escarquilles, bayant parmy l'apres toutes les enseignes quil pensoit estre autant de cabarets.

Il arriua quen passant par le pont neuf ils ouïrent un home qui crioit a pleine teste, au feu; sitost que nicaise entendit cette voix il s'arresta, et uoyant que le feu n'estoit point aux maisons voisines s'imaginant quil deuoit estre en quelque lieu plus esloigné,



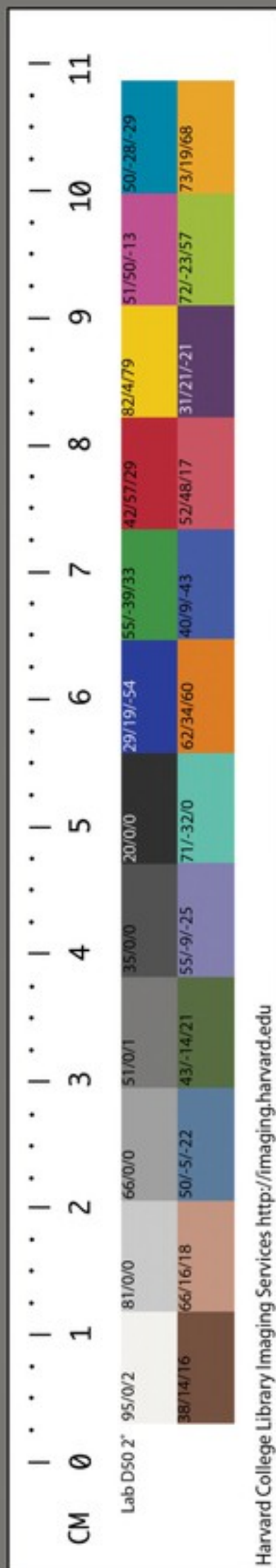


nous auons [dit il] Une meilleure inuention en nostre  
pays pour aduertir quand le feu prend quelq part:  
quelle est elle, luy dit Alidor, cest de sonner les  
cloches, respondit Nicaise, aussi fait on a paris, dit  
Alidor: que veut donc dire celuy la, demanda Nicaise,  
et pourquoy vient il crier au feu de cette facon? Ne  
voyez vous pas, luy dit philidam, que cest son compay.  
non qui brusle. Nicaise regardant alors avec eston.  
nement vit un home portant une gibriere deuant  
luy, un gros paquet de filace sous son bras quil  
mangeoit avec autant dappetit que sil neust man.  
ge de 4. iours, et qui jettoit par la bouche une fumée  
epaisse, meslée de quelques estincelles de feu: son com.  
pagnon tenant un baston sur son espaule souffloit  
come sil eust esté a la forge dun mareschal en cri.  
ant au feu, et quantité de personnes samassoient  
pour les regarder; Trayement, dit Nicaise, voila gr.  
ande pitie, tout le monde sapproche de ce pauvre home,  
pas on ne luy donne secours, et son compagnon est si  
badin quil samuse a souffler pensant éteindre le feu  
sans prendre garde quil lalume dauantage, ie luy  
veux dire quil se jette dans la riuere. Vous aués  
raison, respondit filidam, ayant leau sous ses pieds  
il a grand tort de souffrir le feu dans sa bouche.  
Nicaise estoit si niais quil sen alloit charitablement  
donner cet aduis a cet home si filidam ne leust ar.  
resté; laissez le faire, luy dit il, il nest pas si fort  
endanger de sa personne que vous croies; Comment  
dit Nicaise, une seruante en pensa mourir chez nous,  
et si elle ne jettoit pas encore le feu par la bouche,  
come celuy la. Comment se fit cela, dit Alidor? elle





estoit un soir, respondit Nicaise, aupres du feu ses jupes  
troussées sur ses genoux, les cuisses ouvertes, et sa  
chemise a demy pendante, se chauffant en commere  
a la mode de Rheims; ayant esté quelque temps en  
cet estat, le travail du jour, les fumées du soupper,  
et la chaleur du feu l'endormirent de sorte quelle ne  
prist pas garde qu'un tison flamant vouta sous sa  
chemise a demy vossie qui receut la flame en meme  
tems, et luy brusla toutes les cuisses, dou elle seroit  
morte si elle ne se fut jettée dans une mare, <sup>qui estoit</sup> dans la  
cour, jugés ce quil arriuera de celuy cy ayant desia le  
feu dedans le corps, ne vous en mettes pas en peine, luy  
dit filidam, je vous assure quil n'en mourra point, et  
quil porte dans sa gibciere de quoi guerir tous les  
maux quil se pourra faire, acheuons nostre voyage, nous  
n'aurons pas trop de temps si vous auez enuie de remar-  
quer toutes les particularités de Luxembourg,  
Comme il disoit cecy, le basteleur ayant mangé  
toute sa filasse et uoyant peu de personnes assemblees  
prist un sac quil fit tourner entre ses mains, et  
contrefaisant le bruit d'une poule qui veut pondre,  
afin par ce bruit d'appeller le monde et d'obliger les pas-  
sans a le regarder. qu'est cecy, dit Nicaise, les homes  
pourent ils en ce pays icy quilz caquettent comme les  
poules dans le nostre. Alidor et filidam se prenant  
a rire, jugerent bien quil falloit remettre la promenade  
de Luxembourg pour une autre fois et faire les ba-  
doux avec Nicaise pour tirer plaisir de sa simplicité  
vous verrez bientost ce quil en arriuera luy dit filidam  
si vous voulés que nous arestions icy, sur tout, luy dit  
il, ne prenez pas tant garde a luy que vous ne songiés a  
vostre bourse; Cependant le basteleur tournant son sac

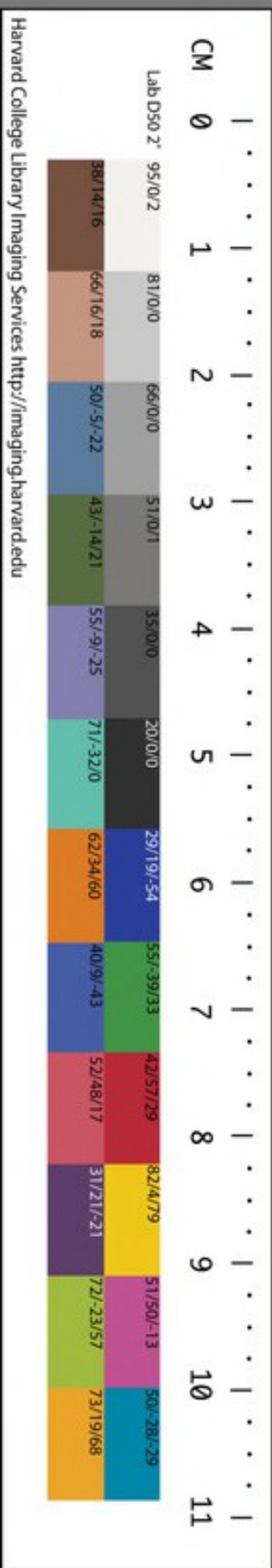




dédans et dehors faisoit voir quil estoit vuide, et Nicaise attentif a le regarder fut estonné qu'après auoir mis le sac derrière luy come sil eust voulu pondre il en tira un oeuf quil mit dans la boette de son compagnon, puis tournant et retournant son sac le ployant entre ses mains et frappant dessus en fist sortir encore un autre a fone de coqueter, et en tira 7. ou 8. de cette facon l'un apres l'autre, quoi quil parust q'il n'y en eust point dedans le sac, je ne mestonne pas, dit Nicaise, sil faisoit tant de bruit puisquil estoit si pressé de pondre; mais je crois que ses oeufs doivent estre bien durs, pourquoy, dit alidor, parre, respondit Nicaise, qu'ayant eu le feu dans le corps, il nest pas possible quilz ne se fussent durcis dans son ventre: Cela peut estre, dit filidam, mais prenez garde a luy.

Le basteleur fouillant dans sa gibcierre tiroit tantost une pierre, un morceau de bois, une boulle, et quantité d'autres choses quil auoit l'une apres l'autre, puis en faisoit reuenir d'autres différentes, ~~par~~ et apres auoir bien allongé le col et sousleué son estomac comme un chat qui ne peut faire sortir une arreste qui le tient a la gorge, Nicaise fut estonné quil tira de sa bouche dix ou douze aulnes de ruban de diuerses couleurs; filidam se prenant a sourire de ce badinage luy demanda ce qui luy en sembloit, ie pense respondit Nicaise que ce pauvre home est ensorcelé come la baronne de . . . qui vuida par sa bouche, estant fille, des espingles, des cheueux, de la soye, de la filasse, des clouds, cire d'espagne et autres choses qui se rencontrent dans la boutique d'un mercier.

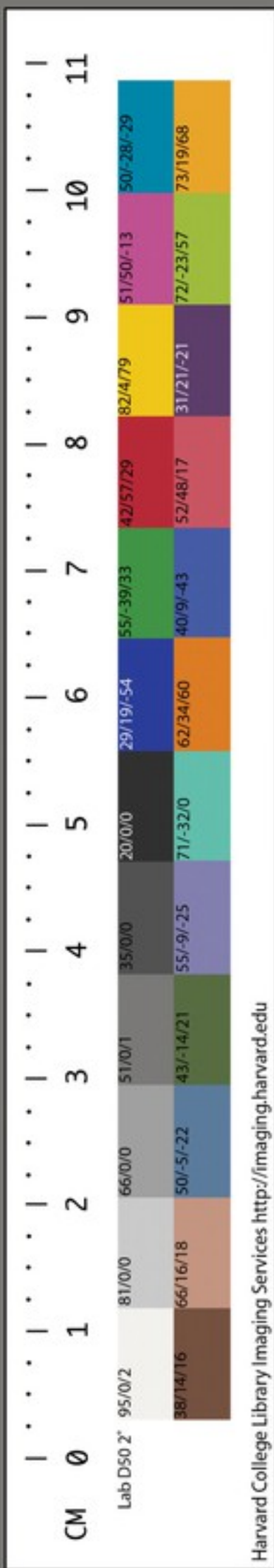
Gedenou vint a paroistre ensuite, cest un petit home de bois, que le basteleur nommoit ainsi, reuestu d'une robe de diuerses couleurs dans laquelle il le faisoit passer et repasser. se entretenant le monde sur le merite de ce psomage,





il va, dit il, plus viste que la pensèe, et veuient plus viste que le cheual de pacolet. pour le tesmoigner il luy commenda de sen aller a Constantinople, et Godenor disparut toute a lheure, sans qu'on pût deuenir ce qt estoit deuenu: puis luy commandant de reuenir il parut en mesme temps sans laisser aucunes traces de son chemin. Nicaise autant estomè du retour de Godenor qt l'auoit esté de son départ, Je ne pense pas, dit il, que cela se puisse faire sans magie.

pendant que le basteleur continuant ses tours, passoit un baston au trauers de son nez sans se faire mal, se perçoit le front d'une alesne sans quil y parut, se perçoit le bras dun cousteau, se coupoit le nez sans saigner, la joüe dun catenas, et la langue d'une esguille sans quil y demeurast apres aucune marque, fouroit dans son nez une esguille de teste jusques au bout, aualloit un morteau de plomb quil faisoit apres sortir par son oeil, et faisoit quantité d'autres tours du mestier, Nicaise criant ouf ouf, puis se prenant a rire quand le mal estoit gueri, auoit les yeux et lesprit si fort attachés a ce qt voyoit quil n'en pouuoit diuertir sa pensèe tant la veue de ces merueilles lui causoit destonnement. Un gentilhomme de la courte espèe, courtisan de la samaritaine, jugeant a sa mine quil estoit nouveau venu, l'observoit, et l'auoit suivi des lors quil entra sur le pont neuf, ses discours et ses actions layant confirmé dans son opinion, et fait connoitre que c'estoit une dupe, il se mesla dans la presse aupres de Nicaise, et fit si bien le badaut avec luy quil luy prist la bourse dans sa poche sans quil s'en aperceut, ayant fait son coup, il se retira vers ses compagnons, les aduertit de sa bonne fortune, et leur dit quil auoit un marteau qui valoit bien la peine de le prendre, apres auoir bien consulte'

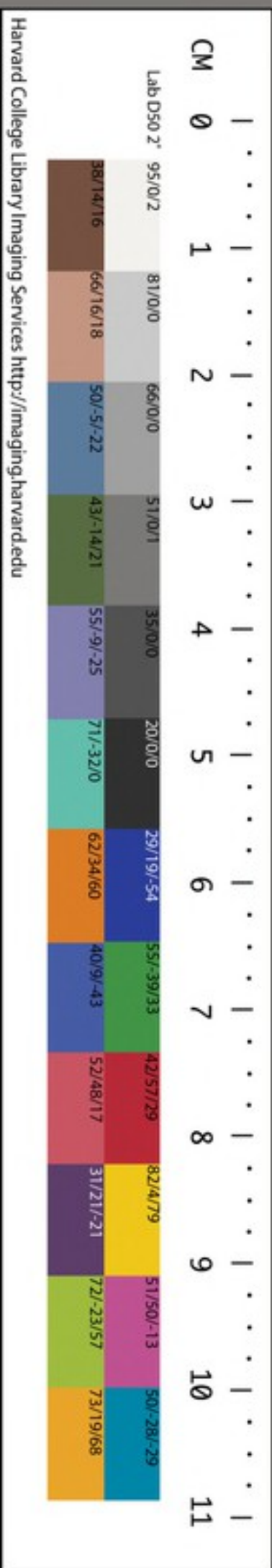


Harvard College Library Imaging Services <http://imaging.harvard.edu>



ensemble, deux de la troupe se resoluvent de reioindre Nicaise, et de trouver moyen de l'entretenir, ils neurent pas plustost formé ce dessein que le basteleur finissant ses tours se mit a distribuer de la poudre a faire esterneuer, d'auue pour changer leau en vin, et le vin en bierre; de l'onguent pour la roigne, des sauounettes a blanchir les mains, de la poudre a faire de l'encre, et de l'onguent pour la brusleure, faisant l'experience de toutes ces drogues deuant le monde, et pour exprouer ce dernier il fit fondre du plomb dans vne culiere de fer, et le versa tout bouillant sur les mains de son compaignon quil frota par apres de son onguent, et le guent en vn instant, Ce petit miracle charma si fort l'esprit de Nicaise quil voulut acheter de toutes ces drogues, il chercha sa bourse pour cet effect, laquelle n'ayant pas rencontrée, il s'imagina que cestoit encore vn tour de magie, de sorte que s'adressant au basteleur luy dit, si vous aués enuoyé ma bourse avec Gode nor a Constantinople, ie vous prie de la faire reuenir come luy. tout le monde se prist a rire de la naïueté du personnage, et plus encore quand on s'aperceut qt parloit tout de bon. Alidor, et Filidam ne s'en pouuant empecher non plus que les autres le retirerent de la presse afinqt ne seruit pas de diuertissement a cette honnorable assemblée, et ayant sceu de luy quil ni pouuoit auoir que dix ou douze escus dedans ils le consolarent assez facilement dans l'espe- rance quil auoit tousiours que sa bourse reuiendrait dans sa poche, outre que passant au bout du port du costé de la porte de nesle, il fut diuertí de cette pensèe par la veue d'un nouvel objet.

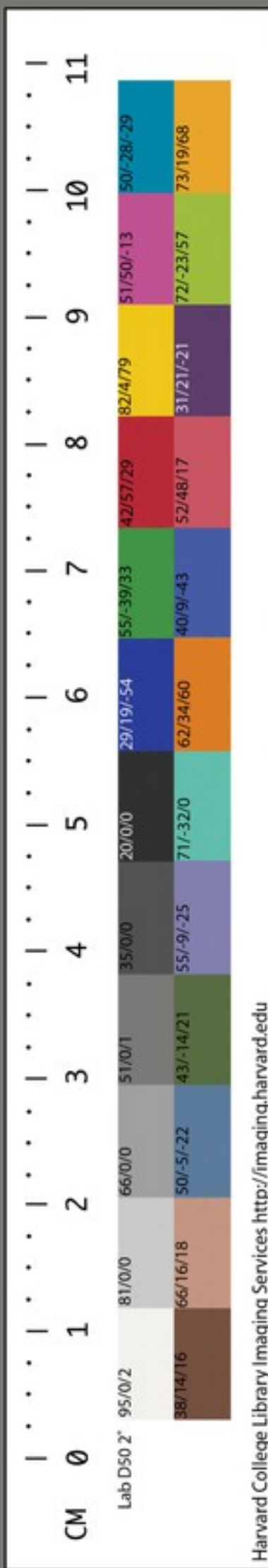
Cestoit vn harlequin et vn singe. montés sur vne eschelle qui s'amusoient a faire mille badineries avec vne manionnette pour obliger le monde a les aller voir. Nicaise estoit rayí de considerer toutes les postures de cette figure et de l'entendre





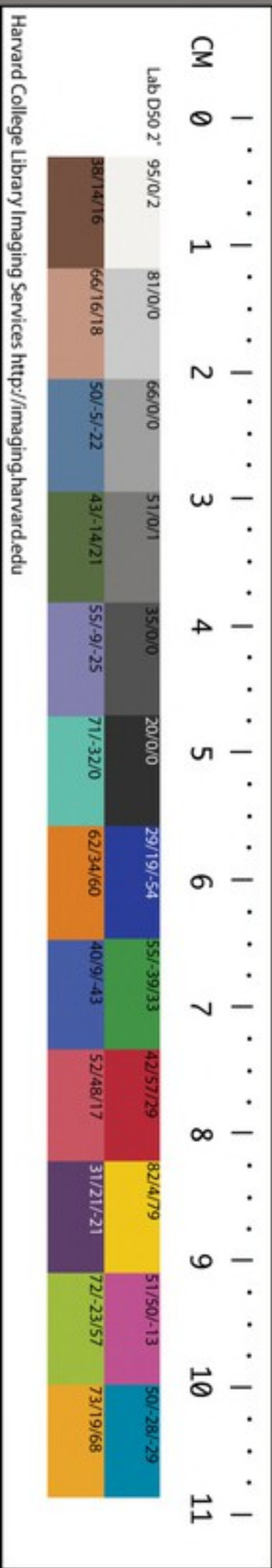
parler, desorte qu'estant jnuité d'entrev par les promes-  
 ses que faisoit le harlequin de faire voir toutes autres  
 choses, il obligea filidam et Alidor de luy faire compa-  
 gnie, ce qu'ils firent d'autant plus facilement, que <sup>ils scauoient</sup> Nicaise  
 n'avoit plus rien a perdre. Le jeu commença par deux  
 pantalons qui danserent sur un petit theatre une pan-  
 talonnade avec une infinité de mouvemens et de differ-  
 entes postures, quatre gentilhommes vestus magnifique-  
 ment firent la seconde entrée, 4. damoiselles parées  
 a l'avantage les suivirent, puis firent un balet figuré  
 tous ensemble, d'autres danserent separement avec leurs  
 maitresses, quelques uns prirent querelle et se battirent  
 les valets danserent a leur tour, la guimbarde sy trouva,  
 la mort y survint, et le diable les emporta, qui fut la  
 conclusion de la piece. Dans un autre lieu par dessus  
 une tapisserie traïnante a terre, et tendue a la hauteur  
 de six pieds, parurent d'autres marionnettes plus grandes  
 que les premières, dont les unes danserent, d'autres cour-  
 urent la bague a cheval, et d'autres firent quantité  
 de petits discours accompagnés d'actions et de gestes de  
 la teste et des mains qui ne donnoient pas moins d'estou-  
 nemens a Nicaise que les premières; Jean des vignes  
 avec son langage et toutes ses gentillesses tint apres  
 remercier la compagnie.

Le jour commençoit a decliner lorsque ce divertissement  
 finit, Alidor et filidam pensant a la retraite passerent  
 par dessus le pont afin de sen retourner, Nicaise qui les  
 suivoit voyant dix ou douze personnes assembles en rond  
 se desroba deux pour scavoir ce que c'estoit, il trouva q'  
 l'un des messieurs de cette assemblée jouoit au tourniquet  
 ou roue de fortune qui est une espece de blanque faite,



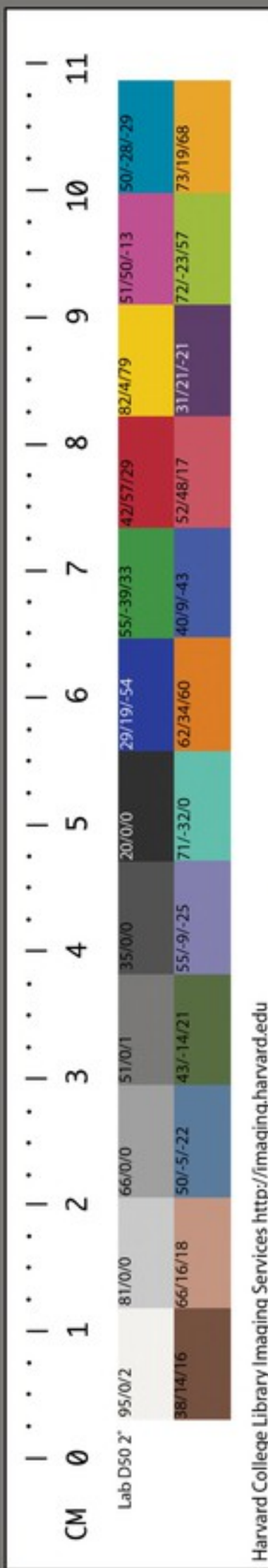


8  
en forme de cadran d'horloge dont l'éiguille se tourne,  
et quand elle s'arreste sur certains chiffres on gagne  
ce qui est écrit sur le liure, sur d'autres chiffres on  
perd son argent sans rien emporter. pendant que celuy  
cy hazardoit son argent a la fortune, un grand filou  
vestu de rouge acosta nicaise, et cherchant le moyen  
de faire connoissance il lui dit, monsieur, je crois  
que iay eu l'honneur de vous voir quelque part, de quel  
pays estes vous? Je suis de Bourgogne respondit nicaise  
mais je ne pense pas que vous m'aies jamais veu, Car  
je n'arrivay en cette ville qu'auant hier a six heures du soir  
et ne suis point sorty qu'aujourd'huy, il faut, respondit  
le filou, que i'aye eu l'honneur de vostre connoissance  
en vostre pays; voire (dit nicaise) quand j'estois chez  
ma grande mere Gaulart a Dijon elle ne vouloit pas que  
je sortisse que pour aller au college ou l'on me menoit  
tous les jours; quoy, dit le filou, vous estes donc petit  
fils de madame Gaulart, ah que ce vous embrasse, cestoit  
la meilleure amie que j'eusse en ce pays la, et ne l'avois  
pas refusée de tout mon bien si elle en eut eu affaire, je  
vous ay mille fois veu chez elle, mais vous estes devenu  
si grand depuis ce temps la que i'ay eu de la peine a vous  
reconnoistre, nicaise ne pouvoit respondre a tant d'em-  
brassades et de caresses, que par des reuerences, et le  
compliment ordinaire, vostre seruiteur, tant il estoit  
estonné d'une si merueilleuse rencontre, le filou qui  
le vouloit engager plus auant lui demanda si sa grande  
mere ne lui auoit jamais parlé de m<sup>r</sup> de la grippe,  
non, respondit nicaise, cest que vous esties trop jeune.  
dit le filou, Car j'estois de ses bons amis et vous promets  
qu'en sa consideration je vous serviray; Come je passois



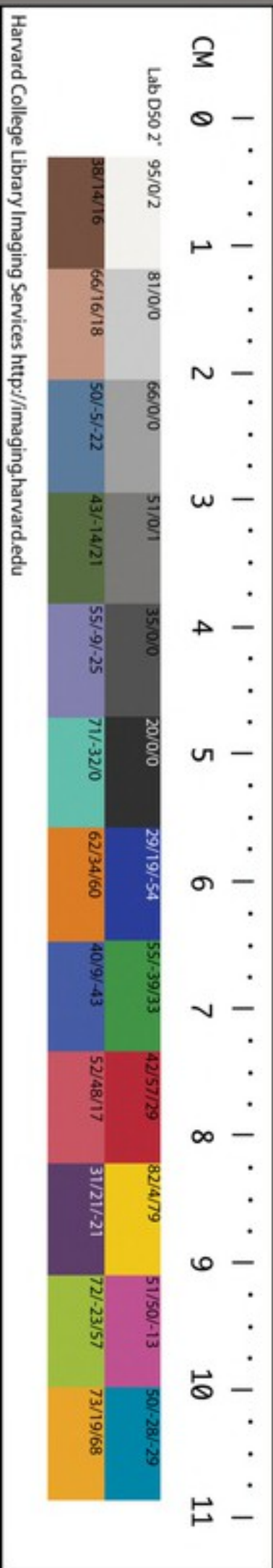


tantost par icy il me semble que vous esties en peine  
 parmi beaucoup de monde qui estoient assemblez de  
 l'autre costé du pont, je ne m'y suis pas arresté faute  
 de vous avoir recogneu, mais si je scauois quil y eut  
 eu quelqu'un qui vous eust offensé, et quil ne tient qu'à  
 luy donner cent coups de baston pour vous satisfaire,  
 je luy romperois bras et jambes; se vous remercy de  
 vostre bonne Volonté, dit Nicaise, mais quand vous  
 auriez dessein de l'executer contre celui qui m'a  
 mis dans la peine ou vous maués veu, ie crois que  
 vous ne le pourriez pas, car il se rendroit aussitost  
 inuisible, et vous osteroit le moyen de le trouuer, cest  
 un magicien qui faisoit des choses étranges que ie  
 regardois avec beaucoup d'autres, il auoit un petit hoë  
 nommé godenor avec une casaque sans manches  
 de toutes couleurs come les cotillons des Bressanes et  
 quasi de la meme forme, excepté quelle n'estoit pas  
 plissée par le haut, le magicien vouloit l'enuoier  
 a Constantinople, et luy ne vouloit point partir sans  
 argent, le magicien uoyant cela luy a dit, tiens gode-  
 nor, va t'en promptement Toila une poignée de quarts  
 déscus que ie te donne pour faire ton voiage, il est  
 uray quil a ouuert la main sur luy en luy disant cela  
 et que ie n'ay point veu l'argent quil luy a baillé, mais  
 come godenor est disparu tout aussi tost, je crois que  
 le magicien luy a bien pu donner des quarts déscus in-  
 uisiblement, et que ne voulant pas quil luy en costast  
 rien du sien, il a par les secrets de sa magie tiré l'argent  
 de ma poche sans que ie m'en sois apperceu pour luy  
 donner, je ne scais sil y a loin d'icy a Constantinople,  
 mais godenor a si peu tardé pour en reuenir que ie



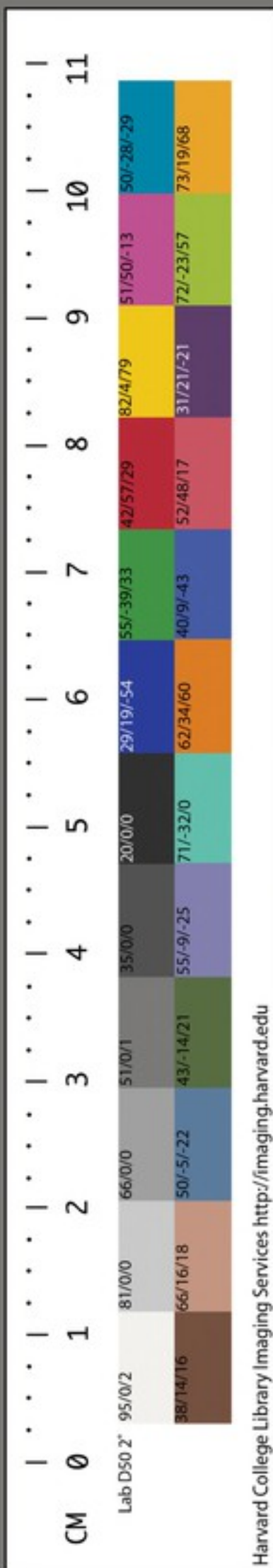


nauvois pas eu le tems de boire un coup, desorte quil ne  
 peut pas auoir despensé son argent, et neantmoins il luy  
 est demeuré tout entier son maistre ne luy en ayant  
 pas demandé de compte; Le sieur de la grippe se vint  
 de la sottise de ce niais, ie suis trop vostre seruiteur, luy  
 dit il, pour souffrir que lon vous affronte de la facon,  
 je connois un de ces magiciens qui vous fera reuenir  
 vostre argent malgré celui qui le retient, il est leur  
 maistre a tous, et il ny en a pas un qui ne soit contraint  
 dobeir a ses charmes, nous lirons trouuer si vous  
 desirés il nest qu'a trois pas dicy je vous promets qu'en  
 ma consideration non seulement il fera reuenir vostre  
 argent, mais encore il vous fera voir bien d'autres  
 merueilles que celles que vous aués veu: l'esperance de  
 retrouver sa bourse, et de s'exempter de la raillerie  
 d'Alidor et de Filidam, qui s'estoient mocqués de luy,  
 obligea autant nicaise de consentir a cette proposition  
 que le dessein de voir quelque chose de nouveau, il creut  
 meme quil ne deuoit point les chercher pour les mener  
 avec luy afin quil ne fussent pas moins estonnés de  
 voir sa bourse retournée, que luy de la auoir perdue,  
 Le sieur de la grippe voyant que la diuette donnoit  
 dans le panneau, dit a son laquais hapetout, allés  
 vous en dire a m<sup>r</sup> de la serre qui demeure a la  
 harpe quil m'attende; Un petit apprentif coupeur de bourse  
 tout declivé receut ce commandement, la main au chapeau,  
 cependant que ce nommé la serre qui le tenoit dans son man-  
 teau auoit pris part a tout ce dialogue. S'approcha sans  
 faire semblant de rien, et la grippe luy dit tout bas porte  
 ta gibiere et serre le manteau, ce peu de parolles fist  
 assés comprendre au s<sup>r</sup> de la serre l'intention de son com-



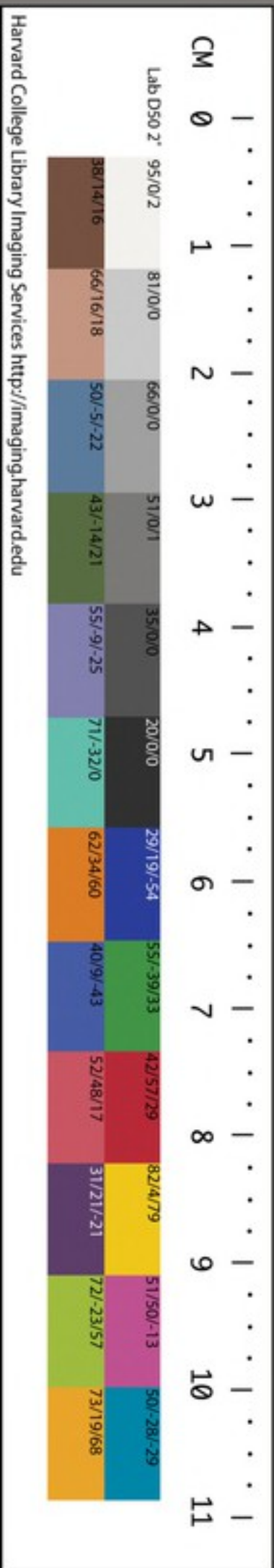


pagnon, et ce quil auoit a faire pour lexecuter, il salla  
 rendre ausitost avec le laquais, qui faisoit semblant de ne  
 le pas connoistre, dans un cabaret au bout du pont qui leur  
 seruoit de retraite ordinaire, le sieur de la grippe et  
 nicaise y survinrent incontinent apres et furent receus  
 du magicien suppose d'assez bonne grace; tous ne  
 manies pas trouue icy dit il au s.<sup>r</sup> de la grippe si ie  
 neusse prouue par les secrets de ma science que tous  
 y deuiés uenir me consulter pour ce gentilhomme la  
 en montrant nicaise qui sera dorésnauant lun des meil-  
 leurs amis que tous ayez, quoy que la connoissance nen soit  
 faicte que daujourdhuuy; la grippe craignant que le ma-  
 gicien ne deuiast pas bien, luy dit, il y a long tems que  
 ic connois monsieur, se le scay bien, luy dit il, vous  
 laues veu a Dijon chez sa grande mere qui estoit de vos  
 bonnes amies, et laues recogneu seulement aujourdhuuy;  
 mais afin que vous ne vous estornies pas dece que iay  
 dis, et que vous croyes quil ny a rien qui soit cache a  
 ma connoissance, je vous veux dire moy meme le suiet  
 qui vous oblige de me visiter, monsieur Gaulart que  
 voila, nicaise l'interrompant, on ne m'appelle pas come  
 cela, luy dit il, le magicien bien estomee pensant auoir  
 mal retenu ce que nicaise auoit dit a la grippe sur le  
 pont neuf, luy demanda son nom, on m'appelle nicaise,  
 respondit il, il jugea de cette response la sottise du  
 jeune home, et continuant de l'interroger il luy deman-  
 da le nom de son pere, il s'appelloit Guillaume pour  
 vous seruir, respondit nicaise; est il pas mort deman-  
 da le magicien, il y a long tems respondit nicaise, les  
 deux filoux se prenant a rire, la serue, dit au mesme  
 tems, dieu luy donne bonne vie et longue puisqu'il est





a mon service long temps apres sa mort, je vous dem  
 andois son surnom qui est le nom de vostre famille  
 et non pas son nom propre; cestoit Guillaume gaulart  
 come mon grand pere, respondit Nicaise, on doit donc  
 vous appeller, dit le magicien, Nicaise gaulart cœ  
 vostre pere, et je ne m'estois pas trompé, quoy quil en  
 soit monsieur Nicaise qui ne vous nommes pas Gaulart  
 vous venés icy pour retrouver vostre argent que le  
 grand sorcier Breluc Breloc a enuoyé a Constatte  
 avec godenor, encore que nous ne faisons jamais ce q  
 d'autres magiciens ont fait, je veux bien vous temoigner  
 en faueur de m<sup>r</sup>. de la grique, quil nest pas plus puis  
 sant que moy, et que malgré luy je tireray vostre  
 bourse de ses mains pour la remettre dans uostre  
 poche. Scachés qua mon seul commandement tous les  
 diables obeissent, et quilz m'apportent inuisiblement  
 tout ce que je leur demande, pour vous le faire voir  
 prenes garde a moy, Voila une boette pleine de bled q  
 ie mets sur le bout de cette table, a cet autre bout y  
 met cette petite cloche et rien dessous, je veux que  
 tout le bled de la boette passe <sup>lozels</sup> la cloche, prenes y garde  
 preste passe, en disant cela il frappa d'un petit baston  
 et la boette se trouua vuide, et le bled se rencontra  
 sous la cloche, dont nicaise fut bien estonné ne sac  
 hant par ou il estoit passé.  
 prenés garde a cet autre, (continua le magicien) Voila  
 deux sonnettes enchantées qui seruirent autrefois a  
 laigle de Juppiter, j'en mets une dans ma main gauche  
 et lautre dans ma droite je veux sans que mes mains  
 s'approchent que les deux sonnettes se retrouuent



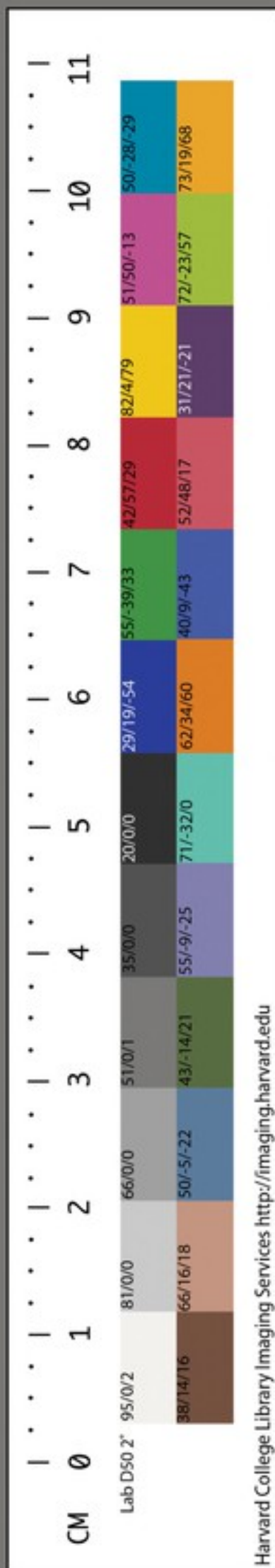


ensemble, ce qui fut fait avec tant d'adresse que Nicaise ne vit point passer celle de la main droite, dans la gauche, ou elles se trouverent toutes deux.

C'est ainsi, dit le magicien, que ie veux que vostre bourse revienne dans vostre poche sans que vous mesme sachiez comment elle y sera rentrée, mais pour vous montrer, quil ny a point de coffre assez fort pour la retenir. Voyez ces jettons qui sont dans cette boette je les mets sur la table, et ceux quil passent au travers pour revienne dans ma main sans que la table soit endomagée. Prenez y garde, en disant cela il mit sa main sous la table et frappant trois coups avec sa baguette en marrotant quelques parolles, Nicaise entendit les jettons tomber dans la main du magicien, et vit quil n'estoient plus sur la table qui ne fut pourtant nullement percée.

Quand meme vous voudriez (continua ce magicien) empêcher que vostre bourse ne rentrast dans vostre poche, et que vous lauriés cousue, elle ne laissoit pas malgré vous dy passer, et pour vous le montrer voyez cette bague, ie l'enveloppe dans ce mouchoir, j'entortille le mouchoir a l'entour de ce petit baston, tenez le baston par les deux bouts, ie veux malgré vous que la bague sorte du mouchoir et que le baston passe dedans, Nicaise tenant le baston avec les deux mains de toute sa force, fut surpris quand après que le magicien eut tiré le mouchoir il vit la bague tourner a l'entour du baston, et ne douta plus que sa bourse ne revint dans sa poche aussi facilement, ce quil temoigna au magicien le suppliant, apres tant de menueilles quil luy avoit fait voir, de faire revengin son argent.

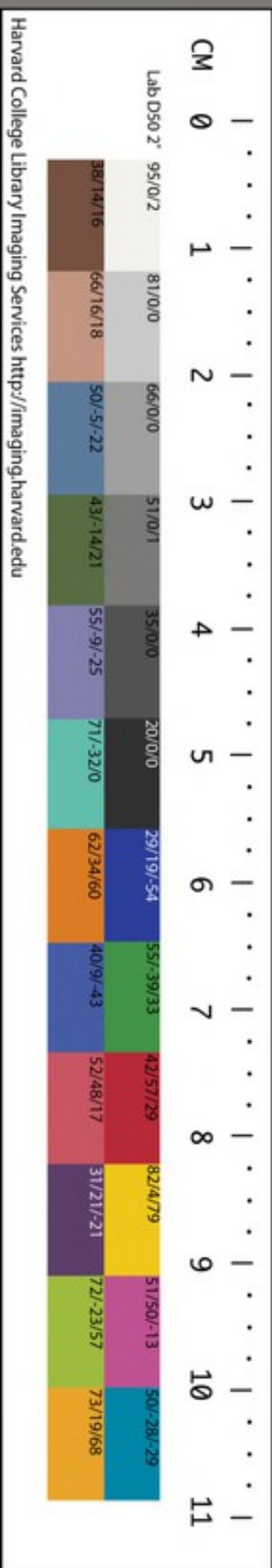
Je suis bien aise, respondit le magicien, de vous avoir fait





voir un eschantillon de ce que je scais faire, afin que vous ne doutiez pas de mon pouvoir, mais par ce que cest un de mes compagnons qui par un secret de magie a tiré uostre argent de vostre poche, il est necessaire d'employer des charmes plus forts que les siens, et d'user de plus de ceremonies pour le retirer.

En disant cela il fit un cercle dans la chambre, marmotta quelques parolles obscures entre ses dents, et fit mettre Nicaise au milieu du cercle sans chapeau ni manteau le dos tourné vers la porte tenant un balay entre ses mains, sur lequel le magicien auoit fait quelques simagrées, pour empescher, disoit il, que Nicaise ne ait peur de ce quil pourroit voir, puis luy ayant deffendu de sortir hors du cercle a peine dauoir le col rompu, il ferma toutes les fenestres et fit quantité de tours a len tour de luy en marmottant tousiours, cependant que le sieur de la grippe, ployant le manteau et le chapeau sous son bras, faisoit retraite, come il se vit party, il dit a nicaise quil venoit incontinent celui qui luy deuott rapporter sa bourse pourueu que sans bransler de sa place il eust un moment de patience, et en meme tems senueloyant de la nappe qui estoit sur la table il prist une chandelle allumée avec une feuille de papier quil mit derrier, et tenant un tison de feu dans sa bouche il vint trouuer Nicaise en cette posture criant et hurlant come un demoniaque, jettant le feu par la bouche come un demon et remplissant la chambre de flammes de feu auct de la poix raisine en poudre quil jettoit contre la chandelle, dont nicaise eut si grande frayeur que, sans redemander sa bourse ni reprendre son chapeau ni son manteau, il gaigna les montées bien heureux de ne sestre pas rompu le col en les descendant

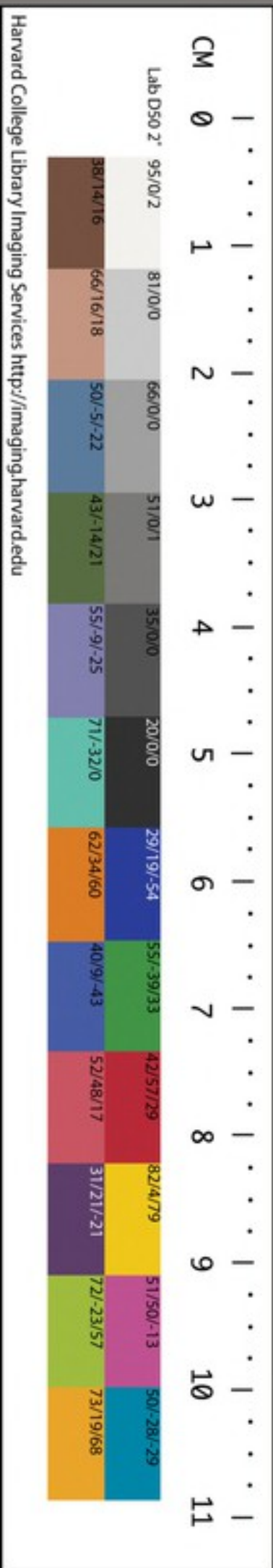








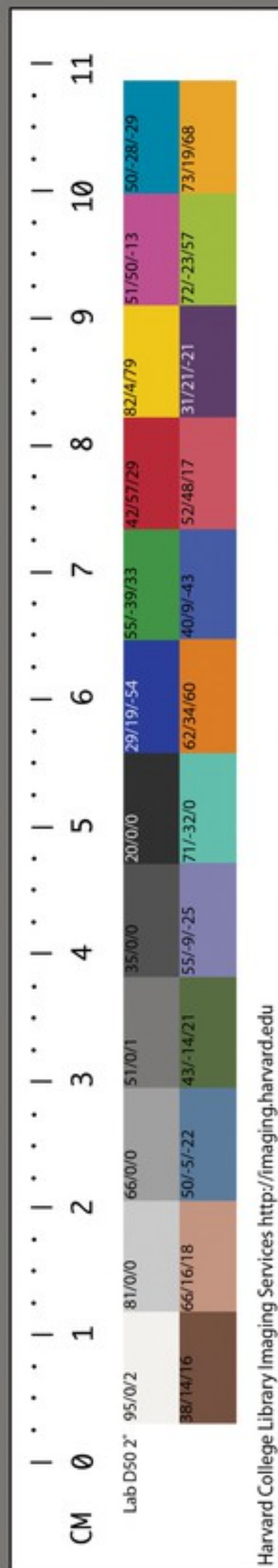
de partir le lendemain, ce qu'ils effectuèrent, et y arrivèrent sur le soir, apres les salutations ordinaires, la promenade et le soupper, Filidan mit nicaise sur le discours de ce qu'il avoit veu le jour precedent sur le pont neuf; nicaise en fit le recit <sup>de sa</sup> si naïve, qu'il fit rire toute la compagnie, et chacun connoissant l'esprit du personnage sefforçoit d'en tirer son divertissement; Celimene, l'une des plus vertueuses femmes du monde et l'esprit le plus agreable qui se peut trouver, fut la premiere a prendre le party de nicaise, soit quelle se vouloit moquer plus adroitement de sa simplicité, ou qu'en effect elle eust dessein de l'excuser. Nous avons d'ordinaire dit elle, tant d'inclinaison a remarquer les defaux d'autrui que nous n'auons point de tems pour esplucher les nostres, et ce qui est ridicule parmi nous cest que nous sommes souvent enclins aux memes fautes que nous blasmons. <sup>font d'</sup> S'aduoie qu'en matiere de passe passe je ne suis pas plus scauante que nicaise, et si y a de la difference entre luy et moy cest que ie considere les basteleurs come tres subtils, et non pas come magiciens, leur adresse est si grande qu'apres en auoir veu plusieurs en diuerses rencontres, mesme des personnes de condition qui sy diuertissent quelquefois, et les auoir attentiuement considerés pour descouuoir leurs finesses je nen ay jamais pû rien deuiner, plus ie les ay obserués moins je suis deuenue scauante, et me suis trouuée contrainte de confesser que n'estant point sorciers il falloit qu'ils fussent bien adroits puisqu'ils pouuoient tromper la veüe, le plus subtile de tous les sens. chacun aplaudit a ce discours qui donna suiet a toute la compagnie de rapporter en particulier tous les tours qu'il <sup>chacun</sup> auoit veu faire, lun en faisoit un conte, l'autre un autre, chacun le recitoit avec etonnement.





Le desuisant en sorte quil le faisoit passer pour vne  
merueille, et des choses possibles on vint jusq aux impos-  
sibles, come de faire sortir des personnages dune tapis-  
serie pour servir a table, et les renvoyer a leur place  
aussi bien recousus que sils n'en fussent jamais sortis,  
et d'autres tours de pareille nature fondez sur ouy dire,  
que personnes n'a jamais veu.

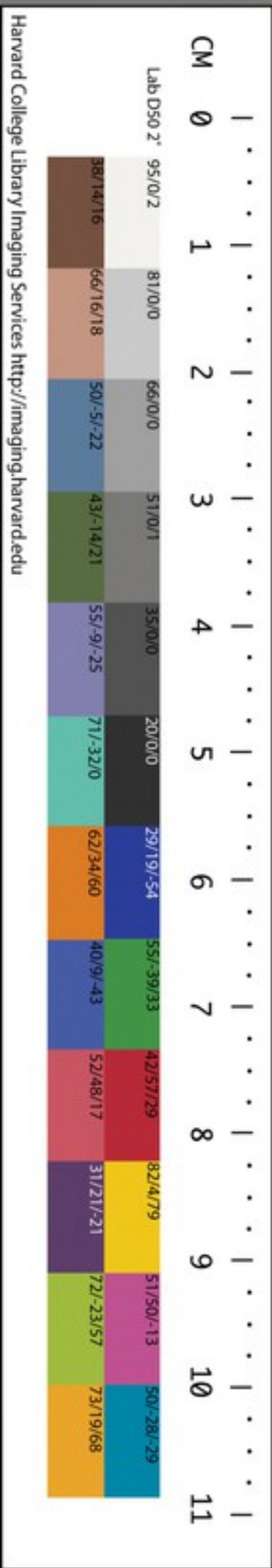
filidam sourioit a chaque tour, dont on faisoit le re-  
cit, et tesmoignoit par ses discours et par son action que  
la merueille n'estoit pas si grande quil n'en pût bien faire  
autant sil y estoit preparé, Et pour le faire voir prist  
des cartes en montra vne, et l'ayant donnee, elle se  
trouua changée en vne autre, en fit tirer vne du jeu, et  
l'ayant remise la retrouua apres les auoir meslees; En  
fist choisir vne par tous ceux de la compagnie, puis  
avec vne seule carte il monstra a chacun celle quil auoit  
tirée, jetta le jeu sur la table, et dit a lun de la troupe  
quil en remarquast vne, puis sans autre ceremonie la  
retira du jeu, il en fist beaucoup d'autres que l'on ~~trouuoit~~  
de deuiner a mesure quil les faisoit, et tel pensoit auoir  
trouué la finesse qui en estoit bien esloigné, cela fut cause  
que Celimene reprist son discours. Je scauois bien, dit elle,  
que je ne serois pas seule compagne de nicaise, vous  
n'estes pas plus scauans que nous, puisque vous n'aués rien  
pû deuiner de ce que filidam nous a fait voir, qui n'est  
qu'un eschantillon de ce quil peut faire, ne vous étonnés  
done plus si nicaise nouvellement arrivee, qui n'a jamais  
rien veu de semblable, a reputé pour magie ce qui ne se  
fait que par adresse. Si filidam auoit assez de complai-  
sance pour la compagnie, il nous tireroit de l'estonnement





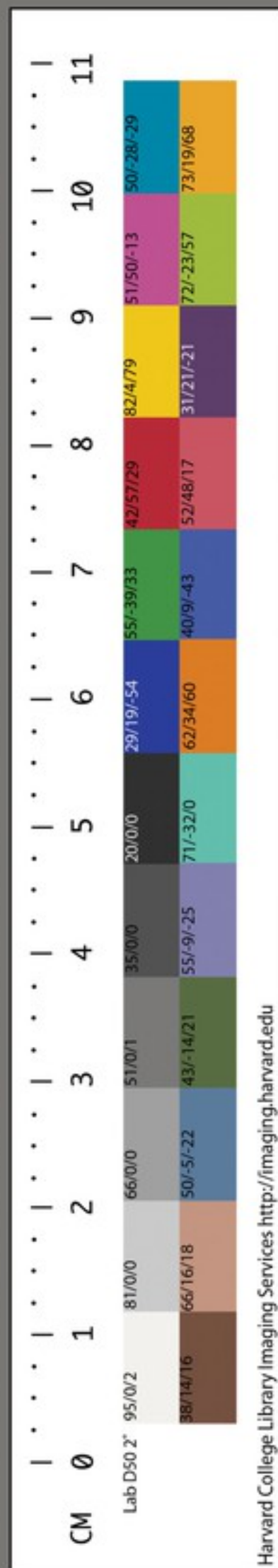
que nous cause nostre ignorance, et nous descouvroit tous les moyens dont se seruent les basteleurs pour faire leurs tours de passe passe. mais afin quil ne s'excuse pas de ce sur ce quil ny est pas preparé, et que nous les puissions plus facilement retenir je voudrois l'obliger a nous faire sur le papier des figures qui nous fissent comprendre ce quil nous dira, il designe assez bien pour cela, et je me promets quil ne me refusera point, si toute la compagnie joint ses prieres avec les miennes.

Mon inclination respondit silidam n'est que trop portée a vous obeir sans attendre d'autres prieres, si ce que vous me demandés estoit dans mon pouuoir, mais madame je vous prie de considerer qu'outre la quantite de figures quil me faudra faire, il me sera tres difficile de m'expliquer sur cette matiere, et de me bien faire entendre joint que quand iy pouvois paruenir vous en auries bien peu de satisfaction, parcequil ny a rien de si plat que les tours de basteillage quand ils sont descouverts, toute la grace ne consiste qu'a les faire subtilement et a propos, et je scais quen vous les enseignant de la facon que vous les desirés, vous ny prendrez aucun plaisir et en mespriserés la science sitost qz vous l'aures conueës, il est de cette connoissance comme de ces lampes ardentes, que l'antiquité renfermoit dans les monumens, dont le feu s'est conserué par plusieurs siecles, sitost quelles ont pris l'air leur lumiere s'est éteinte, et cette flamme, qui s'estoit si long temps fait admirer s'est esvanouie au meme instant que le terre qui la couuroit a esté cassé. si je descouure l'adresse des basteleurs on ne les admirera plus, josteray le plaisir qu'on recott de les voir faire, et a plusieurs qui se'y meslent le moyen de gagner leur vie. Dailleurs quel profit tirenies vous d'une chose inutile, les esprits excellens



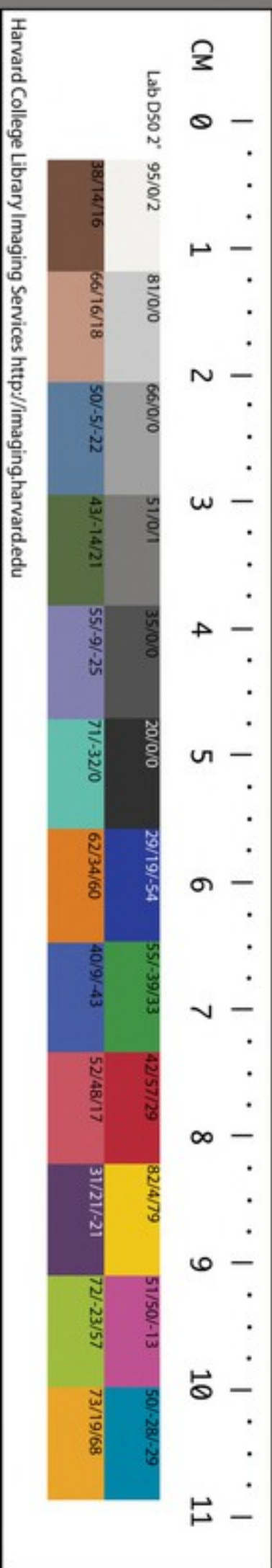


Semblables a ceux de toute la compagnie ne doivent avoir  
 que des emplois serieux et ne pas mesme chercher  
 quelques divertissemens dont ils ne puissent tirer quelq  
 profit. Le mestier du bastelage est infame, les baste-  
 leurs sont gens de neant inutiles a leur pays, que les  
 republicques bien policees ont souvent chassés de leurs terres,  
 ils sont dans le mespris et l'opprobre de tout le monde, et  
 ne gagnent leur vie qu'en qualité de fols, propres a faire  
 rire ceux qui les regardent. pourquoi voulés vous m'ob-  
 liger a vous apprendre une chose dont ~~de~~ la connoissance  
 est mesme blasmable, toute la gloire que j'en pourrois  
 rapporter se seroit de passer dans vostre esprit pour  
 un bon basteleur cest adire pour un boufon. L'on  
 pourroit tirer cette consequence infailible de mon  
 esprit, que faisant estat de ces badineries je n'aurois  
 pas la connoissance des bonnes choses, et que mes emplois  
 ne seroient pas d'un honeste home. Si ie me plaisois au  
 mestier des seneants. Il ny a rien de si inutile que  
 de scavoir toutes choses, il suffit de connoistre les  
 bonnes, l'ignorance des mauvaises est avantageuse,  
 et jamais home ne fut blasmé pour ne pas connois-  
 tre ce quil ne doit pas scavoir. L'histoire na il  
 pas descric' neiron pour s'estre attaché a de sembla-  
 bles divertissemens, et la reputation de quelques  
 autres n'a elle pas esté fletrie pour avoir chevy  
 des emplois indignes de leurs qualités: si quelques  
 personnes de condition mesme de grand esprit employés  
 dans les affaires d'estat ont scéu et, quel quefois ex-  
 excé, ce badinage, ce n'a jamais esté le fondement  
 de leur gloire, ni l'origine dont l'estime que l'on a





fait de eux est decoulée. L'exemple des grands n'est pas leur pour tout le monde, quoique tous les oiseaux ayent des plumes ils ne peuvent pas tous suivre l'aigle dans son vol: parmi ceux qui tachent d'imiter les actions d'autrui les uns font tout le contraire de ce qu'ils se proposent, les autres font les choses différentes et quelques uns approchant de plus pres de leur objet font bien la meme chose mais d'une autre maniere. Caton qui portoit le faix de la republiq<sup>e</sup> Romaine, et Solon le legislateur de la grece auoient coutume de noier quelquefois leurs soins dedans le vin, et de reparer par ce moyen les forces de leur esprit, tel qui voudra se proposer ces grands personnages pour patrons de sa vie ne les imitera peut estre qu'en cette seule partie, cest qu'il boira, parce que Alexandre aimoit aussi le vin faut il que tous les grands capitaines fussent yuvgnes, et que ce qu'ils ne faisoient que tres rarement et par forme de remede. que nous le fassions continuelle, meme au preiudice de nostre sante, ou de nostre reputation. Toutes les actions des grands ne sont pas imitables, ils en ont fait de glorieuses et heroiques qui nous les ont fait admirer et passer pour des demy dieux, mais come ils estoient hommes ils en ont fait de trairantes et de basses que nous ne deuons jamais pratiquer que par necessite, il faut que l'esprit de l'homme se leue au dessus de ses bassesses, et comme il est cree pour les grandes choses qu'il laisse au corps les terrestres et penissables pour sa nourriture, et reserve pour lui les plus releuees et spirituelles pour son entretien les diuertissemens que vous auez coutume de

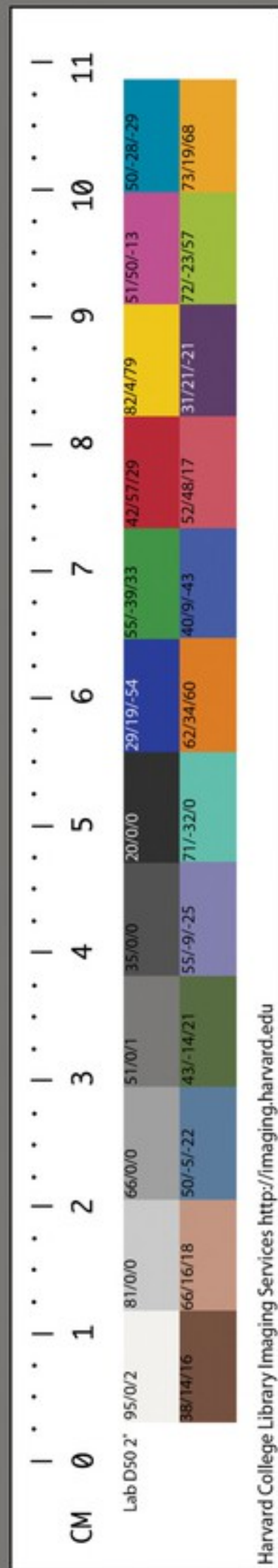




prendre sont plus serieux et plus utiles que ceux que vous desirés que je vous donne, Cest pourquoy je vous supplie pour uostre profit et pour mon honneur de me dispenser de vous faire perdre le tems que vous pourrés mieux employer.

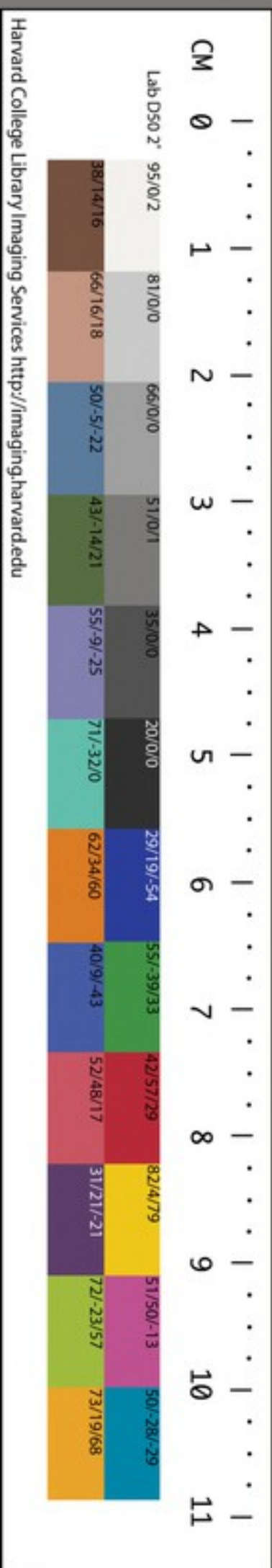
Alidor remarquant aux visages de tous ceux de la compagnie que les excuses de Filidam ne leur plaisoient pas, respondit pour tous en cette façon.

Nous voulons croire, Filidam, que la priere qui vous a esté faite vous donnera de la peine, a cause de la quantité des diuerses figures quil sera besoin que vous fassiez, et quil n'est pas si facile de faire entendre des tours de main, que de les pratiquer: mais outre que connoissons l'aduantage que vous auez a manier le crayon, et la facilité de vous bien expliquer, vous deues estre assurez de la recompense qui doit satisfaire les honnestes gens, qui sera de vous estre obligés de la peine que vous aures pris, et de vous en scauoir gré. Ne nous allegues point le peu de satisfaction que nous tirerons de la connoissance de toutes ces subtilités, quand nous naurions que le plaisir de vous entendre, nous serons asses contents et nous retirerons cet auantage de uostre discours que nous n'admireurons plus ce qui ne le merite pas apres que vous nous aures deliurés de l'ignorance qui nous cause cette admiration; ne craignés pas que la faueur que vous ferés a cette compagnie de luy enseigner le secret de tous ces tours les vende communs, nous vous promettrons si vous le desirés de ne les montrer a psonne mais ie vous puis assurez que quand mesme ce que vous nous en dirés seroit imprimé quil y en auroit beaucoup



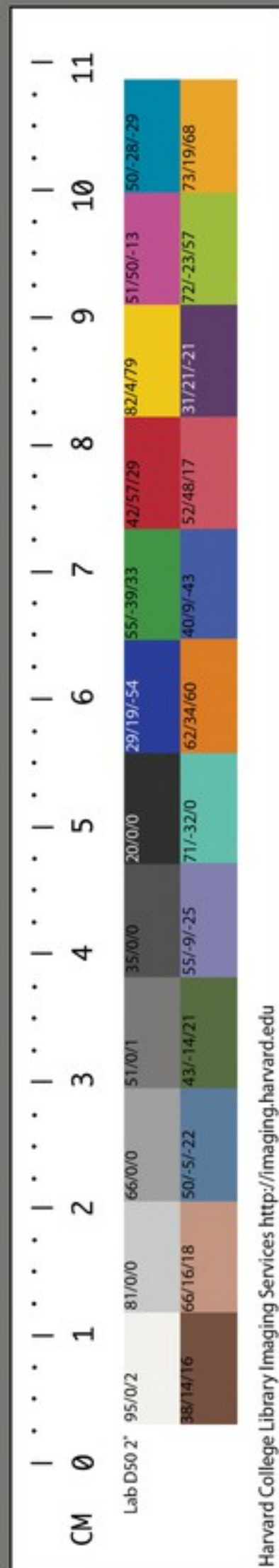


plus qui ne connoistroyent pas vostre liure, que de ceux qui le livoient, de sorte quil resteroit encore assés de personnes dans lignorance pour courir apres ceux qui les pratiqueront et pour les admirer. Quand meme tout le monde le deuroit scauoir, que vous jimporteroit il. Les sciences sont de la nature du feu, quoy quelles se communiquent elles ne diminuent point; Un flambeau n'a pas moins de lumiere apres en auoir allumé une infinité d'autres, quil en auoit auparauant, et vous ne scaurez pas moins ce que vous scauez, pour l'auoir appris a tout le monde. Vous seuez cause si cela peut arriuer que les beaux esprits qui mesprisent tousiours ce qts scauent de commun travailleront a rechercher quelqz tours nouveaux, et trouueront possible quelque chose de plus utile et de plus diuertissant. Si les premiers inuenteurs des arts et des sciences neussent point decouvert leurs inuentions, elles neussent jamais esté perfectionnées, et non seulement on neust jamais rien adoucté a leurs premieres pensées, mais encore elles ne nous eussent pas seruy de lumieres pour passer a d'autres beaucoup plus excellentes. Que scauez vous si quelque esprit curieux examinant les raisons qui sont reussies ces detilles qui sont quelquefois plus fondees sur des demonstrations mathematiques que sur l'adresse des mains, n'en tirera pas des inuentions utiles pour les arts, et pour la commodité de la vie, les bons esprits sont profict de tout et tirent mesme du fruit de la connoissance des choses mauuaises, come les abeilles qui scauent cueillir le miel sur les fleurs de mauuaise odeur. Quand il arriueroit qu'on nen pourroit tirer autre auantage que de s'en diuertir je trouue que cest asses, non seulement les jeux ne



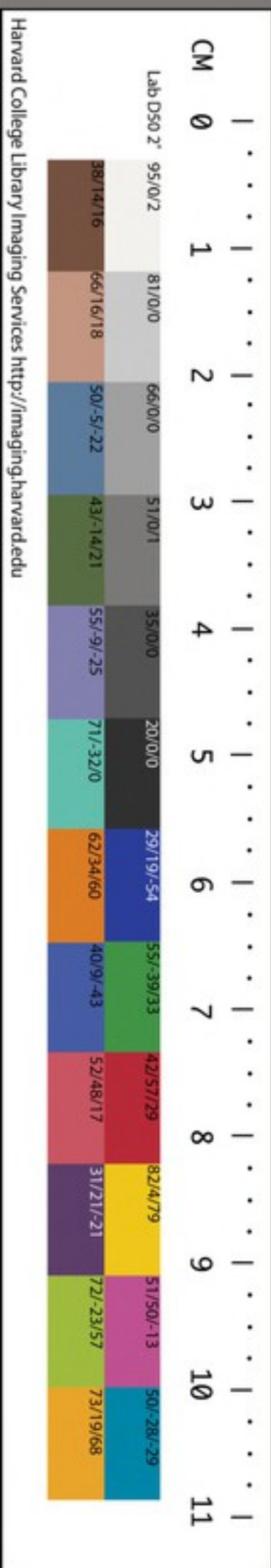


sont pas deffendus quand ils sont innocens, mais les dieux  
 mesme les ayment, dit platon, les grands les recherchent, et  
 de toutes sortes de conditions vous ne voyez personne qui  
 ne soit bien ayse de reparev les forces du corps par le  
 divertissement de l'esprit. quoy quil ny en ait pas un dans  
 cette compaignie qui n'ayt des emplois plus serieux il est cer-  
 tain quil ny a aussi personne et je m'assure que je nen  
 seray pas deedit, qui se puisse tousiours tenir assidument  
 dans son occupation ordinaire. Les forces des homies soit  
 pour l'esprit, soit pour le corps ne sont pas infinies, il  
 faut du relache a leurs travaux ou lun et lautre tomberent  
 bientost en langueur, sil est permis a tout le monde  
 et mesme necessaire de se divertir, pourquoy nous vou-  
 les vous priver du divertissement que nous avons jugé  
 le plus agreable. nous nestimons pas que la connois-  
 sance des tours de souplesse soit si blasmable comme  
 vous nous le voules persuader, il ny a que esprit et adresse  
 et lun et lautre sont avantageux a celui qui les possede,  
 pourveu quil ne sen serve point a mauvaise fin, mais la  
 fin des tours de passe passe ne scauroit estre mauvaise  
 puisquils nont pour but que le simple divertissement de  
 ceux qui les pratiquent, et qui les regardent. De les  
 blasmer, parceque ce sont ordinairement des personnes  
 de basse estoffe qui sy emploient, je vous adouue que cest  
 peutestre la seule raison qui les a rendus mesprisables;  
 Lon mesprise les basteleurs parceque ce sont feneants  
 qui sexposent a la veüe. et a la risèe de tout le monde, et  
 qui pouvant faire un meilleur mestier ne sestudient qu'a  
 se rendre ridicules afin de tirer quelque teston ou quelq  
 franche lipèe; Cest pourquoy on a quelquefois chassé les





personnes qui vivent de la façon de certaines republiques  
 come frelons qui mangent le miel des abeilles sans  
 avoir la peine de les amasser, mais dans les estats bien-  
 policés non seulement ils ont été soufferts, mais quelqfois  
 appelés, et ce parcequ'il faut de necessité du divertissement  
 au peuple, et que celuy cy estant jugé le plus innocent, le  
 peuple en tire cet avantage quil reveille lesprit, et peut  
 espargner l'argent quil emploiroit aux desbauches et aux  
 jeux de hazards, dont il arrive ordinairement de mal-  
 heureuses suites. Bien qu'on ne face pas estat des bas-  
 teleurs, l'on ne blasme point les personnes de condition qui  
 cognoissent leurs supplases, parcequelles ne peuvent estre  
 jugées mauvaises, et que s'ils en usent, cest toujours rive-  
 ment et a propos suivant les lieux et les occasions ou ils se  
 rencontrent. Au contraire j'oserois quasi dire que cela  
 peut contribuer en quelque façon a l'estime d'un honneste  
 homme, parceque sil arrive que l'on se stonne de ces ~~subtilités~~  
~~subtilités~~ subtilités, il fait come vous auez fait tantost, il les  
 mesprise et en peut descouvrir la raison come nous esper-  
 ons que vous ferez, et ainsi satisfaire la compagnie, il  
 peut quand il lui plaist divertir agreablement ses amis  
 et se faire estimer de belle humeur, l'on remarque sa  
 grace a les pratiquer, ses discours charment les oreilles,  
 son adresse esblouit les yeux, toutes ses actions le font  
 admirer, et l'on croit quil nignore pas les choses ne-  
 cessaires, puisquil scait mesme les jnuitiles; il n'y a rien de  
 si doux que de tout sçavoir pourueque l'on n'en abuse pas,  
 et que l'on en veuille profiter. Neveu et quelques aües de  
 mesme condition que lui seront eternellement blasmes de  
 s'estre attachés a des choses jndignes de leur qualité parce

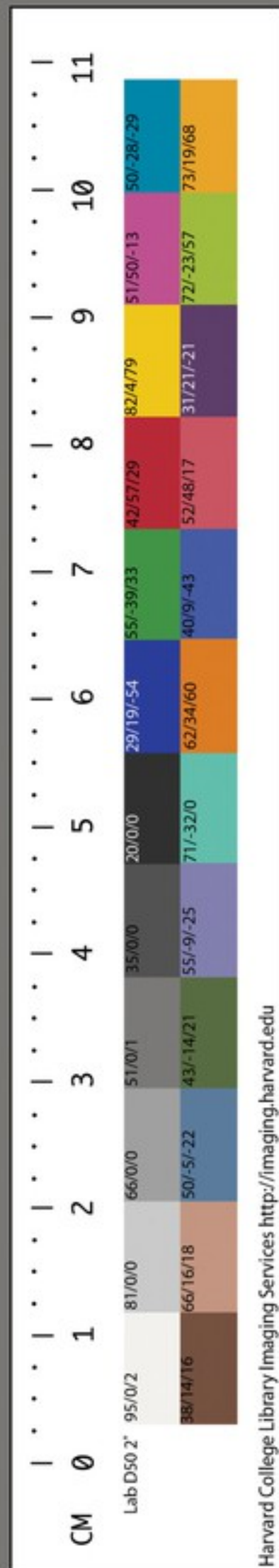




quils en ont fait leurs principaux emplois, ne se sont amusez qu'à tenir les reines des chevaux en faisant le mestier de cochiers et ont abandonné celles de l'estat oubliant le deuoir des roys; nous ne voulons pas imiter ceux la, ni faire une occupation de caque vous nous enseigneres pour le pratiquer inconsiderement, mais seulement nous diuertir en l'apprenant, et le sachant nous exempter de l'estonnement et de l'ignorance de Никоise, n'ayes pas peur que nous en usions mal, je m'assure que la pluspart de cette compagnie se contentera de l'auoir appris sans le pratiquer, et come nous ne voulons pas que cet entretien ne tieme lieu que de diuertissement, nous ne vous demandons aussi que le tems que vous aués destiné pour vostre plaisir a la campagne: Cest pourquoy je n'estime pas que vous puissies refuser a la compagnie la priere que l'on vous a faite si vous ne voulés perdre l'estime que ces dames font de vostre courtoisie.

filidam uouloit repliquer a ce discours lorsque filis prist la parole, ne cherchies point de nouvelles excuses, luy dit elle, je vous assure quelles ne seront point receues toute la compagnie le desire, et moy je vous en prie, ne perdes point la grace de la faueur que vous nous feres en nous faisant obtenir par importunité, ce que vous deuiés céder a la premiere requeste de Celimene.

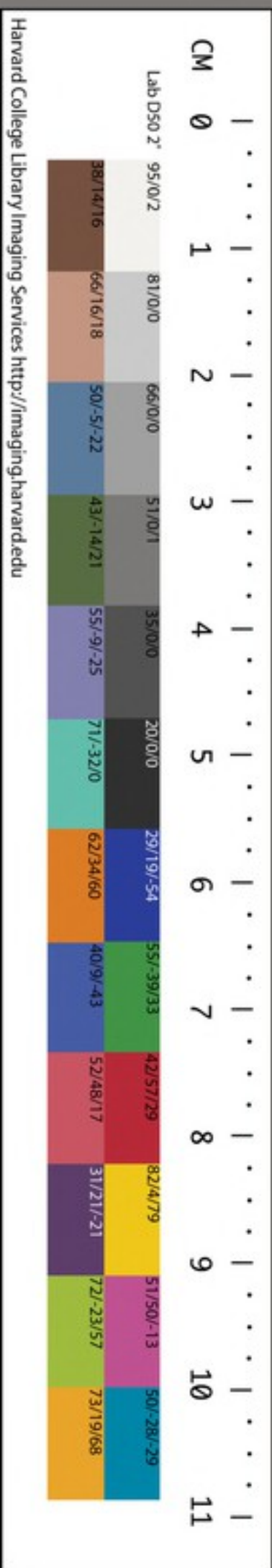
filidam comeut bien a ce discours quil falloit obeir, je ne me suis pas deffendu, dit il, pour me dispenser de l'obeissance que je vous dois, mais pour vous tesmoigner le peu d'estime que ie fais du bastelage, et pour vous aduertir du peu de satisfaction que vous receures de sa connoissance afin que si vous ne preués pas grand plaisir a ce que je





vous en diray vous n'en j'imputies la faute qu'à vous même;  
 Je Veux bien commencer dès ce soir à vous en donner  
 les premières maximes remettant le reste pour une autre  
 fois, et vous avertir qu'encore que l'on peut faire quelq  
 distinction entre tous ces tours, et les diuiser en 3. parties  
 scauoir de ceux qui se font purement par subtilité, comme  
 les jeux de main: de ceux qui se font sans subtilité par  
 le moyen de la forme de l'instrument, come certaines bour-  
 ses et boettes; et de ceux qui participent de tous les deux,  
 ayant besoin pour les faire reussir de la subtilité des mains  
 et de la forme de l'instrument; Vous me permettes ne-  
 antmoins de ne point obseruer cet ordre, et de vous les  
 desdire a mesure que ma memoire me les fournira;  
 J'espere que vous prendrés dans cette diuersité plus de  
 plaisir a les entendre, et j'auray moins de peine a les  
 rechercher.

Les qualités requises a ceux qui se veulent mesler du  
 bastelage sont destre hardis et en quelq façon effrontés  
 pour paroistre deuant le monde, abondants en parolles,  
 iuentifs dans leurs discours et prompts dans les reparties,  
 afin de charmer ceux qui les escoutent par leur babil, et  
 ne demeurer jamais courts quand on les attaque, qu'ils  
 soient tres subtils de la main, et qu'ils prennent leur  
 temps pour bien cacher leurs jeux, qu'ils ne recommen-  
 cent jamais un tour deux fois de peur que l'on ne le desco-  
 uure, et si d'auenture l'on en deuient quelque un, ou que  
 l'on les surprenne, qu'ils ayent l'adresse de passer a d'autres,  
 et laissent ceux qui les regardent dans l'incertitude de  
 scauoir s'ils en ont véritablement trouué le secret, cest p-  
 ourquoy il est besoin qu'ils se soient exercé plusieurs fois

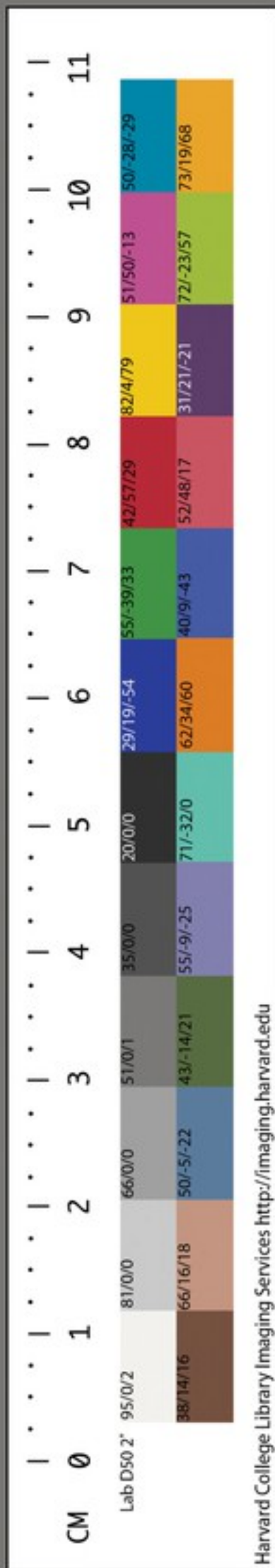




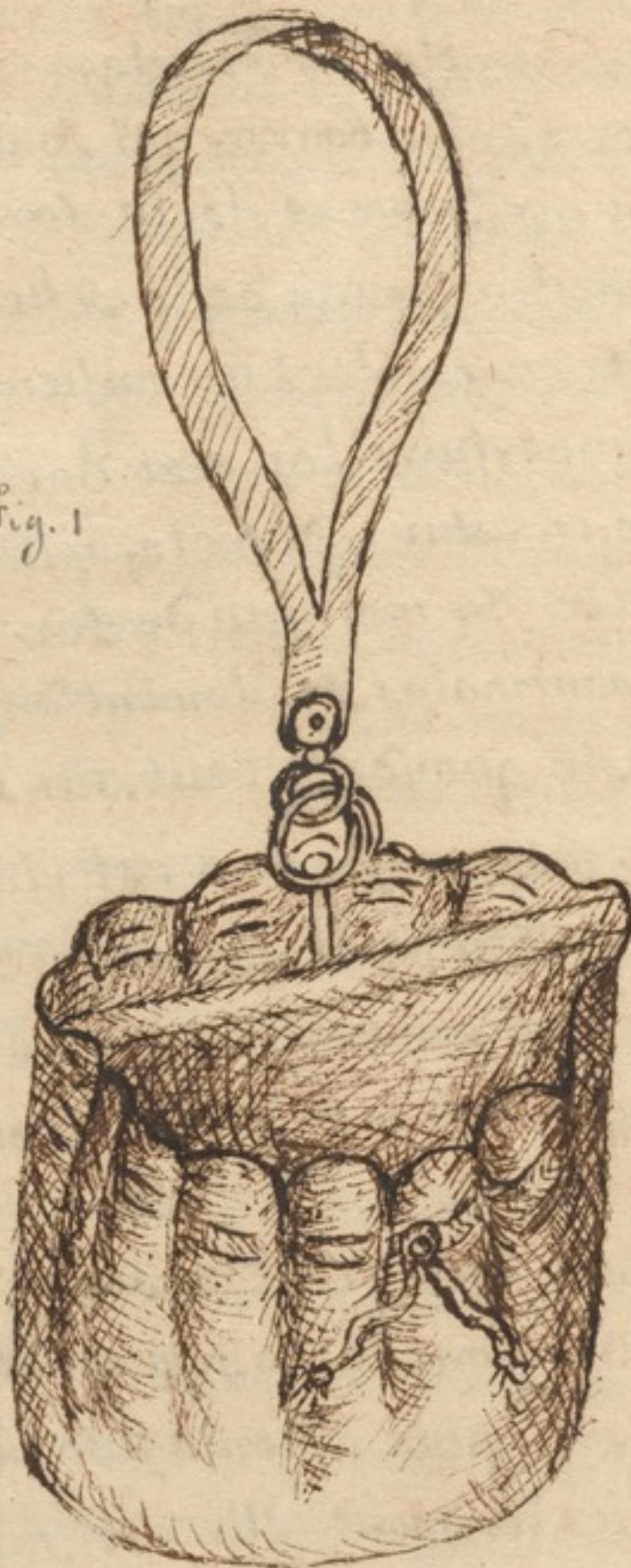
en particulier pour s'acquiescer l'adresse et la promptitude  
nécessaire deuant que de se hazarder deuant le monde.

Le premier meuble du bastelago est la gibciere qui est vne  
maniere de grande bourse qui s'ouure des deux costes en-  
uiron de la grandeur et de la forme des fauconniers —  
qui se mettent a l'arçon de la selle, si les deux costes est-  
oient joints ensemble; au milieu qui fait la separaçon  
des deux ouuertures, l'on met vne verge de fer pour tenir  
la gibciere en estat, dans le milieu de laquelle il y a vn  
trou ou passe vn morceau de fer viué par dessous qui  
tourne neantmoins facilement dans le trou afin de chan-  
ger de costé quand on veut sans yncommodité, l'autre  
bout de ce morceau de fer est viué de mesme dans vn  
crochet a ressort qui s'attache a la ceinture ou bien se  
passe dans vn anneau qui est au bout d'une forme de  
baudrier que l'on met dans le col pour porter la gibci-  
ere.

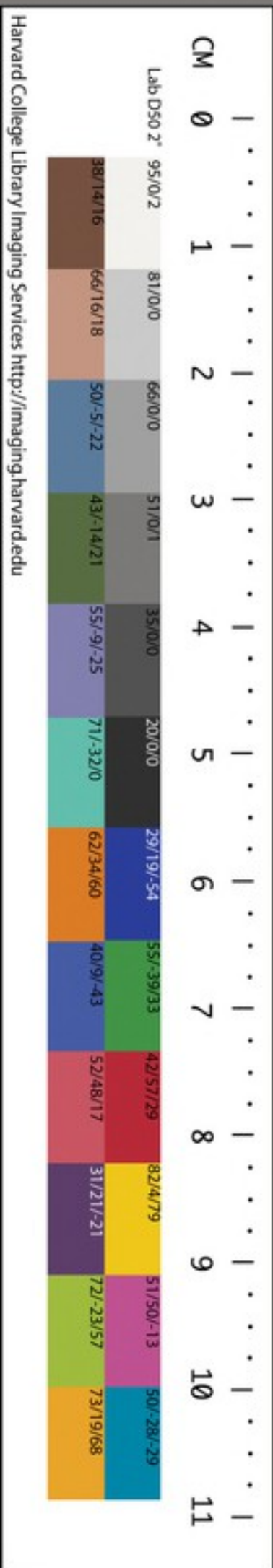
A mesure que filidam s'expliquoit ayant tiré de  
sa poche vn morceau de papier et <sup>vn</sup> crayon il designoit  
vne gibciere, puis adiouta, se ne doute pas que vous  
ne scachiez comment elle est faite, neantmoins pour  
satisfaire au commandement qui ma esté fait, et pour  
me faire mieux entendre en voila la figure, come si  
elle estoit ouuerte, mais vous remarquerez qu'au dedans  
de chaque costé on y pratique de petits boursions qui  
seruent a mettre ~~un~~ certaines petites choses qui ne se  
pourroient autrement trouuer a point nommé, come des  
bagues, des jettons, des somettes, des boutons et choses  
semblables ./.







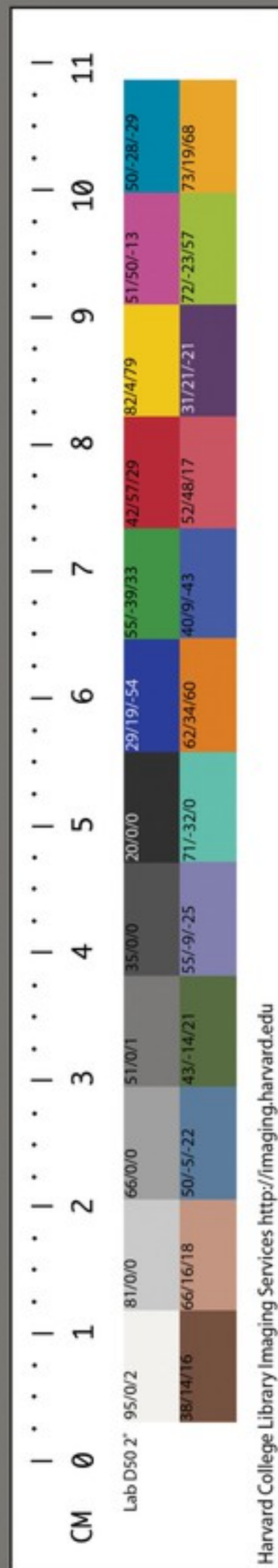
Apres que chacun eut consideré cette figure silidam  
 continua; la gibciere ne va jamais sans le baston de  
 maistre Bontems, cest ainsi que les basteleurs appellent  
 une petite baguette d'environ un pied de long, qu'ils font  
 tourner sur leurs doigts, et qui sert beaucoup a la grace de  
 leurs actions, et a cacher leur jeu. Ils sont aussi tousiours  
 fournis de poudre doribus d'onguent miton mitaine et de sem-  
 blables drogues jruisibles avec lesquelles neantmoins ils operent





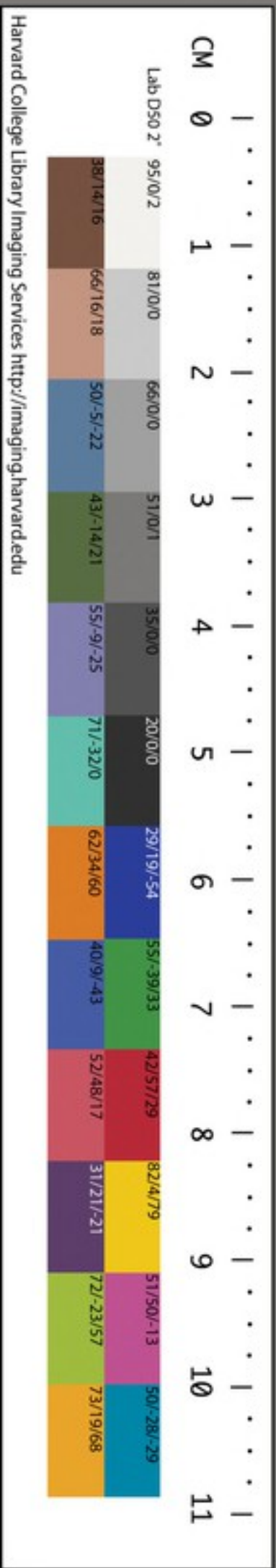
toutes leurs merueilles, car cest tousiours sous pretexte de prendre dans la gibcierre de la poudre doribus ou autres choses quilz font leur tours, et qu'aulieu de prendre de cette poudre ils mettent dans la gibcierre ce quilz ueulent cacher, et rapportent leurs mains pleines de rien, quilz versent a poignée sur leur enchantement. Cette badinerie s'appelle parmi eux l'engeolle, parceque par le moyen de cette ceremonie ils eniollent et trompent les yeux des regardans, et cest en quoy consiste toute leur magie, neantmoins puisque le pont neuf a donné suiet a cet entretien, et qui Nicaise a pris les basteleurs pour des magiciens j'appelleray dorésnauant ce diuertissement, la magie du pont neuf, et ce sera sous ce tiltre que ie continueray a vous en descouvrir tous les tours, mais iay peur que ie n'aye prophetisé, et que sur ce que ie vous en ay dit, vous ne soyés desgoutés d'en apprendre dauantage.

Toute la compagnie tesmoigna de l'affection de ce quelle uenoit d'entendre, et pria Filidam de vouloir continuer, mais parcequil estoit tard la partie fut remise au lendemain, et chacun se retira dans l'appartement qui luy estoit préparé.





*[Faint, illegible handwritten text in French, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*





La magie du pont neuf  
ou  
sont contenus les jeux et  
subtilites des basteleurs.

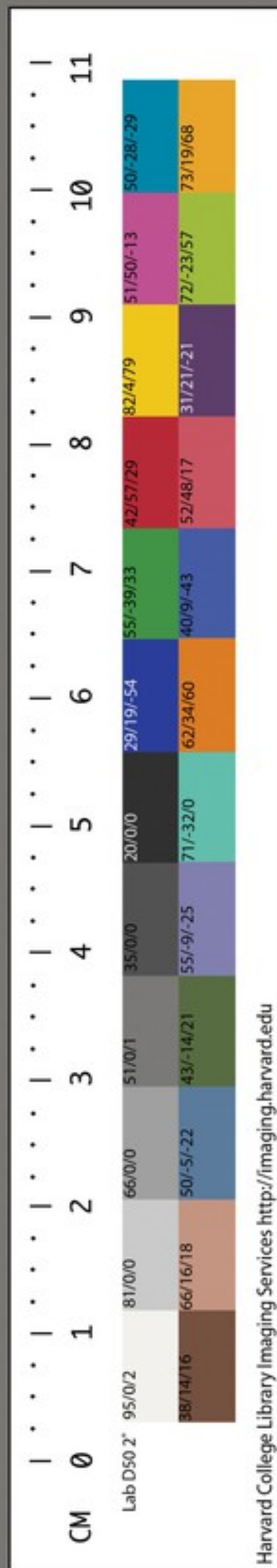
Livre 2.

L'heure estoit si auancée le lendemain quand les dames furent habillées que lon remit d'entendre filidam apres le disner; les tables leuées on lui fit apporter du papier, et Celimeue le pria de vouloir continuer le discours quil auoit commencé le jour précédent.

Je vous ay fait voir, dit il, les deux premiers incubles du bastelage, scauoir la gibcierre et le baston de maistre bontens, Je ne manrestoy point a vous desdire les autres qu'à mesme que ie vous fery connoistre leur usage en vous descouurant les tours du mestier. Le premier tour qui surprit nicaise ce fut de voir

**I**  
manger de la filasse et jeter  
le feu par la bouche.

Cest d'ordinaire par celui la que les basteleurs commencent parcequil est fort propre pour arrester le monde a les regarder. Le secret ne consiste qu'à enueloper un charbon de feu dans la filasse, et le mettre dans la bouche, le brusle et consomme la filasse, ce qui leur fait rendre, en soufflant, quelques etincelles dans une grosse fumée, et parceque le feu les pouroit brusler s'ils ne lui fournissoient nouvelle matiere ils tirent tousiours de la filasse dont ils entortillent le charbon de feu avec



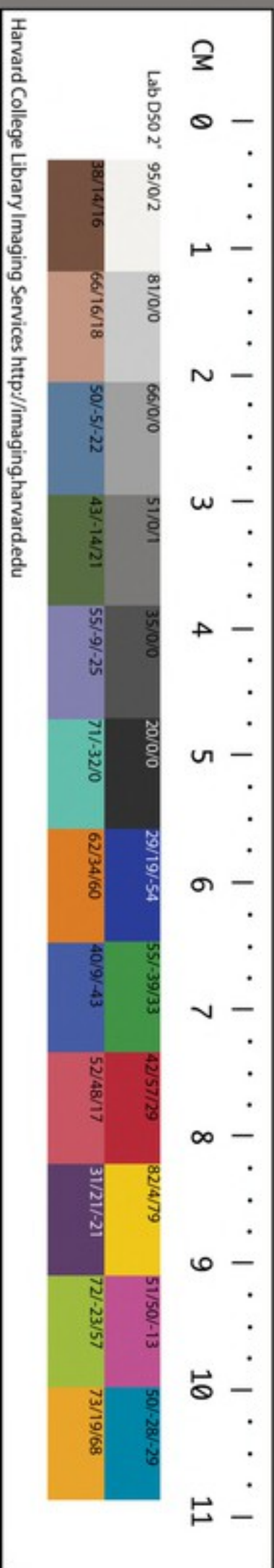


la langue, par ce moyen ils ne se bruslent pas, et le charbon se conserve long tems allumé, a cause de l'air qu'ils lui donnent en soufflant; Ceux qui ont souvent l'eau a la bouche ne réussissent pas a ce tour icy, parce qu'ils esteignent incontinent le feu. pour la cendre de la silasse elle sort parmi la fumée, et quand ils sentent que le feu est esteint ils ostent le charbon de leur bouche adroitement.

passés a d'autres (dit filis) s'ils sont tous de cette nature je renonce au bastelage ie crains trop de me brusler: Cela peut arriver, dit filidam, a ceux qui ny prennent pas garde, mais ne vous espouventes pas encore, vous en verrez tantost de bien plus hardis; quand les basteleurs voyent que le monde ne s'amuse pas en assez grand nombre a l'entour d'eux, ils s'y prennent

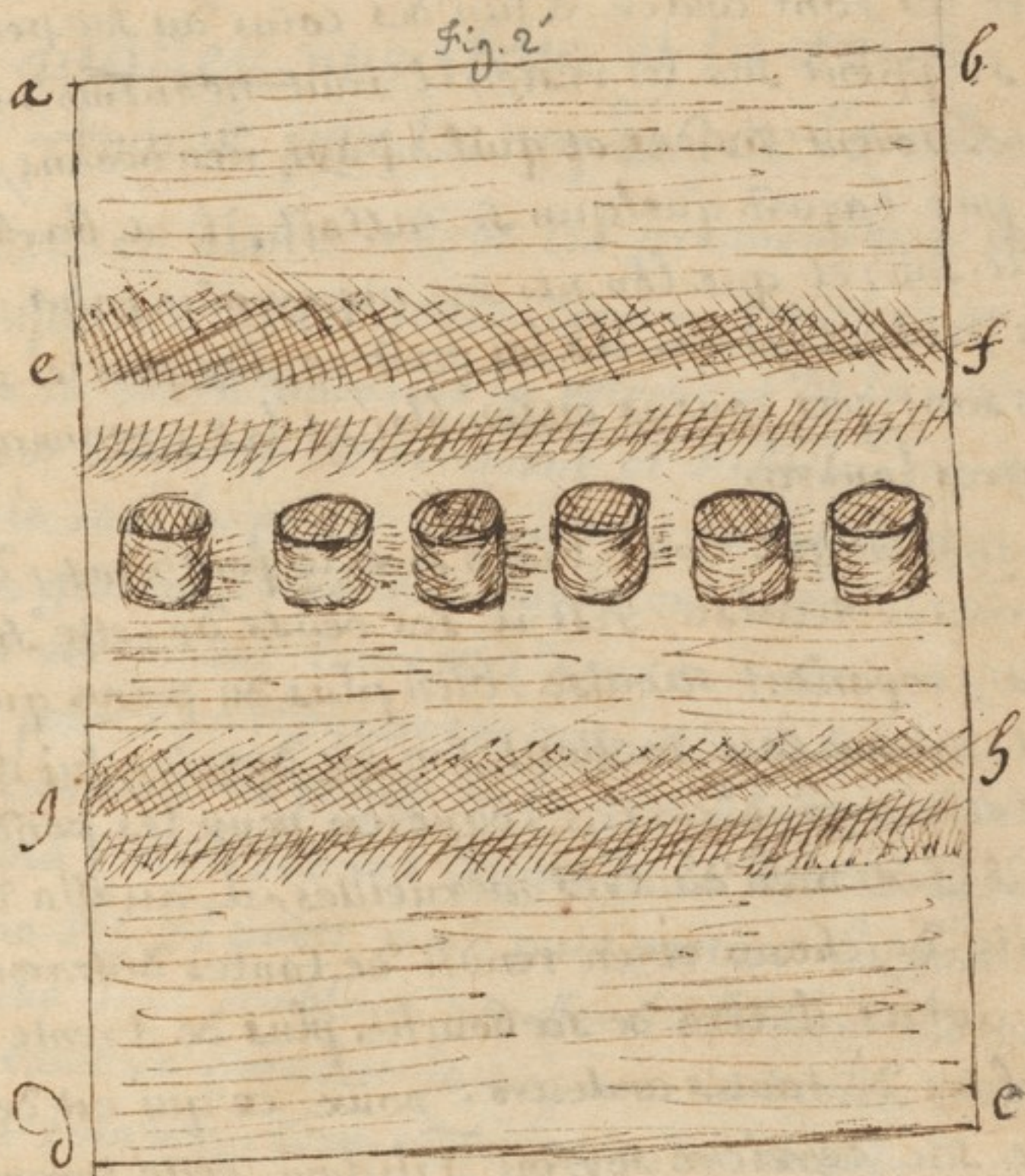
### Le sac aux oeufs.

parce que le caquet de la poule qu'ils jnitent, fait grand bruit, ils tournent, retournent, chifonnent leur sac et marchent dessus pour montrer qu'il est vuide et qu'il ny a rien dedans, et neant moins ils en tirent une demie douzaine d'oeufs ou plus l'un apres l'autre en caquetant. Cette subtilité ne consiste queh la forme du sac qui se fait de cette façon. prenez environ une aulne de toile ou de quelque autre estoffe plus belle, si vous le desires qui sera estendue come cette figure, a, b, c, d, et la plié en trois en e, f, et g, h. puis faictes coudre cinq ou six petits boursous assez grands pour mettre un oeuf dans chacun & le long de la partie

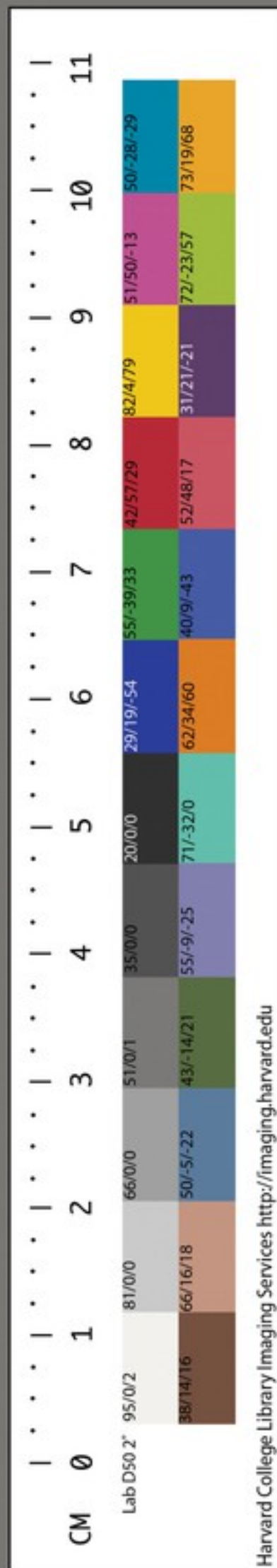




du milieu come vous les voyes depeints, et repliant  
c, d, sur e, f, faictes coudre ensemble le coste e, f,



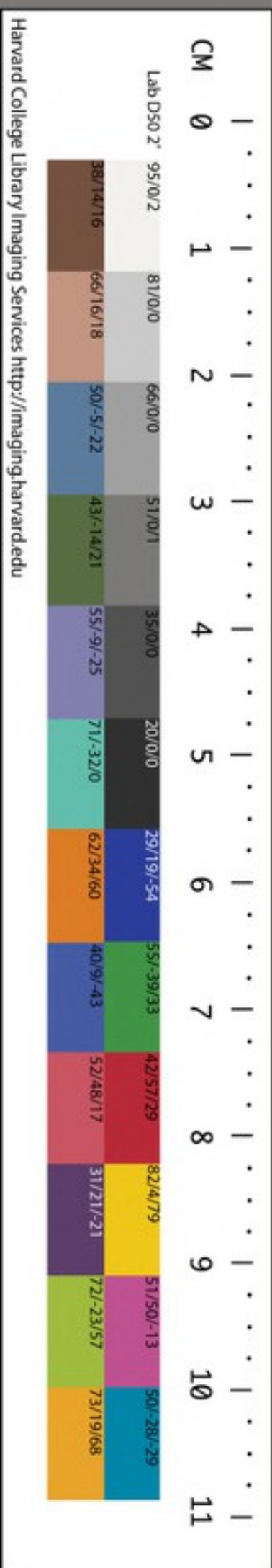
avec c, d, et le coste c, h, avec f, h, laissant le costé  
e g d sans couture, puis repliant a, b, par dessus  
faictes coudre le costé a, e, avec e, g, sans prendre  
g, d, et de mesme le costé b, f avec f, h sans coudre  
h, c, laissant le costé a, b, ouvert pour la guette du  
sac. le sac estant ainsi basti se trouuera double et  
quoij qu'on le retourne on ne sen apperoit pas, parceq  
lon ne donne jamais le temps de le considerer, et que  
la promptitude dont on le manie oste le moyen d'en-





descouvrir la façon, et quand on le veut ployer chifonner et battre pour montrer que s'il y avoit des oeufs qu'ils se casseroient, ils les font sortir hors des boursions, et les font couler a l'un des coins du sac pendant qu'ils frappent sur le reste, il faut neantmoins que les oeufs soient vuides et qu'il ny ayt rien dedans, afin que si par hazard quelqun se cassoit, il ne barbouillat point le sac, et que lon ne s'en apperceoive point. quand ils les veulent tirer ils les font couler par les costés qui ne sont pas cousus ensemble, et les prennent ainsi l'un apres l'autre.

Le magicien que vous viste sur le pont neuf, dit Celimene a Nicaise, fist il les oeufs de cette façon. Il eut, repondit Nicaise, bien plus de peine que ne dit Filidam, car mettant son sac derrier luy il fut long temps a gindre et a coqueter pour les pondre, et si il fist bien d'autres merueilles, il aualla une infinité de choses et en rendit de toutes differentes, entre autres il tira de sa bouche plus de trente aulnes de rubans de toutes couleurs. pour ce qui est de mettre le sac derriere soy, dit Filidam, cette coremonie ne sert qu'a faire valloir le mestier, et rendre le tour plus joly, non plus que de coqueter, gindre, tourner le sac et frapper dessus, cest ce que j'appellois hier l'eniolle sans laquelle les tours de baste-lages n'auvoient point de grace. pour ces autres merueilles d'aualler et de rendre plusieurs choses differentes, il ny a que la subtilité des mains qui agisse et quoy que ce ne soit pas grande chose cest pourtant le fondement sur qui la plus grande partie de ses secrets sont de cette magie sont appuiés, et en quoy il





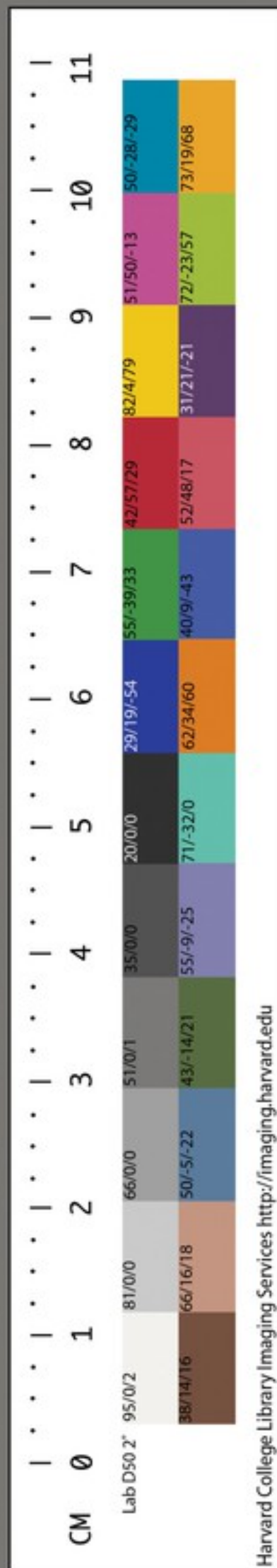
se faut rendre tres adroit si lon y veut reussir sans  
estre descouvert; Les basteleurs en usent de plusieurs  
facons; L'une est de 3.

aualler une chose et la faire  
reuenir par le nez ~~ou~~ par l'oreille.

Pour en venir a bout ils prennent une bale, par  
exemple, et layant jettée, deux ou trois fois en l'air  
pour la faire voir, ils la recoient de la main droite  
et tout d'un coup adroitement et subtilement serrant  
la bale sous le pouce ils passent la bale droite sur la  
main gauche, come s'ils vouloient mettre la bale dedans  
qu'ils retiennent toutesfois dans la droite, ce qui ne pa-  
roit point, parcequoutre que cela se fait promptement  
ils tiennent le poing de la gauche fermé come si  
la bale y estoit, et les doigts de la droite estendus  
come sil ny auoit rien, puis portant la gauche a la  
bouche font semblant d'aualler la bale, et au mesme  
justant se prenant le nez avec la droite, ils la lais-  
sent tomber. Cest cette action de retenir d'une main,  
ce que lon fait semblant de mettre dans l'autre, que  
ie veux que vous remarquies et ou ie dis quil se-  
fait exercer, parceque lon sen sert en beaucoup de  
tours. L'autre facon est. 4

aualler plusieurs choses l'une  
apres l'autre, et en faire reuenir  
de differentes.

Qui se fait de la meme facon, excepte que si le bas-  
teteur vous fait voir une bale dans sa main droite

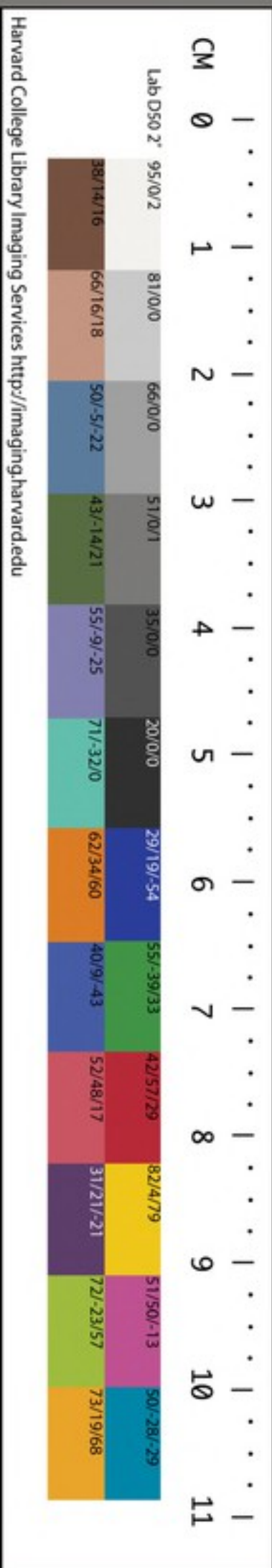




36  
il tient en meme tems caché dans le creux de sa main gauche Une autre chose, par exemple Un morceau de fer, et faisant semblant de mettre la bale dans la main gauche, il porte le morceau de fer dans la bouche, que vous pensez estre la bale, puis le retire et vous surprend par ce changement. De vechief en vous montrant de la main droite le morceau de fer quil vient de retirer il prend en meme tems dans sa gibciere Une boule dyuoire de la main gauche, et faisant l'action de mettre le morceau de fer dans la gauche, il porte la boule dyuoire dans sa bouche, qu'apres avoir fait mine d'aualler, il retire, et de cette facon continue d'une chose a l'autre. mais il faut observer qu'en meme temps quil porte ce quil tient dans la gauche a sa bouche au meme instant il remet dans la gibciere ce quil tient dans la droite, et en prend Une autre quand il veut continuer. Cest ainsy que l'on peut

5  
faire sortir par la bouche quantité de rubans de diuerses couleurs.

Car ayant roulé bien ferme les rubans des couleurs quilz veulent l'une sur l'autre, ils tiennent ce rouleau dans le creu de la main gauche pendant quilz vous font voir Un ploton de soye dans la droite, que faisant semblant de ~~laisser~~ faire passer dans la gauche, ils mettent le rouleau de ruban dans leur bouche puis en soufflant en font sortir Un bout et tirent jusques a la fin du rouleau, de facon toute fois qu'en le tirant ils laissent couler leurs doigts sur le ruban sans le faire beaucoup venir afin quil dure dauantage, et quil





paroissee quil y en ayt beaucoup plus quil ny en a. Cela est bon dit nicaise, mais le moyen de donner telle couleur que lon demande a point nomme come fit le magicien du pont neuf; il nest pas difficile dit filidam de le faire come luy, parceque cest son compaignon qui scauoit coe les couleurs etoient roulees qui les demandoit lune apres lautre, dans lordre quelles deuoient venir, et quand tous mesme luy en eussies demande quelque ayant dans sa gibiere des rouleaux de toutes couleurs il eust yncontinant avec ladresse dont ie tous ay parle mis le rouleau de la couleur que tous demandies dans sa bouche, et tous en eut fourni pour le moins quatre ou cinq aulnes. Je crois bien dit nicaise que cela se peut faire coe tous dites, mais je ne pense pas que le magicien du pont neuf layt fait de cette facon y ayant tant de monde a le regarder que lon sen fut bien aperceu. mais quand cela seroit tous ne scauries me persuader que lon puisse faire disparoistre godenor et lenuoyer a Constpte sans magie; chacun se prit a rire se souuenant de ladventure de nicaise; Alidor se tournant vn peu dit tout bas ensorte que nicaise ne le put bien entendre, Les noms conuiement souuent aux choses quilz signifient, nicaise dont lanagramme est Ce niais, ne se peut desabuser tant son diable blanc luy a brouille limaginaon. Je tous prie dit il a filidam de nous dire comment se fait

### Le jeu de <sup>6</sup>godenor.

filidam prenant le crayon traça sur le papier la figure suivante, puis poursuivant le discours, Godenor

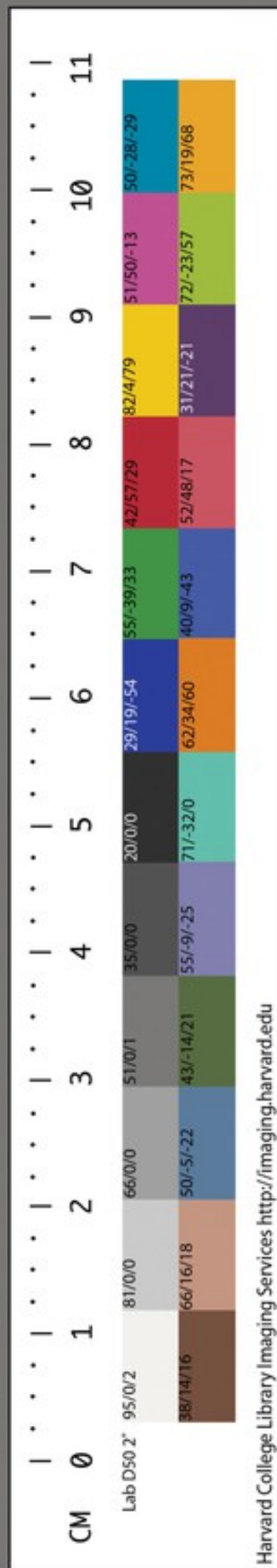
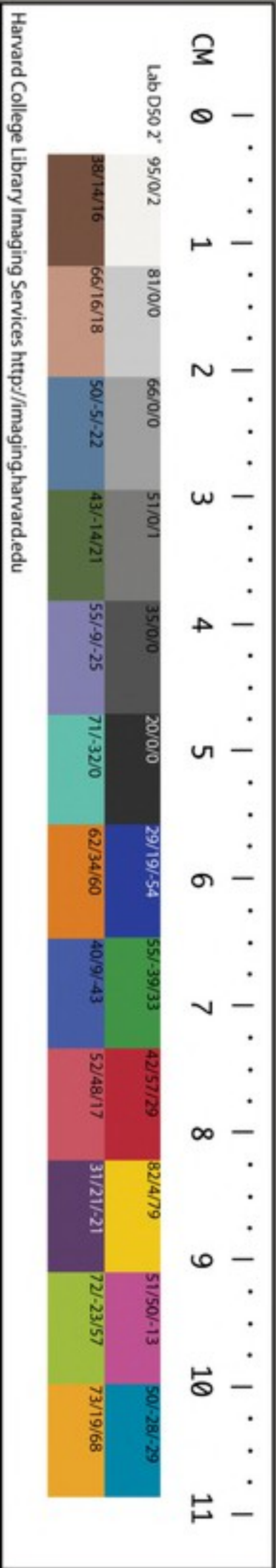
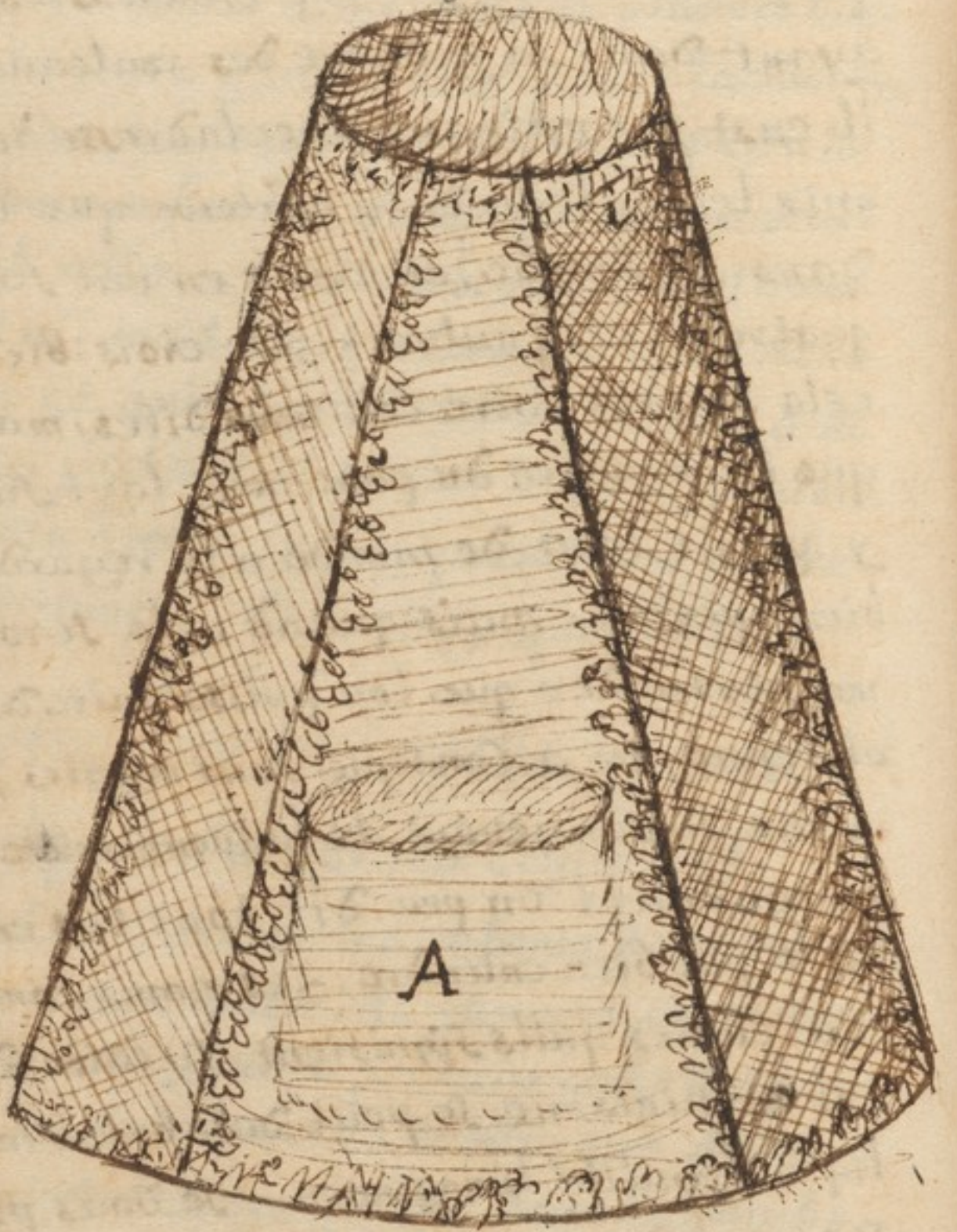




Fig. 3



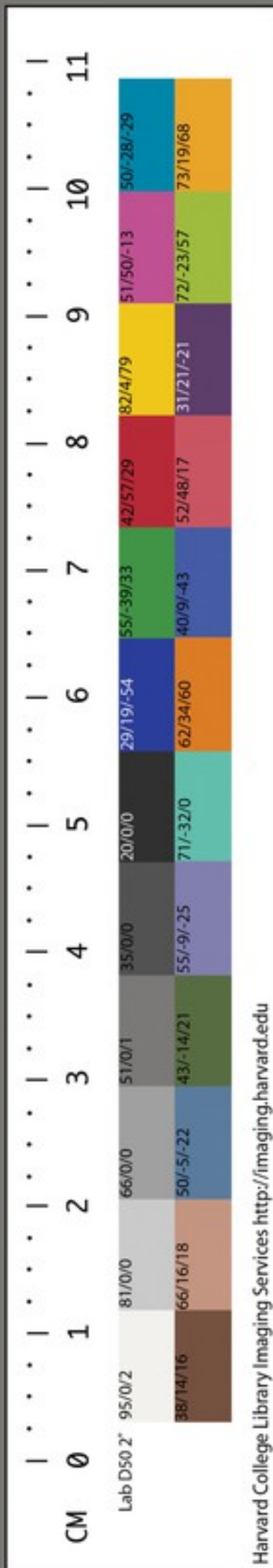
Fig. 4





dit il, est un des plus jolys tours de la gibciere, et qui  
 surprend d'auantage ceux qui le regardent quand il est  
 fait adroitement. C'est un petit homme de bois de la  
 grandeur de la main au plus, a peu pres semblable a  
 cette figure ou d'une autre posture si lon veut, de qui  
 la teste s'ante sur le <sup>corps</sup> ~~corps~~, par le moyen d'une cheuille,  
 La fraise quil porte est de meme matiere et necessaire  
 a ce personnage, ou du moins elle est plus commode p<sup>r</sup>  
 en cacher le jeu. Les basteleurs lui donnent tousiours  
 une robbe de la facon que ie l'ay icy depeinte a peu pres  
 de la meme grandeur que lui, asses large en bas pour  
 y souuer la main aysement, et par en haut de telle lar-  
 geur que le godenor y passe bien a son ayse, au bas de  
 cette robbe par dedans il y doit auoir une petite poche de  
 la meme estoffe que iay marquee en A dans la figure coc.  
 si on la voyoit, suffisante seulement pour y loger la  
 teste de godenor.

Je ne vous diray point tous les discours que lon fait  
 sur ce personnage, quand on le veut enuoyer a la campa-  
 gne, chacun les forme a sa fantaisie, et les vend plus  
 solis et diuertissants a proportion quil a plus desprit  
 et d'invention, Je vous diray seulement quen tenant la  
 main droite par dedans la robbe, on met la main gauche  
 au haut, et le faisant passer et repasser plusieurs fois  
 par dedans la robbe pour les faire voir on entretien  
 la compagnie du suiet de son voiage, puis faisant sem-  
 blant de lui donner des quart descus de Nicaise, ou de la  
 poudre donibus pour le faire partir on le tient de la  
 main gauche par sa fraise avec la robbe, et retirant  
 le corps de dedans on le cache dans la main et le souue  
 on promptement dans la gibciere dou lon raporte une

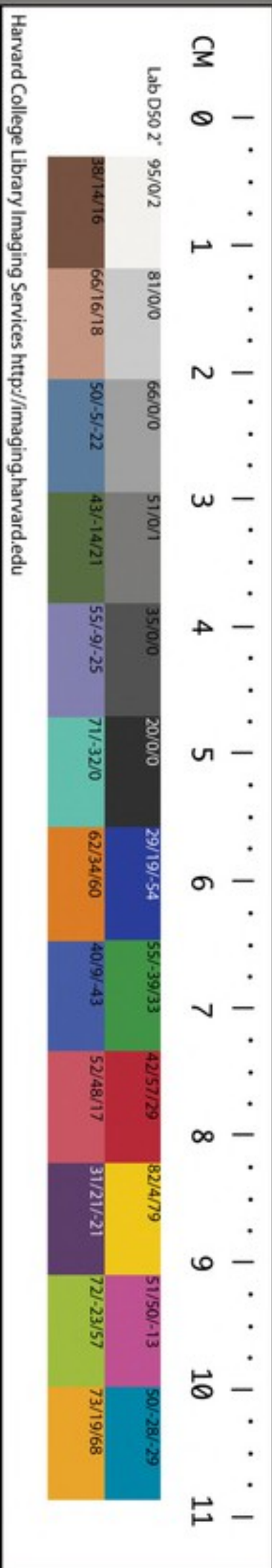




poignée de poudre doribus que l'on lui donne liberallement ne restant plus rien a cacher que la teste de godenor on la prend de la main droite par dedans la robe et lui faisant dire adieu a tout le monde on la serre subtilement dans la poche de sa robe que l'on doit tenir couverte des 4 doigts par dedans, et le pouce par dessus, afin qu'en tournant la robe pour montrer que godenor n'est pas, on ne la puisse voir, et que la teste de godenor ne tombe point, ce qui se doit faire prestement et la retourner au meme tems en remuant perpetuellement des mains. Vous jugés bien a present que pour faire veuenir godenor de son voyage il ne faut que remettre la main droite dans la robe et en caiollant retirer la teste de sa petite poche, et la montrer au dessus de la robe en sorte que lon ne sappercoive pas que le corps n'est point.

Le magicien du pont neuf, dit nicaise, n'a point fait semblant de lui donner mes quarts descus come vous dites, il les a si bien pris que ie ne les ay plus; pourquoy voulés vous qu'il ait pu tirer mon argent de ma poche sans que l'on l'ayt veu, et qu'il n'ayt pu enuoyer godenor a Constple jnui- siblement. Vous auez raison, respondit filis en souriant, mais ce qui membarasse plus que ce que vous dites est que si quelqu'un demandoit a voir le godenor, et le manier, le basteleur se trouueroit attrapé quand on le verroit de deux pieces, le moyen dit filidam de tromper ces curieux est d'en auoir deux tout d'une meme facon dont l'un soit tout d'une piece pour leur donner a manier, et l'autre de deux come je vous l'ay depeint.

filis contente de cette response, je me souuiens, dit elle, que dans le recit que nicaise nous a fait de ce qui se





passa sur le pont neuf il nous a dit que son magicien passoit un baston au travers de son nez, se perçoit le front d'une alaisne, se coupoit le nez avec un couteau, se perçoit le bras avec un autre, la langue d'une aiguille pouvoit une éguille de teste dans son nez et faisoit sortir un morceau de plomb par son oeil, et le tout sans se faire mal, si tout cela est vray, ie ne puis comprendre comment il se peut faire.

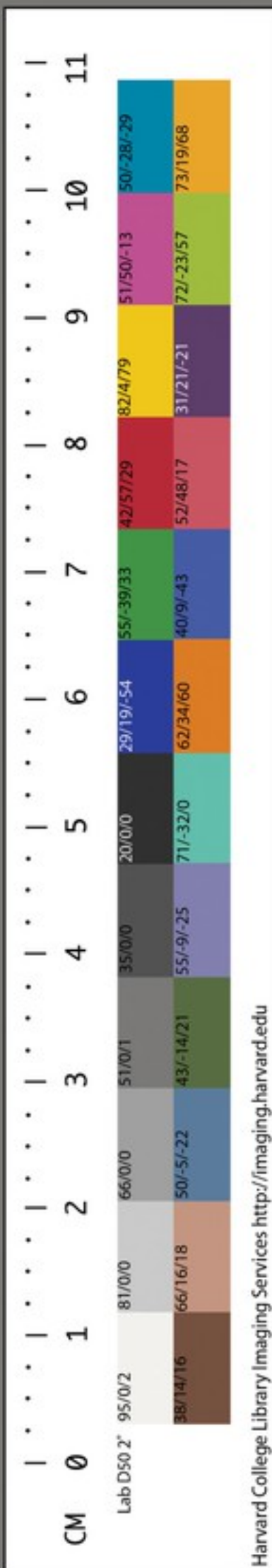
Les propositions des basteleurs, dit filidam sont toujours différentes du succes, et ne sont jamais véritablement ce qu'ils semblent faire, ni ce qu'ils promettent. Ce tour de

### 7 passer un baston au travers de son nez.

Ne se peut faire non plus que les autres sans se faire mal, aussi n'est il pas vray qu'ils le fassent, cœ nicaise vous la proposé; Il est vray qu'en prenant leur nez a poignée de la main gauche ils passent le petit baston de maistre bon tems au travers de leurs doigts, puis frottent leur nez avec le baston come s'ils uoloient guerir la playe; mais parceque tout ce qu'ils font se fait subtilement, ce tour icy quoy que badin ne laisse pas de faire rire. Celuy de

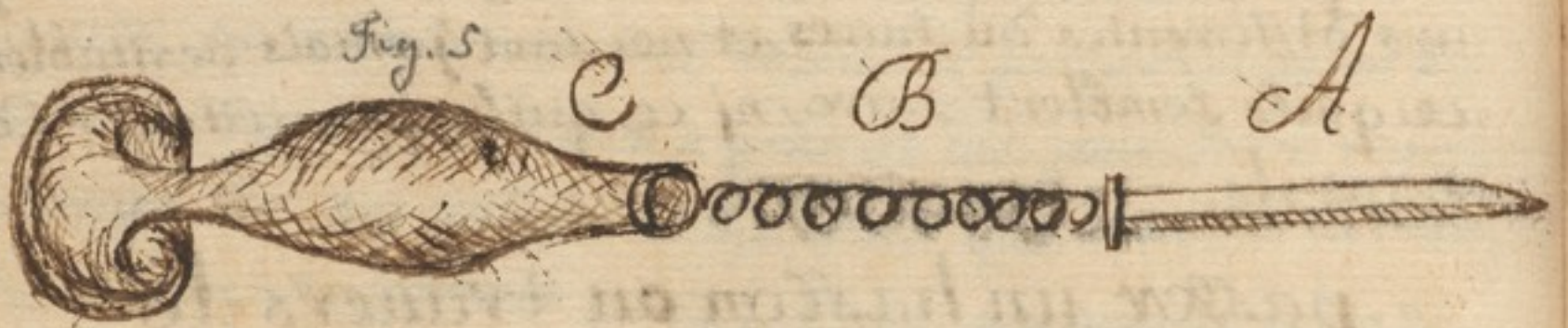
### 8 se percer le front d'une alaisne.

Est plus joly quoy quil ne soit pas guere plus subtil. Ils ont une alaisne qui na de fer que ce qui en paroit dehors, et aulieu de la quieue qui se doit mettre dedans le manche, cest un fil de fer tortillé qu'ils font mettre dedans, de facon que lors que lon appuis la pointe de l'alaisne.





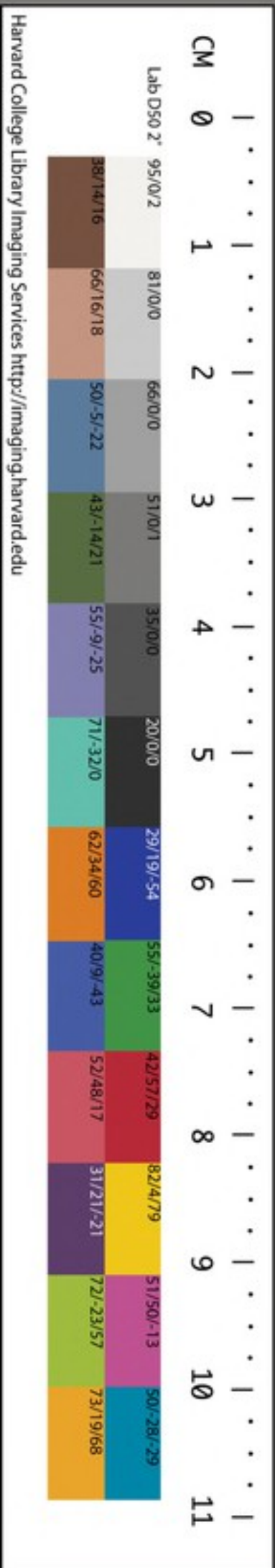
quelque part, le fil de fer se reserve et le fer estre dans le manche, et lorsque lon retire l'alaine, le fil de fer pousse dehors le fer, tous jugés bien que la pointe soit estre emoussée, et quil en faut avoir une autre qui soit ferme et toute semblable si lon veut permettre quelle soit maniee, quoy que cela ne merite pas de figure — neantmoins je veux vous donner celles cy pour tous en faire mieux concevoir la facon



A est le fer de l'alaisne, B le fil de fer tortillé qui se met dans le manche, C, le manche de l'alaisne, on peut demesme faire un poignard dont la lame se cachera dans la poignée. pour

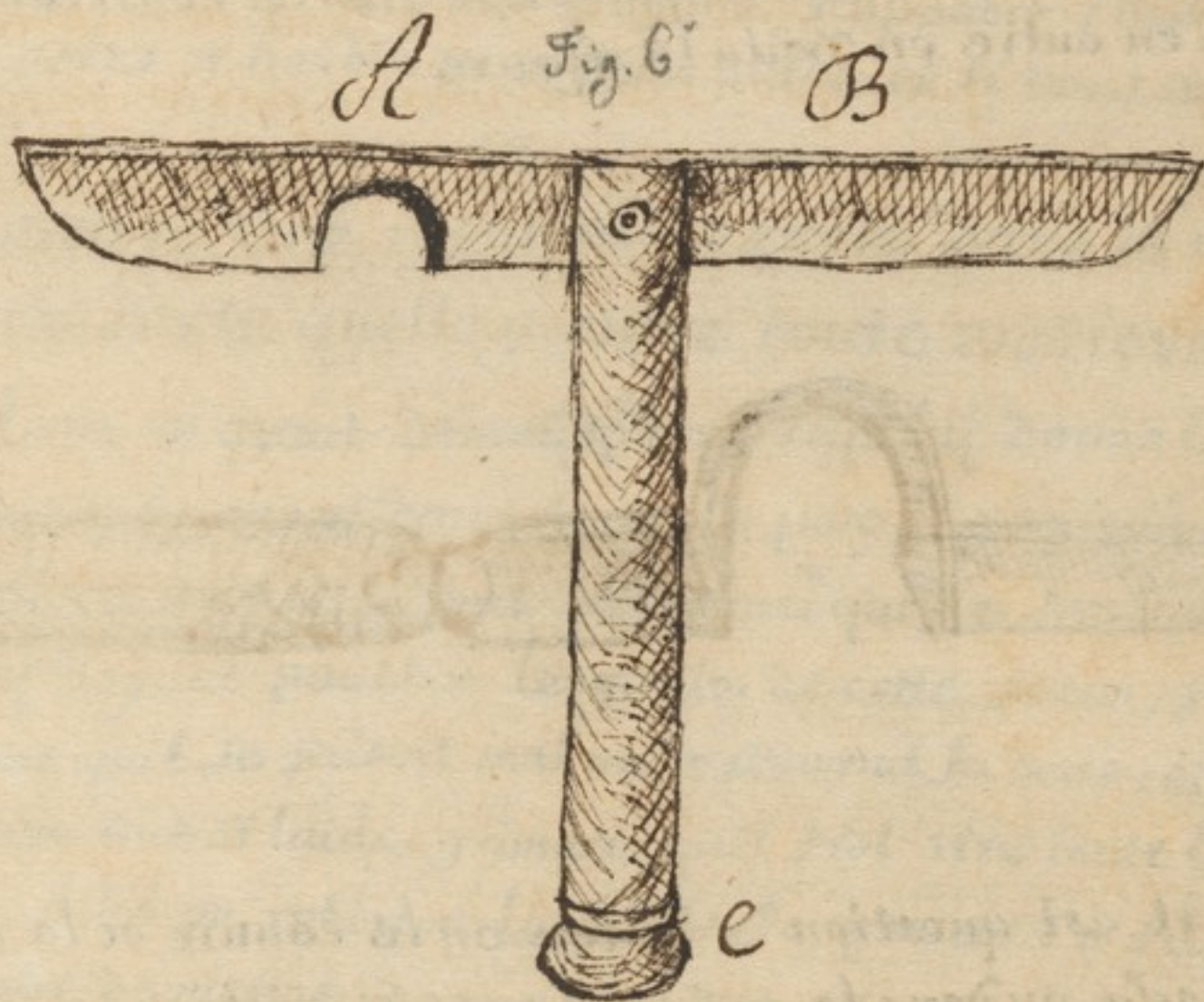
9  
se couper le nés avec un couteau.

Les basteleurs ont un couteau qui a deux alimelles bout a bout, en lune desquelles il y a un osche, et tient au manche par le milieu, ensorte quil se ploye des deux costes et que le ployant d'un bout, lune des alimelles se cache dans le manche, et le ployant de lautre bout, l'alimelle qui estoit dans le manche en sort, et lautre se releve. la figure





vous en fera plus facilement comprendre la façon.

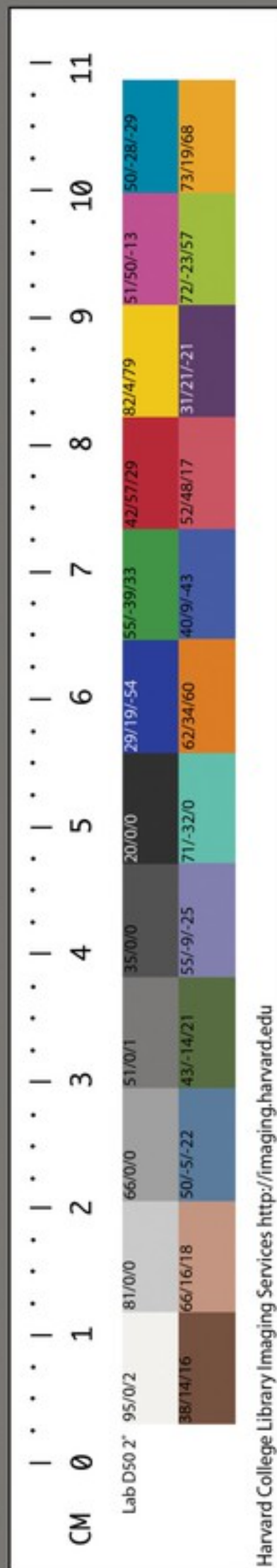


lorsqu'ils tirent. le couteau de la gibciere le coste A est dans le manche, de sorte que vous ne voyez point loche du couteau, et quand ils veulent se couper le nez ployant le costé, b, ils couvrent loche avec la main, et la mettent sur leur nez. De cette façon il semble que le nez soit coupé, puis ils couvrent loche de leur main pour oster le couteau, et le repleyant subtilement tournant mesme la virolle C, afin qu'en vous le dormant a manier vous ne puissiez le faire ployer, et vous apercevoir qu'il a deux costés. pour

10.

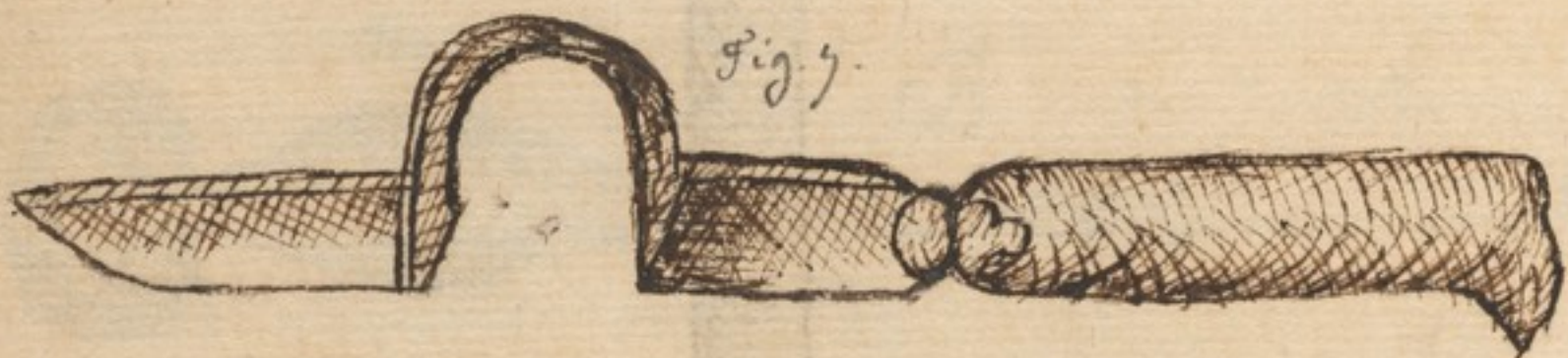
se penter le bras avec un couteau.

Il en faut avoir un brisé de la forme de celui que ie





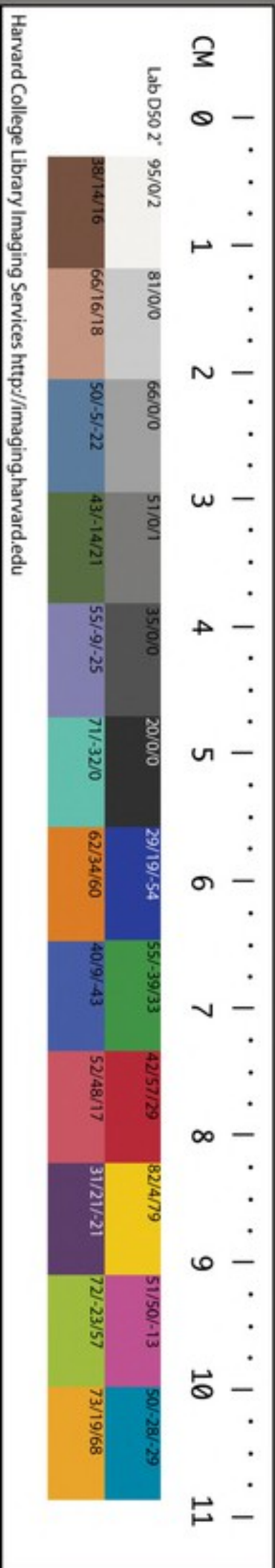
vais dependre, et le tenant caché dans la main, le-  
mettre subtilement sans qu'on sen aperçoive sur le bras  
ensorte que le manche cache le demj cercle qui tient  
les deux moities de la lame, et quelles pressent un peu  
contre le bras afin quil paroisse que le cousteau passe  
d'outre en outre en voila la figure.



quand il est question de l'oster on le couvre de la main  
et le cache on dans la gibciere, que si quelqu'un demande  
a le voir on lui en donne un entier qui ressemble a celui la  
Cest ainsi que lon peut ~~se passer~~

11

se percer la langue avec une esguille.  
Car ayant une esguille brisée come cette figure le monstre  
on peut aysement passer la langue dans la brisure, et  
cachier dans la bouche le demj cercle, ensorte que lon ne le  
voye point du tout, Usant de meme adresse a l'oster et a la





remettre que je vous ay dis pour le cousteau.

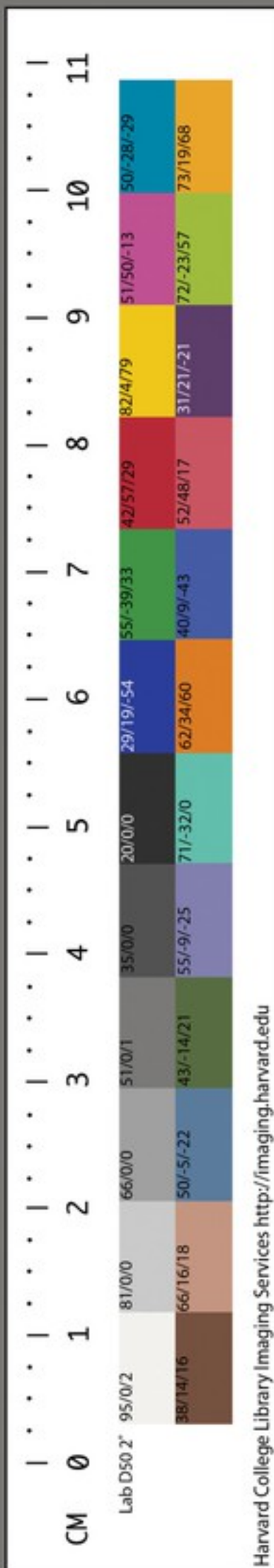
Veritablement, dit filis, ces tours ne sont pas penilleux, nicaise auoit raison de dire que son magicien ne s'estoit point fait de mal, si j'auois ses esguilles et ses cousteaux j'en ferois bien autant que luy. Voyons respondit filidam, si vous estes si hardie come vous dittes, et si vous oseries vous

12.

mettre vne esguille de teste dans le nes en sorte quelle y entre toute entiere.

filidam en ayant demande vne filis luy donna la sienne quil mist sy auant dans sa teste par le nez qua peine la pouuoit on voir, il ny eut personne qui ne semblast souffrir en luy voyant pousser lesguille de cette facon, filis meme croyant quil se faisoit mal en destourna la veue, et nicaise en fist vne si laide grimace quil fist rire toute la compaignie. filidam retirant lesguille la presenta a filis pour en faire de mesme, domes la, dit elle, plustot a nicaise il a la teste plus creuse que moy, j'aymerois mieux manger de la filasse que de me percer la ceruelle, se ne serois pas sitost en danger den deuenir folle.

Après que chacun eut dit son mot sur ce sujet, Celimene pria filidam de dire comment cela se pouuoit faire. il ny a point d'enchanterie a celuy la respondit filidam, la nature a construct deux conduicts qui viennent de la gorge dans le nez pour seruir a la respiration, ce que vous pouues juger facilement par ceux qui prennent du tabac en fumée, le rendent par le nez, et ceux encore qui se mettant a rire en beuuant rendent le vin par les narines qui est ce que lon appelle faire du vin de nazaret, il ne faut donc que conduire doucement lesguille par l'un de ces trous en la poussant en bas jusques a la gorge; ce tour est facile





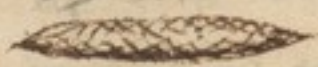
et nest point du tout dangereux, chacun craignant de laisser on obligea nicaise. den couvrir le hazard, mais le pauvre garçon conduisant le bout de son esguille en haut au lieu de la faire descendre <sup>vers</sup> par la gorge se fit tant esterner quil en saigna, si filidam, dit il, nestoit pas magicien come celui du pont neuf, il auroit seigné. aussi bien que moy, mais il enchante son esguille, et ne veut pas no? en dire le moyen, ie vous crois, respondit filis, cest pourq je ne veux pas laisser ~~de~~ crainte quil ne men arrive autant qu'a vous; voyons dit elle, a filidam sil est aussi difficile de

13

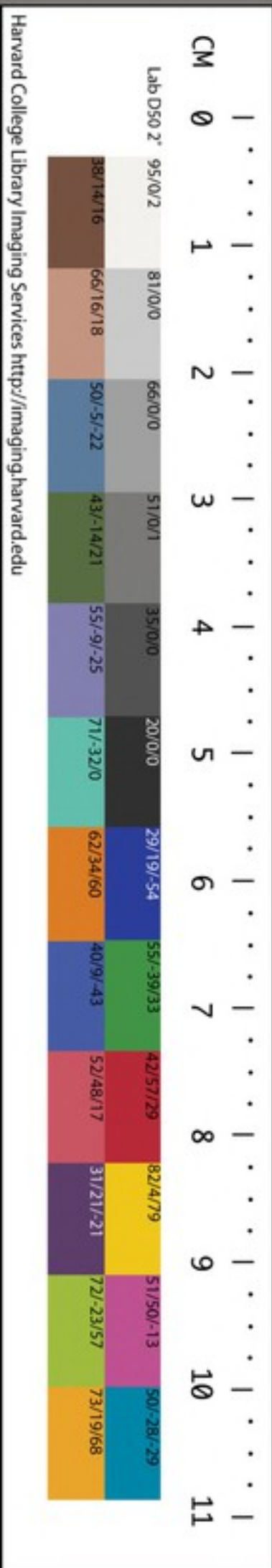
### faire sortir un morceau de plomb par l'oeil.

Il est, respondit filidam, véritablement admirable de voir un home mettre un morceau de plomb dans sa bouche, et le faire sortir apres par son oeil, et neantmoins quand vous scaurez comment il se fait, vous nenferes peut estre pas grand compte, aussi est ce lordinaire de toutes les subtilites des basteleurs de se faire admirer de ceux qui les ignorent et mespriser de ceux qui les scauent, en uoicy le secret, on prend un morceau de plomb que lon arondit en sorte quil soit bien unij de la grosseur dun fer desguillette et de longueur approchant de cette figure *A*

Fig. A

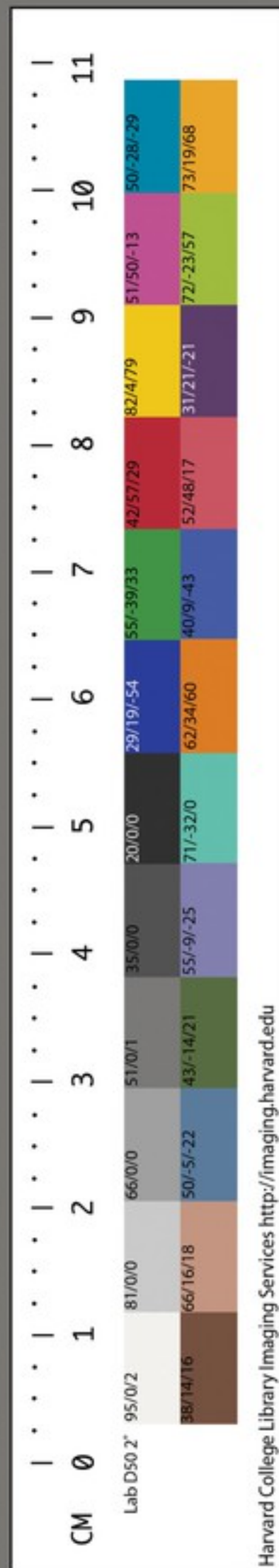


ayes en 3. ou 4. de mesme facon, et quand vous presvoyés que vous deues faire ce tour avant que de vous presenter devant la compagnie estant en quelque lieu a part, que persome ne vous voye, d'une des mains tirés





la paupiere de dessous vostre oeil, et leuant la prunelle en haut mettes doucement avec l'autre main par le coin du costé de l'oreille un de ces morceaux de plomb dedans la paupiere, et quand il y sera frottes un peu avec le doigt pour luy faire prendre sa place, vous en pourrez mettre encore un & si vous uoules dans l'autre oeil sans que cela blesse ou incommode en aucune façon jusques lá que lon les peut porter un jour entiere sans les sentir. Lorsqz vous voudres faire vostre tour prenez un autre morceau de plomb et le monstrant mettes le bien visiblement dans vostre bouche afin que lon nen doute point, et le cachés en lun des coins, puis avec le baston de maistre bon temps poussez tout du long de la joue par le coin de l'oreille come si vous le voulies faire monter, et cela pour lenjolle, et pressant le baston contre cette concavité que nous auons sous loeil au dessus de los de la joue, vous pousserez le plomb qui sortira par le coin de loeil du costé du nez, et tout le monde le uoyant sortir il tombera a bas avec estonnement de ceux qui simaginent que la moindre ordure offence loeil ce qui est uray lorsque elle touche la prunelle et non pas en cette partie. Il y en a mesmes qui cachient dans cette paupiere 3 ou 4 postes de pistolet, et les font sortir lune apres lautre come je vous ay dit, il faut prendre garde que les petits morceaux de plomb ne soient pas pointus, ni escornés par les bouts, mais quilz soient bien arondis afin quilz ne blessent ni ne picquent, et prendre son temps pour retirer ceux que lon aura mis dans la bouche sans que lon sen appercoine. Je confesse, dit Alidor que ce tour est tres joly, et que scachant que loeil est une partie tres sensible, je



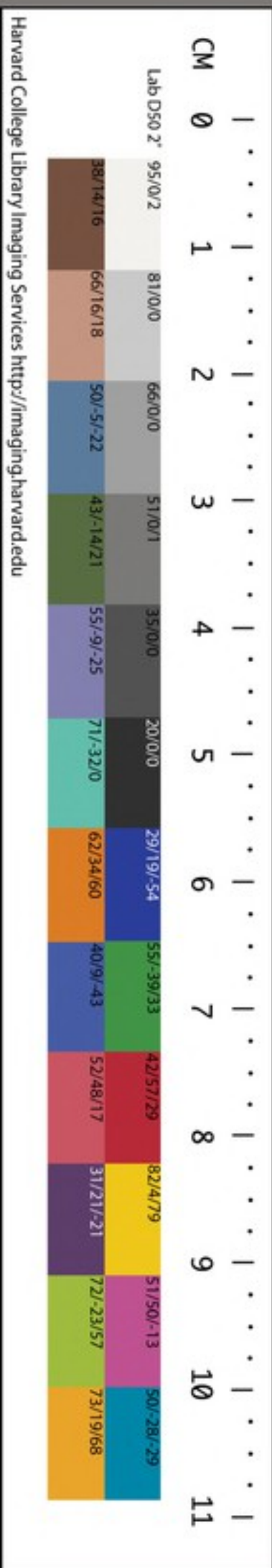


neusse pas creu que lon eust pu rien souffrir dans la paupiere, l'experiance dit belimene, en est je crois aussi dangereuse come de lesguille et plus encore, parceqz lon est en danger en mettant le morceau de plomb dans loeil de se creuer la prunelle si on ne le scait bien conduire. Il est si facile et si peu hazardue, repliqua filidam, que si j'auois des morceaux de plomb prepares je le ferois pratiquer deuant vous a la timide filis, et a l'incredule nicaise, je suis assez hardie, respondit filis, pour me percer le bras d'un casteau brisé, mais non pas pour me brusler la boudie en mangeant de la filasse, me percer la ceruelle, en ~~me~~ fourant vne esguille dans mon nez, et me creuer les yeux en y mettant vostre morceau de plomb. Ils sont trop beaux, respondit filidam pour en souffrir la perte, et je les ayne trop pour vous la conseiller. Se cognois bien, dit filis, que ce que vous nous enseignés est ueritable, et que cest le moyen dy reussir, mais je ne voudrois pas men fier a mon adresse, j'ayne autant mes yeux cœ vous, tels quils sont beaux ou laids, ils sont bons et je les veux conseruer, si vous tournés vostre pensèe a la caiolerie vous oublierés a nous dire comment on peut

14

### Se percer la joue d'un catenas.

La subtilite' nen est pas grande, respondit filidam, mais la facon dont se seruent les basteleurs pour y attraper quelque nigant est assez plaisante. Ils prennent d'ordinaire quelqu'un aupres deuy pour les seruir a souffler sur leurs enchantemens, a tenir le baston ou couper le ruban, et le tout pour donner la grace a leurs tours lorsquils veulent se seruir du catenas

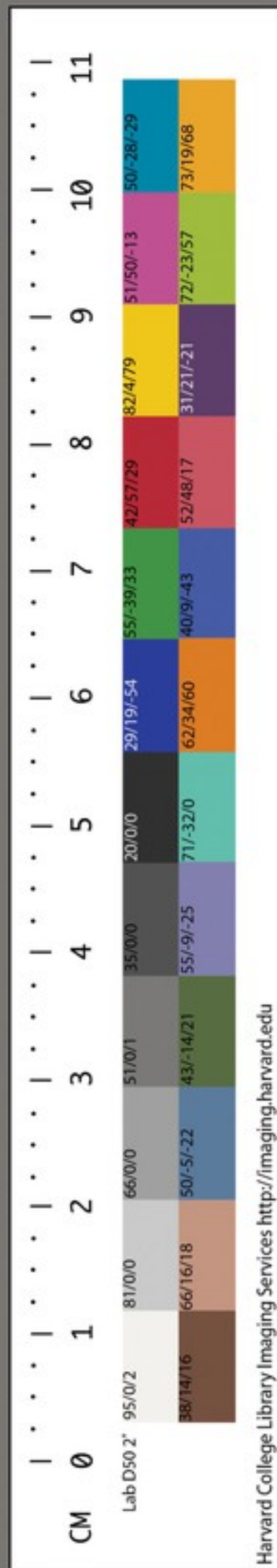




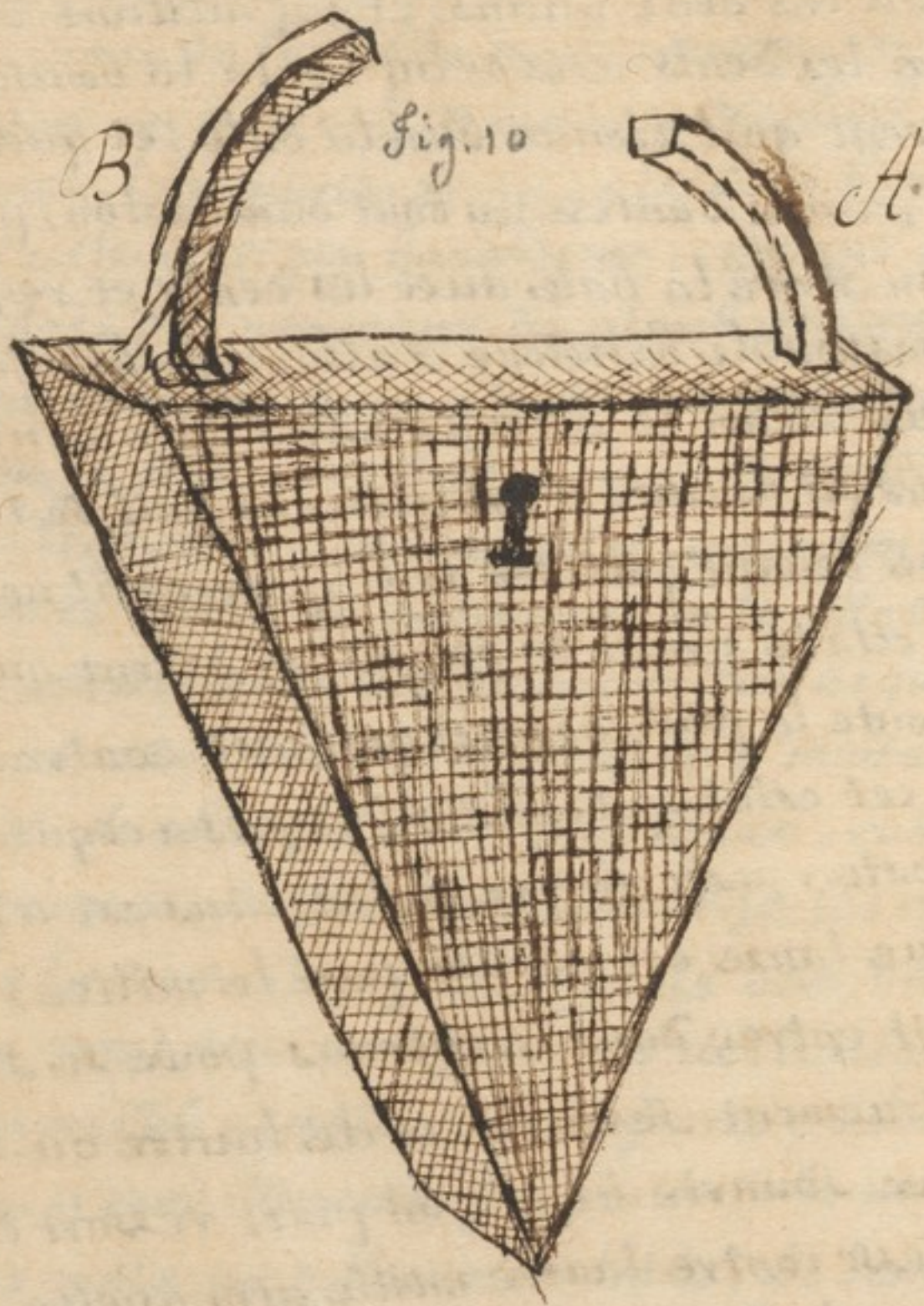
ils donnent a ce valet un baston quils lui font tenir esleué avec les deux mains, et lui mettant une grosse balle entre les dents afin de lui tenir la bouche ouverte ils lui disent quil tienne bien la balle, et que malgré lui ils la feront sauter au bout du baston, pendant q ce garçon serre la balle avec les dents et regarde le bout du baston, le basteleur faisant quelques simagrées sur la balle cache le catenas dans sa main, et luy passe dans la bouche si subtilement quil se trouue la joue prise devant quil s'en soit aperceu, sil veut l'aster parceque cela le presse un peu, ils lui disent quil se deschireva toute la joue, desorte quil est contraint de demeurer en cet estat catenassé jusques a ce que le basteleur lui oste. La forme du catenas est a l'ordinaire, excepté que l'anse est coupée par le milieu; du costé quelle doit entrer dans le catenas pour se fermer elle est effectivement fermée: et de lautre ou l'anse se ploye pour souvrir il y a un petit ressort demiere qui la presse contre lautre moitié afin quelle serre la joue et que le catenas qui doit estre un peu gros et pesant ne soste pas facilement. En uoila la figure

Le costé A de l'anse est celui qui entre dans le catenas, et qui se ferme a clef et est immobile.

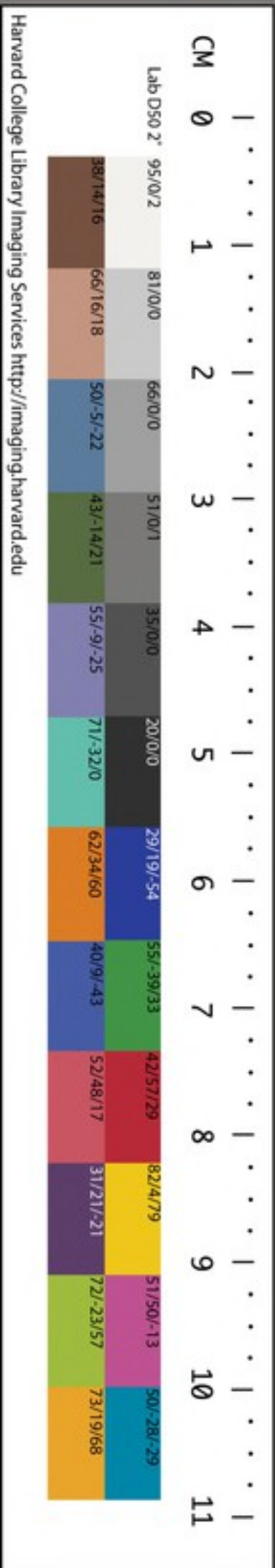
Le costé B est celui qui souuvre et ferme et vient rencontrer et se joindre avec le costé A, cest le petit ressort qui presse le costé B, contre A afin quil tieme ferme.







J'ay remarquay, dit Clidor, que vous nous auez enseigné  
 lun apres l'autre tous les tours que fist le basteleur qui  
 nous arresta sur le pont-neuf, Il reste si vous desirés  
 suivre ce meme ordre de nous apprendre le secret des  
 drogues quil distribua, et particulièrement l'onguent  
 pour la bruslure que je trouue véritablement miracilleux  
 puis apres nous uous prierons de nous entretenir sur le  
 jeu des marionnettes, ou (quoiqu'il soit a present tres  
 commun) il se pratique neantmoins tant de differents  
 mouuements par ces petites figures que cela ne se peut  
 faire sans beaucoup d'artifices. Il faut mieux, respondit

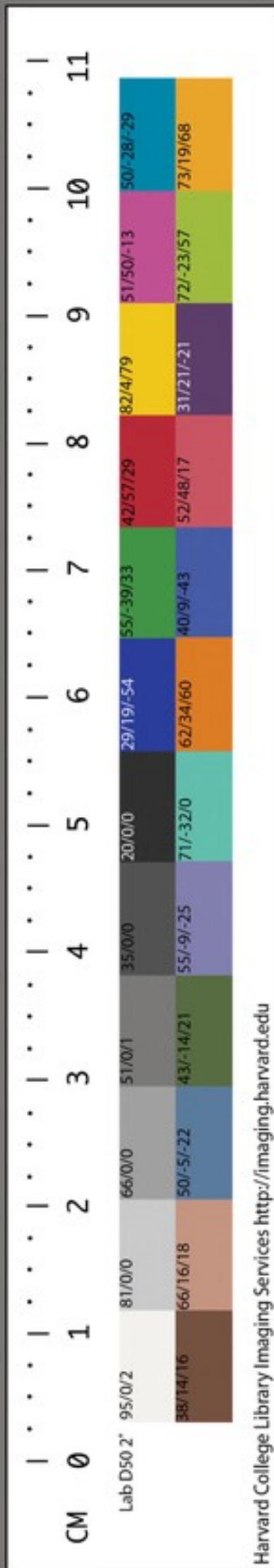




filidam, si la compagnie l'agrée, continuer les tours de la gibecière, et desabuser tout a fait Nicaise de la pensée quil a eue que les basteleurs fussent sorciers. nous pourrons prendre une autre journée pour despoiller les marionnettes et en visiter tous les ressorts, et reserver a traiter des drogues des charlatans pour une autrefois, Je veux bien pourtant vous donner par avance l'onguent pour la bruslure, et vous enseigner comment on peut

### 15 Laver ses mains de plomb fondu.

Je crois que filis ne voudra pas hazarder ses mains a cette espreuve, et neantmoins la verité est que pour le faire sans danger, il ne faut avant que de verser le plomb fondu dessus que les laver avec de l'urine, et en frotter mesme les poignets des bras ou le plomb peut tomber sans les essuier apres, puis reculant les mains un peu loin du visage afin que le plomb ne <sup>reparaisse</sup> realisse pas dessus le faire verser hardiement, et remuer continuellement les mains non pas en frottant et pressant come quand on lave ses mains avec de leau, mais en frappant l'une contre lautre tantost du plat, et tantost du dos de la main, par ce moyen le plomb n'ayant pas le tems de sarrester ne fait que couler en bas sans brusler, et lon ne le sent qu'un peu plus que tiède, vous jugés bien quou il ny a point de mal toutes sortes d'onguent y sont propres, et que quoy que ce soit que le basteleur vous donne, fusse de l'onguent miton mitaine, il peut guerir cette sorte de bruslure. Le s.<sup>r</sup> des accords

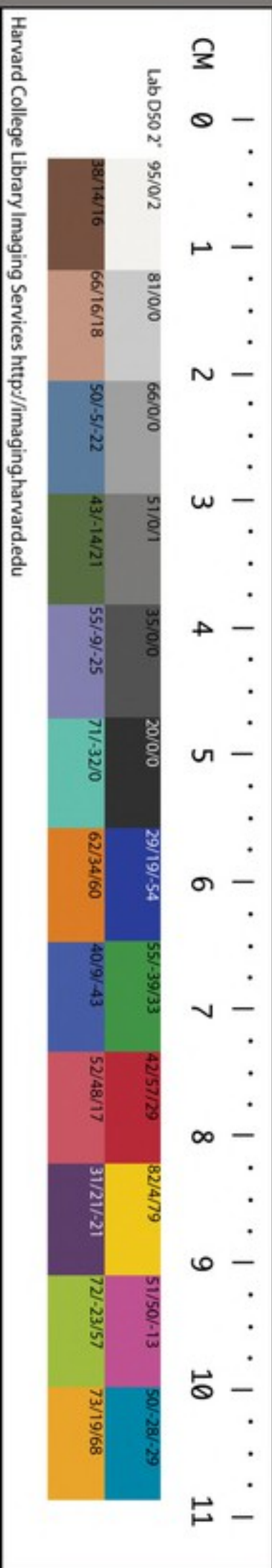




dans ses bigarures au chapitre des faux sorciers dit que la lessive fait le meme effect que l'urine, je le crois facilement, mais ne l'ayant pas esprouvé, je ne vous en veux rien asseurer.

Jadiouste, dit filis, tant de foy a vos parolles que sans douter de la verité de ce que vous nous dites, j'aime beaucoup mieux le croire que de l'esproüver; sur ma parole, | respondit filidam, qui ne vous peut estre suspecte, vous pourriez le faire sans peul; je le crois, reprist Alidor, parceque l'urine ayant la vertu de descrasser et degraisser les mains entievement, le plomb ne si peut pas si facilement attacher, joint que cette agitation de battre et de frapper continuellement des mains le fait couler en bas plus promptement, et lui donne moins de temps pour imprimer les marques de sa chaleur. Je me souviens que celui qui lava ses mains de plomb fondu sur le pont neuf, se retira denviere un moment avant que de les laver, ce qui me fait croire quil se estoit allé preparer a cette espreuve, et de plus quen lavant ses mains il les battoit simplement lune contre lautre sans les froter trop fort, ce que j'attribuois pour lors a la crainte quil avoit de se brusler et a la douleur quil en souffroit; pendant que chacun en disoit son opinion filidam fist fondre du plomb et tendant civilement la main a filis pour lobliger de laver avec luy, il en fit seul lexperience, nicaise l'ayant mesme refuse! de luy faire compagnie.

Chacun admirant autant la hardiesse de celui qui le premier avoit osé hazarder ses mains a cette espreuve, que le secret mesme; Celimene se souvint que dans le





recit que nicaise auoit fait de ses auantures du  
pont neuf, il auoit dit que son magicien auoit le  
secret de

16

faire passer inuisiblement tout  
le bled dun boisseau, sous une cloche.

La curiosité la porta de scauoir comment cela  
se pouuoit faire, et l'obligea de prier Filidam, d'en  
descouuoir le moyen; il ne faut pas respondre il que  
vous vous jmaginiez que ce fut un de ces boisseau  
dont il n'en faut que douze pour le septier, il ne  
seroit pas commode a porter dans la gibcierre, et quand  
on en trouueroit sur les lieux le curé de la paroisse  
ne souffriroit pas qu'on allast dependre ses cloches  
pour faire un tour de passe passe; le boisseau  
des basteleurs n'est qu'une boîte de fer blanc, qui est  
triple, et la cloche est de bois, le tout a peu pres de  
la grandeur que je vous les vais depeindre.

Il faut auoir trois boettes de fer blanc qui soit un  
peu mince afin qu'il ploye sous les doigts, et quelles  
soient proportionnées en sorte que l'une entre dans  
l'autre, et quelles en sortent aisement comme elles  
sont figurées par A B C

La boette C doit estre la plus petite parce qu'elle doit  
entrer dans la boette B, son ouuerture est I et le fond  
est K.

La boette B a son ouuerture en G comme ie l'ay mar-  
quée par des points, le fond est en H marqué par

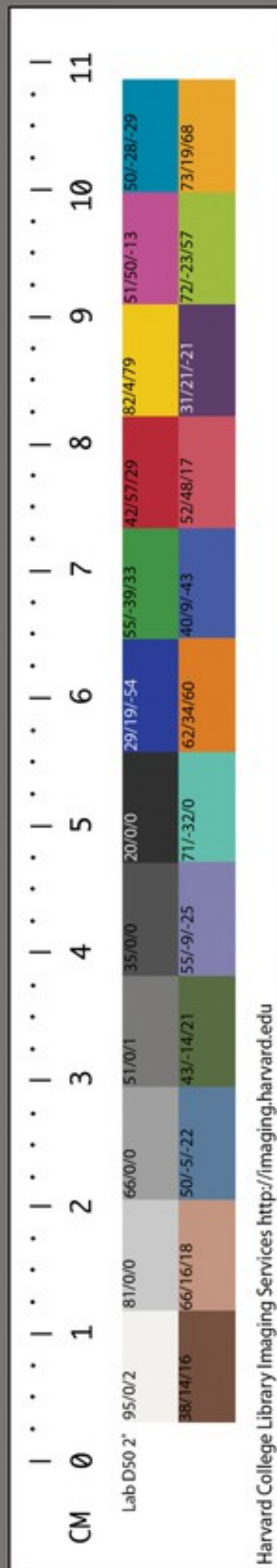




Fig. 11  
D

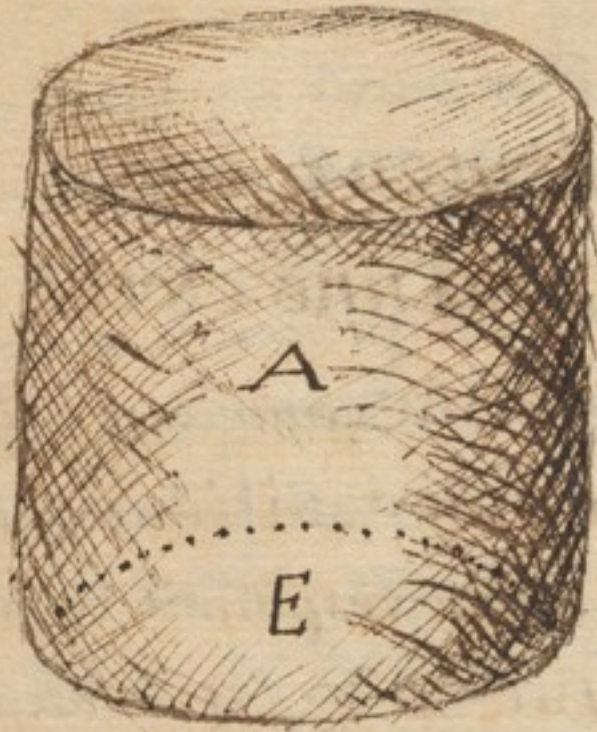


Fig. 12  
F



Fig. 13  
I

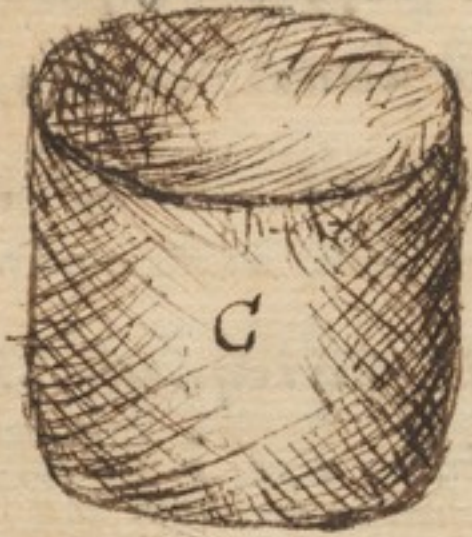


Fig. 14

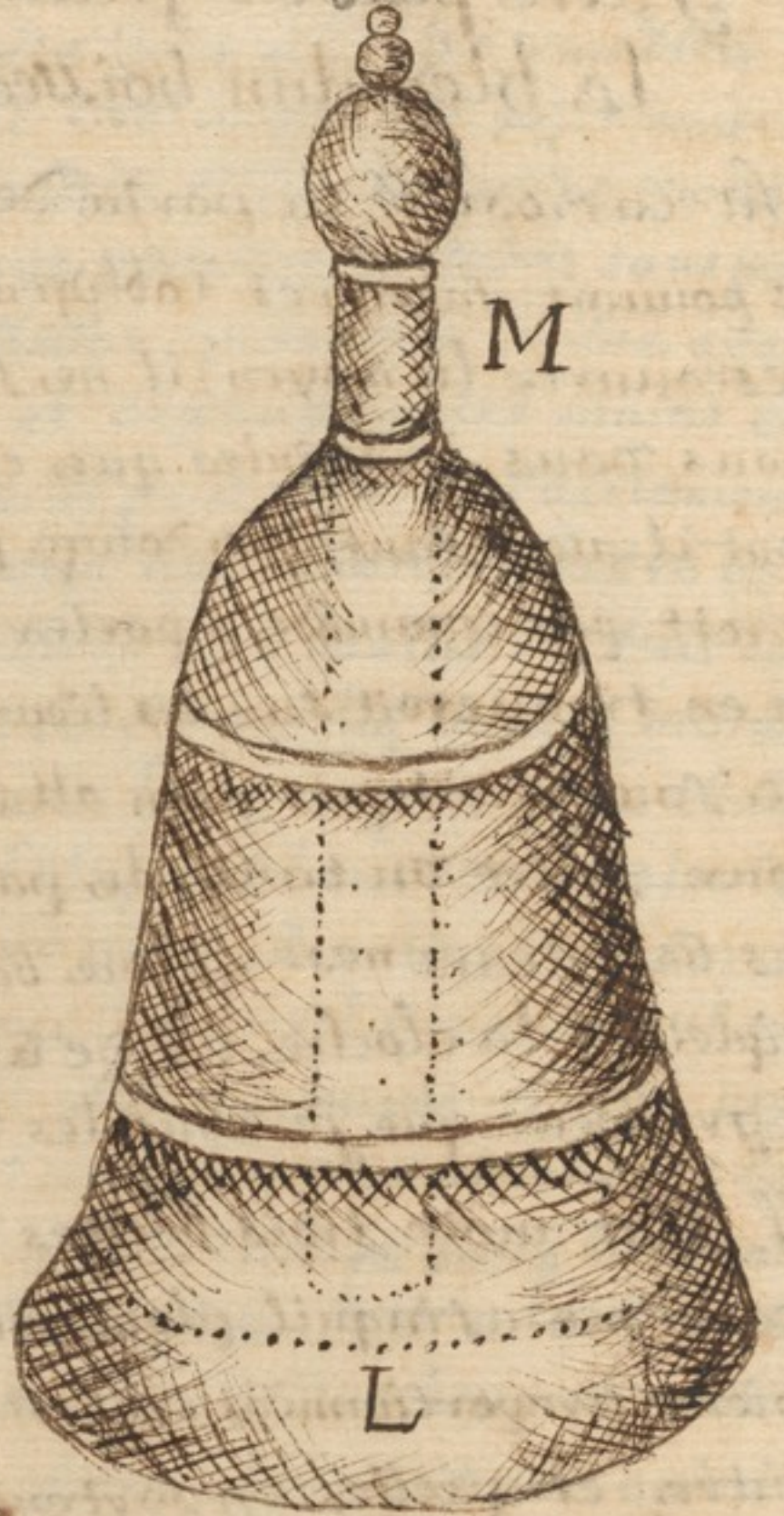
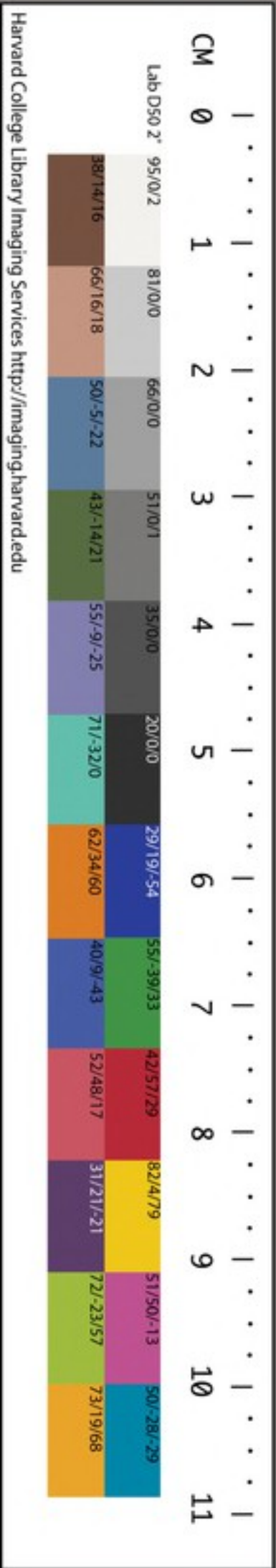


Fig. 15



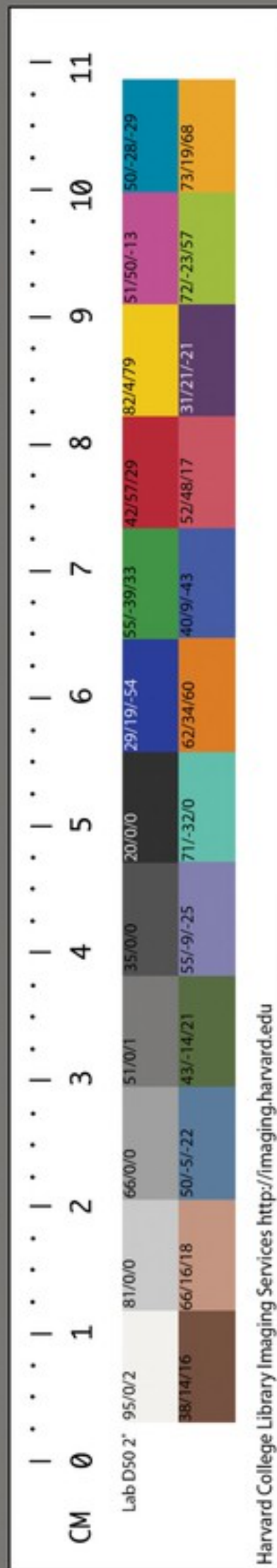


des traits de plume, et doit estre mis a l'espaisseur de deux testons pres du bord afin de laisser dessus un peu d'espace pour mettre le bléd comme tous le voyes depeint en *F*, il ne seroit pas hors de propos de coler le bléd sur le fond de la boette, et de le bien ranger afin que le fond ne se descouvre point, et quil semble aux yeux des assistans que toute la boette en soit pleine.

La boette *A* doit auoir son ouverture en *E*, ou elle est ponctuée, et le fond en *D* tout contre le bord, elle sert a couvrir le boisseau *B* depuis le haut jusq en bas, de sorte qu'ayant mis *A* sur *B*, et *B* sur *C*, il paroist que ce nest qu'une seule boette de trois qui sont l'une dans l'autre.

La cloche doit estre enuiron de la forme et hauteur quelle est representée par la figure *L*, et creusée par dedans le plus que faire se pourra afin quelle contienne dauantage de bléd, que la queue *M* entre dedans par un trou un peu juste, et quelle descende jusques a la longueur que ie lay marqué par des points. mettés du bléd dans cette cloche jusques a ce quil couvre le bout de la queue, que tous aures un peu retirée par en haut et mettés un morceau de cuir fort par dessus de la mesme couleur que le bois, et le pressés un peu a force sur le bléd afin quil ne puisse tomber de luy mesme. Ce morceau de cuir doit estre rond taillé sur la mesure de la cloche come la figure *N*.

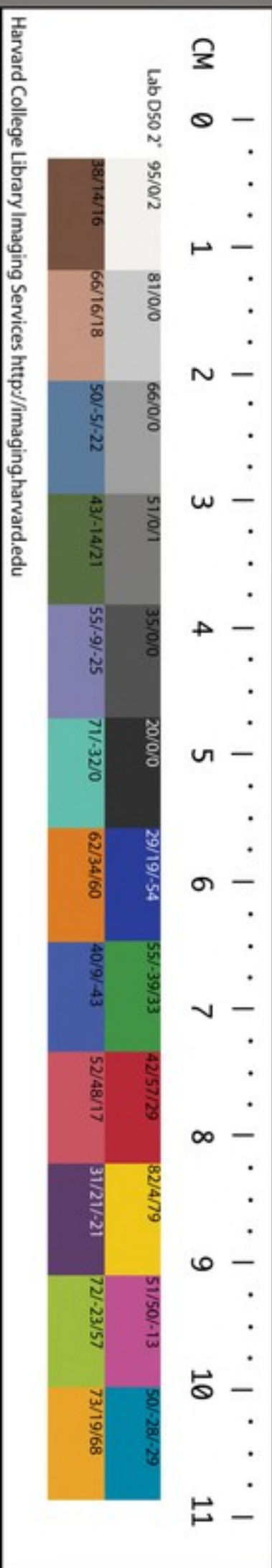
Ces choses ainsi preparées vous poseres les trois boettes l'une dans l'autre sur le bout de la table, et la cloche a l'autre bout, puis leuant la boette *A* vous feres voir la boette *B* pleine de bléd, et rien dessous la cloche dont vous ne montreres pas le dedans, puis usant de telle ceremonie





quil vous plaira, vous commanderez au bled de passer du boisseau, sous la cloche, et ce faisant vous pousserez avec le doigt la queue de la cloche qui fera tomber le morceau de cuir sur la table, et le bled par dessus qui le couvrira, relevant la cloche on verra le bled dessous, au mesme temps vous prendrez la boette A par en bas, et la serrant avec les doigts vous enleueres quant et quant le boisseau B, desorte quil ne restera que la boette C, qui sera vuide, ce qui fera croire que le bled que lon a veu dans la boette, soit alle sous la cloche. mettes aussitost les deux boettes dans la gibcierre, et au mesme temps ramassant le bled qui est tombe de la cloche, empoignés le morceau de cuir, et le serres sans que lon le uoye parce moyen vous serés aussi grand sorcier, que le magicien de Nicaise, pourueque vous ayes la meime adresse a le pratiquer. Il y en a qui ne font point passer la <sup>queue de la</sup> cloche en forme de battant par dedans come iay dis, et au lieu de ce, en remettant la cloche sur la table, frappent de la cloche sur la table un peu fort afinque le morceau de cuir tombe et le bled aussi, mais ie le trouue plus commode quand la queue pousse le morceau de cuir.

Je crois ueitablement, dit Nicaise, que le magicien que ie vis avec m<sup>r</sup> de la grippe peut bien faire ce tour de la facon que filidam nous a dit, parrequil me souuient que ses boettes et sa cloche estoient de la mesme forme quil les a depeintes, et de plus quil pratiqua les mesmes choses quil a desouittes; mais sil ma trompé a la faueur des boettes qui cachoient son jeu, Je ne pense pas quil ayt pú faire de mesme a celui qui est de





17

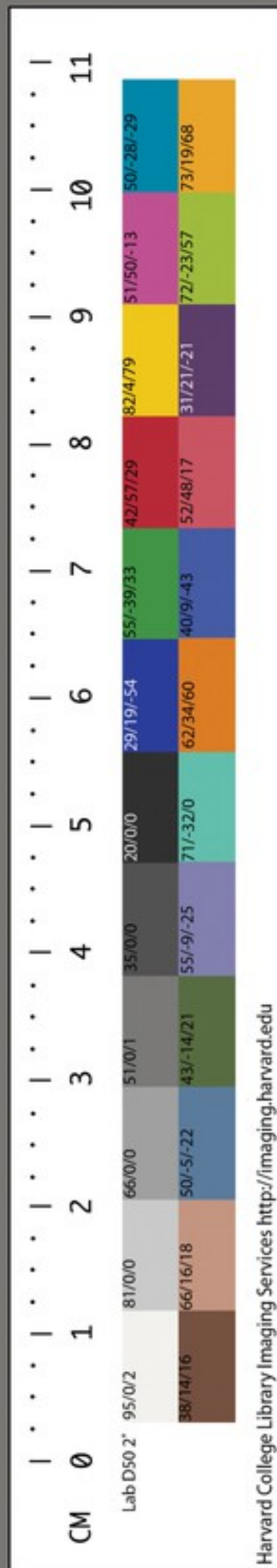
mettre une sonnette dans chacune des  
mains et les faire trouver toutes deux  
dans une.

Car i'y pris bien garde et les entendis bien sonner  
dans toutes les deux mains. Ce fut respondit filidam  
par ou il tous attrappa; Voicy comment il auoit trois son-  
nettes quoy que vous n'en vissies que deux, dont l'une estoit  
cachée dans la manche du bras gauche, les deux autres il  
les jeta sur la table, puis en prenant une de la main droite  
il fit semblant de la mettre dans la gauche, mais la retenant  
sous le poulce il la garda dans la ~~gauche~~ droite, et en mesme tems  
faisant sonner celle qui estoit dans son bras, vous creutes  
qu'effectiuement il l'auoit mises dans sa main, et aussitost  
il reprist encore l'autre sonnette de la main droite, et les  
faisant sonner tantost d'une main tantost d'une autre vous  
futes etonnés qu'en ouvrant ses mains la gauche se trou-  
ua uide, et les deux sonnettes se rencontrerent dans la  
droite. Il n'y a pour toute magie qu'un peu d'adresse  
des mains a ce tour, et si vous vous souuenés de ce que ie  
vous ay dis tantost sur le 3<sup>me</sup> tour, vous conceueres faci-  
lement comment cestuy cy se peut faire.

Je ne m'apperceue point quil eut mis cette 3<sup>me</sup> sonnette  
dans sa manche, repliqua Nicaise, et ne crois pas aussy quil  
y en eust, parequ'en remuant ses mains infailiblement elle  
eut fait du bruit, et je léusse entendué; de plus il luy  
estoit aussy facile de faire passer ces sonnettes d'une  
main a lautre, come de

18

faire passer les iettons au trauers  
de la table.





Vous auez raison, respondit Filidam, l'un luy estoit aussy facile que l'autre, excepté que pour les sonnettes il n'auoit qua prendre garde que celle de sa maine ne somast que quand il voudroit, et qu'a celuy y il y faut un peu plus de mystere.

Il faut auoir vne cinquantaine de jettons de meme facon, qui soient vn peu minces, en prendre enuiron vne 20.<sup>e</sup> dont vous ferés couper le rond du milieu comme seroit celuy que je vous represente par la figure A, et les faire souder tous ensemble en vn rouleau, ensorte que dessous il y en ait vn qui ne soit pas coupé pour seruir de fond de cette facon les jettons tiendront tous ensemble, et le rouleau demeurera creu pour mettre trois des dedans comme la figure B le monstre, et estant retourné come vous le voyés en C, il semblera dire pille de jettons amassés les vns sur les autres, il faut que cela soit fait proprement et que la soudure ne paroisse point. faites faire ensuutte vne boette de fer blanc fort mince afin quelle ploye sous les doigts de la forme quelle est representée en D tellem<sup>st</sup> proportionnée au rouleau de jettons quelle soit du double de la hauteur ou plus, et quil puisse couler facilement dedans, E est le couuercle de cette boette.

Ces choses ainsi preparées les basteleurs voulans faire ce tour tiennent le baston de maistre bontemps de la main gauche afin de leur seruir tant a la grace du jeu qu'a cacher enuiron autant de jettons qu'ils tiennent dans la meme main come le rouleau paroist haut, puis ayant mis le rouleau dans la boette avec les des, et 2. ou 3. jettons dessus et autant dessous ils renuersent la boette, de facon que l'ouverture du rouleau se trouue dessous come il est figuré en C, et les des qui sont dedans le rouleau ne paroissent point, puis ostant la boette pour vous faire voir toute cette pille de jettons

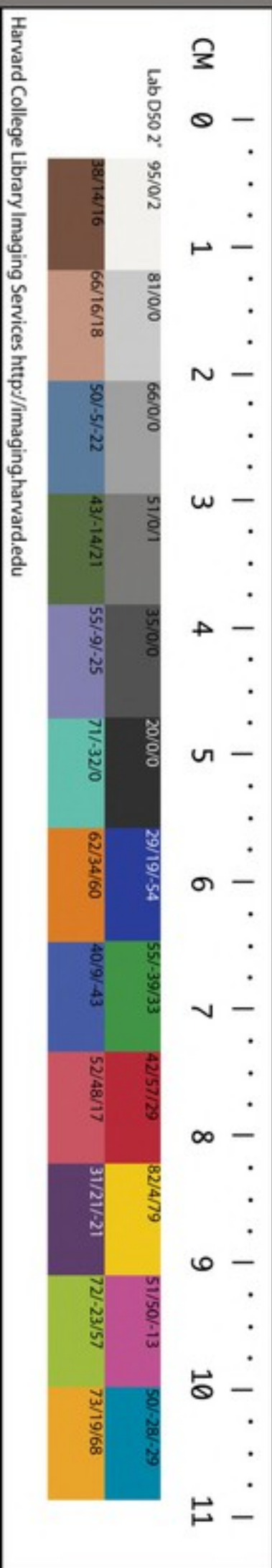




Fig. 15  
B

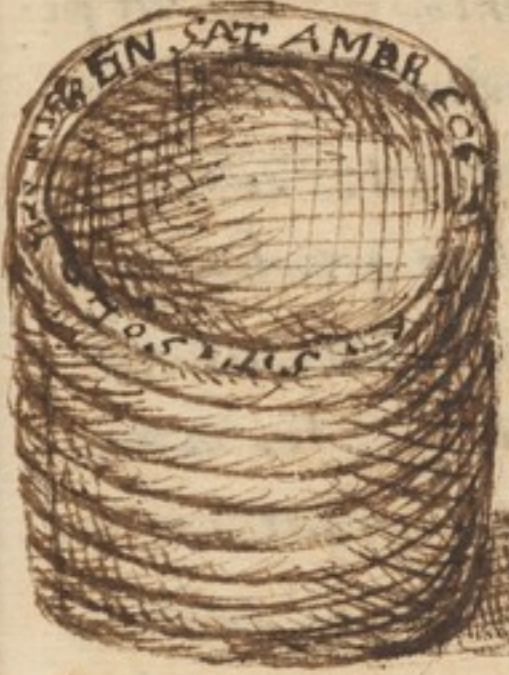


Fig. 16



Fig. 18  
C



Fig. 19

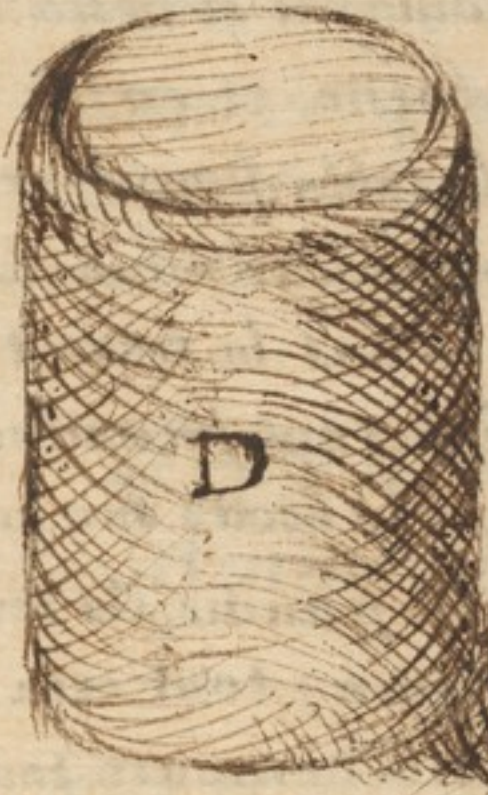
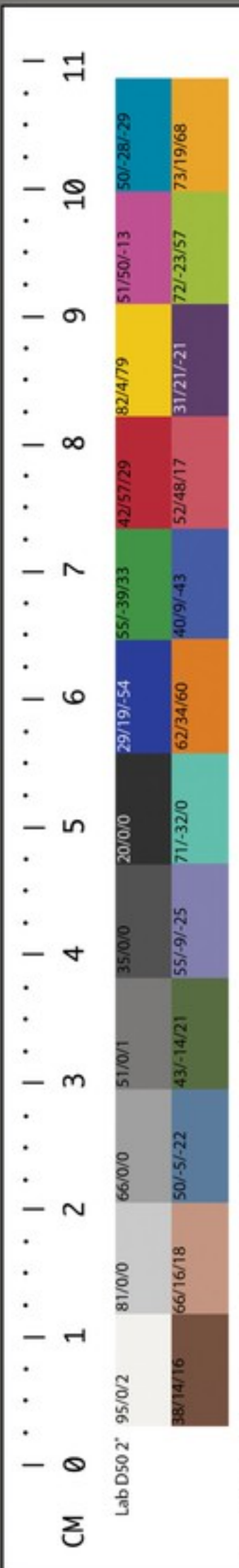


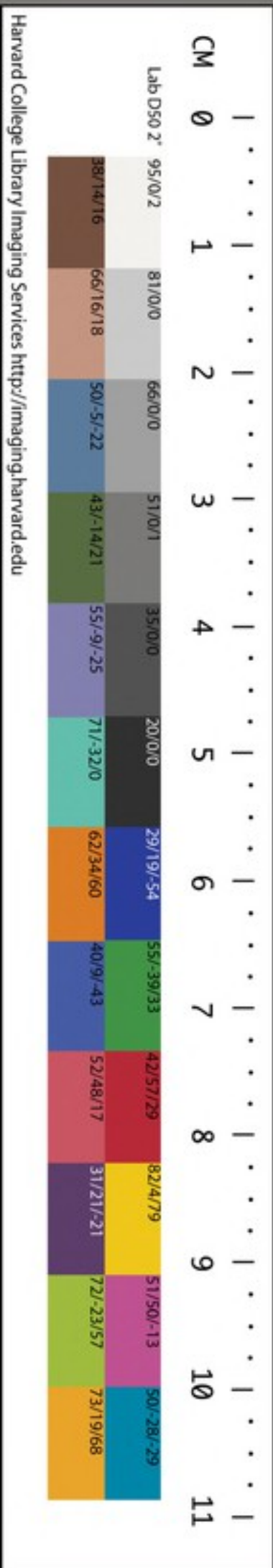
Fig. 20





ils en prennent du dessus autant come il y en a qui ne sont point soudés et remettant la boette sur leurs jettons et la faisant doucement couler sur la table ils ostent pareillement ceux qui se trouuent sous la pille, et ce afin de vous oster la pensèe que les jettons soient colles ensemble. Les ayant tous tirés, et ne restans plus rien que le rouleau dans la boette, ils prennent ces jettons qu'ils viennent d'oster, et faisant souffler quelqu'un dessus, ils les mettent dans la main gauche, avec ceux qu'ils y tiennent cachés afin, disent ils, que ceux sur qui l'on a soufflé fassent passer les autres qui sont sur la table, puis mettant la gauche sous la table come pour recevoir les jettons qui sont dessus, ils frappent avec le baston de marbre bon temps, marmottent quelques parolles inutiles, couurent et descouurent plusieurs fois leur rouleau avec la boette, et enfin remuant les jettons qu'ils tiennent sous la table pour leur faire faire du bruit come s'ils tomboient dans leur main, ils prennent en meme temps la boette par le bas, la serrent entre les doigts et enleuent le rouleau qu'ils font incontinent couler dans le creu de la main, et reiettant la boette sur la table, et les jettons qu'ils tiennent dans la gauche, ils serrent subtilement le rouleau dans la gibeciere; tout cela se fait si promptement que la compagnie demeure toute estomée de voir des dés sur la table au lieu des jettons qui y estoient, et de ne scauoir comment les jettons ont si promptement disparu.

Ce tour icy, dit Alidor, est bien a mon aduis l'un des meilleurs que vous nous ayés descouuert, et ne l'estime pas moins que celui du boisseau de bléd; quoy que ie l'aye deu faire une infinité de fois, et quoy que ie me doutasse bien quil falloit que les basteurs emportassent les jettons





en levant la boette je ne pouvois pourtant me figurer comment cela se pouvoit faire, parceque ie ne m'imaginois pas que les jettons fussent soudés ensemble, qui est ce qui leur facilite le moyen de les oster si subtilement et la concavité du rouleau de jettons ce qui cache les dés qui ne me donnoient pas moins de peine a deviner dou ils pouvoient provenir. puisque vous les avez fait tomber si adroitement sur la table je vous prie que vostre discours tombe sur eux, et que vous nous disies s'ils sont inutiles au bastelage.

J'avois la pensée d'en parler, dit filidam, mais considérant que cela regarde la science des nombres, ie les reservois pour un autre jour que nous en aurions pu traiter amplement, neantmoins puis qu'ils sont tombés a propos, et que vous le desirés je ne laisseray pas de vous en dire ce que j'en ay autre fois appris dans les recreations mathematiques. si vous uoules donc

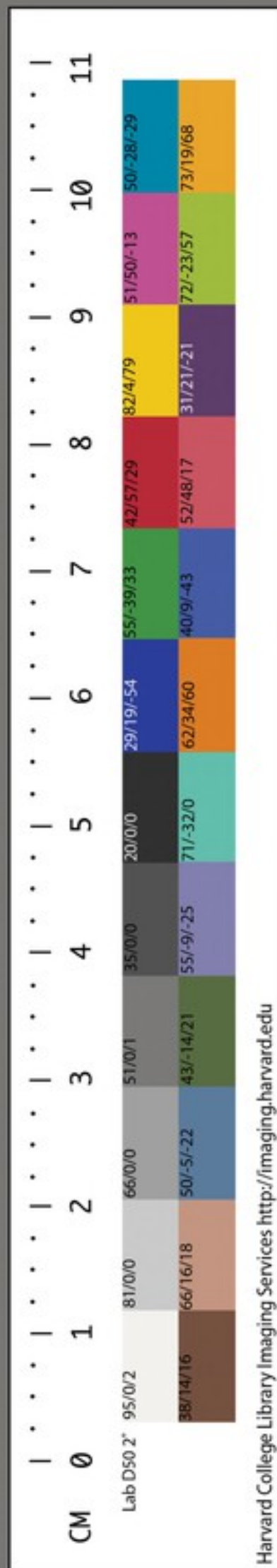
19

faire jeter plusieurs fois les dés, et deviner la quantite de points qu'ils produiront.

vous estant reculé de la table a fin que vous ne voyez point ce qui s'y passe, il faut que celui qui jettera les dés conte ce qu'il y aura dessus, par exemple s'il a amené



six quatre et trois ce sont 13. dit lui quil mette un des dés a part sans le changer de costé, et quil conte les





points qui sont sous les deux des autres, come s'il met  
a part



le 3. il trouuera 3. sous le 4. et 6. sous le 6.  
qui adioutés avec les 13. feront 17. dit lui quil re-  
iette les deux des qui lui restent, et quil adioute a ce  
quil a desia conté ce quil trouuera dessus; s'il amene



5 et 2. adioutés a 17. se sera 24. quil mette ens-  
uite lun des deux a part, suppose que ce soit le



le deux, et quil adioute encore le dessous de laue  
ou il trouuera deux qui feroit 26. finalement  
quil reiette ce dernier des, et adioutant ce quil ame-  
nera dessus, suppose que ce soit

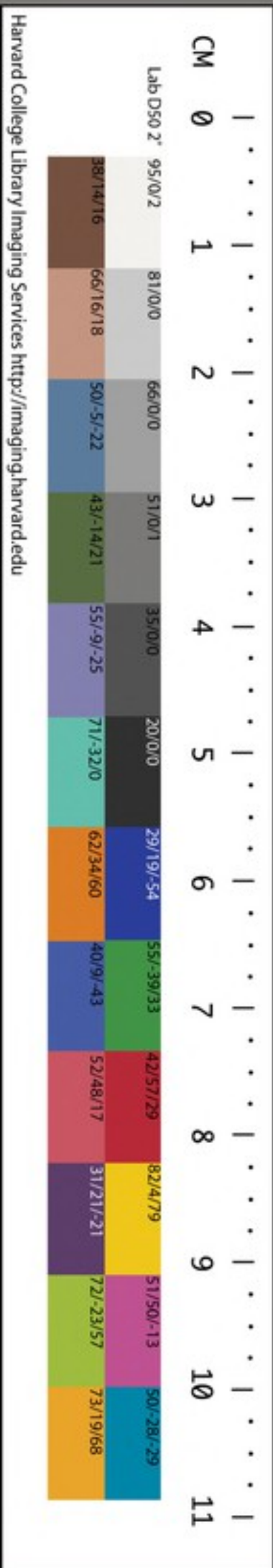


1. qui feroit 27. quil le laisse en cet estat sans  
le remuer avec les deux autres. Cela fait approches  
vous de la table et vous trouuerez sur les 3. des.



3. 2. et 1. qui sont 6. ausquels nous adiouteres 21.  
qui feroit le 27. que lon auoit comptés.

La mesme chose se peut faire avec 2, 4, 5. et plus de  
des obseruant seulement d'adiouter autant de fois 7.



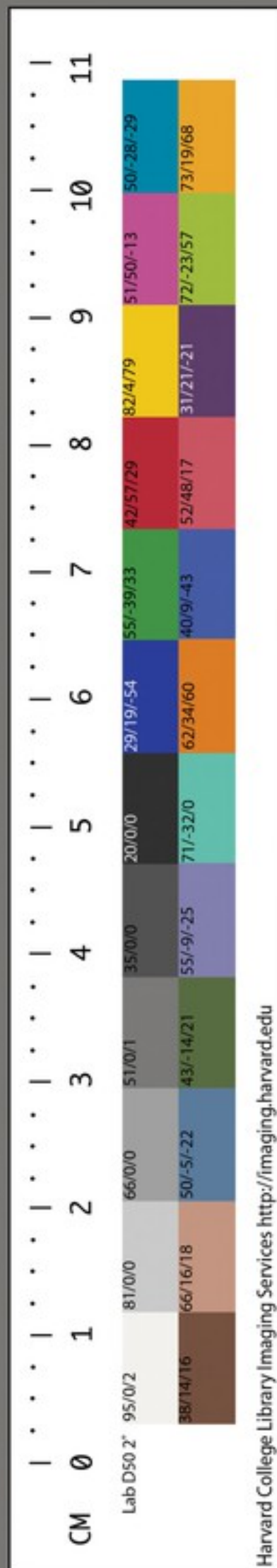


que vous faictes regarder de fois sous chaque dé, comé  
dans l'exemple cy dessus ayant fait jeter les 3 des, vous  
en faictes mettre un a part sans le changer de costé et  
faictes regarder sous les deux autres, pour lesquels  
vous retenez deux fois 7. qui font 14. puis faisant veiller  
ces deux dez l'on en met un a part, et l'on regarde sous  
l'autre pour lequel on retient encore une fois 7. qui font  
21. La raison de cecy est que le dessus et le dessous d'un  
dé, pris ensemble, ne font que 7. desorte que sil se  
trouve 6. dessus il ne se trouvera qu'un, dessous. Or  
il n'est pas mal aisé de deviner apres cela par ceques:  
tant asseuré quand vous faictes compter le dessus et  
le dessous d'un dé quil ne peut produire que 7. et  
faisant laisser a part sans les bouger ceux de qui  
vous ne faictes point conter les points de dessous, il  
est infailible, que venant a adionter les points que  
vous trouvez dessus les dez que l'on vous a laissé  
avec autant de fois 7. que l'on a regardé de fois  
sous chaque dé, le total produira la somme requise.  
mais si vous voulez

20.

ayant fait jeter une seule fois les  
des deviner ce qui se sera trouvé  
sur chacun, et la somme de tous  
ensemble.

Il faut que ce tour se fasse avec personnes qui  
sachent conter, autrement vous n'en auries pas de  
satisfaction, parceque venant a faire une erreur dans  
le calcul on vous en jputerait la faute, et l'on croi:  
roit que vous n'auries pas bien deviné. Cest pourquoy





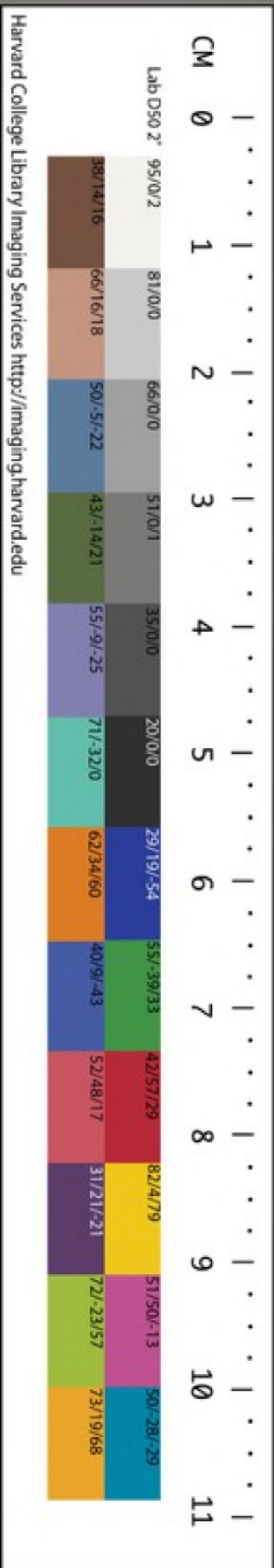
ayant choisy quelqu'un qui l'entende, faites luy jetter les des sans que vous les voyez, dites luy quil double les points de l'un d'eux, faites multiplier ce double par cinq, et qu'a ce qui en viendra il adoute le nombre du second des, quil multiplie le tout par 10., et qu'au produit il adoute le nombre du troisieme dé, vous faisant declarer la somme totale vous trouueres si vous l'escrives en chiffre que les caracteres qui la composent marqueront les points des 3. des, par exemple supposez quil ait amené



4. 6. 2. faites luy doubler les points du 4. ce sera 8. quil multiplie ce double par 5. ou quil en mette cinq fois autant, qui est la mesme chose, et il trouuera que cinq fois 8 sont 40. quil adoute les points du second dé qui sont 6, <sup>et</sup> il aura 46. quil en mette dix fois autant, ce qui est facile à ceux qui entendent le chiffre parcequil ne faut adouter qu'un zero, et il se trouuera 460. quil y adoute le nombre du troisieme dé qui est 2. qui feront 462. demandez luy la somme totale et vous trouueres que 462. vous denotent les points des 3. des, car le 4. marque ce quil y a sur le j<sup>er</sup>, le 6. sur le second, et le 2. sur le troisieme ce que vous jugerez mieux par le calcul que ie. vous en presente

4. 6. 2.

doublés le j<sup>er</sup> dé 4.  
il vient . . . 8.  
multiplés par 5



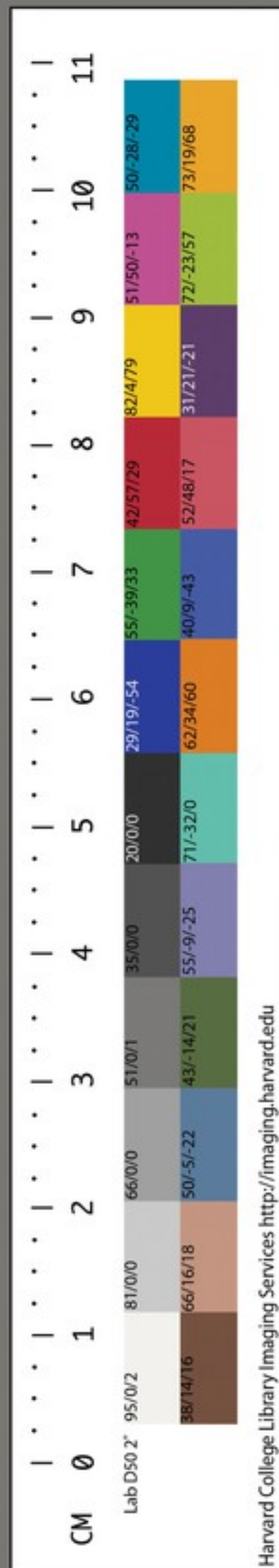


produit . . . . . 40  
 adioutés le 2<sup>d</sup> dé — 6  
 il vient . . . . . 46  
 multiplies par . . . 10  
 produit . . . . . 460  
 adioutés le 3<sup>me</sup> dé . . 2  
 Total . . . . . 462.  
 qui est esgal a 4.6. et 2.

Cognoissant les points de chaque dé en particulier il est facile de dire ce qu'ils montent tous ensemble puisque 4. et 6. sont 10. et 2. sont 12.

Avant que j'eusse jamais leu les recreations mathie-  
 matiques, un de mes amis m'ayant fait cette propoion  
 dans un tems que je m'attachois a cette science sans  
 m'en vouloir descouvrir le secret, je creux qu'il y alloit  
 de mon honneur de le trouver, Cela m'obligea d'y resuer  
 quelque tems, et de brouiller tant de papier qu'à la fin  
 je trouvé la methode que je viens de vous deduire. Le  
 livre m'estant depuis tombé entre les mains, ie vis qu'il  
 l'enseignoit avec plus de ceremonie, qui venient pourtant  
 a la meme chose: Car ayant fait doubler le nombre  
 du premier dé, il fait adiouter 5. a ce double, et multi-  
 plier le tout par 5. et adioutés encore dix au produit  
 de cette multiplication, puis il adioste le nombre du  
 2<sup>d</sup> dé, et fait multiplier le tout par dix: finaleme<sup>t</sup>  
 il adioste le nombre du troisieme dé, et se faisant  
 declarer la somme totale il en oste 350. et les chiffres  
 restants lui denotent les points des dés.

par exemple nous servant des memes nombres dont nous nous  
 sommes desia servis





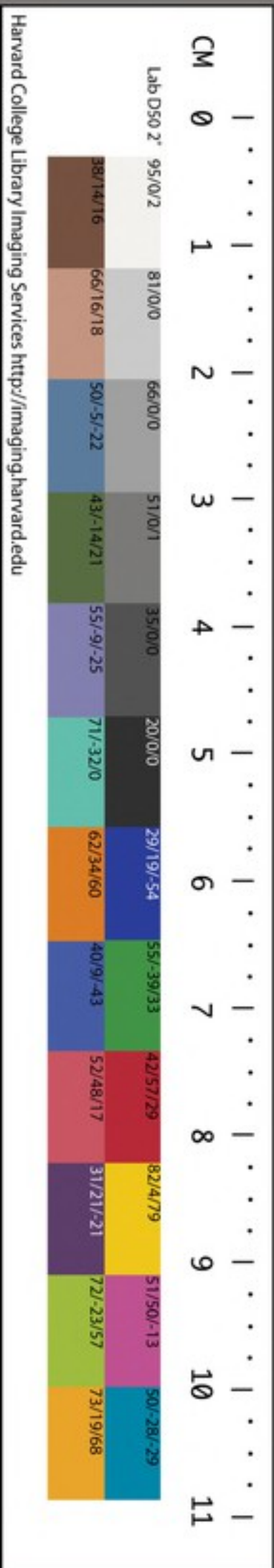
Il fait doubler les points du premier dé qui sont 4. dont il vient 8. adioutés 5. a 8. ce sont 13. multipliés par 5. ils produiront 65. adioutés 10. ce sont 75. adioutés le nombre du 2<sup>d</sup> dé qui est 6. il viendra 81. multipliés par 10. vous aurez 810. adioutés encore le nombre du troisieme dé qui est 2. vous trouuerés 812; desqtz si vous en ostés 350. il restera 462. qui denotent que le premier dé marque 4. le second 6. et le 3<sup>me</sup> 2. come en la methode que nous auons deduite, voyés le calcul que ie vous en vais faire afin que vous conceués plus facilement le rapport de tous les deux ensemble.

4. 6. 2.

Doubles le premier dé 4.	
il vient	8.
adioutés	5.
il vient	13.
multipliés par	5
produit	65
adioutés y	10.
vient	75
adioutés le 2 <sup>d</sup> de	6
vient	81
multipliés par	10
produit	810
adioutés le 3 <sup>me</sup> dé	2
Total	812
ostés en	350
reste	462.

qui est égal a 4. 6. et 2.

La raison de nostre premiere methode est facile a

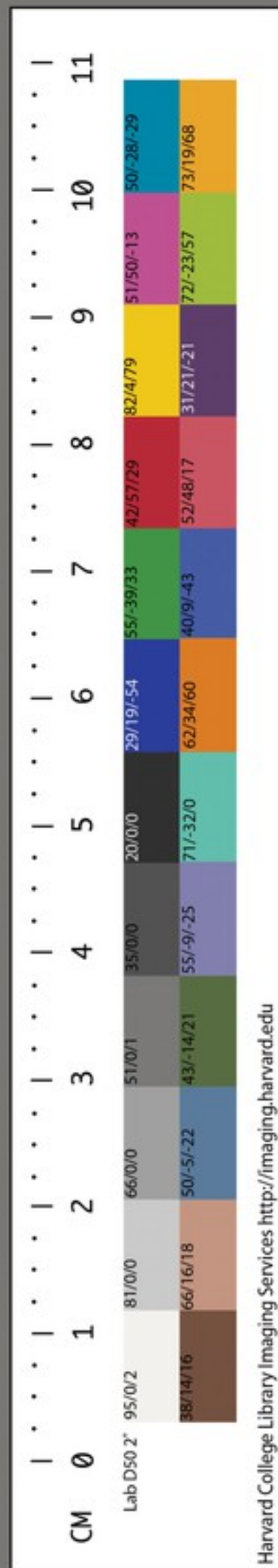




~~Admettre~~ a conceuoir, Car en faisant doublex quelqz  
 nombre que ce soit pourueu quil n'excede pas neuf, et fai-  
 sant multiplier ce double par 5. il est sans difficulté  
 quil ramenera le meme chiffre au rang des dizaines que  
 vous auies auant que de le doublex. par exemple si vous  
 auies 6n, en dé, doubles 1. vous auies 2. multipliés  
 2. par 5. il donnera 10. qui porte 1. dans le rang des  
 dizaines, qui est le meme nombre de uostre dé; De meme  
 si quelqu'un auoit pensé 9. faites lui doublex 9. il aura  
 18. dites lui quil multiplie 18. par 5. il trouuera 90.  
 qui porte neuf dans le rang des dizaines qui est le  
 meme nombre quil a pensé; ainsi vous voyés que par  
 ce moyen vous poués aisement deuiner un nombre  
 que quelqu'un auoit pensé, pourueu quil n'excede pas 9,  
 en prenant un pour chaque dizaine, ou bien en tran-  
 chant la derniere lettre de la somme, et prenant la premiere  
 qui est la meme chose.

Maintenant si l'y a deux dés, ou que deux personnes  
 ayent pensé chacun un nombre apres auoir fait obseruer  
 au premier ce que nous auons dit, faisant adiouter au  
 total de la somme trouuée le 2<sup>d</sup> nombre pensé, et fai-  
 sant multiplier le tout par 10. il se trouuera que  
 vous n'augmenteres la somme que d'un zero qui ne fait  
 point nombre car l'unité ne multiplie point, et que  
 vous lui faites insensiblement placer les nombres  
 pensés, l'un apres l'autre.

Come si on a pensé 1. pour le premier nombre, et  
 2. pour le second ayant fait doublex le 1<sup>er</sup> nombre  
 et multiplier le produit par 5. il vient 10. adioutez y  
 le 2<sup>d</sup> nombre pensé qui est 2. vous aués 12. qui n'est  
 autre chose que faire mettre le 2. en la place du zero



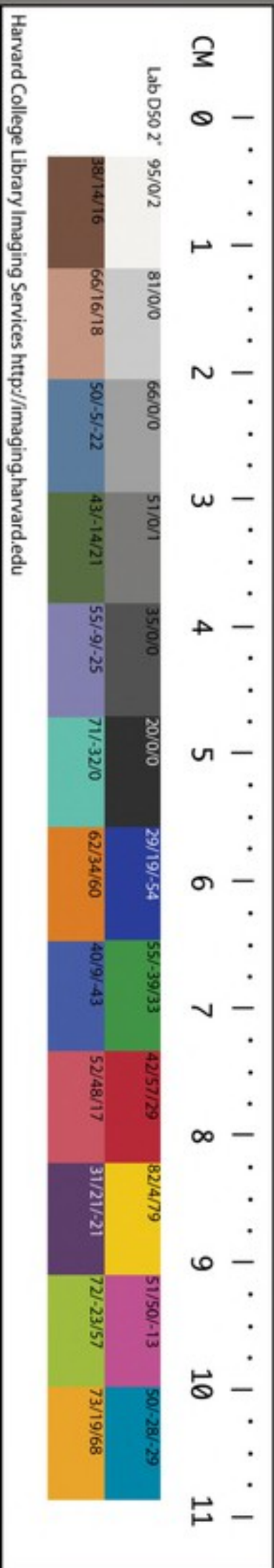


et cette façon de faire multiplier ce produit par 10. ne sert de rien que pour capter le jeu car multiplier 12 par 10 ne change point la qualité des chiffres, quoi que la somme en soit augmentée, et ce n'est autre chose qu'augmenter 12. d'un zero qui feroit 120. desorte que si vous vous faictes declarer cette somme en tranchant la dernière figure de 120, vous trouuerez que les deux autres chiffres 1, 2. vous enseigneront que le premier nombre pense' est 1. et le second 2.

Or quand il y a un troisieme nombre pense' par exemple 3. vous le faictes encor adiouter comme vous auez fait le 2<sup>d</sup>. tellement que 120 adioutant 3. vous auez 123. qui sont les 3. nombres pense's, sçauoir 1. 2. et 3.

Si l y a un 4<sup>e</sup> nombre par exemple 4. faictes encore multiplier cette somme totale par 10. et vous trouuerez que 123. multiplies par 10. donnent 1230. adioutés y le 4<sup>me</sup> nombre 4. et vous faictes declarer le tout vous auez 1234. qui sont les nombres pense's 1. 2. 3. 4.

Vous pouuez continuer de cette façon tant qu'il vous plaira pourueu que l'on ne preme point de nombre plus haut que 9, et que vous obseruies apres auoir fait adiouter le dernier nombre pense' de ne pas faire multiplier la somme ou si vous le faictes il faudra trancher le dernier caractere. Vous remarquerez plus facilement les obseruations que je vous ay faictes de ma methode, et les raisons qui la font reussir lorsqu vous en verrez le progrès sur le papier que par le discours que je vous en ay fait; C'est pourquoy examinés ce que je vous en ay presente'





Nombres pensés 1.2.3.4.

Doublez le premier nombre . . . . . 1.

Vient . . . . . 2.

multipliés par . . . 5. tranchant la dernière figure 0

produit . . . . . 10. l'autre est le nombre pensé.

adioutés le second nombre . . . . . 2

Vient . . . . . 12.

multipliés par 10. qui denotent les deux

produit . . . . . 120. nombres pensees 1. et 2

adioutes le 3<sup>e</sup> nombre . . . . . 3.

Vient . . . . . 123. qui denotent les 3. nomb.

multipliés par . . . . . 10. penseés 1. 2. et 3.

produit . . . . . 1230.

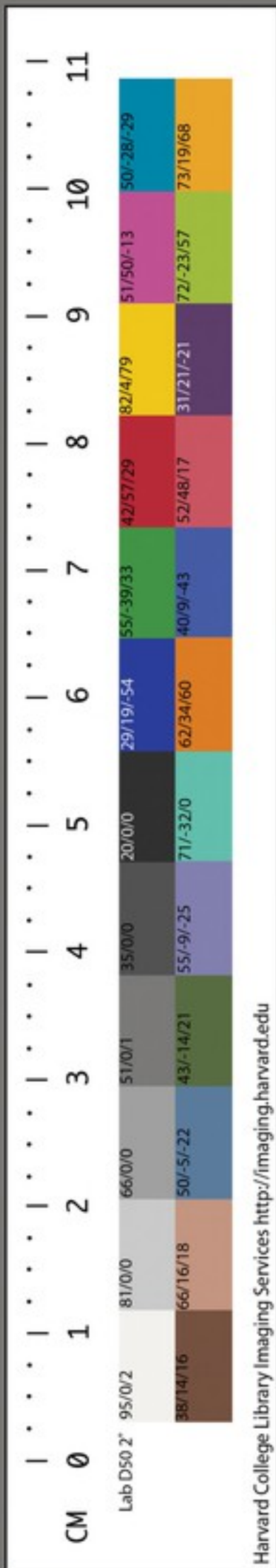
adioutés le 4<sup>e</sup> nombre . . . . . 4

total . . . . . 1234

qui denote les 4. nombres pensés

. . . . . 1. 2. 3. et 4.

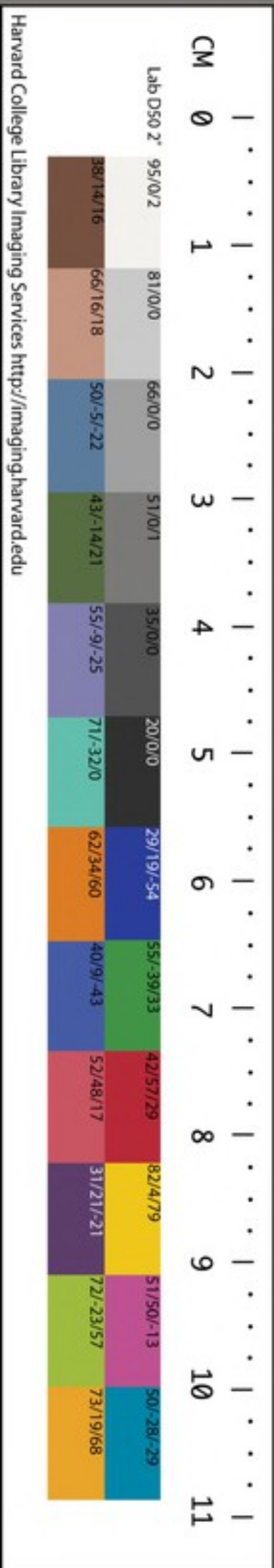
Si vous desirés a present scauoir pourquoi dans la methode que nous auons tirée des recreations mathematiques il faut oster 350. de la somme trouuée pour trois nombres pensés, et que dans la mieme, il ne faut rien desduire, cest que dans l'operation que l'auteur des recreations mathematiques fait pratiquer pour le premier nombre pensé, il fait adiouter jusques a 35. plus que moy afin den desguiser dauantage le jeu, ce





que vous pourrez remarquer dans le meisme expte  
 que nous auons pris, Car suppose que 4. personnes  
 ayent choisij chacun un nombre, le premier ayt  
 pris 1. le second 2., le troisieme 3. et le 4<sup>me</sup> 4.  
 il faut doubler le 1<sup>er</sup> nombre qui est 1. et  
 vient 2. a ces deux il fait adiouter 5. (ce que  
 ie ne fais pas) 5. et 2. font 7. multipliez 7.  
 par 5. il vient 35. puis il fait encore adiouter  
 10. (que ie ny mets point) qui font 45. Or vous  
 voyez que ce 5. quil a fait adiouter plus que  
 moy le faisant multiplier par 5. produit 25.,  
 ausquels adioutes encore 10. ce sont les 35. quil  
 met plus que moy. Ce que vous remarquerez encore  
 plus facilement si vous souuenant de ce que ie  
 fais dans ma methode, vous prenez garde qu'apres  
 les operations que ie fais faire, pour le premier  
 nombre pense, je ne trouue que 10. et luy trouue  
 45. desorte qu'ostant 10. de 45. il reste 35. quil  
 fait adiouter plus que moy qui est ce qui fait  
 nostre difference, ne laissant pas toutefois de  
 reuenir a la mesme chose, Car si de 45. qui se  
 sont trouues, il en oste 35. il restera 10. desquels  
 tranchant la derniere figure qui est le zero, il ne  
 restera que un, qui denote que le nombre pense  
 est. 1.

Quelque autre nombre que vous puissiez penser  
 (qui nexcede point 9) il reussira tout de mesme,  
 qua un, parcequil ne fait jamais adiouter que  
 35. qui sont inutiles, lesquels ostant, le reste denote  
 le nombre pense, et reuiet a ma methode.

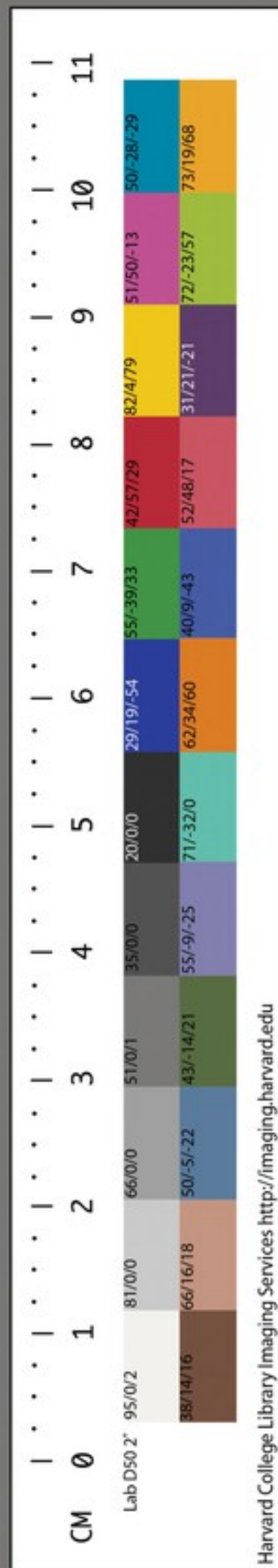




poursuivant la sienne il fait la meme chose  
que ie fais, Car ayant fait adiouter le second  
nombre pensé qui est 2. avec 45. ils font 47.  
desquels si vous en voules soustraire 35. vous  
trouuerés quil restera 12. qui denotent les deux  
nombres pensés, sçauoir 1. et 2.

Si y a trois nombres pensés, faites multiplier  
la somme totale 47. par 10. vous aures 470.  
adioutés y. le troisieme nombre, qui est 3. vous  
aures 473. Si vous vous faites declarer cette  
somme et que vous en osties 350. il restera 123.  
qui denotent que le premier nombre pensé est 1.  
Le second 2. et le 3<sup>me</sup> 3.

Or la raison pourquoy, quand il ny a que vn  
ou deux nombres pensés, il ne faut oster que 35.  
et que quand il y en a 3. il faut oster 350. cest  
que quand il ny a que vn ou deux nombres pensés  
les 35. qui sont inutilement mis dans l'opération  
et qui ne seruent qu'à cacher le jeu ne s'augmentent  
point, parceque on ne fait point de multiplication,  
mais quand il y a 3. nombres vous aués pu remar-  
quer que lon multiplie la somme totale par 10.  
auant que d'adiouter le troisieme nombre, dans  
laquelle somme les 35. etant compris, ils sont par-  
eillement multipliés par 10., or dix fois 35. va-  
lent 350., et par consequent il faut oster 350.  
de la somme trouuée, demesme si y a vn 4<sup>me</sup>  
nombre pensé, il faut oster 3500. parceqz 350. qui  
sont de plus quil ne faut dans la somme. se trouuant

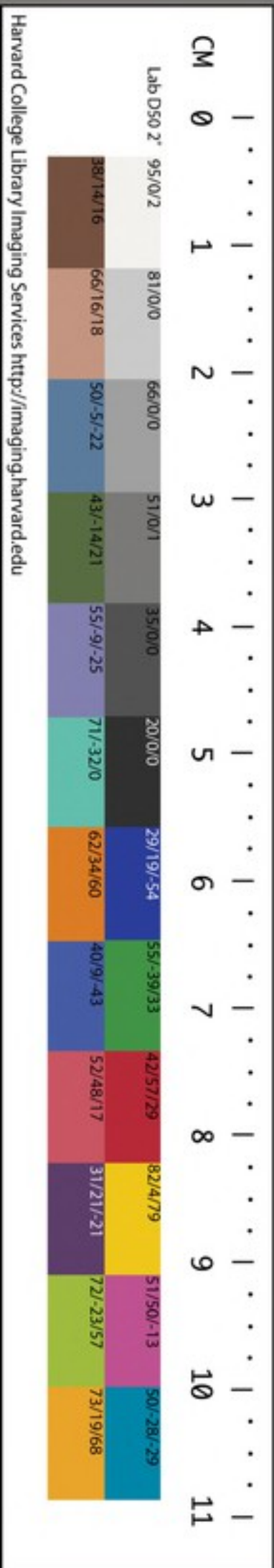




multipliés par 10. augmentent jusques a 3500, Ce que vous jugerés par la suite de nostre exemple. Car si vous faictes multiplier 473. qui sont prouenus des trois nombres pensés dont nous auons parlé, par 10. il en viendra 4730., auxquels adioustant le quatriesme nombre, qui est 4. Vous aures 4734. Lesquels vous faisant déclàrer et en ostant 3500 vous verres quil vous restera 1234. cest a dire. un. pour le 1. nombre pensé, 2. pour le second, 3. pour le troisieme et 4. pour le quatriesme ou vous voyes que ma methode s'accorde avec cellecy.

Vous poures faire penser encore vne infinité de nombres, et les deuiner, pourueu que vous obseruies d'adiouter autant de zero a 35. comme vous faictes multiplier de fois la somme, par 10., cest a dire que pour trois nombres pensés il faut 350, pour quatre 3500. pour cinq 35000, et ainzy en continuant, augmentez tousiours la somme d'un zero.

Je seray bien ayse que vous remarquies les obseruations que je vous ay faictes sur le papier, Cest pour quoy ie vous donne en abrege ce que je viens de vous dire.





Nombres pensés 1. 2. 3. 4.

Doubleés le premier nombre . . . 1.

Vient . . . . . 2

adioutes . . . . . 5

Vient . . . . . 7

multipliés par . . . . . 5

produit . . . . . 35

adioutes . . . . . 10

Vient . . . . . 45

adioutes le second nombre . . . 2

Vient . . . . . 47

multipliés par . . . . . 10

produit . . . . . 470

adioutes le troisieme nombre . . . 3

Vient . . . . . 473

multipliés par . . . . . 10

produit . . . . . 4730

adioutes le 4<sup>me</sup> nombre . . . . . 4

Total . . . . . 4734

ostes en . . . . . 3500

reste . . . . . 1234

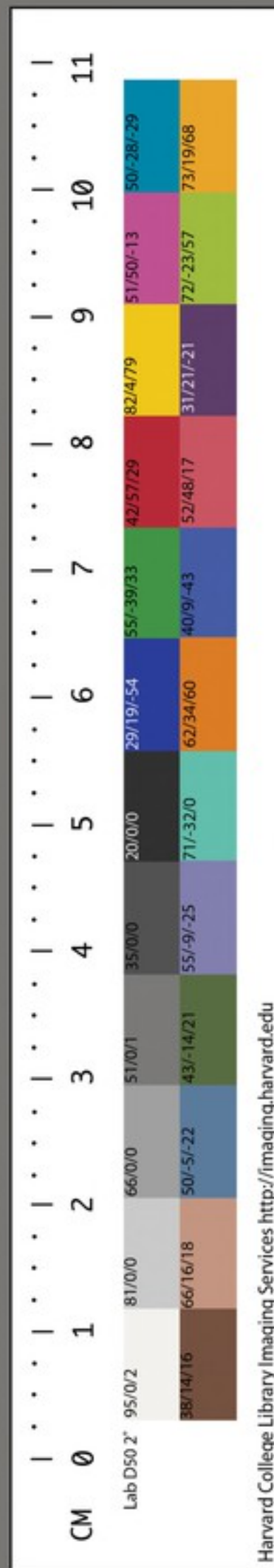
qui est pareille aux nombres pensés

1. 2. 3. et 4.

ces 5. multiplies par 5. produisent 25. qui adiou. tes a 10. font 35. qui font la difference de cette methode a la premiere.

cette multiplication par 10. faisant monter les 35 jusqz a 350 il faut desduire 350 de 473

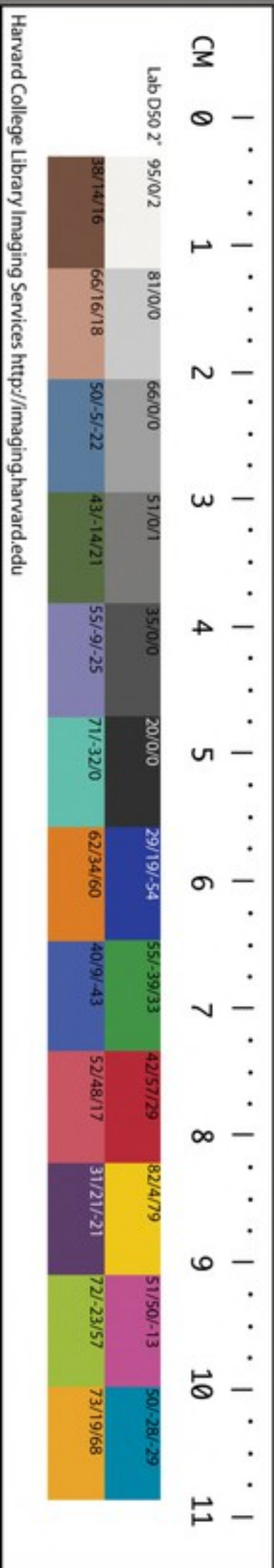
Les 350 augmentes dun zero font 3500.





non seulement vous pouuez deuiner par ce moyen les nombres que plusieurs personnes auroit pensés ou les points que les dés ameneront, mais encore commander dans vne compagnie que chacun preune vne telle quantité de cartes ou de jettons quil luy plaira, et deuiner ce que chacun en aura pris.

Donner vne bague a cacher entre plusieurs personnes et deuiner celui qui la, en quelle main il la mise, et quel doigt, et a quelle jointure, suppose que vous preniez les personnes pour 1. 2. 3. 4. et suivant leur ordre, que des deux mains vous contiez la droite pour ~~vous~~ 1. et la gauche pour 2., que vous preniez le pouce pour 1. et les autres doigts de suite pour 2. 3. 4. et 5. et que des jointures des doigts vous en supposiez lune iere lautre 2., et la troisieme 3. observant au surplus les operations que ie viens de vous desduire, et les appliquer a quantité d'autres propositions que vous pouuez vous imaginer, et que ie laisse crainte de me rendre ennuyeux sur cette matiere, qui ne plaist pas peuestre a toute la compagnie, et ou je ne me serois pas fort estendu, si ie nauois bien jugé qu'Alidor ne seroit pas satisfait de mauoir engageé sur ce discours, si ie neusse esclairey (come ie pense auoir fait) le plus sommairement quil <sup>deniere</sup> via este possible les raisons qui font reussir cette facon de deuiner. Vous vous estes si bien explique (dit philis) qu'en coveque ie ne sois pas scauante dans larithmetique, non seulement iay si bien compris tout ce que vous nous aues dit, que ie le pouuois pratiquer, mais —



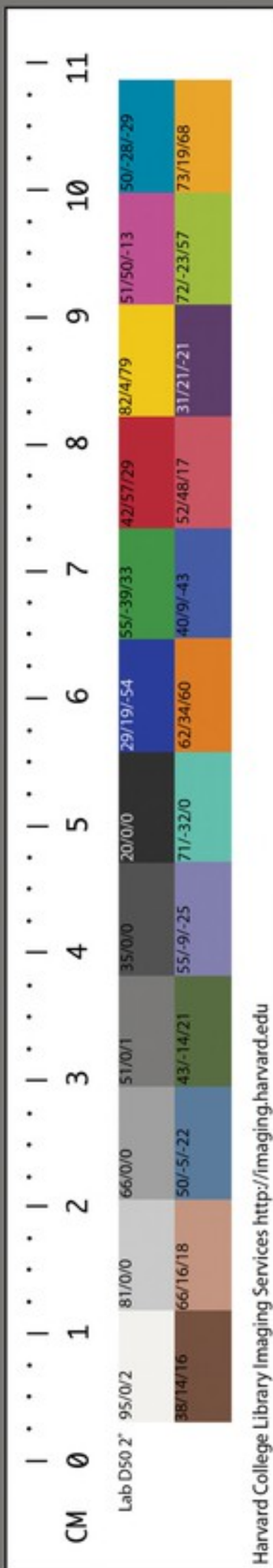


encore vous nous en auez tellement facilité l'intelligence par vos raisonnemens, que je ne pense pas q<sup>e</sup> ie le puisse oublier; je n'ay donc plus rien a souhaitter pour mon esclarcissement sur ce sujet; mais puisqu<sup>e</sup> vous auez satisfait alidore, touchant ce quil vous a demandé pour les dés, ie vous prie de me dire si vous scauez comment on peut

21

### faire multiplier les jettons dans la main.

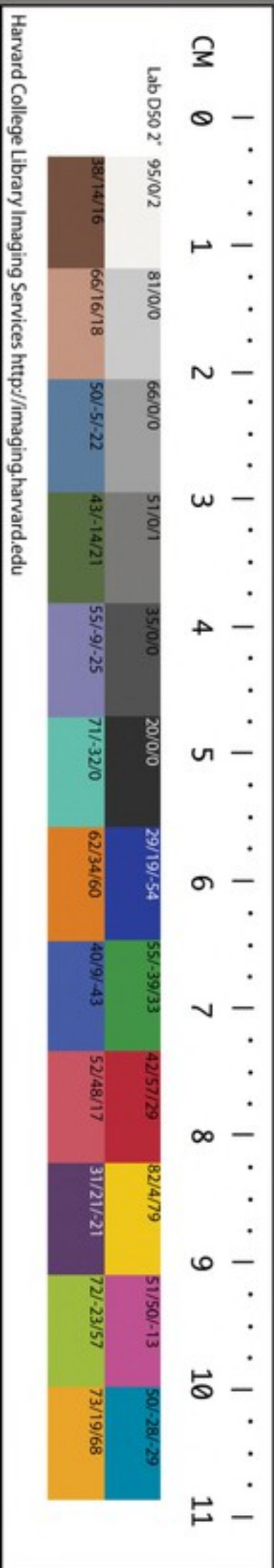
Me souuenant de l'auoir autrefois veu faire par des personnes qui ne m'en vouliurent jamais apprendre le secret, ny mesme le refaire une seconde fois. Cest, respondit filidam, l'une des maximes que ie vous ay donnée pour tous les tours de bastelage, de ne faire jamais deux fois une mesme chose, et que l'on doit particulièrement obseruer pour celuy cy, parceque si l'on n'est tres subtil l'on le descouure ordinairement dès le premier coup, cest pourquoy quand les basteleurs veulent pratiquer ce tour icy, ils n'ont garde de dire qu'au lieu de dix jettons, quilz mettent dans vostre main, ils y en feront trouuer vingt, cet aduertissement vous seroit tenir sur vos gardes, et vous obligeroit a les raconter apres eux, ce qui gusteroit tout leur mystere, ausy pour leur en oster la pensèe, retenant dans leur main huict ou dix jettons que le baston de maistre bontemps leur ayde a cacher, et en jettant douze ou quinze sur la table, ils vous disent quil en faut faire autant de pistolles, ou bien quilz uous les tireront tous de la main, sans que vous





76.

en senties rien, ou quelque autre galimatias dont  
ils se seruent pour l'énigme. Cependant qu'ils caio-  
lent de cette façon ils content avec le bout du petit  
baston tous les jettons qui sont sur la table et  
vous en font remarquer le compte, en les rec-  
omptant encore une fois, supposez qu'il ny en ayt que  
dix huit, et que dans le creux de leur main ils  
en ayent encore caché douze, en ramassant ceux  
qui sont sur la table, ils y mettent adroitement  
ceux qui sont dans leur main, de sorte qu'au lieu  
de 18. ils vous en donnent 30. apres ils vous de-  
mandent combien vous en voulez avoir plus ou  
moins de 18. si l'arrive que vous en demandez  
30. en jettant un peu de poudre doribus sur vostre  
main le conte s'y trouvera; si vous n'en voulez que  
25. ils vous en ostent 5. vous en faisant baillex  
un a quelqu'un de la compagnie, deux a un autre,  
autant pour eux; et quelquefois vous en ost-  
ent davantage, puis vous en rendent, afin que  
vous remarquies moins la quantité qu'ils vous  
ont ostée, et font tant qu'ils ne vous laissent  
que les 25. que vous avés demandé. si vous en  
vouliés avoir plus de 30. par exemple 36. ils  
en tirent encore six de la gibciere, qu'apres  
avoir souppoudré de poudre doribus, et souf-  
flés dessus, ils vous font mettre dans la main par  
parfaire les 36. que vous avés demandés. voila  
toute leur finesse qui n'est pas grande aussy s'y  
trouvent ils souvent surpris, mais quand ils re-



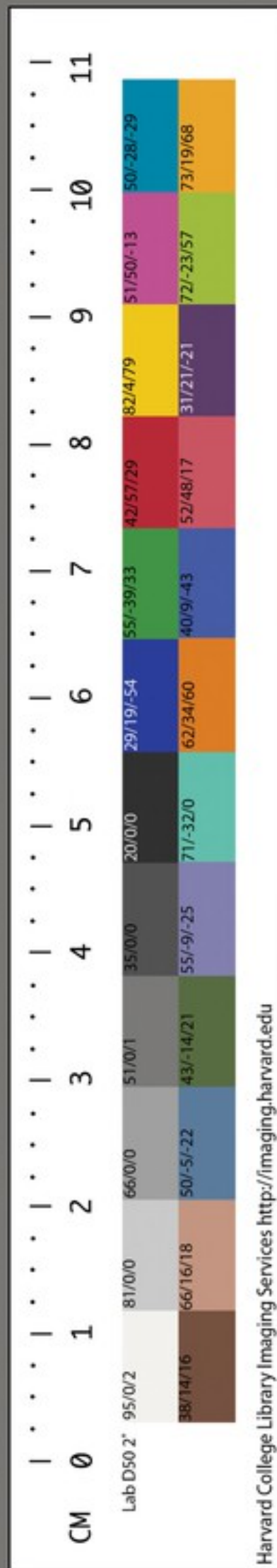


connoissent que l'on veut reconter les jettons -  
qu'ils ont mis dans la main, ils changent de  
dessein et de batterie, et font cet autre icy qui  
nest pas guere plus subtile.

22.

Quelqun ayant pris un nombre  
de jettons a vostre insceu,  
faire en sorte que vous en  
ayés pareil nombre que luy.

Ils vous disent que vous prenez des jettons ce  
quil vous plaira sans les conter, et de leur cote  
ils en prennent tousiours plus que vous, et content  
secretement ce qu'ils ont pris, supposez que le baste-  
leur en ayt pris 26. pour donner la grace au  
jeu, il souspaise vostre main come sil vouloit  
reconnoistre par le poid combien vous en aués,  
puis il dit qu'avec les vostres en vous fauons  
ant des siens jusques a 26. quil luy en restera  
autant que vous en aués, ce qui se trouve ueray  
quelque nombre que vous ayes, pourueu quil soit  
moindre que 26., Car si vous en aués 22. en  
vous brillant 4. de ses 26. jettons il ne luy en  
restera plus que 22., si vous n'en aués que 17.  
il faudra quil vous en fournisse 9. pour faire  
jusques a 26. quil veut que vous ayes, et les 9.  
quil oste de ces 26. font quil ne luy en reste q  
17. ainsi de quelque nombre que vous puissies vous  
imaginer quil ayt pris, en vous fournissant avec ce





que vous auez jusques a la concurrence de ce quil a,  
le reste qui lui demeurera sera egal au nombre  
que vous auez pris.

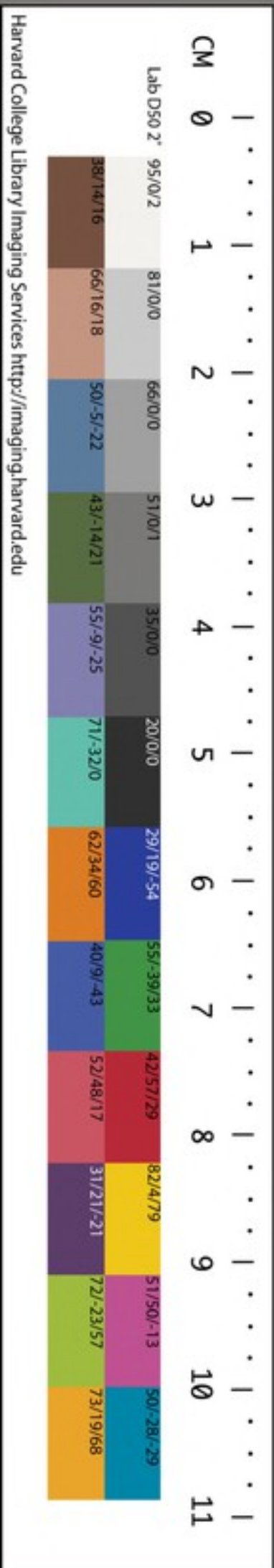
Il me semble, dit Celimene, quelque adresse  
dont les basteleurs se puissent servir quil n'est pas  
mal aysé de juger que ces tours se font par les  
moyens que vous nous auez deduits; il est unay  
(dit filidam) que ceux qui ont un peu d'intelligence  
les deuinent facilement, cest ce que je vous ay dis  
lorsque vous auez voulu m'engager dans cet entr-  
etien que vous ne trouueries pas grand plaisir a  
la connoissance de toutes ces subtilités; mais je  
vous puis assurez que le plus grossier de tous ces  
tours, paroist bon, quand il est fait avec adresse,  
et quilz perdent a les enseigner la grace quilz ont  
a les pratiquer.

Je suis contente (dit philis) de ces deux tours  
de jettons pour le present, je ne les trouue pas  
si mauvais que je ne m'en serue dans l'occasion; il  
vous reste de satisfaire nicaise, sur le dernier  
enchantement que ce magicien du pont neuf luy a  
fait voir qui est de

23.

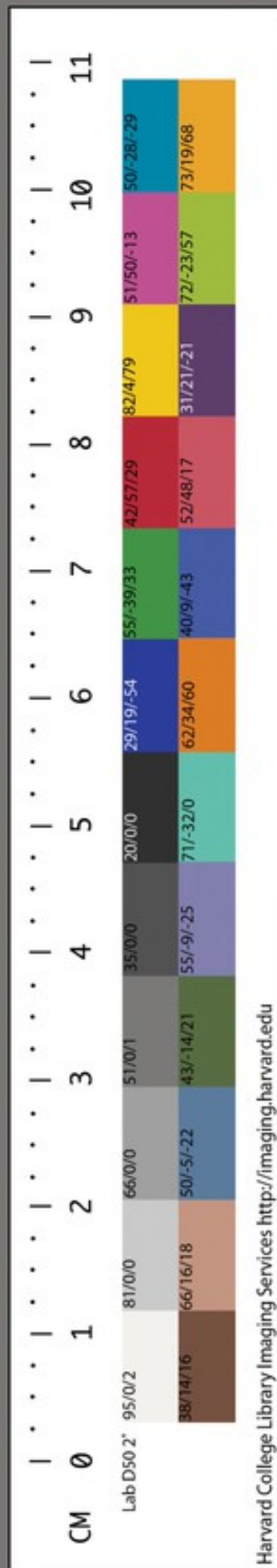
faire entrer un baston dans  
une bague, quoy que deux psones  
tiennent les deux bouts du baston,  
et que la bague soit enuelopée  
dans un mouchoir.

Il est aysé (dit filidam) de uous esclaircir, et





de detromper nicaise sur ce sujet : Cette subtilité  
 ne consiste qu'à faire coudre une bague dans un des  
 coins du mouchoir, et pour la mieux cacher, faire  
 recoudre un petit morceau de linge par dessus bien  
 proprement afin de l'enfermer entre les deux toilles.  
 Cela préparé s'il y a quelqu'un dans la compagnie  
 qui porte une bague, il lui faut demander pourveu  
 quelle soit à peu près de même forme que celle  
 qui est cousue dans le mouchoir, sinon il en faut  
 avoir une dans la gibecière, après l'avoir fait voir  
 à toute la compagnie on la prend, et tenant le mou-  
 choir par le coin où la bague est cousue, on replie  
 ce coin dans le milieu du mouchoir faisant semb-  
 lant d'y mettre la bague, que l'on tous a donné qz  
 l'on retient pourtant dans le fond de la main, et  
 l'on tortille le mouchoir ensorte que la bague cou-  
 sùe paroisse tousiours, cependant que l'on la fait  
 manier par toute la compagnie pour oster la  
 pensée quelle n'y soit pas, et que l'on entretient le  
 monde de galanteries, de la même main ou l'on  
 tient la bague cachée, on prend le baston de m<sup>r</sup>e  
 bon tems et s'appuyant dessus (comme sans y penser)  
 on le fait entrer dans la bague, que l'on fait couler  
 jusqz au milieu du baston tenant tousiours la main  
 dessus, après on fait tenir le baston bien ferme par  
 les deux bouts à quelqu'un, puis on entortille le  
 mouchoir à l'entour et en retirant le mouchoir on  
 tire aussy la main de dessus la bague, en sorte qu'on la  
 fasse tourner à l'entour du baston, afin que l'on croye  
 que ce soit le mouchoir qui lui ayt donné ce mouvement





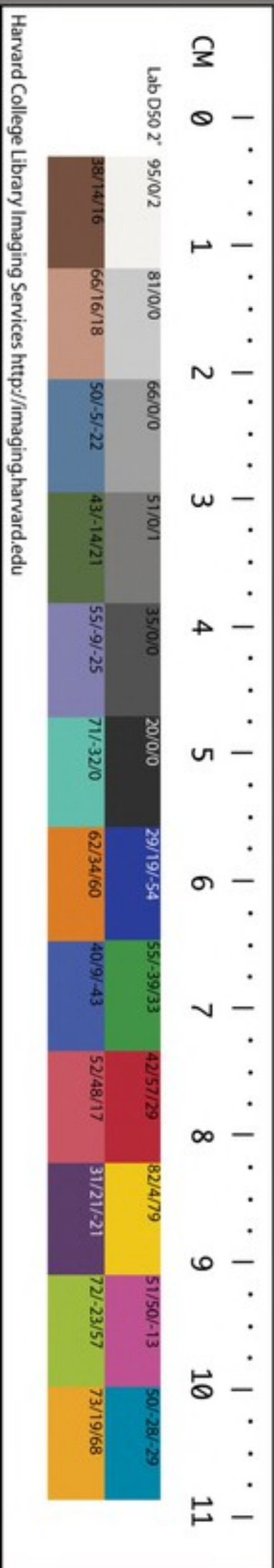
en meme tems on secouue le mouchoir pour faire voir que la bague n'y est plus, et on le reserve sans donner le temps de voir la piece rapportee que lon y a cousue, et si apres l'auoir reserve quelqu'un le vouloit examiner de plus pres on lui en donne un autre ou il ne trouue rien. Lon peut de meme

24.

faire entrer un anneau dans un baston, quoy que lon entienne les deux bouts.

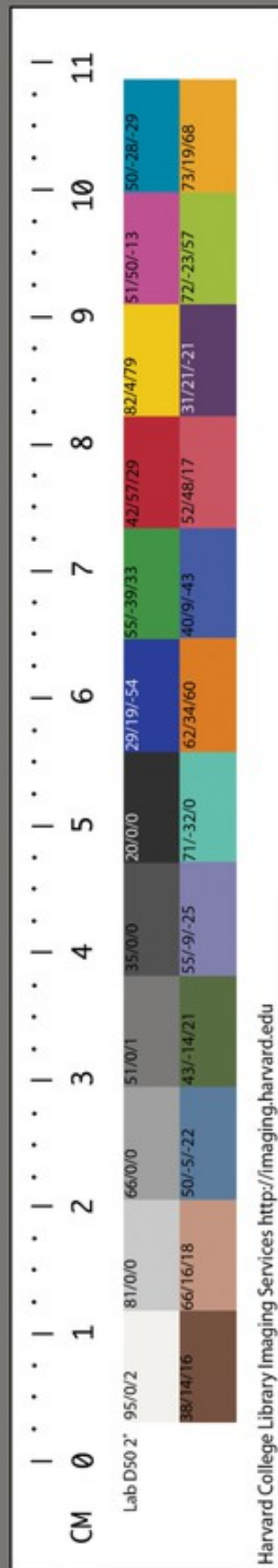
Et pour ce faire il faut auoir deux anneaux de fer, ou de cuiure, tout semblables; en tenir un cache dans la main gauche avec le baston de m're bon temps, et jetter l'au'e sur la table pour le laisser considerer a la compagnie, puis faisant entrer sans que lon s'en apperoiue l'anneau que lon tient a la gauche dans le baston, couler la main et l'anneau jusq' au milieu, et le donner a tenir par les deux bouts, cependant que de la main droite vous reprenes celui que vous auies mis sur la table, et en le frappant contre le baston come pour le faire passer au trauers vous le retenes subtilement dans la main, et laschie l'autre en meme tems le faisant toumoyer dans le baston, cest la meme chose que celui de la bague, et lun et l'au'e de ces deux tours ne peuuent estre bons si la subtilite de la main ne les fait valoir.

Micaise se prenant a rire sur la fin de ce discours obligea toute la compagnie de rire avec lui, Alidor lui ayant demande ce quil auoit de ris, dit il, de —



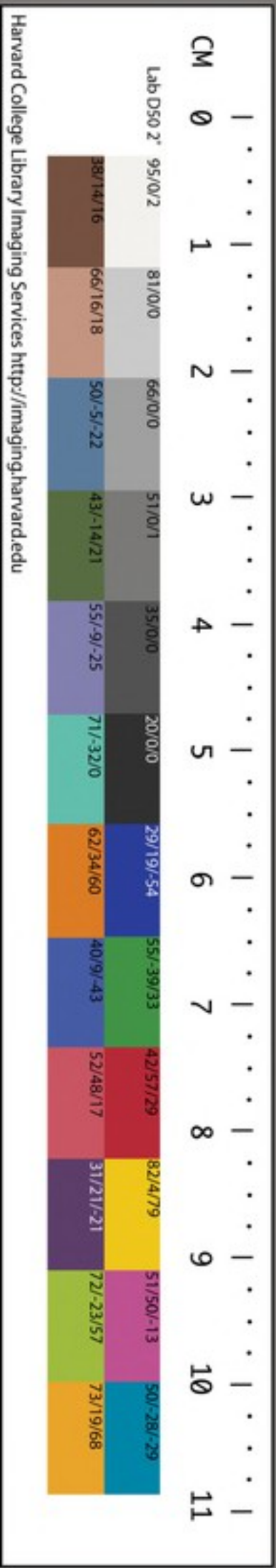


l'attention que vous prestés a filidam, et de la foy  
 que vous donnés a ses discours <sup>vous</sup> imaginant que le ma-  
 gicien du pont neuf, ayt fait tant de merueilles par  
 les moyens quil vous a deduit; il faudroit estre fort  
 preparé pour y réussir come il l'entend, auoir toutes  
 les ustencilles faites expres, et la main propre a cac-  
 her son jeu, et si tout <sup>cela</sup> seruiroit de rien si l'on ne  
 scauoit les mots dont il se seruoit; Il auroit eu bon-  
 ne grace de se proposer a la veüe de tout le monde p.  
 ne faire que des choses communes qui pourroient  
 estre facilement reconnues, on se mocqueroit de luy  
 et personne ne s'arresteroit a le regarder, je crois  
 bien quil n'est pas seul qui puisse faire tous ces tours  
 mais quilz se fassent sans enchanterie je ne le crois  
 pas. L'esquille que filidam a mise dans sa teste  
 sans se blesser le peut temoigner, puisqz personne  
 ne la pü faire, et le diable jettant feu et flamme  
 par la guelle, que le magicien me fit voir pendant  
 que j'estois dans le cercle, me fait croire quil peut  
 faire par son moyen tout ce quil veut plus facilement  
 que par les adresses et subtilités de filidam, Chacun  
 se souvant de ce discours, et du souuenir de la peire  
 de nicaise: Je vois bien, dit Celimene, que Nicaise  
 n'est pas encore satisfait, et quil voudroit bien que  
 filidam luy eust fait connoistre le diable, qui luy a  
 fait peur, plus a loisir, mais il faut espargner sa  
 peine et ne pas abuser de sa courtoisie, il pourra  
 nous en entretenir une autre fois puisque nous le de-  
 uons posseder plus dun jour; Celimene se leuant prit  
 Alidor par la main, filidam presenta la sienne a filis





et toute la troupe fist dessein d'emploier le reste du  
jour a la promenade ./.

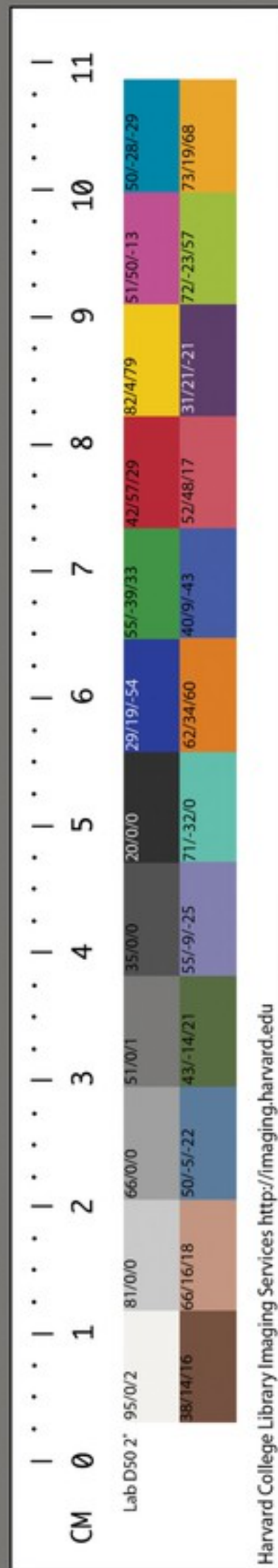




La magie du pont neuf  
ou  
sont contenus les jeux et  
subtilites des basteleurs.

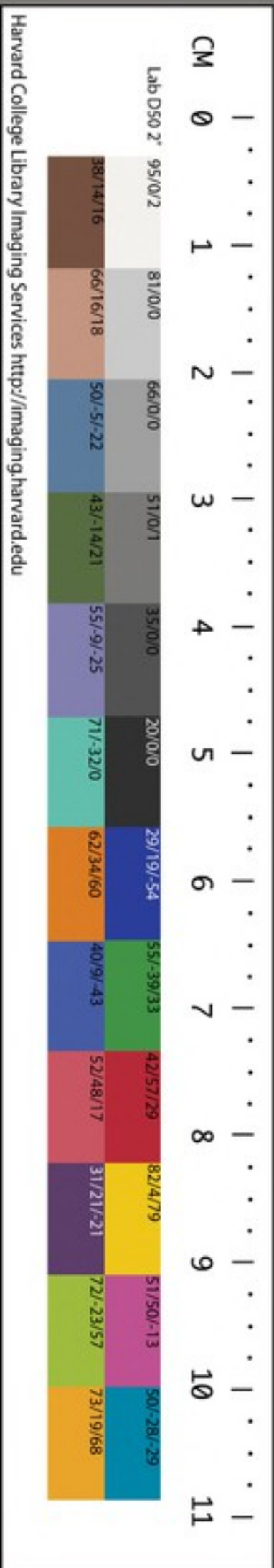
Livre 3.

Pendant la promenade, l'impatience de filis ne peut donner relasche a filidam quil ne luy eust descouvert l'artifice des filoux du pont neuf pour faire peur a nicaise. Sauray peine, luy d respondit il, a vo? satisfaire sur ce sujet, parceque ne m'y estant pas trouue, je ne puis dire au uray de quelle facon ils en ont use. neantmoins je crois que leur dessein n'ayant point este premedite leur appareil na pas este grand, et quilz se sont seruis pour leur deguisement des premieres choses quilz ont rencontrées, jageant bien par son estonnement quil falloit peu de choses pour les pouuenter. mais repliqua filis, cette gueule de feu et ces flammes, que ce diable Tomissoit, dou pouuoient elles prouenir. Il nest pas mal aise, dit philidam, de mettre dans la bouche un petit tison de feu sans sincommoder, parceque lon le place facilement dans le milieu sans quil touche nulle part, et puis en aspirant et soufflant il sallume, en sorte que le dedans de la bouche parvist tout en feu, le visage meme en receuant quelque rougeur lumineuse, qui fait effect dans l'obscurite, et pour ces flammes elles ne pouuoient





prouenir que de la poix raisine pillée qu'ils jettoient sur  
 la chandelle : cette matiere s'allume promptement et  
 produit une grande lumiere qui se conuertit aussitost  
 en fumée; L'on s'en sert ordinairement dans les trage-  
 dies, lorsque l'on veut représenter l'embrasement d'une  
 ville, l'apparition de quelques demons, ou les flammes  
 ardentes de l'enfer. Nicaise qui ne concoit pas les cho-  
 ses dans la verité, les despeint selon son imagination,  
 et parce que la peur luy auoit trouble les sens, il s'est  
 imaginé que son diable tomissoit les flammes; Je  
 m'assure qu'encore qu'il n'ayt pas eu le temps de  
 considerer la figure, que si l'on luy en fait faire la  
 description qu'il dira qu'il auoit les cornes d'un bouc,  
 le groin d'un cochon, les pattes d'un singe, les jambes  
 d'un satyre, et la queue d'un dragon. C'est ainsi que tous  
 ceux qui ont des uisions desprits et de demons, se troub-  
 lent et nous font passer les illusions de la nuit par  
 des prodiges bien reconneus : Un moulin ~~qui~~ a vent, par  
 un geant; un buisson, pour un monstre; le premier  
 animal trouué, pour un loup garou; et le bruit  
 d'un chat qui fait bransler quelque vesselle, pour  
 un farfadet. De la meme sorte se trompent encore  
 ceux qui rapportent les tours de souplesse qu'ils ont  
 bien pratiqués, car ils les recitent d'une certaine  
 façon qu'ils paroissent miraculeux sans que l'on puisse  
 imaginer aucune raison qui les ayt fait reussir, et  
 si quelqu'un pense en descouuoir les moyens en meme  
 temps celui qui les raconte dit, que ce n'est pas cela  
 et y adiouste tant de circonstances impossibles qu'il en  
 faut concludre que celui qui les a fait estoit pour





Le moins Sorcier.

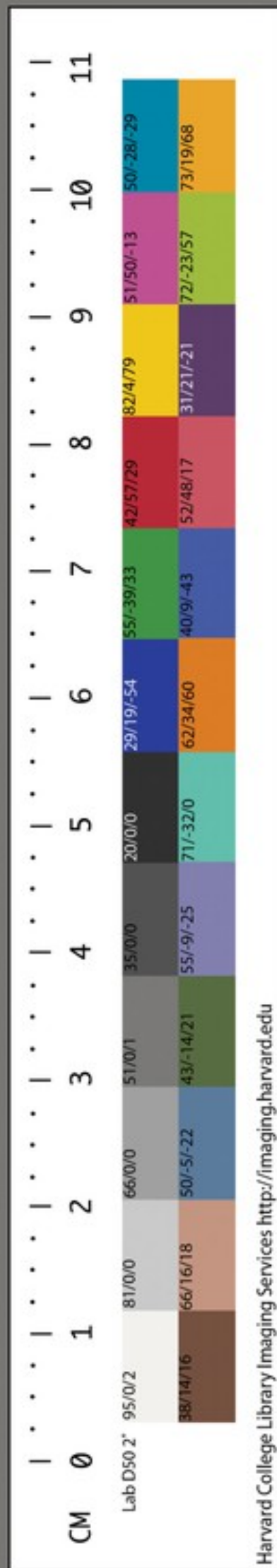
Il est certain, reprist Alidor, que l'on se peut quelque fois tromper dans les ombres de la nuit, et que nos yeux pendant l'obscurité prennent souvent une chose pour l'autre; mais de vouloir conclure de la, qu'il n'y a ni diables, ni esprits, ni sorciers: mille exemples rapportés par des personnes dignes de foy nous assurent du contraire, et l'expérience, que plusieurs en font encore tous les jours, nous le confirme.

L'écriture sainte, qui ne peut errer, estant l'ouvrage du s. esprit, nous enseigne qu'il y a des demions par la cheute des anges du ciel dans les abysses, par les possessions ordinaires du temps de Jesus Christ, et par les oracles qui se trouuerent muets a sa venue:

De nostre temps mesmes nous auons veu une infinité de personnes possédées, et des apparitions tellement étranges, que quand nous ne serions pas appuyés sur l'auctorité de l'écriture nous n'en pourrions toutefois douter.

L'histoire d'un chevalier est publique, qui dans le dessein de satisfaire la brutalité de sa passion fist rencontre d'un demon sous la forme d'une damoiselle qui le mena dans un superbe logement, ou ayant obtenu d'elle ce qu'il souhaittoit, elle disparut en un moment le laissant sur un fumier proche d'une carcasse a moitié pourrie, et tous les jours on nous publie sur ce sujet des histoires de blasphemateurs qui se trouuent enleués et visiblement deschiués par les diables.

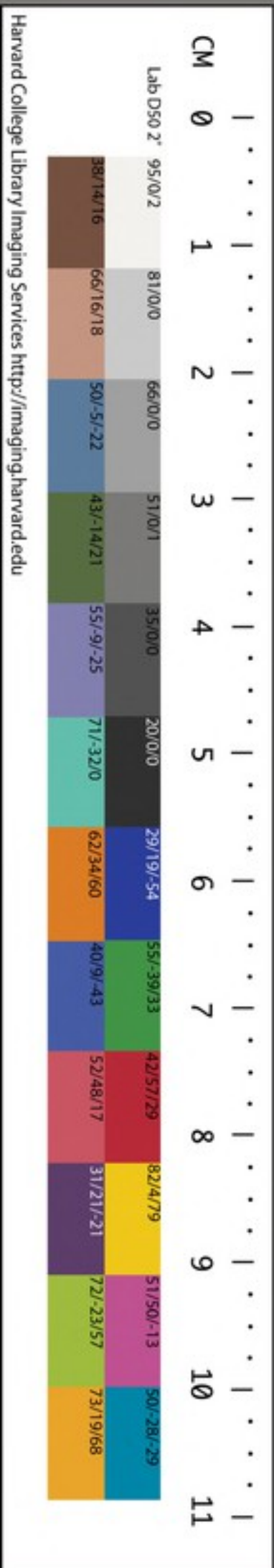
Pour ce qui est des esprits leur existence se prouue par l'apparition de nostre seig.<sup>r</sup> aux apostres apres sa resurrection, ou s.<sup>t</sup> Luc dit, que troubles de cette





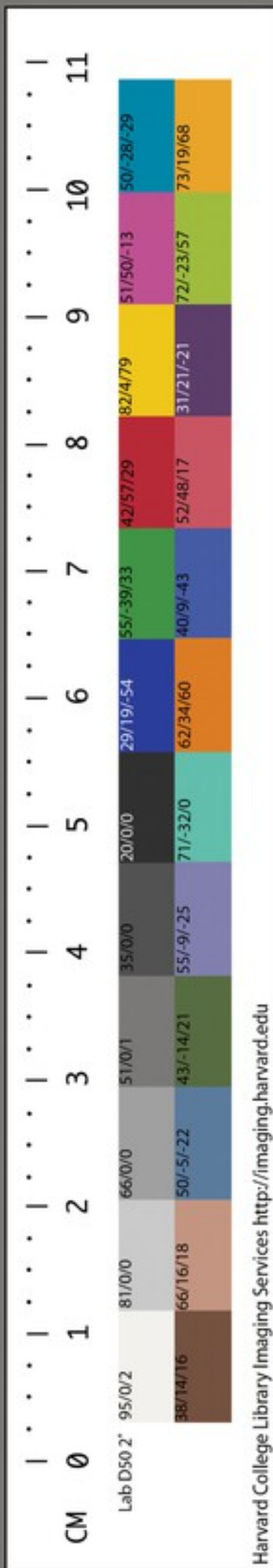
rencontres ils pensoient voir un esprit, et que luy les retirant de cet erreur leur dit qu'un esprit n'avoit point de chair, ni d'os come luy, ce qui tesmoigne que veritablement il y en a.

On ne peut douter aussy qu'ils ne soient quelquefois apparus, puisque l'écriture nous dit que Saul fist susciter le prophete Samuel par une magicienne et le consulta sur les choses qui luy devoient arriver. Et Alexandre d'alexandrie rapporte une histoire sur ce sujet, autant memorable quelle est extraordinaire; il dit qu'un home de sa connoissance, digne de foy, eut un parfait amy qui tomba malade a Rome, les medecins luy conseillerent de sen aller prendre l'air aux champs, esperant que ce changement pourroit apporter quelque soulagement a sa maladie et le restablie en sa premiere sante; Il arriva contre leur attente que le malade mourut en chemin; son amy oubliant rien pour luy rendre ses derniers devoirs, et le faire enterrer honorablement; a quoy ayant satisfait et sen retournant a Rome, come il fut couche dans une hostellerie le deffunct luy apparut avec le mesme visage quil avoit pendant sa maladie, vestu dun habillement assez mal en ordre. Celuy cy espouventé luy demanda qui il estoit, le mort ne respondant rien se deshabilla et se coucha pres de luy, plus la frayeur faisoit reculer celuy la, plus celuy cy s'approchoit de luy jusques a ce que ne luy restant plus de place il fut contraint de sortir du lit: le deffunct come jndigné de cette action le regarda de travers et reprenant ses habits il sen alla sans luy rien dire.



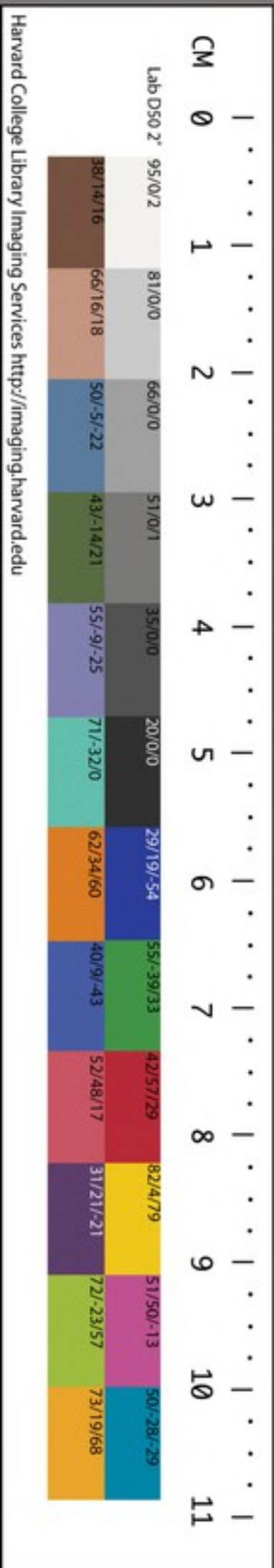


Pour les magiciens et les sorciers qui doute (puisqt  
a des demons) quil ne sen trouue. ces esprits sup-  
erbes qui se sont voulu rendre semblables a dieu dans  
le ciel ont tousjours tasché de limiter depuis quil  
sont dans les abysses, Dieu veut estre adoré, ils se  
sont fait dresser des autels, il a eu des prophetes,  
et eux des arbres et des cauernes, des effigies et des  
personnes par lesquelles ils rendoient des oracles  
et declaroient ce quil pouuoient connoistre de  
l'aduenir; Dieu se sert des saints pour operer  
ses miracles, et faire connoistre la gloire de son  
nom; Et les diables se seruent de magiciens et  
sorciers pour executer leurs mauuais desseins,  
nous abuser par leurs prestiges, et faire admi-  
rer leur puissance; Disputer contre cette vérité  
cest nier l'écriture, refuter toutes les loix tant  
anciennes que nouvelles, accuser d'iniustice  
tous les arrests de condemnation qui ont esté  
rendus contre de semblables ministres de Satan  
et refuser creance a la plus part des autheurs  
qui en rapportent des histoires memorables.  
Comme cette matiere est ample, et quil y a peu  
de personnes qui ne scachent vne infinité de  
contes sur ce sujet, chacun voulut faire le sien.  
Celimene dit quelle connoissoit vne maison dans  
paris ou il y auoit vn esprit qui se rendoit tellem<sup>t</sup>  
officieux quil prenoit le soin de tout le mesnage  
jusques a penser les cheuaux, lauer la vesselle, met-  
tre la nape, seruir a table, ouuoir la porte quand  
on frapport, et quantité d'autres petits offices, qu'on





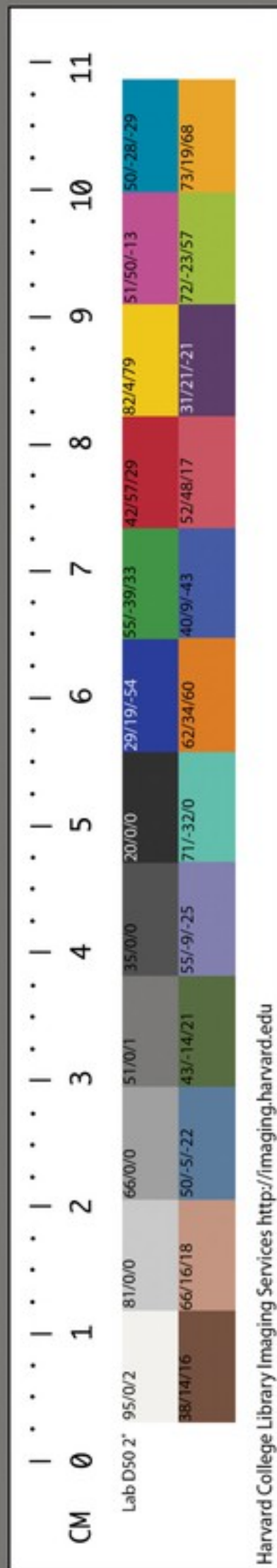
ne le voyoit jamais quoy qu'ordinairement on vist  
 passer l'estrille sur le dos des chevaux, et presenter  
 un verre a table sans voir celui qui le portoit, et  
 ne faisoit point de mal a personne, se contentant  
 quand on disoit quelque chose, pour vire d'en pren-  
 dre sa part, et de vire come les autres, faisant  
 mesme de petites niches pour s'y exciter. Un jour  
 (dit elle) il y avoit compagnie du voisinage a-  
 qui on fist collation, entre autres choses on leur  
 servit des dragees dans un bassin, on esgillart  
 de la compagnie, se mettant de belle humeur. Se tou-  
 lut partager en aise, les filles niant avec luy en  
 voulurent sauver leur part, et come chacun souva-  
 geoit avec les mains dans le bassin, une poignée de  
 verges se presenta qui leur donna a tous bien servé  
 sur les doigts, et en meme tems on entendit un  
 éclat de ris a l'autre bout de la salle; Une autre  
 fois come on estoit a table quelqu'un demanda a boire  
 un laquais, se mettant en deuoir de servir, voulut  
 prendre un verre sur le buffet ou il y avoit de leau  
 dedans, come il estendoit la main, leau luy fut jettée  
 au visage, et le verre apporté a celui qui deman-  
 doit a boire. Avant que je sceusse / continua elle)  
 quil y eut un esprit dans cette maison je m'y en-  
 allé par visite, sitost que j'eus frappé a la porte  
 elle me fut ouverte, mais come ie me presentois  
 pour entrer on la ferma rudement sur moy avec  
 une visée qui me picqua si fort que ie, men retourné  
 sans parler a personne. peu de jours apres la maitresse  
 du logis me vint voir que ie receu asses froidement, et  
 luy fis ma plainte de l'affront que j'avois receu chez elle.





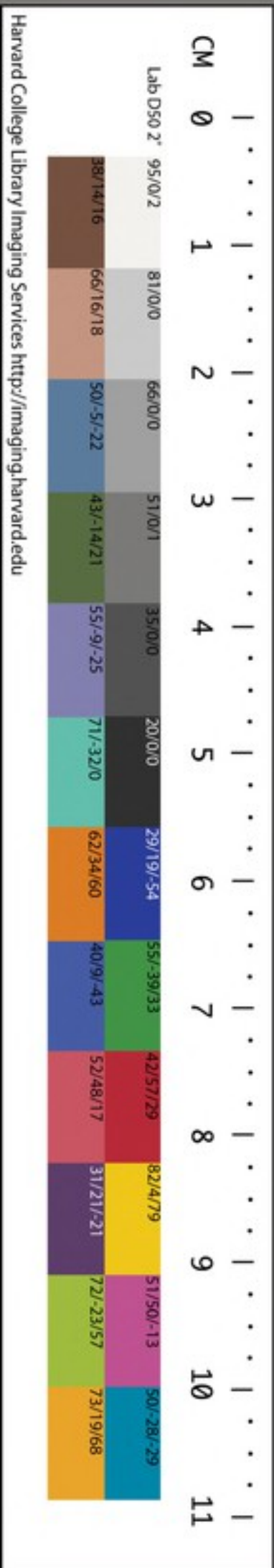
dont elle s'excusa, et me dit ce que je vous en ay conté.  
Ceust esté. *dommage* / dit *filidam* de chasser ce  
esprit du logis, puis qu'en servant il auoit la pfection  
de donner du plaisir, et scauoit si proprement  
mesler l'utile, au delectable.

Ils ne sont pas tous de si belle humeur, respondit  
*filis*, il y en a de facheux qui ne se contentant pas  
de la frayeur qu'ils donnent, battent quelquefois outrageusement  
ceux qui demeurent dans les maisons ou  
ils habitent. *Sen* scais une histoire remarquable par  
les personnes a qui elle est arriuée, et pour les circo-  
nstances qui s'y rencontrent: dans la *Cicile* un hoë  
de si basse naissance, qui n'auoit d'autre employ que  
de porter la hoste, se leua de petit au grand, jusques  
a ce deuenu partisan il fist une fortune si puissante  
qu'il laissa plus de cinquante mil escus de rente a  
chacun de ses enfans. Come il estoit au lit de la mort  
un valet d'escurie ayant besoin d'eau mist le sceau dans  
le puit d'ou ne le pouuant retirer a cause de sa pes-  
anteur il en appella un autre a son aide, qui joignit  
inutilement ses efforts avec lui, la nouveauté de  
cet accident les estonnant fit que tous les domesti-  
s'approchièrent d'eux, et tous ensemble se mirent a  
tascher de tirer le sceau, ce qu'ils firent enfin  
avec beaucoup de temps et de peine, come il étoit  
environ a deux pieds pres du haut, et qu'ils emploioient  
encore leurs force pour les leuer un dragon epou-  
ventable se jetta sur le bord du puit, le sceau deschargé  
de ce fardeau se leua en meme tems tout d'un coup et  
ceux qui le tiroient tomberent a la renuerse; a mesure





qu'ils se releuoient la veüe de cet animal, <sup>horrible,</sup> leur faisoit  
prendre la fuite, ils furent long temps dans cette  
epouuente jusques a ce qu'un peu rassurés a force  
de le regarder, un commis s'aduisa de le tirer a  
coups d'arquebuse; du premier coup, soit quil l'eust  
frappé ou non, il se manouit sans que lon pût scauoir  
ce quil estoit deuenü, quoy que tout le monde eust  
la veüe sur luy; on creut quil se'estoit reietté dans  
le puit ce qui fut cause que chacun s'employa a le com-  
bler; le maistre entendant tout ce bruit demenda ce  
que c'estoit, on luy dit que lon auoit tiré du puits  
un dragon, et que son commis l'ayant voulu tuer, il  
se'estoit, a ce que lon croioit, reietté dans le puit, et  
que lon l'auoit abominé dedans a force de pierres;  
Lon dit qu'en se retournant il fit un grand soupir, et  
qu'en disant pourquoy la on tue, il mourut luy meime;  
ses funeraillles ne furent pas plustost faictes que  
la nuit meime on entendit un bruit merueilleux dans  
son cabinet, come des personnes qui remuoient des  
coffres et de l'argent, l'on y fut, mais on ny vit rien,  
seulement on entendit un bruit come de papiers que  
lon deschire, et le commis qui tenoit la chandelle receut  
un si grand soufflet quil la laissa tomber et en vist plus  
de mille en sa place. Ces choses estoient en quelque  
façon secrettes au commencement, les domestiques tas-  
chant de les cacher pour lhonneur de la famille, mais  
a la fin, le continuel tintamave qui sentendoit toutes  
les nuicts dans cette maison, et les coups avec les appre-  
hensions qu'en receuoient les ualets, les contraignirent  
den sortir et de publier ce que lon auoit si long temps

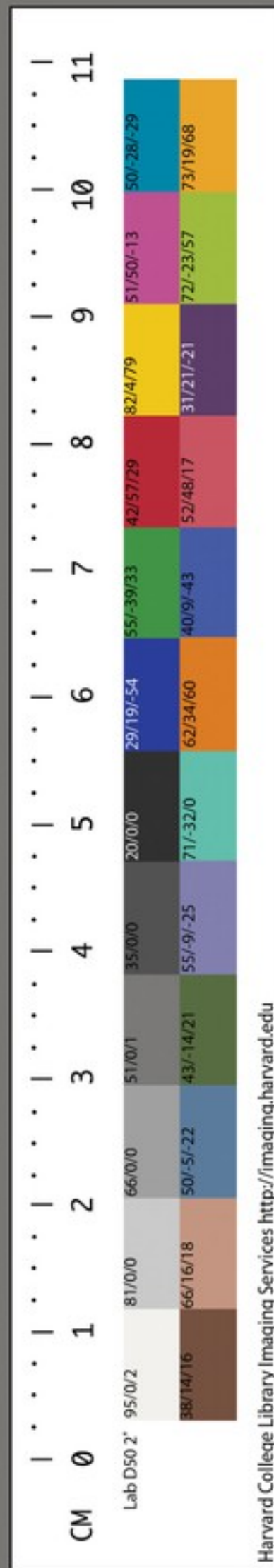




91

celé. Ce qui est remarquable dans cette histoire est la condition de partisan qui se estoit gorgé du sang du peuple pendant sa vie, et enrichi des biens de tout le monde; Cet animal trouué dans ce puit dont il regretta sa perte, qui ne pouuoit estre autre chose qu'un demon qui venoit pour emporter son ame dans les abismes, suivant le pacte qu'ils auoient jurailliblement fait ensemble; la punition exemplaire qui sen suiuit tant sur son ame dans les enfers, qu'aparament sur son corps mort en ce monde pour payement de toutes ses concussions, voleries et brigandages; Et de plus que ses enfans qui partagerent ces larcins n'en jouirent presque point, dissipèrent tous ces biens en mille desbauches et furent reduits en tel estat q<sup>t</sup> lun deux neust d'ordinaire pour tout logement que la prison, et l'autre quoy qu'un peu plus a son aise ne pût laisser a ses enfans la dixiesme partie des biens q<sup>t</sup> auoit receu de la mort de son pere.

Cette histoire est fort belle, dit philidam, et fut elle de uostre inuention vraye ou fausse, elle a bien du rapport a ce que lon dit d'un des gros mangeurs de peuple, du royaume de Sardaigne, qui se trouuant a la mort d'un de ses confreres et voyant quil se desesperoit sur la restitution, le consoloit pieusement, en luy disant quil ne se mit point en peine, que les vies et les biens des subiects estoient au Roy, et que sil auoit volle quelque chose, que le Roy luy donnoit ce quil auoit pris pour lexempter de le restituer. par cette belle exhortation lon assure quil mist lame du malade en repos, Je ne scay si la sienne y fut lorsqu'il mourut peu de temps apres luy mesme sans auoir le tems de raisonner sur la restitution. Le peuple disoit questant enterre dans un monastere il battoit les religieux toutes les nuits je.

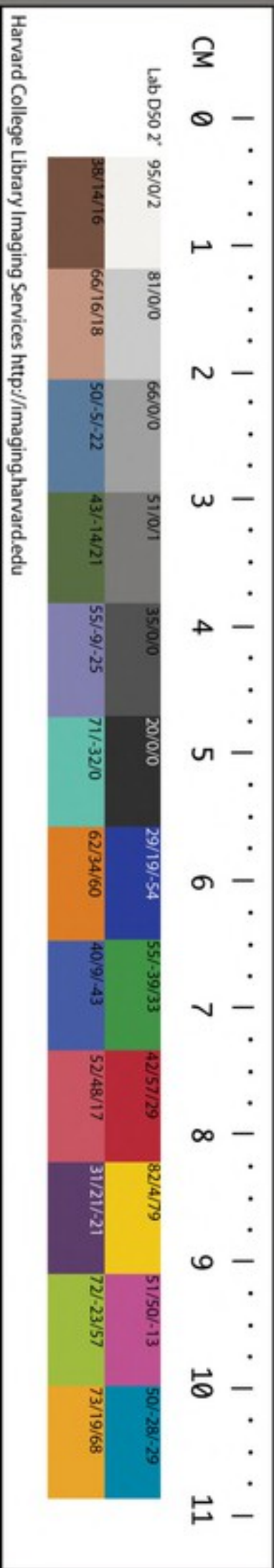




mén rapporte a la cronique de leur couuent qui adiouste que ses enfans ne gouuernerent pas mieue la succession, que ceux du partisan de filis, quoy que bien plus opulente.

Nicaise se mettait en rang doignon, il ne faut point douter, dit il, que l'histoire de philis ne soit tres ueritable, ma grande mere men a conté vne qui n'est guere moins prodigieuse et si uaye que tout le monde la scait en nostre pays, elle disoit estant aupres du feu quelle auoit ouy dire a sa nourrice qui l'auoit appris de son grand pere, a qui son grand oncle l'auoit conté, quil y auoit un jour dans son village vn homme qui auoit desrobé quelque chose sans que persome en sceut rien: Le curé jetta une queremo- nie sur le larron qui fut excommunié et deuint loup- garou, toutes les nuits quand minuict sermoit il sortoit de son logis et s'en alloit courir les nuicts tout au tra- uers des boies, et a chaque carefour il hurloit 3 fois bien espouuentablement (Car quand ma grande mere se mettoit a hurler come luy pour me montrer coe il faisoit, elle me faisoit peur) et puis s'en retournoit quand il auoit fait ces quinze tours. On le voyoit quelquefois come vn loup, vne autrefois come vn veau, bien souuent come vn barbet, et changeoit ainsi toutes les nuicts de nouvelle forme; si quelquun le rencontroit et quil vouloit l'empescher de passer ou seulement luy- dire quelque chose, il le battoit dos et ventre, par ceqt estoit cause quil falloit quil recommencat tous ses tours, ce qui luy dormoit bien de la peine, d'autant quil portoit pendant ce uoyage le diable sur ses espaulles.

Chacun ayant été beré de loups- garoux et de moines boursus, Celimene ne pût souffrir que Nicaise continuast,

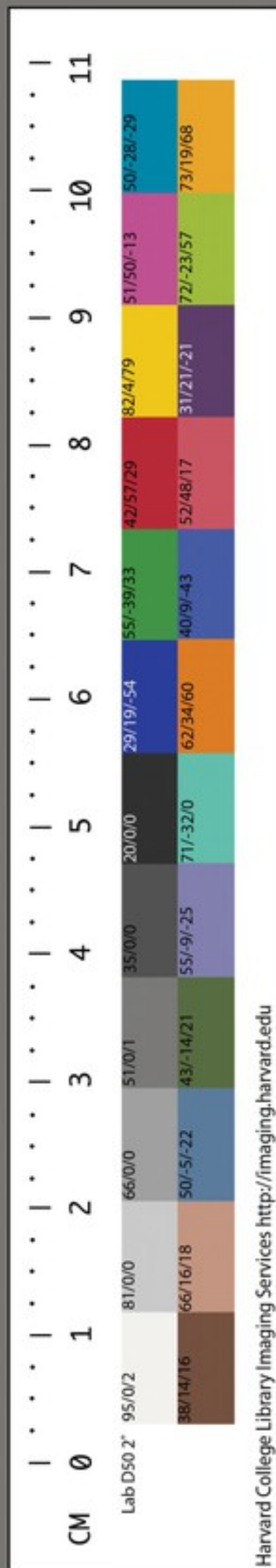




elle auoit enuie d'entendre filidam sur cette matiere ;  
 Vous, luy dit elle, qui vous mocqués de nos histoires,  
 dites nous ce que vous croies des demons, du retour  
 des esprits, et du pouuoir des sorciers, et par quelles  
 raisons vous poures combattre les sentimens d'Alidor,  
 et destruire vne verité que tous les siecles ont confir-  
 mée par mille exemples. disant cela elle le fit seoir  
 sous vn berceau qui seruoit de couuert au bout d'une  
 allée, et chacun prenant place aupres de luy il comm-  
 enca de cette façon.

Je passerois pour ignorant, ou pour ridicule, si ie vou-  
 lois destruire vne opinion qui s'est rendue venerable par  
 son antiquité, qui semble estre née avec le monde, et  
 qui s'est fait receuoir si vniuersellement qu'il nest pas  
 jusques a neiaise qui nen sçache des contes pour la sou-  
 tenir : mon dessein nest pas aussi de nier absolument  
 tout ce que lon en dit, mais seulement en rapportant ce  
 discours a nostre suiet discerner la verité du mensonge  
 et vous faire voir que tout ce que lon en croit nest pas  
 ueritable.

Il est sans difficulté qu'il y a des demons, mais de  
 croire qu'ils soient perpetuellement attachés a nous  
 séduire, cest ce que je ne pense pas. Ces esprits infernaux  
 destinés a deternelles flammes, sont tellement occupés  
 par les tourmens qu'ils endurent, qu'il ne leur reste pas  
 vn moment pour conceuoir d'autre pensée : Cette tres  
 legere consolation que lon estime que les malheureux  
 recoiuent d'auoir des semblables ne les peut toucher,  
 parcequ'ils en sont incapables, et qu'estant condamnés a  
 souffrir continuellement des peines infinies, il est possible

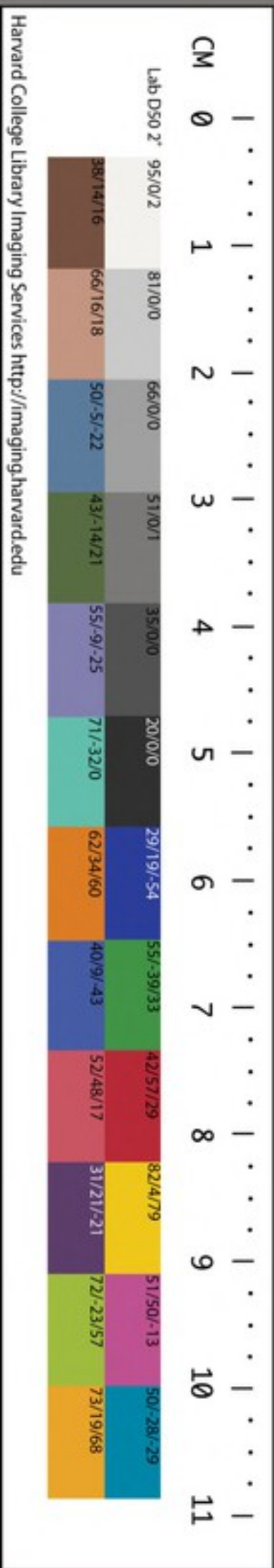




qu'ils ayent un moment de relasche, ni qu'ils recoivent aucune sorte de satisfaction: au contraire bien loing de recevoir quelque contentement des maux qu'ils nous procurent, s'ils étoient encore en estat de meriter, d'accroistre ou d' diminuer leurs peines par leurs actions, ils augmenteroient leurs supplices, et seroient une autre fois damnés pour s'estre vendus non seulement complices, mais encore auteurs des pechiés que nous aurions commis. Desorte que ne trouuant point d'auantage dans nostre perte, je crois qu'ils ne la procurent qu'en qualité d'exécuteurs des jugemens de dieu (emploi qui leur a esté donné par punition pour rabaisser leur orgueil qui les uoloit esleuer au dessus de son trône) et lors seulement qu'il plait à la diuine maiesté<sup>de</sup> leur permettre pour la gloire des bons, et le chastiment des meschants, qui sont secrets de sa prouidence que nous ne pouuons penetrer.

Il ne faut donc pas s'imaginer que toutes les fautes que nous commettons, soient plustost des effects des tentatons du diable, que de nostre nature peruertie, que les homes par leurs conseils et par leurs persuasions ne facent bien souuent l'office des diables, enuers les hommes, et que nostre propre entendement ne soit nostre ueritable demon; mauvais s'il se laisse conduire au gré de nos passions; bon s'il suit les regles de la raison.

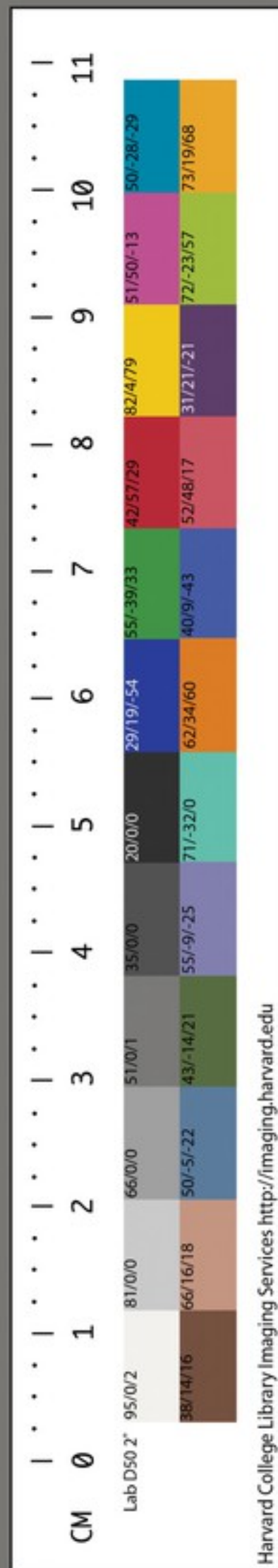
S'ils n'ont pas droit de tenter nostre coeur inuisible, ils ont encore moins de pouuoir de nous apparoir ordinairement. Lorsque les homes, abandonnant le culte du ueray dieu, ont voulu se deifier eux mesmes ou se forger des dieux à leur fantaisie, dieu, les abandonnant, a





permis pour leur punition que les prestiges et les apparitions des diables ayt regné, et que l'on ay veu des laves, lemures, larues, farfadets, Cathecans ou jncubes, succubes, folets, pigmeès ou Gnomons, Nymphes, Nyades ou Ondenes, Siluains, geants, et Satyres, Vulcains, fées, hybilles, melusines, et autres sortes de diables diuersenent nommés selon les lieux qu'ils habitoient, ou selon les effects qu'ils auoient coustume de produire: mais depuis que la naissance de Jesus christ a brisé leurs idoles, et que sa mort les a remis dans les chaines de l'enfer, leur empire a cessé de telle façon qu'à peine en reste il d'autres marques que la memoire que les historiens en ont conseruée. Cest ce que les histoires des Indes, et les relations des terres nouvelles descouuertes nous apprennent, ou l'on a veu cesser la tyrannie que les diables exercoient sur les habitans; sitost que le christianisme y a esté receu, et que le s. Sacrement y a esté exposé. que si depuis ils se sont quelquefois deschainés, et qu'ils ayent encore fait paroistre des effects de leur rage, ça tousiours esté tres rarement, et ce pour nous apprendre que le bras de dieu n'estoit point racourcy, ou pour d'autres raisons qui nous sont inconnues.

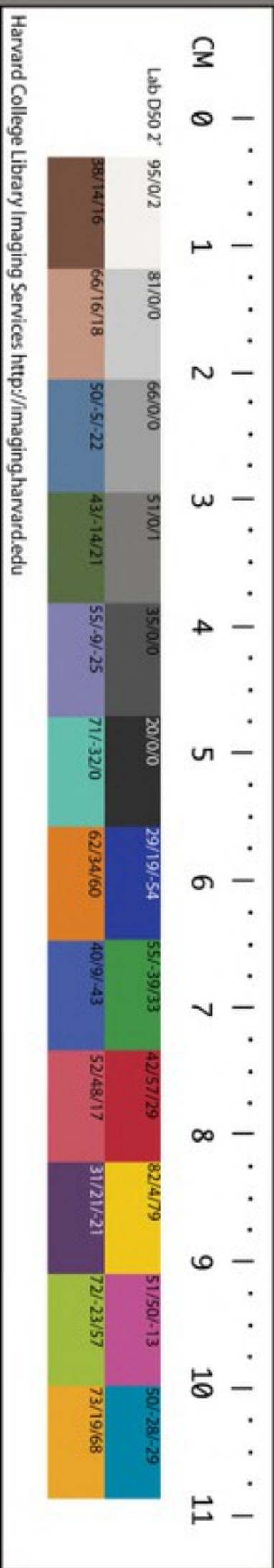
Nous ne sommes pas aussy obligés de croire tout ce qui s'imprime come articles de foy; Jay veu des histoires de diables apparus, imprimées a paris, et que l'on disoit s'estre passées en d'autres villes ou l'on nen auoit point ouy parler. L'histoire du cheualier que vous aués rapportée pourroit bien estre de ce nombre, et la plus





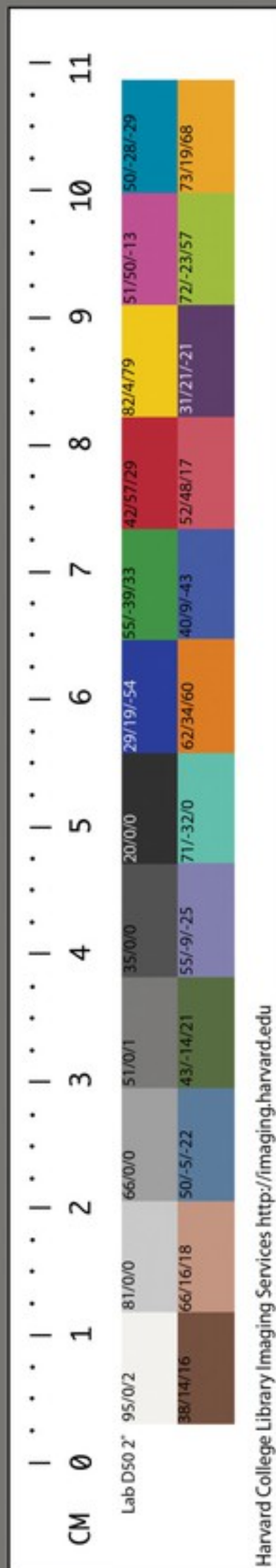
part de ceux qui la scauent, croient, que ce fut vne trouffe  
qui luy fut jouée, et qu'estant yvre il fut porté par les com-  
pagnons de sa debauche sur vn fumier avec la carcasse  
dun pendu, qu'ils mirent auprès de luy, Il ne faut pas  
estre jurecraide et nier absolument que cela ne se puisse,  
mais on peut estre vn peu modéré dans cette sorte de  
croiance et tres circonspect pour ne se pas laisser abuser  
par des basteleurs.

Dans ma plus tendre jeunesse je pris habitude avec vn  
juif de nation qui s'estoit fait chrestien par maxime d'estat,  
et n'auoit en effect aucune religion, il estoit tres scauant  
particulièrement dans la langue hebraique q<sup>t</sup> enseignoit,  
faisoit profession de médecine, scauoit l'astrologie ju-  
diciaire et ses dependances, auoit vne infinité de  
secrets tres curieux, et sur tout souhaittoit d'estre sor-  
cier avec vne passion si grande, que lors qu'on luy  
disoit quil y en auoit en quelque prouince, il y alloit  
passer quelque tems pour voir sil ne pouroit point se  
habitude avec eux. Comme il estoit fort retenu a ne pas  
faire paroistre ses mauuaises inclinations, je ne le comen-  
bien que lorsque je me voulu defaire de ses visites et cep-  
endant je le conserue tres long temps dans l'esperance  
d'apprendre quelque chose de bon de luy, come en effect  
je ne puis nier quil ne mayt donné quantité de beaux  
secrets, parmi vne quantité qui ne valloient rien. Il  
me dit vn jour qu'une femme luy auoit promis de luy  
faire voir le diable, quelle auoit des secrets de magie  
quil auoit enuie d'apprendre, et que si je voulois nous  
irions chez elle ensemble. Quoy que j'eusse fait reflexion  
sur sa premiere proposition, la curiosité de voir si le



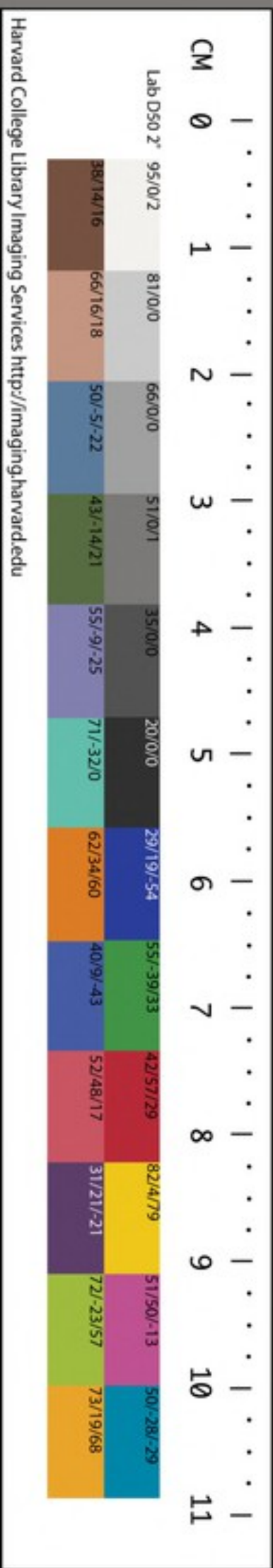


diable auoit des cornes, come on le depeint, fit que je con-  
 senti a ce quil voulut; nous uisimes cette femme a qui d'une  
 humeur enjouée, je demanday d'abord si le diable quelle no?  
 montreroit estoit fait come celui que j'auois ueu sous les  
 pieds de s<sup>t</sup> michel: soit quelle creut que ie n'estois la que  
 pour me moquer de sa diablerie, ou quelle uoulut faire  
 valloir le mestier, elle me respondit quelle ne se mesloit  
 point de cela, et se tint si froide que je m'imaginé que  
 nous aurions fait un voiage en uain. Enfin apres que  
 mon compagnon l'eust bien caiollee et assuree de ma-  
 discretion, luy promettant que je nen parlerois point, et  
 de l'argent au bout, elle commença de se rendre un peu pl<sup>s</sup>  
 familiere et nous dit que veritablement elle auoit un  
 esprit qui nous feroit voir dans un miroir ce que  
 nous voudrions apprendre de quelque persome esloi-  
 gnée, ou autre chose que nous voudrions scauoir;  
 Esprit ou diable (luy dis ie) il n'importe pourueu que  
 nous le uoyons. La dessus elle nous demanda ce que  
 nous desirions voir, je luy dis quelle nous montrast  
 ce que faisoit a l'heure mesme une damoiselle de ma  
 connoissance, qui estoit a la campagne, elle nous le  
 promist, mais il fallut attendre que la lune fut dans  
 un certain point, et luy donner cependant quelque  
 piece d'argent avec esperance de plus, apres nous auoir  
 satisfait. Le jour venu elle nous fist entrer dedans  
 un petit cabinet fort obscur on lon ne pouuoit voir  
 qu'a la faueur de quelques lumieres quelle disposa avec  
 ceremonie en certains endroits; pour tout meuble il y  
 auoit une assez meschante tapisserie, un grand miroir  
 borde de sbaines avec certains chiffres et caracteres





d'argent sur la bordure, et deux grandes escabelles de  
 bois, placées vis à vis a l'autre bout du cabinet. Après  
 nous auoir fait seoir elle commença ses ceremonies  
 qui durerent assez long temps; Et fin nous vismes pa-  
 roistre dans le miroir un nuage chargé de flammes  
 de feu qui seuanouist aussitost, marque, disoit elle  
 que l'esprit estoit present; Ce qui luy fit redoubler  
 ses coniuurations, et luy demander quil eust a nous  
 monstren ce que faisoit a l'heure mesme la Dam. elle  
 que ie luy auois nommée; l'esprit obeissant nous  
 fist voir dans le miroir une fille en deshabillé  
 acottée sur une table, tenant une plume a la  
 main en posture descrire qui demeura peu sans  
 disparoistre. mon compagnon fut tout surpris a cet  
 obiect, et j'aduoue qu'a l'abord je ne fus pas moins  
 estonné, et leusse encore esté bien dauantage si  
 ie ne me fusse desabusé sur le champ, parceque  
 le lendemain je receus lettres de cette damoiselle,  
 ce qui m'eust confirmé dans la croyance de ce que  
 j'auois veu dans le miroir. La ceremonie acheuée  
 j'observé si curieusement toute la disposition du  
 cabinet, que j'apperceu a l'opposite du miroir un  
 morceau de la tapisserie coupé, je monté aussitost  
 sans que cette femme s'en aperceut sur un escab-  
 eau pour voir ce que céstoit, ie trouué quentre  
 ce morceau coupé et le reste de la tapisserie il y  
 auoit un petit espace, par lequel on faisoit passer  
 telle figure que lon vouloit; Sy trouué mesme  
 encore cette damoiselle qui nous auoit paru la  
 plume a la main peinte sur de la carte, et soustenue

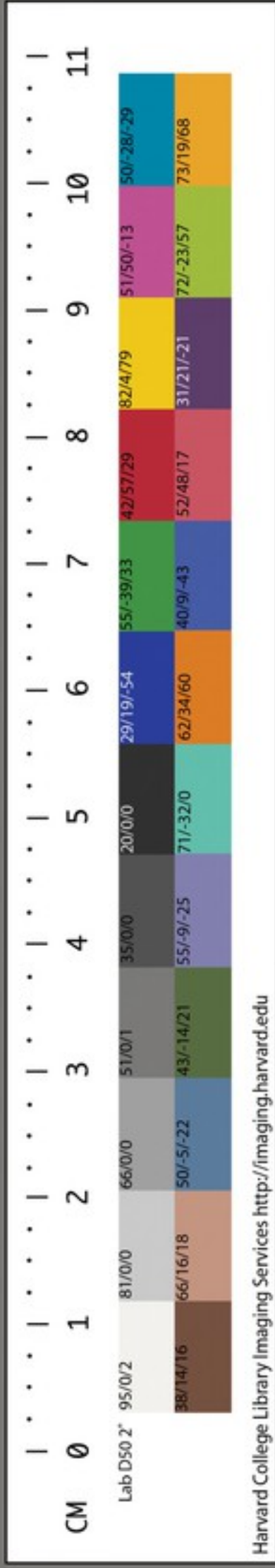




dun morceau de bois enchassé dans deux autres, entre lesquels il estoit conduit come un chassis dans la coulisse : En mesme temps je me mis a crier, jay trouué le diable, cette femme se retournant me vint promptement retirer pour me faire descendre, mais sa fourbe estant descouuerte, elle fut contrainte de l'aduouer et me prier de nen rien dire, ainsi nous fusmes desabusés a bon marché, Car sans difficulté si ie neusse descouuert la mesche sur l'heure, nostre sottise curiosité nous eust fait retourner chez elle, ou des diables a deux pieds, et sans cornes qu'on appelle filloux a paris, nous eussent pu deualiser come ils ont fait niceise.

Le seigneur des accords rapporte plusieurs exemples de semblables affronteurs dans son chapitre des faux sorciers, et entre autres dun Italien qui vendoit des demons familiers enchassés dans une bague, qui n'estoit autre chose qu'une petite figure de scorpion ou d'autre animal frotté d'aimant, que cet enchanteur faisoit mouuoir come il vouloit au moyen d'une pierre d'aimant quil tenoit caché dans sa manche.

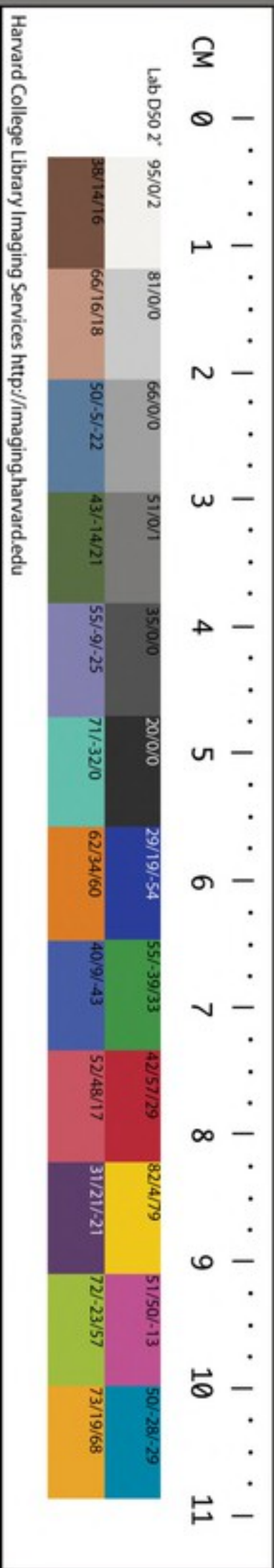
Sur ce propos un de mes amis ma conté qu'un jour ayant esté porté de mesme curiosité chez un enchanteur, ou soy disant, qui luy auoit promis de luy faire voir le diable, et luy faire rendre responce de ce quil desiroit, il fut conduit dans un caueau au bout duquel il y auoit une forme d'autel, et deux petites portes aux deux costés par ou cet enchanteur faisoit sortir un gros matin, un chat noir, et un coq, instruits a faire mille badineries deux mesmes, puis sen retournoient dans leurs cauernes, et cependant une figure hideuse





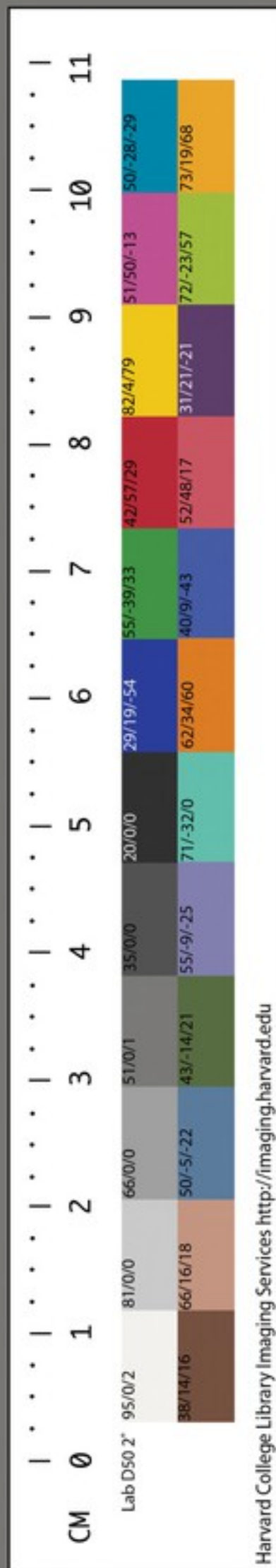
Un diable faicte de peaux bien cousues, s'esleuoit de  
 terre a l'autre bout de la caue, au moyen d'un soufflet de  
 mareschal cache dessous qui se remplissant de vent comme  
 vne cornemuse, le faisoit esleuer insensiblement jusq  
 a la voute, et cependant vne voix poussée par vne sarba-  
 cane rendoit responce de ce que lon demandoit. il arriua  
 que celle qui luy fut donnée ne se trouua pas confor-  
 me a ses intentions, ce qui le mit si fort en colere que  
 sans craindre ce diable. bruslant, il luy donna avec vne  
 dementie de l'espée dans sa peau, et y fist telle ouuer-  
 ture que le vent sortant avec vne sifflement, ce diable  
 retourna dans son trou. Admetts vne infinité d'autres  
 exemples pour ne vous point ennuyer qui ne seruiro-  
 ent qu'a vous confirmer cette verité, quil est bien plus  
 aysé de rencontrer en ce monde des affronteurs q des  
 diables.

Si j'adioute peu de foy a tout ce que lon conte des demons  
 et de leurs effets je suis encore plus incrédule en ma-  
 tiere desprits. Je sçais bien que nous sommes composés  
 de corps et d'ame, que nos ames sont immortelles et par  
 consequent quil y a des esprits. Alidou la prouue  
 par le passage de s<sup>t</sup> Luc touchant l'apparition de n<sup>r</sup>e  
 seigneur a ses apostres, qui infere veritablement q  
 y a des esprits, mais il ne dit pas quil nous apparo-  
 issent, et je ne me souuiens point d'auoir leu, quoy  
 que ce soit de formel, dans l'écriture pour prouuer  
 leur retour. Je sçais bien qu'en plusieurs endroits  
 il est parlé desprits, come en s<sup>t</sup> Jean ch. 4. ou il dit  
 ne croyes point a tout esprit, mais exproués les  
 esprits sils sont de dieu, Car plusieurs faue prophe-  
 tes





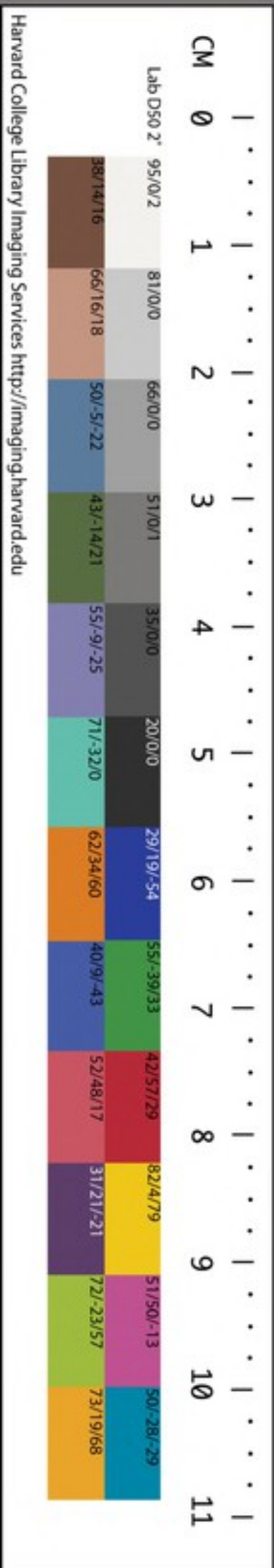
sont venus au monde. Et dans s<sup>t</sup> Luc ch. 20. ou Jesus  
 parlant a ses disciples leur dit, ne vous resiouissés  
 point de ce que les esprits sont suiets a vous; Ce qui ne  
 se peut entendre des esprits des homes separés de leurs  
 corps. s<sup>t</sup> Jean parlant des propheties qui sont pre-  
 sciences qui se communiquent a l'esprit de l'homme; Et  
 s<sup>t</sup> Luc des demions qui sont substances spirituelles.  
 L'histoire de samuel rapportee au j<sup>e</sup> des roys ch. 28  
 sembleroit conuaincre tous ceux qui peuvent douter  
 du retour des esprits. si lon demeueroit d'accord que se  
 fut l'esprit du veritable samuel qui s'apparut a saul,  
 et non pas plustost, estant en effect de magie, celui de  
 quelque demon qui prist sa forme, par la permission  
 de dieu pour luy prononcer de sa part l'arrest de son  
 juste chastiment, et le punir de sa sottise curiosité par  
 la connoissance de son malheur; Les esprits vont et  
 ne reuiennent point, tesmoin ce qu'en dit abraham  
 au mauvais riche en s<sup>t</sup> Luc chap. 16. Ce malheureux  
 le supplie de luy enuoyer le lazare afin que d'une  
 seule goutte d'eau il puisse en quelque facon appaiser  
 l'ardeur des flammes qui le deuorent: Il y a luy respond  
 abraham) Un grand chaos entre vous et nous, une  
 barriere si forte que ceux qui sont icy ne la peuvent passer  
 pour aller a vous, non plus que ceux qui sont ou vous  
 estes, pour venir a nous. En effect ceux qui sont dans  
 l'enfer y sont pour l'éternité, et si puissamment retenus  
 que ie ne crois pas que le diable, sous la tyrannie de  
 qui ils sont abandonnés, les puisse tirer de leurs chai-  
 nes, ni que eux mesme voulussent consentir (s'il estoit  
 en leur disposition) de reuenir au jour, puisque ce ne





pouvoit estre qu'à leur confusion, et pour vous faire voir à leur honte le malheureux estat ou leurs crimes les ont reduits: Et les esprits bienheureux etant perpetuellement occupés à la contemplation de leur bonheur ils ne sont au ciel que pour en jouir, sans dessein de se faire veuoir aux hommes, si ce n'est par le commandement de la part de dieu, et qui ne s'agisse de sa gloire. Ce qui ne leur permet que tres rarement, puisque le mauvais riche ne pouvant obtenir de soulagement à ses peines, et souhaitant que le Lazare aduertit ces cinq freres de sa misere afin que par une meilleure vie, qui l'auoit mené, ils eussent de tomber dans les memes supplices. Abraham lui refusa, sur ce qu'ils auoient la loy et les prophetes, les instructions, et les moyens suffisans pour leur saluation.

Jugés de la, si dieu de qui l'amour est si puissant enuers les hommes ses creatives, qui a voulu qu'il se voulu espouser leur condition, se faire semblable à eux, et mourir sur une croix pour les racheter, faisant monter lardeur de son affection jusques à souffrir les memes peines pour un particulier, ~~de~~ quand il se fut seul rencontré dans le monde, come il a fait pour tout le genre humain. si dieu il a refusé d'enuoyer l'esprit du Lazare pour aduertir les cinq freres du mauvais riche de leur salut, et peut estre un million d'autres qui eussent pu profiter de cet auertissement, Il

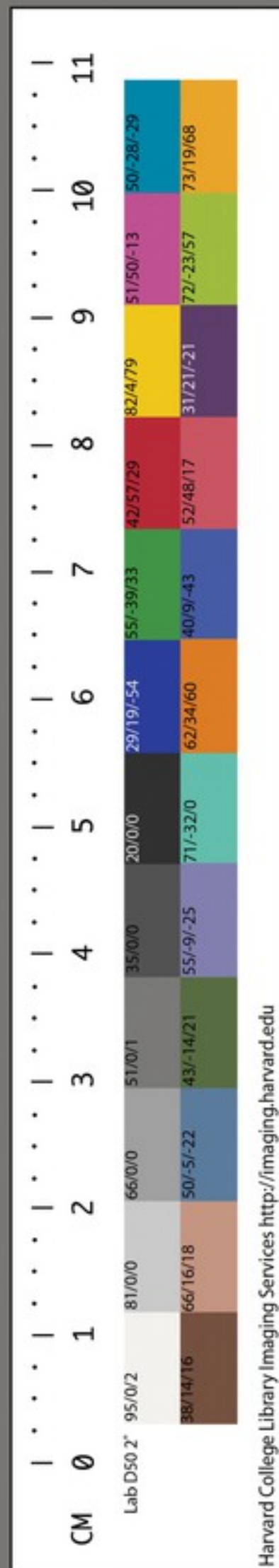




permettra si facilement que des ames du purgatoire viennent tourmenter ceux qu'elles ont laissées en ce monde pour obtenir des messes, des aumosnes et l'accomplissement de leurs voeux pour leur redemption: ou/ce qui est plus ridicule, que des ames ~~des~~ ~~destinées~~ destinées aux cachots de l'enfer demeurent inutilement en ce monde pour faire tintamarre et nous epouventer par des apparitions, et des figures si grotesques que les contes qu'on en fait ne sont propres qu'à faire rire les hommes de jugement, et faire peur aux petits enfans. L'on descend facilement de cette vie en l'autre monde, mais de remonter en celuy cy cest une chose si difficile, quelle approche de l'impossibilité; aussi quand les anciens ont parlé des esprits familiers, ils les ont tousiours pris et presupposés pour des demons, et n'ont jamais attribué leurs fonctions aux esprits des hommes apres leur mort, que si l'on relieuement quelquefois on tient que ce ne sont pas eux, mais des demons qui falsifient leur substance.

Cette matiere est si ample que j'e pouvois vous ennuyer si ie voulois rapporter toutes les raisons qui peuvent confirmer mon sentiment, respondre a toutes les obiectons que l'on pouvoit faire sur ce sujet, et refuter tous les exemples que vous et d'autres en pourriez alleguer.

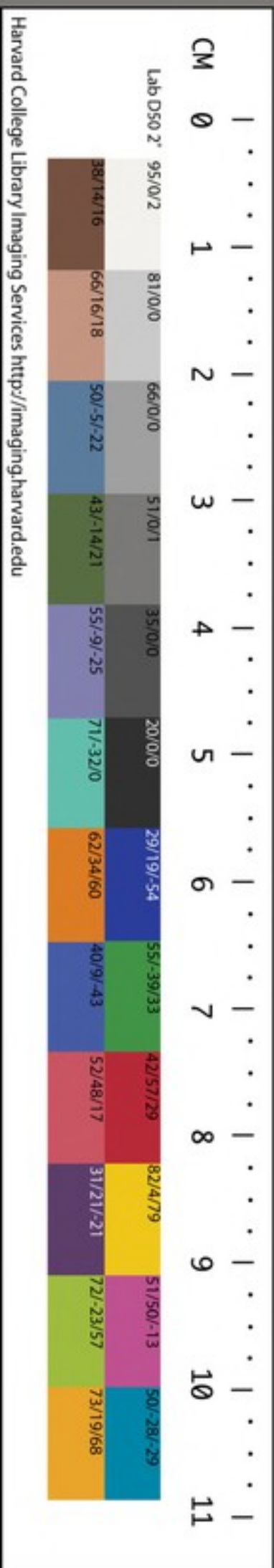
Il me suffira de vous dire pour reuenir a nostre sujet que les magiciens du pont neuf, et ceux qui





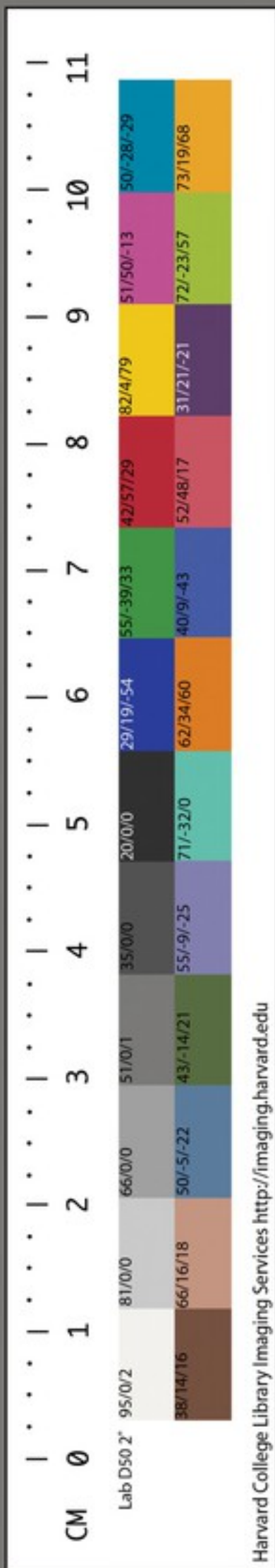
les jmitent ne scauent pas moins contrefaire leurs esprits que les diables, que tout le monde scait combien de personnes ont esté abusées de nostre temps par deux hommes, l'un de paris, l'autre de fontainebleau, qui parlant du creux de l'estomac sans ouvrir ni remuer les levres, rendoient une voix qui sembloit tres esloignée, quoi qu'ils fussent tres proches, et se faignant estre les pères et mere ou parents trespasés de ceux qu'ils vouloient intimider, leur enuignoient de faire des prieres, aumosnes, et penitences pour leur repos. Chacun scait encore une infinité de tours que les escoliers et les pages pratiquent sur ce sujet pour se faire peur les uns aux autres, et les inventions dont les ualets se sont quelquefois seruis pour faire plus facilement l'amour aux seruantes, ou boire le vin des maistres en les intimidant d'une sotté opinion des esprits. Cest pourquoy ie me contenteray de vous dire ce qui m'est arriué pour vous faire voir combien de foibles esprits se figurent de chimeres et d'illusions, lorsque cette vaine apprehension les attaque.

Estant encore escolier a paris un de mes compagnons se plaignit qu'un esprit reuenoit dans sa chambre, et asseura que cestoit une ame en peine qui y faisoit son purgatoire; il le sceut persuader a tant de monde quil ni eut que moy qui n'en voulut rien croire, et qui me moqua de cette resuerie. Cela l'obligea de me le faire —





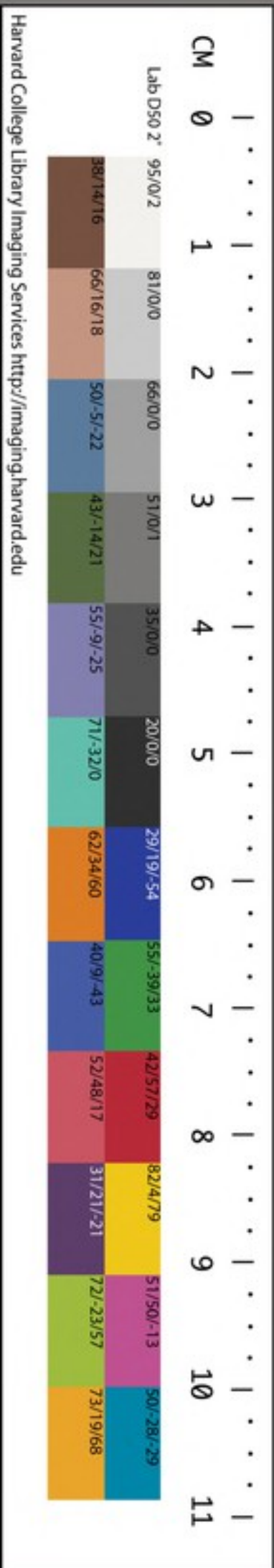
confirmer par un si grand nombre de temoins que  
 si je neusse esté un peu obstiné, je nen eusse  
 pû raisonnablement douter; l'un me disoit quil  
 l'avoit ouy plaindre, un autre quil avoit soufflé la  
 chandelle; l'autre quil avoit veu un gros chat  
 qui estoit en mesme temps disparu, et ainsi chac  
 un adiuotoit quelque chose du sien a cette fadaise:  
 pour mesclaircir de cette verité je me resolus a  
 sa priere de coucher avec lui, et dy porter un bon  
 nerf de beuf, afin que si cestoit un fou de colier  
 pour me faire niche, que la raillerie ne tombast  
 pas sur moy. Estant dans sa chambre je fis faire  
 grand feu, nous soupasmes paisiblement et demeuras  
 mes jusques a dix heures a nous entretenir des actions  
 de son esprit quil m'adonna ne faire autre chose que  
 de se plaindre d'un ton de voix si pitoyable, et quelq  
 uefois avec des hurlemens si horribles quil ny avoit  
 home si assourdy qui ne transit de peur a l'entendre.  
 Ennuyé de scouter inutilement nous nous couchasmes  
 apres avoir mis force bois dans le feu, allumé  
 deux chandelles, barré la porte, et fait une exacte  
 perquisition sous le lict, et par tous les coins de  
 la chambre pour voir si je ny trouverois p'sonne,  
 Environ les deux heures apres minuit lespit  
 commença ses plaintes, je me leuay aussitost et la  
 chandelle dans une main et le nerf de beuf a lauc.  
 Je m'en allay ou estoit la voix; Je cherché, ie re  
 garde et je ne trouuay ny ne vis rien, plus jescouté  
 et moins je descouuis ce que cestoit, elle venoit



Harvard College Library Imaging Services <http://imaging.harvard.edu>



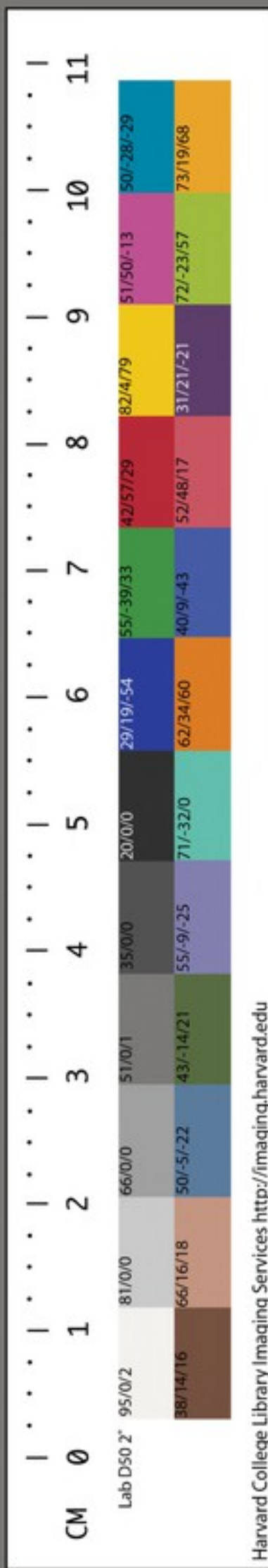
quelquefois d'un costé, puis il me sembloit l'entendre d'un autre, Je courus par tout, et frappé même l'air de mon nerv de boeuf sans rencontrer aucune resistance, lassé de ce combat et transy de froid je me recouché. passant le reste de la nuit a escouter l'esprit. Le landemain trois ou 4 de nos compagnons qui scauoient que i'y deuois coucher vinrent scauoir comment la nuit s'estoit passée, et si j'estois desabusé. Je leur conté ce que i'en auois ouy, et sans uouloir demeurer d'accord que c'estoit un esprit, je soutenou quil falloit que ce fut quelqu'un du logis prochain qui se diuertit a geindre et hurler de cette facon pour nous faire peur; chacun se mit a me railler en desieignant du peu de repos que j'auois pris cette nuit, quil disoient estre une marque de mon apprehension, et particulièrement des grands coups de nerv de boeuf q' j'auois donne a l'esprit, je me defendois la terre en main, accoté contre la fenestre, de ces raileries le mieux quil m'estoit possible, lorsque cette voix me vint frapper les oreilles si espouventablement que surpris de cette rencontre et pensant que l'esprit vint pour me punir de mon incredulité, j'aduoué que la peur me fist tourner visage si uisté du costé de cette voix que je respandis la moitié de mon terre. chacun se prist a rire de mon action, et moy qui n'en auois point dénuie j'ouuvis les yeux si grands qu'a force de regarder de costé et d'autre j'apperceus a la vitre une lasange.





cassée ou l'on avoit mis un morceau de papier pour boucher le trou qui s'estoit descolé par un coin, en sorte que le vent sentonnant dans cette ouverture faisoit balboter le papier et rendoit cette voix plaintive plus ou moins forte selon la force du vent, ce que je recomens en mettant ma main sur ce trou qui fist interrompre la plainte ja commencée de cette ame en peine, que je delivré de son purgatoire avec un peu de colle pour rejoindre le papier sur le verre. Jugez si mon Roste, a qui le sobriquet d'esprit demeura long temps, fut moqué de tous nos compagnons, et si apres la quantité de monde qu'il avoit abusé de cette croyance qui enchevissant sur ce qu'il en disoit en contoient encore plus que lui, ie n'ay pas raison de dire qu'il faut exprimer les esprits, et ceux qui nous en font des contes ridicules.

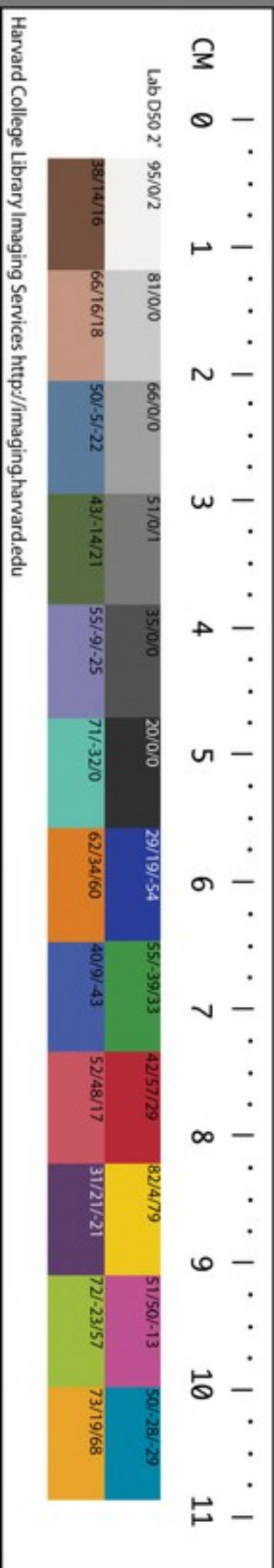
Quoi qu'il y en ayt qui nient absolument les sorciers, je scais certainement qu'il y en peut avoir apres avoir veu une infinité de passages de l'écriture qui le confirment, ne pouvant pas mesme croire que tant de loix, d'arrests et de communications ayent fulminé contre eux sans connoissance de cause: mais je crois ausy qu'il y avoit beaucoup plus de sorciers lorsq les diables avoient plus de pouvoir qu'il ne sen rencontre a pnt: le diable est maintenant un lion enchainé contre qui les petits chiens aboient hardiement



Harvard College Library Imaging Services <http://imaging.harvard.edu>



L'on peut dire, que son regne n'est plus de ce monde  
 depuis que S. Ch. y est venu, et que le baptesme est  
 un caractere si puissant contre ses griffes qu'il est  
 impossible qu'il lui puisse donner d'atteinte. L'on  
 dit que le serpent est tellement ennemi du frene  
 que son ombre le fait fuir, et que si vous l'en-  
 sermez dans un rond forme de ses feuilles in-  
 laissant qu'un passage plein de feu, qu'il choisira de  
 plustost de sortir au travers des flammes que de  
 toucher les feuilles de cet arbre. La mesme  
 et plus grande auersion se rencontre entre S. Ch.  
 qui est l'arbre de vie, et le diable, cet ancien ser-  
 pent qui seduit nos premiers parents; il fuit  
 loin de l'ombre, et de tout ce qui porte l'image de  
 cet arbre viuisant, et s'en fonceroit plustost  
 dans les brasiers de l'enfer que de toucher les  
 baptesmes qui sont les feuilles qu'il soutient. Labus  
 et la superstition ont donne plus de bogie a cette  
 opinion, que la verite; l'on a creu, parcequ'il y a eu  
 autrefois quelque petit nombre de ministres de  
 Sathan, que la terre en deuoit estre tousiours cou-  
 uerte, et que tous les effects dont on ne connois-  
 soit pas les causes, se deuoient attribuer a la  
 magie. Les poetes et les faiseurs de Romans  
 qui font profession de mentir pour enrichir leurs  
 ouvrages de belles inuentions faignant un ma-  
 gicien autheur de leurs mensonges pour les ren-  
 dre plus probables, nont pas peu contribue a la  
 faire valloir, et les esprits foibles qui se laissent  
 aisement persuader, assurons, pour ne se pas



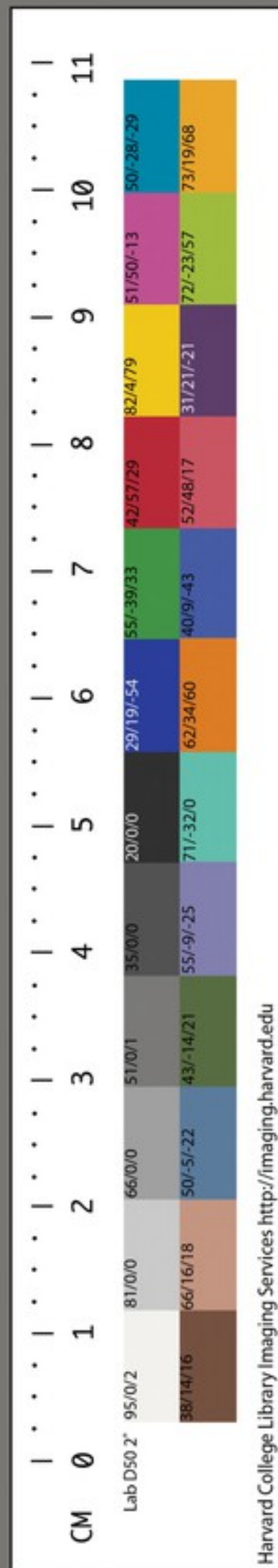


rendre ridicules, avoir vu ce qu'ils n'ont qu'appris de leurs nourrices, ont acheué de la confirmer.

Pour destruire plus facilement cette vaine opinion de Sorciers, il me semble a propos de vous faire connoistre leurs emplois, et de remarquer les differences de la magie.

La naturelle qui n'est autre chose que l'effect de la philosophie, la pratique de ses principes et la production de ses connoissances a tousiours esté particulièrement estimée des bons esprits, et approuvée de tout le monde lorsqu'elle ne se vend pas invisible, parceque se renfermant dans les bornes de la nature dont elle connoit tous les secrets, elle concoure avec elle par son artifice pour lui faire faire des productions quelle ne seroit pas d'elle meme, ou du moins quelle ne pourroit faire qu'avec beaucoup plus de temps. C'est par elle qz les jardiniers peuvent haster les fleurs et les fruits, varier leurs couleurs et leurs gousts, et produire des plantes parfaites en 24. heures. C'est par elle que les chimistes se glorifient de l'invention de L'azur, du Vermillon, du pourpre, du Terre, de la poudre a canon, et qu'ils se vantent non seulement de l'aliage des metaux, mais encore de leur pouvoir faire changer de nature, et cest enfin par son assistance que l'on peut executer une infinité de choses si merueilleuses, quelles passent pour miracles a ceux qui n'en connoissent pas les causes.

La magie mathématique, passe bien plus avant



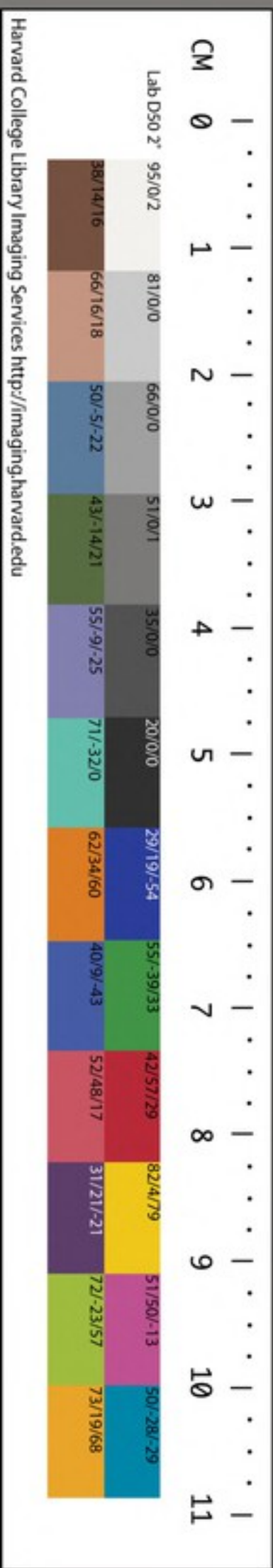


car ne se contentant pas de tromper les sens agreablement par les effects de la perspective et de loptique elle semble avoir voulu surpasser la nature empieter sur la puissance du createur, et ravir le feu du ciel comme un autre promothée pour animer ses ouvrages. Ce fut par cette science qu'Architas fist voler une colombe de bois, que Albert le grand fist parler une teste de bronze, et que Boetius fist mugir des toreaux d'airains, siffler des serpens de cuiure et chanter des oyseaux quil auoit fabriqués.

Ces deux sortes de magie n'estant pas de nostre suiet je ne veux point vous en entrettenir, mais seulement de celle, qu'on appelle noire, qui est lart des sorciers, afin de vous en decouvrir la Vanité le plus succinctement quil me sera possible.

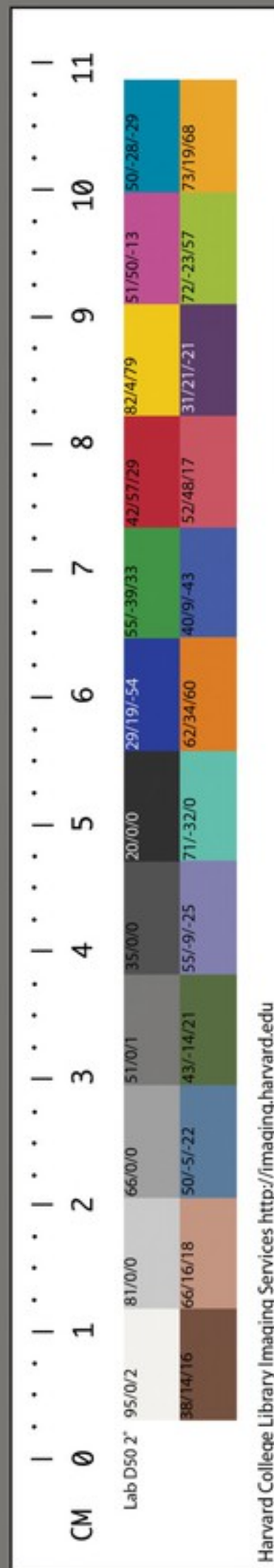
Ceux qui pratiquent ce damnable metier, fondent tous leurs effects, ou sur la force des parolles quilz profèrent, ou sur l'influence des astres quilz obseruent, ou sur le pacte quilz font avec les demons, ou sur la vertu des simples quilz emploient.

Pour les parolles, n'ayant esté inuentées des homes que pour exprimer leurs conceptions, il est ridicule de croire quelles ayent d'autre effect que de signifier ce a quoy elles sont appliquées, et encore ne le signifiant pas d'elles mesmes, et par leur propre uertu, mais seulement par l'institution des homes qui les ont diuersement fabriquées a leur fantaisie, elles ne se font entendre que de certaines personnes qui les connoissent, et non pas vniuersellement de tout



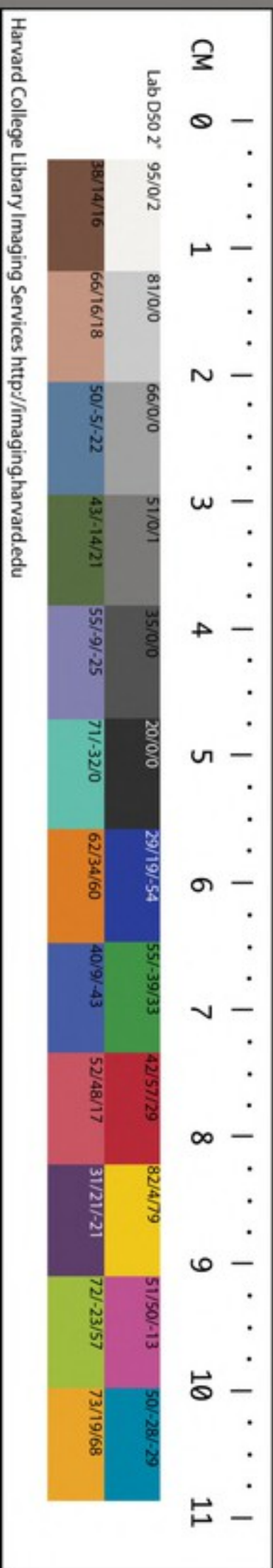


le monde tant leur pouuoir est frele, et leur puis-  
 sance limitée. Mais quand bien il y auroit vne  
 langue, (comme quelques uns ont voulu pretendre)  
 qui signifiast naturellement les choses quelle voudroit  
 designer, elle ne pouroit tousiours auoir d'autre  
 effect que de se exprimer plus natuement que les  
 autres, et de rendre les pensees de celui qui s'en  
 seruiroit plus euidentes, et ce seroit mal conclure,  
 que d'inférer que les parolles qui seroient tirees de  
 cette langue pussent par vne vertu particuliere et  
 secrette produire delle mesme des actions qui ne  
 leur seroient pas naturelles, et forcer estant pronon-  
 cées les choses inanimees a leur prester obeissance.  
 Les enchanteurs ne penetrent pas si auant, et loin de  
 rechercher cette langue naturelle qui puisse paruenir  
 aux oreilles de la nature et se faire entendre des  
 choses inanimees, ils se sont forges je ne scay quel  
 jargon qui ne se peut comprendre de pas vne nation  
 du monde, et qu'ils ne scauroient eux mesmes expliquer.  
 Je voudrois bien que lon me pût donner l'intelligence  
 de ces parolles zi zella ad <sup>me</sup> mecar mecar zene  
 zenar melca melecar in al pata zorie, et si  
 personne ne la peut trouuer, que lon meust dit pour  
 quoy lon veut qu'une fille a qui j'auray fait ce com-  
 pliment soit contrainte de m'aimer encore, quelle ne  
 le concoiue pas. Quelle sorte a l'esprouue des mousq-  
 uets peuvent auoir ces trois mots malaton, malata  
 dinar, pour empescher le plomb d'une harquebuse  
 de venir jusques a vous, et le faire tomber aux pieds





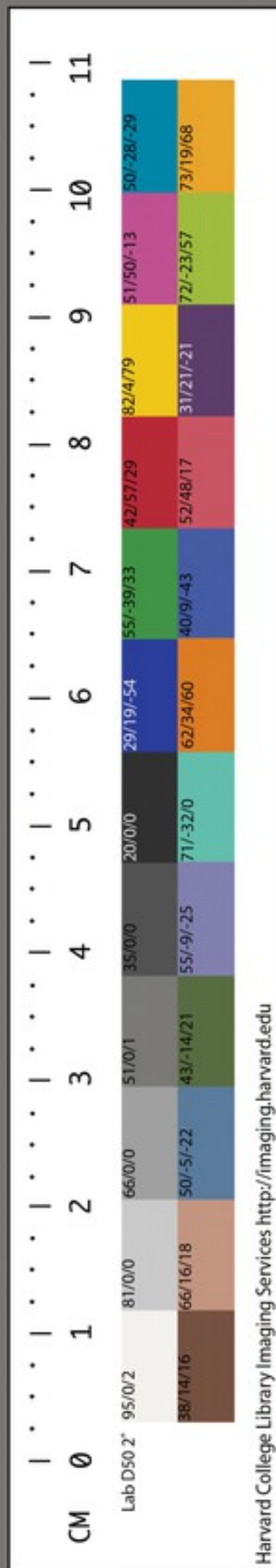
de celui qui la tirre malgré la violence de la poudre,  
 Et quel empire peuvent prendre gabes silos fendu,  
 sur la mort pour empêcher un poulet de mourir  
 apres luy avoir percé la teste d'un cousteau, si vous  
 luy faites avaler promptement ces mots dans un bil-  
 let. Je ne connois point de raison pour produire  
 ces merueilles par la force de ces parolles qui n'en  
 ont pas assez pour se faire entendre, si ce n'est les  
 trois dernieres gabes silos fendu, ou je mima-  
 gine que celui qui les a inventées a caché le mystere  
 de son enchantement, et quil veut dire qu'en perçant  
 la teste du poulet si l'os est fendu et que l'on tra-  
 verse le crâne quil se fait gabes et moquer  
 de celui qui aura esté assez simple de croire que ces  
 parolles luy puissent sauver la vie; In effect les bas-  
 teleurs du pont neuf font assez souvent cette experien-  
 ce devant le monde, mais ils ne percent que la peau  
 et le morceau de papier quil luy font avaler ou quelque  
 autre chose que se puisse estre est capable, sans le  
 secours des parolles, de luy rendre sa vigueur.  
 Outre ces mots barbares dont se servent les  
 enchanteurs ils usent encore d'autres qui ont  
 quelque signification, mais qui ne conuient  
 point du tout au sujet dont il s'agit, et par conse-  
 quent il est aussi peu raisonnable de croire quil  
 puissent produire l'effet souhaité: par exemple  
 ils disent que pour prendre une couleur sans  
 quelle morde il faut dire damoiselle noel fut  
 un tel jour, et nommer le jour que noel a esté  
 dans cette année, le vendredy ou le samedi sil y





est arrivé; quel rapport de Damaïsselle avec une  
couleure, Et que lui importe a quel jour la feste de  
Noel a esté celebrée, quand mesme, elle auroit l'in-  
telligence de ces parolles pour l'empescher de vous  
nuire; Je m'assure que beaucoup de ceux qui sont  
dans l'opinion des enchantemens manqueroient de  
foy dans cette rencontre, et ne voudroient pas se  
hasarder de manier une couleure en prononçant  
ces parolles, Et neantmoins la verité est telle qu'en  
Italie quantité de Dames se font des brasselets et  
des coliers pour se rafraichir, et que moy mesme  
sans aucun danger sans leur arracher les dents,  
sans mystere, et sans prononcer aucune parolle je  
les prend a main nue, les porte dans ma chemise,  
souffre quelles me baisent, me leschent la bouche  
et bois avec elles dans un mesme verre: mais  
parceque cela ne se voit pas ordinairement, que  
peu de personnes ont cette resolution, et que presq  
tout le monde a je ne scay quelle aversion qui ne  
se peut vaincre contre ses animaux, l'on en a fait  
un mistere et un tour de magie, et cependant il  
ny a personne dans la compagnie que je ne vende  
Sortier aussi bien que moy, et qui nen puisse faci-  
lement faire autant sil si veut résoudre.

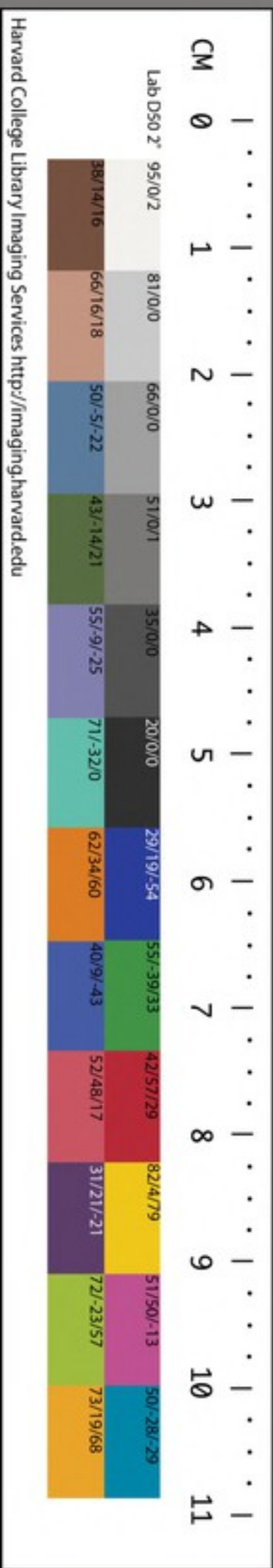
Toute la compagnie fremit au discours de Filidan  
et chacun le regarda come un homme nouveau qui  
n'auroit jamais veu. Celimene tourna la teste pour  
cracher, Filis secoua les oreilles, en faisant la mine,  
et Nicaise fist sortir de son estomac un soupir  
qui n'imitoit pas mal le rot d'un allemand, et pouvoit  
servir de mot du guet pour passer au corps de garde.





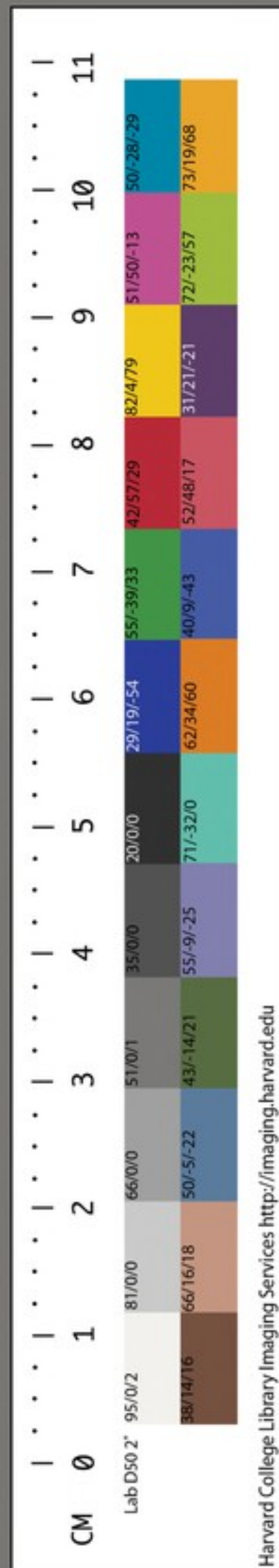
des cochons. Filidam soussiant de leurs actions; vous n'auries garde, dit il, de n manger comme lon fait en Italie sous le nom d'anguilles de haye: voila comme nostre jmagination estant blessée nous donne de l'auersion pour certaines choses faute de les bien connoistre. Apres que Alidor eust confirmé son dire et asseuré quil auoit veu filidam nourrir des couleures, et les porter en diuerses compagnie pour se diuertir, il continua son discours de cette façon.

Oltre ces deux façons de parler dont se seruent les enchanteurs, ils en ont vne troisieme qui semble vn peu plus raisonnable, puis quelle fait mention du sujet qu'ils entreprennent, et qui neantmoins ne scauroit auoir plus deffect par les raisons que je vous ay deduites: Telles sont certaines coniuurations pour guerir les fieures, pour arrester le sang, pour appaiser les douleurs de stomach, pour voir dans l'ongle, dans vne fiole, et dans vn miroir ce que fait vne personne esloignée, pour scauoir qui lon doit espouser, pour coniuurer les loups, pour prendre les taupes, pour se rendre jnuisible, et vne infinité d'autres qui ne valent pas vous les dire, et qui ne reussissent jamais: ou si elles reussissent cest ou par que la maladie est sur son destin, ou par la force de l'apprehension ou de l'imaginaon qui pouuant beaucoup sur le corps produisent quelquefois de grandes merueilles, ou par quelques autres raisons naturelles, et non jamais par la force des parolles.





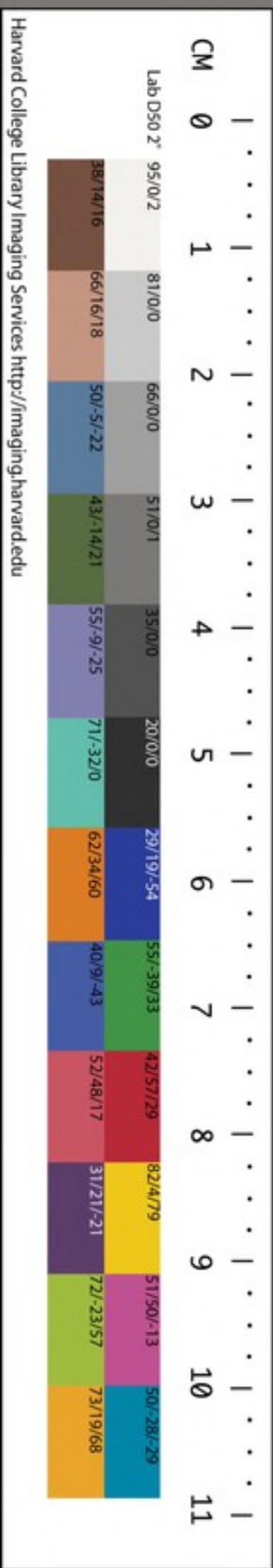
Outre les exemples que je vous ay rapportés ceux  
 cy vous pourront confirmer cette verité. L'on dit qz  
 pour guerir l'entorse d'un cheual quil faut en meme  
 temps que lon le sent feindre luy leuer le pied et  
 tenant les deux poulces en croix dessus, dire par  
 trois fois ante ~~de~~ superante atante et super-  
 ante, puis luy donner un coup de pied dans le bou-  
 let et quil ne boitera plus. Cet enchantement est  
 tres ueritable, parreque si ce n'est qu'une entorse  
 et quil ny ayt rien de demis, quand on ny feroit rien  
 du tout, elle se passeroit d'elle mesme en peu de  
 temps, n'estant qu'un estournement qui engourdit la  
 partie qui se dissipe bientost: Ce que (sans compa-  
 raison de beste a home) chacun peut auoir plusieurs  
 fois experimenter sur soy mesme, quand pour auoir  
 bronché ou sauté en fosse, le pied se tourne, et  
 de plus qu'en remuant et maniant la jambe du che-  
 ual sans dire aucune parolle, ce mouuement que  
 vous luy fait faire remet les parties estonnées en  
 leur estat, et dissipe plustost cet engourdissement:  
 Ainsi pour guerir un cheual encloué sans le voir  
 il faut auoir le clou, dont il aura esté picqué,  
 avant que la matiere y soit et songeant a la mort  
 du dernier home que l'on aura veu executer, le ficher  
 le plus auant que l'on pourra, dans un petit morceau de  
 bois, et dire Oremus, præceptis salutaribus moni-  
 tis &c. mon cheual prist vne fois dans s.<sup>t</sup> disien  
 un clou de roüe qui le fist boïtter, ie descendis,  
 arraché le clou et le jetté dans un ruisseau, ren-  
 contrant a vingt pas de la, la boutique d'un mareschal





qui me connoissoit, Je luy dis mon accident et luy fis regarder le pied de mon cheval; il me dit que ie ne deuois pas perdre le clou, et en faueur de la cognoissance ma prist cette jolie recepte dont je ne fis guerre. d'estat, ne laissant pas de poursuivre mon chemin sans que mon cheval eust aucun resentiment de sa picqueure; le pendant quand les sorciers, ou soy disans, emploient leurs enchantemens pour quelques esprits credules, ils ne manquent jamais de publier leuenement, et d'attribuer ce qui ne s'est fait que par hazard ou naturellement a la force des parolles, que vous voyes toutefois estre entierement inutiles et sans pouuoir, como je vous pourois faire voir par milles autres exptes si ie ne craignois de vous ennuier.

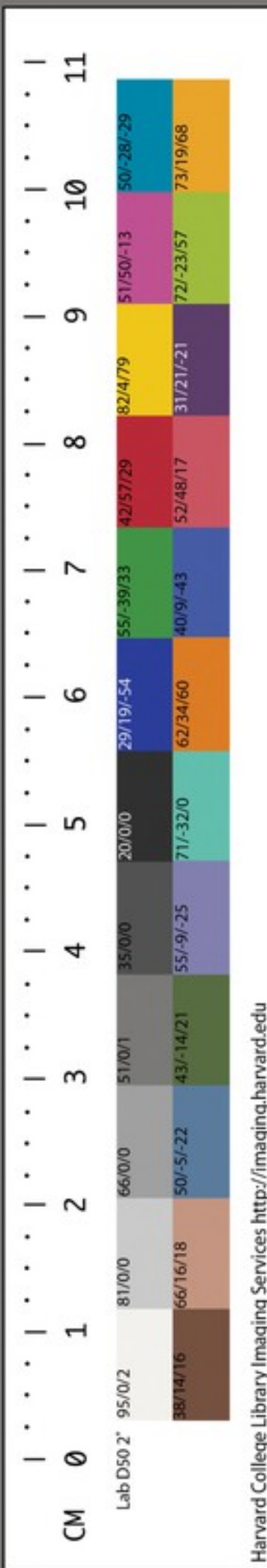
Je ne crois pas quil y ait personne qui ne confesse que les parolles d'elles memes sont sans effect; mais lon dit que l'intention et le pact soit effectif ou tacite que les sorciers font avec les demons les fait reussir. a lesgard de l'intention elle est bien un desir en nous de produire quelque action, mais jamais elle na defect si lon ne l'exécute, si l'enuie me prend d'aller en quelque lieu, et que je dise, je veux aller en tel endroit, il est certain que mon intention et ces parolles ne m'y porteront pas, si ie ne m'y achemine; Et cest une erreur de croire que come les corps inferieurs sont suiets aux superieurs, que nos pensees et nos intentions se rapportent a certaines idees celestes dont elles decoulent, et qui les font reussir bien ou





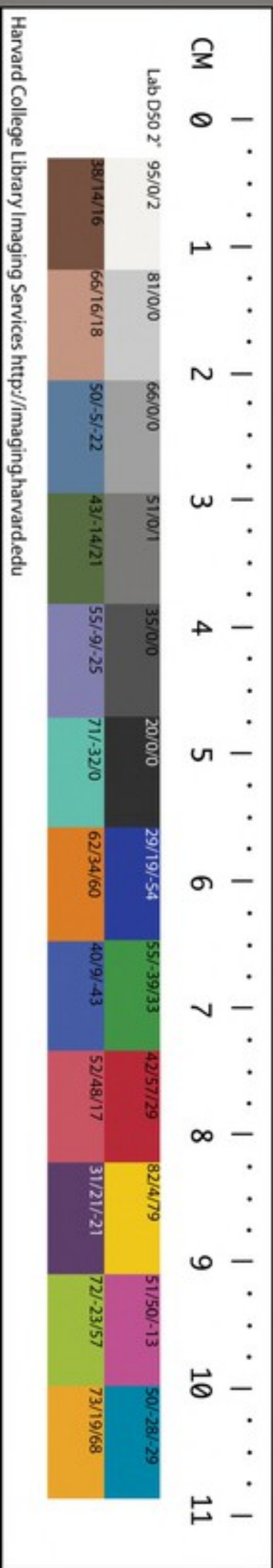
mal selon quelles y sont plus conformes, au que nous les entreprenons dans une disposition du ciel plus favorable; puisque la maison est au dessus des astres, que nos esprits ne sont point du tout suiets a leurs influences, et qu'ils nont aucun pouuoir sur nos conseils et nos delibérations.

Pour le pacte, cest vne chose si rare que ie le tiendrois volontiers pour jmaginaire, dieu a plus de bonté. que nous nauons de malice, il ne nous a créés que pour son seruice, et pour nostre salut il est jaloux de sa gloire, et ne souffre presq point que le diable, son ememy, triomphe de ses ouvrages; il est ce bon pere qui ne donne jamais a ses enfans ce qui leur peut nuire, quelque abandonnement que nous faisons de lui, il ne nous quitte qu'à l'extremité, jamais ses graces ne nous manquent et tant que nous auons de la vie, il frappe continuellement a la porte de nostre coeur pour y reprendre la place que nous lui auons ostée: sa justice tient le diable dans les chaines pour sa punition, et son amour ne nous abandonne presque jamais a sa tyrannie. quand cela arriue, cest de tous les malheurs le plus grand, et certainement iay de la peine a croire qu'un home quelq meschant quil soit, se puisse résoudre a se liurer de cette facon tout en vie, entre les grifes des demons. Cest presque tousiours inutilement que ces desesperés les jnuocquent, ils ne paroissent point, et quand ils se montrent ils nen peuvent tirer dauantage pour ce qu'ils pretendent; quelque conuention que lon fasse avec les demons, ils ne scauroient l'excuter.





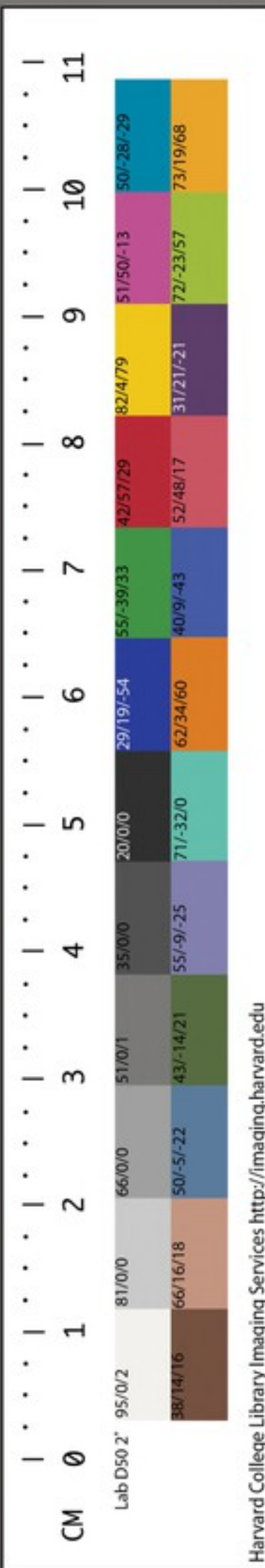
Si elle passe le pouuoir de la nature et de l'art  
 ils n'ont rien perdu de leur premiere connoissance  
 ils sont grands naturalistes, tres subtils, et tres-  
 iuuentifs, mais ils ne font point de miracles, et je  
 ne voudrois point, pour ne faire que ce que l'on  
 peut faire naturellement, me soumettre a leur  
 puissance. Dans les choses memes naturelles qu'ils  
 promettent ils abusent ordinairement ceux qui se con-  
 fient a leurs promesses, et scachant que nul n'est  
 content qui ne le croit estre, et que ce ne sont pas  
 tant les biens que nous possedons qui nous satisfont  
 par leur nature, que par la valeur que nostre  
 esprit leur donne, et lestime que nous en fais-  
 ons. Ils se seruent de nostre imagination desia  
 preoccupée pour nous séduire, et pour nous per-  
 suader tout ce que nous desirons. C'est ainsi bien  
 souvent qu'ils transportent dans l'air les esprits  
 des sorciers a cheual sur des manches de balets,  
 pour les conduire au sabbat, pendant que les corps  
 par la force des onguents dont ils se frottent, de-  
 meurent assoupis dans leurs chambres, et que fan-  
 cissant leurs imaginations de mille chimeres, ils  
 contentent leurs fantaisies selon leurs passions.  
 C'est ainsi qu'ils font descendre la lune en bas,  
 qui est vne chose impossible, jusques a ce qu'est-  
 ant proche de la terre elle escume sur les herbes;  
 qu'ils font reuenir les morts des tenebres a la  
 lumiere, et tant d'autres prestiges que la seule  
 force de nostre imagination se peut former d'elle  
 mesme dans nos songes, sans le ministere du diable,  
 et qui se peut augmenter selon la difference et la  
 qualité de nostre nourriture, et des vapeurs quelle





enuoye au cerueau qui se peignent ordinairement des couleurs de nostre fantaisie, iusques a nous persuader mesme en veillant que les choses, que nous nous iugurons, sont veritables. Ainsy le diable trompe ceux qui le croient, et n'ayant point de veritables biens a leur donner, il les repaist de fausses illusions et n'execute jamais veritablement ce, quil promet. Il s'interessa de la que sil trompe ceux qui compromettent avec lui en personne, il ne fera rien pour ceux qui ne lui ont rien promis, et ausquels il ne sest point obligé, et par consequent que le pacte tacite ne peut rien produire, cest tousiours sous l'esperance de quelque bien apparent que ces malheureux s'abandonnent a luy. Quel aduantage et quel profit particulier pourroit tirer un sorcier quand par les conditions de son damnable traite il auroit obligé le diable a produire certain effect en faueur de tous ceux qui profereront telles ou telles parolles; il suffit quil travaille pour eux, et i'oserois bien me vanter quil ny a point de parolles ny de ceremonies de charmentement que je ne puisse dire et observer sans quil en arrive quelq' que ce soit, de ce que lon en peut attendre, pourueu quil ny ait point d'autre raison qui les fasse reussir: aussi quand les effects succedent a leurs desirs, ou cest par hazard, ou par la force des simples et des compositions dont ils se seruent. La vertu des herbes, des mineraux, des pierres, et de tout ce que la nature produit est merueilleuse. quand elle est conuie, et tout le reste de la sorcellerie nest que superstition.

Comme la liaison ~~du~~ de l'esprit et du corps est si grande, quilz prennent semblable sentiment

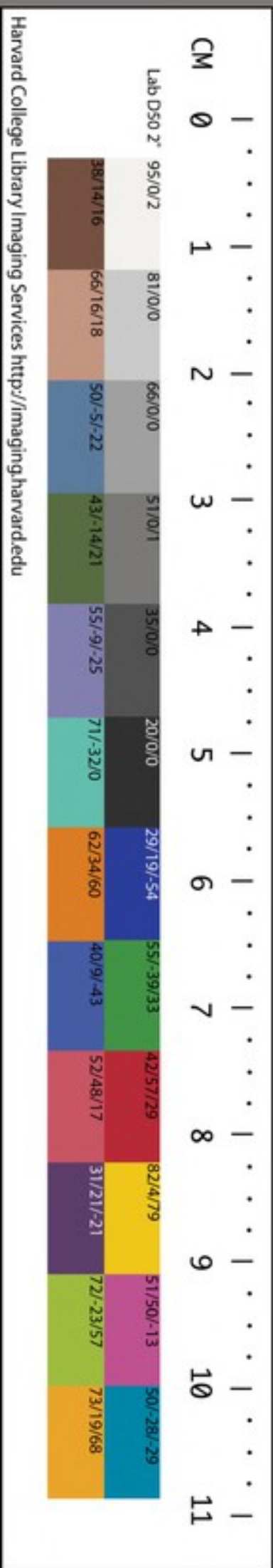


Harvard College Library Imaging Services <http://imaging.harvard.edu>



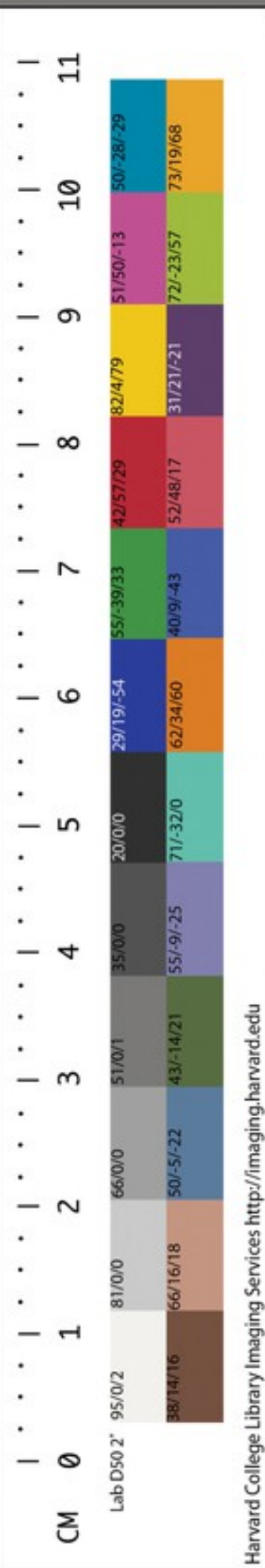
selon le temperament de l'un et la disposition de l'autre, et que l'un ne peut souffrir que l'autre n'endure; Il est certain que par des breuvages, des poudres, des odeurs, et autres compositions l'on peut empoisonner, guerir, faire mourir en langueur, exciter l'amour, renverser l'esprit, et mesme faire perdre les fruits de la terre, amasser les minaux en quelque lieu, faire mourir les troupeaux, et <sup>ou</sup> infinite d'autres malesices, ou les paroles l'intention et le pacte sont inutiles. Je pourrois confirmer cette verité par mille exemples que l'on impute a sorcellerie, et qui se font naturellement; Vous faire voir la vanité de toutes les sciences, qui dependent de cette sorte de magie et qui en sont come les brandies en les espluchant chacune en son particulier, et vous montrer que les magiciens du pont neuf ne sont pas moins sorciers que esprits et diables, parce que cest ce qu'ils affectent de paroistre le plus, n'estoit que je m'aperçois bien que ie vous enuie, que mon discours s'est insensiblement estendu plus que ie ne voulois, et quil se pourra trouver asses d'autres occasions de vous en entretenir sil ne se presente point de suiet de vous divertir plus agreablement.

Filidam cessant de parler, filis lui temoigna quelle souffroit avec desplaisir la pensèe quil avoit eue de pouvoir enuier la compagnie, puisque l'on lauoit escoute avec toute l'attention quil pouvoit souhaitter, et qu'en son particulier le temps luy avoit si peu dure. quelle croioit quil ne fist que commencer de parler lorsqu'il avoit cessé. - L'on ne scauroit jamais s'enuier, respondit Celimene, desouter Filidam, mais il pouroit bien se lasser de

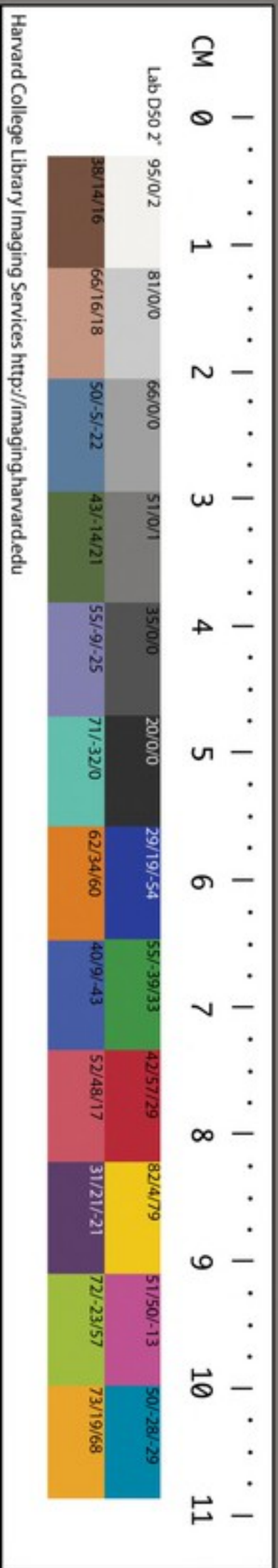




nous entretenir; Cest pourquoy esparignons la peine  
 et nous contentons de ne luy avoir point donné de  
 relasche tout aujourd'hui. L'heure du soupper obligea  
 toute cette troupe de retourner au logis ou ils emploie-  
 rent le reste du soir a faire des reflexions sur le dis-  
 cours de Filidam. Alidor disoit quil avoit traité  
 cette matiere en tour de passe passe, et que sans  
 nier absolument quil y eust des demons, des esprits et  
 des sorciers, il avoit adroitement faire voir que sous  
 ces noms, quantité d'affronteurs avoient abusés de  
 la crédulité des esprits simples, dont Filidam demeura  
 d'accort avec luy, conduant que les peres et meres ne  
 devoient jamais souffrir que les nourrices et servantes  
 misent de pareilles impressions dans les esprits de  
 leurs enfans qui leur causoient une timidité si grande  
 dans leur bas aage quil leur estoit presque impo-  
 ssible de la vaincre tout le reste de leur vie. /









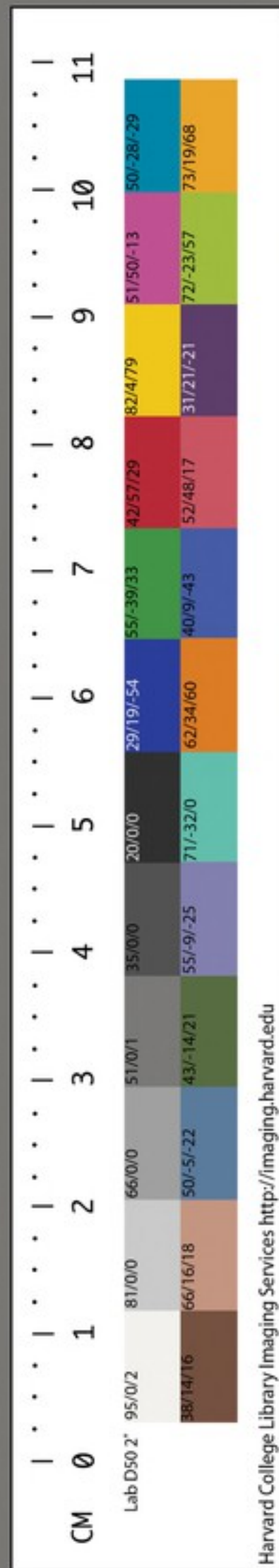
# La magie du pont neuf

ou

sont contenus les jeux et  
subtilités des basteleurs.

## Liure 4.

Comme les humeurs sont différentes, l'entretien du jour fist naistre pendant la nuit diverses jmaginaõns dans les esprits de ceux de la compagnie. Filidam preuoyant qu'on l'engageroit le jour suiuant a continuer le discours du bastelage neust d'autre pensèe qu'a re-passer dans sa memoire les tours dont il auoit parlé afin de ne pas tomber dans une repetition ennueuse et pour cet effect pendant que les damoiselles shabil-lerent le matin, il fist un petit memoire de ceux qui l'traitteroit et designa les figures qui luy seroient necessaires pour leur jntelligence. Alidor laissant le bastelage a part examina de plus pres les raisons de filidam pour combattre l'opinion des esprits et des sortiers, et trouua que dans le discours qu'il en auoit fait, il auoit succinctement touché tout ce qui s'en pouuoit dire, et suffisamment pour respondre a tout ce qui se pouroit alleguer au contraire. — filis eust bien la mesme pensèe, mais l'examinant moins, elle s'arresta dauantage a songer aux tours quelle auoit veu faire autrefois, et se resouuenir de quelques uns quelle auoit sceu, afin de les mettre en jeu si filidam les oublioit. Nicaise s'attachant plus aux contes desprit que l'on auoit fait qu'aux raisons





qui les pouuoient conuaincre de fausseté, neust toute la nuit l'esprit farcy que de diableries. Et Celimene qui ne souhaittoit que le diuertissement de ses hostes ne s'occupa qua rechercher quelque iuention conforme au suiet que lon auoit traité pour donner du plaisir a la compagnie, en faisant peur a nicaise, pour cet effect peu de temps apres quil fut couché, elle fist descendre dans sa chambre vne corde en double en forme descarpolette par vn trou qui estoit au plancher de celle. dau dessus, et la fist attacher en haut, puis enuelopant vn laquais dun drap, elle mist sur sa teste celle dun mort quelle trouua dans son cabinet, dans laquelle elle mit vn morceau de flambeau allumé, et fit entrer en cet equipage dans la chambre de nicaise par vne porte cachée sous la tapisserie. Ce laquais mettant vn pied dans cette corde et sy attachant des deux mains se donna le branle en poussant de l'au pied contre la muaille, en sorte quen vn moment il passa dun bout de la chambre a lautre et sembloit voler avec vne extreme vitesse, cependant vn autre ouurit le rideau du lit et roulant sur le plancher vne boule attachée au bout dune corde quil retiroit a luy faisoit vn tintamare desesperé. nicaise seueillant a ce bruit, eust lassurance de demander, qui est la? mais quand il aperceut ce fantosme volant il pensa mourir de peur, et se cacha sous sa couverture, dou retirant quelquefois la veue, si tu es de dieu parle, disoit il, et si tu es de lautre va tant; — mais cette coniuuation se trouuant inutile il se

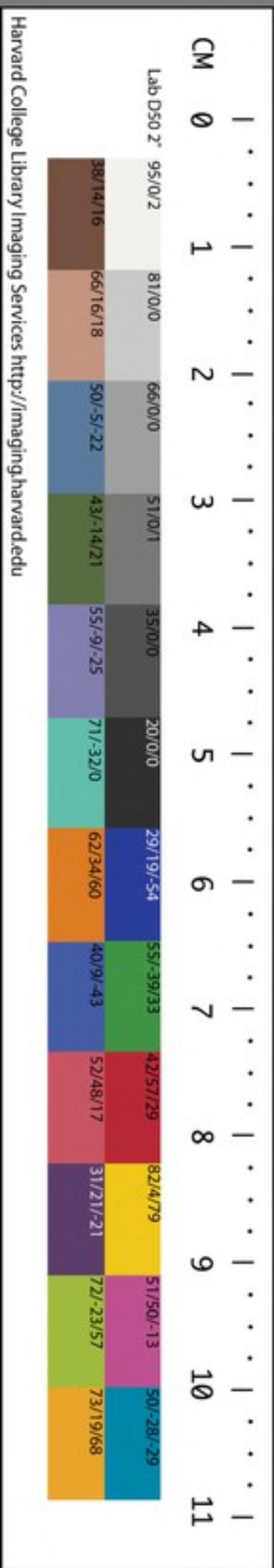
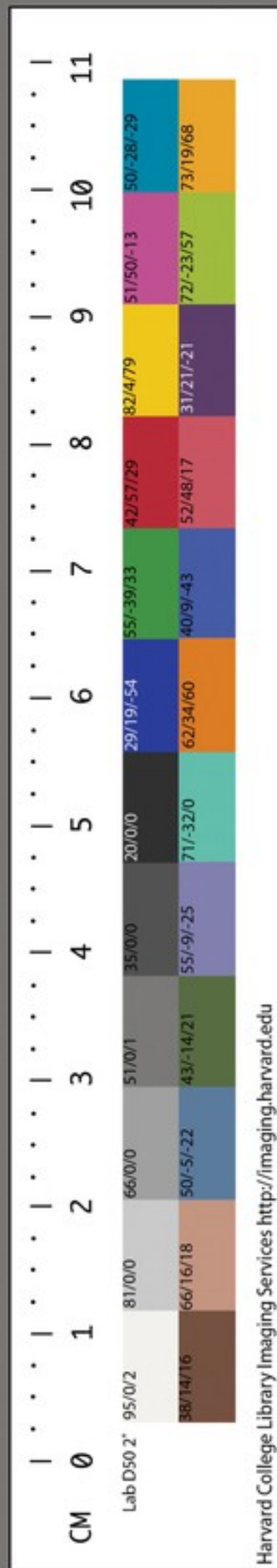




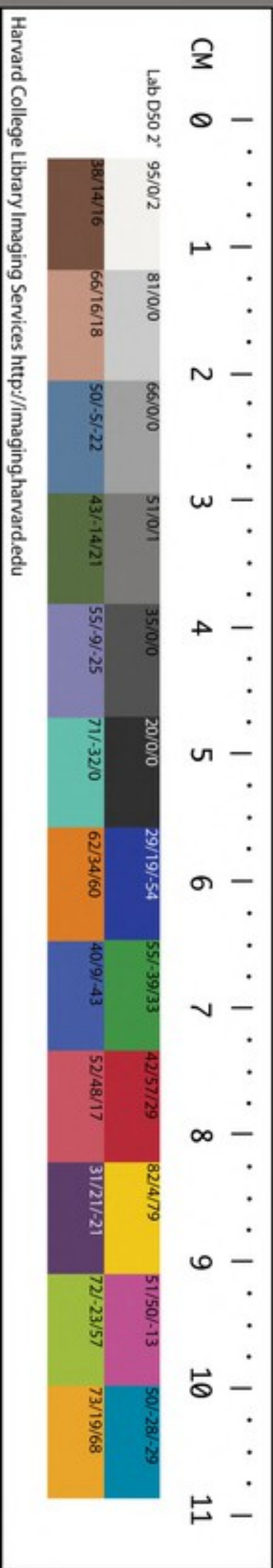
figura que c'estoit le diable, quil auoit veu proche  
 du pont neuf, qui luy sembloit fait tout de mesme  
 qui le venoit punir de ce quil estoit sorti du  
 cercle auant que le sortilege de lenchantement fut  
 acheué, monsieur le diable (luy disoit il) je vous  
 crie mercy, si jamais j'entre dans le cercle je  
 n'en sortiray plus, ou bien plustost je vous pro-  
 mets de ny rentrer de ma vie pour n'estre plus  
 obligé d'en sortir, laissez moy sil vous plaist en  
 repos, et vous en retournerés avec les autres dia-  
 bles en enfer ou dieu <sup>vous</sup> conduise, le pere, le fils le  
 s<sup>t</sup> esprit: toute la compagnie ayant été aduer-  
 tie du dessein de Celimene etoient aux escoutes  
 pour en voir le succes, et sestouffoient de rires  
 des pensées, et de l'apprehension de nicaise, qui  
 voyant que son compliment et ses promesses auoi-  
 ent aussi peu seruy que sa coniuuration; nest ce point  
 (dit il en continuant) parceque je prestay hier  
 quelque croiance au discours de filidam que  
 cet esprit, diable ou sorcier quel quil soit vient  
 pour me punir de ma facilité. ah filidam  
 que tu me cause de mal, si tu estois icy tu ch.  
 angerois bien d'opinion, et verrois bien le contrai-  
 re de ce que tu nous a voulu persuader: mais  
 le malheureux scatt bien mieux quil ne dit, il est  
 sorcier luy mesme, et pour nous en oster la  
 pensèe il en blasme le mestier. Nicaise sautant  
 ainsi d'une pensèe a l'autre mesloit quelquefois  
 des cris horribles parmi ses discours, ce quil conti-  
 nua jusques a ce qu'un des laquais ayant vne





esdissoire pleine d'eau, s'en alla luy seringuer au visage; a ce coup croyant estre mort, il en eut epouventablement, et sortant du lit pour s'en fuir il tomba esuanoui au milieu de la chambre; Cela fut cause que le jeu cessa, et que tout le monde entrant pour le secourir, lon fist tout ce que lon put pour le faire revenir a soy, et le desabuser jusques a luy faire voir le laquais trauesti, les carpolette, la boule et lesdissoire sans quil se put imaginer que se fut une feinte, et quoy que lon luy put dire ne voulant plus coucher dans cette chambre, lon fut contrainct de le mettre dans celle d'Alidor et de filidam pour le rasseurer.

Le matin, sitost que les dames furent habillees Alidor, filidam et nicaise entrerent dans leur chambre pour leur donner le bon jour, apres leur avoir esté rendu, et s'estre diverty quelqz temps de lapprehension que nicaise avoit eue le soir precedent, filis qui avoit de l'impatience de remettre filidam sur le discours du bastelage, luy dit quil n'avoit pas parle de tous les tours du mestier, et disant cela elle prist du ruban le ploya en quatre, le fist couper puis le rendit tout entier sans noeud ny cousture, elle fist ce tour avec tant de grace que tout le monde en fut surpris; chacun la pria de le refaire ce quelle refusa, s'excusant sur ce quelle avoit appris de filidam quil ne falloit pas faire deux fois un mesme tour, luy remettant mesme de l'en-seigner a la compagnie pour le rendre plus intelligible quelle ne pourroit faire en l'expliquant plus nettement. filidam voulut combattre de civilité, mais se voyant presse de tout le monde il fut contrainct de céder.



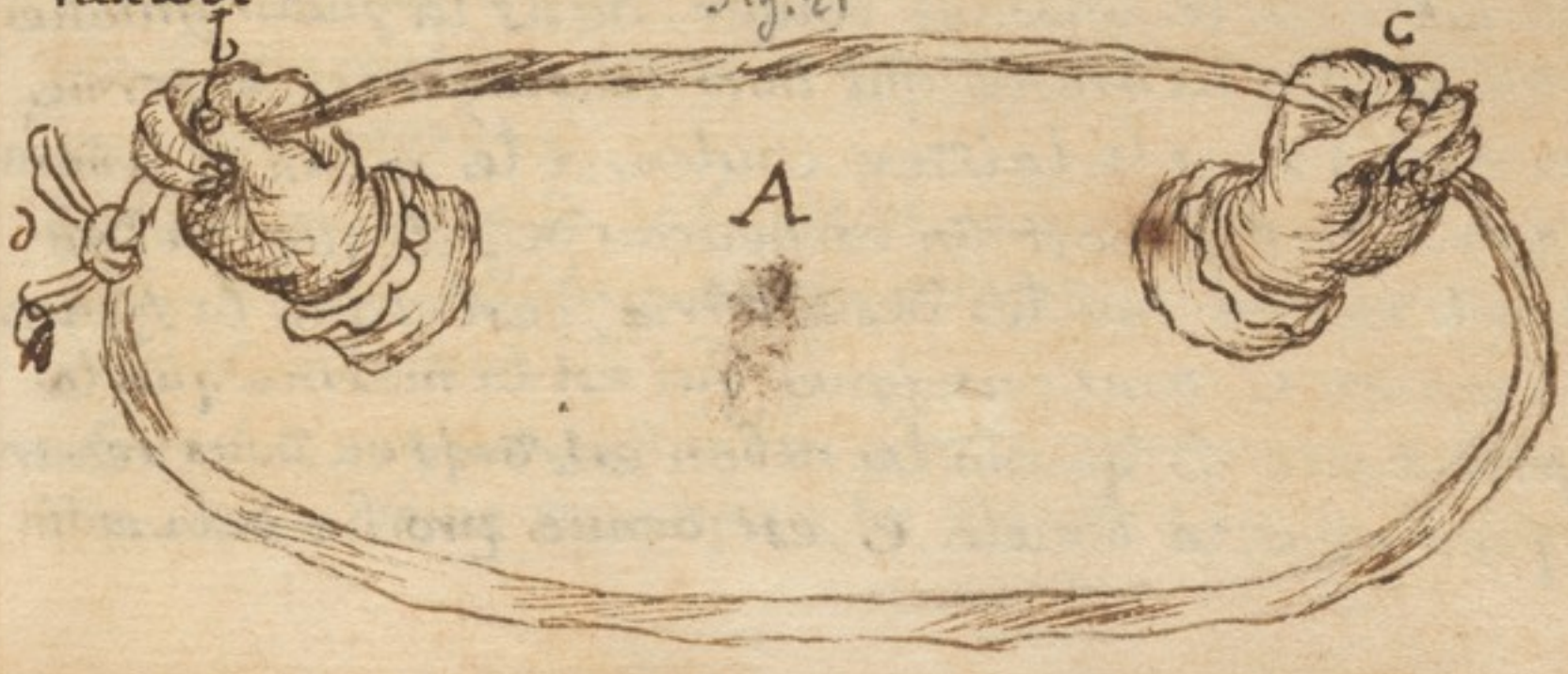


Scachant, dit il le dessein que vous auies de conti-  
 nuer cet entretien, iay ce matin repassé da<sup>ns</sup> ma me-  
 moire toutes les subtilités dont iay pû me souuvenir  
 et ay mesme tracé les figures; celle cy est du nombre  
 de celles que iay dessignéés, et de toutes la seule  
 qui ma donné le plus de peine, parreque ne consistant  
 qu'en l'adresse des mains il seroit beaucoup plus aisé de  
 vous la faire entendre avec le ruban de filis qu'avec  
 le crayon que ien ay fait. pour reussir a

couper un ruban en 4. morceaux  
 et le rendre apres tout entier

Il faut prendre enuiron 3. aulnes de ruban fort  
 estroit semblable a celui que l'on appelle nonpareilles  
 ou bien du fil, afin que les plis et boucles qui se font  
 ne paroissent point, noués les deux bouts ensemble  
 et tenant le noeud dans la main droite estendés l'au-  
 main le long du ruban, et le tenés come il est  
 representé dans la figure suiuiante A, B, C, d; B,  
 est la main droicte, et C la gauche; d est le noeud  
 du ruban, que iay fait paroistre sous la main pour  
 vostre intelligence, quoy que pour mieux faire on le  
 doiuue tenir dans la main, come iay desia dit, afin  
 quil ny ait pas tant de ruban perdu come vous verres  
 tantost.

Fig. 21



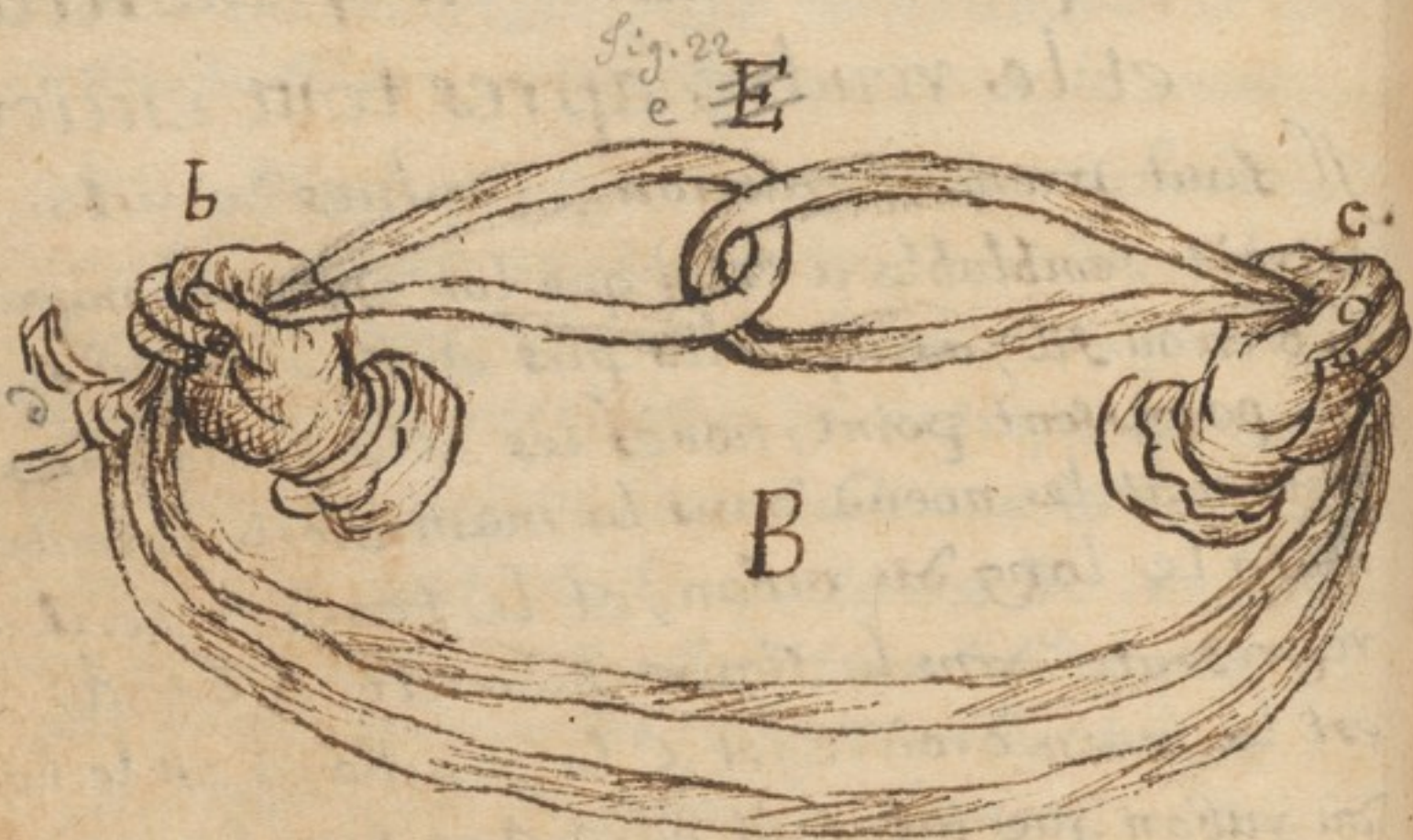
Lab D50 2' 95/0/2 81/0/0 66/0/0 51/0/1 35/0/0 20/0/0 29/19/54 55/-39/33 42/57/29 82/4/79 51/50/-13 50/-28/-29  
 38/14/16 66/16/18 50/-5/-22 43/-14/21 55/-9/-25 71/-32/0 62/34/60 40/9/-43 52/48/17 31/21/-21 72/-23/57 73/19/68

CM 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

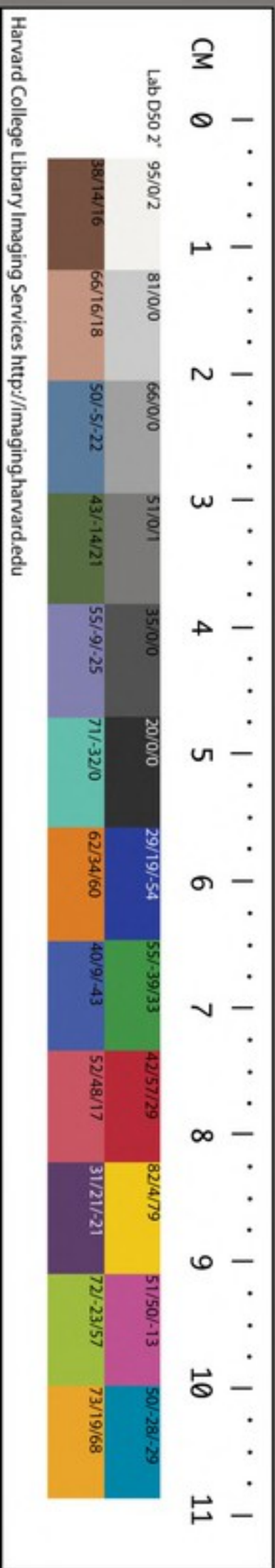
Harvard College Library Imaging Services <http://imaging.harvard.edu>



Après aproches uos mains l'une de l'autre en tenant le ruban, et faisant passer le costé que vous tenez sous le poulce de la main gauche par dessus celui qui est tenu par le poulce de la main droite, faites en sorte que le <sup>du</sup> moyen doigt jndice de la main gauche droite de faire retourner le costé du ruban que tient la main gauche dans la mesme main, et reprenés avec le doigt jndice de la main droite le mesme costé du ruban quelle tient par dessous l'autre, de facon que chaque costé reuienne sous la main, et que vous formiez une boucle semblable a celle de la figure B, marquée par la lettre e,

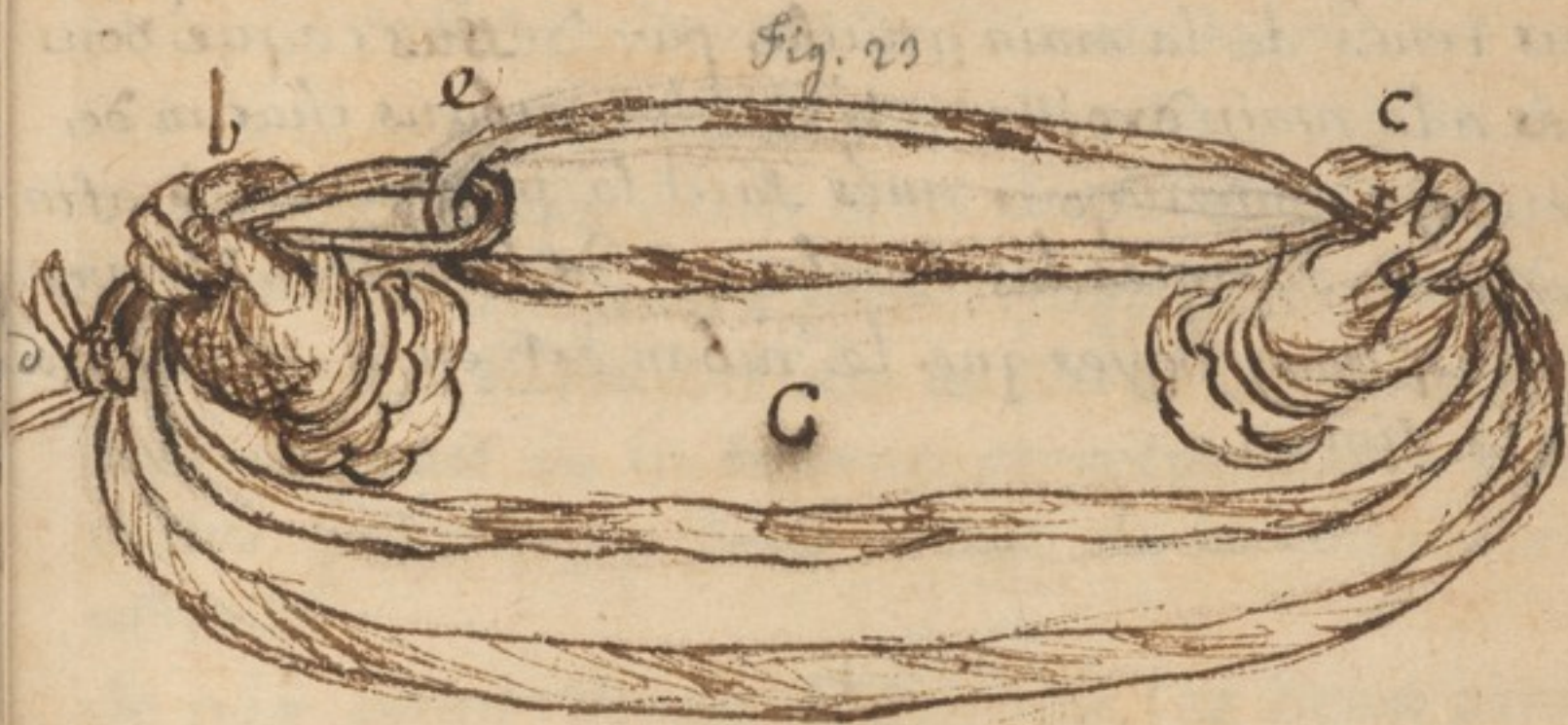


reculés après les mains l'une de l'autre afin d'ajuster le ruban en le laissant couler dans la main gauche et non dans la droite qui doit toujours tenir ferme le noeud sans le laisser couler, et le ruban se rendra egal come feroit un escheveau de fil que lon voudroit mettre sur les desuidoires; cest ce que la figure suivante C vous enseigne qui est la mesme que la precedente B quand le ruban est uni, ou vous remarquerez que la boucle, e, est venue proche de la main





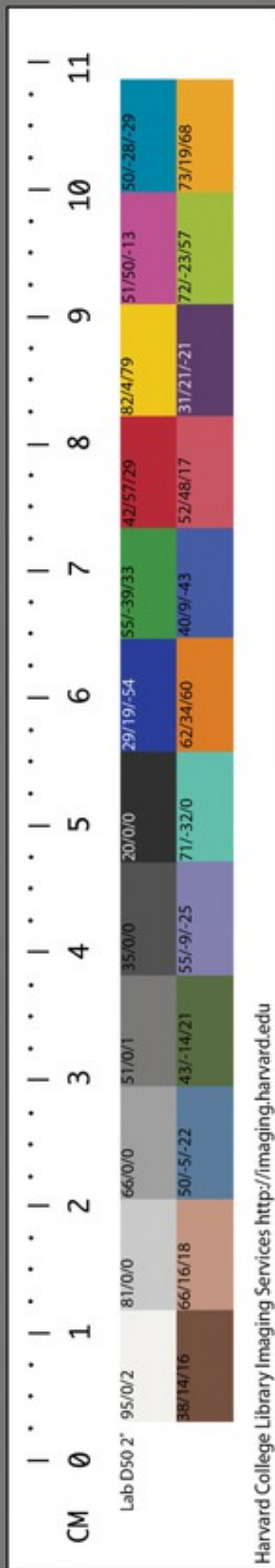
droite, Ce qui se doit faire en faisant couler le ruban



Je vous prie de vous arrêter icy, et si vous auez  
compris ce que je tiens de vous dire de le bien retenir  
et mesme si vous auez dessein de pratiquer ce tour  
de vous exercer a faire cette boucle habillement,  
car ce passage du ruban est tout le fondement de cette  
subtilité, ou lon doit estre prompt afin que lon ne rem-  
arque pas que vous faites cette boucle, et agir tousjo-  
urs des mains pour esblouir ceux qui vous regardent,  
de cette façon la boucle ne paroistra point, quoi que  
dans mes figures je la fasse voir en e, pour l'in-  
telligence, paréquien tirant le ruban elle se serrera,  
et l'action estant prompte ne donnera pas le temps d'y  
prendre garde.

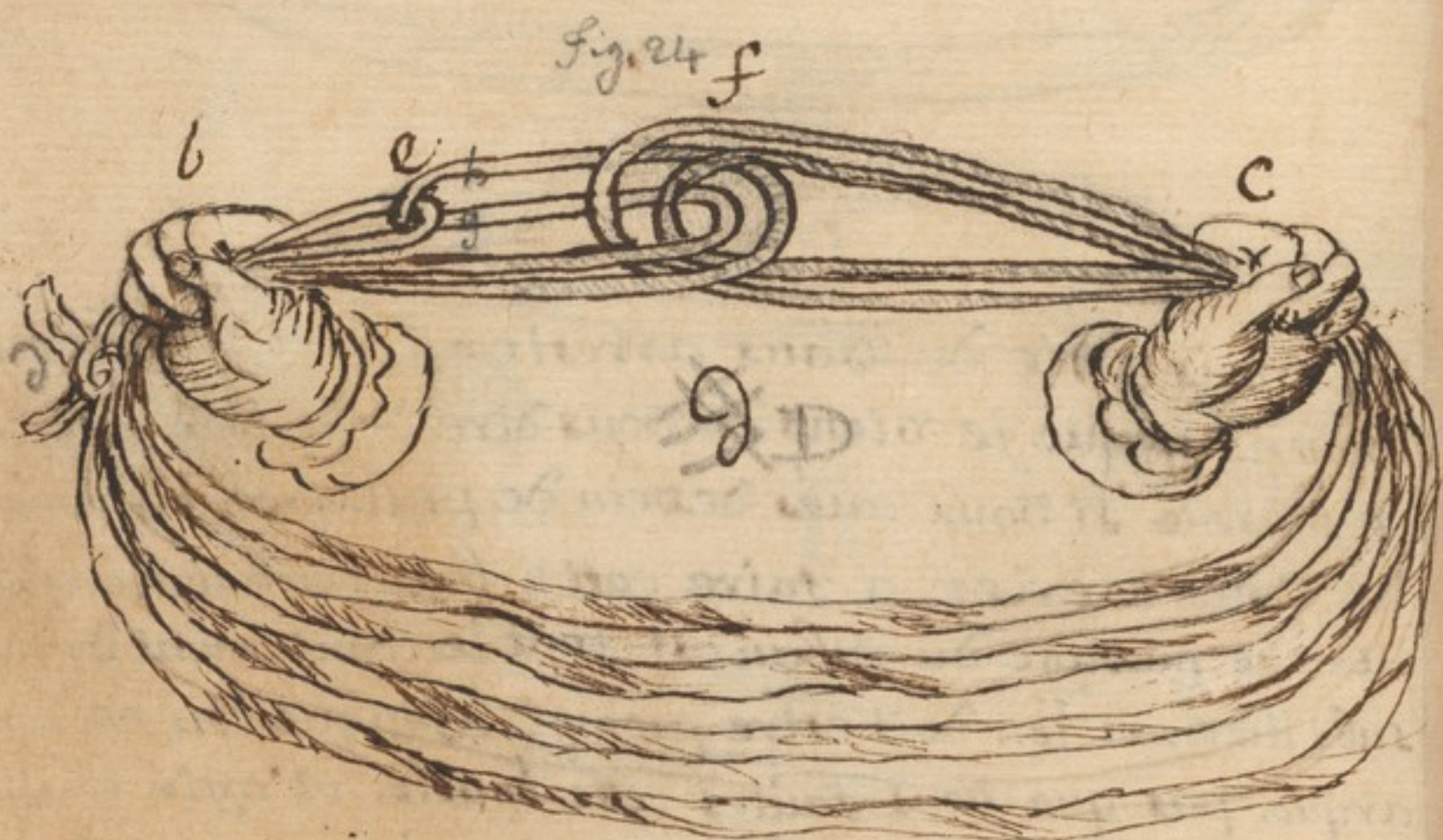
filis prenant le ruban fist comprendre a la compa-  
gnie ce que filidam auoit remarqué dans ses figures  
puis il continua.

Le ruban estant en double par le moyen que je vous ay  
dit, come vous voyés par la figure C il le faut doubler

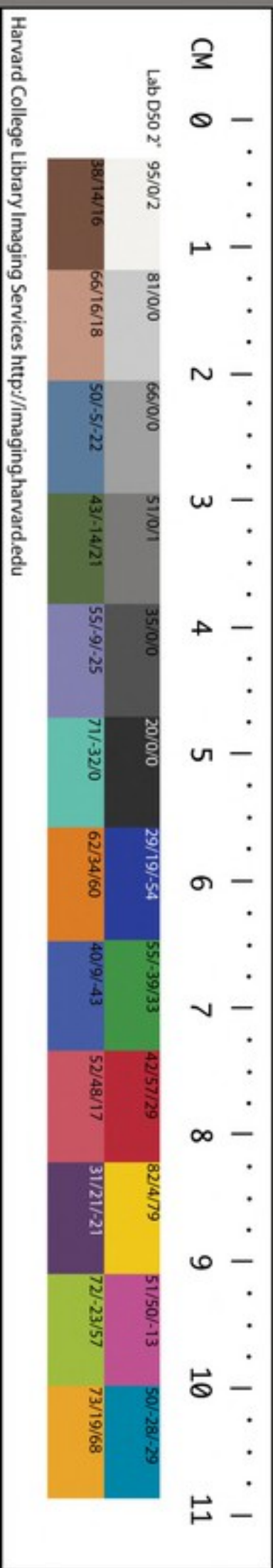




encore pour le mettre en quatre, et ce par la mesme maniere; cest adire quil faut de vechief approcher vos mains lune de lautre, et faisant passer ce que vous tenés de la main gauche par dessus ce que vous tenés a la main droite retirer les rubans chacun de leur costé come vous aués fait la premiere fois afin que vous formés les boucles *f* de la figure suivante *D*. ainsi vous voyes que le ruban est en 4. prenez garde a la figure.



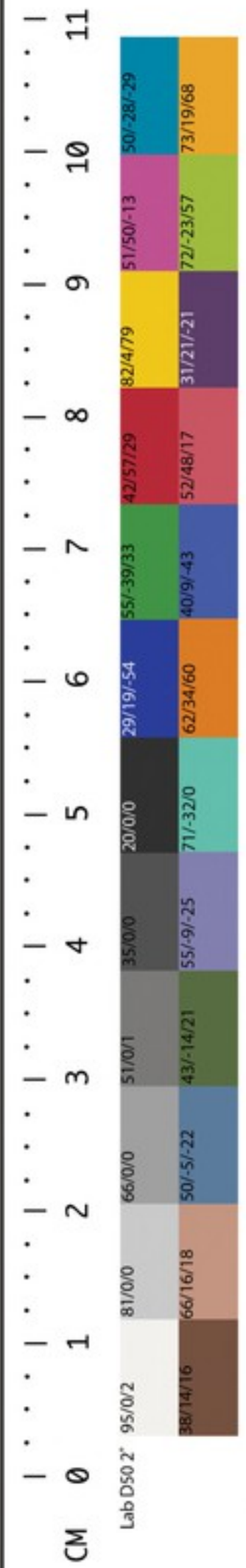
Le ruban estant en quatre il faut le tirer pour le rendre egal, come je vous ay desia montré, mais en ce faisant il faut retenir entre le pouce et l'index de la main droite les deux rubans *g* et *h* de la figure *D*, et laisser couler les autres rubans sous la main en les esgarrant jusques a ce que le noeud *d*, soit parvenu aux boucles *f*, puis en retenant et tirant le ruban les egaliser ensemble.





Voyez la figure suivante, e, et remarqués que le noeud, d, est tiré contre les boucles f, et par ce moy: en vous le tiendrez dorénavant de la main gauche au lieu qu'il estoit cy deuant de la main droite, et couu: rés la boucle, e, de la main droite, afin de faire couper le ruban entre cette boucle, e, et celles<sup>f</sup> ou est le noeud et non autre part, quoy que pour lenjolle l'on offre en babillant de le faire couper ou l'on voudra, mais on le tourne et retourne de tant de costés que enfin on vous réduit de le couper en cet endroit.

Je n'ay point voulu dessigner les deux mains tenant le ruban, parcequelles auroient caché les boucles, cest pourquoy ie les ay mises dessus pour vous faire tout voir.





Le ruban ayant esté coupé en i, tenés toujours dans la main gauche le noeud, d, avec les boucles f, et laissés pendre les autres bouts en bas pour faire voir que le ruban est coupé en quatre ce qui semblera estre véritable, & autant qu'on terra dans vostre main gauche quatre bouts coupés, — sçavoir L. m. n. o, et quatre autres qui seront en bas, sçavoir p. q. r. s. Car pour la boucle, e, le ruban ayant pris son plis en le tirant elle ne paroistra pas, outre quil ne faut pas donner tant de temps pour le considérer. Au contraire estant habillé sitost que vous auvés laissé pendre le ruban vous le devez reprendre par en bas de la main droite, et couvrir en le prenant la boucle e,

Jay voulu encore adjoûter cette dernière figure f, pour vous le faire mieux comprendre, ou vous remarquerez qu'encore que le ruban ayt esté coupé en quatre quil ny en a que trois petits bouts de perdus qui ne faisant pas la longueur de deux poulces ne sont pas considerables sur prés de trois aulnes de ruban que lon n'a point mesuré.

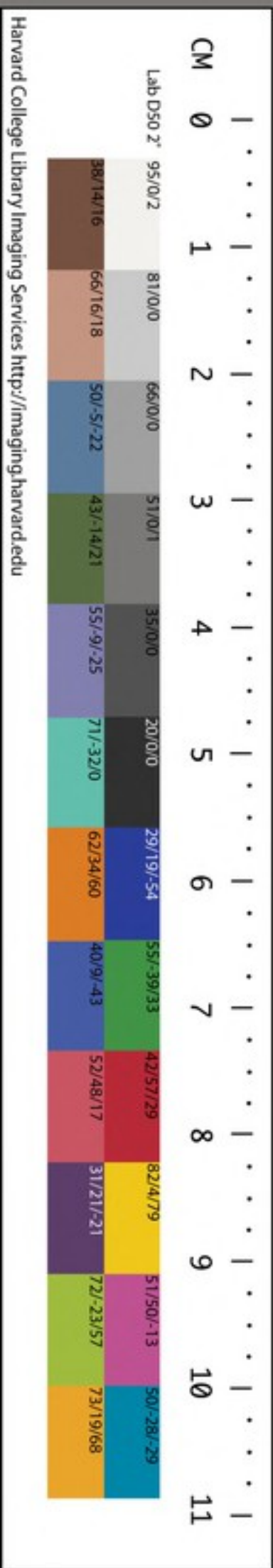
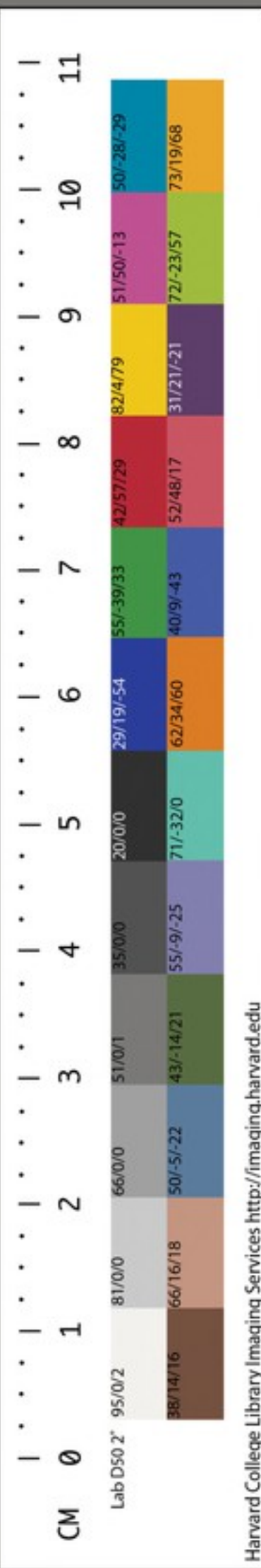




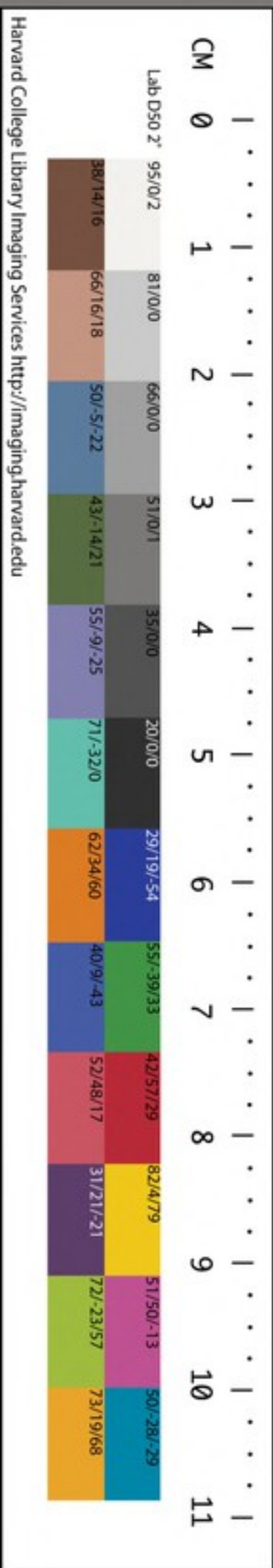
Fig. 26. on ml





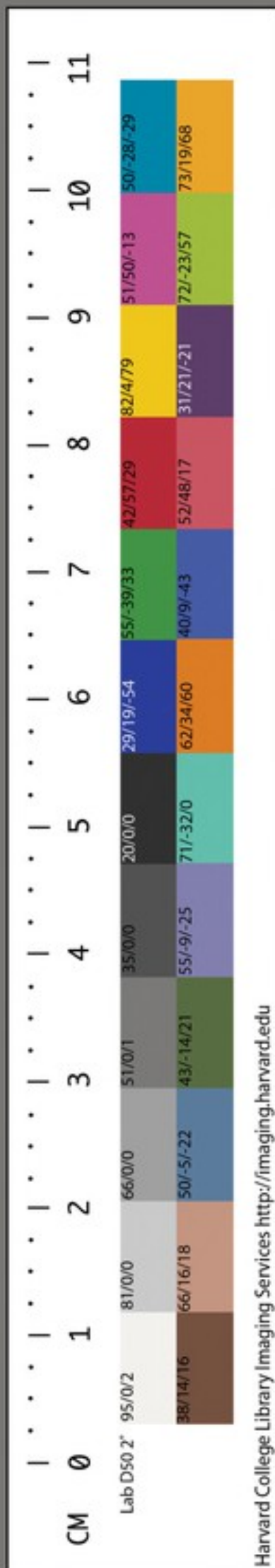
pour acheuer le jeu tenant les 4. bouts L. m. n. o. —  
 dans la main gauche le poing fermé afin que lon ne-  
 voye pas les boucles come je vous ay dit vous prend-  
 rés les bouts den bas p. g. r. s. / et les mettres avec les  
 autres dans la main gauche, et en les remettant  
 vous choisires les deux bouts r. s. / lesquels vous  
 nouierés ensemble come vous aués fait le nouid, d,  
 puis faisant semblant de renouier dans icostre  
 main tous les autres bouts, vous les tireres lun  
 apres lautre, et les tortilleres si bien entre vos doi-  
 gts quilz soient ~~mes~~ tous trois dans un petit plo-  
 ton que vous cacheres dans le fond de la main  
 et les metterés dans la gibciere ou dans la poche  
 afin quilz ny soient pas trouues, et ce sous ombre,  
 dy prendre de la poudre doribus que vous verserez  
 apres a pleine main sur le ruban, et le recousent  
 avec le baston de maistre bon temps que vous pas-  
 serés plusieurs fois entre vos doigts pour lenjolle  
 vous rendre le ruban tout entier.

vos figures, dit Alidor et lexplication que vous  
 leur aués données sont si claires qu'avec un peu  
 d'attention a lun et a lautre nous aurions facile-  
 ment compris ce tout, quand mesme filis ne vous  
 auroit pas secondé avec le ruban, mais je crois  
 qu'a moins de l'auoir exercé plusieurs fois il  
 nest pas aysé d'acquies la subtilité des mains, et  
 l'adresse de cacher le jeu quelle nous a fait  
 paroistre; obligés moi de nous dire si cest la meme  
 chose de Couper un morceau d'un mouchoir  
 puis le rendre entier sans cousture.  
 Et sil ny a pas quelq. rapport de subtilité de lun





a l'autre. Veritablement (dit Filidam ces deux tours sont semblables en ce que les morceaux coupés se cachent dans la gibcierre, et differents en ce que l'on coupe effectivement le ruban, et non pas le mouchoir, que nostre magie ne pouvoit recoudre si l'estoit coupé. Voicy comme les Basteleurs en usent, ils demandent le mouchoir de quelqu'un de la compagnie afin de temoigner quil ny a point de tricherie en ce qu'ils veulent faire, et pour donner mesme plus de plaisir par l'appréhension que peut recevoir celui qui la donne en le voyant coupé. L'ayant en leurs mains ils le prennent par les deux coins, le secouent, et le monstrent des deux costés pour faire voir quil est entier, puis prenant le baston de maistre bon temps ils mettent le mouchoir sur le bout, laissant pendre les 4. coins le long du baston; ils content en se faisant mille sornettes, et cependant ils mettent la main sous le mouchoir dans laquelle ils tiennent un morceau de toile caché qu'ils adjustent au bout de leur baston, ce que vous ne voyez point, parceq le mouchoir le cache. Apres mettant le poing gauche fermé a la place du baston, ils soutiennent le morceau de toile estendu sur le poing, et le mouchoir par dessus. plus retirant le baston de dessous, ils le fichent par dessus le mouchoir, de façon qu'ils font entrer le morceau de toile avec le mouchoir dans le creu du poing qu'ils retournent en meme temps cachant tousiours les bouts du morceau de toile dans la main. apres retirant doucement le mouchoir en bas ils le separent du morceau de toile qu'ils vous donnent a couper, ainsi le mouchoir demeure entier. pour le retirer ils mettent la piece sur le trou, tournent



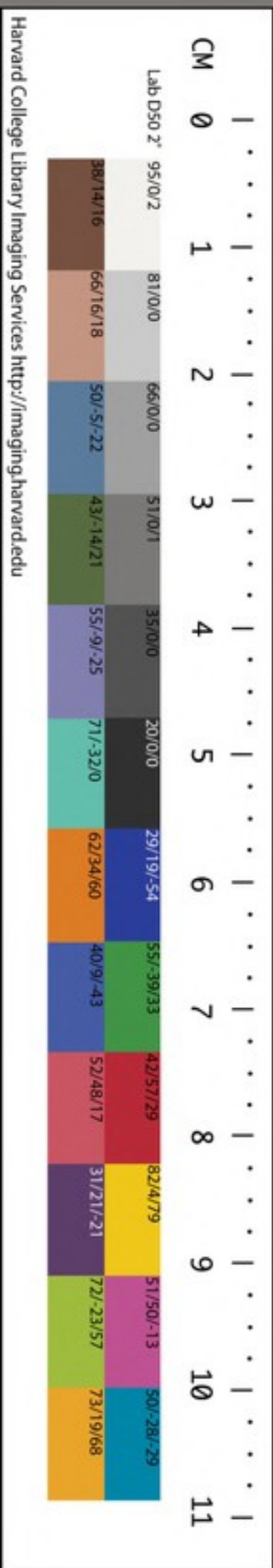


On des coins du mouchoir par dessus afin que tous ne  
leur voyes pas bouchonner dans leurs mains les mor-  
ceaux couppez quils serrent habillement dans la gibciers  
en prenant la poudre donibus, la jettent sur le mouchoir  
le recourent avec le baston de maistre bontems, font  
souffler dessus, et tous le rendent, par ce moyen, tel  
que tous leurs aues dormé.

Ce mouchoir, dit philis, me fait souuenir d'un aue  
tour que je scay, et que je ferois bien, si iy estois pre-  
paré. chacun la priant de faire voir une seconde  
fois son adresse, elle s'en excusa, parcequ'elle n'auoit  
pas ce qui luy estoit necessaire pour cet effect, offrant  
de l'enseigner, cest, dit elle, de

mettre un jetton dans un mouchoir,  
puis donnant le mouchoir a tenir  
tirer le jetton sans quil y paroisse.

pour le faire il faut auoir du fil de laiton de  
l'espaisseur de la piece que vous voulez mettre dans le  
mouchoir, le plus deslié est le meilleur, parcequil se  
manie plus facilement, et pour ce il faut choisir un  
jetton qui ne soit pas fort espois, tourner le fil de  
laiton en rond de la grandeur du jetton en forme de  
cercle. on tient ce cercle caché dans la main gauche  
avec le mouchoir, puis prenant de la main droite  
le jetton on le monstre, et lon le met par dessous le  
mouchoir dans la main gauche, on luy met la premiè-  
refois effectiuement afin de le donner a manier et  
que personne ne doide quil ny soit, mais jncontinent  
sous ombre de l'accommoder on le retire subtilement  
dans la main, et lon met le cercle de fil de laiton en



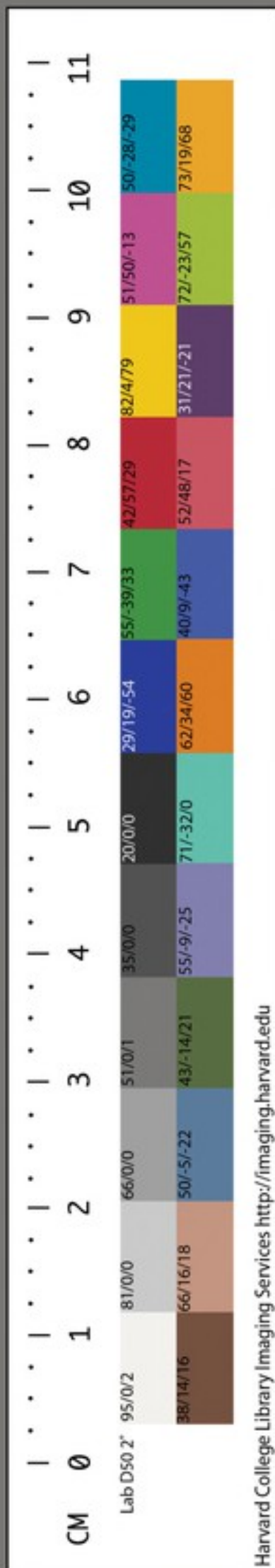


sa place; Après cela il ne faut plus le laisser manier  
 parceque l'on trouueroit du vuide dans le milieu mais  
 seulement toucher dessus avec le baston afin que l'on  
 entende quil y est. puis tenant le mouchoir et le cercle  
 de la main droite par dessus on fait lier le mouchoir  
 ou bien on le fait tenir a quelqu'un a quatre doigts  
 pres du cercle afin que le tenant de plus pres il n'incom-  
 mode pas, et pressant un peu le cercle on luy fait  
 percer le mouchoir, ainsi on le retire facilement sans  
 que l'on le uoye, parceque vos mains cachent et couur-  
 ent ce que vous faites: Cependant on marmotte des  
 parolles et prenant de la poudre doribus pour acheuer  
 le mystere on serre le cercle, et l'on montre le jetton  
 sans que le mouchoir soit percé, parceque le trou est si  
 petit quen le pressant un peu la toile se reserve, et il  
 ne paroist pas.

Je n'ay bien un aussi (dit Celimene) qui nest pas  
 moins subtil que celui de filis, mais quand j'aurois  
 ce quil me faut pour le pratiquer je ne scay si j'en  
 aurois l'adresse ny mi estant jamais exercée. Cest de

faire passer un jetton d'un  
 mouchoir dans un autre, quoi  
 qu'ils soient esloignés et que  
 personne ni touche.

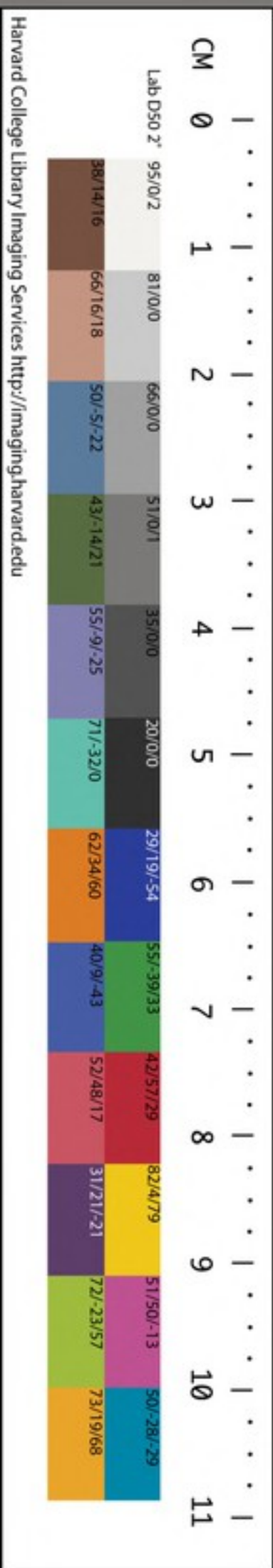
Je l'apprens d'un gentilhomme qui le fist un jour dans  
 une compagnie, ou je me trouuay et n'en voulut descou-  
 uir le secret a personne, qu'à moy. Il auoit fait coudre  
 un jetton dans un des coins de son mouchoir, et afin  
 qu'on s'en apperceut moins, il l'auoit fait couvrir d'un  
 petit morceau de taile, aussi cousue avec le mouchoir





de façon quil estoit enfermé entre deux toilles, il jetta un autre jetton sur la table de mesme grandeur, et demandant un mouchoir a la compagnie, tira le sien de sa poche, quen tenant par le coin ou le jetton estoit cousu, il secoua pour faire voir quil ny auoit rien dedans, puis repliant le coin de son mouchoir dans le milieu il fist semblant dy mettre le jetton qui estoit sur la table, quil retient et cacha subtilement dans sa main, ny laissant que celui qui y estoit cousu. La forme du jetton paroitroit au trauers du mouchoir, mesme le bailloit a mainier a qui vouloit, desorte que lon ne pouuoit raisonnablement douter quil ny fut; En mesme-temps prenant le mouchoir quon lui auoit baillé il mettoit subtilement le jetton quil tenoit en sa main dedans en le bouchonnant, et le placoit en lautre bout de la table, il disoit aussi des paroles et faisoit ce que filidam appelle enjolle pour donner la grace a son jeu, commençant au jetton qui estoit dans son mouchoir de passer dans lautre et tout dun coup prenant son mouchoir par son coin il le secouoit habillement, le jetton qui estoit dedans nauoit garde de tomber puis quil estoit cousu, ce qui faisoit croire quil estoit passé dans laue ou il se trouuoit; il ne faut pas demander sil auoit soin de server son mouchoir, et sil estoit pourueu dun autre en cas quon demandast a le voir.

Si vous continues encore long temps les tours de vos mouchoirs, dit Alidou vous m'en ferez oublier un dont le ruban de filis ma fait souuenir.





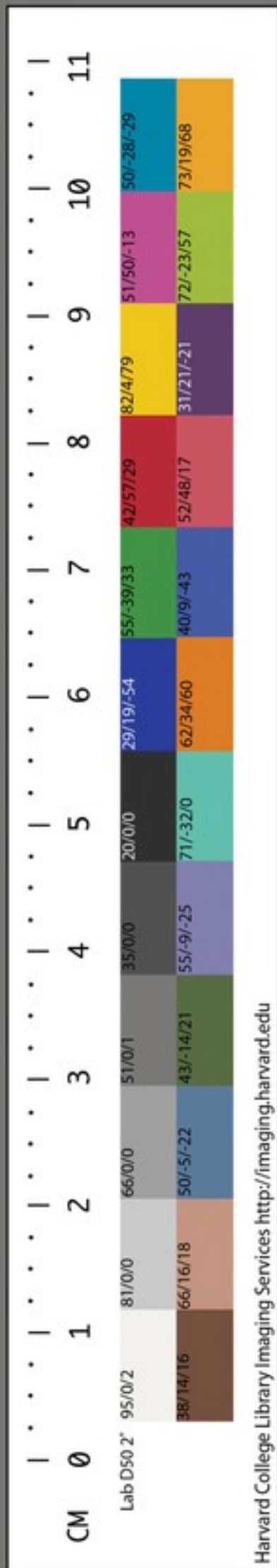
chacun tesmoignant quil n'auoit plus rien a dire  
cest poursuiuit il.

d'enfiler plusieurs perles dans  
deux rubans, nouer les rubans  
par dessus et les faire sortir  
sans rien rompre, quoy que les  
personnes tiennent les rubans  
par les deux bouts.

Mais ayant besoin de figures pour me faire  
entendre, filidam m'obligeroyt sil vouloit les  
disposer et les <sup>ex</sup>appliquer lui mesme. pour  
le dessein (respondit filidam) se vous ay veu  
reussir en des choses plus difficiles que celle cy  
et pour l'explication personne ne doute que  
vous ne la rendies plus claire que je ne scaurois  
faire.

Aidor se trouuant engagé prist le crayon, et  
le papier, traca les figures suiuanes, et conti-  
nua de cette facon.

Il faut auoir deux rubans, deux cordons ou deux  
brins de fil d'egale longueur Les ployer chacun  
en deux sepurement, et faire passer la boucle de  
lun dans la boucle de l'autre come vous voyes dans la  
figure suiuanse A, et les tartiller un peu ensemble,  
afin qu'ils se tiennent. A

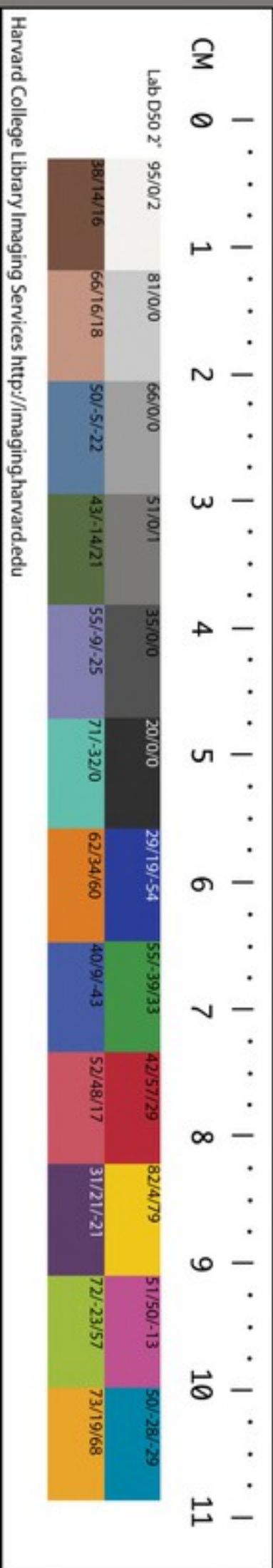




par les bouts du cordon b, c qui n'est simplement que ployé, et qui ne se recourbe pas, come vous voyez le cordon d, e, Il faut enfiler les perles l'une apres l'autre, en sorte que celle que vous mettres au milieu passe sur l'assemblage des deux cordons le couvre, et le tiennne un peu serré, les autres perles doivent couler aisement sur les deux cordons pour la grace du jeu. Les moules des gros boutons de manteau, ou les patenastres de ces gros chappelets du temps passez sont fort propres pour cecy. Cette figure B vous fait voir les perles passées, ou vous jugés que celle du milieu couvre les boucles de la premiere figure.



Donnez apres vos deux cordons a tenir a qui que vous voudres, et les faictes tenir un peu la sches, afin quen les tirmit trop fort ils ne les separent, et que lon ne descouvre la tromperie puis en prenant un de chaque costé et nimporte lesquels, noués les come la figure suiuvante C vous le montre et serrant doucement le noeud contre les perles, mais non trop fort, vous vendres ces





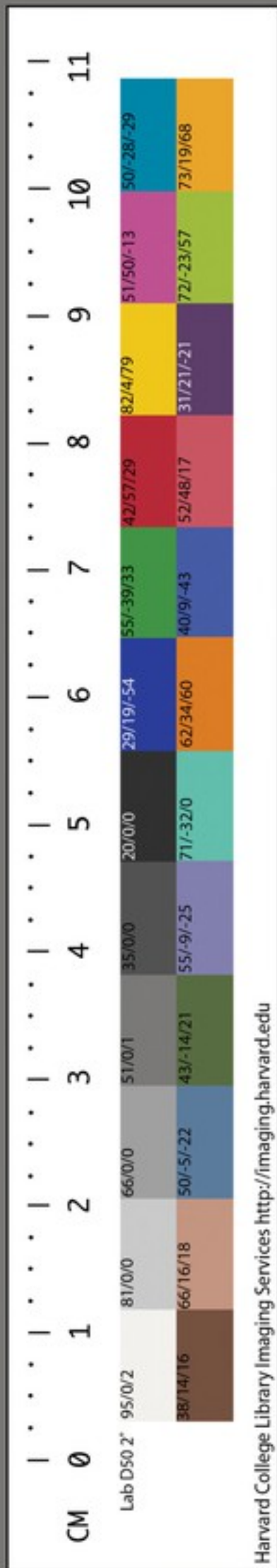
deux cordons a ceux qui tiennent les autres de telle  
façon que celui qui estoit au costé droite passe au  
costé gauche, et celui du gauche au droit come la  
figure, D, vous le monstre, ou vous remarqueres  
que le bout B, est tourné a cause du noeud en la  
place ou estoit le bout A, D. et le bout D, en la  
place ou estoit B.

D Fig. 29



pour conclusion mettés les mains sur les perles  
et les tenans dedans commandés a chacun de ceux  
qui tiennent les cordons de les tenir ferme et faisant  
couler les perles elles sortiront dans vostre main, et  
les cordons demeureront estendus come en la figure  
E.

E Fig. 30



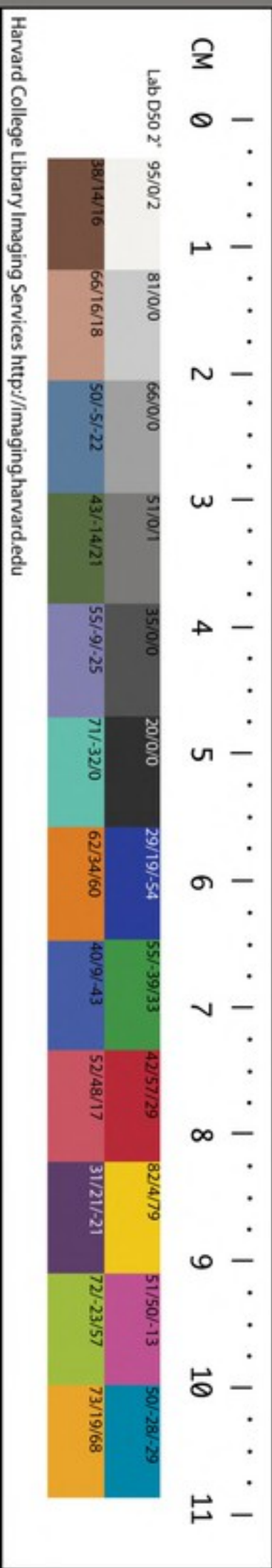


Alidor ayant fini chacun trouua son tour fort joly  
et mesme quil l'auoit si bien deduit que lon ny pouuoit  
rien adionter, excepté quil auoit oublié de dire quil  
ne falloit pas que lon soit doubler les cordons. par le  
mesme moyen, dit Filidam, lon peut

Un homme estant a l'eschelle la corde  
au col, faire qu'en le jettant en bas  
la corde le quitte sans estre rompue.  
ou bien si vous voulez

faire passer deux cordes au  
trauers dun baston sans que le  
baston soit coupé, ny que lon  
voye par ou elles ont passé.

Ce que vous jugerez facilement par les figures  
que Alidor vous vient de montrer, ou vous pouuez re-  
marquer dans la premiere A, que les cordes estant  
doublées come il vous les a depeintes ne tiennent en-  
semble que par cette boucle du milieu qui se defait  
aisement, et que le noeud que vous faictes en la fi-  
gure B, n'areste et ne noue pas effectiuement ne  
seruant qu'à ramener les deux bouts des deux cordes  
~~deppuis~~ doublées pour les faire estendre de leur  
long, come la figure C vous fait voir: de sorte qu  
tenant a defaire la boucle et estendre les cordes il  
est necessaire que ce qui se trouue entre les boucles et  
le noeud sorte. Vous obligerez sur ce, s'uiet de vous -



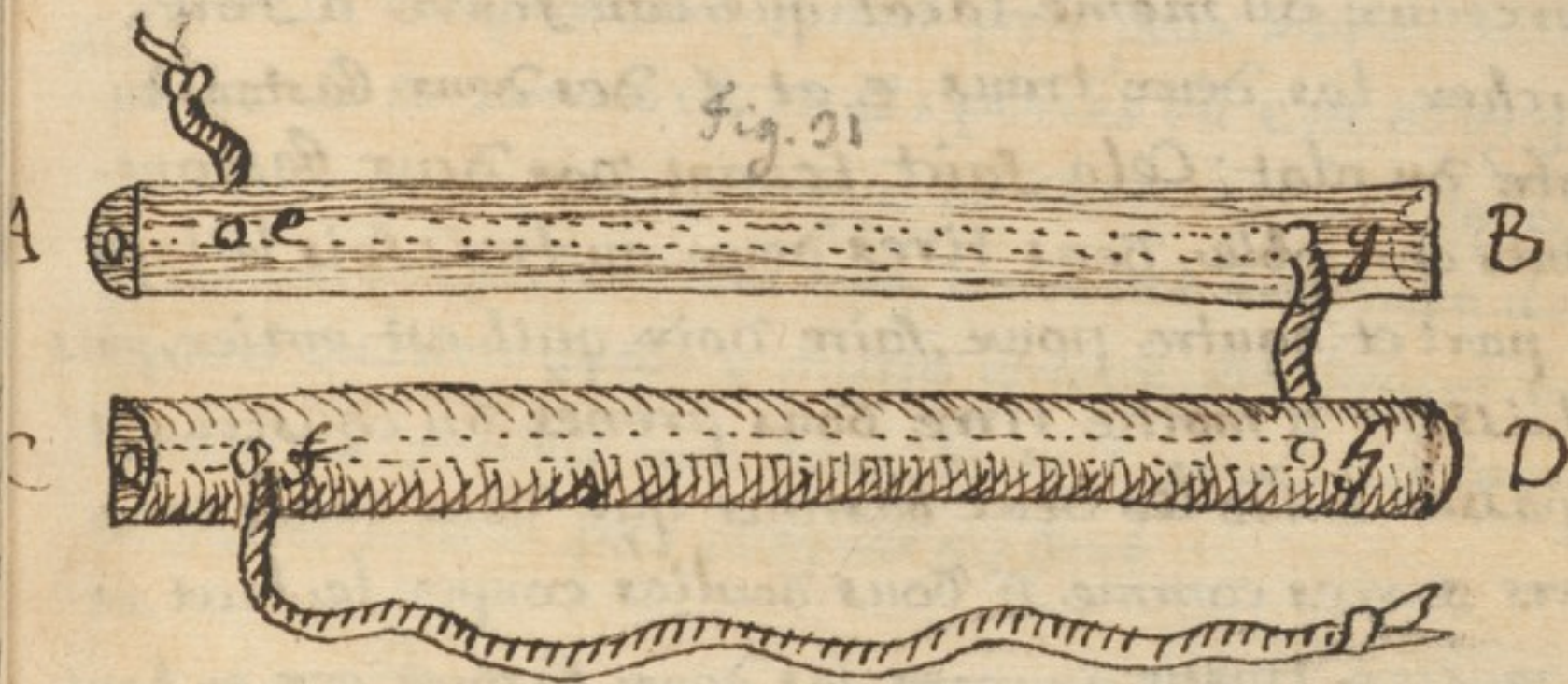


descouvrir le jeu des deux bastons, par lequel on peut  
Couper un cordon en deux et le  
rendre par apres tout entier.

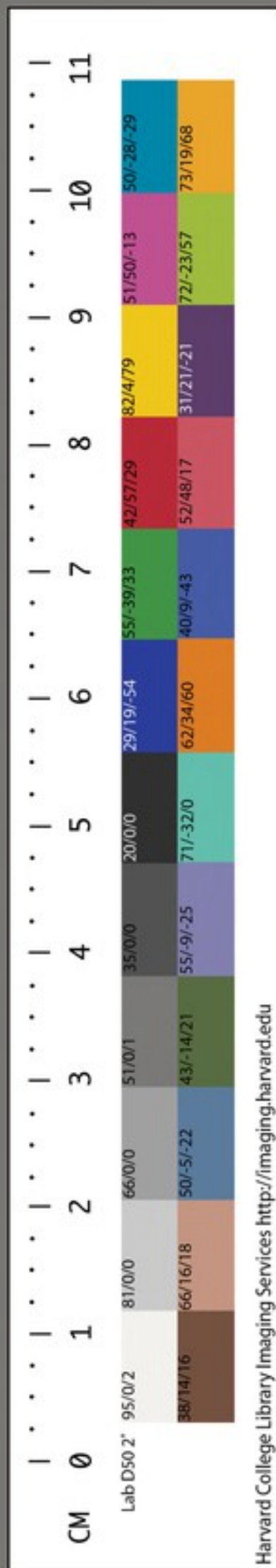
Ou bien

faire passer un cordon au  
travers de son nés.

Il faut faire faire par un tourneur deux bast-  
ons égaux entre eux a demi ronds, et plats par un  
costé afin qu'ils se puissent joindre l'un contre l'autre  
semblables a ceux que je vous ay depeints A, B, C, D.

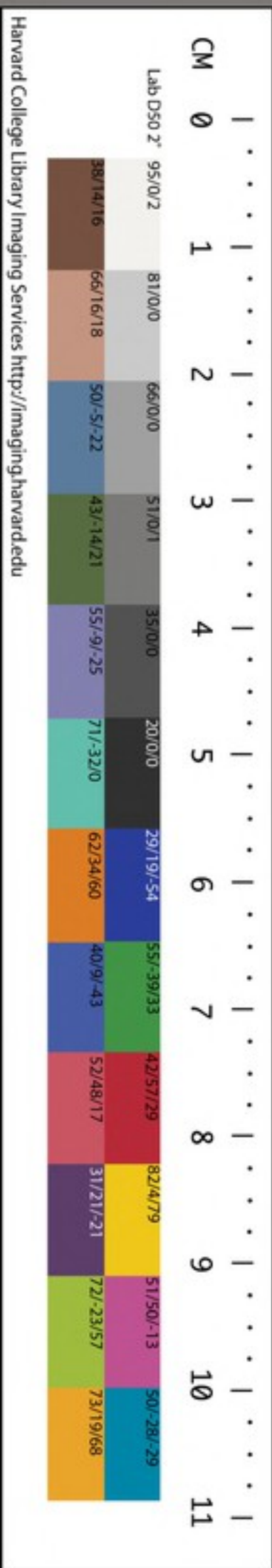


faites les percer tout du long depuis A iusques a B,  
et depuis C, jusques a D, et les ayant joints ensemble —  
faites faire encore un trou de mesme grandeur en f. et e  
qui les traverse tout deux de part en part, et qui rencon-  
tre droitement les trous qui sont le long des bastons ; —  
faites faire encore deux semblables trous en g, et si a  
laue bout des bastons du costé du plat, mais en sorte —





qu'ils ne traversent pas, et qu'ils rencontrent seulement les trous qui vont tout du long. Cela fait bouchés avec du mesme bois les trous qui sont aux bouts A, B, C. et D si proprement qu'ils ne paroissent pas, puis passes un lacet ou cordon par le trou *f*, du costé du rond, et le conduisant par dedans faites le sortir par le trou *g* de l'autre costé du rond, joignant les deux bastons ensemble et tirant un des bouts du lacet il coulera par dedans les deux bastons (sil n'est pas trop gros) avec la meme facilité que sil les traversoit directement en *f*, et *e*, et semblera effectiuement quil ne fasse que passer d'un costé a lautre; Ce que pour mieux persuader et pour parfaire le jeu, il faut avec deux petits morceaux du meme lacet que lon fouve a force boucher les deux trous, *e*, et *f*, des deux bastons du costé du plat; Cela fait tenant vos deux bastons joints ensemble, vous tirés deux ou trois fois le lacet de part et dautre pour faire voir quil est entier, puis le laissant a moitié tiré vous prenez un couteau et le passes entre les deux bastons que vous tenes tous iours serres comme si vous voulies couper le lacet, et en mesme temps ouvrant les deux bastons par en haut seulement, tenant le bas serré dans la main vous faites voir le lacet coupé, ce qui semble estre u-ray a cause des bouts du lacet qui bouchent les trous de *f* et *e* qui paroissent coupés. Rejoignes vos deux bastons lun contre lautre, ou mettes vostre nez entre deux souffles ou jettes dessus un peu de poudre doribus, puis tirant le lacet il se trouuera tout entier et semblera qt passe au travers de vostre nez, que vous guerires avec longuent miton mitaine. ayez soin de reseruer vos 2.





bastons sans les faire manier, ou si vous voulez souffrir que lon les touche ayes en deux tout semblables que le lacet ne fera simplement que traverser, que vous donnerés au lieu des deux autres.

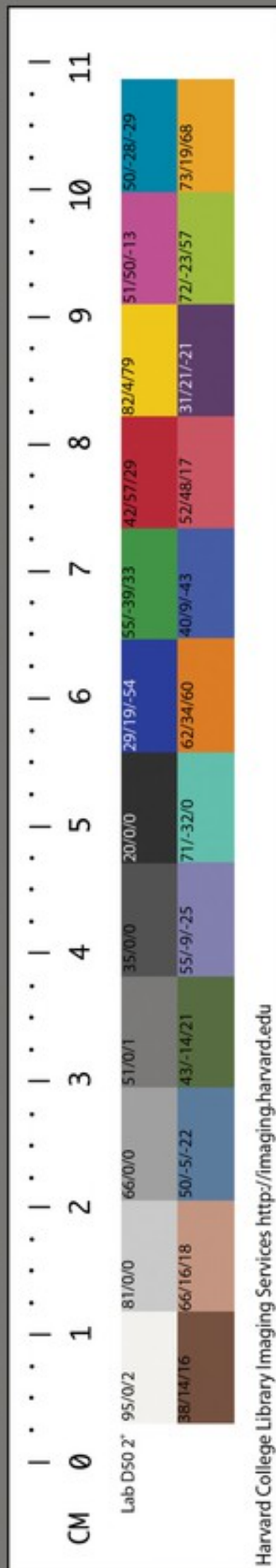
pendant que nous sommes (continua filidam) sur le discours des cordons je vous veux faire voir.

## Le jeu de la courroye.

Dont iay fais ce matin les figures, ce sont deux petits-morceaux de cuiure ou de bois aplatis, percés chacun en 3. endroits, au travers desquels on passe une courroye de telle façon que ceux qui nen scauent pas le secret ne la peuvent defaire ni repasser quand elle est faite. pour la comprendre, soient pris deux morceaux de cuiure de la forme A et B, percés en c, d, e; f, g, h. puis soit prise une courroye de cuir assez longue, de grosseur proportionnée aux trous des morceaux de cuiure en sorte quelle y puisse entrer facilement en double, et fendus aux deux bouts, i, et L, de façon q<sup>t</sup> la fente naille pas jusques au bout.

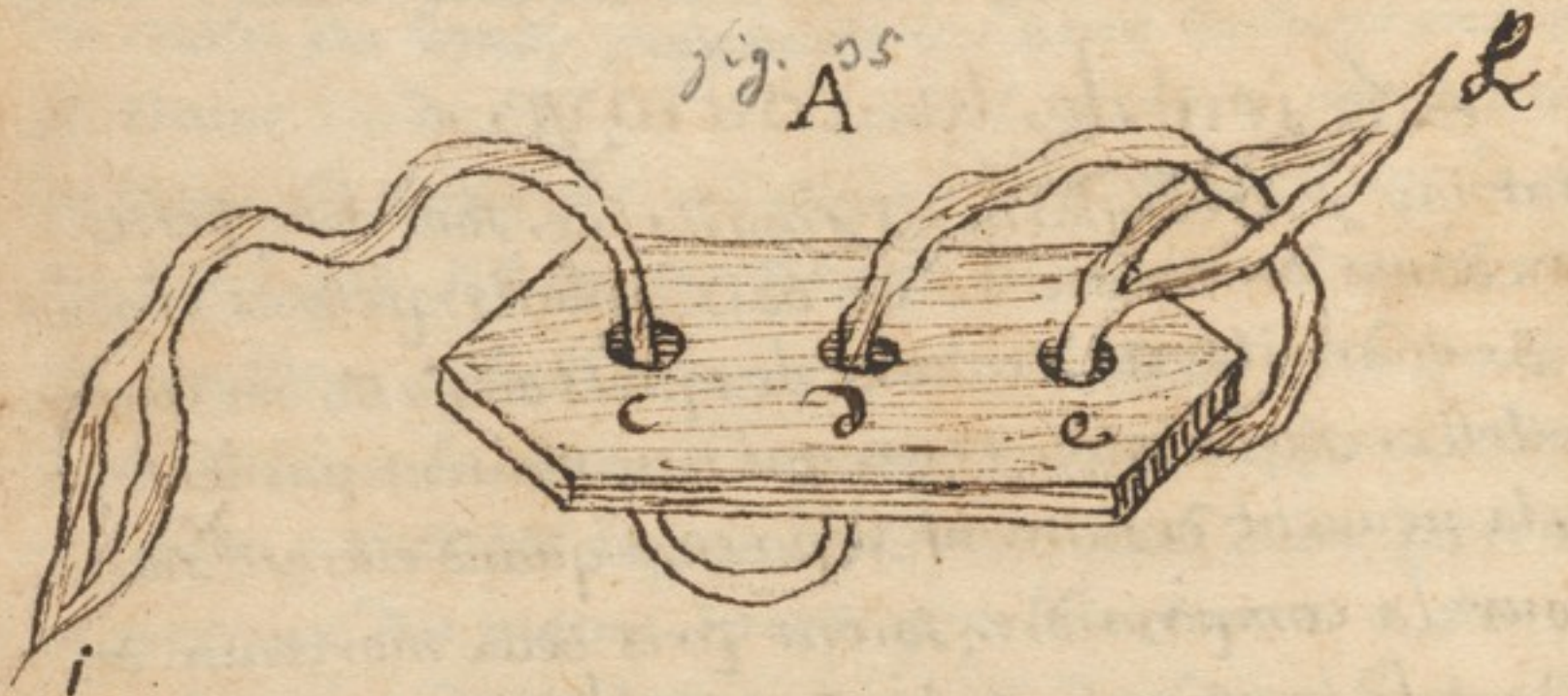
fig. 22  
Afig. 23  
B

fig. 24

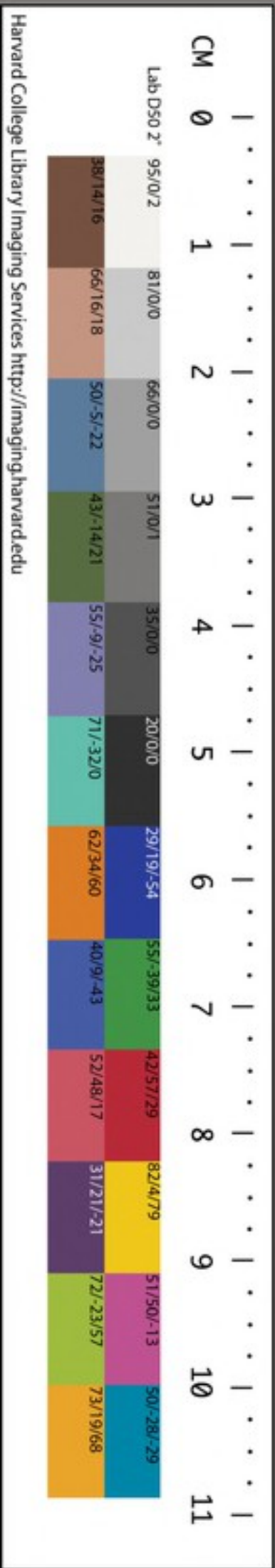
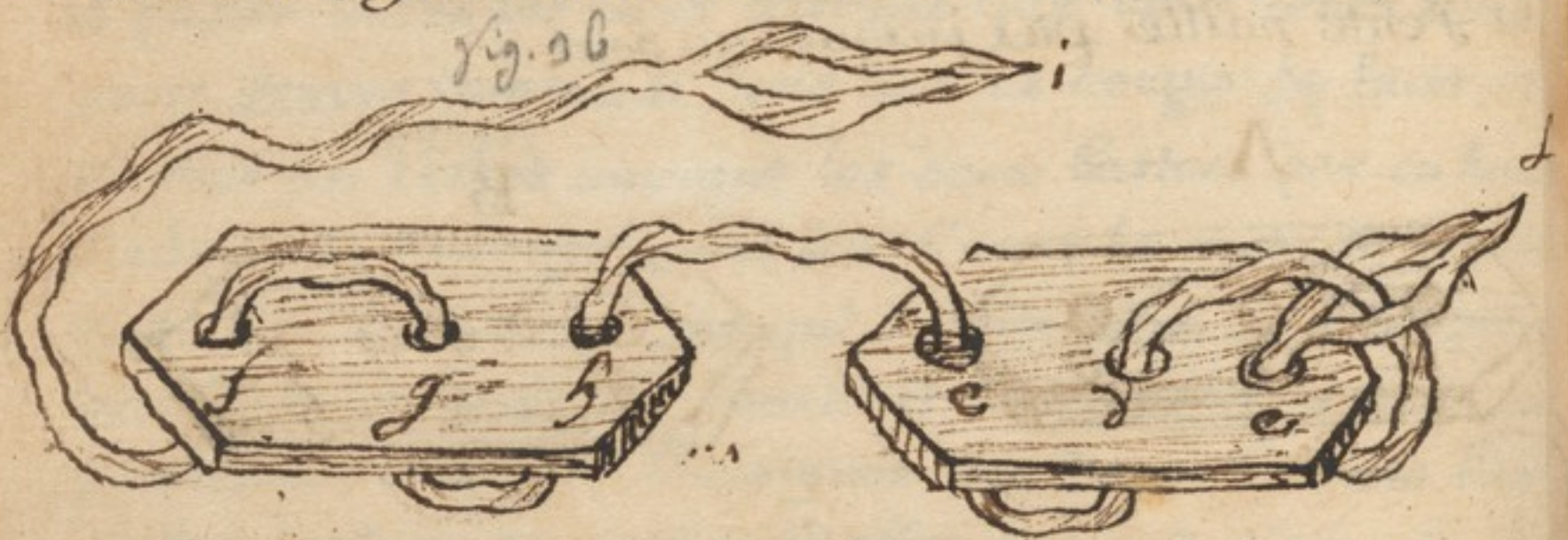




puis soit passé le bout L de la couroye dans le trou  
e, de la planchette A par dessous, et faites passer le  
bout i, dans la fente, L, et de la par les trous d. et C,  
come la figure suiivante vous le represente, puis  
serrés la couroye contre la planchette.

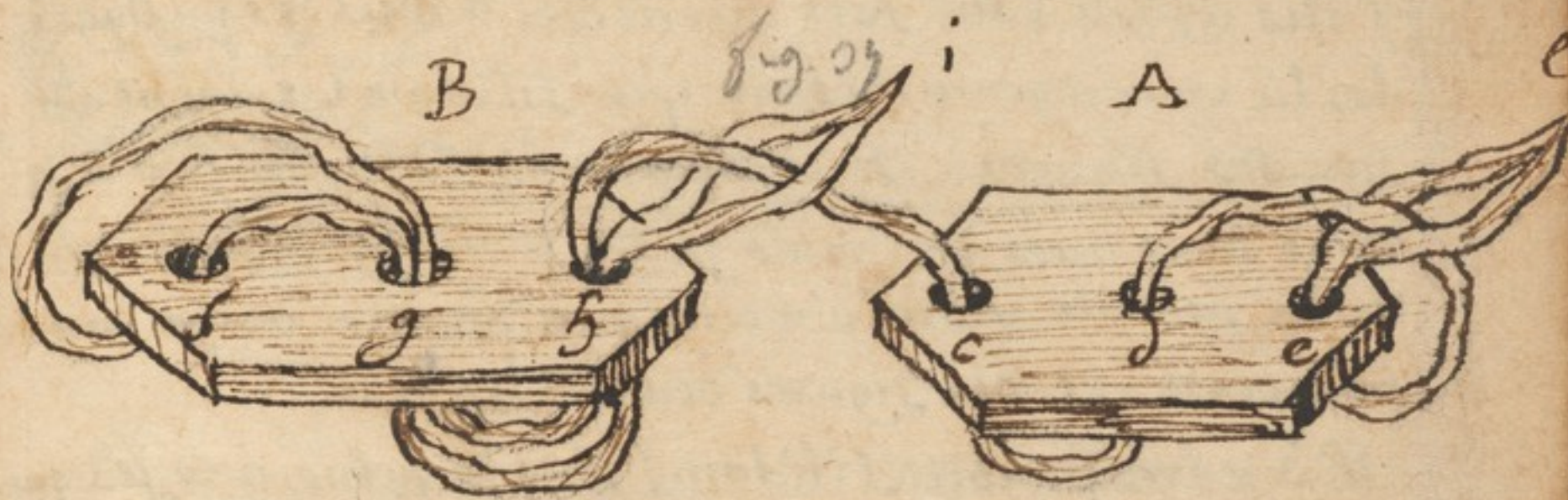


La planchette A, ainsi passée, il faut faire passer le  
bout j de la couroye par le trou h de la planchette B,  
puis le faire revenir par le trou g, et en suite par f,  
come la figure suiivante le fait voir.

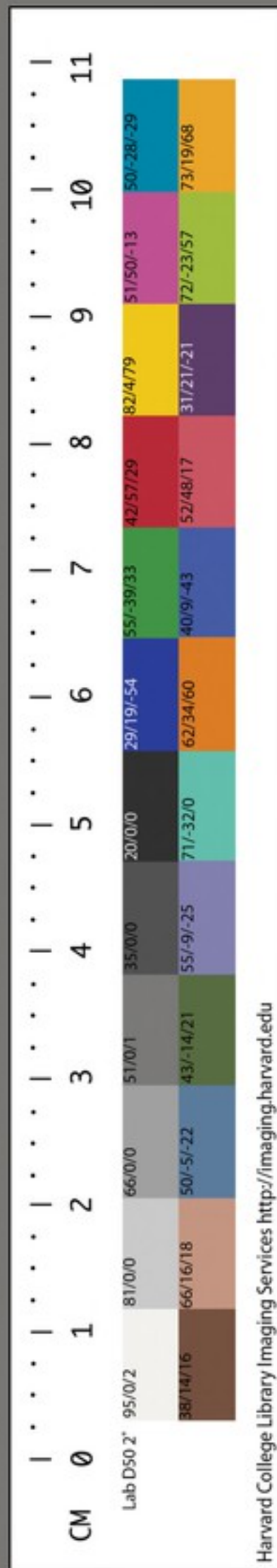
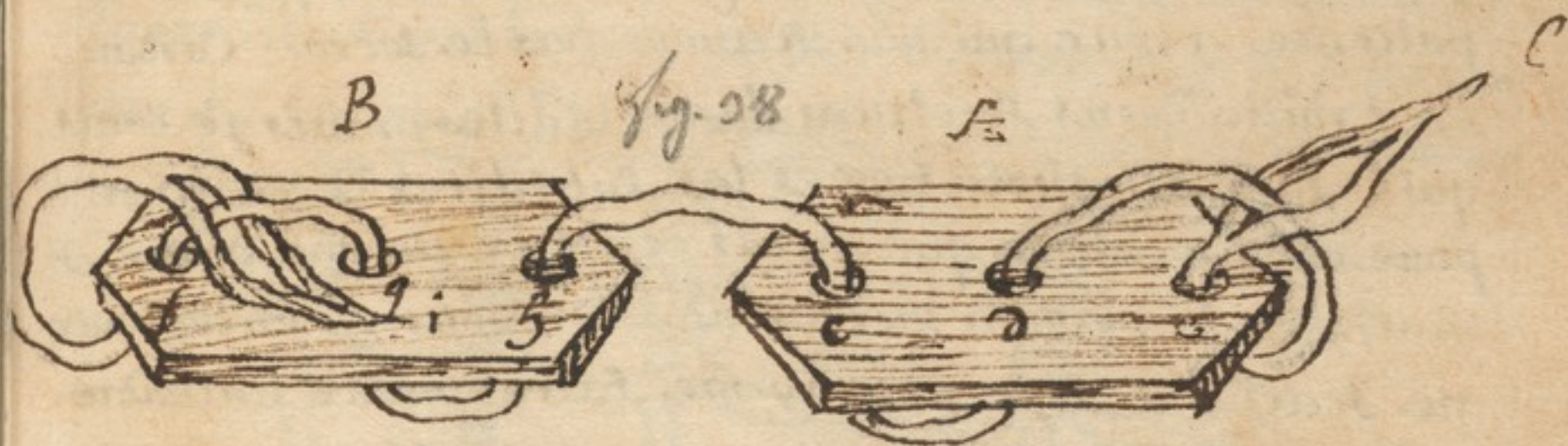




faites ensuite passer le bout, *j*, de la courroye par le trou *g*, la faisant tourner par <sup>dessus</sup> le bout de la planchette, puis repassés par le trou *h*, et faites passer la planchette *A* au travers de la boucle, *j*, comme cette figure. Vous l'enseignes.



tirés apres cela le bout, *j*, afin qu'il rentre par le trou, *h*, et le tirés de mesme afin qu'il repasse par le trou *g*, et vos deux planchettes seront passées l'une come l'autre. Les figures vous le feront mieux comprendre que le discours, si vous suivés les passages de la courroye. Voyez cette derniere.





pour la defaire vous jugés bien l'ayant veu passer quil  
 fait que le bout j, passe dans le trou, g, puis dans le  
 trou h, faire passer la planchette A, par dedans la  
 boucle j, et tirant la courvoye hors de chaque trou  
 elle se trouuera defaite.

filis ayant esté fort attentive a tous les passages  
 de la courvoye a mesure que filidam les monroit  
 sur ses figures. Je comprens bien dit elle, tout ce q  
 vous nous auez dit, mais je ne voudrois pas vanter  
 de le pouvoir faire a moins que d'auoir uostre discours  
 par écrit, et vos figures deuant les yeux.

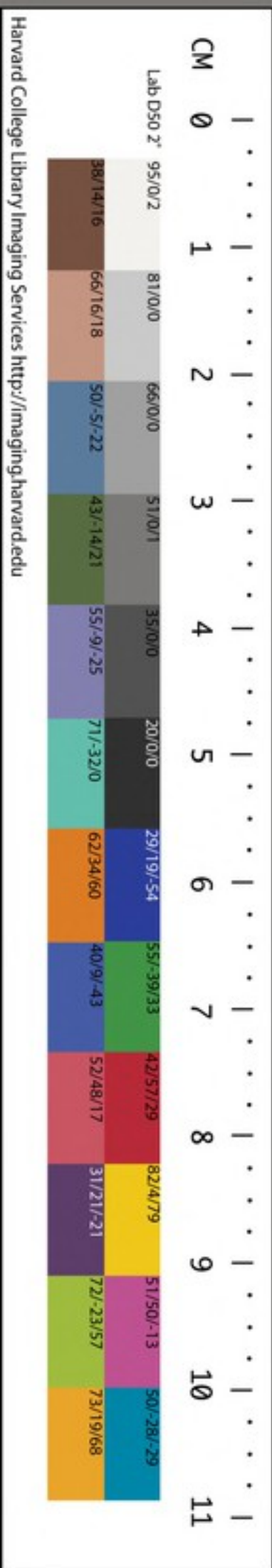
Il y a /respondit filidam) plus de peine a ce jeu que  
 de plaisir pour ceux qui ne le scauent pas, aussi  
 nest ce qu'un vetillage, plustost qu'un tour d'adresse et on  
 ne s'en sert jamais que quand on n'en scait point d'aue  
 ou que n'ayant rien a faire lon veut donner a resuer  
 a quelqu'un.

A propos de vetillage, dit Celimene, qu'est ce que cest  
 que

### Le jeu de la vetille.

Cest une badinerie /respondit filidam) aussi bien  
 que le jeu de la courvoye capable de faire perdre la  
 patience a ceux qui n'en scauent pas le secret. Cardan  
 en traite dans son liure des subtilités, mais je crois  
 quil faudroit auoir toutes les subtilités de son liure  
 pour comprendre ce quil en dit. Cest ce qui ma donné ce  
 matin de la peine a me resoudre de vous en entretenu  
 ne scachant si je pouray me faire mieux entendre.

Il faut auoir un fil de fer semblable a cette figure  
 a, b, dont les deux bouts se viennent reioindre ensemble

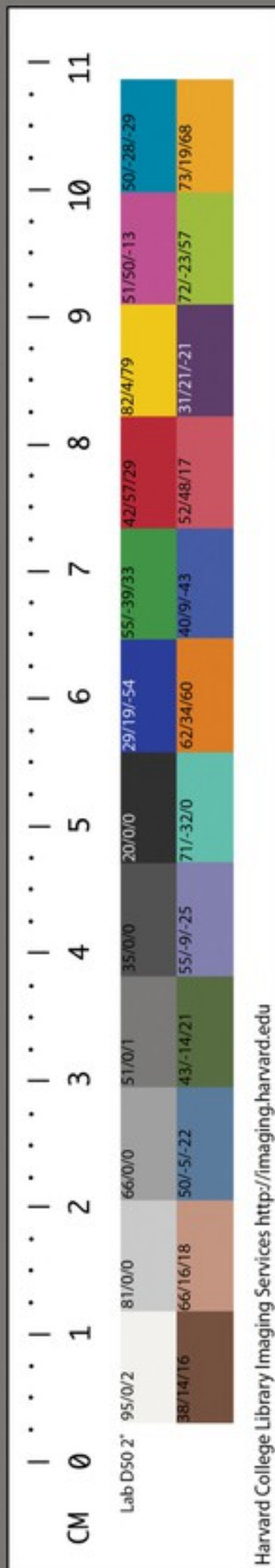




et soient tellement liés qu'on ne les puisse defaire,  
et cela a cause de sa forme qui ressemble a la navette  
dun tisseran; Je l'appelle navette.



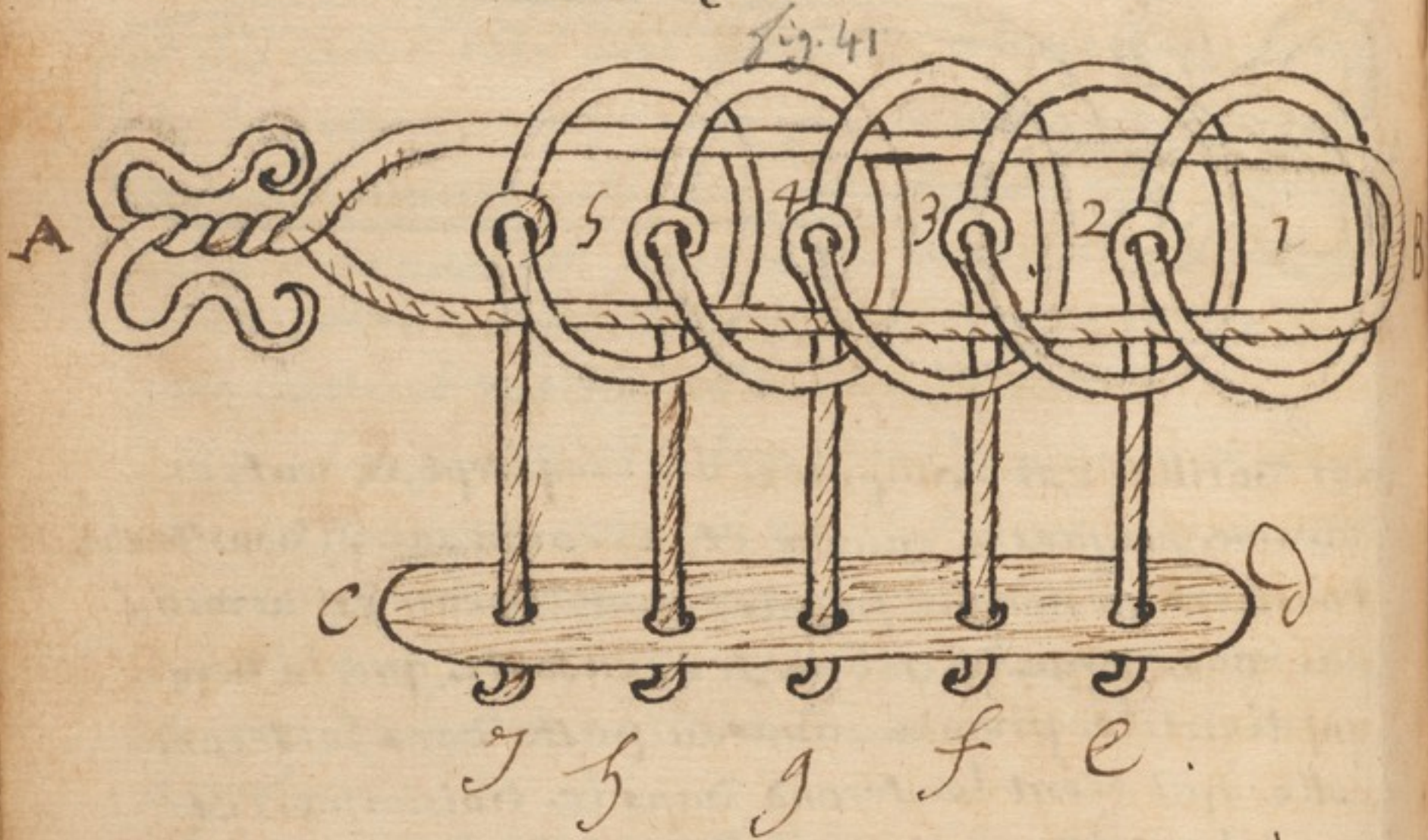
La tettele est composée de cinq, sept, ~~neuf~~, et  
mesme jusques a quinze et 25. anneaux si vous voulez,  
tousiours en nombre jnpair, dont chacun est acroché  
par une verge de fil de fer, en sorte que la verge  
qui tient le premier anneau passe dans le second;  
celle qui tient le second dans le troisieme, et  
ainsi de suite jusques au dernier. Ces verges qui  
tiennent les anneaux passent de l'autre bout au  
travers d'une lame de cuiure ou de fer blanc et sont  
crocheues par dessous afin qu'elles n'en puissent sortir.  
La figure tous le fera mieux comprendre que le dis-  
cours, c. d. est la lame de fer blanc; e, f. g. h, j. les ver-  
ges qui tiennent les anneaux; et 1. 2. 3. 4. 5. les anneaux





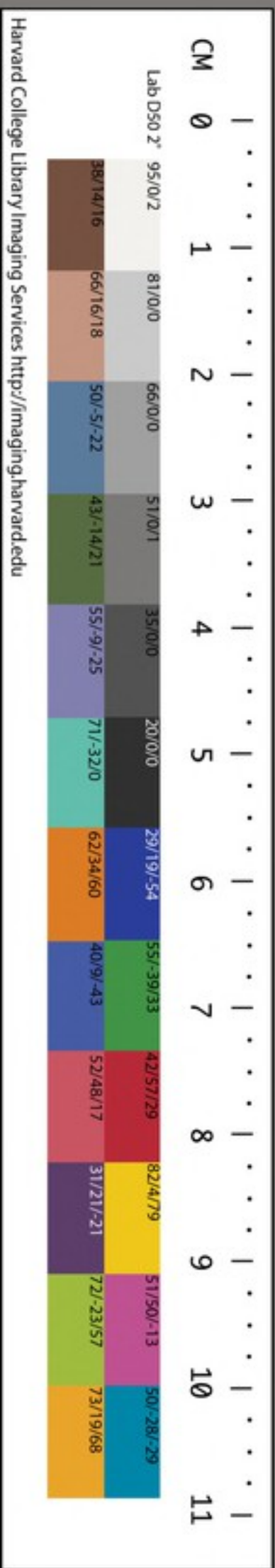
qui ne doivent pas estre serrees par les berges, mais-  
doivent tourner librement dedans.

Lorsque l'on presente la tette elle doit estre mon-  
te'e pour la donner a defaire, et passe'e comme  
cette figure vous la represente.



pour la defaire il faut se souuenir de 3. choses. —  
La premiere pour oster un des anneaux il faut le fe-  
couler par le bout B, faire sortir la nauette de ded-  
ans l'anneau, mettre l'anneau dessus la nauette, et le  
faire passer de costé entre deux, afin quil tombe —  
dessous, ainsi l'anneau sera osté.

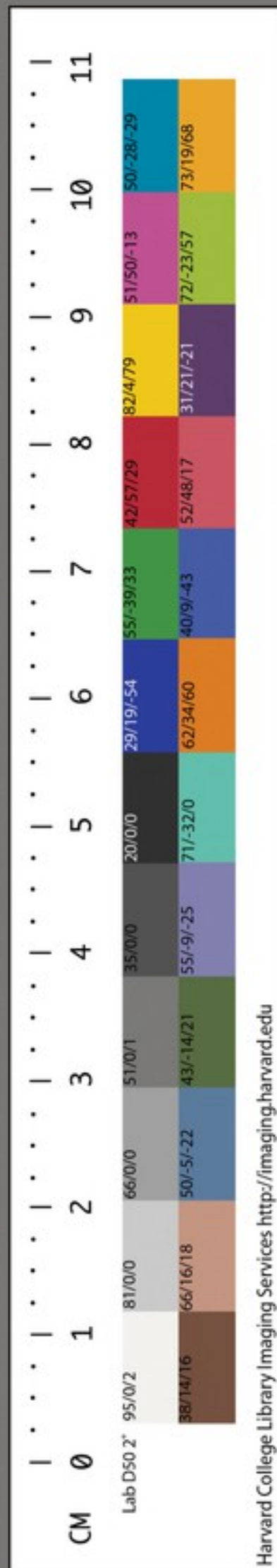
La 2<sup>e</sup> que pour le remettre il faut le faire passer de  
costé dans l'entre deux de la nauette en le montant en  
haut, le poser dessus, le couler jusqu' au bout de la nauette  
et passer la nauette dans l'anneau, qui est le contraire  
de ce que l'on a fait en l'ostant.





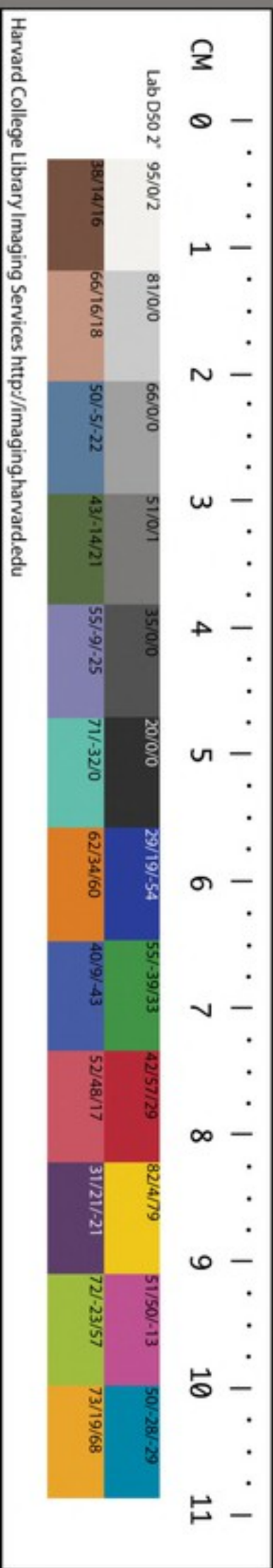
Et la 3<sup>me</sup> qui est une maxime, quil faut retenir  
 et moyennant laquelle on ne scauroit manquer, cest  
 que pour oster ou remettre un anneau il faut  
 quil ny en ait qu'un deuant lui. par exemple si i'e  
 veux oster le troisieme, il faut que j'oste le 1<sup>er</sup>  
 afin quil ny ait que le 2<sup>d</sup> deuant, et pour le re-  
 mettre tout de mesme, ainsi des autres. par cette  
 seule maxime, si vous auies une betille en main  
 vous pourries de vous mesme avec un peu de pati-  
 ence trouuer le moyen de la de faire et de la rem-  
 onter sans autre instruction: neant moins pour  
 vous en donner l'intelligence entiere, voicy ce qu'il  
 faut obseruer pour la de faire.

Ostes le 1<sup>er</sup>  
 ostes le 3<sup>e</sup>  
 remettes le 1<sup>er</sup>  
 ostes le 1<sup>er</sup> et le 2. ensemble  
 ostes le 5.  
 remettes le 1<sup>er</sup> et le 2. ensemble  
 ostes le 1<sup>er</sup>  
 remettes le 3<sup>e</sup>  
 remettes le 1<sup>er</sup>  
 ostes le 1<sup>er</sup> et le 2. ensemble  
 ostes le 4<sup>e</sup>  
 remettes le 1<sup>er</sup> et le 2. ensemble  
 ostes le 1<sup>er</sup>  
 ostes le 3<sup>e</sup>  
 remettes le 1<sup>er</sup>  
 ostes le 1<sup>er</sup> et le 2. ensemble.





pour la remonter  
 Remettés le 1<sup>er</sup> et le 2. ensemble  
 ostés le j<sup>er</sup>.  
 Remettés le j<sup>er</sup> 3.<sup>e</sup>  
 remettés le j<sup>er</sup>  
 ostés le j<sup>er</sup> et le 2. ensemble  
 remettés le 4.<sup>e</sup>  
 Remettés le j<sup>er</sup> et le 2. ensemble  
 ostes le j<sup>er</sup>  
 ostes le 3.<sup>e</sup>  
 remettés le j<sup>er</sup>  
 ostés le j<sup>er</sup> et le 2. ensemble  
 Remettés le 5.  
 Remettés le 1<sup>er</sup> et le 2. ensemble  
 ostés le j<sup>er</sup>.  
 remettés le 3.<sup>e</sup>  
 remettés le j<sup>er</sup>.  
 Vous pouües remarquer, en ostant et remettant,  
 la maxime que je vous ay donnée, que pour oster  
 ou remettre Un anneau il faut quil en ayt Un  
 Deuant lui et non plus, qui est tout le fondement  
 de cette subtilité.  
 Cest véritablement Tetiller (dit Alidor) que doster  
 et remettre si souuent les mesmes anneaux pour en  
 venir a bout; se le trouue bien joly (dit Celimene)  
 et bien propre pour faire desesperer ceux qui se van-  
 tent de trouuer le secret de toutes choses. se crois,  
 repartit filis, quil y pouuoient perdre leur temps,



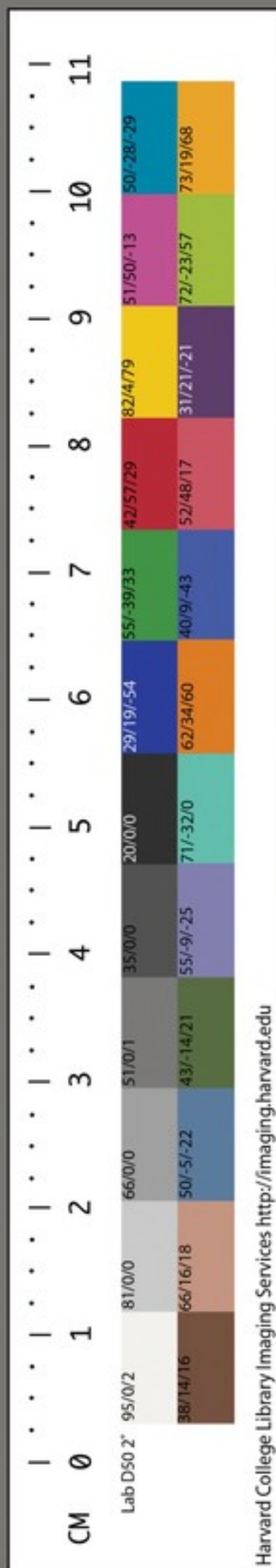


et qu'avec l'instruction de filidam il leur faudroit pour le moins quatre jours d'estude a sy exercer avant que dy reussir; si j'avois la betille en main (reprist filidam) je vous le ferois concevoir en un moment, et si bien quil vous seroit impossible de l'oublier. J'ay veu autrefois une

### Jolie facon de bourse que lon ne peut ouvrir.

Dites nous (parlant a filidam) sil y faut autant de mystere que pour demonter la betille: Les basteleurs (respondit filidam) font ce tour de 2. facons. Les uns ont deux bourses toutes semblables, dans lune desquelles ils enferment entre la doubleure et le stofe deux ou trois jettons qui nen peuvent sortir par quelque endroit que se puisse estre sans la rompre ou descoudre, et dans lautre il ny a rien.

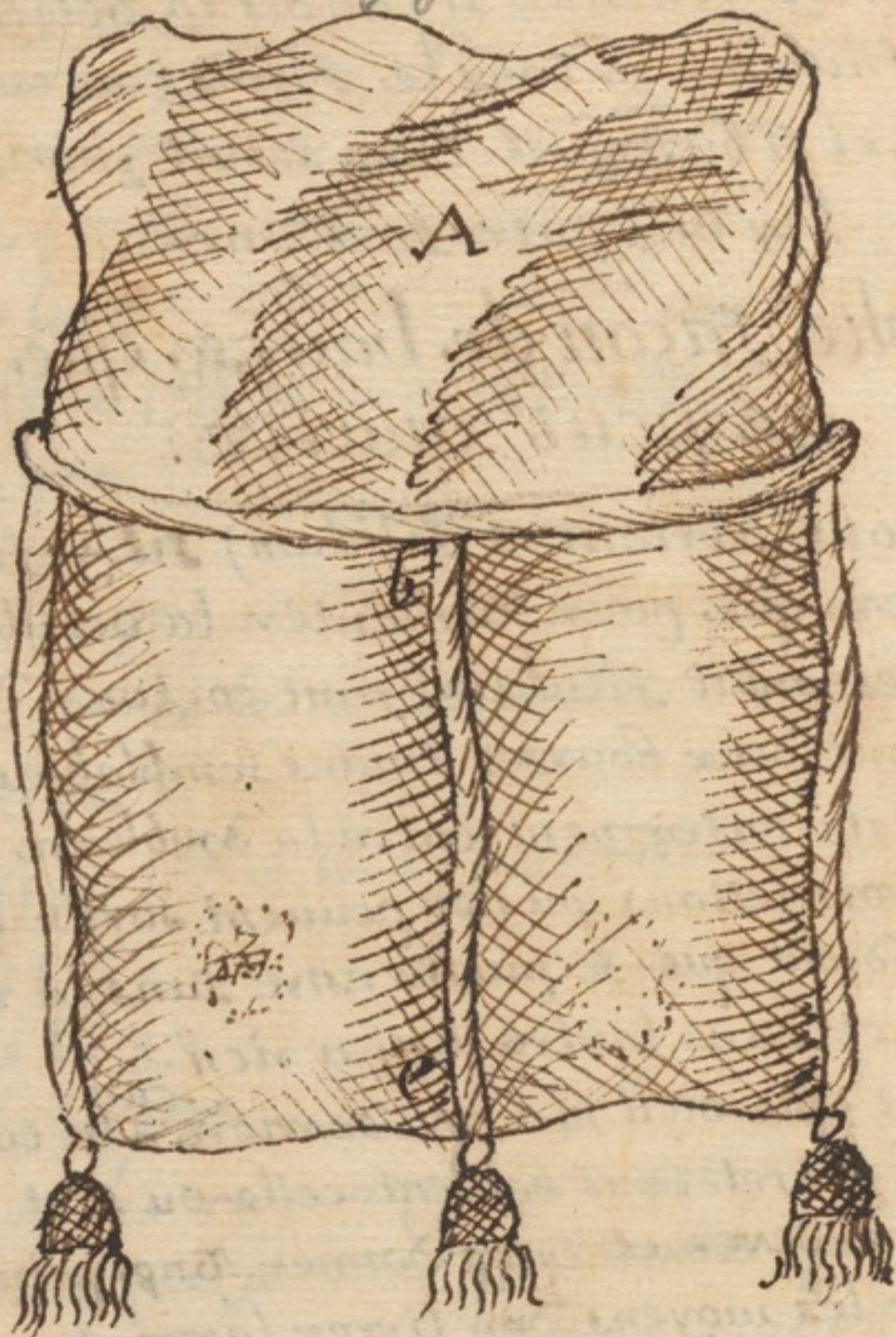
Ils mettent celle ou il ny a rien derriere<sup>eux</sup> a la ceinture de leurs chausses, et vous baillent celle ou sont les jettons pour la considerer et vous donner une peine inutile a chercher les moyens den tirer l'argent. Lorsque vous confessés que vous ne le pouvez faire, ils prennent la bourse, et mettant les mains derriere le dos come pour tirer les jettons sans que vous les voyes faire, ils prennent la bourse vuide quilz avoient caché derriere eux, mettant lautre en sa place, et vous la vaporisent avec deux ou trois jettons quilz tiennent dans leur main, pour vous faire croire quilz les ont tirés de la bourse. Quand ils veulent remettre les jettons dedans ils changent encore de bourse et remettent derriere eux



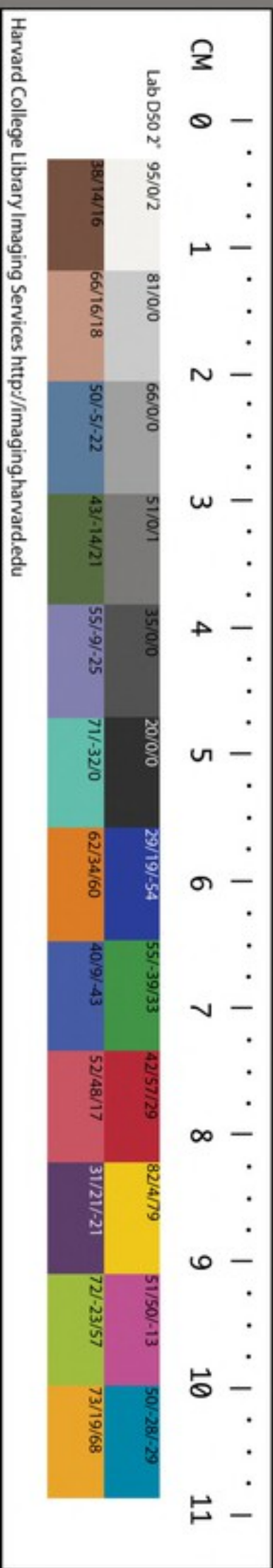


celle qui est. Vuide. Les autres nen ont qu'une dont  
voicy la figure.

fig. 42



A. est la doubleure que iay voulu faire paroistre  
pour montrer quelle se doit tirer du dedans de la  
bourse come seroit une coiffe de son bonnet sans estre  
cousue par aucun autre endroit que par en haut  
par le dedans de la bourse.  
B.C. est une nervueure a l'un des costes de la bourse qui  
est faicte de 4. pieces, et a 3. autres nervueures sembla-  
bles. celle cy B.C. cache une certaine cousture qui ne  
paroit pas, qui souvre et se referme pour y faire entrer





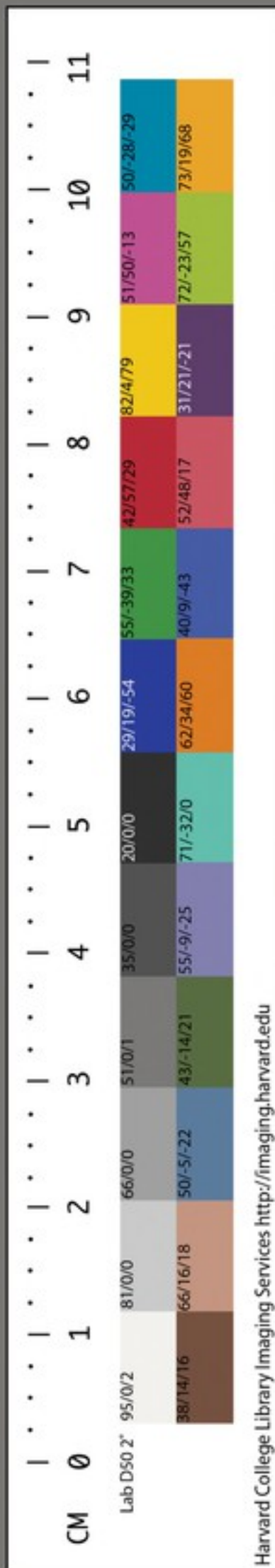
et sortir l'argent que l'on veut mettre entre la dou-  
bleure et l'estoffe.

Le moyen de faire cette cousture est qu'ayant passé  
un fil un peu fort du costé de, d, de la ~~figure~~ figure  
suiuante, il doit percer par le dedans de la bourse  
le costé g, et reuenir au costé d; ainsi ayant passé  
le fil du costé, e, il faut quil perse par dedans la  
bourse le costé h, et reuienne au mesme costé, e,  
et passer autant de fils de cette facon quil sera  
necessaire pour coudre cette ouuerture come la figure  
vous le fait voir ou ie lay fait paroistre ouuerte



pour l'ouuoir il faut prendre la bourse a l'endroit h,  
et g, et en tirant l'estoffe coulera sur le fil, et forme-  
ra l'ouuerture b.c. par laquelle on pourra faire entrer  
et sortir l'argent par entre les fils.

pour la fermer il faut prendre la bourse par les costés  
d, e, et tirer l'estoffe, par ce moyen les filets tirant de  
part et d'autre seront rapprocher l'estoffe et reioindre  
l'ouuerture come si elle estoit bien cousue.





Il y a dit Alidor, plus d'invention <sup>en la facon</sup> a l'ouverture de  
 cette derniere qua l'autre, mais je trouue la premiere  
 plus drosle, par que par hazard ou autrement on peut  
 ouvrir celle cy, et l'autre ne souure point du tout, tel-  
 lement que l'on peut la donner hardiement a qui que  
 soit sans craindre quil en descouure le secret. Chacun  
 est libre dans son sentiment, reprist filidam, de quelq  
 costé que puisse pencher l'estime, elle ne sera guerre  
 bien appuyée, puisque la subtilite de l'un ni de l'autre  
 n'est pas grande. En uoicy un autre qui n'est pas plus  
 fin.

faire que trois anneaux separés  
 s'enchainent l'un dans l'autre en les  
 jettans en l'air.

Il en faut auoir 4. de fer blanc tout semblables  
 et a peu pres de la forme que tous les voyés depeints

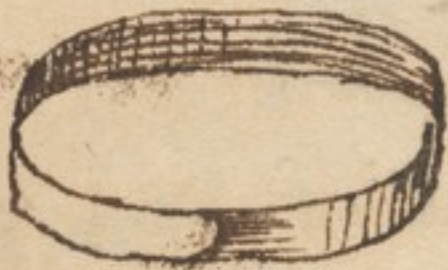
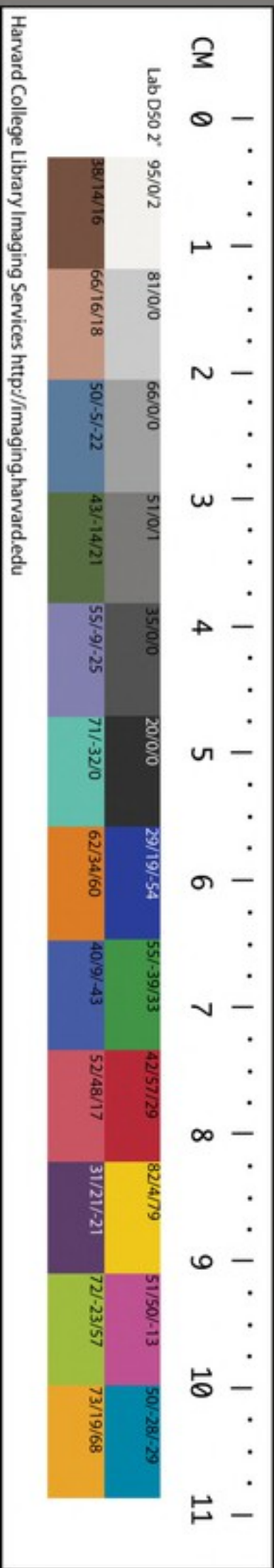


Fig. 44



Il y en doit auoir un qui ne soit pas soudé come les 3.  
 autres, et celui la le cachant dans la main tous jettés les  
 3. autres sur la table pour les faire voir, puis ausitost

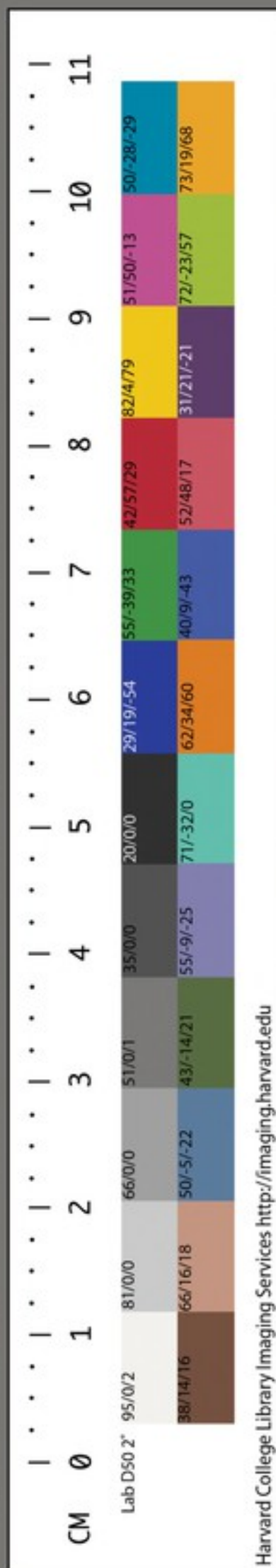




vous en prenez un qu'en mettant dans l'autre main  
 vous le passés dans celui qui est fendu, et que vous  
 y tenes caché, vous faictes la mesme chose du second:  
 Et le 3<sup>me</sup> au lieu de le passer come les deux autres  
 vous le retenés en la place de celui qui est fendu. faites  
 souffler sur vostre main, dites presto la faca maca  
 et les jettés en l'air ils se trouveront joints. Reprenez  
 les ausitost separés les, par la mesme adresse, en disant  
 La fracassatami serrés l'anneau fendu dans la gibcierre  
 prenant de la poudre doribus, et reiettés les 3. autres  
 sur la table ils se trouveront defaits sans rupture.  
 filis se prenant a rire, ne scauroit on dit elle, faire  
 ce tout sans dire ces mots. Vous voyés dit filidam,  
 qu'ils ne sont pas autrement necessaires puisque l'on ne  
 les dit qu'après que la besogne est faicte: mais en matiere  
 de tout qui ne taillent guere deux mesmes, ils valent  
 encore moins si l'on ne les ajuste par leniolle, et par  
 la subtilité des mains. Je scais bien, dit Alidor

tirer un teston de dessous  
 un chandelier sans toucher  
 au chandelier.

Mais il ne se peut faire non plus que celui des anneaux  
 sans dire des parolles, et quoy que filidam nous  
 ayt voulu dire contre les enchantemens elles y sont tout  
 a fait nécessaires. filis persuadée par les raisons de filidam  
 nen voulut rien croire, et gagea contre Alidor que pour  
 veu qu'elle tient le chandelier quil ne pourroit tirer le  
 teston. Alidor gagea une discretion q<sup>t</sup> le prendroit, et

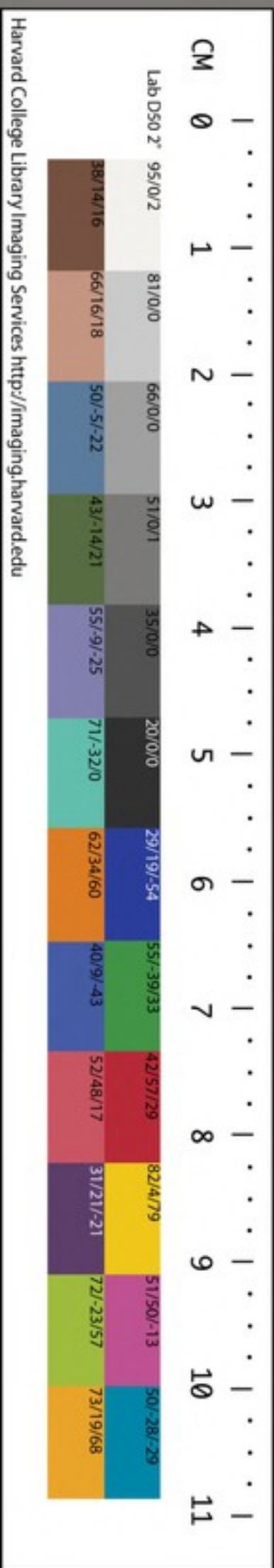




faisant apporter un chandelier il mist un teston dessous, filis le uolut manier et ly remettre elle meme pour estre plus assuree qu'il y estoit. pendant q<sup>te</sup> tenoit le chandelier a deux mains, Alidor mettait la main sous la table faisait ses efforts pour tirer le teston au trauers, mais cōe du 1<sup>er</sup> ni du 2<sup>d</sup> coup il ne le pūt auoir. faisant quelques simagrées sur le chandelier il se mist a marmoter des mots si grotesques que tout le monde sen prist a rire, et <sup>luy</sup> sans desmouuoir, prenes-garde, dit il, et donnant un coup de poing sur la table, laissa tomber de lautre main un teston dessous; filis pensant que se fut celui quelle tenoit sous le chandelier le leua pour voir sil y estoit encore, et Alidor prenant son temps tira le teston pendant que le chandelier estoit leué, et sortient quil auoit gaigné la gageure parcequil auoit tiré le teston sans toucher le chandelier: filis demeura surprise de cette tricherie, et donna suiet de nouuelle risée par son estonnement. voulant auoir sa reuanche d'Alidor sen sais bien un, dit elle, qui est de

Couper un morceau de fer avec les dents.

Et si ie ne diray point de paroles, et n'emprunteray point les dents dun autre come vous aués fait ma main pour leuer le chandelier en meme temps prenant un couteau elle comença de le mordre, et a faire craquer ses dents cōe si elle eut eu dessein den emporter un morceau, puis faisant semblant de prendre dans sa bouche ce quelle en auoit rompu elle le presenta a Alidor qui tendit la main pour le receuoir, et elle luy donna du manche du couteau bien serré sur les doigts. Voila, dit elle, le payement de ma discretion pour vostre peine de mauoir trompée. toute la compagnie demeurant d'accord qu'Alidor deuoit estre satisfait puisqu'il estoit payé content. Je ne trouue pas dit filidam vos tours





moins bons que les meilleurs du bastelage, puisquils surpr-  
ennent si agreablement que la tromperie en vault mieux  
que si lon executoit reellement ce que lon propose. Le  
teston d'Alidor me fait souuenir de faire

### changer un Louis d'argent en or

Il faut auoir deux Louis l'un d'argent de 15 $\beta$  et l'aue d'or  
de 10 $\text{.}^{\text{t}}\text{b}$  qui sont de mesme grandeur, ou bien parcequ'il en  
couteroit trop, et que ce seroit dommage de gaster un Louis  
pour faire un tour de passe passe auoir de ces jettons du  
palais qui leur ressemblerit, l'un blanc et l'aue jaulne, les se-  
limer chacun du costé des armes ensorte que les deux  
jointz ensemble ne paroissent pas plus espais qu'un seul  
et les faire souder l'un contre l'aue obseruant que les deux  
testes de la piece soient dessus, l'une d'un costé l'aue de l'aue  
afin que lon croye que se soit la meme. Vous juges bien  
quen montrant cette piece dans la main du costé q<sup>te</sup> est dar-  
gent, il ny a qu'en fermant la main la tourner de l'aue  
costé souffler dessus mettre de la poudre d'oribus ouu-  
rir la main et elle se trouuera dessus changée en or, tous  
la ferés retourner en argent avec la meme facilité, et  
ce tour ne se descouurira pas facilement, si au comence-  
ment vous en jettes une toute d'argent sur la table p<sup>ur</sup> la  
faire voir, que vous escamoterés adroitement en-  
faisant semblant de la mettre d'une main a l'aue: mais  
si vous voulés

faire fondre un quart d'escu, luy changer  
de figure, puis le rendre come il estoit.

faictés faire par un tourneur une boette de cette forme  
plaine de moulurés depuis le haut jusqu'en bas, dans laq<sup>te</sup>  
il y en aura 3. aués l'une dans l'aue, et le couuertle par  
dessus.

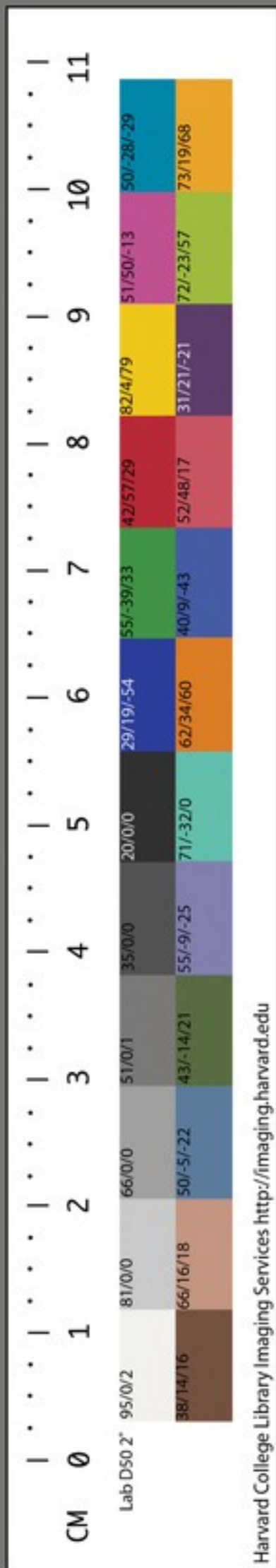




fig. 45

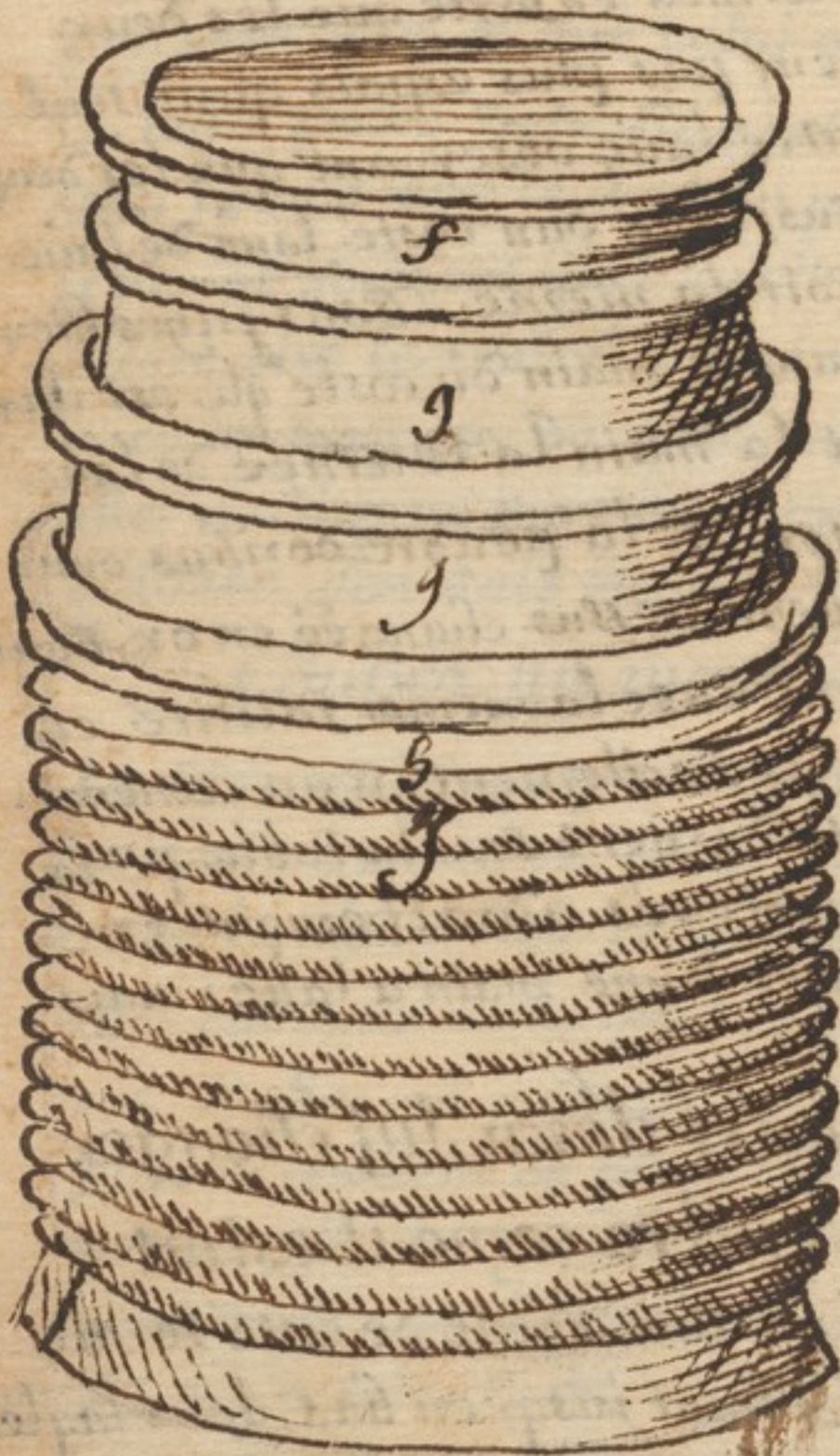
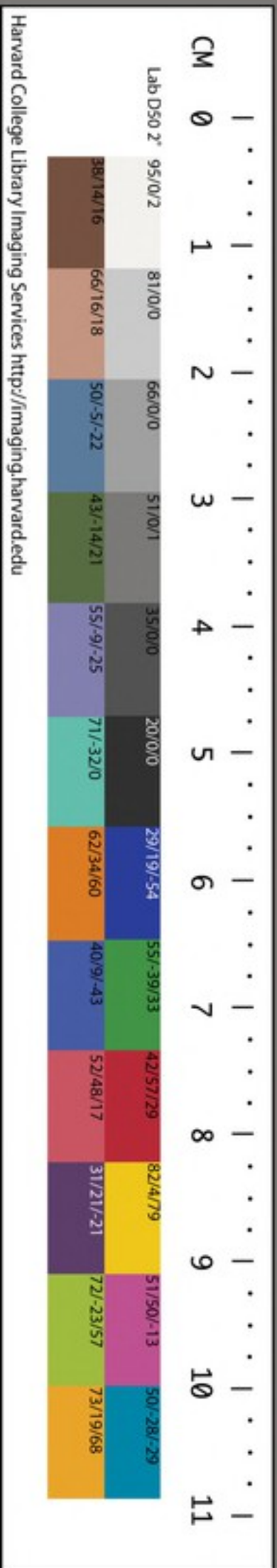
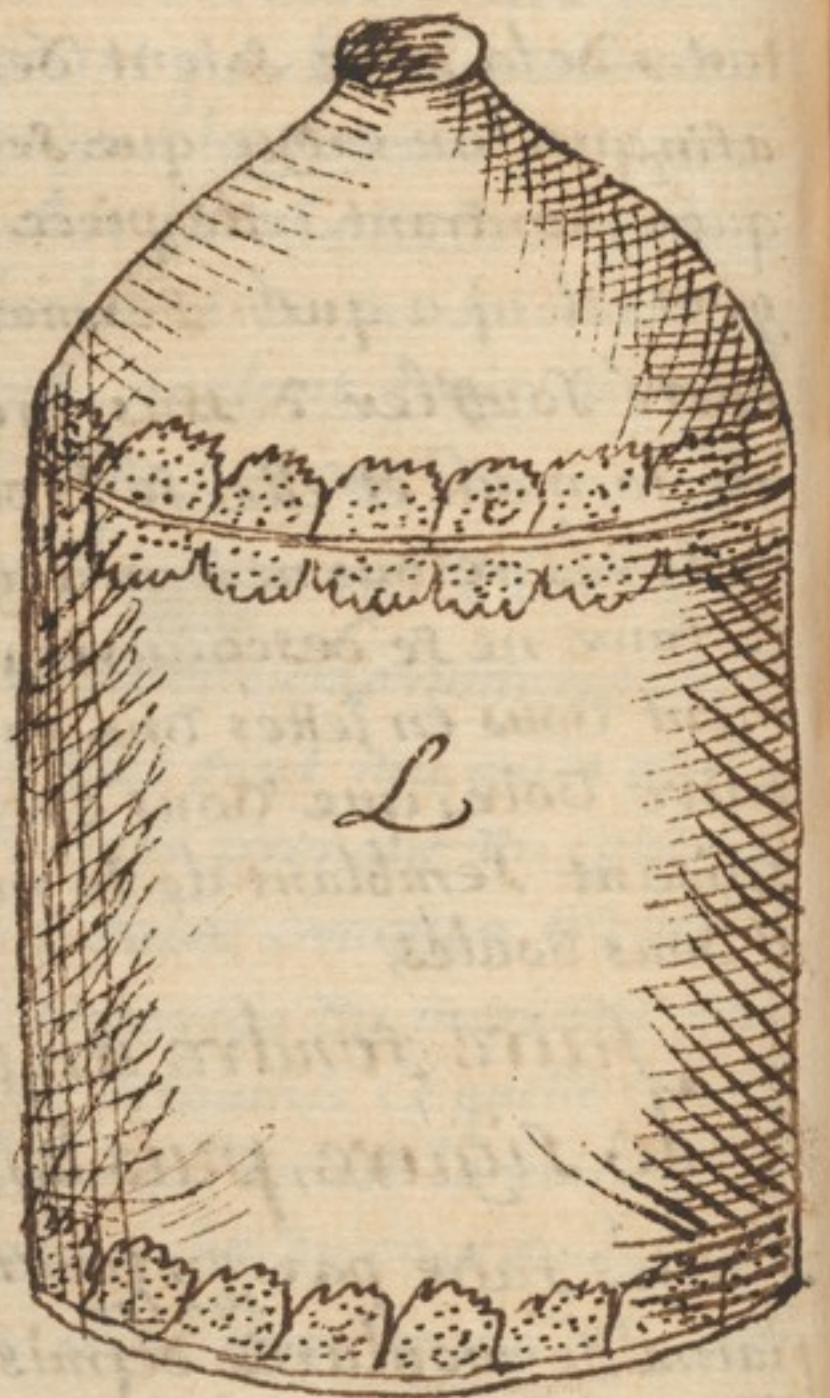


fig. 46





A est le tuyau du couvercle de la boette qui doit estre percé, et doit entrer a vis dans le couvercle b. Ce couvercle b, doit estre creusé par dedans afin d'y mettre du noir a noircir, et percé en 3. endroits, c. d. e. ou lon peut si lon veut aduister 3. petits-tuyaux pour conduire le noir a noircir contre le visage.

Le couvercle doit entrer juste dans la boette f, en sorte quil ne se deface pas du tout aysement, et dans cette boette il y faut mettre encore du noir a noircir. La boette f doit entrer dans la boette g, de façon qt ne tienne pas trop fort, et dans la boette g il y faut mettre un jetton. ou quelque autre piece.

La boette g. doit entrer de mesme dans la boette h ou lon ne doit rien mettre que le quart descu que lon veut faire fondre.

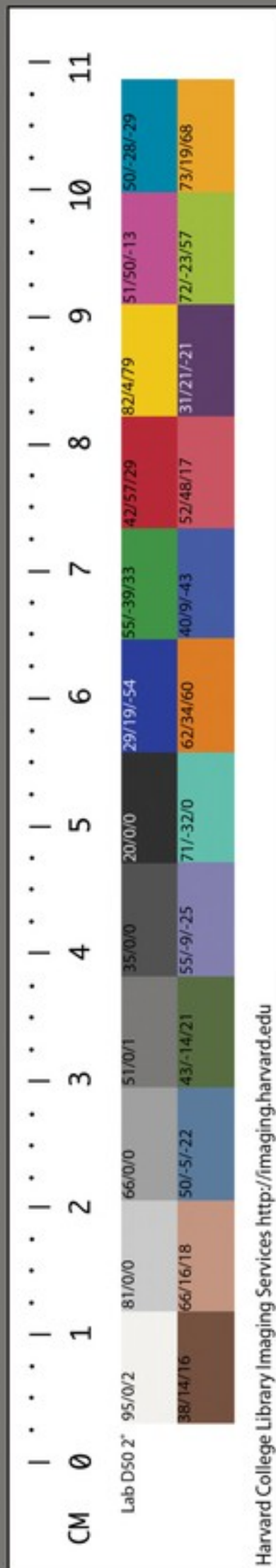
La boette h entrera semblablement dans la boette i, dans laquelle il faut mettre la fonte du quart descu qui se fait de cette façon.

faites fondre un balles de plomb sur une pesle a feu, ou dans une cuculiere de fer, verses parmi pour deux ou 3 sols de vit argent, et le laissés sur le feu jusques a ce quil pette, ce qui arriuera bien tost, puis le retirés et le remués jusques a ce quil soit froid; sil y a trop de plomb estant froid, il demeurera massif, et en ce cas il faut le faire re-

fondre, et y adionter du vit argent, la composition sil y a trop de vit argent la composition demeurera fluide et coulante come argent fondu.

prenez garde en mettant le vit argent dans la cuculiere de retirer un peu la teste afin quil ne vous en saute pas au visage.

Avec cette boette qui paroistra nestre qu'une seule, lorsque les boettes que iay figureés un peu tirés-





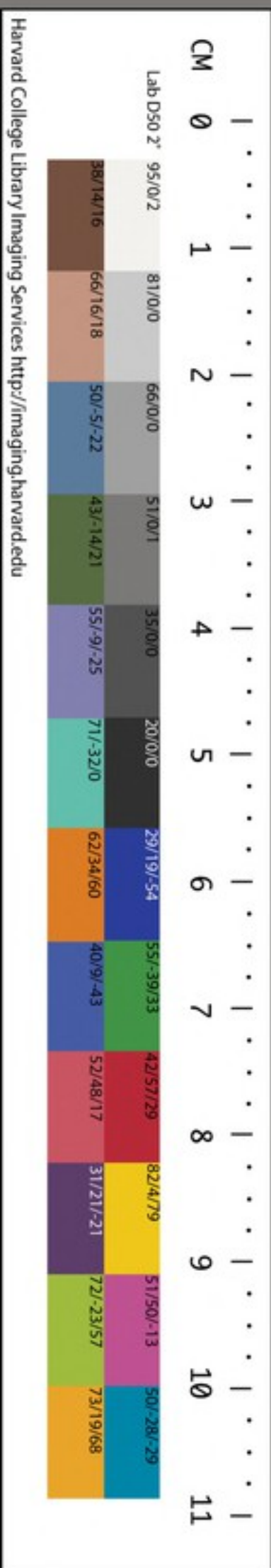
pour l'intelligence seront enfoncées, et que couuercle sera dessus, il faut auoir vne robbe pour la couvrir et cacher le jeu de la forme, quelle est depeinte en L, non trop juste ni trop large, et de quelque estofle qui se soutienne d'elle mesme, ou du moins doublée afin qu'en la mettant sur la table elle se tienne droite come elle est depeinte.

Tout ce que dessus préparé il ne reste plus que la grace et l'adresse pour parfaire le jeu.

La boette estant couuerte serrés avec les doigts au trauers de sa robbe les deux premieres boettes f et g, et les enleuant avec la robbe poses les sur la table sans les faire voir par dessous, mettes dans la boette, J, le quart descu, faictes souffler dessus, remettes les boettes et la robbe en leur premier estat, et frappant doucement sur la table come si vous voulies forger et contant des sonnettes ostés de rechef les deux boettes f. et g. et renuersés l'autre pour faire voir que le quart descu n'est pas encore fondu.

Remettes le quart descu et les boettes come elles estoient, faictes souffler dans la boette ou est le quart descu auant que de le couvrir ostés la robbe, et reforgeant de nouveau sur la table, donnez a quelqu'un a souffler par le tuyau A, et le noir sortant du couuercle, b, par les trous c, d, e, luy fera deux moustaches aux deux joues, et vne emplastre noire au milieu du front.

Recouures la boette de sa robbe, pincés les deux





trois premières moulures, et enlevant avec la robbe les boettes f, g, h, tous verserés la fonte du quart descu dans vostre main, que vous remue- res d'une main a l'autre come si elle estoit chaude afin de la faire voir coulante et fluide.

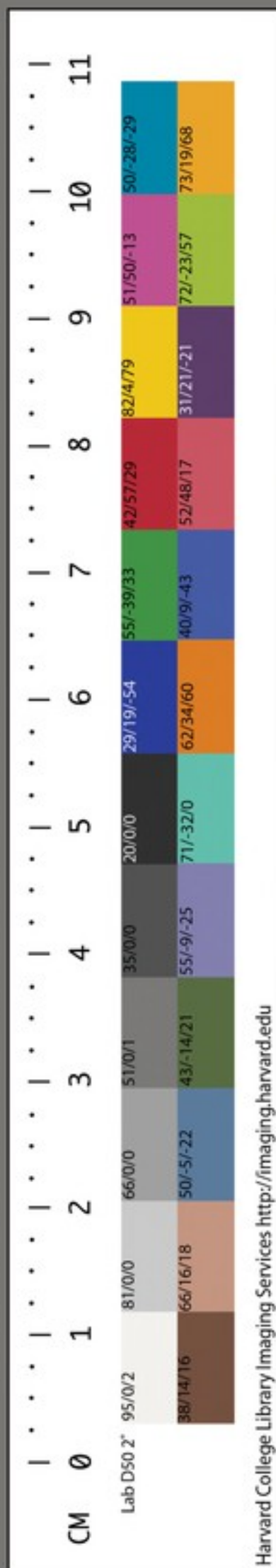
Remettés la dans la boette, *A*, faités souffler dedans mettés les autres boettes et la robbe dessus, forgés sur la table, et pincant au trauers la boette *f*, enle- ués la avec la robbe, et versés le jetton qui se- trouuera dans la boette *g*,

En faisant lestonné de ce changement, et disant que le maistre de la moimoye a pris un coin pour l'autre, ou quelque autre jentillesse, remettés le jetton dans sa boette, faités souffler dessus, remettés remettés les boettes, et forgeant de nouveau enleues come auparavant les boettes *f*, *g*, *h*, et tous feres voir que le jetton sest encore fondu,

Remettés la fonte, faités souffler dessus, re- couvrés la boette, et forgeant encore nonleués avec la robbe que le couuercle *b*, tout seul, et disant q<sup>l</sup> la besougne ne sauance point, faités souffler quelqu'un dans la boette *f*, et le noir a noircir lui sautera au visage et le barbouillera tout.

Remettés le couuercle et la robbe, et re forgeant comme auparavant enleués les boettes *f*, *g* et vendés le quart descus qui se trouuera dans la boete *h*.

filis prenant la parole, filidam, dit elle, nous en conte comme si on trouuoit des souffleurs a gage pour se faire barbouiller. Celles, dit Alidox, qui





ne peuvent empescher qu'on ne tire le teston de—  
 dessous le charnelier pourroit bien souffler dans  
 la boette pour le faire fondre. Et ceux (repondit  
 filis) qui sont assez simples pour croire que l'on doi-  
 ue couper le fer avec les dents, et qui se laissent  
 donner sur les doigts ne manqueroient jamais a ce  
 jeu de se faire barbouiller. Il est uvery soit fideliter  
 quil sen trouue plusieurs qui font difficulte de souffler  
 mais pour les y accoutumer il ne faut pas faire  
 un tour, que lon ne souffle soy mesme le premier, et  
 que lon nen fasse souffler trois ou 4. apres, ainsi  
 ayant soufflé plusieurs fois sans risque a la fin ils  
 se barbouillent.

### La fluste d'Allemagne.

Continua filidam, est encore fort propre pour  
 cet effect. La premiere, que je ne trouue pas si  
 bonne que l'autre, est ronde, et platte par en haut  
 en forme de boette, come elle est figurée en C  
 sur le couuercle de la boette. il y a deux tuyaux—  
 joints ensemble, dont on perce simplement le couuer-  
 cle de la boette sans passer plus outre, et l'autre—  
 passe outre, come tous le voyés ponctué, et entre  
 assez juste dans un autre tuyau qui est dans la  
 boette qui prouient du corps de la flutte. Dans cette  
 boette on met du noir de fumée, autrement  
 noir a noircir, et lorsque lon vient a fluster si  
 lon ne souffle que dans le tuyau qui va tout du—  
 long de la fluste boette, bouchant l'autre qui est un  
 peu plus court avec la leure. den bas, la fluste sifle  
 et ne barbouille point. mais si lon embouche les 2.  
 tuyaux a la fois, le vent entrant dans la boette faict  
 sortir le noir par 3. petits tuyaux qui sont sur le

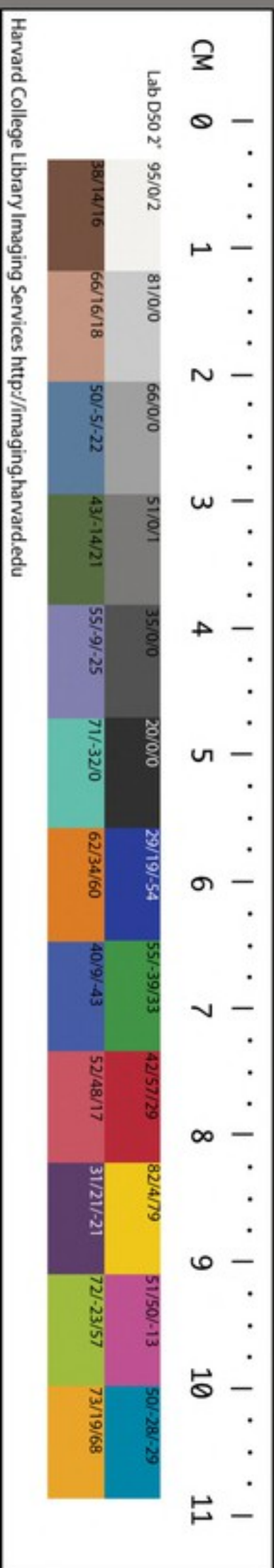
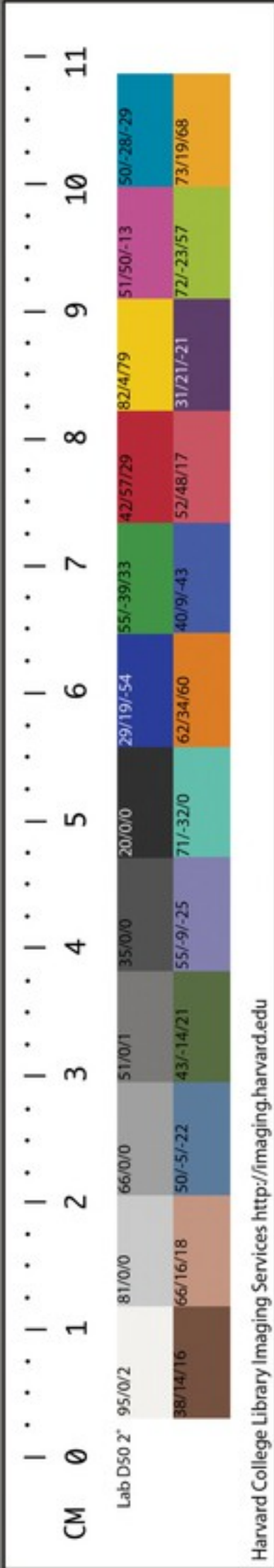
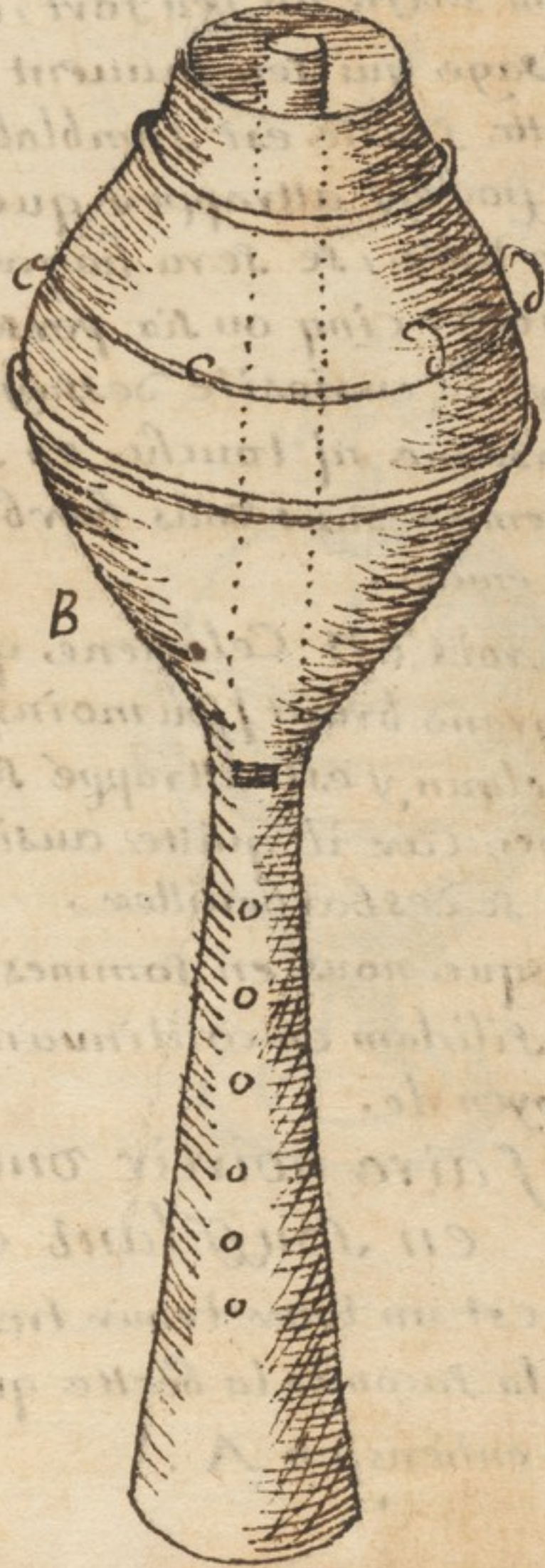
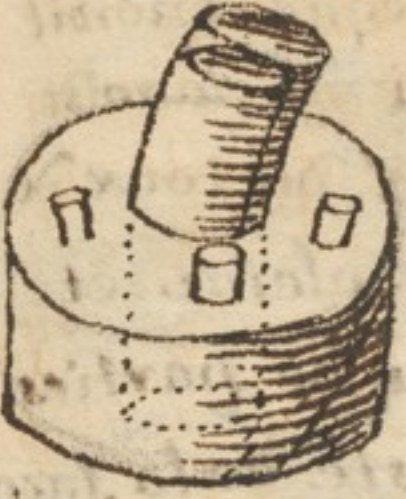




Fig. 48



Fig. 47



Harvard College Library Imaging Services <http://imaging.harvard.edu>



couvercle, et fait des moustaches sur le visage.  
 La fluste B, est plus jolie, et barbouille davantage  
 quoy que l'on s'en messie moins, parrequa l'endroit  
 de la soudure c, d, il y a une fente qui ne paroist  
 presque point, qui tient près du tiers du tour de  
 cette boette, desorte que si elle est pleine, et  
 que l'on souffle un peu fort, il y a peu de parties  
 du visage qui s'en sauvent. Le reste de la facon  
 de cette fluste est semblable a l'autre, il ne  
 reste pour y attrapper quelqu'un qu'à la mettre  
 sur la table, se sera hazard que dans une com-  
 pagnie de cinq ou six personnes, il n'y a quelqu'un  
 qui ayt la curiosité de essayer si elle est douce, et  
 si personne n'y touche en soufflant tous mesme  
 le premier, sans tous barbouiller, tous leurs en-  
 feres enuie.

Je crois, dit Celimene, que vos flustes ne font  
 pas grand bruit / du moins / (respondit Filidam)  
 si quelqu'un y est attrappé sa chanson nest guere  
 longue, car il quitte ausitost l'instrument pour  
 aller se desbarbouiller.

puisque nous en sommes sur le barbouillage,  
 dit Filidam en continuant, je vous veux dire  
 le moyen de

faire noircir une boulle blanche  
 en soufflant dessus.

Qui est un tour tour tres joly, et qui ne consiste  
 qu'en la facon de la boette que je vous ay figurée  
 toute entiere en A.

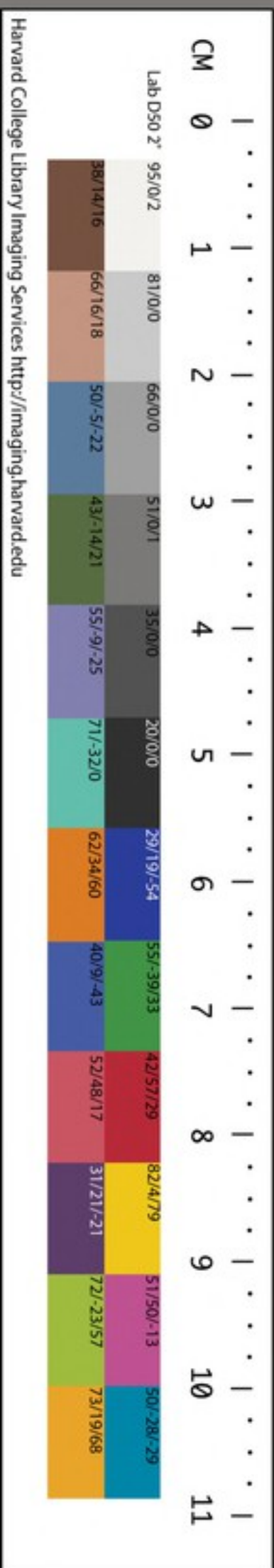
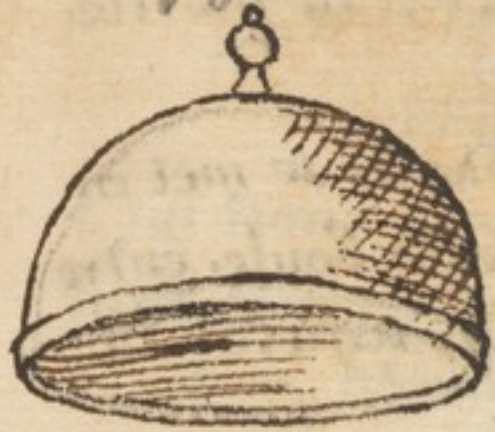
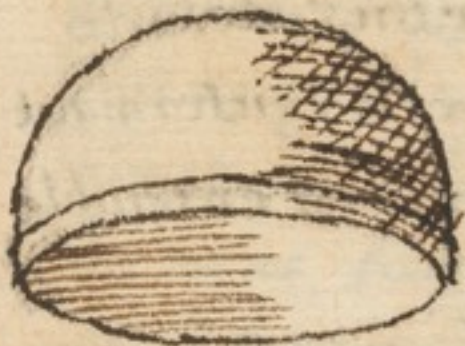




fig. 50



E



D



C

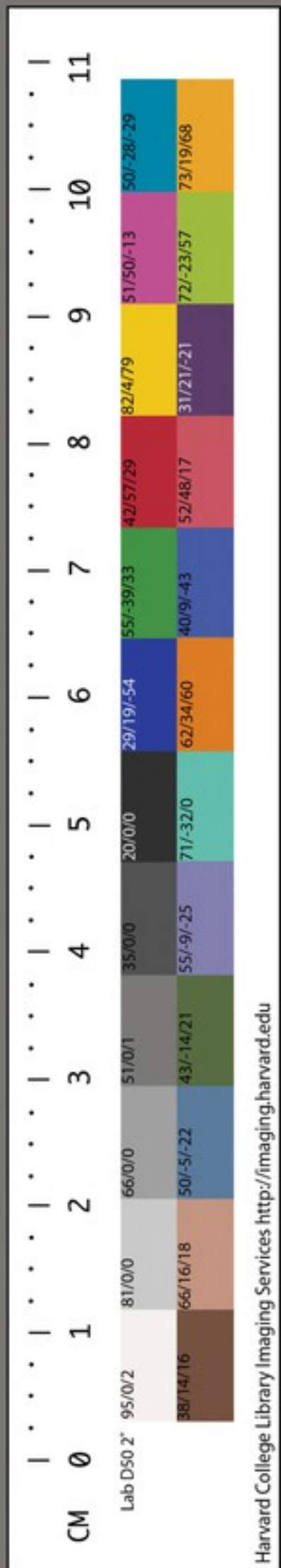


B

fig. 49



A



CM 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

95/0/2	81/0/0	66/0/0	51/0/1	35/0/0	20/0/0	29/19/54	55/39/33	42/57/29	82/4/79	51/50/13	50/38/29
38/14/16	66/16/18	50/5/22	43/14/21	55/9/25	71/32/0	62/34/60	40/9/43	52/48/17	31/21/21	72/23/57	73/19/68

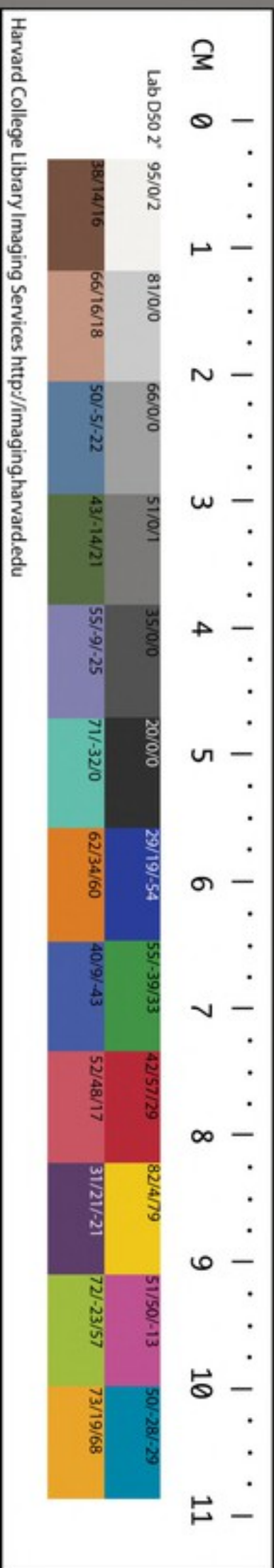


La figure B, represente le pied de la boette, qui doit estre creusée par dedans, pour y faire entrer la moitié de la boule C, qui sera toute blanche.

La figure D, estant creusée par dedans se met en forme de couvercle sur B, et enferme la boule entre deux, et le dessus etant convexe doit figurer la moitié d'une boule, quil faut noircir.

E, est le couvercle qui se met par dessus, desorte que si, e, tomboit sur D, et E D sur B, enfermant la boule blanche C. ces 4. parties seroient ensemble la boette A.

Vous jugés bien par la façon de la boette qu'en descendant e. d tout ensemble vous serez voir la boule blanche C, dont vous vous jouerez en la jettant en haut afin que l'on uoye quelle est toute blanche, et qu'ayant recouvert la boule soufflés dessus et osté simplement le couvercle E. que l'on ne verra que la demie boule D, qui sera noire; Il y en a qui au lieu d'une boule, mettent un oeuf dans la boette, et a la piece qui le couvre y mettent et colent une moitié de coquille rouge qui est la meme chose. Il faut seulement prendre garde que le tourneur fasse la boette proprement, et que les pieces soient justes lune a lautre, et en jouant, estre prest de la main afin de ne pas donner le temps de remarquer la differente grosseur des boules aussi bien qu'à la boette a fondre le quart de sus, ou il faut toujours jaser et remuer des mains afin que l'on ne s'apercoive pas de la differente ouverture des boettes, le tourneur sil est adroit les peut vendre a peu pres toutes semblables.

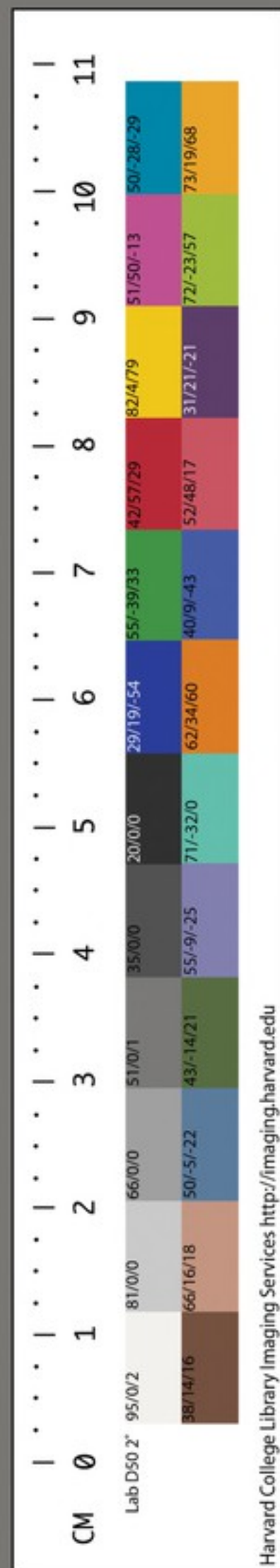




Cet oeuſ, dit Alidor me fait ſouuenir d'un ſortilege.  
 ſortilege des oeuſ pour auoir  
 reſponſe de toutes choſes.

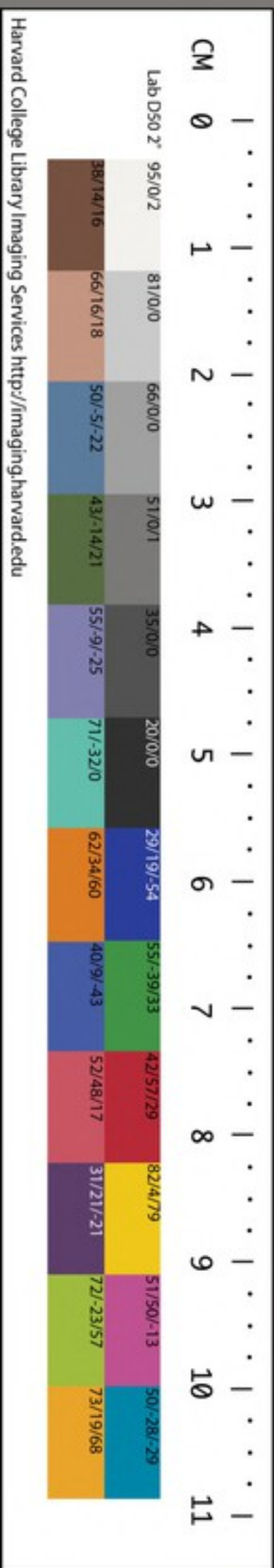
Qui vous auroit bien ſeruy au ſuiet que vous truitties  
 hier ſi vous en euſſyſſeu l'hiſtoire. ſ'en laiſſe reſpondit  
 Filidam, beaucoup plus a dire, de ce que je ſcay ſur cette  
 matiere que je n'en dis, et ſi on vouloit encore, y adiouder  
 tout ce que les autres en ſcauent je ne crois pas qu'on  
 neust ſuiet de parler pour plus d'un an; ne laiſſes pas  
 de nous faire la grace de conter uoſtre hiſtoire, qui  
 ſera ſans doute meilleure que tout ce que j'en ſcaurois  
 dire.

Un jour [dit Alidor] eſtant en compagnie ou l'on  
 ſent vtenoit de ceux qui diſent la bonne auanture  
 et de ceux qui vont au deuin, vne dame qui auoit  
 vn proces, dit que ſi elle ſcauoit quelqu'un qui pût luy  
 dire ce qu'il en reuſſiroit, quelle yroit juſques au bout  
 du monde, pour le trouuer. ſe luy fis conter inſen-  
 ſiblement ſon affaire qui conſiſtoit en vne pretention  
 aſſes mal fondee, contre vn gentilhomme, quelle appelloit  
 ſon emeiny, d'une ſomme d'argent quelle eſperoit tirer  
 de luy ſans aucune apparence de juſtice, et pour pour  
 ſuivre ſon proces elle auoit choiſy vn homme quelle  
 appelloit ſon amy, que je connoiſſois d'humour a faire  
 pluſtoſt ſes affaires que celles de cette dame; Inſtruit  
 de cette facon je luy promis d'accourcir ſon voyage,  
 et de trouuer perſonne qui la ſatifferoit non ſeulement  
 ſur ſon proces, mais encore ſur tout ce quelle voudroit  
 demander. me prenant tout auſitost au mot elle me  
 preſſa de luy nommer cette perſonne et de luy dire  
 quand elle pouroit l'entretenir, apres auoir reſuſe



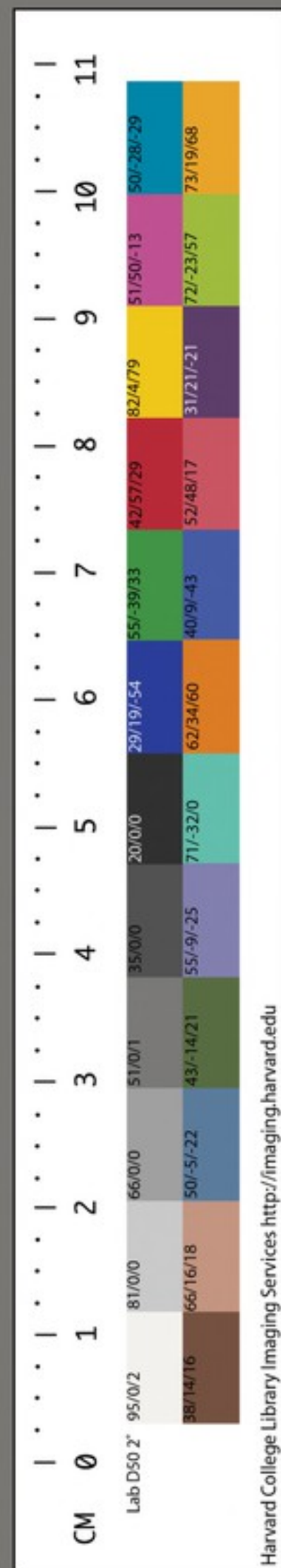


quelque temps de le nommer, et tiré promesse d'elle et de ceux de l'assemblée qui n'en parleroient point, parceque c'estoit un homme qui ne vouloit estre connu, je luy aduoué ~~par~~ que se seroit moy, pourueu quelle observast ce que ie luy dirois; Je n'eus pas besoin de beaucoup de persuasions pour la resoudre a ce quelle souhaitoit avec tant de passion; Je luy enioignis de faire chauffer le soir mesme de leau, jetter dedans neuf feuilles de Violiers, autant de feuilles de plantin, trois racines de mauues, sept feuilles de laurier, cinq graines de lierre, et vne goutte d'huile d'oliue, et de cette eue se lauer tout le corps, sitost quelle commenceroit a fremir sur le feu, sans la laisser bouillir, ou du moins les pieds, les mains jusques au coude, le visage, et la gorge, luy promettant apres cela de la satisfaire le lendemain sur ce quelle souhaitoit. nous nous trouuames le jour d'apres au mesme lieu ou j'appris de cette dame quelle n'auoit pas manqué de se bien lauer par tout, Je luy dis que j'en auois fait de mesme, parceque ceux qui traittoient avec les esprits ou qui desiroient apprendre quelque chose de eux deuoient estre purs et nets. La plus part des mesmes personnes qui se estoient trouuées en la proposition que j'en auois faite sy rencontrèrent le jour suiuant a l'heure domiée, pour voir la fin de cette farce. Comme nous fusmes assembles je voulus enuoyer vne seruite chez le plus proche fruictier, querir 9. oeufs luy recommandant de ne parler a persome en son chemin, et de donner au fruictier un quart descus en luy demandant les neuf oeufs, et les prendre





tels quil les donneroit sans les choisir, ni rebutter, et de recevoir ce quil voudroit rendre d'argent sans contester sur le prix et s'en veuenir la teste bessée sans s'arrester a personne ni descouvrir les oeufs disant par troisfois, Dieu fist la pouffe, la poulle loeuf, loeuf le poulet qui chantera selon ma pensèe, et songer en disant cela a ce qui pourroit arriuer de ce proces. La dame pour qui se devoit faire cet enchantement m'entendant dire que si lon manquoit a quelqu'une de ces conditions, que ie ne pouvois rien faire, me les fit repeter plusieurs fois, et ne s'en voulant pas fier a la servante elle si en alla elle mesme, pour les mieux observer; Je crois quelle n'oublia rien de tout ce que je lui avois prescrit, tant elle avoit peur que lenchantement ne reussit pas; Estant de retour, je lui fis mettre les oeufs dans un plat, lun apres lautre, et sur chacune elle disoit, Dieu fist la poulle &c. Je fermé les fenestres, allumé 4. bougies noires, que j'avois composées de drogues si puantes que toute la compagnie en bouchèrent leurs nés, et me tournant vers les 4. parties du monde, j'y placé mes bougies en marquant tant certains mois dont il ne me souvient plus. Entre les 4. bougies je fis un cercle, ou je mis le plat, et les oeufs, et parfumé le tour du cercle de poix raisine, de souffre et d'encens, que ie bruslay dans un reschaut: Ces ceremonies acheuées je dis qu'on scauroit bientost ce quil en reussiroit, et que chacun prist garde sans seffrayer a ce, quil alloit voir; Il ny eust personne dans la troupe qui ne changeast de couleur a ce discours, et qui ne fut prest de m'abandonner au milieu de mon enchantement, si ie ne les eusse rassurés, leur promettant / puisquils ne le



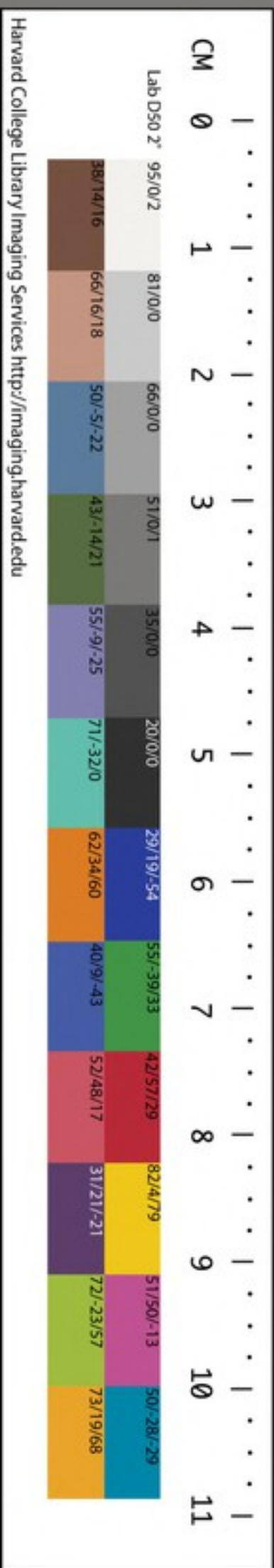


Souhaittoient pas) de ne leur faire rien voir qui les pût estonner. La dessus appellant pour le moins une douzaine de diables qui n'estoient pas de ma connoissance dont je forgay la plus part des noms, je leur deffendis de toucher, nuire, preiudicier, mal faire, mal dire, ni faire peur par aucune illusion, bruit ou apparition, a ceux qui estoient presents, ni a quoy que se soit qui les touchast, ou qui leur appartient, et de s'en retourner en paix apres que l'un d'eux auroit écrit et signé de son nom dans un de ces oeufs ce qui réussiroit du proces d'une telle dame, contre un tel, et que pour marque qu'ils auroient obej qu'ils tirassent l'oeuf dans leqt seroit la responce hors du plat; Je neus pas sitost adoute quelques parolles, du grimoire, a ce discours que sans que personne touchast les oeufs il y en eut un qui fut mis a terre, se le pris avec ceremonie, le parfume sur le rechart, remercié messieurs les diables, et les congédie par un discours de style magique, que ie fis expres sur le champ. Je casse l'oeuf sur une assiette, bruslé la coquille avec des parfums sur le rechart, et trouuant dans le jaulne de l'oeuf 4. petits billets de velin escrits d'une lettre tres menu et tres belle je les range dans leur ordre ensorte que l'on y pût lire ces 4. vers.

Tu scauras que ton ennemy  
sera d'honneur a ne point rendre  
Et seras un mauuais amy  
qui sera tousiours prest a prendre.

Signé Astarot, avec une griffe pour paraphe.

Vous ne scauriez croire tous les sermens que fist cette femme pour asseurer que cette responce

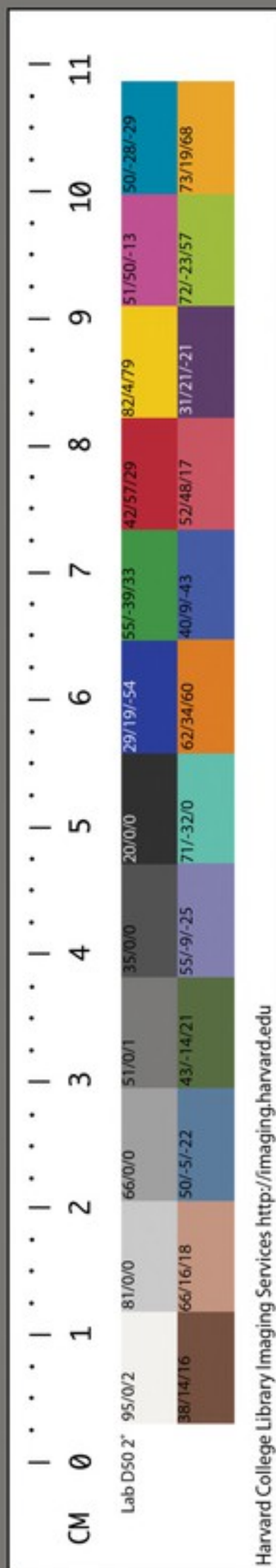




deuoit estre ueitable, aussy auoit elle bien de l'apparence, et n'a pas mal reussy depuis, Car ayant perdu son proces, elle fut condamnée aux despens de son ennemy, et son amy qui conduisoit cote affaire tira d'elle beaucoup plus pour lui seul que les despens ne monterent, ce qui l'auoit confirmée tout a fait dans l'opinion que je fusse sorcier, si 3. ou 4. mois apres la perte de son proces, estant en compagnie ou elle exaltoit ma science, un de mes amys a qui j'auois descouuert le secret ne leust detrompée, tant priant de ne s'amuser plus a ses encharteurs qui n'ont tous d'autre science que d'abuser les esprits-crédules pour attrapper leur argent, adioustant que si cette infame canaille auoit quelq. pouuoir sur les demons qu'ils ne seroient pas dans la misere ou l'on les voit tousiours réduits, et qu'ils se seruiroient plustost de leur ministere a se faire riches, qu'à contenter la curiosité des ignorans.

Alidor ayant cessé de parler, Celimene, luy témoigna que son discours auoit mis la compagnie en peine de scauoir comment ces billets se trouuerent dans cet oeuf, et comment il estoit sorti du plat sans que personne le touchast.

Sentamé, dit Alidor, Un oeuf par le bout avec un ganif si delicatement quil ny auoit d'ouverture que pour passer les morceaux de parthemin que j'auois coupés tout contre l'écriture, puis apres auoir plastré cette fente avec de la ceruse detrempee, je portay moy mesme l'oeuf chez le fructier le plus proche du logis, et luy donnay un demy teston afin quil ne —

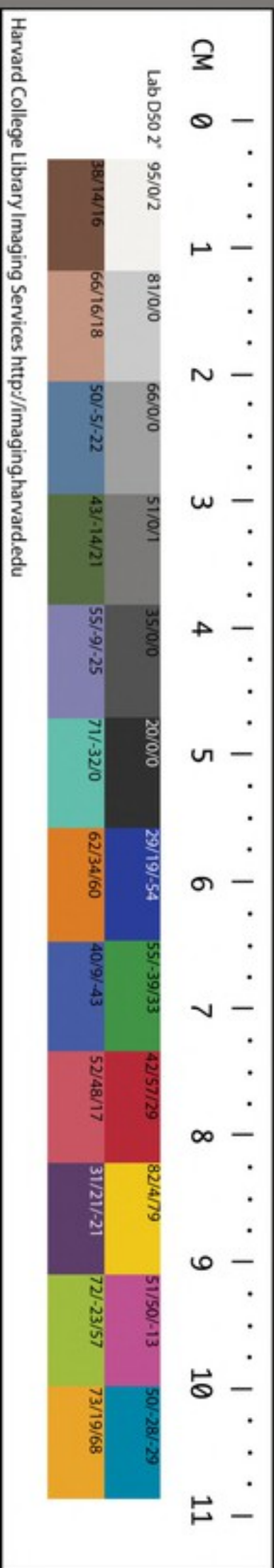




manquast de le donner avec les huit autres quil four-  
 nitroit a celui qui luy en demandant 9. luy bailleroit un  
 quart descu : ainsi mon oeuf me fut apporté, et quand  
 le fructier eust manqué, j'en auois un autre tout prest  
 dans ma poche que j'eusse mis dans le plat en la place  
 dun autre. Et afin qu'on n'allast point esplucher la  
 coquille et trouuer la fente j'en fis un sacrifice dans  
 le rechaud sitost que l'oeuf fut cassé. pour le fe-  
 sortir du plat sans que personne le touchast en mani-  
 ant les oeufs j'attachay a la pointe de celui la un mor-  
 ceau de cire avec un brin de crin de cheual fort long  
 sans que lon s'en aperceut; et parceq les fenestres  
 estoient fermées, que mes bougies estoient esloignées  
 du plat, et rendoient une lumiere assez sombre, et que  
 les personnes qui me regardoient faire n'estoient pas  
 bien proches, ils ne s'aperceurent pas qu'en marmotant  
 tantost d'un costé tantost d'un autre je tiray le crin  
 du cheual qui entraigna l'oeuf hors du plat, dont j'estay  
 la cire en mesme temps que ie leus pris.

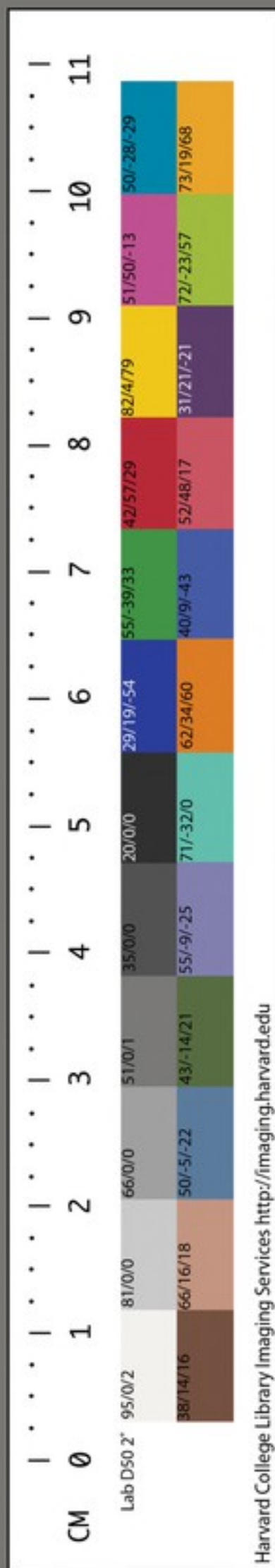
Cet enchantement, dit filidam, peut seruir plus uti-  
 lement pour donner de ses nouvelles secrettement,  
 soit dans l'amour soit dans la guerre que pour faire  
 un tour de magie, et quoy que i'en sachie beaucoup  
 pour ce sujet je me souuiendray de celui la comme  
 dun des meilleurs.

pour escrire, dit Alidor, des lettres secrettes lon  
 se sert ordinairement de jus d'oignon, de limons, ou  
 de sel Ammoniac dissout qui ne paroissent qu'au-  
 feu; d'alun qui paroist dans leau, de lait qui paroist  
 au trauers de la chandelle, et de je ne scay combien  
 d'autres qui sont deuenus communs et mesprisables de-  
 puis quilz sont imprimés.





Cest pour cette raison respondit filidam, que iay  
 autrefois juré de n'enseigner jamais a persome  
 celuy que ie scay, que lon peut dire lincomparable  
 en cette matiere, et qui me seruit vnefois a faire  
 vn tour de sortilege, dont vn de mes amis se trou  
 ua plus surpris quil ne fut en sa vie. Je l'apperceus  
 par ma fenestre qui venoit me visiter, je preparay  
 promptement cinq ou six morceaux de papier blanc  
 que ie mis sur ma table avec mon escritoire; Coe  
 il fut entré me croyant en affaire il voulut prendre  
 congé, se luy dis que je nauois rien de si pressé,  
 que ie ne quittasse pour son entretien, et de plus  
 que ce que ie faisois seul ie le pouvois faire en  
 sa piece. mayant demandé ce que cestoit, ie luy  
 dis que ie faisois l'epreuue d'un secret de magie  
 que lon mauoit donné depuis peu, quil trouueroit  
 merueilleux sil en uouloit voir l'effect; En disant  
 cela. je pris vn morceau de papier blanc ou j'escri  
 uis un couplet de la premiere chanson qui me  
 vient dans l'esprit: l'ayant leüe il se prist a rire  
 et me dit quelle n'estoit pas nouvelle; souuenés  
 vous en bien, luy disie, et passant vne esponge par  
 dessus en disant certains mots, la chanson disparut  
 et fit paroistre en sa place vn compliment qui s'a  
 dressoit a luy. Estonné de ce changement de discours  
 il crüt que j'auois joué des mains, et me pria de le  
 refaire vne seconde fois, ce que ie fis jusq a quatre,  
 changeant tousiours de nouveaux discours sans quil

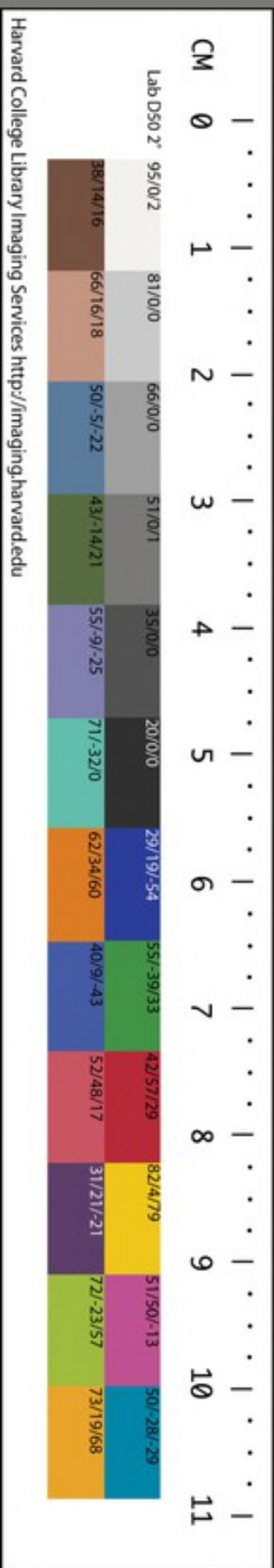




y pût rien connoistre; ce qui l'obligea d'aduouër que de tous les secrets de l'écriture celui là estoit le plus beau; par ce moyen l'on peut escrire a un prisonnier de guerre l'entretenir de la santé de sa famille, ou de l'estat de ses affaires particulieres; Et lorsque la lettre sera dans ses mains luy parler des affaires de l'estat ou des moyens de se sauuer. L'on peut encore escrire un compliment de ciuilité a une mere, et caïoller la fille, par la mesme lettre sans que la mere s'en apperçoie, et s'en seruir en mille auës rencontres que je ne vous puis dire.

Celime et filis eussent esté bien ayse que filidam leur eust descouuert ce secret, mais come il auoit dit quil auoit juré quil ne l'enseignerait a personne, elles ne voulurent pas le presser; et Alidor n'ayant pas moins dénuie de l'apprendre reserua de luy demander lors quil seroit tout seul<sup>(1)</sup>; ainsi reprenant le discours, il me souuient, dit il, a propos de mon sortilege, et du sel ammoniac, dont je parlois pntement, d'auoir leu dans le seigneur des accords une façon de deuiner assez plaisante, et qui ne vient pas mal a nostre suiet. Il dit qu'un de ses amis qui, par mille petits secrets de nature, s'estoit acquis la reputation d'estre scauant en la magie fut prié par un Auernac qui auoit perdu son manteau dans un bal en la maison d'un Conseiller de luy dire qui l'auoit desrobé; Il luy demanda les noms et et surnoms de tous ceux quil soupçonnoit de ce larcin, et s'estant fait apporter un rechart plein de feu mit plusieurs

(1). Voyez Secrets des Arts et métiers, tom. 1 pag. 236.



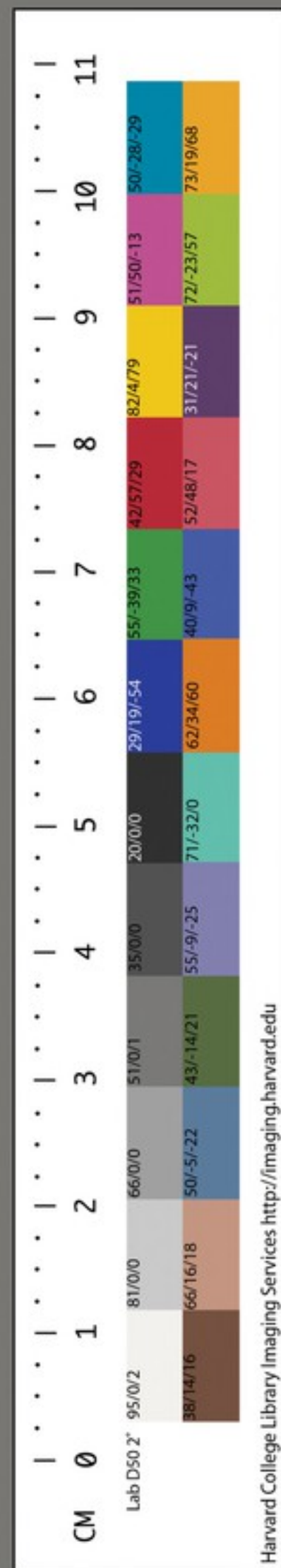


drogues dedans qui vendoient une flamme bliastre  
 sur laquelle apres plusieurs ceremonies il fist tour-  
 ner un papier ou les noms de tous les soupconnes  
 estoient écrits, puis vendant ce papier a l'aunernac  
 il vist que le nom d'une damoiselle estoit efface  
 d'un noir fort obscur: Et pour acheuer la piece il  
 lui dit que si dans le temps que se faisoit ce charme  
 elle auoit touché de ses mains en quelque partie de  
 son corps, que semblable marque y seroit empreinte,  
 et que si elle n'auoit porté ses mains nulle part, elle  
 seroit marquée sous la mamelle gauche. L'aunen-  
 gnac ne manqua pas tout ausitost d'aller demander  
 son marteau a cette damoiselle, qui sen prenant a  
 rire, le confirma dans l'opinion que le sortilege  
 estoit ueritable, et se vendit si opiniastre a dem-  
 ander son marteau, et a uouloir faire descouvrir  
 les tetons de cette damoiselle pour montrer la mar-  
 que qu'il croyoit estre dessous, que les parens lassés  
 a la fin de sa sottise le penserent bien frotter.  
 Le secret n'estoit autre chose sinon qu'ayant fait  
 un cercle sur son papier, il escriuit les noms de tous  
 les soupconnes, et a l'endroit de cette damoiselle il  
 auoit fait auparauant une grosse ligne, avec du  
 sel ammoniac dissolt en eau qui noircit sur le  
 feu et ratura son nom:

Le secret, dit filidam, du sieur Beroalde de Venille  
 dans son cabinet de minerue, pour

faire tourner les coeurs, afin de  
 scauoir la uerité de toutes choses.

Est bien plus joly, il le fait pratiquer fort a propos  
 par une vieille sorciere, qui promet a une damoiselle

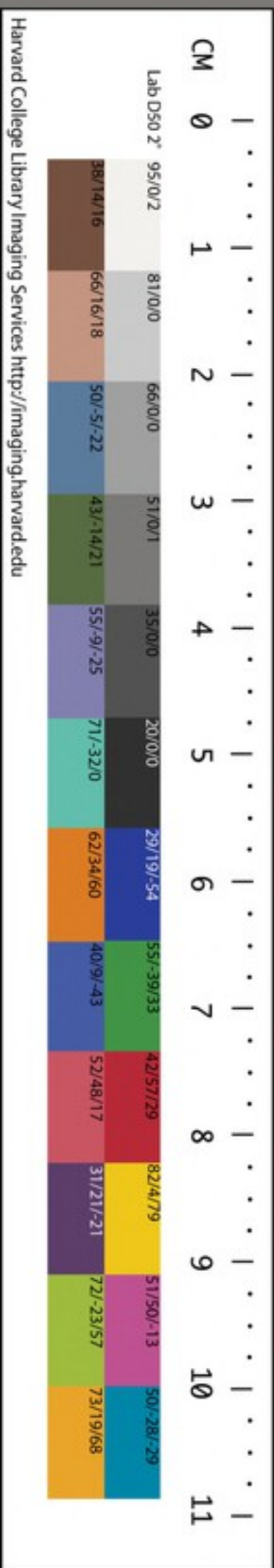




de luy descouvrir par ce moyen si son amant respon-  
a son affection.

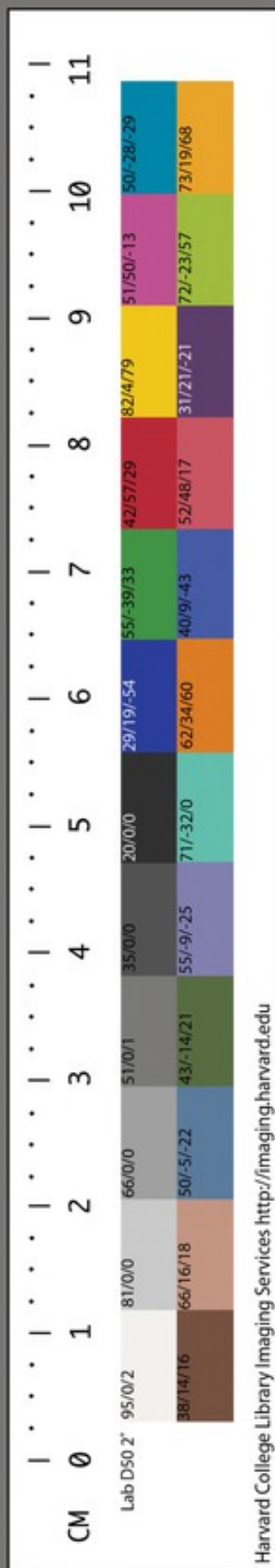
Dans quelques uns des gros grains d'avoine et non dans  
tous, il sy trouue une petite paille ou barbe languette  
et fort deliée semblable aux barbillons des espits de-  
bléd, qui sorte d'entre l'escorce, et le coeur du grain,  
noire et tortillée, par le bout par ou elle y est attachée  
il faut avec du papier former un petit coeur ou quelq  
autre figure tres legere, afin que par sa pesanteur elle  
n'empesche pas le mouvement qui se doit faire, escrire  
dessus le nom de celui de qui lon veut s'assenren par ce  
mystere de son affection, ou simplement la jere lettre  
de son nom, et avec un peu de cire, de pommade, ou aué  
chose gluante, attacher ce coeur au bout le plus menu-  
de ce barbillon, puis par des conuérations telles quil  
vous plaira luy commander si un tel ayme une telle de  
le faire paroistre en ce tournant. Or ce petit barbillon  
a telle faculté naturelle, quil estant humecté et mouillé de  
quelque liqueur, il se detortille de luy mesme, et fait  
un tour et demy, soit quil soit encore attaché au grain,  
ou que lon len ayt osté. Desorte que si vous desires  
que la damoiselle croie destre aymée de son seruiteur,  
vous n'oues qu'en marnotant quelques parolles sur le-  
grain d'avoine, l'approcher de uostre bouche come poule  
charmer, le mouiller avec la langue, et yncontinent le  
baillant en vos mains, le baillant a tenir a un autre  
ou le mettant sur la table, il ne manquera pas de tour-  
ner: Et si vous voulés luy tesmoigner quelle n'est point  
aymée, il ne le faut point mouiller afin quil ne tourne  
pas.

La raison de cet enchantement doit estre a mon aduis  
encore que le sieur de Veruille ne layant pas voulu-





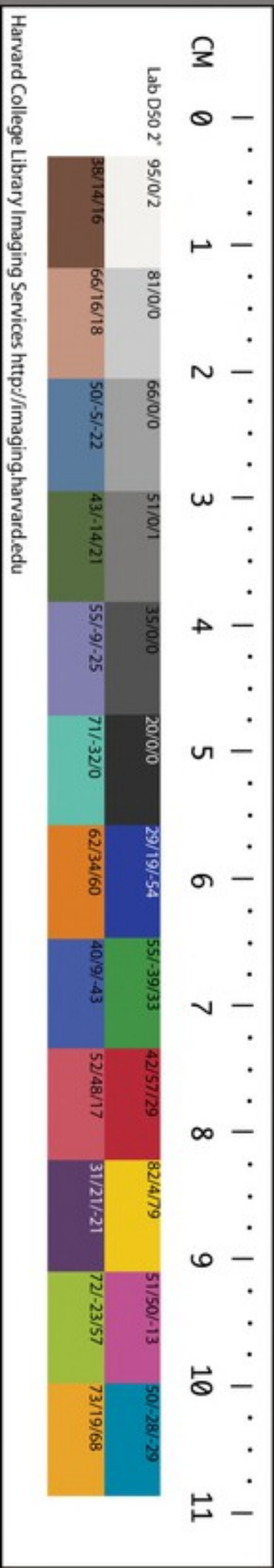
donner, la demande aux sages scriptateurs de tout par  
 les sciences, que la secheresse estant une qualité qui-  
 reserve et restraint les corps dans leurs parties, et l'hu-  
 midité au contraire estant telle de son naturel quelle  
 les estent, enfle, et dilate. Comme nous voyons en la  
 terre qui bruslant dans les ardeurs de l'esté se reserve  
 et se creüe, se relaschant et remplissant en suite par  
 l'humidité des pluyes: au bois qui estant mouillé ou  
 mis en lieu humide se renfle; et se reserve jusques  
 a fendre par la secheresse: et aux cordes des lirts qui  
 se bandent en temps: et se relaschent lorsque le temps  
 est humide. Il ne se faut pas estonner si cette petite  
 barbe d'avoine, contrainte de sortir en tournant cœ  
 a vis pour se delivrer d'entre l'escorte et le grain, ou  
 elle se trouve pressée avant que l'avoine soit ouverte:  
 estant d'autre part d'une matiere fort seiche, et ve-  
 nant encore a seicher a se réserver d'avantage par  
 la maturité du grain, se destortille et se relasche d'elle  
 mesme, lorsqu'elle vint a sentir l'humidité: aussi apres  
 l'avoire fait tourner, et par consequent s'estendre en  
 la mouillant, elle se retortillera et reviendra a son jeu  
 ply, si vous la montres au feu. Alidor approuvant le  
 raisonnement de philidam, Celimene lui demanda pourquoi  
 l'humidité enfle, et dilate les corps, et la secheresse les  
 reserve? L'humidité respondit philidam est une qualité  
 materielle qui tient place dans un corps, de sorte quelle  
 l'augmente a proportion de la place quelle y occupe: et  
 la secheresse n'estant a proprement parler qu'une priva-  
 tion de l'humidité desechant l'humidité, il est necaire q  
 le corps en diminue a proportion de l'humeur qui sy ren-  
 controit. Or l'humidité ayant occupé un corps et y tenant





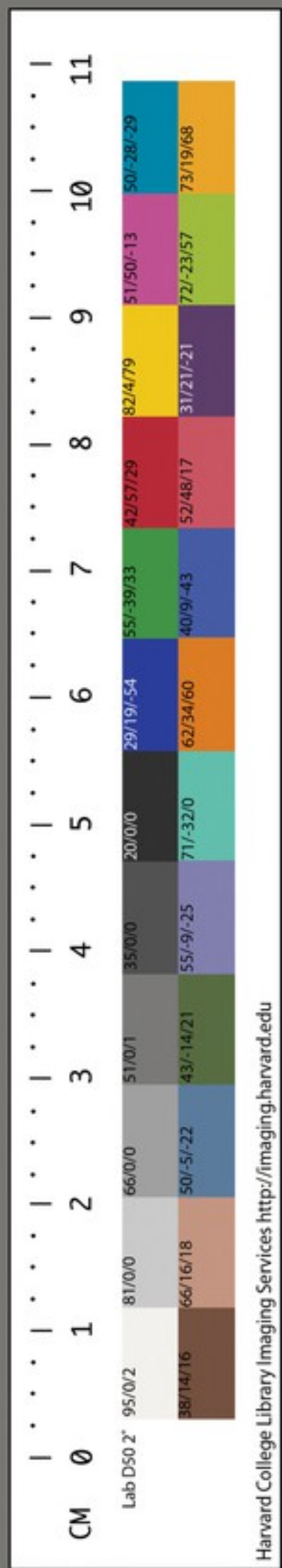
La place, si la secheresse vient a la surmonter et a la faire  
 sortir, il faut que le corps se reserve, ou quil y ait du  
 vuide en la nature, parceque au mesme moment que  
 lhumeur vient a sealer, il faut que le lieu se remplisse,  
 il ne peut y avoir de vuide en la nature, et le lieu ne  
 se peut remplir au mesme temps, puisque le passage en  
 est bouche par la sortie de humidite, il faut donc que  
 le lieu se reserve.

Un laquais sestant presente a dessein dadvertir que  
 lon avoit seruj sur table, Celimene rompit l'entretin  
 pour conduire sa compagnie dans la salle, ou le dîner  
 estoit prepare. /.

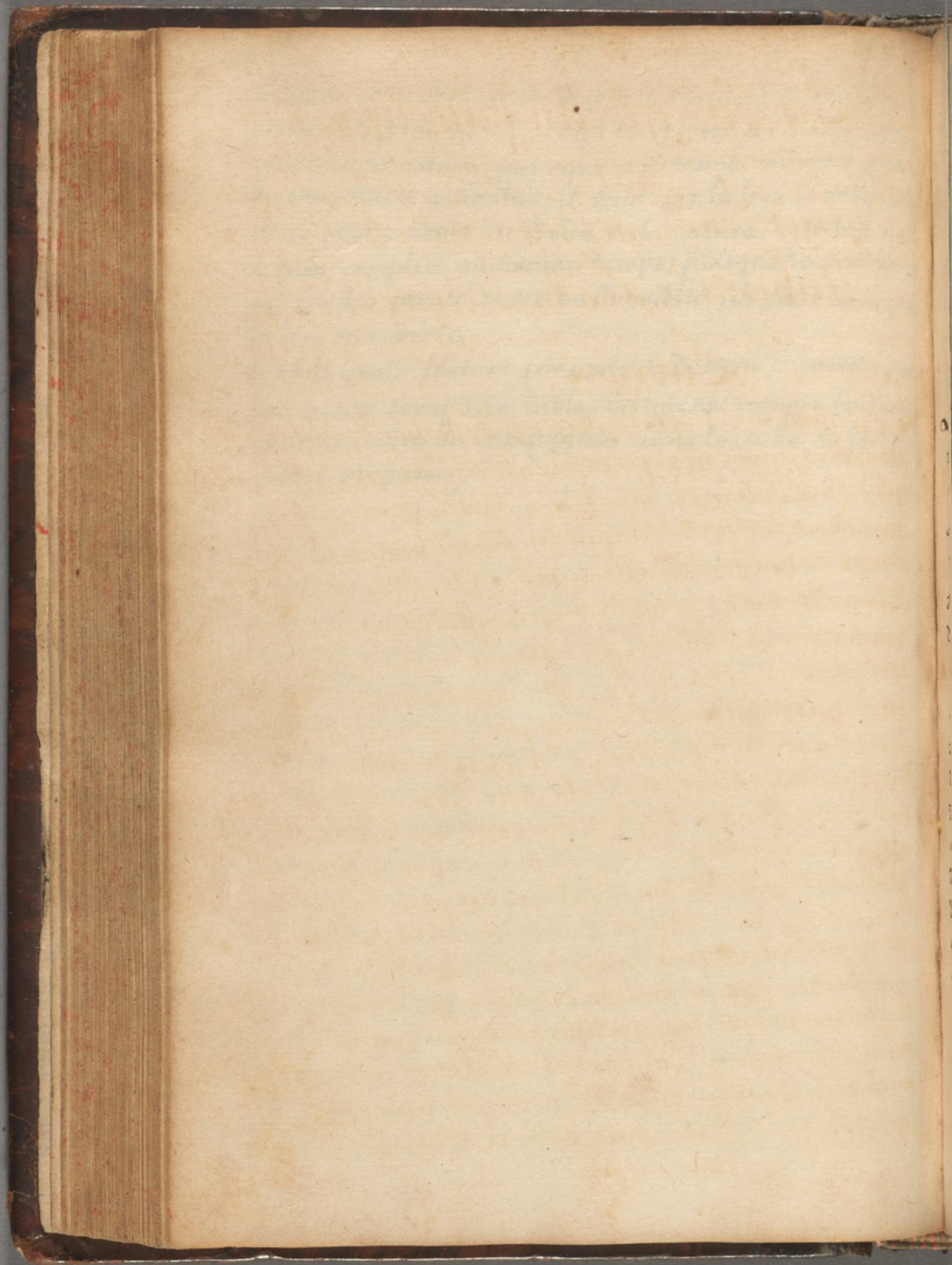
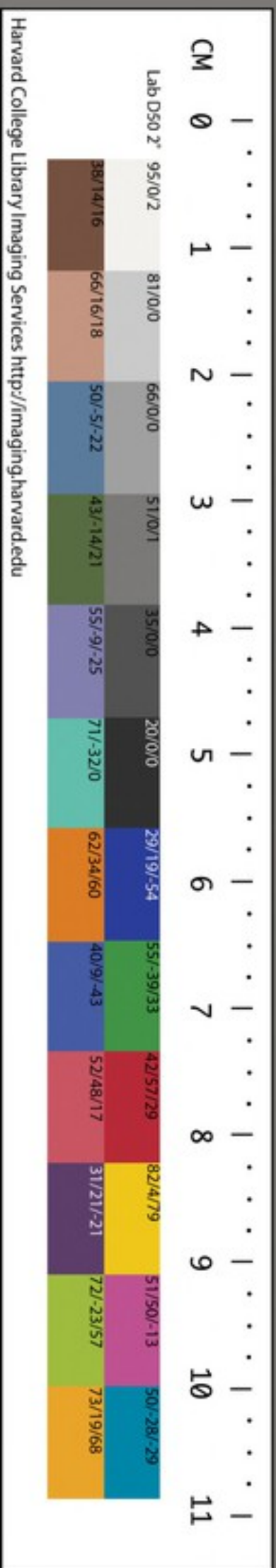




et de  
uil y  
ment  
re ven  
lo line  
pall  
t don  
uertiz  
t l'em  
ou lo







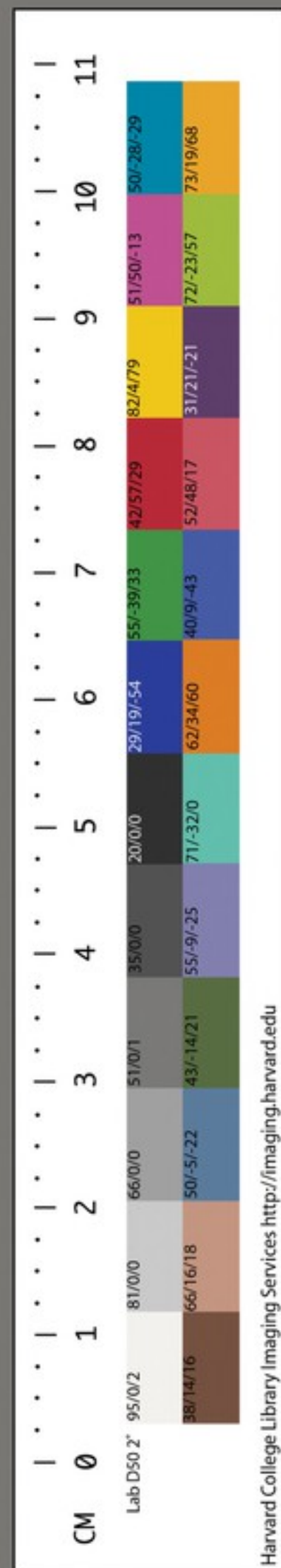


# La magie du pont neuf ou

sont contenus les jeux et  
subtilités des basteleurs.

## Livre 5.

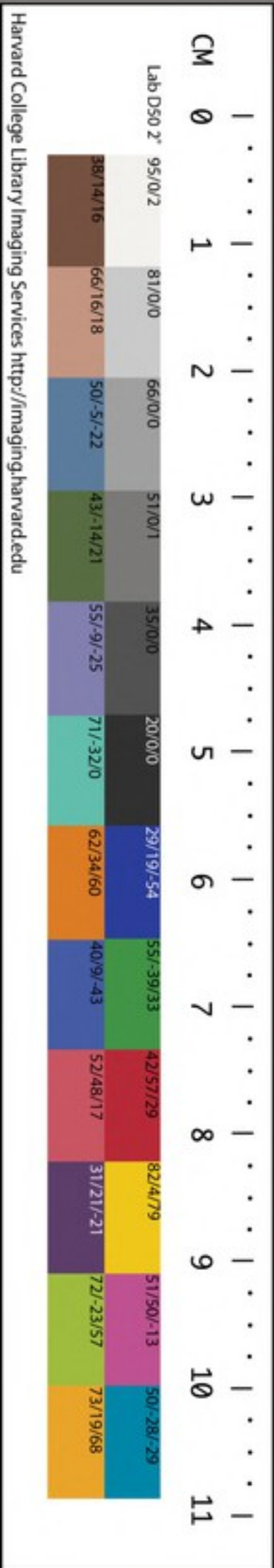
Les personnes spirituelles ne s'attachent pas tant à nourrir leurs corps qu'à contenter leurs esprits, et quoy que Celimene n'eust rien oublié pour garnir sa table, et veuiller l'appetit de ses hostes, ils eurent moins de gard à la délicatesse des viandes qui leur furent servies, qu'aux discours qui les pouvoient divertir. L'on repassa tous les tours dont on s'estoit entretenu le matin, chacun en dit son opinion, et sur tous, l'on trouua le sortilege des oeufs, celui de faire tourner les coeurs, et la façon de deviner du s<sup>r</sup> des accords tres jolis. Cela fut cause que le discours venant à tomber sur les devins, et diseurs de bonne aventure, Celimene dit qu'il n'estoit pas mal aisé de deviner comé Callidor quand on est instruit de l'estat d'un procès dont on peut prevoir la fin suivant le train commun des affaires, et les loix de la justice; mais qu'il n'estoit pas de mesme des euenemens douteux ou la prudence humaine ne voit goutte qui peuvent succeder ou n'arriver pas. Et la dessus elle temoigna quelle eust bien voulu scauoir s'il y a des sciences qui enseignent à prédire, sur quels fondemens elles sont appuyées et si elles ont quelque certitude.





filidam dit quil ny auoit point de science pour cet effect, et que celles dont on se seruoit pour paruenir a la connoissance des choses futures, n'estoient fondees que sur l'ignorance, l'abus, et la superstition. Alidore soutient le contraire et s'effrit de prouuer que tant sen faut quelles fussent sans fondement, quelles sont toutes infaillibles, particulièrement l'astrologie pour uenue lon les possedast parfaitement: et parce que la table fut en mesme temps leuee quil fist les offres il continua de cette facon.

Je connois beaucoup de personnes qui conuoient de l'aduersion pour certaines viandes quil n'ont jamais goustees, et quoy quelles soient bonnes delles mesmes, que tous les autres en usent, et quil ne puissent juger de ce quil ne connoissent pas, sans se vouloir resoudre den faire l'essay, ils tous disent tousiours quelles ne valent rien, ou quelles ne sont pas a leur goust. La pluspart de ceux qui blasment l'astrologie et ses dependances, en font de mesme, ils se laissent emporter a leur opinion, et sans connoistre cette science, ou l'auoir bien examinee, ils la condamnent, quoy que tant vne des plus belles parties des mathematiques, elle soit fondee sur des demonstrations infaillibles. Ils veulent que la connoissance des temps, et des choses futures n'appartieme qu'a dieu seul, bien qu'apres les auoir determinees il ne nous ayt pas deffendu de les rechercher par des voyes licites, et quil n'ait presque rien fait dans la nature qui ne nous en puit se donner quelque presentiment. Ils concedent moins aux homes raisonnables qu'aux bestes brutes a qui la

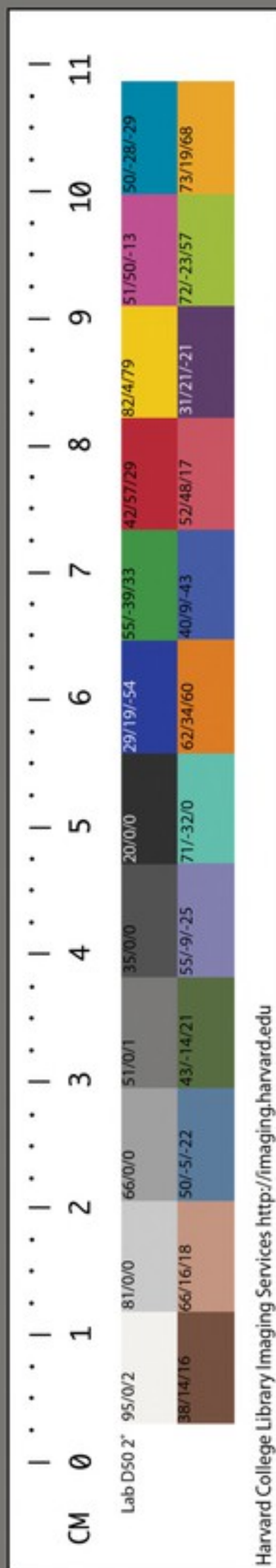




nature a donné de certains instincts pour preuoir  
 les intemperies de l'air, et des connoissances particu-  
 lieres de ce qui doit estre a leur auantage, ou de ce qtes  
 doiuent euitex; Et ne veulent pas que les hommes se  
 seruent de leur raison, qui est un rayon de la diuinité,  
 bien quelle ne fasse jamais si bien paroistre ce quelle  
 est, que lorsque sadressant a son principe elle sattache  
 a la connoissance de dieu, quelle participe a ses attributs,  
 et quelle discerne l'ordre, la disposition et la force des  
 choses celestes. Si ce grand ouuier sest rendu mer-  
 ueilleux au jugement des hommes dans les choses quil  
 a créés sur la terre, qui est le lieu de leur demeure, il  
 a reserué des beautés, et des uertus particulieres pour  
 celui de son habitation. Cest la quil a placé des astres  
 si beaux pour l'ornement de son trosne; quil ont autre-  
 fois trouués des adorateurs, quil a réglé leurs courts  
 et leurs mouuemens avec des proportions et des mesures  
 si justes, quil ne se detraquent jamais de leur route;  
 quil a mis des uertus et des influences secretes pour  
 regir les choses d'icy bas; et quil a décrit sur chacun  
 les ordres de sa prouidence, quil doiuent suivre jusq;  
 a la consommation des siecles.

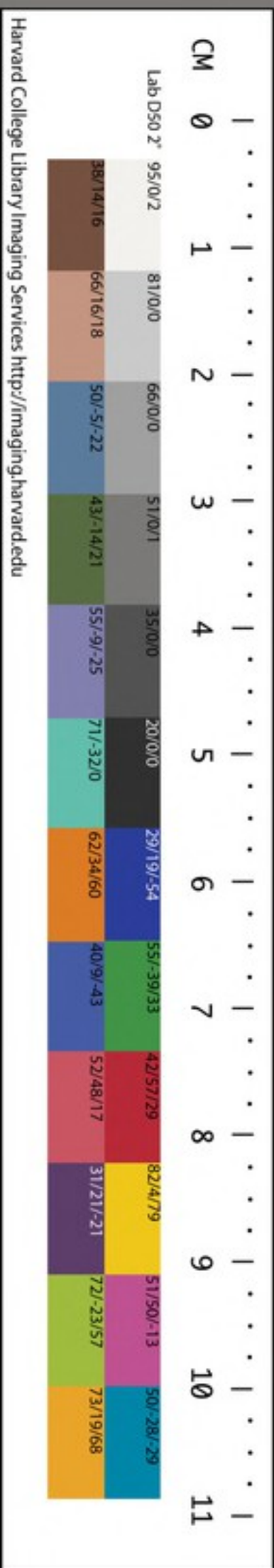
Toutes les choses inferieures sont gouvernées par  
 les superieures. Cest vne maxime si veritable, quelle  
 est vniuersellement recogneue, aussi bien dans le comm.  
 ente des homes que dans l'ordre de  <sup>toute</sup> la nature.

parmy les hommes qui ont voulu former le modelle  
 de leur gouvernement sur celui de dieu come en estant  
 l'image, nous uoyons que le fils depend du pere, le  
 seruiteur du maistre, le vassal  <sup>et le</sup> du seigneur, et le  <sup>sujet</sup>  ~~et le~~  <sup>sujet</sup>  ~~et le~~  <sup>sujet</sup>





du prince qui tient la place en terre de celui par qui  
 toutes choses sont gouvernées dans le ciel du seigneur,  
 et le suiet du prince; Et parcequ'il ny a rien qui ne  
 dependent de dieu; les hommes ont voulu que le fils et le  
 pere le seruiteur et le maistre, le vassal et le seigneur  
 fussent suiets du prince qui tient la place en terre de  
 celui par qui toutes choses sont gouvernées dans le ciel.  
 Cette mesme dependance se rencontre parmi les elemens,  
 La terre froide et seiche, n'est pas seulement inferieure  
 a l'eau a raison de sa situation, mais encore a cause  
 de l'humidité dont elle est privée, qui est une qualité  
 plus excellente que celle de ce bas eslement; D'autant  
 que l'eau humide et froide de sa nature surpasse la  
 terre, elle se trouve surmontée par l'air a raison de  
 sa chaleur; Et l'air chaud et humide, qu'ay qu'au dessus  
 de la terre et de l'eau, se trouve neantmoins inferieure  
 au feu chaud et sec a raison de sa seicheresse, qui le  
 destache davantage de la matiere: ainsi par l'ordre de  
 cette superiorité, le feu come le plus noble et le plus  
 esleué des elemens, est le maistre des autres, encore que  
 par un rapport de simpatie dans leurs contraires quali-  
 tés la terre se joigne a l'eau par la froideur qui leur  
 est commune; l'eau avec l'air par leur humidité, l'air  
 avec le feu par la chaleur; le feu a la terre par la  
 seicheresse, et semblent (s'il est permis d'user de ce  
 terme) se tenir par les mains, et avoir relation l'un a  
 l'autre come le fils au pere, par le sang; le seruiteur  
 au maistre par l'obeissance; le vassal au seigneur par  
 deuoir, et le suiet au prince par droit de subietion.  
 Dans le paradis mesme qui est le sejour des bienheureux  
 quoy que leur beatitude soit parfaite, et que chacun

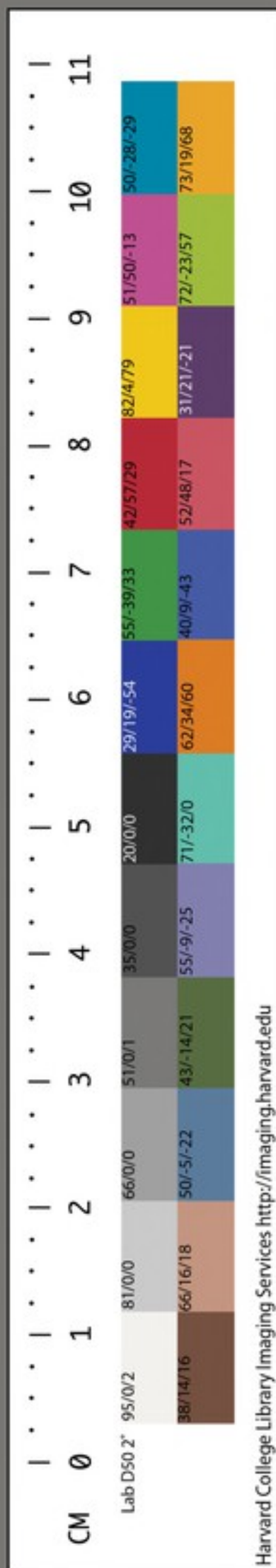




soit content de son bonheur, les degres de gloire ne sont pas esgaux, ils sont distribués selon le merite ou l'excellence de leur action, et se trouvent soumis les uns aux autres sous un mesme chef qui est dieu. Ce dieu qui est le chef et le principe de toutes choses a garde le mesme ordre dans tout ce quil a crée: au commencement il crea le ciel et la terre, et tout ce quil contient avec cette condition, que come il est la source dont toutes choses sont produites, elles participeroient plus ou moins de sa diuine puissance a praportion quelles seroient plus ou moins esloignés de leur origine, et quoy quil soit uray-

quil remplit ce grand tout de l'un a l'autre boit.

neantmoins le ciel est sa demeure, les astres en sont les ornements, dans lesquels toutes choses etant presentes a sa connoissance, il a mis de differentes uertus et diuers mouuemens afin que suivant leurs cours, leurs aspects et leurs qualités ils gouvernassent et pussent produire ~~produire~~ come causes secondes tout ce qui est au dessous d'eux, et faire exacter par ce moyen les decrets de sa bonté qui est l'ordre de la destinée. Il ne faut donc point douter que les choses inferieures ne soient gouvernées par les superieures, et par consequent que les terrestres ne dependent des celestes, puisque nous remarquons que la terre ne peut rien produire sans la disposition du ciel, que les graines ne germent pas, ou meurent bientost, si elles sont semées hors de saison, et que toutes les choses dicy bas etant composées des quatre qualités, il est netaire quelles dependent des astres dont ces qualités dependent: ainsi la mer a son flux et reflux du cours et descours de la lune, les escreuices simplissent et se vident suivant que cet astre croist ou diminue; les chiens sentent le leuer de la canicule, et toutes choses generalement dependent des bonnes ou mauuaises





influences de l'astre qui leur domine.

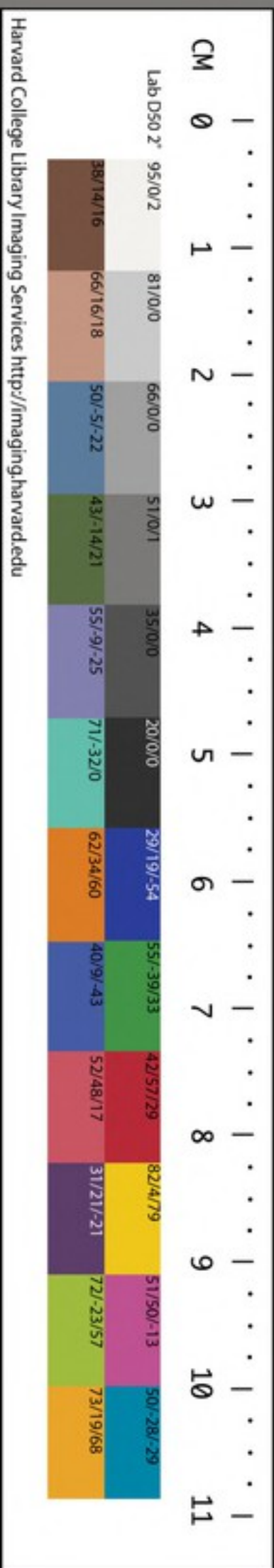
Les humeurs causent les moeurs, suivant quelles sont puissantes en chaque persome, l'on juge non seulement de son temperament, mais encore des actions quelle peut produire et le jugement que l'on en tire ne peut estre mal fonde sur le rapport quelles ont avec les eslemens, et sur leurs dependances des astres qui les dominant.

Le sang est de la nature de l'air, chaud, et humide, il se engendre principalement dans l'adolescence, et plus dans le printemps, qui est temperé qu'en toute autre saison de l'année: ainsi cet humeur depend particulièrement des signes du mouton, du toureau, et des gemeaux qui regnent dans cette saison, et les sanguins sont tousiours moderés, rouges, colorés, amiables, joyeux et plaisants.

Le phlegme ou la pituite est de la nature de l'eau froide et humide, elle se engendre plus dans la vieillesse, et dans l'hiver a raison de la constitution semblable de cet age et de cette partie de l'an, qu'en tout autre tems: ainsi cet humeur se rapporte aux signes du capricorne, du berseur de l'eau, et des poissons; et les phlegmatiques sont ordinairement endormis, paresseux, gras, ayant bientost les cheveux blancs, desprit lourd, grossier et stupide.

La colere est de la nature du feu chaude et seiche, se forme en jeunesse, et en este, se rapporte aux signes de l'escreuisse, du Lion, et de la vierge, qui dominant en cette saison; et les coleriques sont legers, faciles a se fascher, maigres, agiles et prompts dans toutes leurs actions.

La melancholie est de la nature de la terre, froide et seiche, elle se seimeut particulièrement en la troisieme partie de l'age, ou en la premiere vieillesse, s'attribue a





l'authome et aux signes de la balance, du scorpion, et du sagittaire qui rendent les melancoliques bruns, noivastres, inconstants, faveuchés, hagards, tristes, mornes et renfrongés.

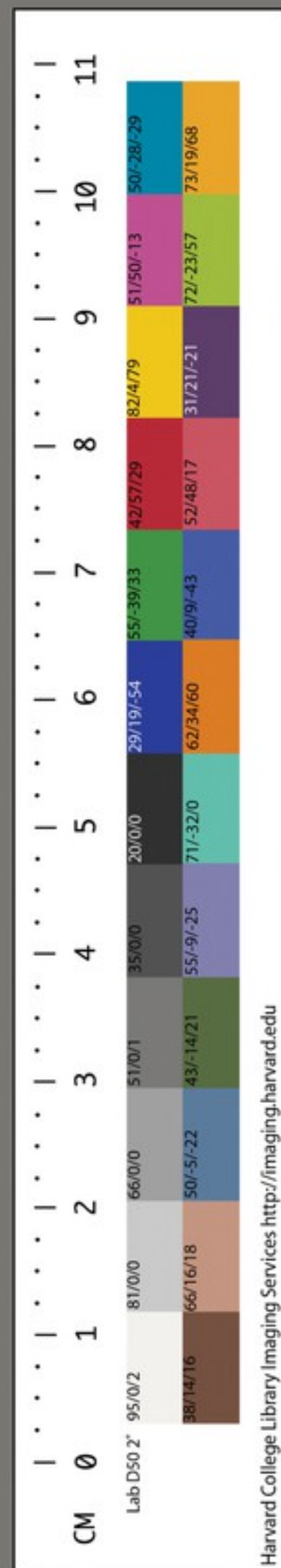
Les sanguins tirent leur temperament de Jupiter, les phlegmatiques de la lune, les coleriques de Mars, et les melancholiques de Saturne qui ont leurs qualités semblables a ces humeurs.

Le soleil, Venus, et mercure se rendent communs pour le temperament de ces qualités suivant que ces planettes sont jointes avec les autres.

J'aurois besoin de vous desdire icy toutes les observations de l'astrologie pour vous faire remarquer particuliere les liaisons que toutes les choses de la nature ont les unes avec les autres, et comment elles forment ensemble cette chaisne dor d'honneur, dont un bout estant dans le ciel, l'autre touchant la terre, ne peut estre agitée par en haut que le bas ne s'esmeuve et ne souffre du changement; Je vous ferois voir dans cet enchainement quil ny a rien sur la terre qui ne depende des astres, et que jusques a la production d'un cheveu, elle ne se peut faire sans la disposition du ciel.

Il me suffira de vous dire pour ne vous pas ennuyer que de cet enchainement de toutes choses, et du rapport quelles ont les unes avec les autres sont devenues toutes les sciences qui dependent de l'astrologie qui ne sont pas moins certaines, quelle, quand elles sont bien conneues.

Comme l'on connoist la piece par leschantillon, et le lion par l'ongle l'on peut scavoir par les choses inferieures ce que les superieures determinent aussi bien que



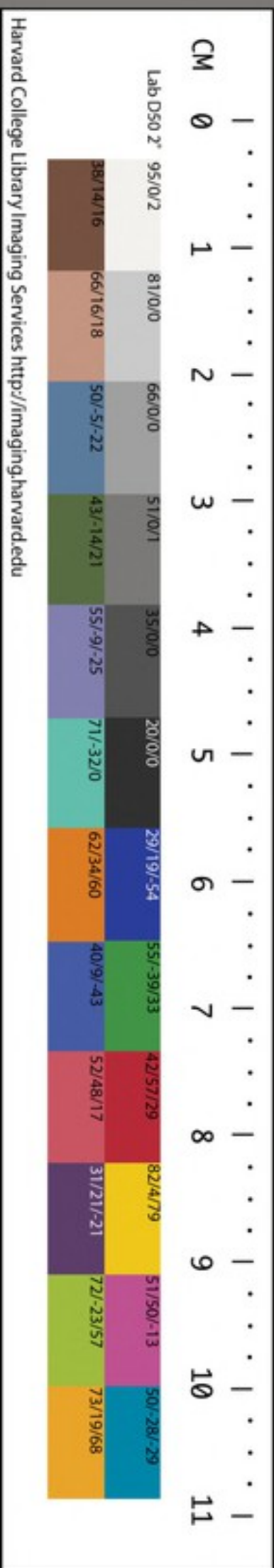


de juger ce qui doit arriver aux inferieures par la disposition des superieures.

L'on remarque que le tesson, bouche les entrées de son terrier du costé que le vent doit souffler: que lorsqu'il pleuvra, si les chats se frottes les oreilles: que la pluye doit estre de duree, si tombant sur les eaux elle fait eslever des bouteilles: que la fleur heliotrope suit le mouvement du soleil; et une infinité d'autres observations qu'une longue experience a fait remarquer.

Or il y a meme raison de dire que si la fleur heliotrope est tournée du costé du couchant, que le soleil sera dans son occident: come de dire si le soleil est dans l'occident que cette fleur y sera tournée; et par consequent il faut conclure que l'on peut par la connoissance des choses inferieures, juger seurement des superieures, et que les sciences qui dependent de l'astrologie sont, come elle, infailibles.

Entre ces sciences la phisionomie n'est pas la moins considerable, elle s'attache a connoistre le naturel des personnes par la taille du corps, et particulièrement par la forme du visage. Il est certain que par la figure de toutes les choses créées l'on peut connoitre leurs qualités, et que la nature donne a chacune sa forme suivant son temperament. L'on connoist la qualité des plantes par leur goust, par leur couleur et par leur odeur. L'on ne se trompe point au jugement de la bonté d'un esperuier, si l'estousseau, si l'est grand, si l'a les espauls grosses et fortes, les jambes menuées, et qu'il porte ses aisles croisées sur le balay, infailiblement avec ces marques il est hardy





courageux, entreprenant, prompt, léger et vif dans son vol.

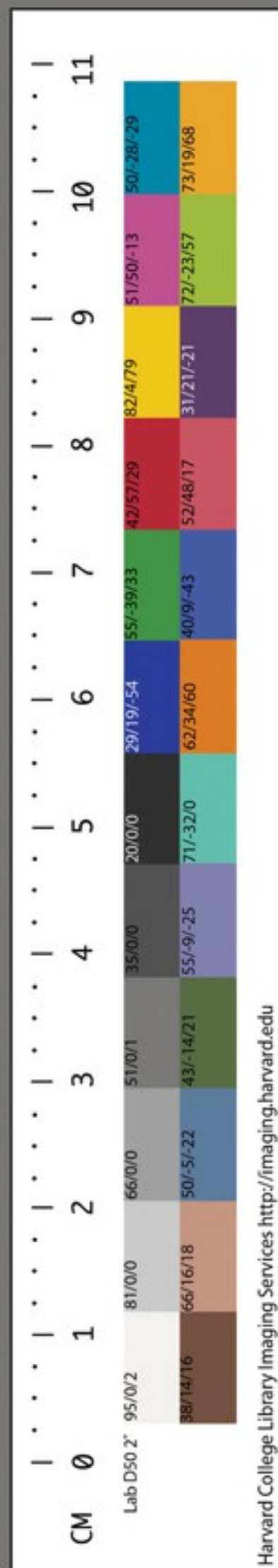
L'on choisit les chevaux, les chiens, et toutes sortes d'animaux au poil, à la taille et à l'action.

Et parmi les hommes l'on sait que les méridionaux come les Ethiopiens, Africains, Arabes, Egyptiens et autres sont difformes, maigres et desfaits, de petite stature, de couleur tannée, noire et barbanée, les yeux noirs, les lèvres grosses, les cheveux frisés, et la voix grêle cassée et féminine.

Les septentrionaux come les Scites, Polaques, Allemands et autres, sont au contraire de stature grande et bien disposée, gros et gras ordinairement, de couleur blanche, la peau détrempée, les cheveux tris, long, blonds ou roux, les yeux bleus, avec une voix aspre, forte et enrouée.

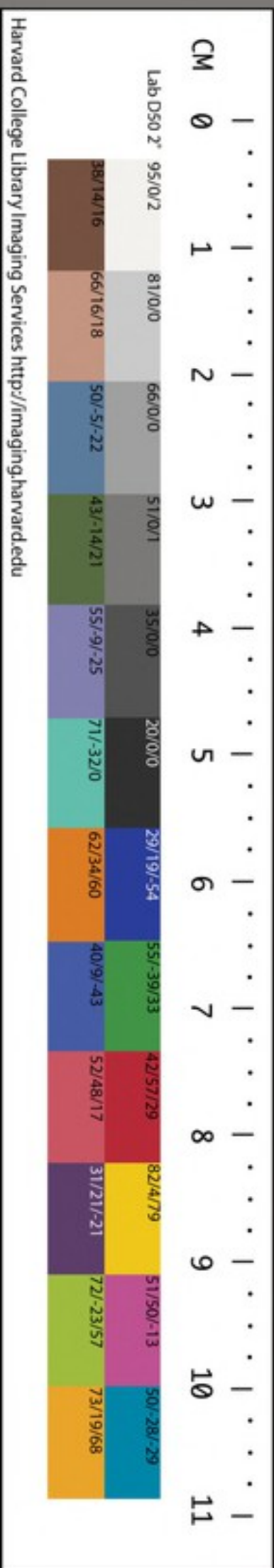
Ceux d'entre les deux come les Italiens, François et autres sont de couleur un peu brune, beaux, gaillards, robustes, velus, graslés, charnus, ayant les yeux de chevre ou tannés, la voix pleine, claire, et douce. Toutes ces différences viennent de leurs tempéraments, et de la vertu des astres qui dominent sur ces parties de la terre, qui leur donnent, avec leurs différentes formes, diversité de moeurs, de complexions et d'humeurs au jugement desquelles on ne se trompe presque jamais parlant généralement, et encore moins en particulier, puis qu'estudiant le naturel de la personne sur la personne mesme on le peut connoistre plus facilement.

Le visage est le miroir de l'ame, elle n'a point de passions qui ne s'y représentent aussitost quelle les a conceues. La crainte le fait palir, la colere l'enflame, la joye, le rend serain, la tristesse le defigure





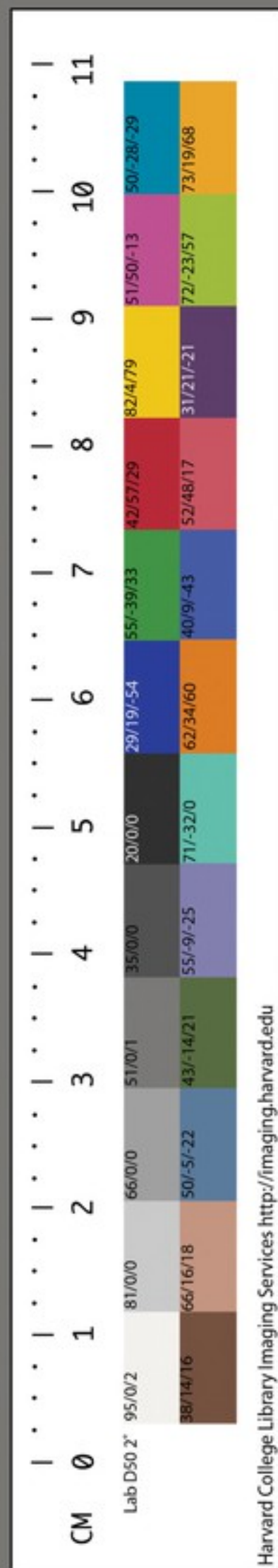
et toutes luy donnent leurs impressions, et le font  
 changer suivant que l'ame en est diuersement agitée.  
 Il fait voir encore quel est nostre temperament, et  
 de quelles maladies interieures nous sommes attaquez.  
 Les pasles couleurs (maladie autre fois si ordinaire aux  
 filles) ne tirerent elles pas leur nom de la pasleux  
 quelles imprimoiert sur le uisage. Le desgorgement  
 du fiel, ne le jaulnit il pas jusques a la prunelle de  
 yeux: Les poulmoniques, ne font ils pas voir les  
 defaue de cette partie par la rougeur de leurs joues  
 et toutes les autres maladies ne donnent elles pas  
 sur le visage des marques de leur malignité. Il  
 ne rend pas seulement tesmoignage des humeurs  
 qui nous composent, et des maladies qui nous affligent,  
 mais encore des actions que nous deuous produire  
 et des accidens qui nous doiuent arriuer, il est in-  
 faillible que, come par l'écriture, l'on connoist la  
 main de l'escriuain, que toutes les choses creées port-  
 ent le caractere de leur createur qui le font recon-  
 noistre, et que come les lettres de l'écriture ont vne  
 forme particuliere qui exprime mesme en quelque  
 facon le son quelles doiuent former quand elles sont  
 prononcées arondissant la bouche pour prononcer, O,  
 l'alongeant en disant, I, et l'ouurant pour dire, A,  
 qu'ainsi le grand ouurier de la nature a donné de  
 certaines formes a ses ouurages qui designent les  
 actions qu'ils doiuent produire. De cette facon il a  
 fait les astres non seulement avec vne forme propre  
 aux mouuements qu'ils doiuent faire, mais encore con-  
 uenable pour la generation des choses qu'ils doiuent





produire, dont ils contiennent toutes les formes en puissance, jusques là que les astrologues tiennent qu'en considerant l'astre qui preside en la naissance de quel-  
 qu'un, l'on y peut voir son image, empreinte et figurer son visage sans l'auoir jamais veu: de façon que les astres agissant apres pour la production de toutes les choses qui ~~est~~<sup>leur</sup> sont suiettes, y imprimant a chacune particulièrement par les qualités dont ils les composent, des formes conuenables aux fins pour lesqtes elles ont esté produites. Et come le visage est la plus belle, et la plus noble partie de l'homme, qui est le miroir de l'ame et l'image de dieu, qui la fait a sa ressemblance, il est certain que cest lui qui porte plus particulièrement les caracteres secrets de son createur, les formes conuenables au naturel de l'homme et les marques infailibles de ce qui lui doit arriuer. La dessus l'experience a fait ses observations qui ne se trompent guere: Et come dans la jurisprudence, les actions semblables sont jugées par une mesme loy, elle juge que des mesmes causes il en doit sortir de semblables effects, et de pareils traits de visage de semblables euenemens.

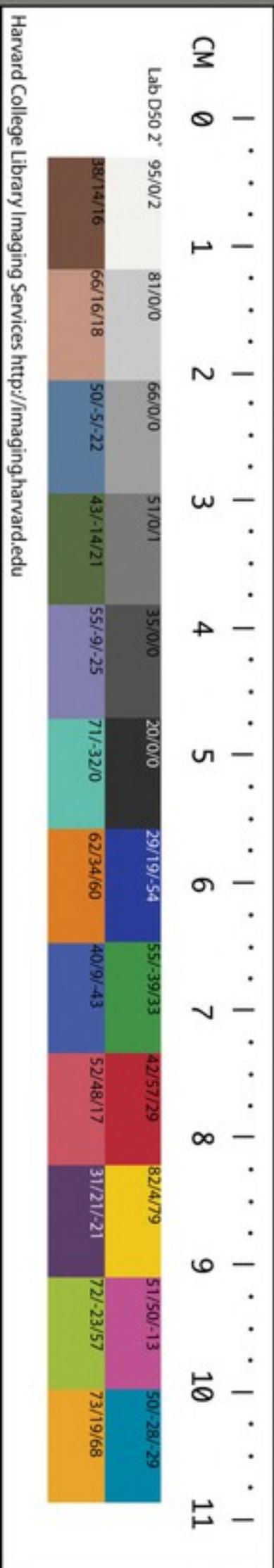
La chiromance qui juge de nostre fortune et de nostre temperament, par les lignes de la main, pour nostre quine partie de la phisionomie n'est pas moins merueilleuse dans ses connoissances. Elle sappuie sur les memes fondemens pour authoniser ses predictions, et pretent! comme l'experience l'a fait mille fois connoistre) que dieu n'ayant rien





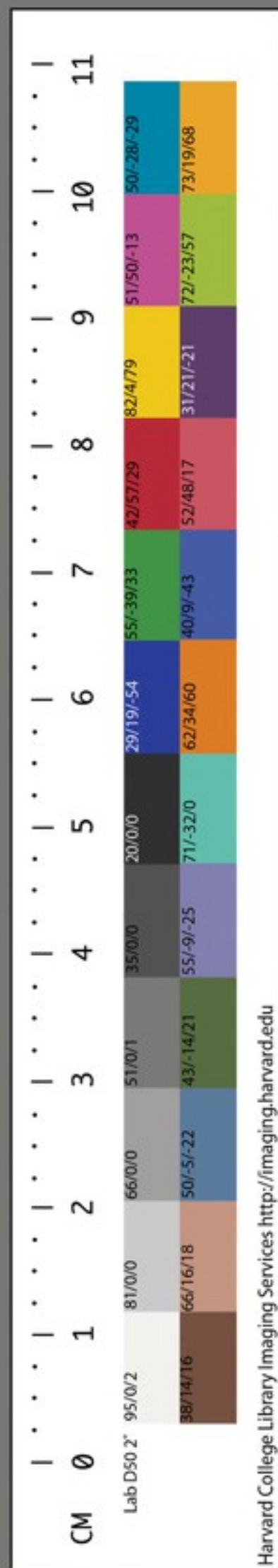
faict d'inutile, il ny a pas vne seule ligne dans la main ou les astres n'ayent marqué / quoy qu'obscur / des presages de ce qui nous touche, et de ce qui nous doit arriuer. Ceux qui soutiennent ces sciences ne manquent pas mesme de passages de l'écriture pour les faire valloir, et prouuer leur certitude, mais ce qui les rend indubitables, cest la liaison quelles ont avec l'astrologie, et le rapport quelles font de chaque partie du corps, du visage, et des mains avec les sept planettes, et les douze signes du ciel, suiuant la nature desquelles elles jugent par apres plus seurement de tous les euuenements qui doiuent arriuer. Ce rapport, et cette relation est d'autant plus iudicieusement faict quil est infailible, que chaque membre du corps estant compose plus d'une des quatre qualitez que de lautre, et ces qualitez despendant des astres, il doit estre par consequent indubitable que chaque membre doit auoir relation avec l'astre qui domine la qualite, qui le compose, et que cet astre empraint dans la forme, et dans les lineaments de ce membre des marques de ce qui doit succeder suiuant que cette qualite se trouue. temperée par le concours des autres astres.

La geomance qui se dit fille de l'astrologie ne sestime pas moins <sup>certain</sup> que sa mere; L'astrologie tire ordinairement ses jugements sur le point de la naissance, et la geomance sur tous les instans de nostre vie; et se fonde sur cette raison que si





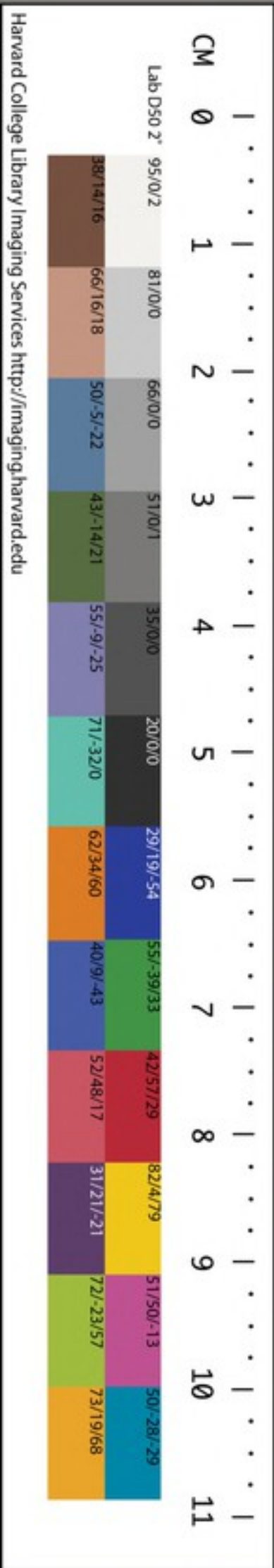
le cours et le mouvement des cieux est inuuable  
 et ne change jamais l'ordre qui lui est donné, et  
 que les astres influent perpetuellement sur les  
 choses qui leur sont subiettes, l'on peut aussy aisem<sup>t</sup>  
 reconnoistre a tous moments quelle doit estre la  
 fortune d'un home, come au point de sa naissance;  
 Et cette raison se trouue fortifiée de cette autre,  
 que si scachant la disposition du ciel a present  
 je puis dire quelle elle sera jusques a la fin du  
 monde, et quelle elle a esté des son commencement.  
 Je puis par meme raison, connoissant la force des  
 influences celestes, dire ce, quelles ont produit  
 depuis le commencement, ce quelles operent pre-  
 sentement, et ce quelles doiuent faire tant que  
 dieu leur laissera la liberté d'agir. Cette science  
 monte encore bien plus haut, Car elle soutient que  
 come il ne se fait rien icy bas qui ne soit esbau-  
 ché dans le ciel, nous nauons point de pensées  
 qui ne se rapportent a certaines idées celestes, qui  
 imprimant sur les astres les succès bons ou sinistres  
 de ce que nous pensons. Et ainsi qu'au meme tems  
 que nous conceuons une pensèe, cette idée celeste  
 en marque, ou pour mieux dire en a marqué de  
 longue main, et des la creation, leuenement sur  
 les astres. Et que par consequent l'on peut a toute  
 heure et a tous moments scauoir par leur connois-  
 sance le succès de tout ce que nous pensons. Je  
 scay bien que cette science est combatue par le ha-  
 zard de ces points sur qui elle fonde ses jugements,  
 mais come il ne se fait rien fortuitement, les points





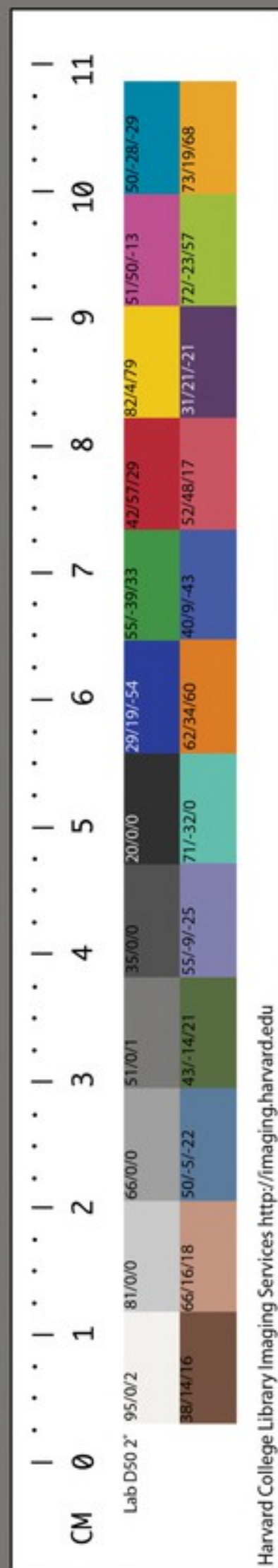
quelle tire ne prouiennent pas du hazard, mais de la vertu celeste que ces idees celestes leur j'impriment pour se les rendre conformes, et nous faire connoistre par leur rencontre, ce quelles determinent. Il y a de certaines actions qui ne dependent pas de nous, et qui se font mesme sans nostre consentement, comme quand attachant un anneau avec un filet on le suspend avec la main au milieu d'un verre à moitié plein d'eau: Lon voit que quelque diligence que celui qui le tient apporte, a ne point mouuoir sa main, quil s'esbranle de luy mesme, et marque l'heure quil est par la quantité des coups quil frappe contre le verre, apaisant apres peu a peu son mouuement jusqu'à ce qu'estant a plomb il demeure immobile. ainsi lorsque nous tirons les points de la geomance, nous abandonnons tout a fait nostre dessein à <sup>la</sup> force des astres qui par la vertu secrette qu'ils ont receu des idees celestes nous conduisent la main hors de nostre connoissance, a former des figures conformes a ces idees, et a ce que nous desirons sçauoir.

De Vouloir destruire tout ce que ie viens d'alleguer en faueur de l'astrologie, et de ses dependances sur ce que les cieux sont tellement au dessus de nous que nous n'y pouuons atteindre, ni connoistre au ueray leur matiere, leur nature, leurs vertus, ni leurs mouuements. Ce seroit contredire l'experience qui le confirme journallement, et vaualler l'esprit de l'homme qui ne connoist que dieu, et les intelligences spirituelles au dessus de luy, au dessous des choses inanimées. Il faut quil se soit porté bien plus haut





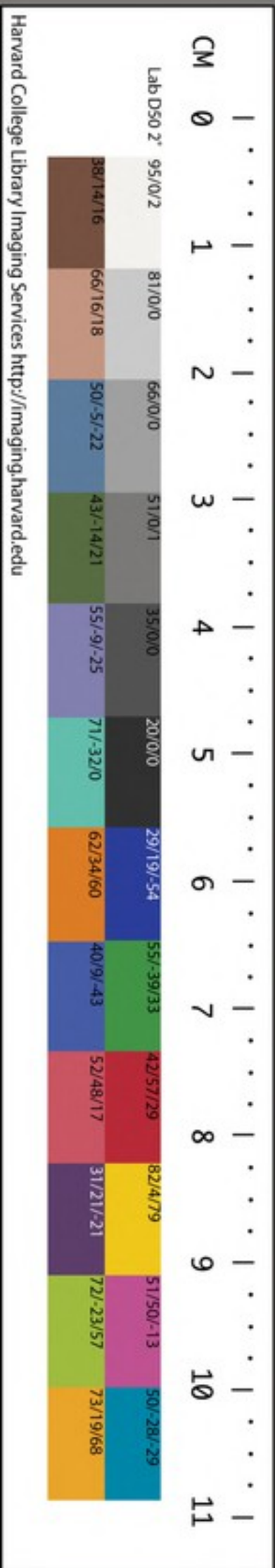
puisque ceux mesmes qui n'ont pas esté éclairés  
 des lumieres de la foy, perçant au trauers des cieux,  
 ont esté chercher dieu jusques en luy mesme, et se le  
 sont proposé pour but de leur connoissance, bien  
 qu'incomprehensible, et nullement proportionné p.  
 sa grandeur, a la petitesse de nostre jugement; —  
 Les eclipses qui sont prédites si ponctuellement par  
 les astrologues avec tous leurs effects. Les cadrans  
 au soleil, a la lune, aux estoilles, pour tous pays et  
 sur toutes sortes de superficies qui marquent les  
 heures si precisement. Et les Ephemerides qui mon-  
 trent le cours du soleil, de la lune, et des autres  
 astres avec toutes les dispositions du temps no<sup>t</sup> font  
 assez connoistre par experience que l'astrologie  
 n'est pas seulement une science cogneue, mais encore  
 infailible; les cieux ont quelq<sup>s</sup> rapport a ces machines  
 hydrauliques, qui forment un concert de musique  
 dont le tambour est diuisé par diuerses espaces  
 avec des chevilles qui s'appuient en tournant sur  
 les touches de l'instrument, et luy font rendre de cer-  
 tains tons; En sorte que necessairement ce tambour  
 estant dans une disposition, l'instrument forme  
 un accord quil change par apres quand il est dans  
 une autre scituation: Les astres veulent de mesme  
 continuellement sans se detraquer de la route que  
 dieu leur a prescrite, et lorsqu'ils se rencontrent  
 en certaines scituations, les uns avec les autres, et  
 que par leurs influences ils touchent les choses d'icy  
 bas, elles produisent necessairement de certains effects  
 sur les corps inferieurs qui cessent par apres quand





les astres suivant leurs mouuemens les touchent par de contraires aspects. Et comme il seroit facile a ceux qui connoistroyent parfaitement toutes les roues et les clauettes de cette machine, d'asseurer qu'une telle roue se trouuant a certain point, l'une autre roue seroit dans une telle situation, et telle clauette donneroit sur une telle touche de l'instrument qui luy feroit rendre un tel ton. Il n'est pas plus mal aysé a ceux qui scauent le mouuement des astres, et qui connoissent leur nature de dire que lorsque le soleil se trouuera en tel lieu, la lune, et les autres astres seront en tels autres endroits, et produiront tel et tel effect.

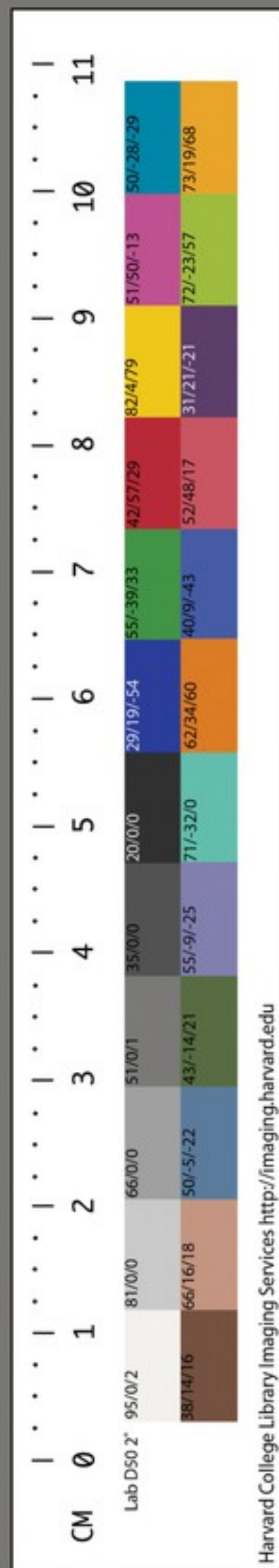
Cette harmonie si parfaite que toutes les choses créés forment les unes avec les autres par leurs accordantes, quoy que tres contraires, qualités, et ce mouuement si réglé, quelles obseruent ont excité la curiosité des hommes a philosopher sur la force des nombres, et rechercher dans leurs proportions une façon de deuiner qui est d'autant plus merueilleuse que l'on la trouue tous les jours ueritable. En effect la sagesse de dieu qui ne fait rien par hazard, a tellement disposé toutes choses par nombres, que l'on ne voit rien qui soit formé qui n'ayt sa durée ses mouuemens, ses changements, et sa fin de leur harmonie. Come dieu qui est un en trois personnes se reflectissant sur soy mesme produit la seconde personne de la trinite, et que de l'union de la 1<sup>ere</sup> et 2<sup>de</sup> personne la 3<sup>e</sup> procede; ainsi prenant le modèle de tout ce qu'il a créé sur luy mesme, il a voulu que l'unité qui represente le point tenant a se doubler formast deux qui figure la ligne: Et que de l'assem-





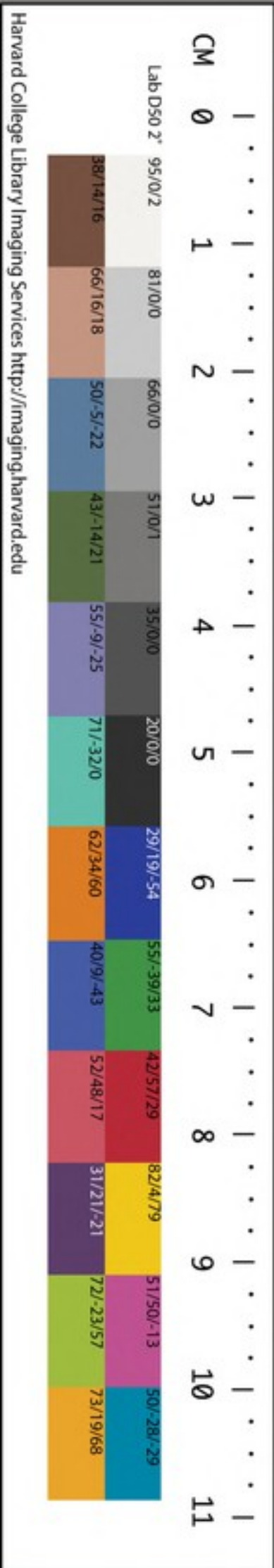
blage de deux et on procédast le trois qui construit la superficie, dont la première figure est le triangle. Or come il ny a rien qui ne soit composé du point, de la ligne, et de la superficie, et que ces trois choses ont leur origine des nombres, il y a raison de dire que les nombres ont une puissante vertu puis quils sont la source dont toutes choses sont desrivées, et quil ny a rien qui ne depende de leur harmonie.

Les pitagoriciens, et les platoniques les ont tellement esteués quils les ont estimés divins et ont creu q dieu mesme estoit composé de nombres, ou pour mieux dire que dieu nestoit autre chose que le nombre, et véritablement il a quelque chose de mysterieux, et qui tient beaucoup de la divinite: Il est infini come dieu, quelque somme que vous puissies adiou: ter a une autre, lon la peut encore croistre infinim, et come dieu ne se peut comprendre, la fin de la numeration est incomprehensible. Le nombre est eternal; car encore que sa domination soit de linstitution des hommes, et quil leur ayt plú dappeller lunité redoublée, deux: la triplée, trois, et les aies de meme; le nombre estoit pourtant avant la creaon et de toute eternité, puisque de toute eternité il y a eu trois personnes en la divinite, et que trois est un nombre. Dira-ton, quavec ces avantages les nombres soient sans vertu, et quils ne soient utiles que pour compter les escus d'un avarre, ou pour le trafic d'un marchand: S<sup>t</sup> hierosime les releve bien davantage, S<sup>t</sup> Augustin ne les mesprise pas, et dans l'écriture, meme ne les produit jamais quavec mystere. —





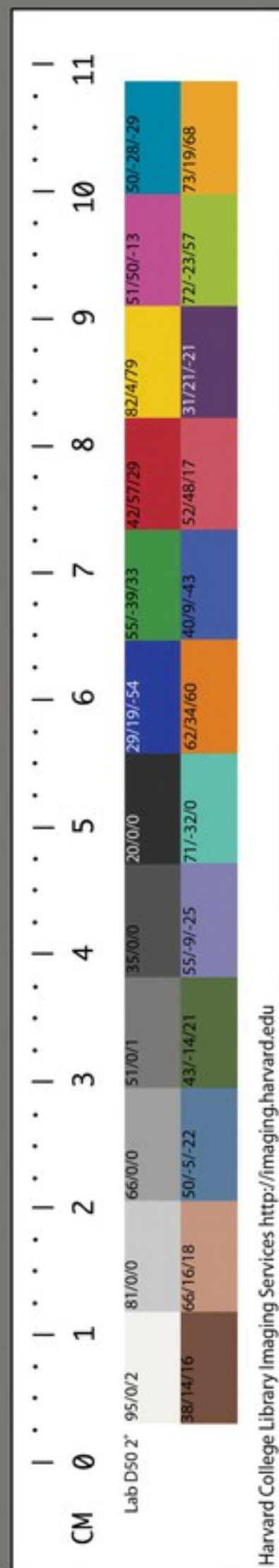
Dans la genese ne voyons nous pas que dieu crea le monde en six jours pour nous ternoigner que dieu ne fait rien qui ne soit parfait, parceque six est un nombre parfait compose de 1. 2. et 3. adioutes ensemble, et qui se diuise par les memes nombres, en sixiemes par un, en tiers par deux, et en la moitie par trois. Nous lisons nous pas encore dans le meme lieu que dieu se reposa le septiesme jour pour denoter que tout estoit acheue parceque sept se prend vniuersellement pour tout, a cause que ny ayant que deux sortes de nombres de pairs et d'impairs, il est compose de trois qui est impair, et de 4. qui est pair, estant par ce moyen le symbole de tous les nombres dont il renferme toutes les qualites. Les nombres ont tel pouuoir que cest deux que procedent les changements qui peuvent arriuer non seulement en nos corps, mais encore en nos esprits, l'experience nous faisant voir que le nombre de sept, est remarquable pour les hommes, come celui de six pour les femmes; que le septiesme jour de la naissance est dangereux pour la vie dun garçon, et le six<sup>me</sup> pour la vie des filles, ce qui estoit cause qu'ancienement lon imposoit le nom aux garçons qu'au neuuesime, et aux filles le 8.<sup>e</sup> jour. qu'en sept mois un enfant peut viure, et qu'<sup>a huit</sup> point ou peu souuent, quoy que le terme en soit plus auance, qu'a sept ans il commence a se rendre capable de raison, qu'a quatorze, qui est deux fois sept, il entre dans l'age de puberte, qui le rend suivant les loix ciuilles, capable de mariage; qu'a trois fois sept il





reçoit de nouvelles forces qui font que l'église l'astraint  
au jeusne : et quainsj tout le reste de sa vie a chaque  
septieme année il esprouue quelque mutation quil  
nauoit point resenti, dou vient ce que l'on dit ordinairement  
que quelqu'un est au bout de ces sept ans quand  
on veult temoigner quil a changé d'humeur. Ces memes  
nombres ne sont pas moins considerables dans les maladies  
puisque de l'estat du malade en ces jours, les medecins  
jugent de sa vie ou de sa mort.

Les années Climateriques qui procedent de la multipli-  
cation de neuf et de sept sont assez connoistre que  
les nombres nagissent pas seulement sur les homes  
en particulier, mais encore sur les empires et royau-  
mes entiers quilz traissent a leur ruine, Comme  
Bodin dans sa republique la curieusement remarqué  
par la quantité d'exemples quil en a rapportés. —  
Ainsi ie nestime pas que l'on doive douter que par la  
rencontre et l'harmonie des nombres, l'on ne puisse pre-  
dire les bons et mauvais euenemens qui peuvent arriuer ;  
Et si quelqu'un doutoit de leurs uertus, je ne voudrois que  
lui demander pourquoy le septieme fils nais sans  
meslange de filles guent des escrouelles, et la sept.  
fille naie sans meslange de garçon, de la tigne teigne.  
Doir sil pouroit trouuer une autre raison que celle  
de la force des nombres. Et pour le conuaincre entie-  
rement lui opposer l'experience qui fait voir journal-  
lement que si du mary et de la femme les lettres de  
leurs deux noms propres assemblees ensemble sont  
en nombre impair infailliblement la feme meurt  
la premiere, et si elles sont en nombre pair elle doit  
deuenir veufue.





La mesme chose se fait si conformement a cet alphabet rapporté par Catan

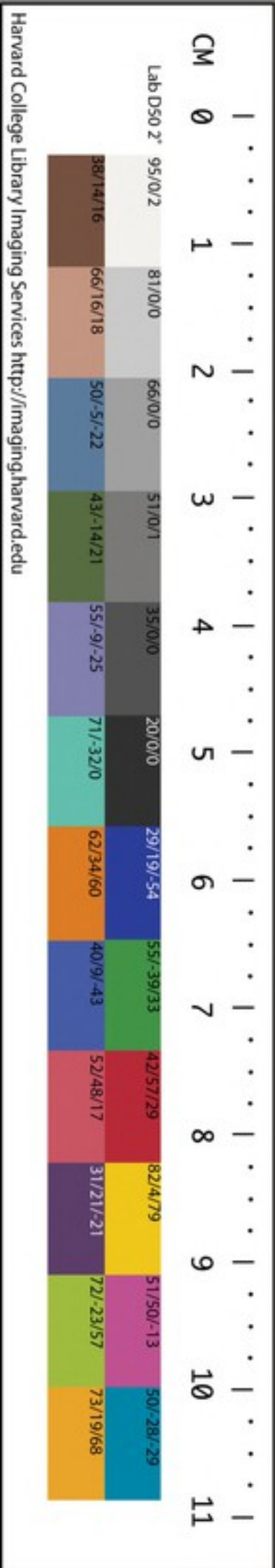
A, 10. B, 2. C, 22. D, 4. E, 14. F, 6. G, 16.  
H, 7. I, 18. K, 10. L, 11. M, 12. N, 4. O, 14.  
P, 6. Q, 16. R, 8. S, 18. T, 10. V, 2. X, 12.  
Y, 4. Z, 14.

Vous contés la valeur de toutes les lettres des deux noms propres du mary et de la femme mis en latin, et que vous diuisies la somme totale, qui en prouendra par sept; Car si le nombre restant est pair la femme mourra la premiere, et sil est impair ce sera le mary.

Ainsi pour scauoir si une femme enceinte, acouchera de fils ou de fille, contés suivant le mesme alphabet les noms propres du pere et de la mere et du mois qu'elle a conceu, diuisés la somme totale par sept, et si ce qui restera est pair, ce sera une fille; sil est impair, elle acouchera dun fils.

pour scauoir si lenfant viura ou non, contés de la mesme façon les noms du pere et de la mere et du jour que lenfant est né, adioutés quinze a la somme totale et partissés le tout par sept, si le nombre restant est pair, lenfant mourra bientost, sil est impair il viura long temps.

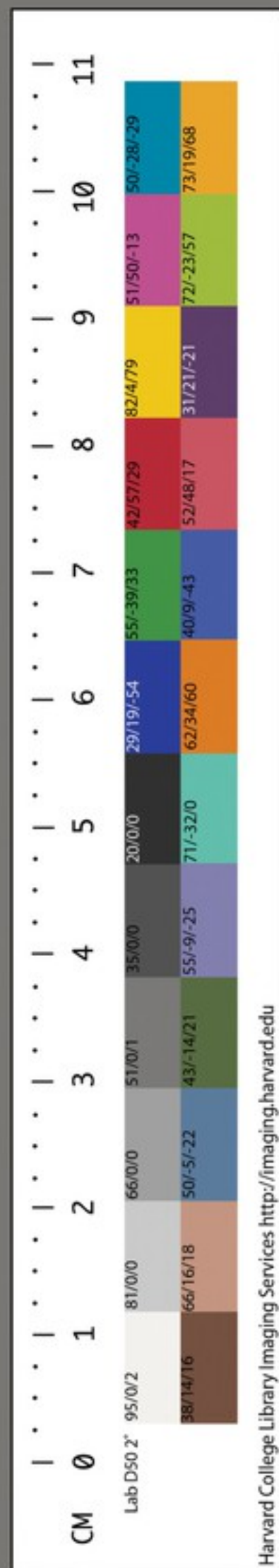
L'on peut mesme connoistre si une femme sera chaste ou impudique; scauoir si de deux combattans, ou de deux personnes en procès doit auoir l'auantage, et une infinité d'autres choses suivant les regles prescrites dans Catan qui font connoistre combien les nombres sont puissants sur les affaires de ce monde, puisque par leur moyen





l'on en peut descouvrir les succès.

plus nos esprits sont detaches de la matiere et plus se rendent ils capables de concevoir les choses diuines; Cest ce qui a fait dire a Ciceron, que l'esprit de l'homme ne deuine jamais, sinon quand il est tellement deslié du corps quil n'a plus ou bien peu de communication avec lui. Cest aussi ce qui a fait croire anciennement que la fureur et le sommeil estoient les deux portes par lesquelles on pouoit entrer dans le cabinet des dieux; et ce qui nous fait dire encore que bien souuent les fols et les enfans prophetisent; En effect toutes choses tendent a leur centre, et quand elles y peuvent paruenir, elles agissent plus naturellement sans obstacle et avec beaucoup plus de vigueur. Les corps ne respirent que la terre dont ils sont formés; Les esprits ne tendent qu'au ciel dou ils tirent leur origine et lorsqu'ils peuvent s'y porter, chacun suivant son naturel paruient facilement a ses fins, sans aucun empeschement. La liaison qu'ils ont ensemble, les rend tous deux moins capables de suivre leur instinct; parceque ne se pouuant entierement quitter, ils semblent tirer l'un contre l'autre, en sorte que l'esprit uoulant esleuer le corps au dessus des choses terrestres, le corps rabaisse l'esprit au dessous des celestes; et l'un ne le pouuant emporter sans l'autre, ils subsistent dans un equilibre qui leur donnant la raison, plus qu'aux bestes brutes, leur refuse les lumieres des intelligences spirituelles, mais lorsque par quelqz moyen et principalement par le sommeil, qui est la uoye la plus douce, come la plus ordinaire, ils se peuvent detacher ou du moins relascher des liens qui les estreignent chacun retourne a son centre: Le corps se trouuant accablé de sa pesanteur demeure gissant sur la terre dans ses fonctions animales, et l'esprit porté de son agilité naturelle passe incontinent dans la haute region pour y contempler ce que les sens l'empeschoient de comprendre.





pendant le sommeil qui n'a pas esté moins donné pour  
mettre l'esprit en liberté, que pour reparev les forces  
du corps, il arrive

que souvent sous de vaines images, sous des illusions  
couvertes de nuages, dieu montre obscurément à  
l'esprit curieux les ordres du destin quil écrit dans les  
cieux; que pendant que le corps dessus un lit som-  
meille, ~~l'esprit~~ ~~plein~~

L'esprit plein de vigueur aussitost se resveille

et come deschargé d'un penible fardeau

Il fuit incontinent de son vivant tombeau

perce au trauers des cieux en despit de leurs uoiles

s'esleue en un moment au dessus des estoilles

penetre au cabinet de la diuinité

cherche dans les secrets de l'immortalité

ou comme en un miroir il voit ses auantures

l'estat du temps present et des choses futures

ce quil doit eiter come pernicious

et ce quil faut aussi quil fasse pour le mieux.

La nature humaine est tellement foible, quelle ne peut  
supporter l'esclat de la diuinité; Il faut que Jupiter

se metamorphose, et quil quitte les marques de sa gran-

deur pour communiquer avec Semelle, sitost quelle

veut l'embrasser dans sa ueritable forme, elle se pert,

et voit consommer tout son estre par des feux

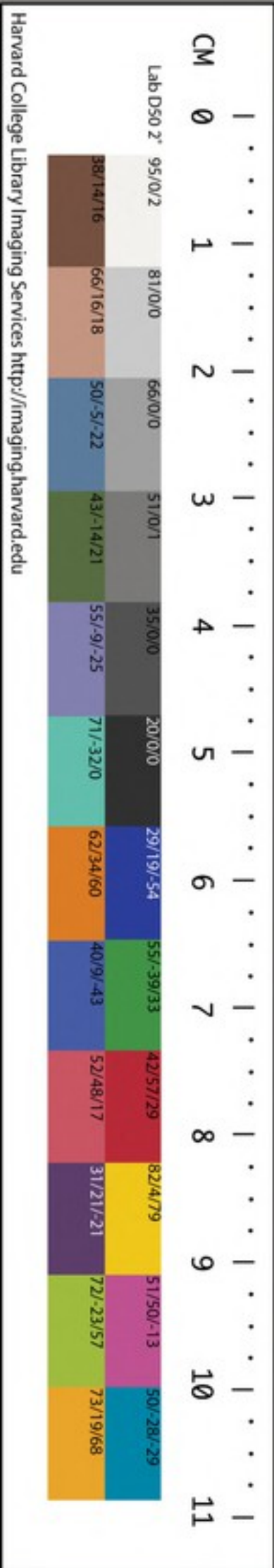
celestes, dont elle ne peut supporter ni l'ardeur, ni

la lumiere. Il ne suffit pas que nos esprits s'espu-

rent et se destachent en quelque facon du corps pour

comprendre les secrets de la diuinité; Il faut que dieu,

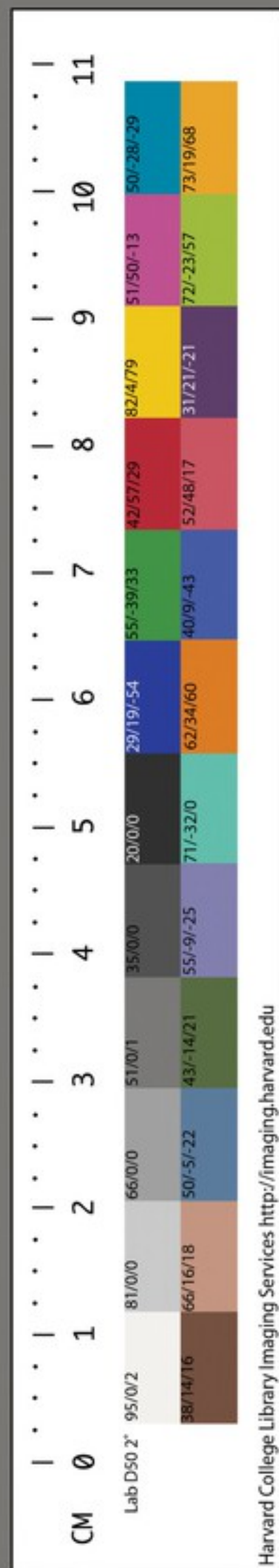
qui est un pur esprit, emprunte des formes corporelles





pour se proportionner a nostre portée, et nous faire  
 connoistre les decrets de sa Volonté. Cest pourquoy sous  
 des images et sous des figures susceptibles par nos  
 sens dieu nous fait voir dans les songes les secrets  
 de l'advenir. Cest par leur moyen quil se montre  
 a ses prophetes; Ce fut sous des figures de gerbes  
 de bled, du soleil, de la lune, et des estoilles quil fist  
 connoistre a Joseph les grandeurs qui luy deuoient arriuer;  
 Ce fut sous l'apparence de seps de vigne et de Corbeilles  
 de farine quil descouvrit la liberte de l'eschanson de  
 pharaon, et la mort ignominieuse de son pannetier;  
 et ce fut par la figure des taches, et des espics de  
 bled quil predict la fertilité et la famine qui deuoient  
 successiement arriuer dans l'egypte. L'écriture se  
 me fourniroit de Cent autres exemples si ie m'y voulois  
 arrester qui me confirmeroient tous dans cette Verité  
 que les songes sont enuoyés de dieu, quil cache des  
 verités sous leurs diuerses figures, et que lon ne doit  
 point blasmer ceux qui s'attachent a leur explication.

Je choisiray seulement quelques histoires pour appuier  
 tout ce que iay dit en faueur des sciences qui enseignent  
 a prédire par quelques exemples afin de vous moins  
 ennuyer, quoy quil ni ait presque point de liure qui  
 ne pût m'en fournir vne infinie pour les confirmer.  
 Margueritte de Bourgogne ayant esté promise au  
 roy Charles 8. et deliurée entre ses mains pour estre  
 son espouse lorsqu'elle seroit en aage, songea quelle étoit  
 dans un grand parc au milieu duquel il y auoit vne mar-  
 gueritte dont on luy auoit baillé la garde. Un asne survint  
 pour manger cette fleur, quelle tachia inutilement de  
 conseruer, puisque malgré tous ses efforts, elle la vist



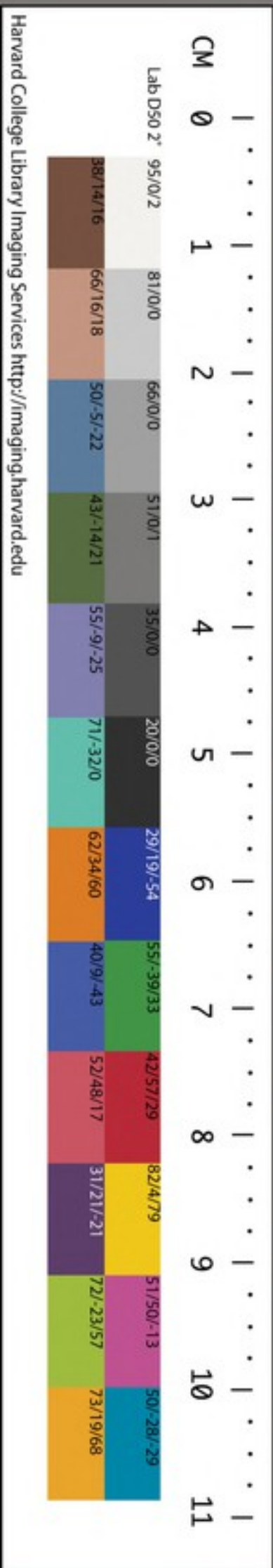


deuover a ses yeux. Le landemain matin elle fist le  
 recit de son songe qui la tenoit encore en inquietude a  
 quoy l'on ne prist pas garde pour lors, le reputant onc  
 simple illusion de la fantaisie; mais depuis Anne  
 de Bretagne ayant espouse Charles 8. au preiudice  
 de margueritte de Bourgogne, l'on coment que la  
 verité de son songe estoit cachée sous l'équiuoque de  
 margueritte qui signifie pierre precieuse qui deno-  
 toit la couronne, et sous l'allusion d'asne. a. Anne.

La mort de Cesar aux Ides de mars; Celle de hen-  
 ry 2<sup>d</sup>. en duél avec En francois; celle du mareschal  
 de biron, d'un coup de bourguignon par derriere: celle  
 de monsieur de montmorency que l'on dit auoir eu  
~~mesme descendant en sa naissance~~ mesme ascendant  
 en sa naissance que le mareschal de biron: Celle  
 de Henry le grand préditte par la Brosse de melun,  
 et sceue dans les pays esloignés, auant quelle fut  
 arriuée; et vne infinité d'autres que les histoires  
 rapportent conformement a ceque les astrologues les  
 auoient prédites justifient de la certitude de l'astro-  
 logie et de ses dependances.

L'histoire rapportée dans le cheualier Bayart prou-  
 ue tellement la verité de la chiromance et de la-  
 phisionomie, que je ne crois pas apres cela que l'on  
 les puisse contredire.

Le Duc de nemours Lieutenant general de Louis  
 xii, en tous les pays par de la les monts, estant en  
 en la ville de Carpy accompagné de plusieurs psones  
 de condition, entendant parler d'un home qui reussissoit  
 dans ses sciences, l'enuoia querir pour se diuertir,  
 estant arriué il luy presenta la main et luy demanda



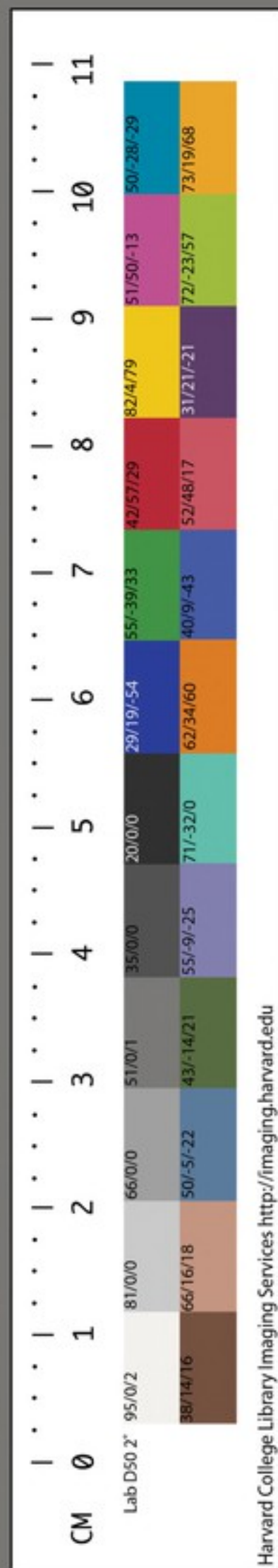


si le Viceroy de Naples et les Espagnols attendroient la bataille quil leur vouloit donner. il respondoit quiloy, quelle se donneroit le jour du Vendredi s.<sup>t</sup>, ou le jour de pasques, quelle seroit fort sanglante, que le champ demoureroit aux francois; que les Espagnols y perdroient plus quilz nauoient fait depuis Cent ans; et que les francois ny gaigneroient guere, parcequilz y perdroient beaucoup de gens de bien et dhonneur.

Ce mesme dit au seigneur de la palisse et au seig.<sup>r</sup> D'Imbercourt, apres auoir considere leurs mains et leurs visages, quilz eschapperoient de cette bataille, quilz viuroient encore douze ans et seroient tués dans une autre.

Il dit au cheualier Bayart quil nauoit point d'inclination aux biens de fortune; quil seroit riche dhonneur et de vertu, autant que Capitaine, qui fut en France, quil seruiroit un autre Roy apres celui qui regnoit pour lors, quil en seroit aimé, quil voudroit luy faire du bien, que les enuieux len empescheroient, et qu'enfin il seroit tué dun coup d'artillerie.

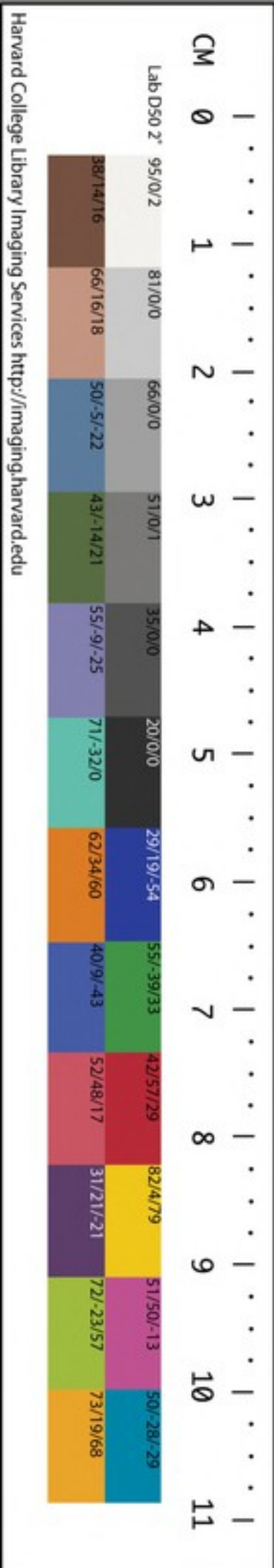
Il auertit en secret le sieur de la palisse, et le cheualier Bayart quilz prisent garde au duc de Nemours le jour de la bataille, parcequil y deuoit demeurer et sil en reschapoit, ce quil ne croioit pas, que se seroit un des plus grands homes qui <sup>eut</sup> jamais esté. Un auanturier nommé Jacquin chaumont, interrogeant ce diseur daduertes, l'iniuria; Ce qui le mit en mauuaise humeur, et ne luy voulut rien dire





jusques a ce que flatté par toute la compagnie et  
 apaisé par le pardon que cet aventurier lui demanda  
 il prist sa main et lui dit quil pensast a sa conscience  
 parceque devant quil fut trois mois il seroit pendu  
 et étranglé. Lon creut quil ne lui auoit prédit  
 si mauuaise auanture que pour se vanger des iniu-  
 res quil lui auoit dit, ce qui diminua la foy que  
 lon pouuoit auoir a ses autres prédictions: mais il  
 arriua que le Duc de Nemours voulant assieger Ra-  
 uenne, L'armée espagnolle vint au secours, le Duc  
 de Nemours leur liura bataille le jour du vendredy  
 5<sup>t</sup>, ou presque tous les espagnols <sup>fuirent</sup> passerent par le  
 fil de l'espée, et vne bonne partie des seig<sup>rs</sup> francois  
 demourerent sur la place avec le Duc de Nemours,  
 ainsi s'accomplit sa prédiction; Celles des autres ar-  
 riuèrent dans leur temps, le seigneur d'Imbercourt  
 ayant esté tue en la journée de marignan contre  
 les suisses, et le chevalier Bayart ayant fini sa  
 vie d'un coup de fauconneau dans vne autre bataille  
 contre les Espagnols.

pour ce qui est de l'auanturier Jacquin peu de  
 temps apres quil eut veu son diseur de mauuaises  
 auantures, Le Duc de Nemours estant a final avec  
 son armée (bourg ou passe vn canal fort profond,  
 ou lon auoit fait bastir un pont de bois pour aller  
 d'un costé a l'autre) Jacquin estant yve s'aduisa a  
 neuf heures du soir en hyuer de s'armer de toutes  
 pieces, monter sur un fort coursier, et de rompre  
 vne lance devant son general, pour lui faire voir

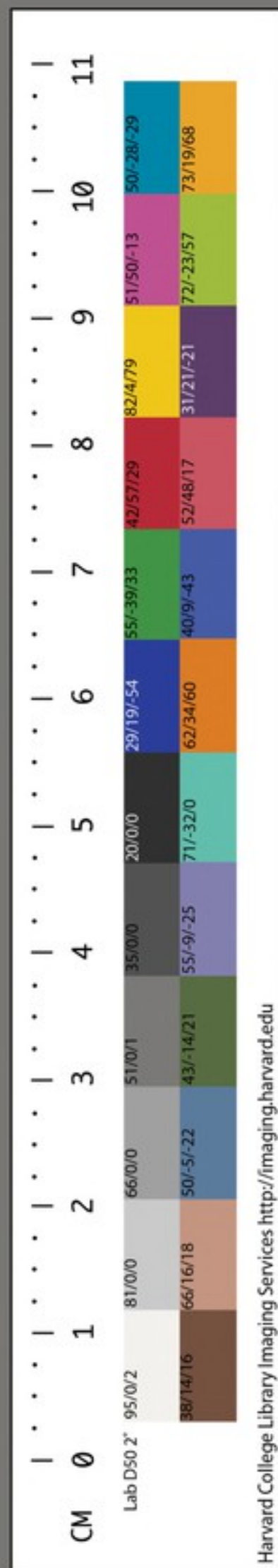




qu'encores quil ne fut que dans l'infanterie il pouroit  
 esgaller la gloire des cheualiers errants : faute da-  
 dresse, et pour auoir trop beu il ne pût rompre sa  
 lance, ce qui l'obligea de se retirer avec quelque sorte  
 de confusion, si le vin eut permis a la honte d'ajouter  
 de la couleur a son visage. passant dessus le pont  
 qu'un verglas auoit rendu glissant, il fist faire tant  
 de voltes a son cheual que l'homme et la beste tomberent  
 dans l'eau; Le cheual se schappa apres auoir long-  
 tempragé, et Jacquin apres auoir long temps gro-  
 nouillé sous des batteaux fut miraculeusement re-  
 tiré plus mort que vit, et deux jours apres remis-  
 sur pied par l'assistance des medecins; il deuoit certai-  
 nement perir dans l'eau, sil n'eust esté destiné pour  
 la corde. Apres la bataille de Rauenne le champ  
 demeura au francois et la ville fut prise avec defen-  
 ces sur peine de la vie de la piller, mais Jacquin ne  
 pouuant euiter son mauvais destin se fist le capi-  
 taine des pilleurs, et come il fut le premier infrac-  
 teur des defences il fut le premier pendu et étranglé  
 en plein marche par l'ordonnance du s<sup>r</sup> de la palisse,  
 qui auoit esté esleu en la place du duc de Nemours-  
 mort en la bataille.

Apres tant de ueritables predictions d'un seul home  
 pour tant de differentes personnes et si precisement  
 arriuees, malgre tout ce qui sembloit vouloir rompre  
 le cours de la destinée, que peut on concludre sinon  
 que sa science estoit veritable, et quil la possedoit  
 parfaitement.

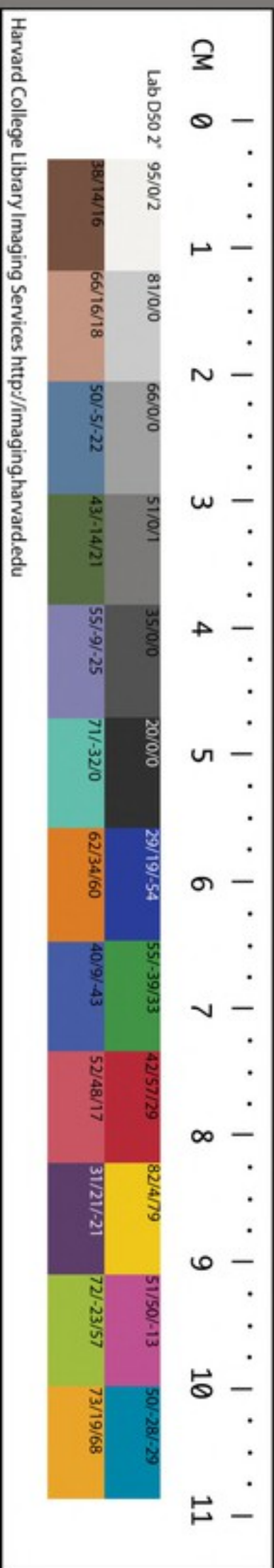
Je laisse a parler de l'hydromantie qui est vne deu-  
 nation qui se fait par le moyen de l'eau; de la pyro-





mantie ou ignispicine qui se fait par le feu; de  
 la capnomantie qui se fait par la fumée; des au-  
 gures que l'on tiroit des oyseaux; de l'aruspicine  
 par l'inspection des entrailles: de la Coscinomantie  
 par le crible: de l'axinomantie par des coignées,  
 de Licthyomantie par les poissons, et de je ne  
 scais combien d'autres qui ne sont plus a present  
 en usage, et qui ne manquoient pas de raisons pour  
 se faire suivre anciennement, non plus que de exem-  
 ples pour confirmer la verité de leurs predictions,  
 estant bien ayse de finir apres avoir suffisamment  
 soutenu ma proposition, pour scauoir comment  
 filidam pourra destruire des sciences, que la ra-  
 son, l'auctorité, et l'experience soutiennent.

Alidor neust pas plustost fini son discours que  
 chacun commença de luy applaudir; l'un se laissoit  
 persuader par la force de ses raisons, l'autre par  
 les exemples quil auoit rapportés qui sembloient  
 confondre tous ceux qui les voudroient destruire,  
 et d'autres par l'experience qu'ils en auoient fait  
 eux mesmes plusieurs fois, qui les asseuroit de  
 la certitude de ces sciences. Chacun dit ce quil  
 en auoit appris, ou epprouué, pour confirmer le  
 sentiment d'Alidor; et nicaise se vengeant de son  
 parti ne manqua pas de dire que sa grande mere  
 auoit vne fois fait tourner le sas pour descouuoir  
 celuy de ses domestiques qui luy auoit desrobé ses  
 lunettes a crochet d'argent, quil tounna lorsque  
 lon vint a nommer vne seruante que l'on appelloit  
 margot, qui fut ausitost chassée du logis, mais que

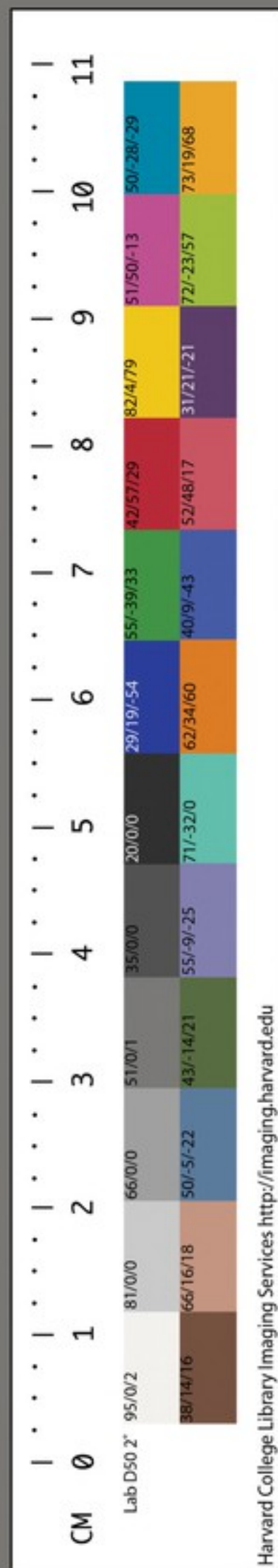




depuis ayant trouvé ces lunettes dans la cache d'une  
 pie quelle nourrissoit, elle comencé que le sas n'avoit  
 pas menti, quoy qu'il leüst trompé sous le nom de  
 margot que l'on donne ordinairement a cette espece  
 d'oiseau; desorte que filidam s'apercevant que l'on  
 condannoit sa proposition devant que de l'entendre,  
 il resolut de rabattre un peu de l'opinion que l'on avoit  
 conceüe, et de gagner quelque creance pour ce q't  
 avoit a dire en destruisant par l'experience celle  
 que l'on avoit donnée aux discours d'Alidor.

Vous auez, dit il, avancé deux choses qui sont cer-  
 tainement merueilleuses, si elles sont veritables, mais  
 par ce que je doute que le succès ~~ne~~ responde a ce  
 que vous en auez dit, et que l'experience s'en peut  
 faire facilement, obliges moy que nous voyons si  
 cette bague qui sonne les heures dans un verre les  
 marque bien precisement, et si le calcul que vous  
 faites pour comostre qui doit mourir le jour  
 du mary ou de la femme est infailible.

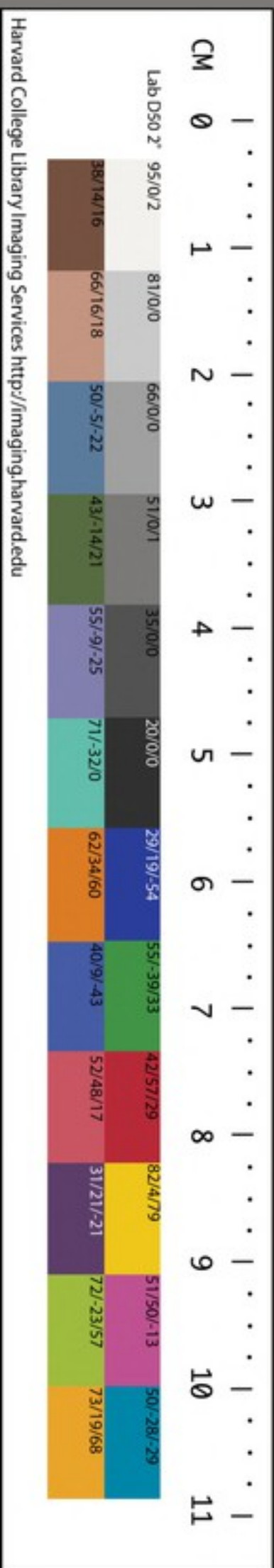
Alidor fut tout prest, et tirant une bague de son  
 doigt, il la suspendit avec un fillet dans un verre  
 a moitié plein d'eau sans la mouiller, et tenant le  
 fil avec ses doigts le plus au milieu qu'il se pouvoit  
 l'on fut estonné qu'après un peu de temps la bague  
 se branla d'elle mesme petit a petit et frappa trois  
 coups, qui estoit environ l'heure qu'il pouvoit estre.  
 filidam qui vouloit convaincre cette façon d'horloge  
 de fausseté en avoit pris une qu'il avoit attachée  
 a un baston soutenu par deux chaises sur le terre,  
 et en tenoit une autre en sa main come Alidor: —  
 celle qui estoit attachée au baston y demeura le reste  
 du jour sans branler, et celle qu'il tenoit apres avoir





demeure fort long temps sans s'esmouuoir frappa  
 a la fin plus de 20. coups tout de suite. <sup>auant que</sup> sans s'arrester  
 Vous voyés, dit il, come vostre horloge est seure  
 et come les deux miennes se rapportent mal avec  
 la vostre. Ce petit toue est de bastelage, et la seule  
 subtilité qui le fait reussir est quil est presque im-  
 possible de tenir long temps cette bague suspendue  
 sans que la main varie. La seule aspiraçon que  
 font nos poulmons est capable de lesmouuoir, et  
 pour peu quelle recoiue de mouuement elle s'esbr-  
 anle d'un costé a lautre jusques a la rencontre du  
 verre quelle frappe selon quelle est plus ou moins  
 agitée, puis s'arreste quand la force du branle  
 s'affoiblit, ou lorsqu'ayant rencontré le verre en  
 quelque facon du plat, il la fait tournoier dans le  
 milieu, et apaiser son action.

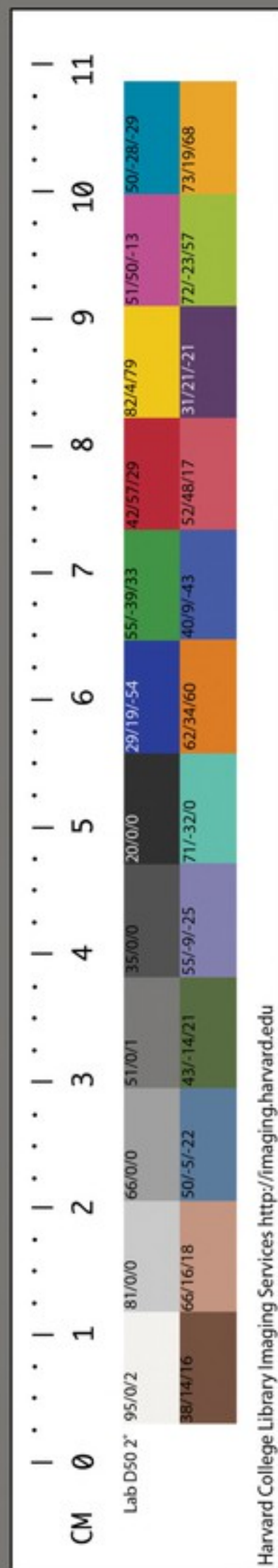
Voila ce quil en reussit lorsque sans supercherie  
 et sans se vouloir tromper soy mesme, on veut espi-  
 ouuer cet horloge qui somme en cette rencontre  
 autant dheures quil lui plaist, et jamais si ce nest  
 par hazard, celle quil est. mais lorsque lon veut  
 persuader que le secret en est infailible, sachant  
 a peu pres l'heure quil peut estre, on contient sa-  
 main en sorte que lon ne lui fait sonner qu'autant  
 dheures que lon veut: Et pour faire voir quil ny a  
 que le seul mouuement que la main donne a la bague  
 qui la fasse agir, cest que celle que vous voyes atta-  
 chée a ce baston y pourra bien demeurer jusq au jour  
 du jugement sans branler, si quelque vent ne la  
 pousse.





La mesme raison fait tourner le sas et la clef qui sont deux sortes de sortileges aussi ridicules que communs, et approuués des esprits simples. L'on fiche les pointes d'une paire de ciseaux ouverts, ou de forces, sur le rond d'un sas, et deux personnes soutenant les ciseaux par dessous les anneaux avec le bout du doigt metoyen de la main droite, ils suspendent le sas en l'air, et l'un d'eux dit ces parolles, qui n'ont aucun sens ny intelligence, dies, mies, leschet, Bene: doefet, douuima, enitemais, et nomme ensuite celui quil soupconne du larcin que l'on veut decouvrir. recommencant tousiours a dire ces parolles et a nommer quelqu'un jusqu'a ce que le sas vienne a tourner.

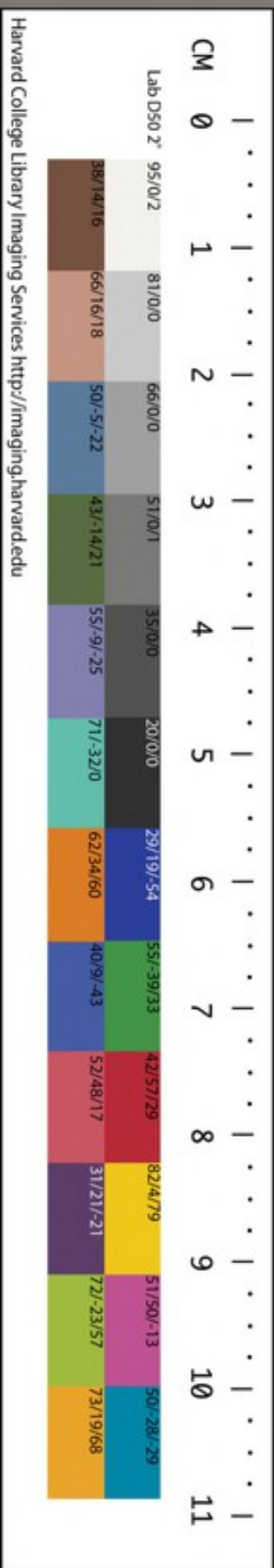
L'on suspend de mesme la clef apres auoir enfermé le costé qui ouvre dans un psautier sur ce verset du miserere, *scæ enim Veritatem dilexisti, incerta et occulta sapientia tua manifestasti mihi, et* soutenant la clef par dessous l'anneau, come le sas, ils disent ce mesme verset, en nominant les soupconnés et pensent par ce moyen trouuer la Verité de ce qu'ils cherchent. mais le uray secret est que ceux qui font le tout coniecturant a peu pres qui peut auoir commis le vol, donnent un certain mouuement imperceptible a leurs doigts qui fait tourner la clef, et le sas, ainsi ils reussissent s'ils ont bien deuiné; ce qui est tellement uray que si vous auies fait <sup>sou</sup> tenir la clef et sas par quelque chose d'immobile, come iay fais la bague d'Alidor, ils ne tourneroient jamais par la force de ces parolles.





filidam ayant examiné de cette façon l'horloge d'Alidor et chacun l'ayant esprouvée fautive. Voyés, luy dit il en continuant si vostre geomance est bien appuyée sur ce fondement, et si vos idées celestes n'ont pas des vertus bien contrariantes, puisquelles produisent tant de differents effects dans un mesme sujet.

Alidor ne pouvant soutenir une proposition si contraire a l'expérience, creut quil ne se trouueroit pas si loin de son compte, si l'on examinait la force des nombres dont il auoit parlé, qui ne l'auoient jamais trompé dans les expériences quil en auoit faictes. C'est pourquoy il offrit de dire précisément celui qui seroit mort le premier du marij ou de la femme, quoy quil ne les conneust pas, si l'on luy en vouloit nommer dont l'un ou l'autre fut encore en vie, l'on luy en dit plusieurs qui confirmerent par leuenement la supputation : mais filidam qui ne connoissoit pas moins cette science que Alidor, et qui l'auoit souuent rencontrée fautive, luy fist voir que Louis et Anne contiennent neuf lettres, qui est un nombre ympair, et que par consequent suiuant la premiere methode Anne deuoit mourir la premiere, quoy que tout le monde sache que Anne d'Autriche, reine regente soit encore viuante et que Louis xiiij. du nom roy de France son marij, soit decedé. Et que si vous prenez les mesmes noms en latin Ludouicus, Anna, et que suiuant l'alphabet d'Alidor vous adiontiés la valeur de toutes les lettres des deux noms, vous trouuerés que la somme totale sera 121. qui diuisee par sept, laisse deux de reste qui est un nombre pair, qui vend encore la 2<sup>de</sup> methode fautive, puisque par cette supputation la reine deuoit mourir deuant le roy.



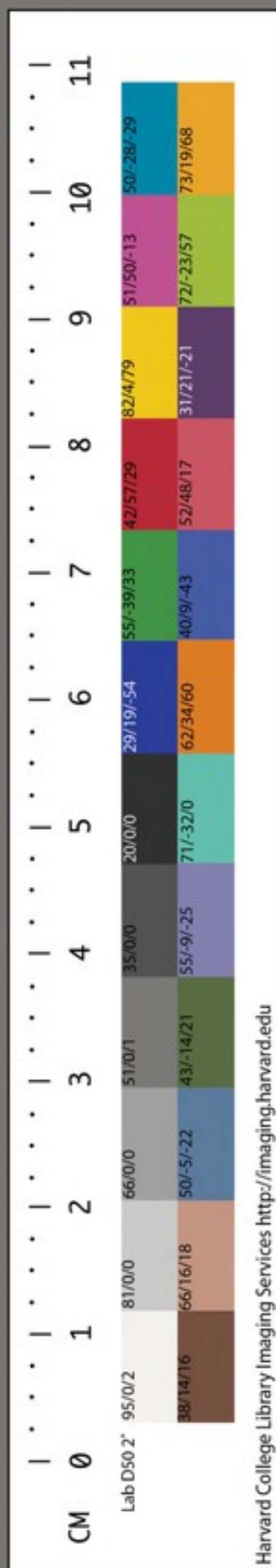


Henry le grand 4<sup>e</sup> du nom mourut deuant marie de medicis, si vous contés les lettres de henry et de marie vous y en trouuerés dix, qui est un nombre pair, et par consequent suivant la premiere methode d'Alidor cela deuoit arriuer ainsi, et se trouue conforme a l'euement. mais si vous mettes ces deux noms en latin, henricus, maria, et que vous supputés la valeur de toutes les lettres le total produira 151. qui diuisés par sept donne 4. de reste qui est pair, marie de medicis deuoit mourir la premiere, et les deux methodes se contredissent en un mesme exemple.

Si vous contés encore les lettres de pierre et francoise vous en trouuerés quinze qui est impair, et partant par la premiere methode francoise deuoit mourir la premiere: mais si vous en faités la supputation suivant la seconde methode, vous trouuerés que la valeur de toutes les lettres de ces deux noms petrus francisca adioustée, montent a 168. qui diuisés par sept il ne reste rien, et lon ne scauroit que juger par cette methode: parreque si vous jugés <sup>sur</sup> le dernier nombre. que lon pouroit laisser qui est sept, comme on le pratique ordinairement il est impair, et le mari doit mourir le premier, ce qui contredit a la premiere methode et a l'euement, puisqu'il est encore en vie, et la femme trepassée.

Ces observations faites chacun se mist a regarder Alidor qui n'auoit de quoy respondre, lon commença de croire quil ne deuinot que par hazard, et que sa science n'estoit pas fort asseurée: Cest pourquoy filidan reprenant le discours pour acheuer de la destruire pour suit de cette facon.

Annoncés nous ce qui doit auenir, et nous dirons

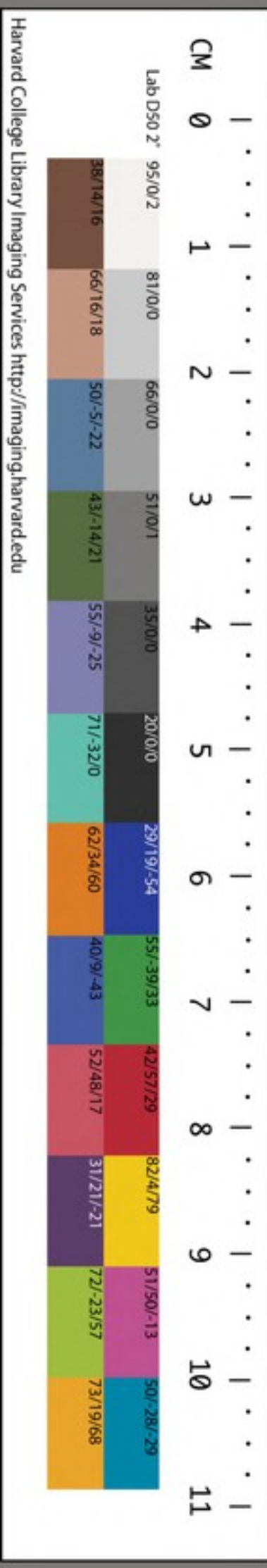




que vous estes des dieux.

C'est un des apurages de la diuinite, que la connoissance des choses futures qui lui est tellement particulier que les anges ne la possèdent que par communication; les demons par coniecture; et les homes par prudence, ou par inspiration. Dieu seul a fait toutes choses, Dieu seul les gouverne, Dieu seul les connoist parfaitement, cest a lui seul que la connoissance des temps, et des moments est reseruee, et sil la refuse a ses apostres lorsqu'ils l'interrogent de la duree du monde nous ne deuons pas esperer quil nous la communique facilement, ni que par aucune science nous la puissions acquerir. Le jour et l'heure du jugement (leur dit il en st marc, chap. 13. et 32.) personne ne le scait, non pas mesme les anges des cieus, ni le fils, il ny a que le seul pere) ny le fils (dit il) pour nous faire connoistre que sil peut y auoir quelq chose de cachee a Jesus christ (a qui tout est present come dieu) cest la connoissance des temps pour auoir espouse la nature humaine, et par consequent que cest inutilement que les homes la recherchent. Tu verras (dit il, dans l'exode chap. 33.) mes parties posterieures, cest a dire mes effects, mais tu ne verras point ma face. cest a dire ce qui doit arriuer, ni ce que ie determine, il ny a point de science pour cela qui ne soit fautive. Jamais la Volonte, l'esprit, ni la science des homes na pu faire un prophete. Ciceron n'attribue qu'aux dieu la connoissance de l'aduenir. Et ptholomee, quoy que payen, s'accordant avec st pierre, dit, quil ny a seulement que ceux qui sont inspires de la diuinite qui sachent predir les choses particulieres.

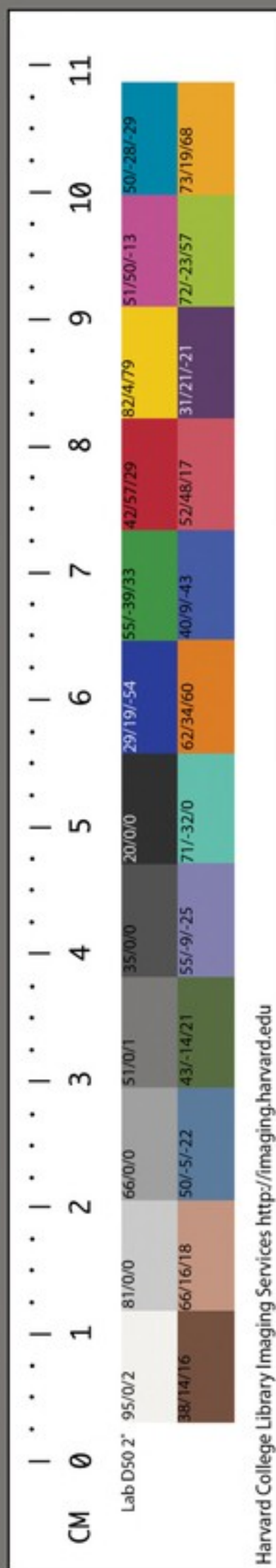
Que lon vante tant que lon voudra l'astrologie judiciaire





et toutes les sciences qui la suivent, elles ne sont appai-  
eées que sur des coniectures, et n'ont autre fondement  
selon Ptholomé, Albamazar, Alkindi et autres astro-  
logues, que d'inférer par plusieurs expériences en cas  
pareils semblables euenemens, quoy qu'on ce rencon-  
tre ils se trompent ordinairement, parceque toutes les  
choses semblables, ne réussissent pas de mesme façon.

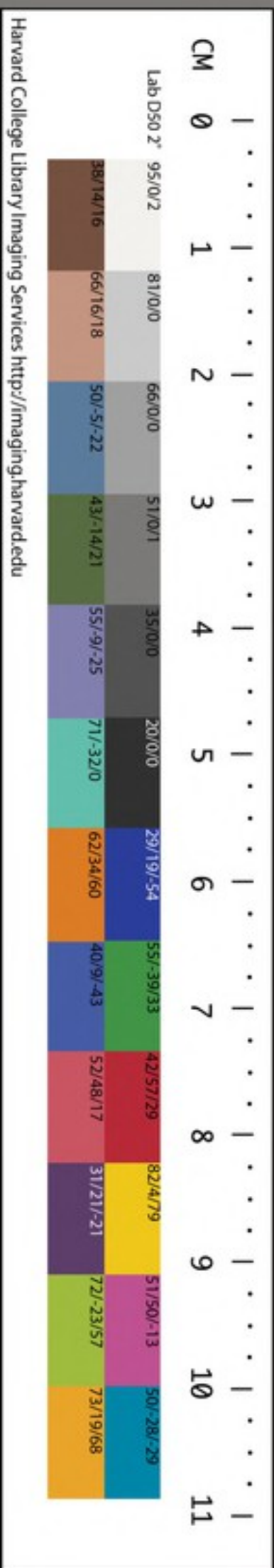
Tous les exemples si pressants qu'Alidor a rapporté  
pour justifier leur certitude. ne les rendent pas  
plus assureés, parceque (outre que l'on en peut coter  
beaucoup plus de ceux qui se sont trompés en deuinant  
que de ceux qui ont dit u-ray) la pluspart sont inuen-  
tés, ou du moins tellement deguisés par celui qui les  
debite, pour les rendre plus extraordinaires et plus  
surprenants, que le diseur de bonnes auantures de  
qui l'on veut esleuer le scauoir ne se souuendroit  
pas d'auoir jamais rien dit de semblable, ny de si pre-  
cis, si ce que l'on en public tenoit a sa connoissance.  
L'on voit peu de ces deuins qui se hazarde<sup>nt</sup> de prédire  
clairement les choses qui doiuent arriuer, et peu  
de personnes qui disent, Un tel astrologie a dit qu  
dans tel temps, Une telle personne doit auoir un  
tel accident, parcequ'ils ont peur de ne pas ven-  
contre en tout, ou en partie: mais l'on voit beauco-  
up de ses imposteurs qui ne manquent pas de dire  
lorsque les choses sont arriuées qu'ils les ont prédites  
et d'adiuster leurs prédictions jusques aux moindres  
circonstances des euenemens. Cependant ce mensonge  
que ces abuseurs desprits foibles debitent pour faire  
admirer leur science et se mettre en reputaon, court  
de bouche en bouche, jusques a ce que parueni aux





oreilles d'un faiseur de livres, il l'insere dans ses  
 oeuvres, et luy donne telle auctorité quil semble  
 quil ne soit pas permis d'en douter, sitost que la  
 permission de l'imprimer est mise au premier feuillet  
 de son ouvrage: De la vient que nous voyons tous  
 nos livres farcis d'un fatras de telles histoires, dont  
 nous ne trouuerions point d'exemples ou  
 bien peu si ceue qui les font valoir en auoient mieux  
 recherché la verité, sans se fier a la foy de psones  
 qui ne l'ont qu'ouy dire; Et que come l'antiquité  
 est tousiours respectée, partequil ne reste plus de  
 temoins pour la dementir, tous nos auteurs moder-  
 nes écriuant sur cette matiere ne manquent point  
 de se seruir d'une douzaine d'exemples que les anciens  
 leur fournissent quilz desguisent encore bien souuent  
 de telle facon en les transcriuant, quilz tiennent au  
 peu de recit qu'en a fait le premier auteur que  
 luy de la verité. Ainsi celui qui a fait l'histoire  
 du chevalier Bayart accommodant les predictions  
 de son astrologue sur les euements, a debite un si beau  
 mensonge que pasquier en a fait un chapitre dans  
 ses recherches, aussi bien que de l'enchantement de  
 Charlemagne, et qu'Alidor le trouuant si bien in-  
 uenté n'a pû s'empescher de l'aleguer comme une  
 histoire ueritable, quoy que ce ne soit, peutestre,  
 qu'une belle fiction.

Jamais ceue qui predisent ne parlent si clairement  
 que l'astrologue de Bayart, cest tousiours en termes  
 generaux et obscurs quilz s'expriment. Nostradamus,  
 ce grand astrologue de son temps, qui fait encore  
 resuer tant de ceruelles creuses n'a pas osé parler





si clairement dans ces centuries, crainte d'estre trou-  
ués menteurs, et les dieux mesmes de l'antiquité qui-  
deuoient estre bien plus scauants que des homes, n'ont  
jamais rendu d'oracles qui ne fussent a double sens  
ou conceus par des equiuocques tellement ambiguës  
que le jugement humain n'y pouuoit rien conceuoir:  
sil estoit question de prédire leuenement d'une ba-  
taille, l'oracle respondoit

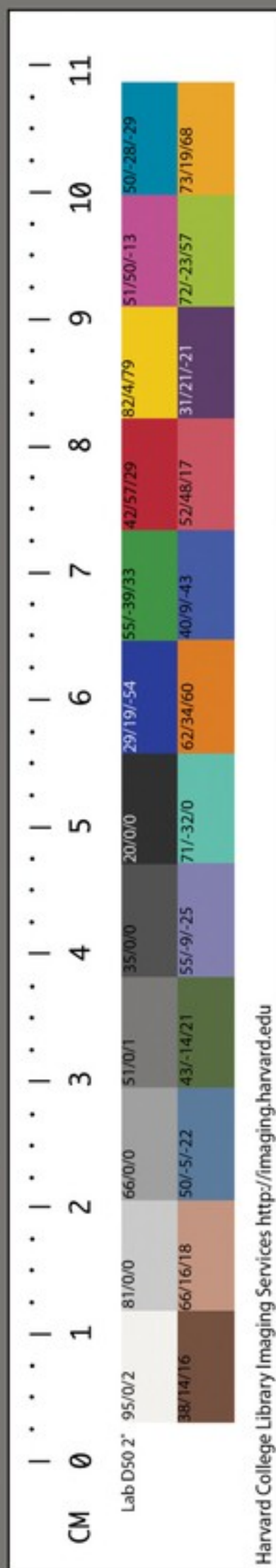
aio te acida Romanos uincere posse.

Ce qui se pouuoit entendre que Acidas pouvoit  
vaincre les Romains, ou bien que les Romains pouvoient  
vaincre Acidas; En quoy certainement ce dieu n'estoit pas  
tant sot, pour n'estre pas beaucoup scauant, et crois qu'il  
deuoit estre du pays de sapience, puis quil prenoit si bien  
garde de se mesprendre.

sil falloit determiner celui de plusieurs concurrents a  
la couronne, qui l'emporteroit, se sera (disoit l'oracle) celui  
qui le premier pourra baiser sa mere: et cependant que  
chacun courroit sur cette response, a qui pouvoit le ieu  
embrasser la sienne, le plus lourdaut de la troupe se  
laissant tomber sur sa terre natalle se voyoit couronné  
au preiudice de ses compagnons.

Ainsi nous ne deuons pas croire le conte de l'astrologue  
du cheualier Bayart qui est trop aiusté, pour estre  
veritable, puisquil n'y a pas d'apparence que cet homes  
(se meslant de ces sciences) fut un saint inspiré de dieu  
pour prophetiser, ni sil auoit commerce avec les dem-  
ons (qui estoient les dieux de l'antiquité) quil eust la fa-  
culté de dire les choses plus precisement quil ne faisoit.  
ent, lorsqu'ils estoient dans leur lustre.

Enfin tous les exemples que l'on pouvoit rapporter sur



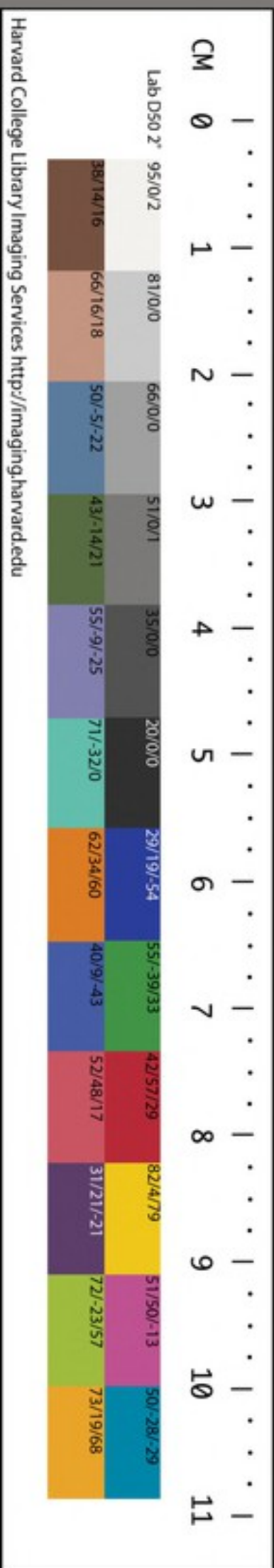


cette matiere ne peuvent servir d'autorité. puisque la verité en est incertaine, quil y a plus de raison de les nier que de les croire, et que lon trouve tous les jours des esprits qui s'égayent a inventer quelques chose de nouveau, et a faire des Centuries apres que les choses sont arriuees. tescmoin celle qui fut faite apres la mort du Cardinal de Richelieu.

Quand le neuviemesme fils du pere qui en a douze au ruse malheureux le sifflet coupera  
Le quatriemesme fils du cadet donnera  
a la pourpre eclatante une faulx pour espouse.

qui sans doute si quelque imprimeur s'aduisse de l'adiouter a celles de nostradamus rendra dans Cent ans sa science indubitable, puis quelle predict si precisement le genre de mort de m<sup>r</sup> de s<sup>t</sup> mars au mois de septembre et le trespas de m<sup>r</sup> le Cardinal au 4<sup>me</sup> decembre suivant.

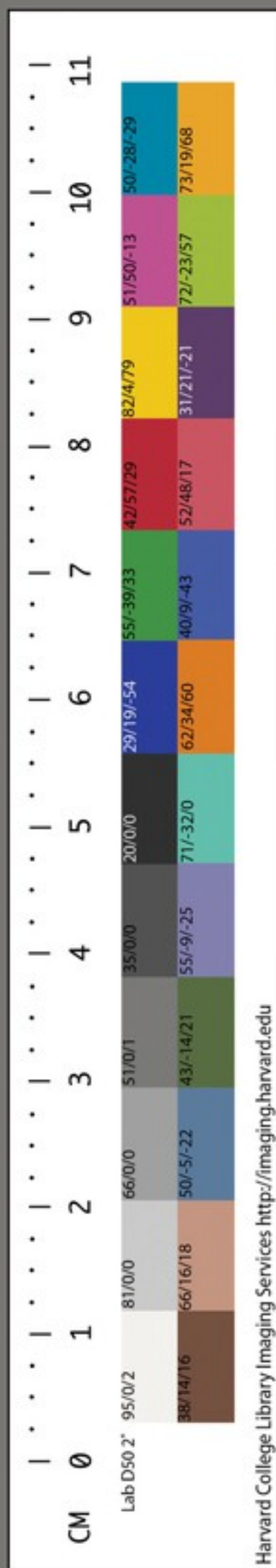
Certainement sil y a quelques devins qui ayent rencontré ca plus este par hazard que par science, il ny a point de maladroitt qui plotant tout un jour dans un tripot ne mette quelque fois dans la grille, aussi ny a til psonne qui parmi une infinité de mensonges ne dise quelque fois la verité; et ce qui fait valloir le mestier cest que si quelque chose nous a reussy de ce qui nous a este predict nous ne manquons jamais de le publier, et nous taisons ce qui n'a point eu defect, parcequil ny a que leuenement qui fasse ualoir la prediction: ainsi les diseurs de bonnes auantures ont cet auantage que lon enseuelit leurs fautes dans l'oubly, et que lon public par tout le bonheur de leurs rencontres.





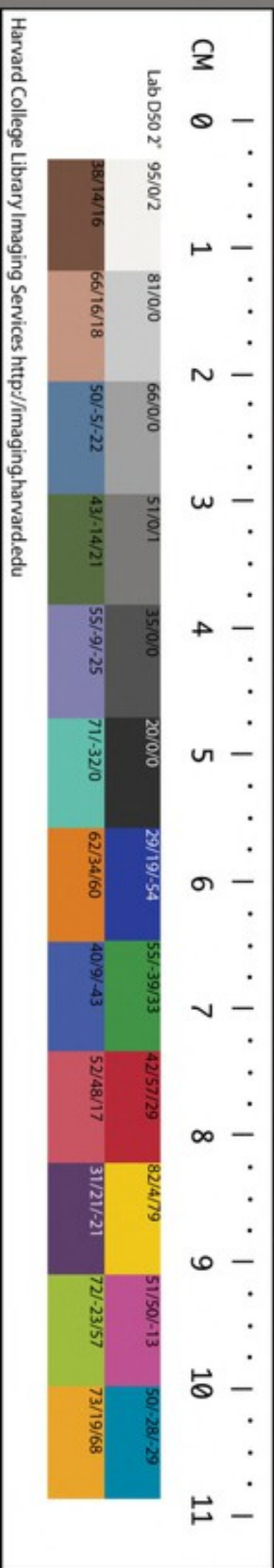
Pour vous faire voir quil ny a point de fondement dans leurs predictions, et par consequent que les exemples que lon en tire ne doiuent point estre consideres, examinons les moyens dont ils se seruent pour y paruenir, et voyons sil y a quelque certitude dans leurs sciences et particulièrement dans l'astrologie.

De toutes les sciences, que les hommes ont inuentees, je nen connois point dont les principes soient plus incertains que <sup>deux</sup> de l'astrologie: a peine trouueres vous deux astrologues qui soient dun mesme aduis, et qui demeurent d'accord entre eux des maximes de leur art qui deuroient estre indubitables. Il est encore indécis parmi eux sil ny a qu'un ou plusieurs mondes? si les estoilles que nous uoyons ne sont pas autant de terres habitees qui nous paroissent petites et lumineuses a cause de leur esloignement, come la nostre peut auoir le mesme effect a leur esgard; si la terre est immobile et les cieux dans le mouuement: ou bien come il est plus raisonnable, le soleil estant beaucoup plus noble que la terre et que <sup>les</sup> autres astres sil demeure fixe dans le centre du monde, cependant que la terre, et les astres se tournent deuers lui pour jouir des faueurs de sa lumiere; sil ny a que trois cieux come il semble que la sainte escriture nous le veuille tesmoigner; sil y en a huit selon l'opinion de platon, de proclus et d'Aristote: neuf suiuant l'opinion d'une infinite d'aures, qui leurs ont succede, ou dix conformement a ceq, les nouveaux astrologues assurent. si les estoilles fixes et la huitiesme sphere sont mobiles; si elle na qu'un seul mouuement come les Caldeens et les egyptiens





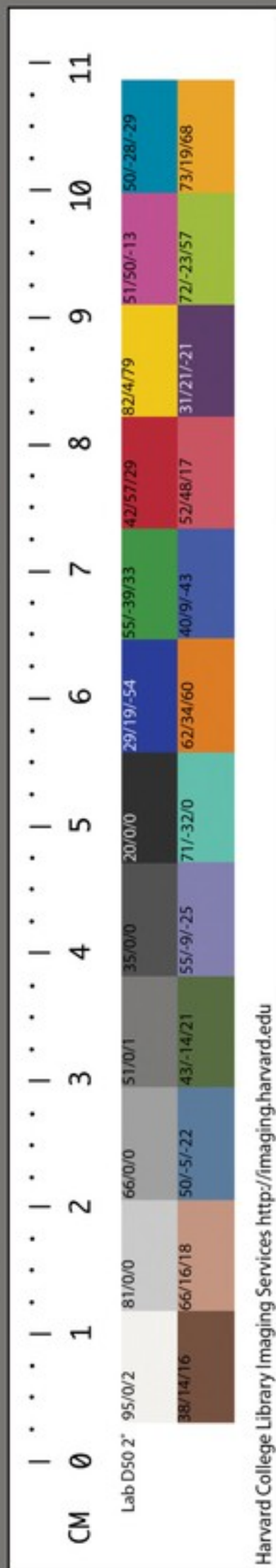
l'ont estimé : si elle en a deux come les juifs l'affirment  
ou si elle en a trois come les nouveaux astrologues le  
veulent persuader. En combien de temps les estoilles  
quils appellent fixes (supposé. quelles se meuvent) peu-  
uent parfaire un degré ? quel est le véritable mouuement  
de mars ? le mouuement certain de l'entré du soleil  
dans les points equinoxiaux ? et la plus grande decli-  
naison du soleil quils estiment changer continuellement,  
quel est l'ordre et la scituation des planetes ? si la sphere  
du soleil, est la seconde en ordre, come platon le croit :  
si elle est la quatriesme, come Archimedes et les Chal-  
deens l'ont placée : si elle est la derniere et la plus esle-  
uée de tous, come d'autres le veulent, ou bien si toutes les  
estoilles et tous les astres se meuvent sous vne seule  
superficie, et dans un mesme ciel ? si les influences  
viennent de la terre suivant l'opinion de Copernic,  
ou du ciel, suivant le sentiment des autres ? si dans  
les jugemens que l'on tire de l'astrologie, on ne se doit  
fonder que sur mil cent vingt deux estoilles diuisées  
en 48. figures et sept planettes, come la plupart des  
astrologues le pratiquent ; ou si l'on ne doit pas aussi  
considerer toutes les autres, dont le nombre est infini  
et qui ne doivent pas estre inutiles, et sans vertu ? si  
toutes les estoilles sont cogneues, veuque de tems en tems  
l'on en a descouuert qui n'auoient pas encore esté veues.  
si elles agissent toutes dans les natiuités, ou bien come  
plusieurs l'ont creu, sil est uray que a la naissance de  
chaque persome il apparaisse vne estoille nouvelle -  
dans le ciel, qui seule, fasse sa bonne, ou mauuaise fortune  
luisante, pour ceux qui doivent estre riches, ou surpassee





les autres par leur bonheur ou par leur vertu: moins brillante, pour ceux qui ne vivent que dans une mediocre condition; et en quelque façon obscure pour ceux de la lie du peuple, ou que le malheur et les vices doivent rendre mesprisables? En quelle disposition estoit le ciel lors de la creation du monde, sçavoir si le soleil estoit au signe du Lion, en celui du Belier, ou come il semble très semblable en celui de la balance, ce qui leur a cause une infinité d'erreurs dans leurs supputations astronomiques? Ce que cest que l'on appelle la Voie lactée, ou de lait? quels sont les diuers mouuemens du ciel, que chacun regle a sa fantaisie? et mille autres choses essentielles pour rendre cette science certaine, que les astrologues ignorent, ou contestent, et par consequent l'on ne doit pas croire que l'astrologie soit une science assurée, puisque les principes en sont incertains: au contraire, on doit s'asseurer de sa nullité, et de l'incertitude de ses predictions, sur l'inconstance de ses fondemens.

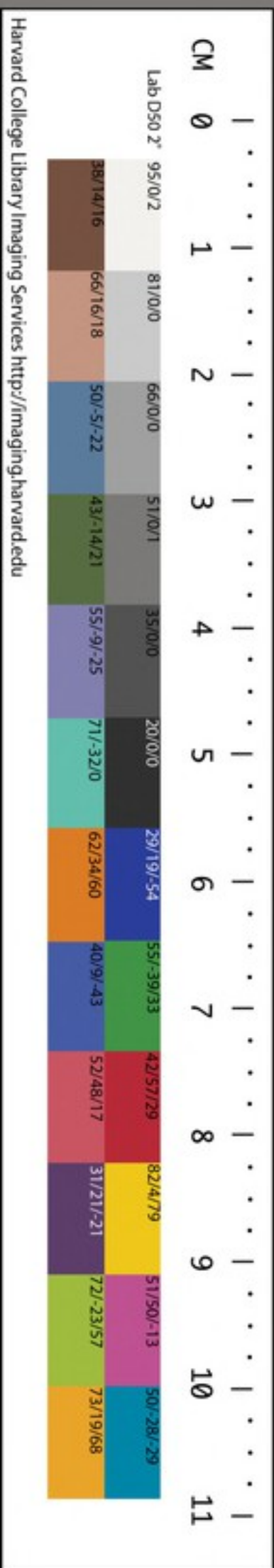
Non seulement l'astrologie n'est pas connue (comme les différentes opinions de ceux qui la suivent le font voir) mais encore il est impossible a l'homme d'en acquiescer la connoissance parfaite, et partant cest en vain que l'on espere d'en tirer la vérité, et que ceux qui s'y attachent se promettent de pouvoit par ce moy en penetrer dans les succès de l'aduenir. Les cieus sont tellement esleues au dessus de la terre, qu'il est impossible a l'homme d'y pouvoit atteindre; leur matiere, leur forme, leur grandeur, leurs mouuemens et leurs





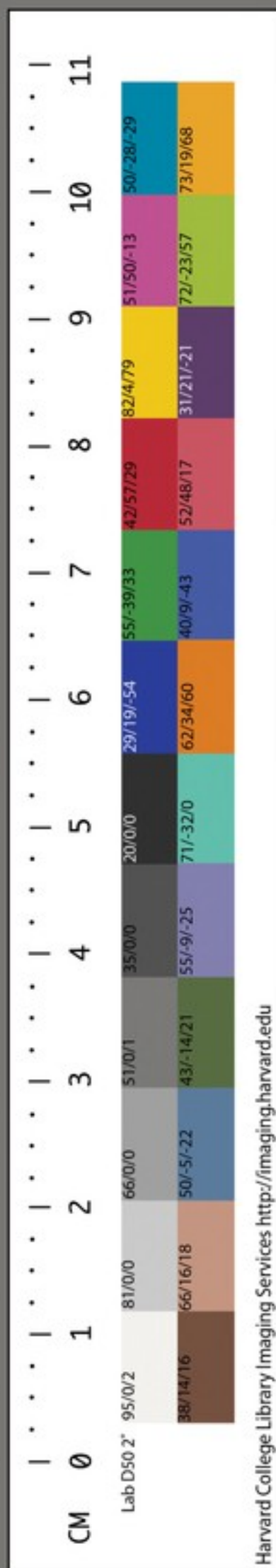
forces ne sont pas véritablement susceptibles par nos sens, et par consequent elles ne peuvent estre véritablement conceuës par nostre entendement. Si quelque fois nos esprits se veulent esleuer au dessus de leurs forces et raisonner sur les choses qui ne sont pas sensibles, ils volent come des scars a la faueur de leurs aisles empruntées, et s'appuians sur de fausses suppositions ils tombent dans l'erreur sitost qu'ils pensent approcher de la vérité. Cependant les homes se glorifient d'un petit rayon de lumiere qui eclaire leur entendement, s'imaginent quil ny a rien qu'ils ne puissent comprendre, puisque (come Alidor la remarque) ils ont bien osé porter leurs penseës jusques a la connoissance de dieu et ne considerent pas que cette vanité ne leur est pas auantageuse, parceque ceux a qui dieu s'est montré lui mesme, n'ont pas eu beaucoup de peine a le reconnaître; et partant ce n'estoit pas un effect de la force de leur esprit; Et ceux qui sans auoir esté eclairez des lumieres de la foy ont aduoué la diuine essence, ont tesmoigné par cet adueu la foiblesse de leur raisonnement, plustost que la force de leur esprit, puisque ne pouuant comprendre les diuers ressorts de ce monde ny rendre raison des vertus occultes qui se trouuent en la nature ils ont esté réduits a cacher leur ignorance sous la puissance d'un premier estre par qui toutes choses fussent secrettement gouvernées.

C'est dans ces esleuemens que nos esprits se confondent, et comme en dormant ils rapportent mille phantomes a nostre imagination, ceux qui veulent penetrer





jusques dedans les cieux sy forment mille chimeres  
 impossibles, et sy figuvent des chiens, des torreaux,  
 des lions, des aigles, des escreuices, des Centaures  
 et une infinité d'autres sortes de monstres, que dieu  
 n'a jamais créés sur la terre. Bien loin de les vouloir  
 souffrir dans le ciel. C'est là que les astrologues  
 se voyant tellement esleués, que la teste leur tourne,  
 ils se s'imaginent que les cieux tournent de mesme, et  
 leur font faire des jugemens si contraires et si bigea-  
 res, qu'ils seroient capables, s'ils estoient véritables,  
 de mettre tous les cieux en confusion, et tous les  
 astres en desordre; C'est de la come, si quelqun de  
 leur troupe auoit porté la toise dans les cieux qu'ils  
 nous comptent que le diamettre de la terre conti-  
 ent trois mil quatre cents trente six lieues fran-  
 coises, que la terre est quarentefois plus grande  
 que la lune, que le soleil est cent quarentefois  
 plus grand que la terre, et qu'ils mesurent tous les  
 autres astres avec leur distance des uns aux autres,  
 la grandeur de leurs cieux, leurs diametres, leurs  
 circonferences, et leurs solidités avec tant de justesse,  
 a leur aduis, qu'ils gageroient volontiers de ne si  
 pas tromper de l'espaisseur d'une ligne; C'est de la  
 encore come s'ils auoient avec les talonniers de  
 mercure suivi plusieurs fois les astres dans leurs  
 courses et soigneusement observé le temps de  
 leurs reuolutions, qu'ils asseurent que le soleil fait  
 tous les jours huict millions deux cents vingt deux  
 mil quatre cents lieues francoises; que le mouuement  
 tremblant de la huitiesme sphere s'accomplit en sept  
 mil ans; celui de la neuuiesme en quarente neuf mil

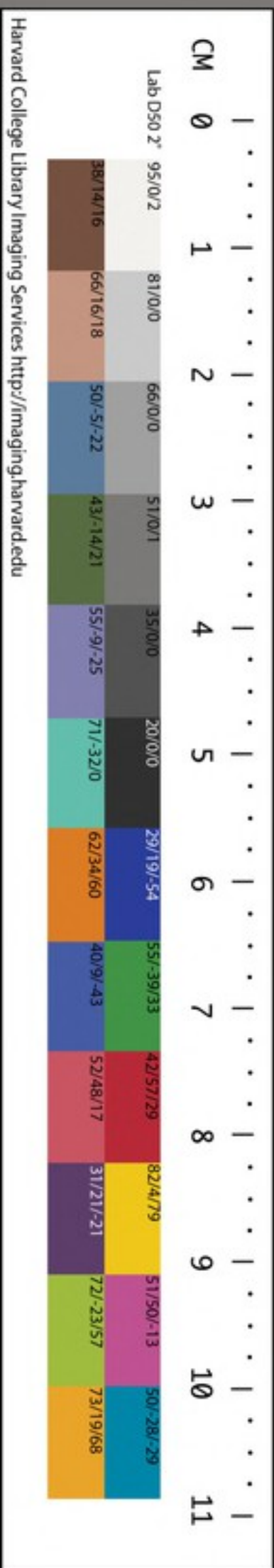




années, et quil ne se trouue pas vne seule petite ~~comète~~  
estaille dans le ciel dont ils ne pretendent auoir droit  
de marquer la route, et le temps de son voyage.

Que lon ne mallegue point quil faut ignorer les mat-  
hematiques pour ne pas scauoir que lon peut aisement  
connoistre toutes ces choses, que la geometrie mesure  
toute sorte de ~~sciences~~ distances et de grandeurs,  
quelle porte la toise par tout ou les yeux peuuent atte-  
indre, quelle trouue mesme les dimentionns de ce quil  
ne peut voir, et par consequent quil est facile de sca-  
uoir la distance des cieux, et la grandeur des astres.  
que le temps de leur mouuement nest pas plus mal-  
aysé a juger, parceque layant obserué seulement vn  
jour, il ne faut que scauoir médiocrement laritme-  
tique pour dire que si vn tel astre a fait tant des  
degrez dans un jour quil en fera tant dans un battent  
de poulx, dans vne minute, dans un an, dans vn siecle  
ou dans tel autre temps quil vous plaira. Ou bien  
connoissant le circuit du ciel dune planete, et par  
consequent le chemin quelle doit faire pour acheuer  
sa reuolution, et sachant combien elle a fait de che-  
min dans vne heure, quil est aisé de diuiser le cir-  
cuit de son ciel par la quantité de chemin quelle  
a fait dans ce temps, et scauoir ainsi combien il  
lui faut dheures pour acheuer sa course. Enfin que  
ces moyens ne nous peuuent tromper puisqtz sont  
fondez sur les mathematiques dont les demonstrations  
sont infaillibles, et partant que lastrologie ne peut  
errer suiuant des maximes si ueritables.

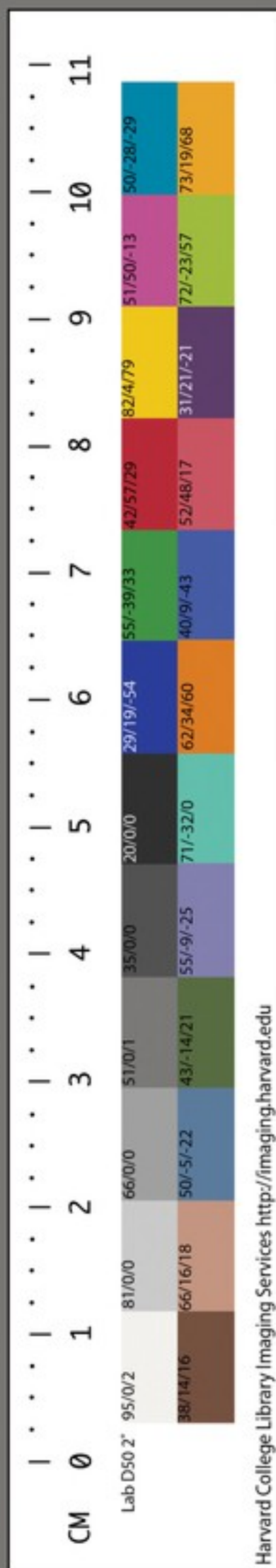
Cette obiection ne scauroit fortifier lastrologie. Je  
sais bien que les mathematiques sont indubitables dans





leurs propositions, mais je scay bien aussi quil y a beaucoup de choses que les mathematiciens nont point encore descouvertes; que jusques a present la quadrature du cercle ne leur a point esté cogneüe, que les plus scauans confessent quelle ne se peut rencontrer et par consequent quil est impossible que les astrologues puissent dire la juste grandeur des cercles celestes qui leur est necaire pour connoistre les aspects, et les oppositions.

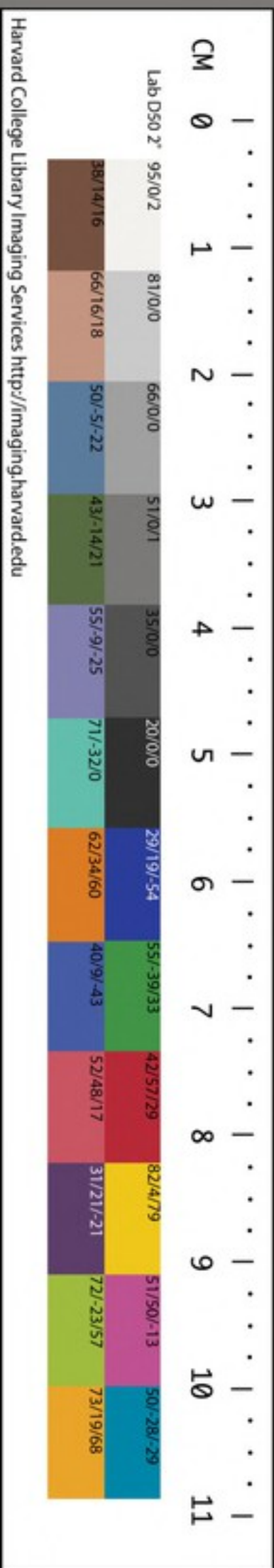
Dailleurs toute la certitude des propoions mathematiques n'est fondée que sur des suppositions, et particulièrement celles qui peuvent servir a l'astrologie: si ces suppositions se trouvent fausses les consequences nen sont pas certaines, et lon ne pourra pas, par leur moyen, trouuer la verité requise. par exemple les mathematiciens enseignent que connoissant deux angles dun triangle et un costé lon peut connoistre lautre angle, et les deux autres costés: mais si je me trompe dans la supposition que je fais que lon connoisse ces deux angles et ce costé, et que lon nen sache pas la juste grandeur infailliblement lon ne pourra trouuer justement lautre angle ni les deux autres costés. Lon ne scauroit scauoir combien ces angles et ce costé, que lon suppose comeus, contiennent, quen les mesurant si la toise est couppee trop longue ou trop courte, si le cordeau sest estendu ~~ou reserré~~ par l'humidité, ou reserré par la secheresse, si la chaine se tortille, si la boussole est fautive, ou que le demi cercle soit mal diuisé; infailliblement par la faute de l'instrument lon ne pourra trouuer la juste ouuerture des deux angles non plus que





la longueur precise du costé de ce triangle, quil faut scauoir deuant que de connoistre les autres, et par consequent ils demeureront incogneus.

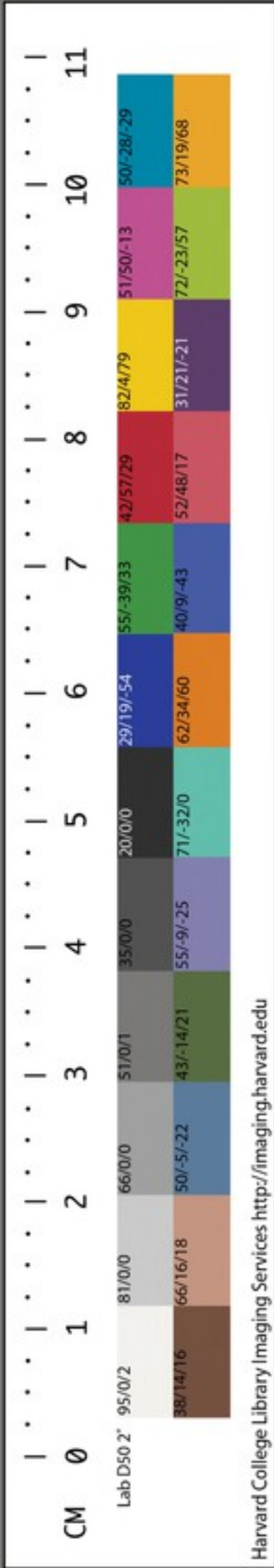
Or que la pluspart des propoions des mathematiques quoy qu'infailibles dans la theorie ne demeurent sans effect dans la pratique par le defect des instrumens, il est sans difficulté, parteque quelque precis que lon puisse estre dans leur fabrique, il est impossible quen si peu despace <sup>qui</sup> contient un instrument lon puisse se des diuisions si justes quil ny ayt beaucoup derreur. Quelques petits que soient les points qui le diuisent il tiennent de la place, et les paisseur dun cheueu dans louverture <sup>dun angle</sup> vous esquartera peut estre dun pied sur la longueur de cent toises et de dauantage a proportion que les lignes de l'angle seront prolongées, tellement que si vous les poussés jusques au ciel pour y prendre quelque distance, il s'en faudra peut estre plus de cent lieues que vous ny trouués uostre compte, et cet erreure pour ne s'estre abusé que ~~dun cheueu~~ de l'espaisseur dun cheueu qui est vne faute qui n'est pas sensible. Jugés donc si les astrologues peuuent mesurer avec tant de certitude come ils asseurent la grandeur des cieus et des astres et le temps de leurs mouuemens, et si se trompant dans leur calcul, come il est indubitable, ils ne se doiuent pas aussi tromper dans leurs predictions. aussi sont ils tellement differents dans leurs supputations et leurs ephemerides sont si fort contraires les unes aux autres que bien souuent on voit es vnes les planctes directes, qui sont retrogrades dans les autres, et ne





S'accordent pas mesme pour le mouuement de la lune, qui est le plus cogneu come le plus frequent, et le plus remarquable. Cyprian Leouice suiuant les tables d'Alphonse, a fait des erreurs si manifestes que les grandes conuonctions quil a supputées, se voient <sup>am</sup> ~~deux~~ ou <sup>deux</sup> ~~trois~~ mois apres son calcul: aussi les predictions sont tellement incertaines, mesme a son jugement, qu'encore quil ayt asseuré dans ses ecrits que la fin du monde doit auiuer l'an mil cinq cents quatre uingts quatre, il n'a pas laisse de tailler des Ephemerides pour trente ans apres la fin du monde. Copernic qui s'est voulu mesler de les corriger est tombé dans des opinions si erronées quil a été refuté de tous les autres. Mercator qui s'est efforcé par le moyen des eclipses de faire son compte plus juste, supposant qu'en la creation du monde, le soleil estoit au signe du lion, s'est esloigné de deux lignes de la verité. Suiuant le sentiment des autres, nul des astrologues n'a fait estal dans ses supputations du retardement que le soleil et la lune s'irent en mesme lieu pendant un jour entier, lorsque la priere de Josué ils sarrestent pour sauoir la de faicte de ses ennemis; Ce qui doit ynfailliblement apporter vne erreur notable dans leurs comptes. Et enfin il ny en a pas vn qui n'ait esté repris par vn autre, et jamais il ny en aura qui nen trouue quelqu'un qui ne le contredise tant cette science est incertaine et difficile a descouuoir.

Comment se peut il donc faire (me dit on) sil y a tant d'incertitude dans cette science, que les eclipses soient si ponctuellement predites, et que nous uoyons les années

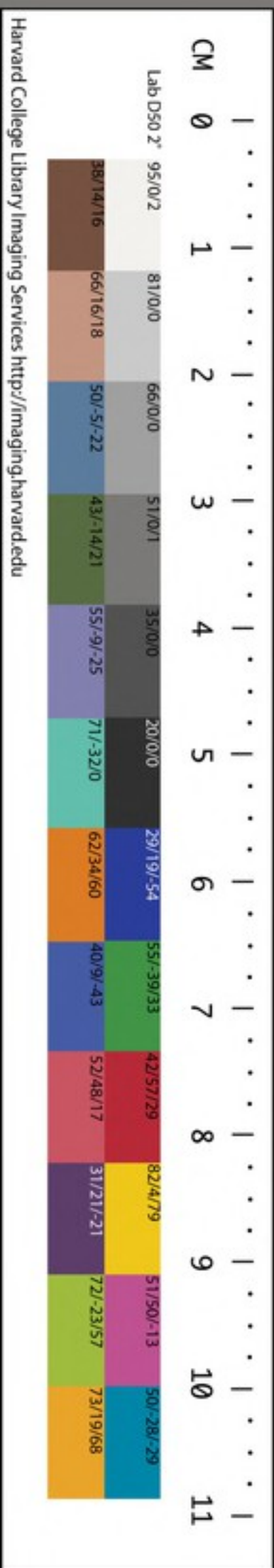




les mois, les jours et les heures si précisément réglés suivant la supputation des astrologues, et traçant un quadrans contre une muraille, avec des lignes horaires, et celles du Zodiaque, ils peuvent dire en quel endroit de la muraille l'ombre du stile tombera à tel jour de l'année et à telle heure qui l'eux plaira leur demander, qui est une preuve infallible de la connoissance qu'ils ont du mouvement du soleil, et des autres astres.

À cela je répond qu'il est vray que l'expérience a fait faire quelques remarques depuis que le monde est monde, qui sont suffisantes en quelque façon pour régler les temps, mais non pas si justement que les hommes ne soient suiets de temps en temps de reformer leur calendrier.

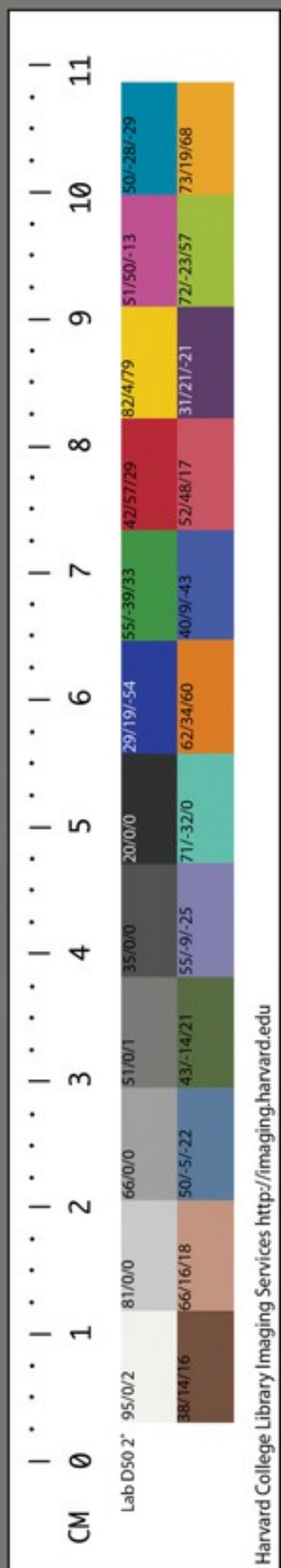
Les erreurs des plus sçavants astrologues ne sont pas sensibles dans les premières années, mais par la progression des temps leur mesconte se rend si manifeste que si l'on s'arrestoit à leur supputation l'on trouueroit enfin la lune dans le décrois, quand elle deuroit estre dans le croissant: Le soleil dans le solstice, lorsqu'il seroit dans l'équinoxe; et tous les astres dans un tel desordre si leurs mouuemens dependoient de leur reglement que nous les verrions infailiblement tomber dans l'ancien chaos deuant la fin du monde. Aussi lorsqu'ils prédisent les eclipses cest tousiours différemment pour le temps qu'elles doiuent arriuer et celui de leur durée: de sorte que ceux qui les ont préueues différemment ordinairement ensemble de plus ou de moins, et tous de la vérité de mesme pour la construction des quadrans il y a une





infinité de methodes qui ne se rapportent point ensemble, dont on ne peut connoistre la meilleure, parceque chacun soutient la sienne, par des raisons également plausibles. Quand cette meilleure seroit trouuée, il est necessaire pour venir a l'operation de se servir d'instrumens; Les instrumens estant fautifs (come nous auons desia fait voir) ne peuvent rendre le cadran si precis que les diuisions soient proportionnellement semblables a celles du ciel, et par consequent l'on ne peut dire qu'a tel jour et a telle heure precisement sans quil s'en manque rien du tout, l'ombre du stile touchera telle partie de la muraille, et ainsi le mouuement des astres n'est pas suffisamment cogneu pour en marquer precisement le cours, et en tirer des iugemens tels, que les astrologues se donnent la liberte de les produire.

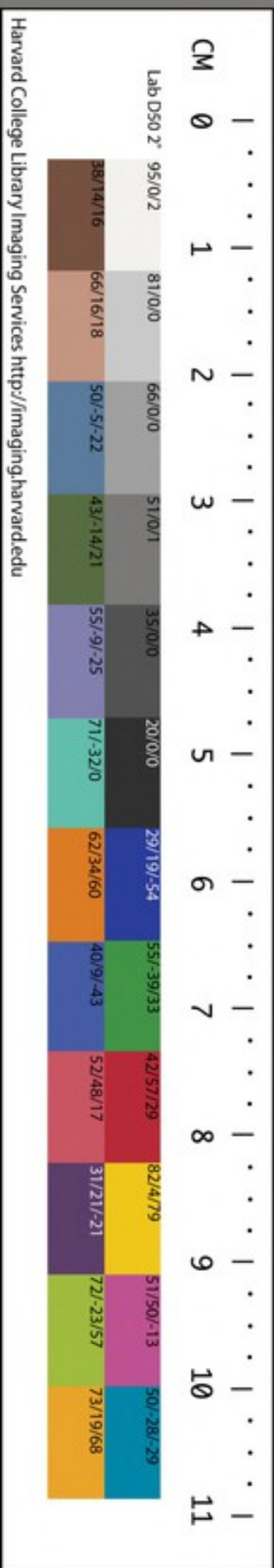
Ce qui fait que les cadrans dont nous nous seruons nous paroissent asses justes, cest que reduisant tout le tour dans un cercle, de cinq ou six poulces de diametre, les fautes ny sont pas uisibles, parceque nous nous contentons de diuiser nos heures par demie, par quarts, et par demij quarts sans passer plus outre cela suffisant a nostre usage: mais lorsqu'il est question de diuiser le globe celeste par trois cent, soixante degres, chaque degre par soixante minutes, chaque minute par soixante secondes, chaque seconde par soixante tierces, chaque tierce par soixante quartes, et ainsi a l'infini, et marquer precisement les points de la situation du soleil et des autres astres, je ne crois pas quil y ayt de cadran ny d'autre instrument qui le puisse faire sans erreur.





Cela supposé, il est impossible, de fonder ses jugemens sur  
 l'horoscope, l'heure certaine, de la naissance, et la véritable  
 situation des astres au point de la natiuité de l'enfant  
 ne pouuant estre cogneus, parceque s'il est uray que tou-  
 tes les choses d'icy bas recoiuent leurs temperamens, leurs  
 formes, leurs humeurs, leurs mœurs, <sup>et</sup> leurs destinées des  
 qualités des astres, et que ces qualités se rendent plus ou mo-  
 ins fortes, et se temperent suivant leur aspect ~~et~~ et leurs  
 situations, il est indubitable qu'à chaque moment pour  
 peu qu'ils se meuuent, et que leurs aspects se changent ils  
 changeront leurs effets, et nos fortunes de plus ou de moi-  
 ns; et partant ne pouuant connoistre précisément leurs  
 véritables situations l'on n'en pourra jamais tirer que de  
 fausses prédictions.

Quand il seroit uray que les astrologues se fussent acquis  
 par la longueur de leurs veilles, et de leurs observations,  
 la connoissance précise du mouuement des astres il ne ser-  
 uiroit pas qu'ils cogneussent leur nature, leurs propriétés,  
 leurs vertus, ni les effets qu'ils doiuent produire. Nous ne con-  
 noissons pas ce qui est à nos pieds, comment connoistrions  
 nous ce qui est si esléué par dessus nostre teste. Nous  
 ne connoissons pas la nature des choses qui sont dans nos  
 mains, comment connoistrions nous celles ou nous ne pouuons  
 atteindre. Nous ne connoissons pas nostre composition,  
 nostre naturel nostre temperament, les ressorts qui font  
 agir nostre corps, les propriétés de toutes nos parties, le  
 mouuement de nos humeurs, le reglement ou le desreglem<sup>t</sup>.  
 des fièvres quoy que nous nous voyons, que nous nous sentions  
 et que par vne exacte observation nous nous espluchions

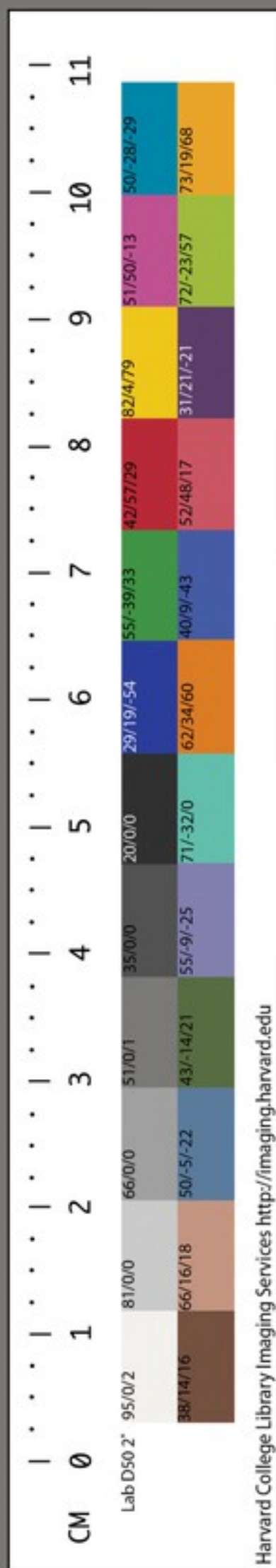




nous mesmes; comment pourrions nous connoistre la nature, la propriété, et les vertus des astres qui sont hors de nous et si fort esloignés quil ny a que la seule veüe qui y puisse atteindre, qui nous les represente tout autrement qu'ils ne sont en effect.

Lorsque les astrologues traitent de cette matiere, ils s'accordent aussi peu qu'en toute autre chose. Les uns estiment que cest le mouvement qui cause la chaleur et par consequent que la chaleur des astres n'est pas qu'accidentelle. Les autres que cest la chaleur qui cause le mouvement, et par consequent quelle leur est naturelle. Ce que les uns disent estre chaud, les autres l'assurent froid ou temperé, et la plus part demeurent d'accords que les astres n'ont aucune qualité propre, mais qu'ils la prennent de leurs aspects et de leurs conionctions qui ne leur estant pas véritablement cogneus, come ie l'ay fait voir, il est sans difficulté qu'ils ne peuvent certainement connoistre par les aspects la qualité des astres.

L'experience ne peut les avoir suffisamment instruits de leur nature, et par les effects qu'ils ont produits dans un temps ils ne peuvent juger précisément de ce qu'ils feront dans un autre; parceque si l'est uroy, (come ils l'assurent) que le ciel ne soit jamais dans une meme situation, et que le mouvement des cieux et des planettes soit inegal, les accidens qui sont arrivés une fois sous une disposition du ciel, ne doivent jamais revenir semblables et sans quelq' changement. parceque la disposition du ciel estant tousiours differente, et les planettes ne se retrouvant plus en mesme point les unes avec les autres, elles varieront necessairement

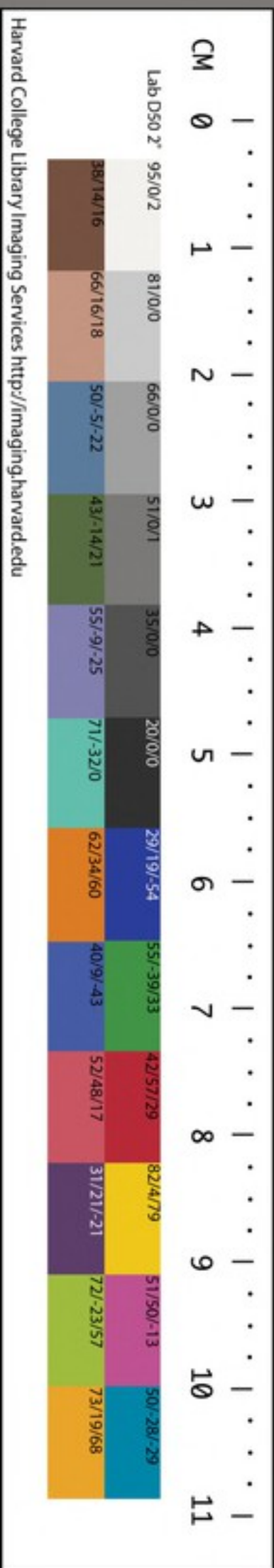




leurs effects, et par consequent d'une chose arriuée. Une fois ils nen peuvent faire une regle certaine pour l'auenir, ni connoistre par une seule observation la qualite des astres.

C'est ce qui trompa tous les astrologues d'Asie, d'Afrique et d'Europe qui prediront un second deluge uniuersel en l'année mil cinq centz, vingt quatre, parce qu'en cette année se fist la conionction de Saturne, Jupiter et Mars au signe des poissons qui est arriuée seize centz quatre vingtz deux ans trois mois apres la creation du monde lors du premier deluge: croyant que cette inondation uniuerselle fut plustost un effect de cette conionction que de la puissance de dieu qui vouloit punir l'impieté des homes, sans s'arrester a la promesse qu'auoit faicte de ne point faire perir le monde par un second deluge, et sans considerer qu'encore que ces 3. planettes se fussent trouuées coniointes en meme signe, comé lors du deluge uniuersel, le reste du ciel ne se trouua pas dans une pareille scituation, ce qui changea leuenement et produisit seulement pendant cette année de grands orages en diuerses contrées.

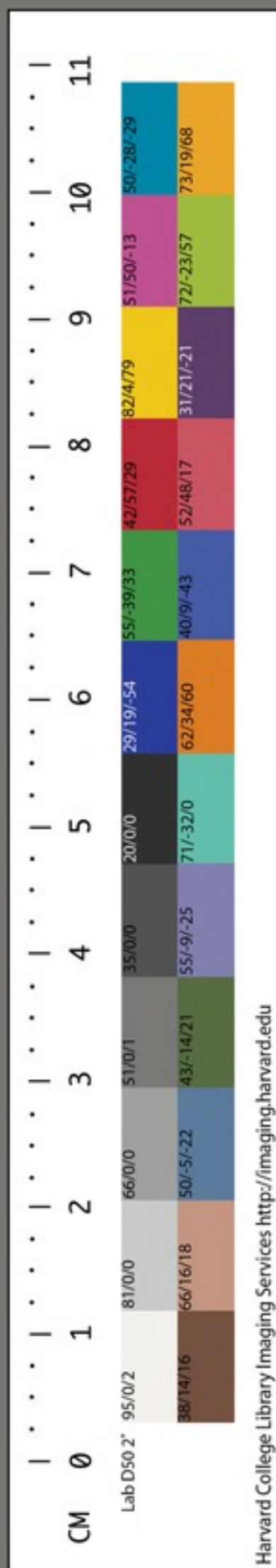
Le rapport qu'Alidor a faict de sa machine musicale avec les cieux pour nous persuader que l'on peut connoistre les euenemens des choses par le mouuement des astres, est plus ingenieux: que conuinquant. Il suppose que l'on connoisse parfaitement le cours et la nature des astres pour juger de leurs effects, ce qui n'a point encore esté parfaitement cogneu ni le peut estre, et par consequent l'on ne peut predirer véritablement leurs effects. Il ne suffit pas pour tirer l'harmonie de cet instrument que le tambour soit





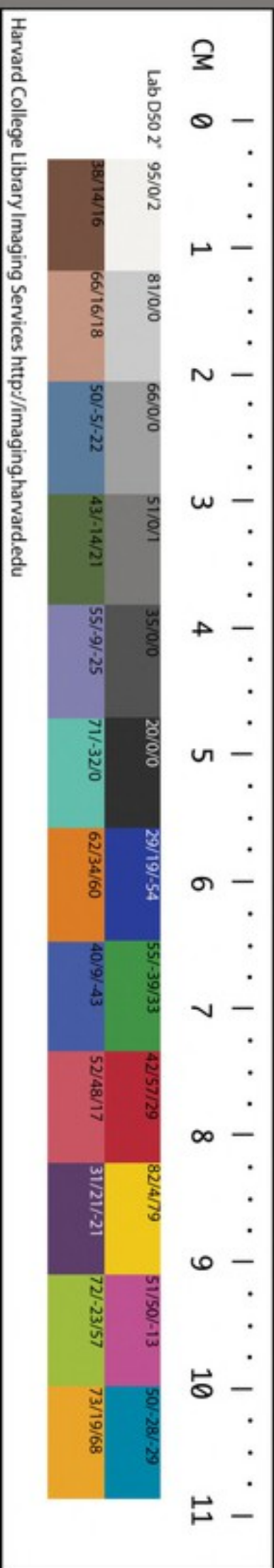
parfaitement diuisé par ses clauettes et quil tourne d'un mouuement réglé sans que pas vne de ses roues se detracquent; Il faut que les touches soient justement scituées a la rencontre des clauettes, que les tuyaux soient bien organisés, et de la proportion requise pour en tirer ce son que l'on desire: aussi ne suffit il pas que les cieux roulent, et que les astres influent sur les choses d'icy bas pour rendre les effects conformes a leurs influences, il faut que la matiere sur laquelle ils agissent se trouue disposée a les recevoir autrement leurs forces demeurent sans effect. En vain la disposition du ciel se trouuera elle favorable pour la vigne si la terre ne luy est propre, et quelle ne soit cultivée, quoy que la rosée tombe par tout et que le ciel soit serain; les perles ne se forment pas en tout lieu, et l'or ne se rencontre que dans certaines veines de la terre encore que le soleil agisse de meme force sur les lieux qui les enuironnent: ainsi le ciel ne fait pas toutes les choses d'icy bas, mais il concoure simplement avec elles pour la production de tout ce que nous voyons. Or si les astres n'ont qu'une vertu concurrente avec les corps, et qu'ils n'agissent sur eux que suivant la disposition qu'ils y rencontrent, en sorte qu'en core qu'ils me menacent d'une maladie je la puisse eiter par ma bonne disposition ou par les remedes, ils ne puissent auoir de force necessitante pour contraindre les esprits et forcer la Volonté des hommes.

L'homme est de toutes les choses créées la plus noble il fut le principal objet de dieu dans la creation, le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent n'ont esté faits qu'à sa consideration et pour son usage, et





prenant l'homme en sa meilleure et principale partie qui  
 est l'ame il approche et participe mesme de la diuinité.  
 L'ame est une substance crée sans corps, inuisible, et  
 quelque chose de semblable a dieu; en sorte que priua-  
 tiuement a toute autre creature elle seule porte  
 l'image de son createur; Les cieux et les astres sont  
 simplement des <sup>corps</sup> ~~lignes~~ uisibles doués de chaleur et  
 de lumiere pour la commodité de l'homme; l'ame est  
 raisonnable, et l'obiet de toutes ses actions est le bien.  
 Les cieux volent sans obiet et sans connoissance de  
 ce qu'ils font par un mouuement qui leur est naturel  
 comme a la pierre de chercher son centre, ou bien  
 guidés par les intelligences qui sont ordonnées par  
 leur conduite: l'ame agist librement en toutes ses  
 actions, elle est eueruelle et capable d'une plus gr  
 ande beatitude que celle quelle peut posseder en ce  
 monde; les cieux agissent par contrainte et neces-  
 sairement ils doiuent finir, et ne peuvent esperer  
 que de retourner dans le neant, dont la toute puis-  
 sance de dieu les a retirés. N'est il donc pas ridicule  
 de croire que l'homme avec ses auantages soit suiet  
 aux astres, et que sa volenté qui est independante,  
 qui ne releue de personne, non pas mesme de dieu,  
 qui s'est en cette rencontre en quelque facon depouil-  
 lé de son pouuoir souuerain pour nous laisser plus  
 absolus sur nous memes, soit suiette a ses influences.  
 De dire que les astres ont pouuoir sur l'esprit a cause  
 du corps qui leur est suiette, et de la liaison qui  
 se trouue entre l'un et l'autre cest une railerie;—  
 L'esprit est tousiours le maistre, le corps lui est—

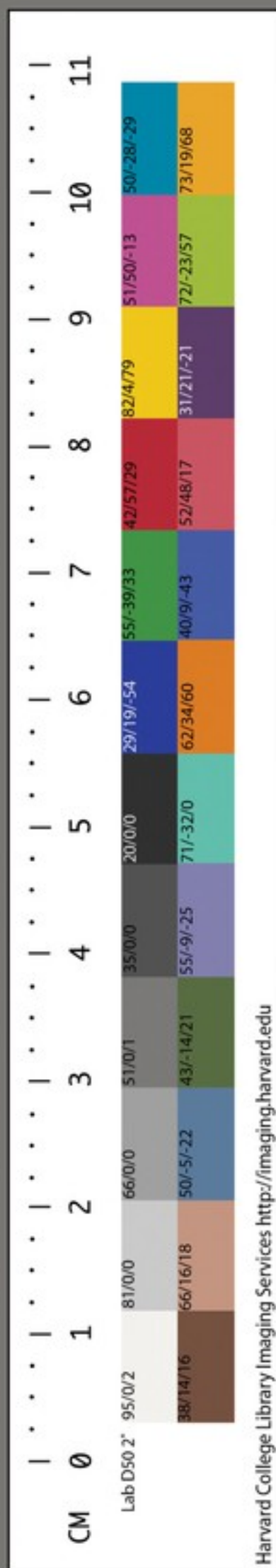




235

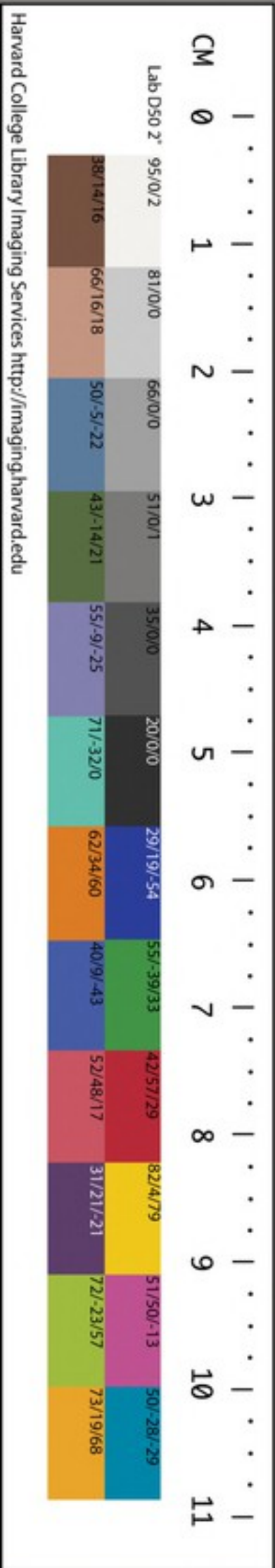
soumis, et en vain la colere petillera dans mes veines, si ma uolonté suiuant les mouuements de la raison deffent a ma main de faire. Une action condempnable suiuant la qualité des humeurs qui nous composent, il est certain que les passions se peuvent exciter et se leuer contre la uolonté | qui est l'une des punitions de la desobeissance de nostre premier pere, et non pas un effect des astres: mais tousiours les appetits du corps sont suiets aux sentimens de l'ame, elle les regle, les modere, et les estouffe quand il luy plaist, et quand je dis, je ne veux pas, il n'y a rien qui puisse forcer ma uolonté si elle demeure constante. Les astres ne dominant donc pas sur le corps puisque l'ame en est la maistresse, et que toutes ses actions ne se font que par son mouuement et par consequent il est inutile de rechercher dans les cieux l'euement de nostre conduite, puisque nostre prudence seule fait nostre bonne ou mauuaise ~~mauuelle~~ fortune, et que nous pouuons mesme par hazard euiter les dangers qui nous menacent.

Souuent l'homme prudent force les destinées  
Il prolonge souuent le cours de ses amées,  
Il est maistre du temps, il est maistre du sort  
et son pouuoir s'estend sur la vie et la mort.  
Aussy est ce sur la prudence que les plus habilles  
diseurs de bonnes auantures se fondent plustost  
que sur les regles de l'astrologie, qui ne leur produi-  
roient qu'un galimatias de predictions, dont ils ne  
pourroient tirer de iugement determiné, estant tellem<sup>t</sup>.



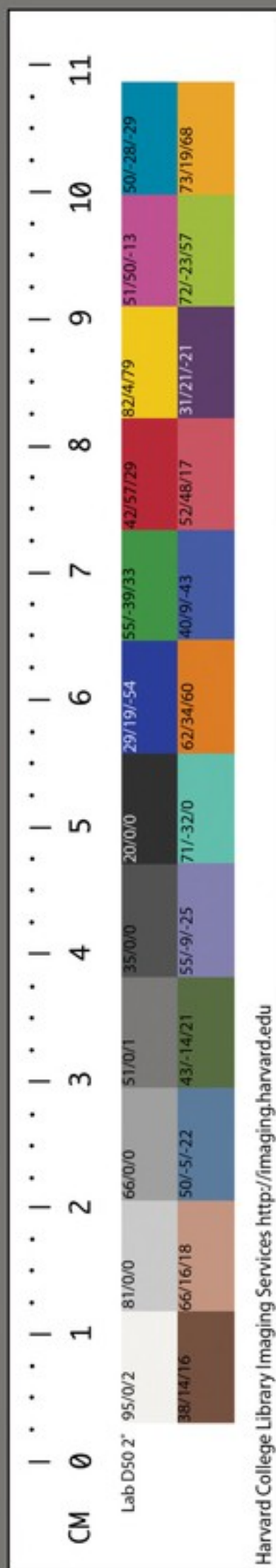


differente en elle mesme que si elle promet un bonheur  
 par un aspect, elle le detruit par un autre, et tous  
 laisse toujours dans l'incertitude de ce qui doit arri-  
 uer. Ils ont bien plustost fait de s'enquerir de  
 la condition d'une personne, de son employ, de ses incli-  
 nations, de sa façon de vivre, de ses habitudes, de ses  
 parents, des accidens qui luy sont arriuez, et de quan-  
 tité d'autres particuliarites qui luy donnent des lumie-  
 res pour tirer des jugemens tray semblables du  
 passé et de l'aduenir: que de plucher particulie-  
 rement l'heure de la naissance, la disposition du ciel,  
 la qualite' des astres, leurs aspects, leurs conionctions,  
 leurs haines, leurs amities, la force des maisons ou  
 ils se trouuent, leur rapport avec les elemens, la  
 qualite' de la personne, et sa profession, scauoir si  
 est d'une condition eminente, ou de la lie du peuple.  
 Ce qui met de la difference dans les fortunes qui  
 doiuent arriuer a l'un ou a l'autre, parceque le  
 mesme bonheur promis par les astres a des psonnes  
 de condition differente, qui sera peut estre d'un Empire  
 pour un prince, ne sera possible que d'un commandement  
 dans une armée pour un simple soldat, et d'une ab-  
 boye pour une personne religieuse; quel est son pays  
 et l'air quil respire, parceque suivant sa scituation  
 il aura les triplictés des elements differentes, et les  
 influences plus ou moins fortes. Le temperament  
 de ses pere et mere parcequ'estant la chair de leur  
 chair il doit uuy semblablement tenir quelque chose  
 de leur humeur aussi bien que de celles de sa nourrice  
 qui luy a fait succer avec le lait une partie de ses





inclinations. La qualité des viandes qui luy ser-  
 uent d'aliment, parceque se tournant en nostre propre  
 substance elles engendrent nos humeurs, et par conse-  
 quent nos moeurs suivant vostre maxime: son  
 education et les instructions que l'on luy a données:  
 parceque. Infailliblement un habille homme sera bien  
 plus capable, si les astres le fauorisent, deinbrasser  
 la bonne fortune qu'ils luy presentent, qu'un ignor-  
 ant ou un stupide qui la laissera perdre, ou l'aura  
 moindre, faute d'adresse pour la recevoir ou la pos-  
 seder: ses habitudes et les personnes quil frequente,  
 parceque se conformant a leurs moeurs il aura plus  
 ou moins de pente aux choses ou les astres l'inclinent  
 et en verra le succès plus euitable, ou plus asseuré:  
 Sa taille, sa couleur et la composition de son corps,  
 parceque étant l'estuy de son ame elle doit auoir  
 quelque ressemblance avec luy, et se conformer a ses  
 humeurs; son nom, celui de son pere, de sa mere,  
 de sa femme, et de tous ceux avec qui il aura a  
 traiter; parceque si la science des nombres d'Al-  
 dor est ueritable, nostre bonne ou mauuaise for-  
 tune doit dependre de leur supputation: et une  
 infinite d'autres observations toutes necessaires  
 pour tirer la verité par le moyen de ses sciences,  
 qui ne se peuvent faire faute d'une connoissance  
 parfaite de toutes ces choses, et de pouuoir accor-  
 der ces sciences dans leurs contraires sentimens  
 qui ne produiroient encore rien (quand elles seroient  
 cogneues) que des irresolutions perpetuelles dans  
 toutes sortes de rencontres; C'est pourquoy les diseurs

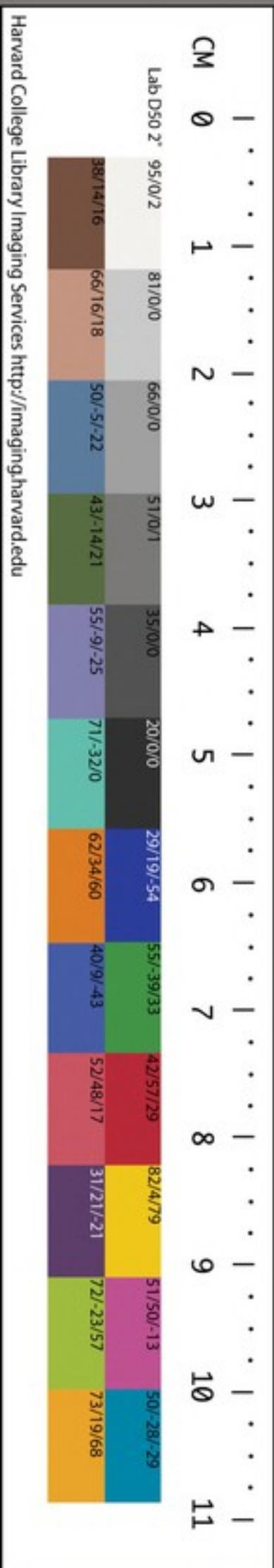




d'auentures deuinment bien plus asseurement le passé  
 quand ils en sont instruits, et veussent bien plutost  
 pour l'aduenir tirant des consequences du passé, que  
 par le moyen de toutes leurs sciences, qui rendent  
 confus celui qui les suit en se confondant elles memes.

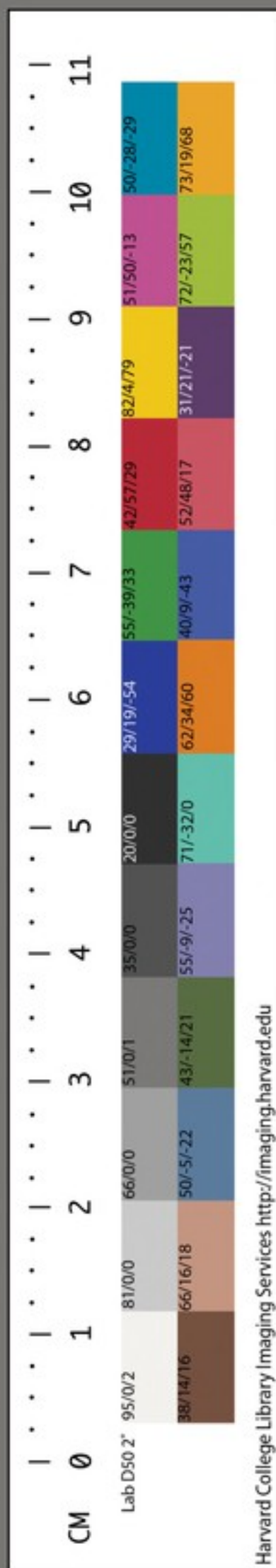
Dans ces observations il sy trouue des difficultés que  
 les astrologues ne peuvent vaincre, et qui tiennent de  
 l'impossible, comme de trouuer le point de la naissance  
 outre quil ny a point d'horloges, de cadrans, d'astro-  
 labes ny d'instrumens assez precis pour le designer  
<sup>justement</sup>  
~~instrument~~ et que le temps mesme que l'on employe  
 a le chercher est considerable a raison de la vitesse  
 des cieux.

Il est encore indecis parmi eux de scauoir si l'on doit  
 prendre ce point dans l'instant que l'enfant se tourne  
 dans le ventre de la mere, ou bien dans celui que  
 venant a paroistre il commence de respirer, ou lors  
 quil est tout a fait a la lumiere. Cardan fait 3.  
 figures pour ces trois instants, d'autres n'en font  
 qu'une, et se reglent sur le moment que l'enfant com-  
 mence de paroistre et de respirer. quand ils ser-  
 oient d'accords ensemble, qu'ils se regleroient tou-  
 sur un meme moment, et qu'ils pourroient le trou-  
 uer justement, ce qui est <sup>presque</sup> impossible, ils seroient  
 encore fort esloignés de leur compte, parcequil  
 ny a pas plus de raison de prendre un instant que  
 l'autre. Il y a du choix, celui de la conception est  
 le plus considerable, puisque cest le ier moment  
 de nostre estre, et le temps auquel si les astres-





ont du pouvoir ils doivent faire agir leurs influences sur cette matiere pour luy donner la forme qu'elle doit prendre, et selon sa forme regler sa fortune, puisque lune depend de l'autre suivant le sentiment de l'idée, ou bien come toutes nos parties ne se forment pas en un moment, et que la nature fait dans les six premiers jours certains vaisseaux qui naissent des orifices des Veines et arteres, semblables a certaines fibres qui s'estendent par toute la semence, dont le neuviemesme jour est formé le nombril; qu'après les esprits et le sang meslé avec la semence sont eslevez 3. petites tubes aux lieux ou le foye, le coeur et le ceruau se doivent placer: qu'en suite et par succession de temps les os, cartilages, Veines, arteres, nerfs, et toutes les autres parties se construisent; les astrologues deuroient scauoir precisement tous les moments qui forment chacune de nos parties, parceque chacune ayant sa fonction particuliere, et nostre disposition dependant de leur bonne constitution, se doit estre dans le temps quelles se forment que les astres doivent verser avec leur temperament la cause de toutes nos maladies. Dans quarante ou cinquante jours, le corps est parfait, et dieu luy donne l'ame. pourquoi les astrologues ne choisissent ils pas plustost ce moment que tout autres, puisque l'ame estant la principale partie de l'homme quelle doit estre la maîtresse du corps, l'animer, le regir, le conduire selon ses mouuemens, et faire sa bonne ou mauuaise fortune; Il y a bien plus de raison de croire que si nostre fortune depend des astres on les doit bien plustost observer lorsqu'elle est iuste et que l'ouufrage est acheué, qu'en toutes autres rencontres: ainsi tous uoyés le peu de raison que les astro:

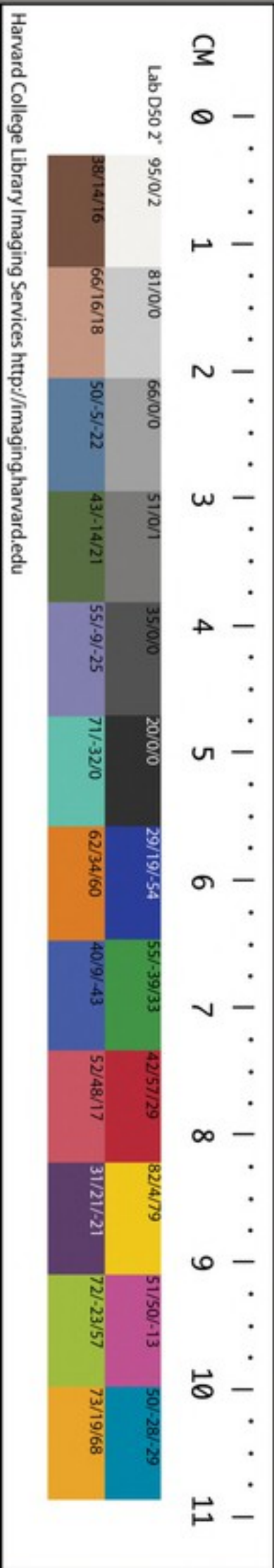




logues ont de s'attacher plustost a un de ses points qu'à l'autre, et si pas on ne leur peut estre cogneu, concluons qu'ils ne scauroient ausy cognoistre les euenemens qui les doiuent suivre, ny rien asseurer de l'aduenir.

Toutes les autres observations sont pareillement sans raison et sans fondement, Cependant ces esprits, que le vent emporte et qui ne scauent pas ce qui leur doit auuier a eux mesmes, osent bien faire l'oscope du monde, prédire la durée des estats, le changement des empires, la ruine des cités, et ce qui est abominable et qui les rend dignes du feu, ils s'attaquent a la religion, imputent les miracles de Jesus Christ a la puissance des astres, affuissent le createur a la creature, et veulent que certaines constellations fassent des saints et des prophetes, cōe si se n'estoit pas un effect de la grace, que les astres ne peuvent conferer.

Le monde est si grand et si peuplé, quil est impossible qui ayant beaucoup plus d'habitants que de moments, deux personnes ne fassent en mesme temps une meime action, est ce une consequence qu'ils soient nais a meime heure? Cela est ridicule et encore plus absurde de dire que ceux qui sont nais a meime heure souffrent dans leurs vies de pareils accidents. Cent enfans sont peut être nais dans paris au meime moment que Louis 14. nostre roy est tenu au monde, seront ils tous roys de France? Et d'une poignée de bléd qu'un laboureur jettera sur la terre, n'arrive il pas qu'une partie est mangée des oyseau, l'autre seiche ou pourrit inutilement dans la terre, l'autre souffre la bruine ou la nielle; l'autre vient a profit et se trouue employée pour la nourriture de plusieurs hommes, pour celle des souris et des charentons, et le reste pour seruir de nouvelle semence. Comment est ce que les astrologues accorderont en ce rencontre les influences des astres qui donnent tant de diuers accidents

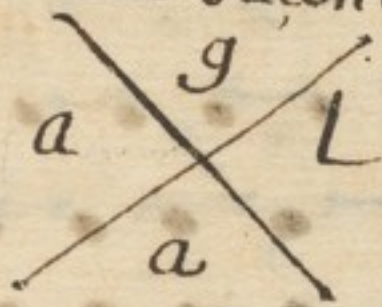




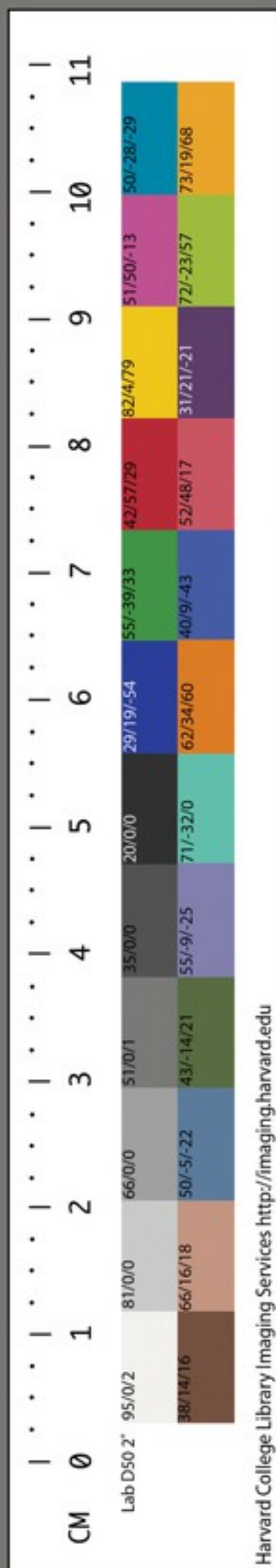
a des grains semés en un mesme moment et dans une mesme terre? Certainement la science des astres est abusive, s'ils ont du pouvoir il ne nous est pas cogneu; la providence de dieu seul regit tout par des ressorts que nous ne connoissons pas, et quoy quelle se serve presque tousiours des causes secondes, elle en varie tellement les effets q<sup>te</sup> nous contrainct d'aduouer nostre ignorance, et de confesser que dieu est admirable dans ses oeuvres.

Si l'astrologie est incertaine, la geomance, que lon appelle la fille, est encore moins assuree: elle est ridicule et superstitieuse en toutes ses operations, temeraire dans ses jugements, et si mal fondee qu'il ne faut pour la destruire que decouvrir ses principes et sa facon d'agir.

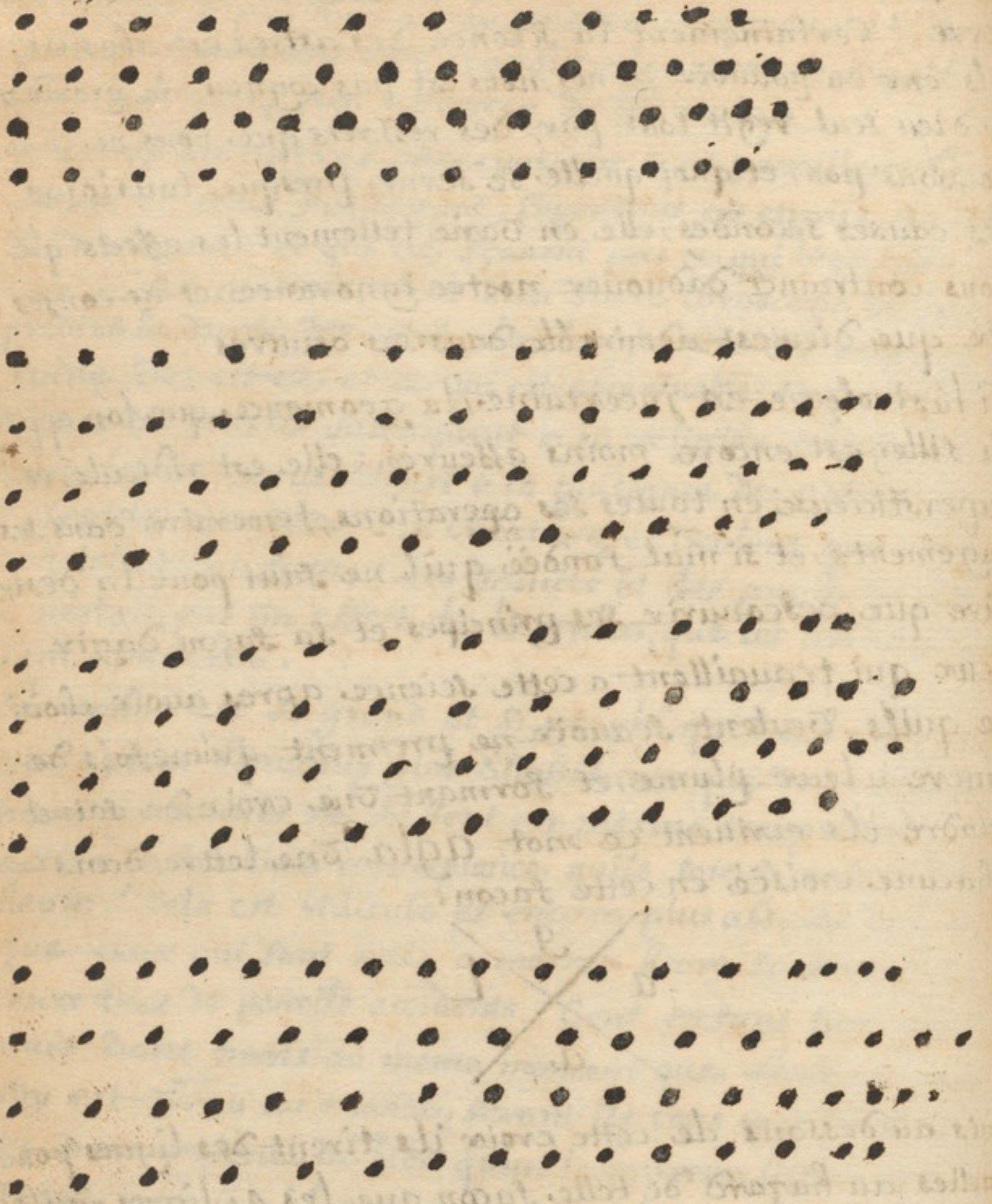
Ceux qui travaillent a cette science apres avoir choisi ce qu'ils veulent scauoir ne prennent qu'une fois de l'ancre a leur plume, et formant une croix de saint André ils ecrivent ce mot agla une lettre dans chacune, croisèe en cette facon.



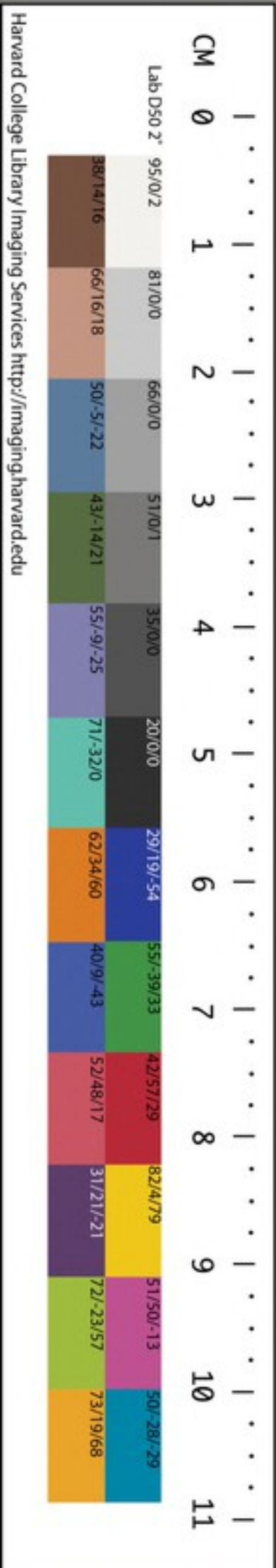
puis au dessous de cette croix ils tirent des lignes punctuelles au hazard de telle facon que les 4. lignes qu'ils tirent imitent en leur longueur la proportion des 4. doigts de la main, cest adire que la 1<sup>ere</sup> estant de la longueur du doigt indice, la seconde doit estre plus longue comme le doigt metoyen, la troisieme proportionnee au doigt amelier; et la quatrieme plus petite, comme le petit doigt: ainsi ils forment seize lignes en cette sorte.





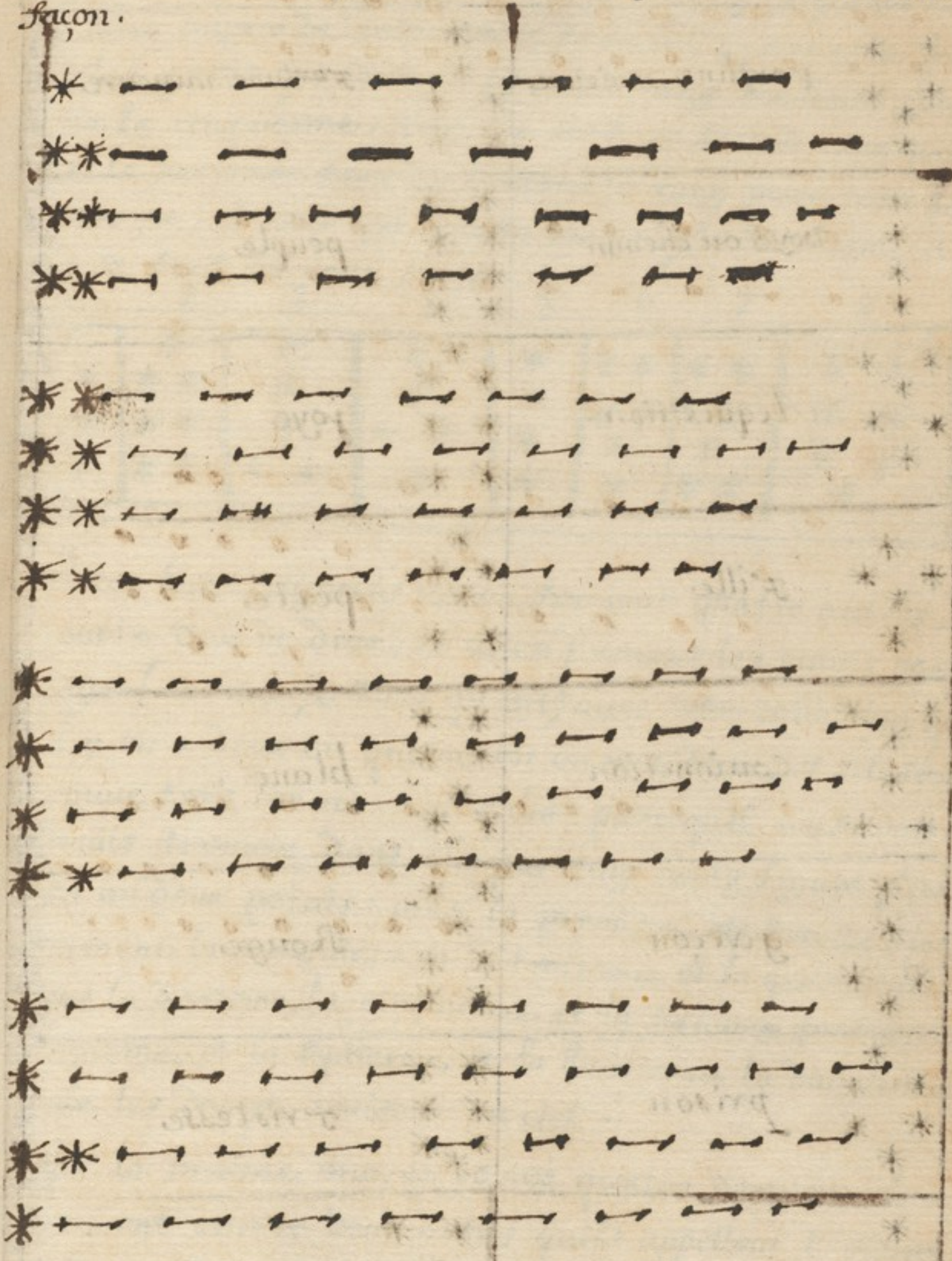


C'est pendant cette operation quil faut estre fort atten-  
 tif a son ouvrage, parceque cest lors (a ce quil croient)  
 que les astres conduisent la main du geomancien, et  
 quil agissent selon sa pensèe.  
 Apres dormant relasche a leur esprit fatigué du —

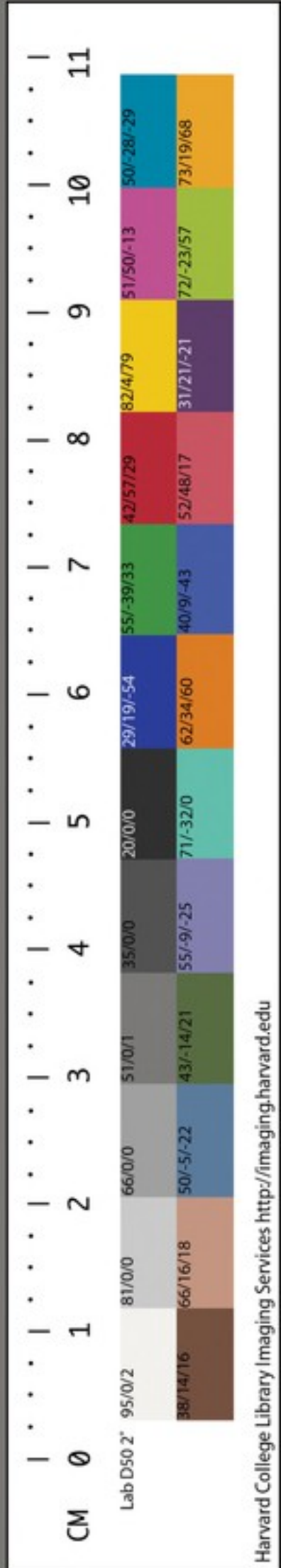




Voilage quil a fait vers les jndes celestes, ils voyent ces points deux a deux jusques a ceque paruenus a la ligne il ne s'en trouue qu'un ou deux, ce qui se fait de cette facon.



















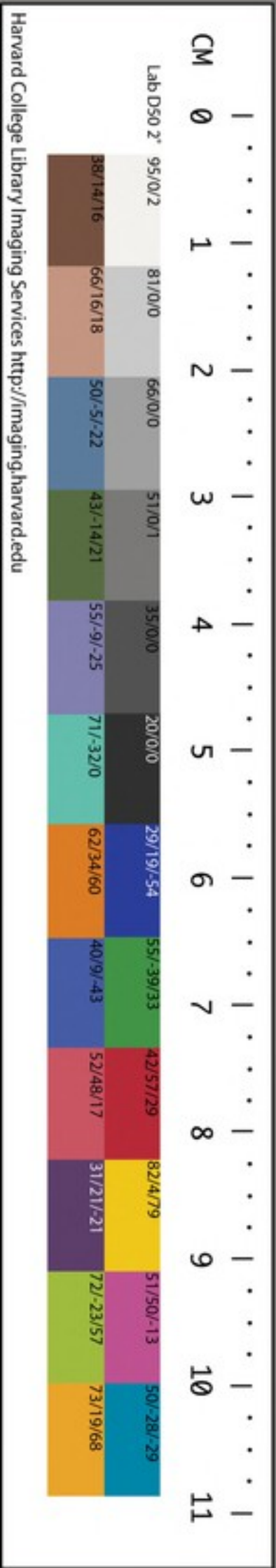
Ces points restans au bout des quatre lignes sont une figure.





Les geomandiers en remarquent seize differentes qui peuvent arriuer de ce hazard. scauoir.

 <p>Fortune majeure</p>	 <p>Fortune mineure</p>
 <p>Voie ou chemin</p>	 <p>peuple</p>
 <p>Acquisition</p>	 <p>joye</p>
 <p>Fille</p>	 <p>perte</p>
 <p>Coniunction</p>	 <p>blanc</p>
 <p>garçon</p>	 <p>Rouge</p>
 <p>prison</p>	 <p>tristesse</p>
 <p>queue de dragon</p>	 <p>teste de dragon</p>



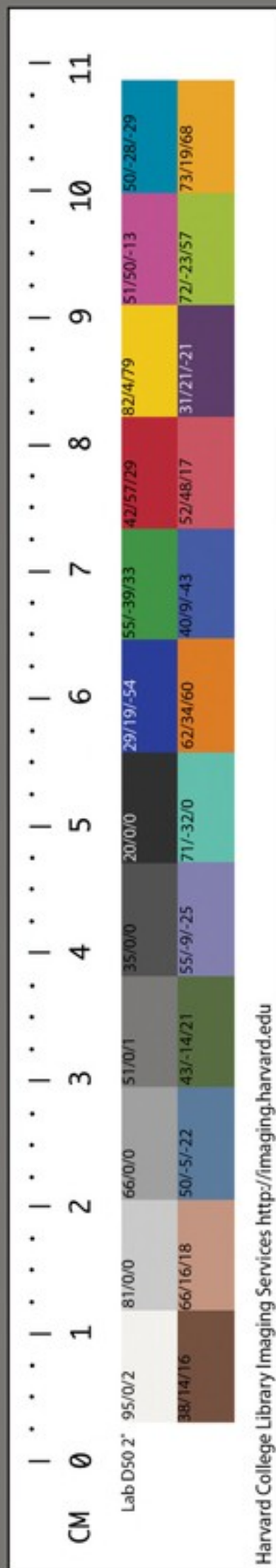


Toutes nommées a leur fantaisie et appropriées aux signes, aux planettes, et aux elements come il leur a plu sans aucune raison. Ils disposent ces 4. figures trouvées l'une apres de l'autre, et en forment 4. autres en prenant les points qui sont au premier rang den haut pour faire la cinquieme, ceux qui sont au second rang pour faire la sixiesme; ceux du troisieme rang pour faire la septiesme, et ceux qui sont en bas pour la huitiesme. Ce qui se fait de cette sorte.

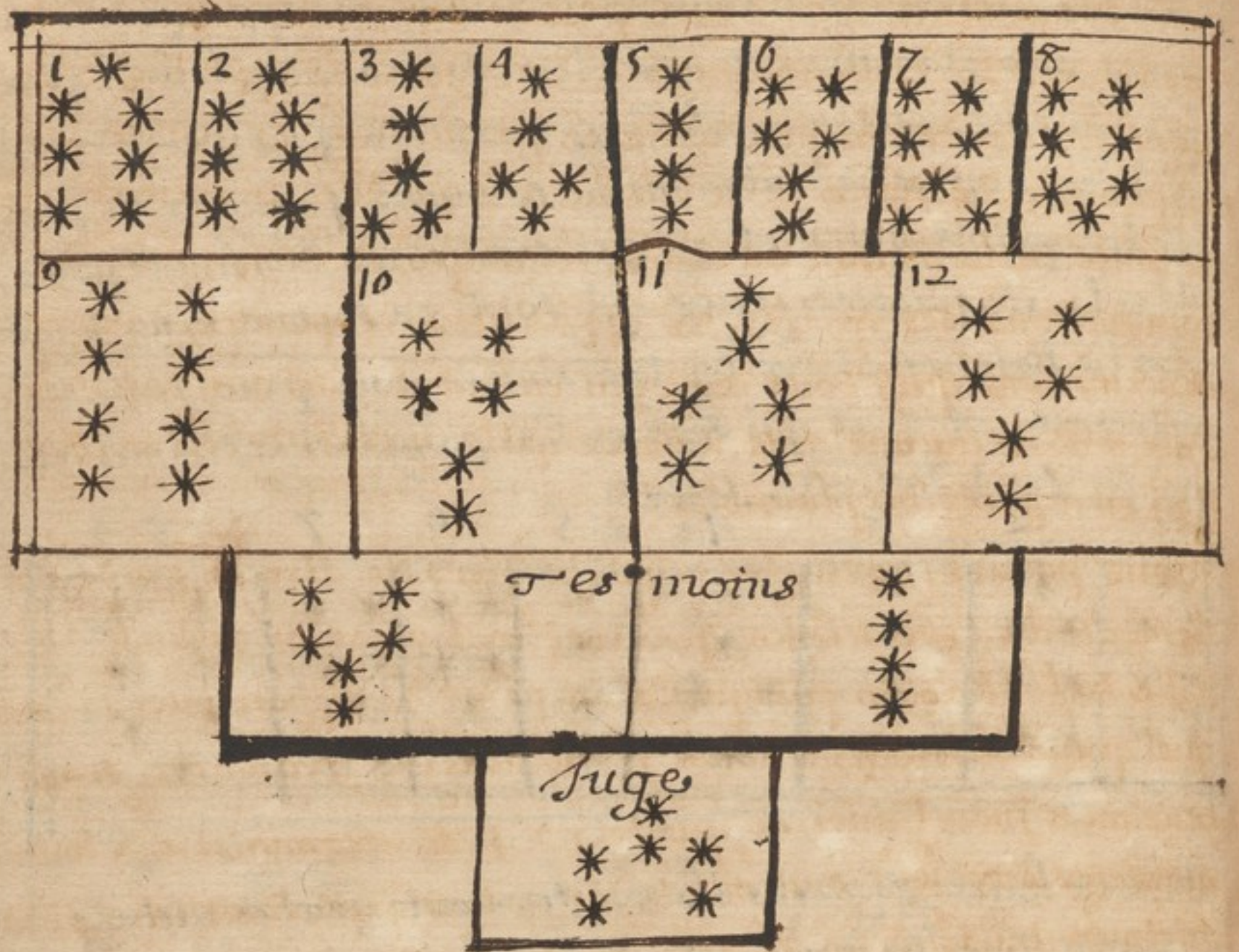


De ces huit figures ils en forment quatre autres, sçavoir une de deux, et ce en prenant les points par rangs (comme je vous ay dit) avec cette condition que s'il y en a deux ou quatre on en met deux; et s'il s'en trouve trois on n'en met qu'un; parcequ'il ne se doit jamais trouver dans chaque rang de la figure plus d'un ou deux points: ainsi la premiere et seconde figure forment la neuvieme, la troisieme et la quatrieme font la dixiesme, la cinquieme et la sixiesme produisent l'onzieme, et la septiesme et la huitiesme la douzieme pour les douze maisons du ciel.

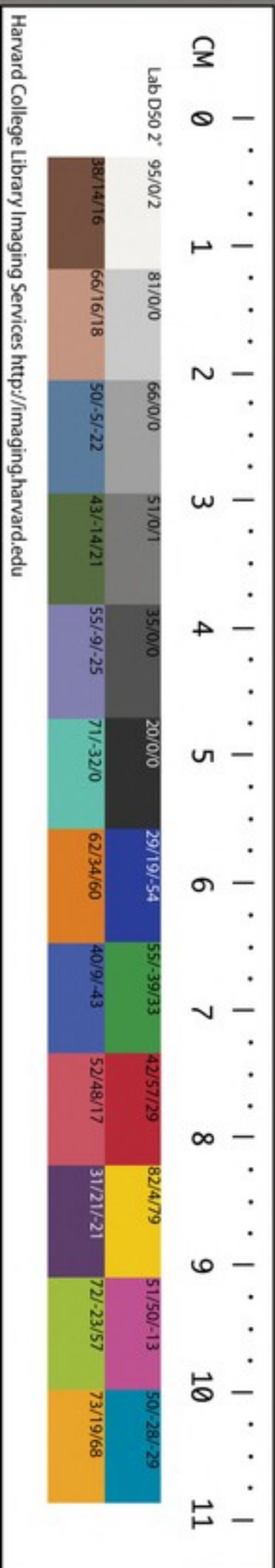
par le mesme moyen de ces quatre derniere ils en forment encore deux autres qu'ils appellent temoins. Et de ces deux temoins une derniere qu'ils appellent le juge, et la figure se trouve acheuée de cette façon.







Après ils travaillent a l'examen de leurs figure qui ne peut estre jugée qu'a condition quelle aura quatre vingts seize points, quoy que quelques uns la jugent a quatre vingts dix. que le juge sera pair; que la figure adaptée a la planette <sup>l'heure</sup> ~~alors~~ que l'on travaille, ou que la question a este faite se trouuera dans un des 4 angles des 12. maisons; qui sont la premiere, la quatre, la sept et la dix; Et que la figure ne commencera point par celle qu'ils appellent le rouge, et la queue de dragon: autrement <sup>a 4176</sup> et a faute de ces conditions il faut recommencer de nouveaux points: mais parceque n'ayant pas bien rencontré de prime abord, cest signe que les idées celestes n'estoient point attentives a leur pensée, et n'avoient pas le loisir de les instruire de ce qu'ils desirent; les Geomanciens remettent

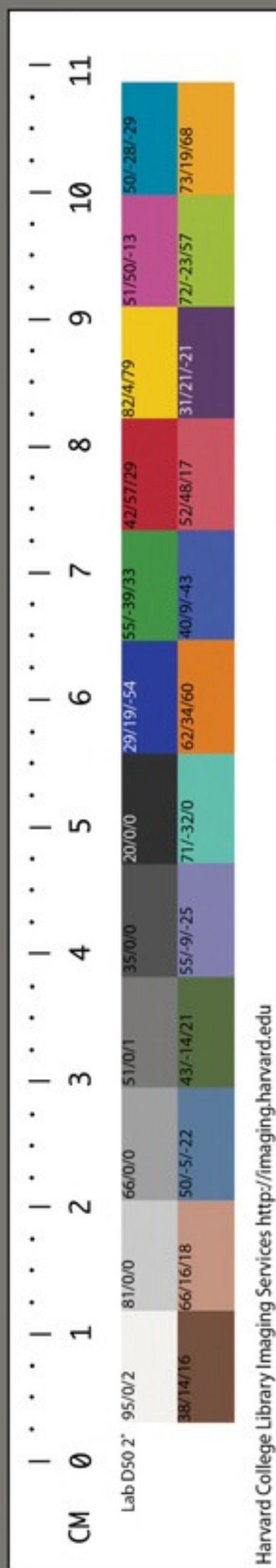




leur travail a vne heure plus commode. Toutes ses conditions se rencontrans dans la figure ils espluchent la signification de chaque figure en particulier, la qualité de la planete, du signe, et de l'element a qui elle est attribuée, la bonté de la maison ou elle se rencontre, sa compagnie, ses conionctions, ses regards, ses oppositions, et quantité d'autres observations que tous ceux qui en ont traité ont descrites sans rendre aucune raison de ce qu'ils auancement, cœ. en effect il ny en a point de plausibles.

Vous pouuez juger par ce que je viens de dire du peu de fondement de cette science, que cest mal a propos quelle se dit fille de l'astrologie, puisqu'elle n'a point de rapport avec sa mere, que quand l'astrologie seroit indubitable, la geomance seroit tousiours incertaine, et quelle ne peut reconnoistre a tous moments, sur le mouvement des astres, quelle doit estre nostre fortune, puisque ne s'y arrestant pas elle ne se fonde que sur le hazard de ces points qui ne peut rien produire d'asseuré.

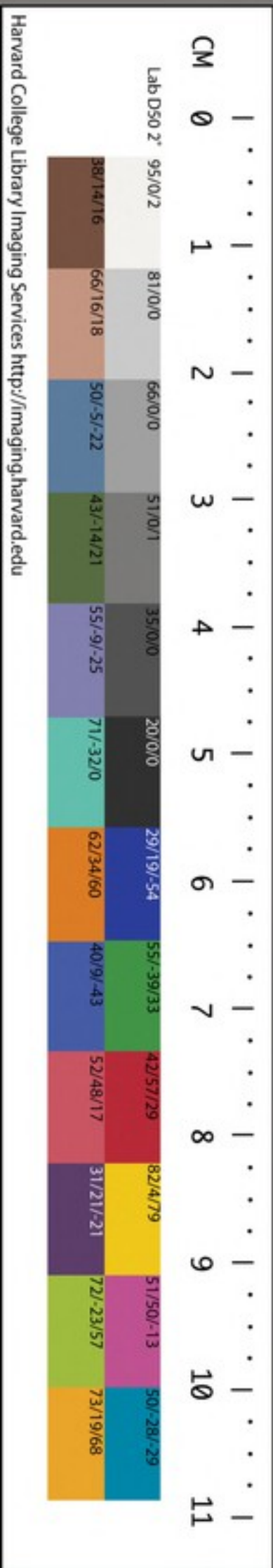
De dire que dans la rencontre de ces points il ny a point de hazard, cest vne absurdité, parreque l'on en peut faire plus ou moins, et que plusieurs personnes travaillant en mesmes temps sur vne mesme pensée ne trouueront pas les mesmes figures. Je scais bien qu'à l'égard de dieu rien n'arriue fortuitement, quil connoist de toute éternité jusques a nos moindres actions, et ce quelles doiuent produire: mais a nostre esgard les choses qui succèdent sans raison ou qui n'ont point de causes raisonnables pour les faire reussir plustost d'une façon que de l'autre sont fortuites et suiettes au hazard. Cest vne erreur de croire que ce hazard soit conduit secrettement par la prouidence de dieu, pour nous faire connoistre par cette voye ce que nous desirons, et que ces





Idées célestes / qui ne sont qu'une belle chimere d'un grand esprit qui n'avoit que des lumières naturelles pour paruenir a la connoissance de dieu) s'assuētissent de répondre a nre pensèe toutes les fois que nous le souhaitons. Idée propre n'est autre chose que la pensèe que nous conceuons de la forme ou de la figure de la chose qui se doit faire, laquelle n'est point une chose abstraite et separée de l'ouurier, mais seulement une action et une conception de son esprit; Et ceste conception quoy quelle soit une disposition a la chose, elle ne la demontre pas, et ne peut estre cogneue si elle n'est produitte par l'ouurage, ou par la demonstration d'icelui. Or l'idée de dieu ne marque pas sur les astres (come tous l'auies aduancé) l'euement des choses, ou si elle le marque cest par des caracteres que nous ne pouuons lire, et par consequent ne saurions connoistre par les idées célestes non plus que par l'impression que tous supposés quelles font sur les astres ce qui doit arriuer.

L'expérience que nous auons fait de l'horloge d'Alidor n'a fait voir que ces idées imaginaires ne concourent point avec nos pensèes, puisqu'ayant tous mesme dessein de connoistre quelle heure il estoit, nous l'auons tous trouuée différente: Et de plus qu'il n'y a point d'actions qui ne dependent de nous, ou qui ne soient fortuites. Or toutes celles qui tiennent du hazard et de la fortune ne sont pas certaines, et par consequent la geomance ne peut estre assurée. Si les geomanciens se trompent fondés sur le hazard de leurs points; ceux qui s'assuētissent sur la supputation et la valeur des ~~points~~ nombres ne sont pas moins esloignés de leur compte. Toutes les remarques qu'Alidor a fait sur ce suiet sont de jolis concombres sauvages qui perdent leur graine et ne reseruent que l'escorce sitost qu'on les —

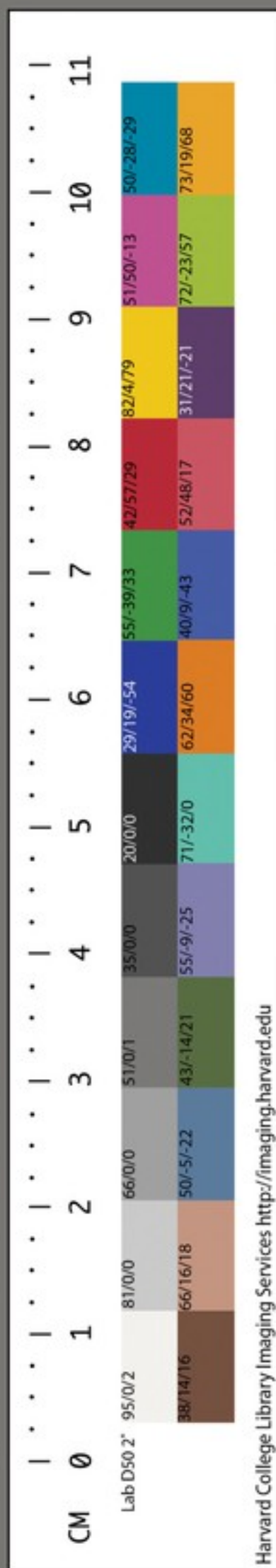




touche. Je Veux dire de belles meditations de l'arithme-  
 tique qui nont que de l'apparence, et dont on ne scauroit  
 tirer de bonnes concludions quand on veut les examiner.  
 Comme l'unité redoublée (dit Alidor) forme 2. nombres  
 et que de l'assemblage de deux et un, le trois procede: -  
 ainsi dieu qui est un se reflechissant sur soy mesme  
 produit la seconde persome de la trinite, et de l'union  
 de la premiere et seconde persone la troisieme procede.  
 Cette comparaison peut servir pour nous donner quel-  
 que lumiere du mystere de la trinite, mais ie ne vois  
 pas que cela puisse rien conclure a l'auantage des nom-  
 bres, ni que cela leur puisse donner autre vertu que  
 de faire deux avec deux unites, et trois avec deux  
 et un.

Vous adioustés que dieu a disposé toutes choses par  
 nombres. Il est ueray quil a fait toutes choses par  
 nombres poids et mesures: mais ce n'a esté que pour  
 proportionner les choses quil a créés, et non pour don-  
 ner aucune force aux nombres poids et mesures qui  
 les composent. Un verre pour estre grand ou petit  
 pour auoir esté fait seul ou avec une infinité d'aués  
 n'en est pas moins fragile, ni suiet aux accidens qui  
 le peuvent casser, et par consequent toutes choses dep-  
 endent des nombres. Cela ne conuient point ce nest pas  
 de l'harmonie des nombres que sa fin lui est determinée.

Toutes choses (dites vous encore) sont formées du point  
 de la ligne et de la superficie, qui tirent leur origine  
 de un, deux et trois qui sont des nombres, et par conse-  
 quent toutes choses dependent des nombres. Cela ne con-  
 clud point a vostre suiet, parce qu'encore que toutes cho-  
 ses soient composées de nombre, il ne sensuit pas q'tes  
 en dependent sinon pour la quantité: Or la quantité

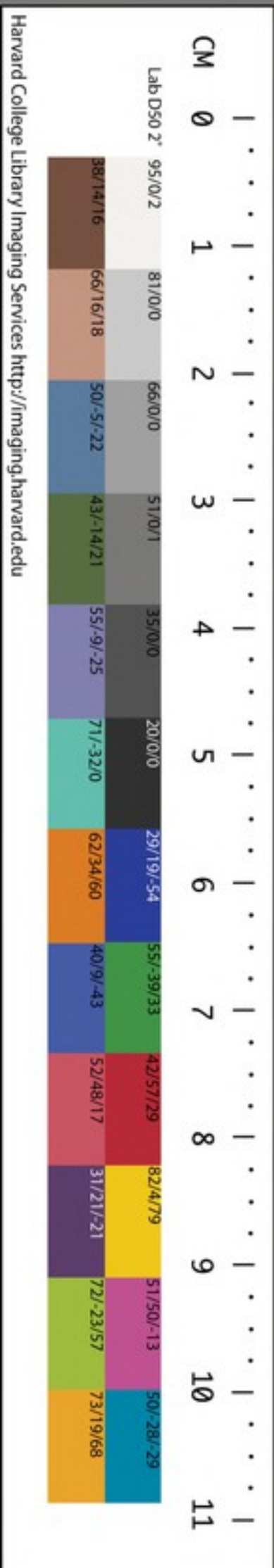




dun corps ne peut rien a sa fortune, et partant les nombres n'ont point de pouuoir sur les corps; au contraire toutes choses ont pouuoir sur les nombres, parcequ'ils ne subsisteroient point sans elles. Lorsque dieu fist le monde il ne commença pas par la creacion du point pour de son escoulement faire la ligne, et puis la superficie; mais il crea toutes choses tout d'un coup, et dans toutes choses creés le point, la ligne, et la superficie se rencontrentent come parties, et donnerent lieu aux homes d'inuenter les nombres qui ne peuvent subsister sans quelque suiet qui les soutienne: Aussi jamais vn. deux. et trois neussent été de toute eternité sil ny eust eu de toute eternité trois personnes dans la diuinité pour soustenir cette numeration. Les nombres donc ne peuvent auoir de force pour les euuenemens des choses puisqu'ils sont si foibles que sans elles ils ne pourroient subsister.

Que l'on ne me dise point, que le point, la ligne, et la superficie pris come les mathematiciens les definissent sont quelque chose de bien plus releué que les corps; parceque le point n'ayant point de parties, la ligne de largeur, et la superficie de profondeur, ils sont chacun en sa façon exempts de quantité come les nombres, et par consequent quelque chose de spirituel qui ne doit point estre suiet aux choses corporelles. Ce sont chimeres des arithmeticiens qui n'ont point d'estre non plus que les substances separées des indiuidus, imaginées par les philosophes, et qui par consequent n'estant rien ne peuvent auoir de force ny de vertu.

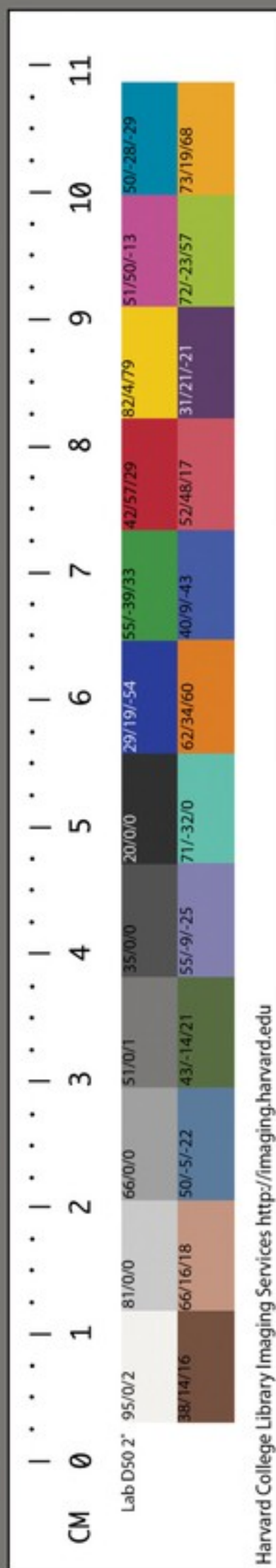
Les remarques que vous faictes des nombres de sept





et de s'ia sont inutiles a uostre dessein. Il est ueray  
 quil faut un certain temps pour la production, pour  
 la perfection et la fin de toutes choses, et que toutes  
 choses se font avec le temps, mais ce temps nest pas si  
 justement limité quil se rencontre tousiours precise-  
 ment a certain nombre, et quil nauance et ne recule  
 bien souuent. Le septiesme jour de la naissance non  
 plus que les ans clymateriales ne sont pas plus dange-  
 reux que les autres, puisque si lon lauoit bien obserué  
 lon en trouueroit plus de morts en dautres jours et en  
 dautres années, qu'en celles que lopinion du peuple repete  
 si malheureuses. a sept <sup>mois</sup> ~~ans~~ ordinairement lenfant se  
 trouue parfait, et come la nature tasche tousiours  
 de produire ses ouurages, et quil a besoin de plus de  
 nourriture quil nen tire pour lors, il fait tout son  
 possible pour se deliurer de sa prison, ce qui luy reussit  
 heureusement et sans peril sil est assez fort et puissant  
 pour se destacher des liens qui le retiennent, dou uient  
 que les enfans nés a sept mois, uiuent ordinairement,  
 sil est foible et fluet non seulement il ne peut sortir  
 mais il a besoin destre retenu pendant deux et quelquefois  
 trois mois pour reparer ses forces abatues par les efforts  
 quil a fait pour se deliurer. sil sort auparauant ce  
 terme il est sans esperance de longue vie, parcequil na  
 pas eu assez de temps pour se fortifier, et que sexposant  
 a lair il nen peut souffrir les iniures; Cest la veritable  
 raison qui fait qua huit mois les enfans ne uiuent  
 guere, et non pas la vertu de ce nombre, puisque le nombre  
 de huit nest pas mesme repete clymateriale coe celui  
 de sept et neuf.

Il est ueray que lon dit ordinairement que nous changeons

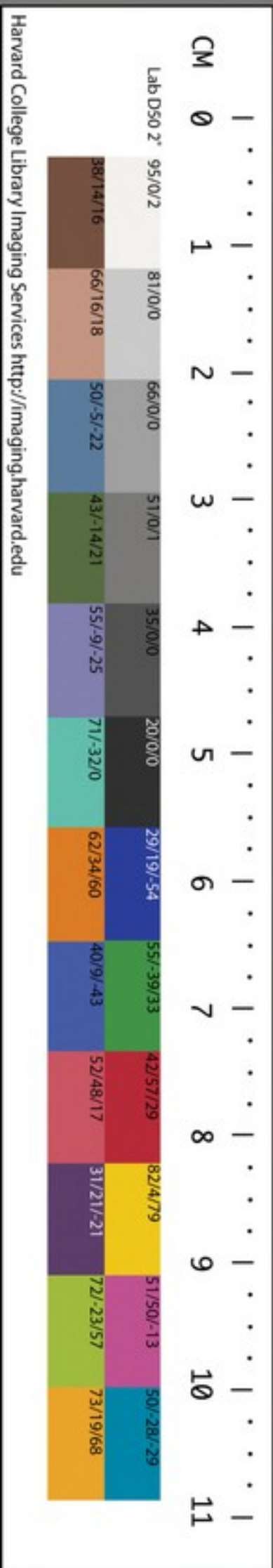




tous les sept ans, qu'à sept ans un enfant est réputé capable de raison, qu'à quatorze ans l'on le juge propre au mariage, et qu'à vingt un l'église l'abstrait au jeûne, mais c'est un terme certain que l'on a voulu prendre pour un incertain, puisqu'il est sans doute qu'il y en a de plus raisonnables à cinq, que d'autres à dix; que la puberté se rencontre aux uns plutôt, et aux autres plus tard que les loix ne la jugent, et qu'il s'en rencontre de complexion plus forte à quinze ans que d'autres à 25. — Ce n'est donc pas sur la vertu de ce nombre que l'on s'est réglé pour interdire que la raison, la puberté et les forces nécessaires pour le jeûne se doivent rencontrer de sept en sept années successivement, mais parce que l'on a jugé que ces temps sont suffisants à la nature pour nous faire acquiescer ces dispositions, — autrement il faudroit pour faire valloir la force de ce nombre que l'on ne fist voir que de sept en 7. années précisément ces changements se rencontrassent en toutes personnes, ce qui ne se trouvera point, et partant il est inutile d'alléguer en ce rencontre la force de ce nombre.

C'est une telle erreur qui n'a point de fondement que de croire que le septiesme fils guerisse des escrouelles. Si cela arrive, la guérison procede ou de l'opinion du malade, qui peut beaucoup contribuer à sa santé, ou de la bonté de dieu qui voyant l'ardeur et la deuotion de ceux qui le reclament est toujours prest de soulager nos infirmités pour nous obliger de recourir à luy, en nous faisant voir les effects de sa toute puissance.

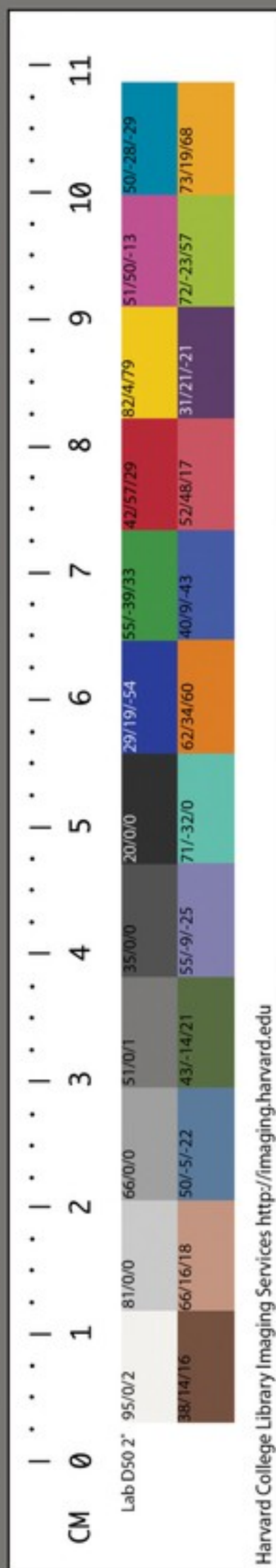
Ainsi les nombres ne sont point considerables en





quelque maniere que ce soit pour la fortune et leu-  
nement des choses, et moins encore pour les noms  
come je vous l'ay fait voir par experience sur les  
deux manieres de les compter qu'Alidor a raportées,  
si elles estoient véritables persome ne seroit malheu-  
reux, parceque chacun en choisiroit de fortunés pour  
ses enfans, et peuestre que persome ne voudroit  
espouser une femme quil croiroit le deuoir mettre  
au tombeau, et encore moins une que les nombres  
de son nom seroient juger impudique.

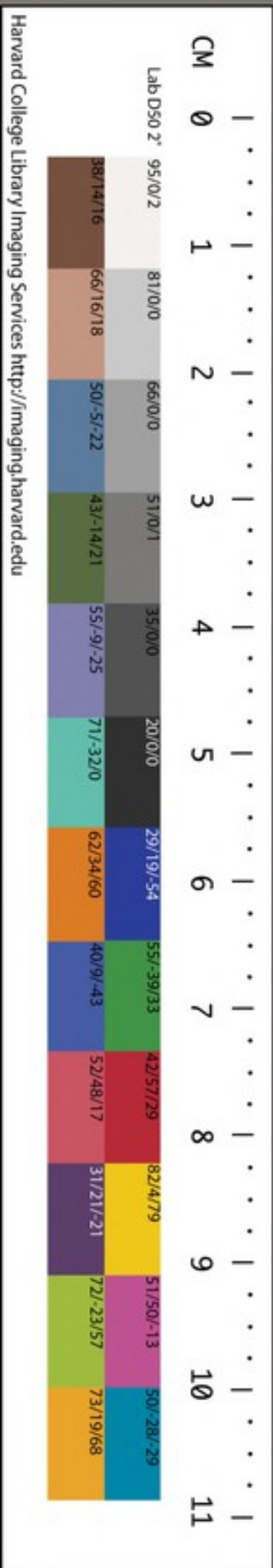
Les noms ne signifient rien deux mesmes, ou s'ils  
signifient quelque chose, et qu'ils ayent esté inventés  
pour denoter particulièrement le premier qui les a  
portés a cause de quelque perfection, quelque bonheur,  
quelque vertu, ou quelque defect qui l'ayt eu; il ne  
sensuit pas que tous ceux qui les ont portés depuis  
ayent eu les mesmes vices ou perfections. Le nom de  
Jean qui fut impose' a s<sup>t</sup> Jean baptiste a cause de la  
grace; celui de mathieu, a cause des dons gratuits quil  
receut en sa vocation, ne contiennent en facon du monde  
a celui qui les ont a present. Combien y en a il de mal-  
heureux qui s'appellent felix, combien y en a il de Bon-  
ne aventure a qui il en arrive, soit souuent de mau-  
uaises. Lorsque lon impose le nom a un enfant lon ne  
peut juger quel il est, ni quel il sera, aussi se donne il  
par hazard au choix du pere ou du parrain qui luy donne  
ordinairement le sien, cette conformite' de nom ne rend  
pas la fortune du filol semblable a celle du parrain,  
et tous ceux qui portent mesmes noms ne sont pas suiets  
a mesmes accidents.





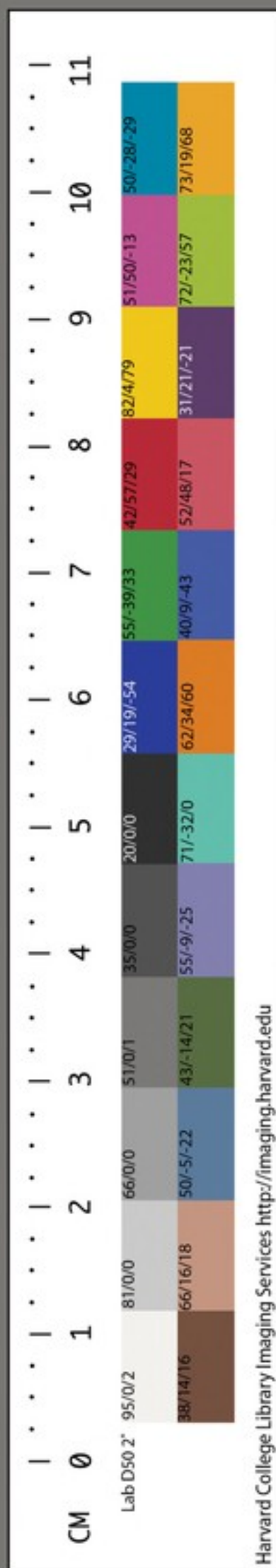
Il y a encore une contrariété dans ces deux façons de compter les noms qu'Éllidor a rapportés, que je ne puis passer. Platon, Plutarque, et tous ceux qui ont traité de la vertu des nombres appellent les impairs mâles, et les nombres pairs femelles, et semblent inférer que les impairs sont <sup>dangereux</sup> malheureux, ou du moins apportent quelque mutation aux hommes, et les pairs aux femmes. Et neantmoins Éllidor nous a dit par sa première méthode que si du mary et de la femme les lettres de leurs deux noms assemblés sont en nombre impair que la femme meurt la première, ce qui ne se rapporte point à ce que les anciens en ont estimé, puisque le nombre impair estant dangereux pour les hommes, lorsqu'il se rencontre, l'homme devoit mourir le premier, et se trouve contraire à la seconde méthode, ou comptant la valeur des lettres des deux noms, et divisant le total par sept si le restant est impair le mary doit mourir le premier. Il est impossible qu'un même nombre ayt ensemble deux vertus contraires, et partant il faut de nécessité que l'une des deux méthodes soit fautive; mais ayant montré que toutes deux sont incertaines je passeray à la phisionomie.

Cette façon de deviner estant une des dépendances de l'astrologie, il me suffiroit de dire (après avoir fait voir que les astrologues s'abusent) que les phisionomistes ne scauroient estre véritables, et que la source dont ils tirent leurs jugements estant troublée, ils n'en scauroient puiser de prédictions si claires quelles ne soient meslées de mensonges: mais pour satisfaire entièrement la compagnie, répondre à tout ce qu'Éllidor a dit en faueur de la phisionomie, et de la chiromance, et faire voir particulièrement les défauts de ces sciences, il est nécaire de remarquer; qu'encore que dieu ayt donné des formes convenables à la nature





des choses quil a creés, il ne s'ensuit pas que par la connoissance de ces formes nous puissions deuiner les euenemens qui leur doiuent arriuer. L'on peut bien juger par la figure d'une roüe, quelle est propre au mouuement: mais qui peut dire le chemin quelle doit faire, les fardeaux quelle doit porter, quil lui faudra porter, les cahots quelle devra souffrir, si le feu la doit consommer, si elle sera brisée, ou si les vers la reduiront en poudre. L'on peut juger a peu pres par le goust, la couleur et l'odeur d'une plante quelle est sa qualité; mais qui est le jardinier qui pourra scauoir si elle sera bien ou mal cultivée, si elle multipliera ou non, et si elle doit estre employée pour la guerison d'un homme, ou pour la nourriture d'une beste. L'on peut juger de la bonte' d'un cheual par son poil et sa taille, quoy que l'on sy trompe souuent, et que de tous poils l'on trouue de bons cheuaux. mais qui sera le machinon qui dira combien de fois il doit estre vendu, de qui il doit estre monté, par quels accidents il doit estre encloué, et sil creuera dans un combat, a la poursuite d'un serf, ou entre deux limons. Les hommes sont differents de visage, et de taille: Cette diuersité leur est plus donnée pour se reconnoistre l'un l'autre que afin de seruir de presage de l'aduenir, et quoy que les étrangers soient remarquables hors de leur pays cette difference que l'on y trouue vient plustost de leurs habits, et de la facon de s'accommoder que de leur physionomie. Laissez croistre les cheueux d'un turc, abatés ses moustaches qui menacent le ciel, et habillés a la francoise, si son langage ne le descouure il ne paroistra plus étranger. Ces diuersités d'humour que lon remarque dans chaque nation ne prouiennent

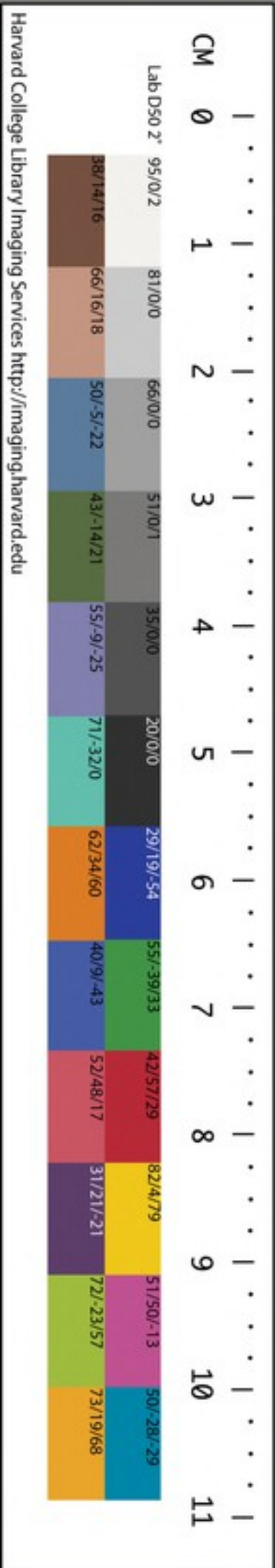




pas tant de leurs différentes formes que de leur nourriture, et de leur éducation; faites qu'un enfant change de climat, il ne connoistra pas seulement les moeurs de son pays, Soit que dans chaque pays, chaque particulier differe des humeurs de son compatriote. par tout il y a des gens de bien, par tout il y a des meschans, et l'on trouuera peut estre autant de badaux poicteuins, que de parisiens raffinés. plusieurs se ressemblent de taille et de visage qui sont bien différents d'esprit et de fortune. Tous les nés aquilains en forme de perouquet ne sont pas spirituels et railleurs; tous ceux qui ont les yeux bleus n'ont pas la prudence de Minerve, non plus que celles qui ont les yeux noirs l'impudicité de Venus; toutes les grandes bouches ne sont pas gourmandes come j'en connois d'asses petites qui ne sont pas sobres, et enfin toutes les marques de la physionomie sont incertaines et sans fondement.

Le visage est un miroir qui trompe; tel a l'ame ulcerée d'une haine mortelle qui fait paroistre un beau semblant a l'exterieur, tel a l'amour dans le coeur qui le dissimule, tel a mauvais jeu qui fait bonne mine, et les passions nagissent sur nous qu'autant que nous leur laschons la bride, et que nous ne abandonnons a leur violence.

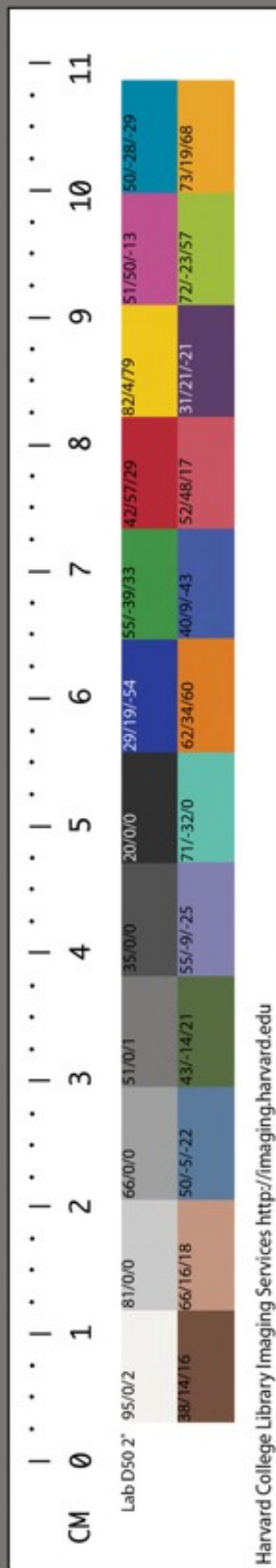
Quand le visage representeroit tousiours toutes nos passions fidellement on n'en pouvoit tirer de connoissance du passé; non plus que de presage pour l'aduenir. La joye suit ordinairement la tristesse, l'amour succede quelquefois a la haine, et nous ne sommes jamais dans un mesme estat. Si ie suis a pnt





en colere estce vne consequence, que i'y ay tousiours esté ou que i'y dois estre tousiours? Sensuit il que ie tueray quelqu'un, ou que calmant les flots de mon courroux je verray celui qui ma offencé, lui pardonneray sa faute, et le prieray de m'aimer: deux contraires effects peuvent succéder a vne meme passion, lequel jugerés vous qui doit arriuer?

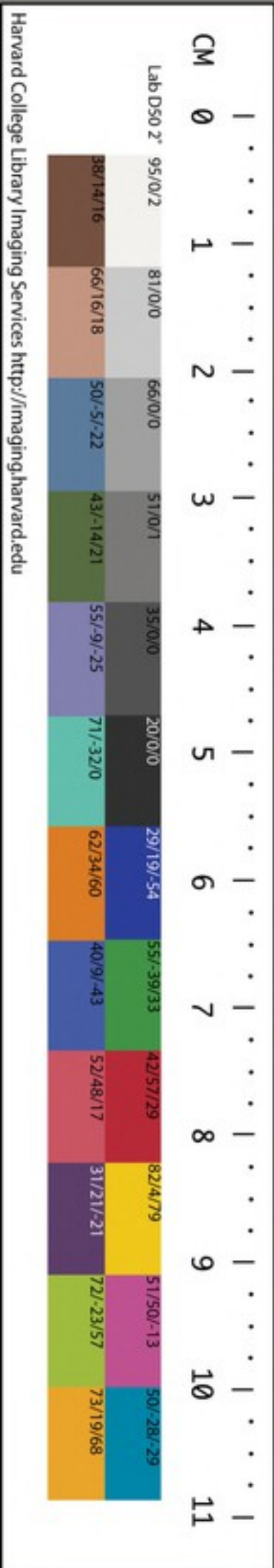
Si le Visage trompe au jugement de nos passions il n'abuse pas moins pour la connoissance de nos maladies: presque toutes quoi que differentes lui imprintent les mesmes defauts, elles l'abattent, et descharment et le vendent pasle, haue et languissant, dou jugerés vous que lui peut prouenir ce changement. Sil y en a quelqu'une qui se fasse remarquer particulièrement come les pasles couleurs, qui pourra scauoir si celui qui les a causés, ou les remedes du medecin la gueriront? Lorsque l'on dit que dieu a fait l'homme a son jmage et semblance, cela ne se doit pas entendre du corps ni du visage: dieu est vn pur esprit qui n'a point de corps, et par consequent point de forme particuliere. Cest l'ame seule qui porte sa ressemblance, et cette ressemblance n'est autre que la raison qui fait que la copie a quelque air de son original: mais come vn portraict ne scauroit représenter qu'une seule des actions de celui quil figure, l'homme ne scauroit estre si semblable a dieu quil en ayt toutes les perfections; L'un a la prudence, l'autre a la justice, l'autre la charité, l'autre la misericorde qui sont tous fructs de la raison, mais tout est en dieu, et encore come l'action d'un portraict n'est jarnais animée, toutes les vertus des homes paroissent mortes a l'égard de celles de dieu. Donc si





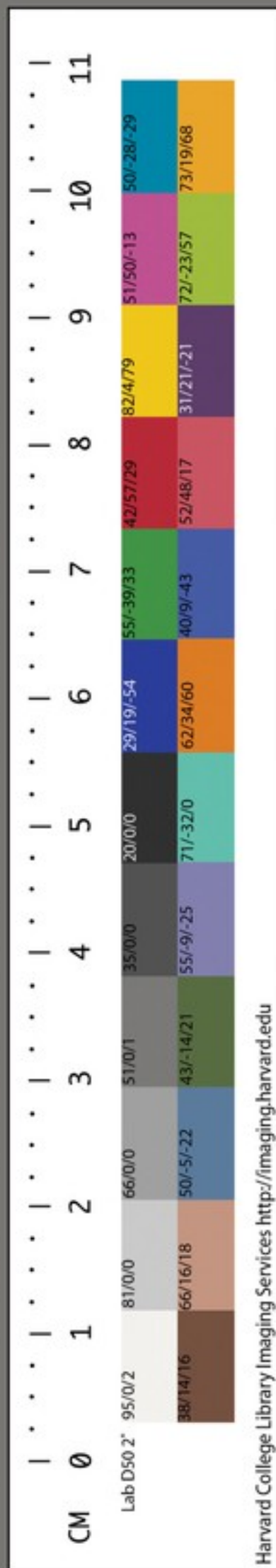
cest l'ame qui porte seule l'image de son createur  
 quoy qu'imparfaite cest d'elle seule que nous devons  
 apprendre nostre bonne ou mauuaise fortune, et non  
 pas de la phisionomie, ni de la chiromance: plus elle  
 sera raisonnable, aura de vertus, et sera semblable a  
 dieu, plus elle sera heureuse.

Quelle apparence de croire que des poireaux au men-  
 ton, sur le nez, au milieu du front, et sur le sourcil  
 droit soient des marques infailibles d'impudicite.  
 quelle necessite force a mal faire ceux de qui la jointu-  
 re du pouce est entourée d'une ligne continue pour  
 mourir par justice; quel raport se trouue il entre  
 les lignes qui montent de la percussion de la main au  
 mont du gratovelle et des femmes, pour interer que  
 se font autant de mariages que l'on contractera? —  
 quelle raison que les femmes qui ont quelque signe a  
 la joie entre l'oreille et le menton en ayent un sem-  
 blable sous le sein, et un autre pareil vers l'aine du  
 mesme costé, et que pour cela elle soit contrainte  
 de se prostituer dans l'infamie? pourquoi le mont  
 du pouce est il plustost attribué a Venus qu'a mercurus  
 pourquoi la ligne qui circuit la montagne du pouce  
 est elle plustost observée pour la longueur de la vie  
 que la mensale. Toutes ces marques et ces observations  
 sont ridicules; si quelqun les a eues, a qui semblables  
 accidens sont arrivés; aussi la plus part de ceux qui  
 ont escrit de ces sciences ne s'accordent point pour  
 la signification de ces marques; si l'un en repete  
 quelque malheureuse, l'autre la jugera favorable: et  
 mesme pour la correspondance que les planettes, et les  
 signes du Ciel ont avec les parties du visage et des  
 # les mesmes accidens sont arrivés a mille qui ne les  
 auoient pas, et mille autres ont eu les mesmes accidens  
 a qui les mesmes accidens n'estoient pas arrivés





mains, ils sont presque tous differents dans leurs sen-  
 timens : Les uns mettent sur le front toutes les sept  
 planettes, établissant Saturne au plus haut, et les autres  
 dans leur ordre jusques a la lune qui tient la partie  
 la plus proche des yeux : les autres attribuent a Saturne  
 l'oreille gauche, a Jupiter la droite, a Mars le front,  
 au soleil l'oeil droit, a Venus l'oeil gauche, a Mercure  
 la bouche, et a la lune le nez. Les uns établissent le  
 belier depuis le bout du doigt jndice jusques a la jere  
 jointure ; le torreau entre la premiere et la seconde,  
 Les gemeaux entre la seconde et la troisieme du mome  
 doigt : Les creuisse, le lion et la vierge sur l'anelier.  
 La balance, le scorpion et le sagittaire sur le petit doigt  
 dit cure oreille : Le capricorne, le verseur d'eau, et  
 les poissons sur le metoyen, et tous entre chacune des  
 jointures : Les autres s'imaginent le zodiaque le long  
 du doigt jndice descendant par le mont du pouce, et  
 retournant par la percussion de la main jusques au  
 bout de l'anelier ; ensorte qu'ils mettent le belier  
 sur l'enflure au dessus de la restrainte ; Le torreau  
 sur le mont de Venus ; les gemeaux sur les branches  
 du doigt jndice ou premiere jointure, le lion sur la  
 seconde, et la vierge sur la troisieme du mesme  
 doigt : l'autre hemisphere commence au bout du  
 doigt annelier, et mettent sur la premiere jointure  
 den haut la balance, sur la seconde le scorpion, sur  
 la troisieme dite racine de ce doigt le sagittaire  
 a l'extremite de la mensale le capricorne, sur la mon-  
 tagne de la lune le verseur d'eau, et proche la res-  
 trainte vers la percussion de la main les poissons.



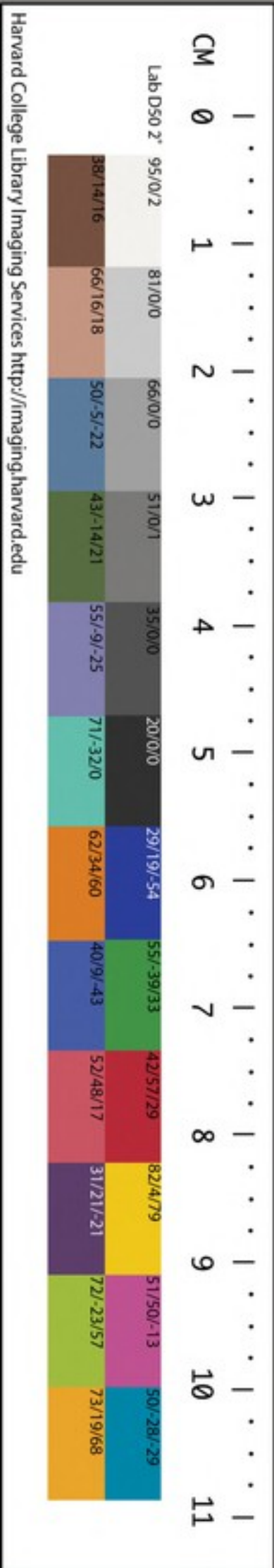


qui diries vous qui a le mieux rencontré dans ces différentes opinions? L'on peut dire certainement que les uns ni les autres n'ont frappé au but, et que toute leur science n'est qu'une resuerie propre a faire rire les personnes de jugement, et capable de faire perdre l'esprit a ceux qui n'en ont pas beaucoup.

Si jamais personne a veu sur les moyens de deviner ce sont ceux qui ont establi la science des songes.

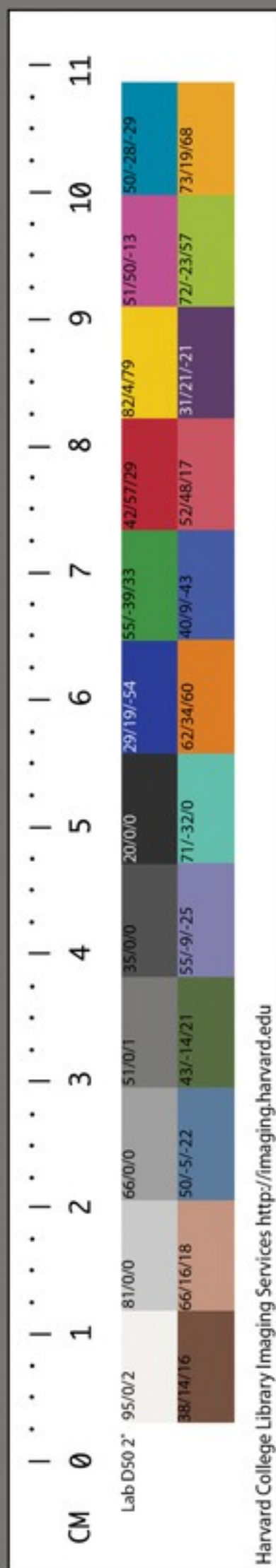
Que les songes sont vains, qu'on se trompe aisement quand on veut dessus eux assavoir son jugement et qu'il est mal aise de voir les auantures, qui doivent reussir des affaires futures.

Certainement je ne crois pas que l'on le puisse, aussi ni a til pas de raison de croire que les songes soient prophetiques, n'estant causé ordinairement que de la force de nostre imagination qui nous represente pendant la nuit les objets que nos passions nous font craindre ou chérir, et les choses qui se sont pntées a nostre esprit pendant le jour. ou bien come les filles ( que la curiosité de scauoir si elles seront mariées tourmente) consultant les charbons ardens, les reuolutions de la fumée, ou les figures qu'un blanc d'oeuf mis dans un verre d'eau peut faire, s'imaginent d'y voir des maris, des enfans, des chasteaux, des cloistres, des tombeaux, et mille autres choses qu'un homme de qui l'esprit ne seroit point preoccupé ni pourroit discernier; Il arriue que de quelque indisposition interieure, ou de la qualite' des viandes qui nous seruent d'aliment, il s'esleue des vapeurs au cerueau, ou nostre fantaisie se figure cent diuerses choses qui ne sont point en effect, et qui ne peuvent seruir de presage pour l'aduenir, puis quelles ne figurent pas





mesme les choses que nous croyons presentes qu'en-  
tant que nostre fantaisie leur en donne la forme.  
Ce n'est pas de dieu que les songes prouiennent,  
puis que les bestes songent aussi bien que les hommes,  
ou sil est arriué quelque fois quil les ayt enuoyés  
l'intelligence en appartient a lui seul, et ne la reuelée  
quá ces prophetes, afin que les verités quil vouloit estre  
cogneues ne deueuraissent pas enseuelies dans l'obs-  
curité des figures. N'est ce pas a dieu l'interpretation  
des songes, dit Joseph aux prisonniers qui estoient  
auec lui. Ce qui se confirme encore en ceqz pharaon  
ayant communiqué ses songes a tous les deuins et sages  
de l'égypte, il ny eut que le seul Joseph qui les pût ex-  
pliquer, et qui ne s'en attribuant pas la gloire fit en-  
endre au roy que les verités quil lui decouuroit  
ne prouenoient pas de la science humaine, mais des  
seules lumieres que dieu lui auoit departies. Sil  
ny a que les songes que dieu enuoye qui soient signifi-  
catifs, et que les seuls prophetes qui en ayent l'intel-  
ligence, a quoy bon s'arrester a tant de resueries et  
consulter des fourbes qui n'ont ny la science, ny la  
saincteté des prophetes, puisque l'écriture n'est  
remplie que des deffences que dieu nous fait de les  
observer, quil nous temoignent que ceux qui predisent  
et ceux qui cherchent les predictions sont en abominacion  
deuant lui, et ne les menace que de mourir de mort,  
de estre lapidés, et de les chasser de deuant sa face.  
C'est vne étrange folie de ne pas prendre garde a ce  
que nous faisons pendant que nous sommes eueilles  
et de se donner tant de peine <sup>pour les songes</sup> que nous faisons <sup>pour</sup>  
les songes en dormant. nos actions ymportent beaucoup  
plus a nostre bonheur que nos songes, et si elles sont

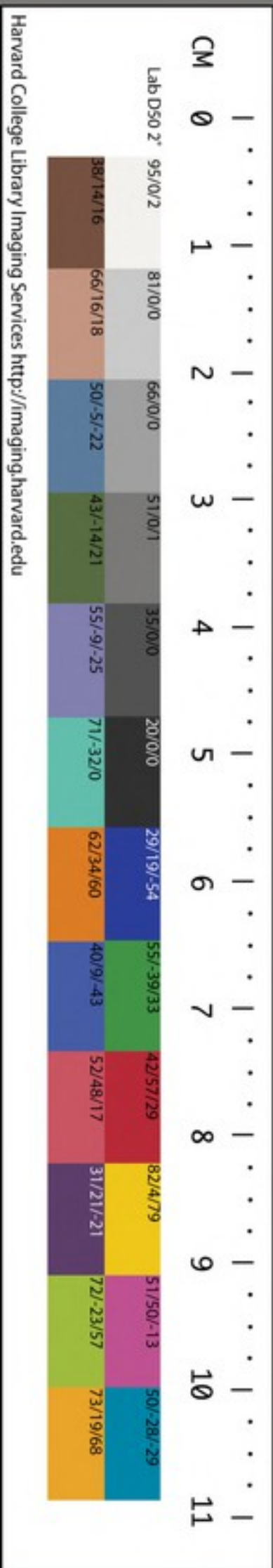




mauvaises nous en devons bien plus appréhender le succès que de nos resueries.

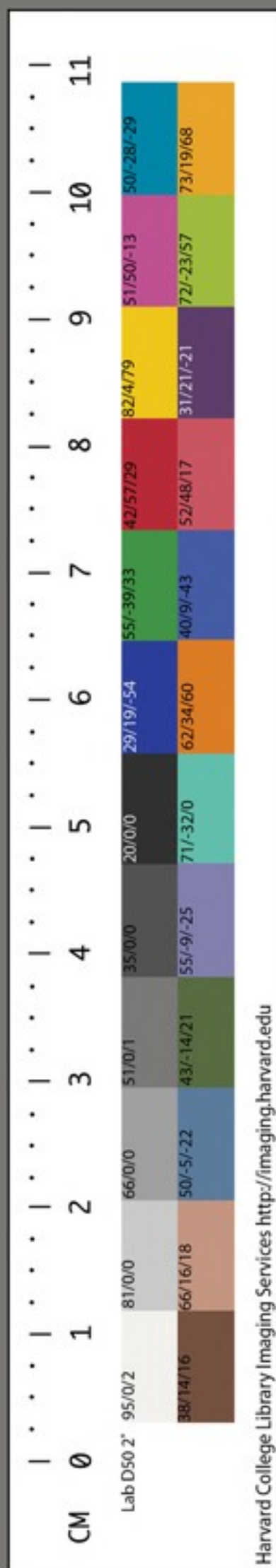
Ceux qui s'adonnent à ces sciences sont bien condamnables d'auoir tant de curiosité pour connoistre la vie des autres, et de ne prendre pas le soin de corriger les défauts de la leur. Ceux qui les cherchent sont bien malheureux de se vouloir tourmenter deuant le temps par l'esperance d'un bien qu'ils esperent ou par l'appréhension d'un mal qui leur doit arriuer. On ne scauroit leur promettre que du bien ou du mal, du bonheur ou du malheur: si l'on leur promet du bonheur et qu'il n'arriue pas, ne sont ils pas malheureux dans cette vaine attente: si c'est un malheur et que l'on les trompe, ne sont ils pas toujours miserables dans cette vaine crainte? si l'on leur prédit quelque mal et qu'il soit uray, l'appréhension ne leur fait elle pas plus de mal que le mal mesme, et ne se rendent ils pas malheureux par cette connoissance, deuant que le mal soit arriué: si c'est un bien qui leur soit promis et qu'il succede, n'en recoiuent ils pas deux incommodités, l'une qu'ils sont tourmentés par l'impatience de le posséder, et l'autre que l'esperance de l'obtenir diminue la joye qu'ils doiuent receuoir de sa possession.

Deux autres inconueniens fascheux sont encore attachés à cette sorte de curiosité: particulièrement pour les femmes qui y sont beaucoup plus adonnées que les hommes; l'un que si elles s'adressent à des diseurs d'auertures qui en fassent mestier et marchandise, quelles payent contant une vaine esperance qui ne reussira pas, et perdent ainsi leur





argent: <sup>L'autre</sup> que si elles consultent quelqu'un qui ne s'y  
 exerce que par divertissement, quil profite de  
 leur simplicité, decouvre adroitement le plus secret  
 de leur coeur, les embarque a mille intrigues pre-  
 iudiciables a leur honneur, et les fait enfin passer  
 pour la risée et la fable de tout le monde. S'aduoue  
 que je me suis quelquefois divertij par ce moyen  
 aux despens d'autrui, et que par je ne scay quelle  
 adresse, que je ne tirois pas tant des regles de  
 cette science, que de mon jugement je venon-  
 trois bien souvent esgallement heureusement  
 Quantite de filles et de femmes de condition  
 mont tenu pour un oracle, la connoissance d'une  
 mèn domoit dix autres, et si je neusse a la fin  
 tout a fait refusé de satisfaire a leurs deman-  
 des, mon nom ne seroit peuestre pas moins cogn-  
 eu que celui de Cesar, ou de nostradamus. La plus  
 part estoient dans le penchant du vice ou dans le  
 desseiu de quitter la vertu; l'une souhaittoit la mort  
 de son mari dans l'esperance d'en avoir un aue; l'aue  
 la pnce de celui dont l'absence l'obligeoit de me venir  
 consulter; l'une s'affligeoit de la perte de son  
 honneur dans la crainte que celui quelle en auoit  
 fait le depositaire refusast de le restablir par un  
 mariage. L'autre tesmoignoit par l'impatience  
 quelle auoit despouser son seruiteur que luy don-  
 nant desia tant d'ascendant sur son esprit, elle eut  
 bien voulu luy soumettre le corps: <sup>Luy</sup> l'autre refusoit  
 absolument le parti que ses parents jugeoient le  
 plus sortable pour elle: l'autre courroit apres celui  
 que lon ne luy vouloit pas donner, et que raisonable

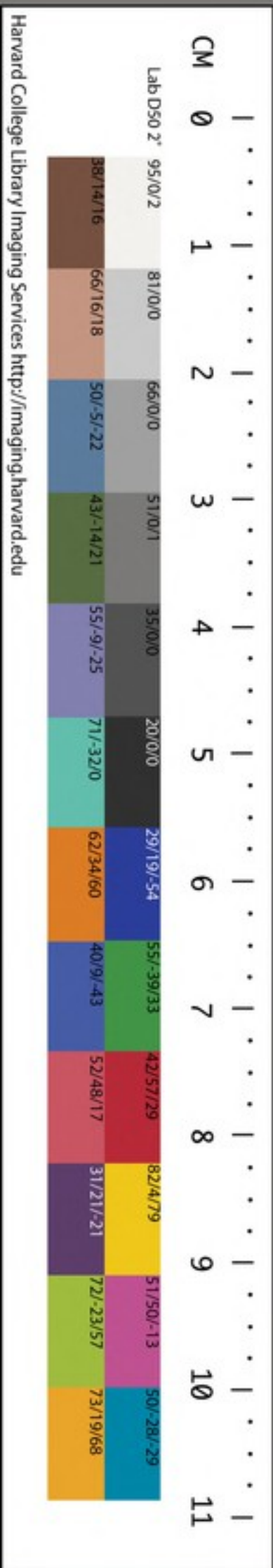




elle ne deuoit pas esperer : l'une desiroit la qualité de femme pour jouir de la liberté que les filles nousent prendre : l'autre eust bien voulu auoir part aux prieres qui se font pour les veufues afin de se voir la maîtresse et de sortir de la subiection d'un mari. enfin dans toutes il y auoit quelque chose a redire. du moins contre la bienséance, et ce que l'on peut juger de plus assuré de toutes ces coureuses de bonnes auentures, cest quelles ne sont guere sages, et quelles ont encore moins de uie de l'estre.

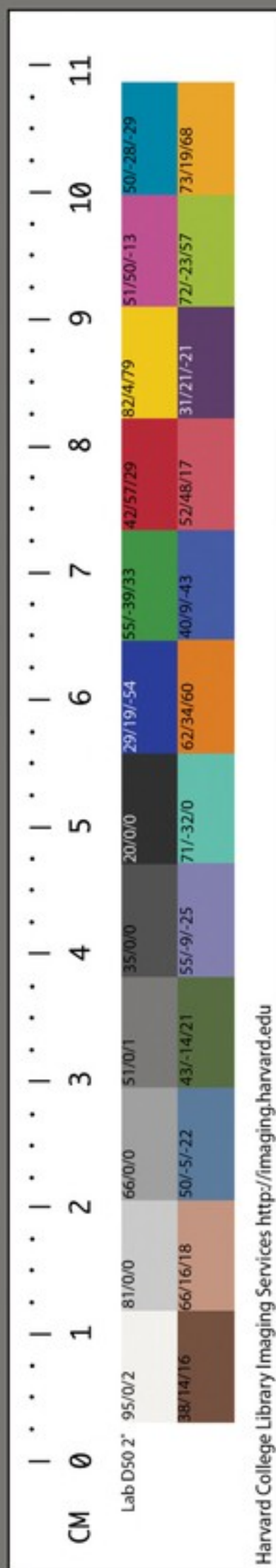
Quelle apparence de croire que ceux qui ne scauent pas ce qui leur doit arriuer puissent prédire les auentures des autres, pendant que leurs yeux se leuent a la contemplation des astres, ils trebudient dans un fosse qui est deuant leurs pieds; pendant qu'ils consultent les planettes sur le succes d'un mariage qui ne les touche point, leurs femmes leurs plantent le signe du Capricorne sur la teste sans que les astres les en diuertissent aduertissent, Et cependant qu'ils donnent la bonne fortune a tout le monde ces maladuisés n'ont pas l'esprit de prendre leur part, et demeurent tousiours dans la mauuaise.

Je laisse aussi bien que *Alidor* de tous entretenir de toutes les autres sciences dont on se peut seruir pour deuiner qui sont remplies de tant de fautes quil est impossible quelles puissent estre approuuées d'un homme de jugement, et seray content sil demeure satisfait de ma response, si la compagnie ne sest point ennuiée de la longueur de mon discours, et si chacun se trouue desabusé de la croyance que les hommes



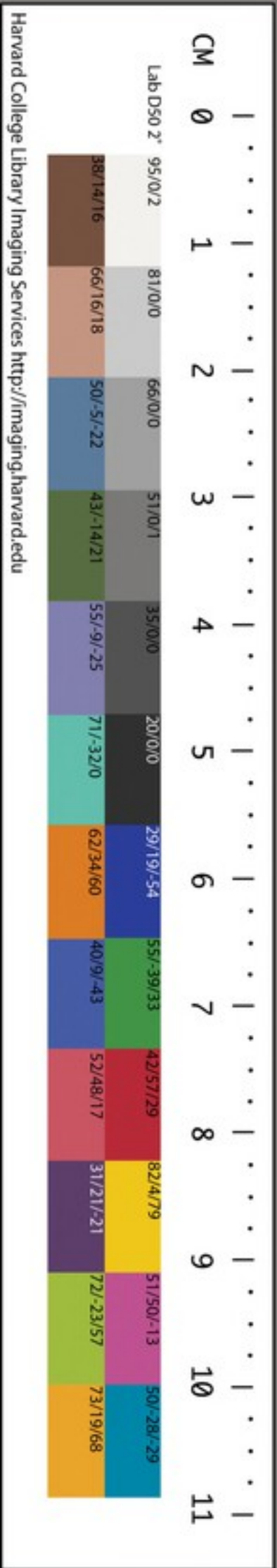


ayant d'autre que si elles en puissent prédire sans  
 estre particulièrement illuminés des lumières celestes.  
 Filidam néut plus plustost finj que filis comença  
 de lui faire querelle sur ce qu'en blasmant la cu-  
 riosite des femmes il les auoit traittées un peu trop  
 seuerement; Celimene prist sa deffence et soutient  
 contre elle que les femmes d'esprit, de jugement  
 et de vertu néstoient point interressées dans le dis-  
 cours de Filidam, que pour les autres le respect  
 que l'on doit au sexe ne le deuoit pas espargner et  
 quil est a propos de blâmer le vice en quelq sujet  
 quil se rencontre. Cette petite dispute estant apai-  
 sée chacun se mit a dire son sentiment du discours  
 de Filidam, et le reste du soir se passa a rapporter  
 des exemples des fausses propheties, et des discours de  
 bonnes auantures. /





*[Faint, illegible handwritten text in French, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*





# La magie du pont neuf

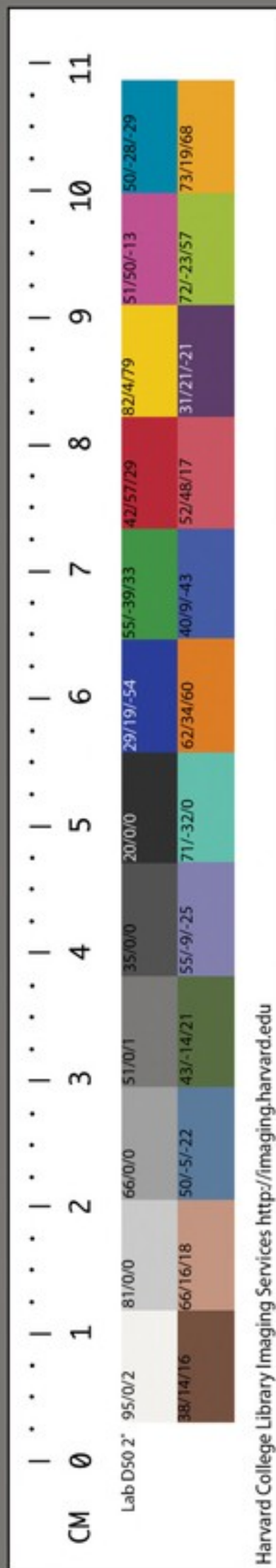
Ou

Sont contenus les jeux et  
subtilites des bastelours.

## Livre 6.

De toutes les passions de l'ame, la plus forte, est la curiosité; toutes les autres sont limitées, celle cy n'a point de bornes; les autres se peuvent lasser, si elles ne se peuvent assouvir: celle cy est infatigable, et ne se peut jamais rassasier; les autres ont tousiours quelque meslange avec le corps, et peuvent trouver dans l'estendue du monde de quoy se satisfaire; mais celle cy est toute spirituelle, et ne peut estre comblée que lors que nostre esprit esleue dans le ciel possède tout en la possession de son dieu: ainsi pendant que nous sommes icy bas nous couvons tousiours apres ce que nous n'auons point, nous mesprisons ce qui nous est acquis, et plus nostre esprit penetre dans la connoissance des choses, plus nous sommes contraincts de confesser nostre ignorance, et d'aduouer que nous ne scauons rien.

Cela fut cause que, Celinene et filis attendant le jour avec impatience, se leuerent (contre leur coutume) sitost quelles le virent parouistre a dessein d'engager filidam de continuer ses entretiens et de leur descouuoir ce qu'il restoit des tours de la gibciere.

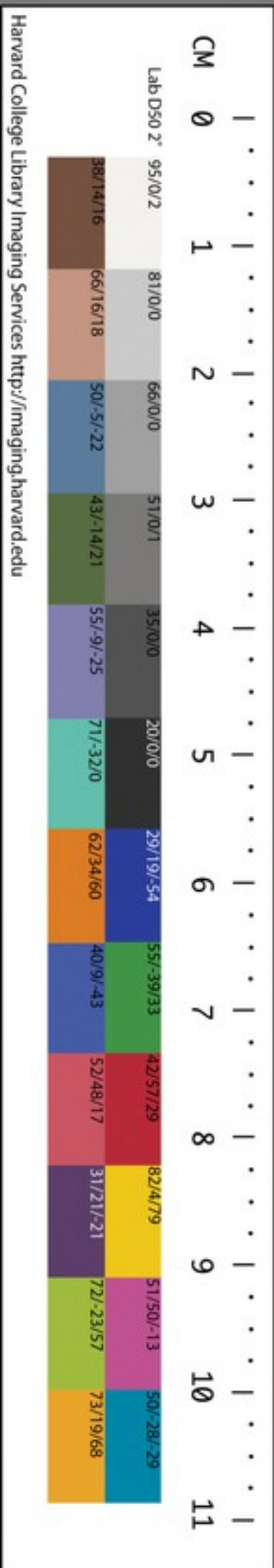




filis s'imaginoit que ce quelle auoit appris n'estoit rien en comparaison de ce quelle en deuoit apprendre que filidam auoit reserue les meilleurs tours de bastelage pour la bonne bouche, et que s'il leur auoit descouvert des meilleurs, elle deuoit esperer que des miracles.

Celimene ne prenoit pas tant de goust en la connoissance de ces subtilités qu'aux disputes d'alidor et de filidam; elle trouuoit cet entretien bien plus solide que celui des tours de passe passe, et si elle en eust esté creüe, elle eust fait naistre quelque nouvelle question entre eux pour les obliger de se contredire.

Ces différentes pensées firent une petite contestation entre ces deux amies, que filis termina de cette façon; la difficulté qui se presenta (dit elle) a Celimene) est desia jugée; souuenes vous que filidam s'excusant de la priere que nous lui auons faite de descouvrir les soupesses des basteleurs a dit tout ce que vous pourriez alleguer pour nous obliger de choisir un entretien plus serieux, qu'alidor en nostre faueur lui a fait voir que n'estant venus icy que pour nous resouir, il ne deuoit pas nous refuser ce que nous auons choisy pour nostre diuertissement, et que nous l'auons obligé et presque contraint de donner cette satisfaction a nostre curiosité: La mienne nest pas satisfaite, il faut quil achue, et quil nous apprenne tout ce quil en scait puis quil a si bien commencé, et que c'a esté nostre premier dessein; vous ne laisserés pas dy trouver vostre -





satisfaction, parceque si vous aués remarqué l'artifice de Filidam il a tousiours cherché de contredire Alidor, et Alidor pris plaisir de soutenir quelque fois de mauvaises causes afin de nous moins emuier par l'entretien continué du bastelage: ainsi comme je trouve ma satisfaction a descouvrir ces petits secrets, ceux qui seront de vostre humeur, et qui aymeront les choses plus releuées trouveront de quoy se contenter.

Celimene approuuant la pensée de Filis, elles resoluvent d'employer cette matinée a continuer la magie du pont neuf, a condition de contribuer l'une et l'autre a faire naistre quelque discours qui pût seruir de matiere a l'entretien du soir, et d'apprendre les diuers sentimens que l'on peut auoir sur un mesme sujet.

Dans cette pensée elles descendirent ensemble pour faire un tour de sardin, s'imaginant que leurs hostes seroient encore enseuelis dans le sommeil, et trouuerent dans la salle par ou elles passeroient (qui auoit une porte sur le parterre) Nicaise les jambes de façon entrelassées <sup>dans</sup> ~~sur~~ les mains qui estoient liées ensemble, que sans se pouuoir despetrer de cet embaras les laquais le rouloient par terre d'un bout de la salle a l'autre, et luy donnoient en le tournéboulant chacun leur coup sur les fesses. Quoy que Celimene fut fachée de le voir seruir de soiuet a cette canaille elle ne pût s'empêcher d'en rire, tous disparurent a son abord, et le seul Nicaise demeura garrotté, coë si l'on l'eût voulu porter a la place aux yeux, priant que l'on le despestrast de ses liens. Les esclats de rire que firent les valets en

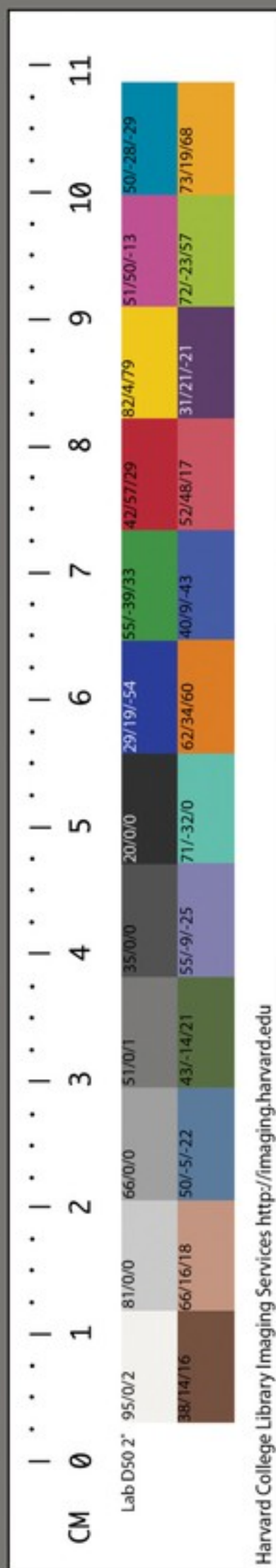
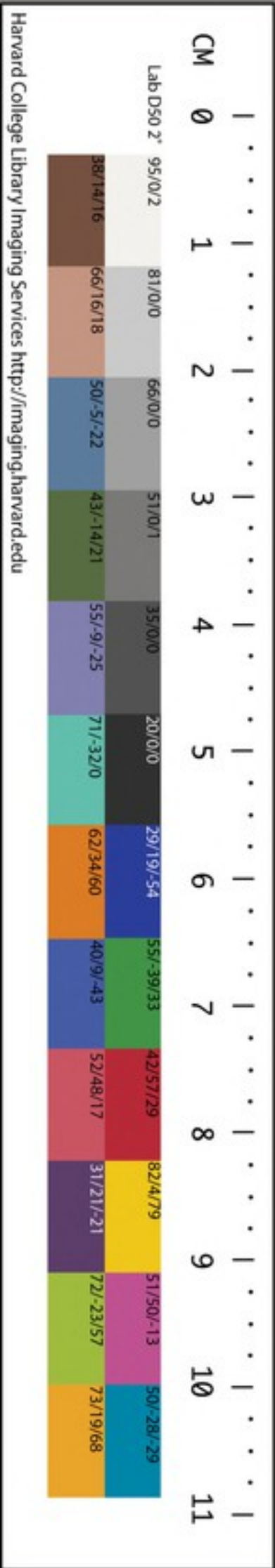




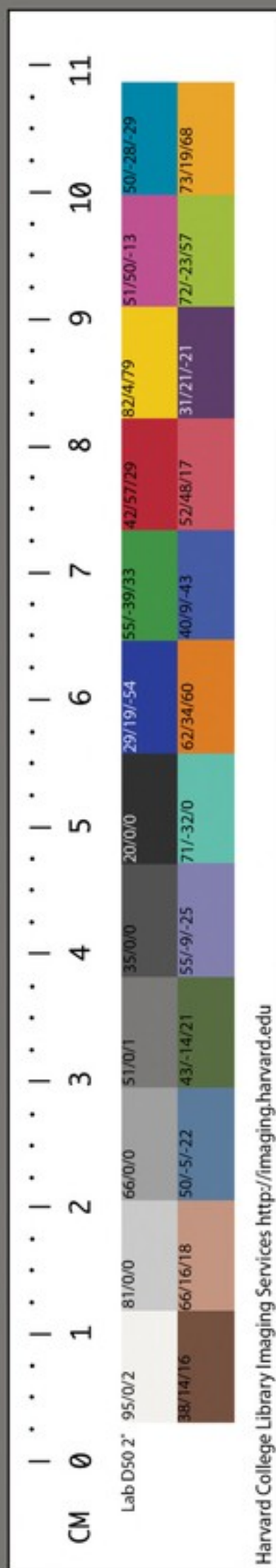
Fig. 51





Señsuiants obligerent Alidor et Filidam de descendre pour auoir leur part de ce diuertissement, ils trouuerent Nicaise les bras passés entre les cuisses, ses mains reuenant par dessus ses jambes, et ses deux poulces attachés d'une corde assez courte. Apres l'auoir vaillé quelque temps, Filidam trouua cette posture si bonne quil en uolust tirer un crayon, et Nicaise en riant come les autres fut contraint de demeurer en cet estat jusques a ce que cette figure fut acheuée.

Celimene ayant mis Nicaise en liberté luy demanda comment il se estoit laissé attraper de cette façon. Les laquais (respondit il) sont ordinairement les Singes des maistres, ils s'accommodent a leurs humeurs, et n'ont pour l'ordinaire d'autre diuertissement que ceux que leurs maistres choisissent, parcequen allant et venant ils ont entendu que Filidam ne entretenoit de tours de passe passe, ils en ont voulu faire entre eux, et montrer que si tous estes scauans dans la magie, quilz ne sont pas moins adroits aux tours de souplesse. La minette, laquais de Filidam, estoit en cette humeur lorsque j'eus descendu, et gageoit contre celui de Alidor quil feroit tomber un couteau <sup>piquin</sup> fiché au plancher sur une espingle qui seroit en bas; la gageure faite, a pris une eschelle a picqué le couteau a la poutre le manche droit en bas, la trempé dans un esgueuée deau a pris garde ou le couteau degousteroit, et y a pose son espingle, puis d'un coup de baston quil a donné contre la poutre le couteau est tombé droit



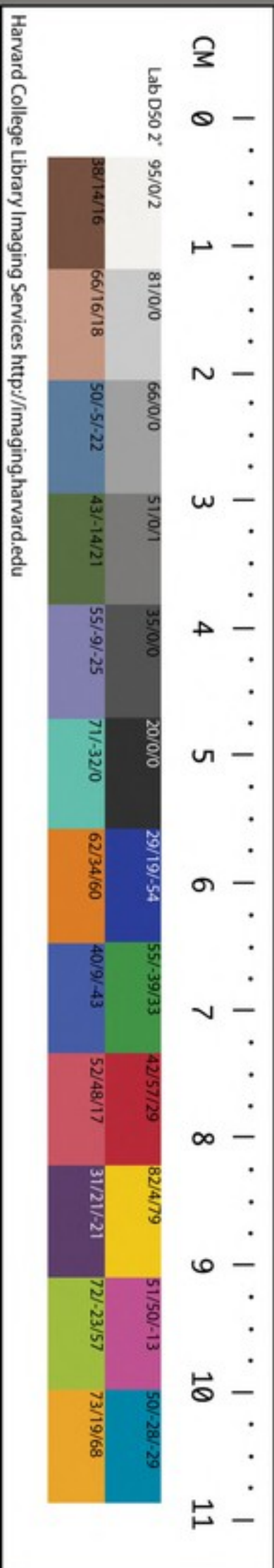


sur l'épingle.

Après il a pris ce couteau avec ses dents, et tenant l'éguerée pleine d'eau sur sa teste il a voulu gager qu'il jetteroit avec sa bouche le couteau dans l'éguerée, en effect il taschoit en lésbranlant de le jeter, lorsqu'en luy eschappant il est tombé a terre; le petit laquais de philis la voulu ramasser, et la minette luy a versé pour recompense de la peine qu'il prenoit l'éguerée d'eau sur le dos.

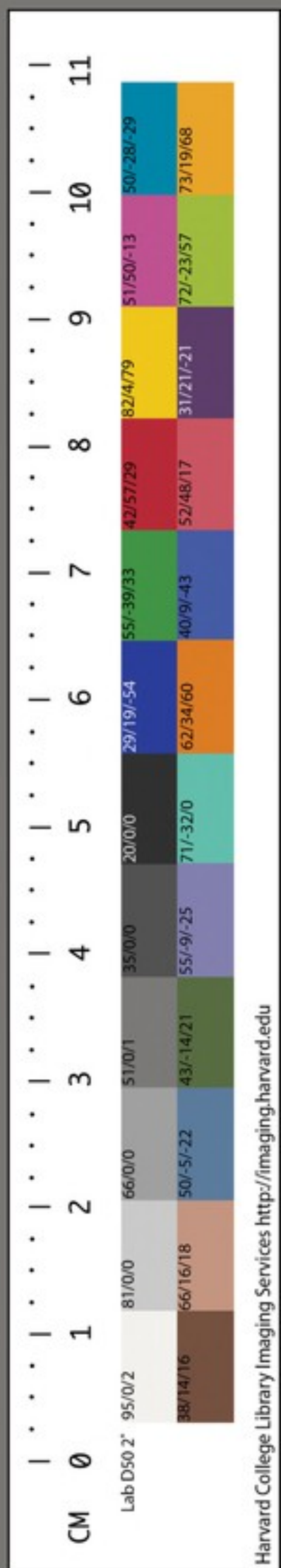
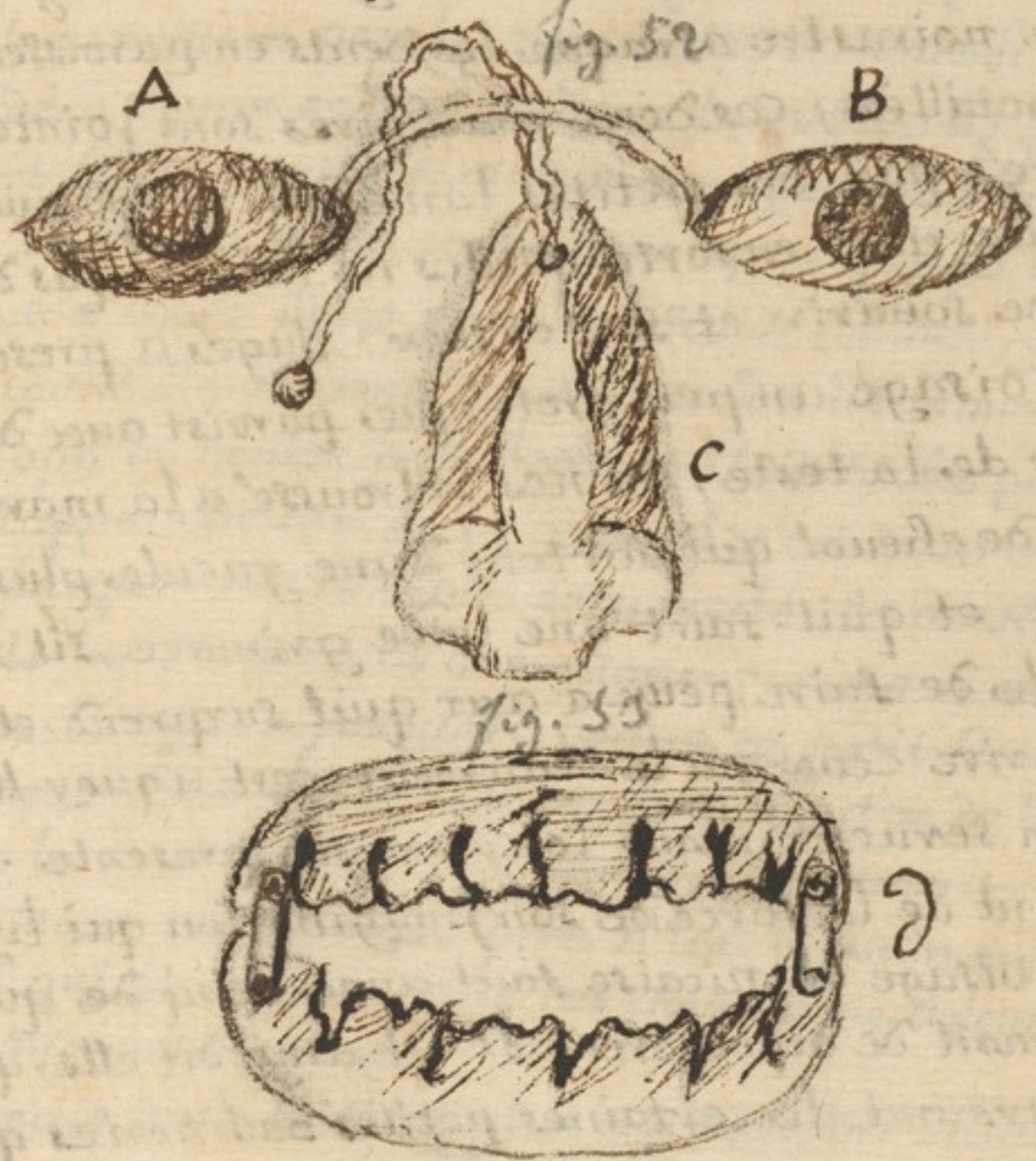
Il a fait ensuite quantité d'autres tours d'adresse comé de s'assoier et se ~~relever~~ releuer de terre ayant les jambes croisées; sauter les pieds joints par dessus un baston mis a bas en tenant tousiours les oreilles de ses souliers ou quelques uns ont pensé se casser le nez; s'assoier les deux jambes croisées sur un baston posé sur deux escabeaux tenant <sup>un autre</sup> un baston d'une main qu'il falloit par troisfois changer de l'une a l'autre, où presque tous, aussi bien que moy sont tombés par terre; ayant les deux jambes ouvertes, un grand bassin plein d'eau entre deux passer ses bras par derrière ses cuisses, et tenant en cette posture une culiere avec les deux mains se jeter de l'eau par dessus la teste; ou le jardinier de Celime ne a esté pris; Car la minette luy disant qu'il ne tenoit pas bien la culiere, luy a pris les deux mains qu'il luy a tirées de telle façon qu'en luy faisant perdre terre il luy a mis le cul dans le bassin.

Enfin a pris une petite corde qui avoit deux noeuds coulans aux deux bouts ou il a mis ses deux poulces et passant ses cuisses par dessus ses bras, et la corde par dessus ses jambes, il s'est efforcé de baiser la corde ce qu'il a fait. say creu que j'en serois bien autant, et le voulant





essayer sans me douter de sa malice je n'ay pas eu si-  
 tost passé mes jambes qu'ils mont saboulé cōe vous  
 aués Dieu, et mont laisse dans la posture ou filidam  
 m'a voulu depeindre. Elle estoit assés belle / luy dit  
 Alidor) mais vous deuiés vous donner de garde des la-  
 quais, apres auoir esté atrapé par des filoux, et des  
 basteleurs. mon laquais, dit filidam, ne vous a il point  
 fait voir le ratelier de dents, les yeux et le nez quil porte  
 d'ordinaire dans sa poche. nicaise luy ayant dit que non  
 il prist a filis une petite impatience de voir ce q' estoit  
 desorte quelle enuoya incontinent apeller la minette qui  
 se cacha sans uouloir paroistre dans la crainte que  
 son maistre ne le voulut chastier de la niche quil  
 auoit faicte a nicaise, desorte quelle fut contrainte  
 de prier filidam d'en taire les figures, et de dire quel  
 en estoit l'usage; filidam prenant son crayon fit ces  
 figures sur le papier.

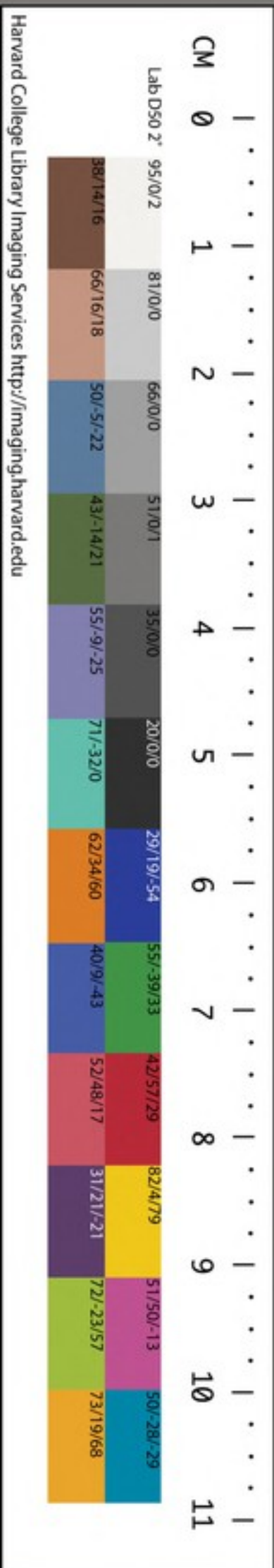




L'explication de ses figures, dit Filidam ne sera pas longue, puisquelles sont assez faciles a concevoir. A, et B, sont deux morceaux d'ivoire creux par dedans come un coque de noix, et percés au milieu ou bien peints d'un rond noir pour former la prunelle, on les met entre le sourcil et l'os de la joue, ou ils se tiennent tout seuls en fermant les yeux bien fort. Si l'on veut on les joint ensemble avec un fil de leton. Le nez C, est d'ivoire, de bois, ou de quelque autre matiere peinte en chair creux aussi par dedans. Si vous auez coupé celui d'un masque du Carnaval, au haut il y a un fil au bout duquel est une balle de plomb que lon passe sur sa teste pour soutenir ce nez aposté qui sert d'estuy au naturel.

Le Batelier D, est fait d'os ou d'ivoire, mais jaulne et mesme noirastre afin que les dents en paroissent plus laides et rouillées; ces deux machoires sont jointes avec deux costés par des petites lames de cuivre avec 4 petits clouds rivés en sorte quelles ne laissent pas de se mouvoir, de souvrir et se fermer. Jugés a present lorsqu'un visage un peu grotesque paroit avec des yeux hors de la teste, un nez retroussé a la martingale, des dents de cheval qui sortent d'une gueule plus large qu'un four, et qui fait une laide grimace, s'il nest pas capable de faire peur a ceux qui le regardent, cest a quoy les Basteleurs s'en servent quand l'occasion s'en presente.

philis vient de la force de son ymagination qui luy figuroit le visage de nicaise fait come celui de que Filidam tenoit de depeindre. Il est uay, dit elle, que les Basteleurs ont de certaines petites badineries qui-



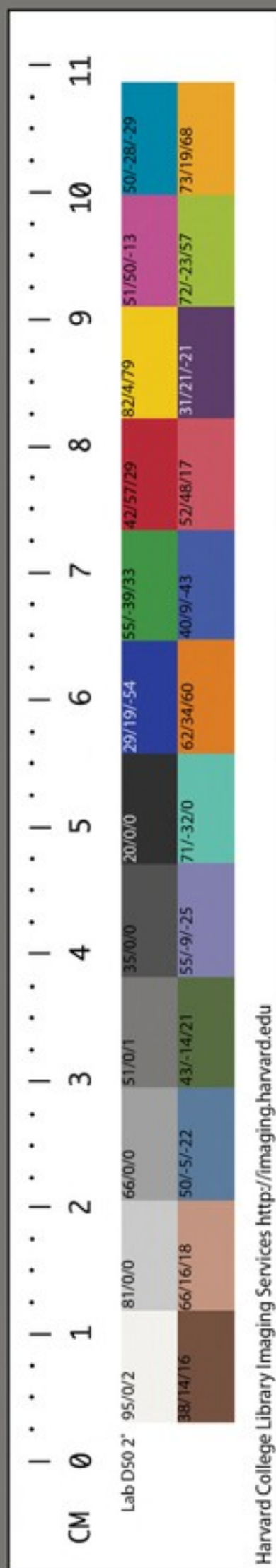


Valent mieux pour faire rire que les meilleurs tours du bastelage. Il y en eut trois fois un qui me fist si grande peur avec une petite beste qui se chappant de ses mains vint sauter sur moy que je ne voulus plus m'approcher de luy jusques a ce quil me fist voir quelle estoit morte, et quil ni avoit que la peau qui ne laissoit pas de se remuer et sauter quand il vouloit par je ne scay quel moyen. Cet animal, reprist filidam s'appelle entre eux jacquet, et ce badinage.

### Le jeu de Jacquet.

Qui est le nom qu'on donne ordinairement aux escu-reuils, aussi est ce bien souvent de leurs peaux quil se servent a cause de la petitesse de la beste et de la beauté de sa queue. Apres avoir fait passer et remplir cette peau bien proprement sans luy oster sa premiere figure, ils luy mettent par le travers de l'estomach un petite corde a boyau en double dans la quelle, ils passent un petit baston quil font tourner par plusieurs fois afin de tordre la corde comme tous voyes que les menuisiers font a leurs scies pour les faire bander, ce petit baston bandant de mesme dans la corde ils l'amenent de force le long du ventre de la beste ou il s'attache par le bout en l'appuyant sur de la cire qui y est mise expres et posent ce jacquet sur la table, afin que lon le considere pendant quil luy frottent le dos mignonnement avec la main cœ pour l'amuser jusques a ce que ce petit baston venant a se destacher de la cire le fasse sauter de luy mesme, puis le font couvrir sur eux si subtilement, que bien souvent vous ne scauriez dire si cest la main qui joue ou l'animal qui se remue, mais ces choses la ne valent rien si elles ne viennent a propos.

Jamais tour ne vint plus a propos, dit Alidor, et ne me





Surpnt d'auantage qu'ün que me fist ün basteleur  
de sedan.

Il nous estions trois ou quatre de compagnie qui  
l'enuoyasmes querir ün soir pour nous diuertir,  
comme il jouoit des mains en mesprisant quelques  
uns de ses tours que je scauois, a d'autres liij disie  
j'en fais des liures, et moy me respondit il sur le  
champ; j'en ay de tout faits, et tirrant ün liure  
de sa gibiere il nous le fist voir la premiere fois  
tout de papier blanc, le tournant dans ses mains,  
et soufflant dessus il parut tout écrit, soufflant encore  
et l'ouurant pour la troisiemes fois nous ne vismes  
plus qu'ün edict des momoyes, ou toutes les pieces  
tant de france que étrangères estoient figurées: Je  
demeuré si froid de cette rencontre, et mes compa-  
gnons s'en prirent si fort a rire qu'ils ne me voi-  
ent encore jamais sans me demander si je fais des  
liures du bastelage.

La rencontre n'en estoit pas mauuaise se dit Celim-  
ene, mais scaues vous comment ce liure estoit composé  
et accommodé; j'en ay veu ün autre depuis respondit  
Alidor dont iay soigneusement remarqué la facon,  
il estoit de l'épaisseur d'ün bon doigt, plus large que,  
long en forme des liures de musique, et a peu pres  
comme je vais vous le depeindre.

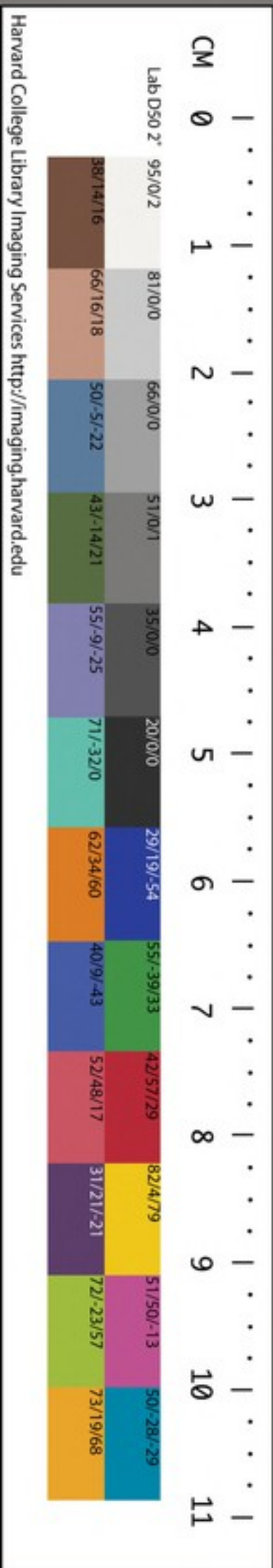
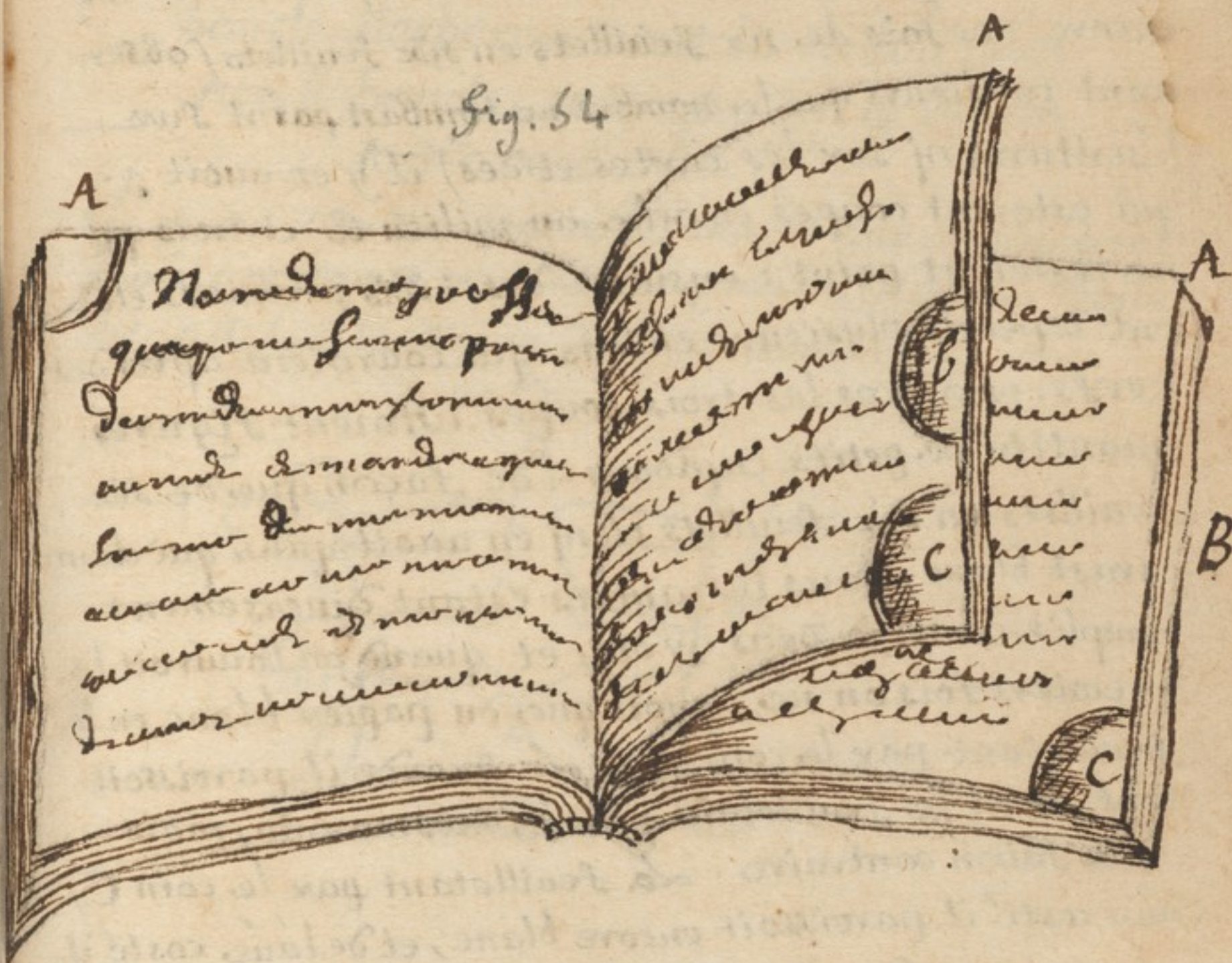
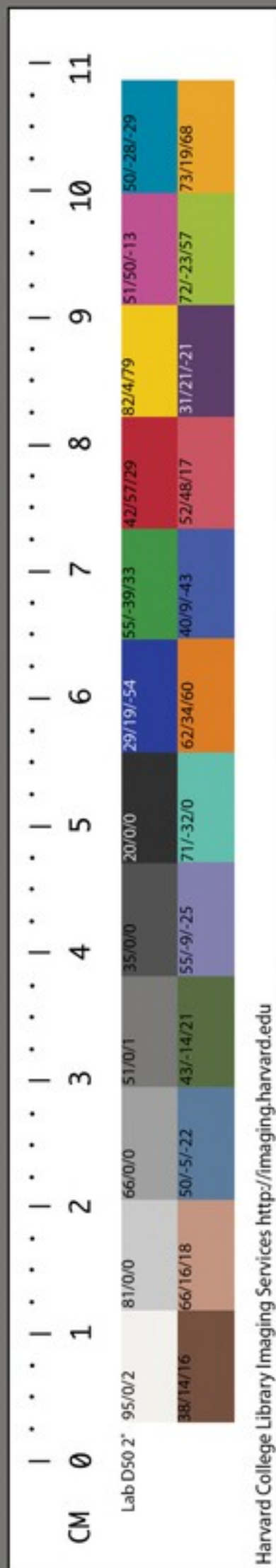




Fig. 54



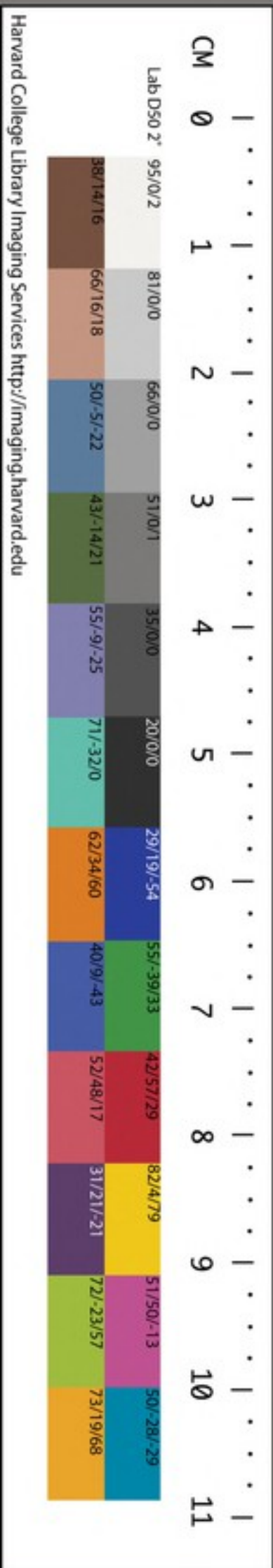
De six feuillets les trois premiers estoient entiers, et les trois autres estoient coupés en oche par le coin, comme il est figuré en A. ainsi continuant jusques a la fin du livre, de six feuillets il y en avoit toujours 3. entiers, et trois coupés en oche, et l'écriture ensuite: de la meme façon comptant les feuillets de six en six, en sorte neantmoins que le nombre ne tombast pas aux endroits ou estoit l'écriture, il y en avoit 3. entiers et





trois autres coupés en oche par le coin C, apres lesquels estoient depeintes des cartes et des déz. Continuant encore une fois de six feuillets en six feuillets / obseruant tousiours que le nombre ne tombast point sur l'écriture, ni sur les cartes et des) il y en auoit 3. qui estoient coupés en oche au milieu B, et trois qui ne l'estoient point : ensuitte des trois premiers étoient depeints plusieurs chiens qui courroient apres des cerfs, et apres les trois coupés estoient figurés quantité de petits cupidons : de façon que de six feuillets en six feuillets il ni en auoit qu'un qui demeurast blanc, tous les autres estant diuersement remplis, come je vous ay dis, et quand on l'ouuroit la premiere fois on ne voyoit que du papier blanc en le feuilletant par le coin A., La seconde il paroissoit tout escrit le feuilletant par le mesme coin, mais d'une façon contraire. Le feuilletant par le coin C, d'un costé il paroissoit encore blanc, et de l'autre costé il ni auoit que des cartes et des déz. Louurant par le milieu, la chasse paroissoit d'un costé, et retournant le liure en le feuilletant encore par le milieu on ni voyoit rien que de petits amours.

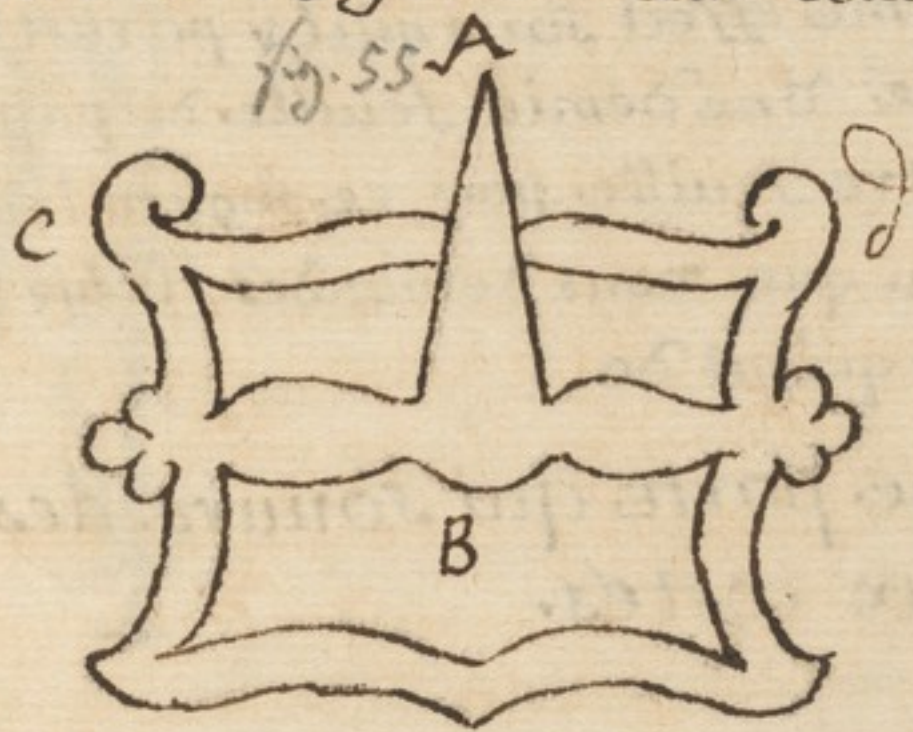
L'invention en est fort jolie, dit Filidam, et vous ne l'aués pas mal retenue, vous aués seulement oublié de dire quil faut prendre garde en voulant faire un liure semblable que les figures que vous y mettes paroissent droictes a ceux qui les regardent lorsque vous l'ouures ainsi selon que vous tenés le liure les figures qui paroissent en le feuilletant doiuent auoir la teste deuers vous pour estre plus facilement cogneues de ceux a qui vous les montres. Ce liure ainsi coupé dit Celimene me fait souuenir des



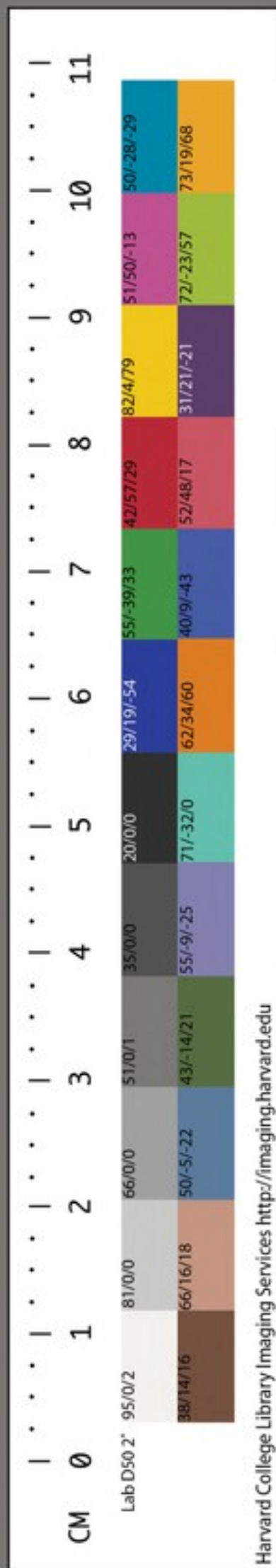


vous demander comment on peut  
faire d'un seul morceau de papier une  
boucle, desperon, dont l'ardillon passe  
sur la boucle, sans que l'un ni l'autre  
soit coupé ou collé.

En ayant veu une entre les mains d'un Italien, dont  
jamais personne ne pût comprendre la façon. Voila  
dit Filidam la figure de cette boucle.



dont l'ardillon A B doit estre entier, et la branche CD  
aussi entiere, en sorte que l'ardillon se puisse lever  
de dessus la branche, et que le tout ne soit que d'un seul  
morceau de papier; Ce qui se peut faire en prenant  
du papier un peu fort, et l'escortant adroitement come  
l'on pourroit faire facilement une carte qui a plus d'espais-  
seur pour se fendre en deux pour peu que vous ayes enlevé  
de l'espaisseur du papier vous pouvez apres tailler vostre





boucle et faire en sorte que l'ardillon outre-passe la-  
 branche CD, mais a l'endroit ou la boucle s'appuie sur  
 la branche le papier paroistra plus foible que le reste  
 parceque son espaisseur sera separée en deux, Cest pour  
 quoy il seroit meilleur de faire faire un chassis sem-  
 blable a ceux dont se seruent les papetiers pour former  
 les feuilles de papier, qui en eust un autre perpendi-  
 culaire au milieu, et sur iceluy faire tirer une feuille  
 qui seroit le mesme effect sans qu'il y parust, come  
 si on auoit collé une demie feuille de papier au  
 milieu d'une autre feuille, par ce moyen lon pourroit  
 tailler la boucle que vous demandés. Celuy cy me  
 semble plus soly qui est de

faire une porte qui souure des  
 deux costés.

ou bien

De faire une figure qui estant  
 pendue au plancher se tiemie  
 tantost par les mains et tantost  
 par les pieds sans la destacher.

Et neantmoins il est bien plus facile comme ces  
 figures vous le font faire comprendre.

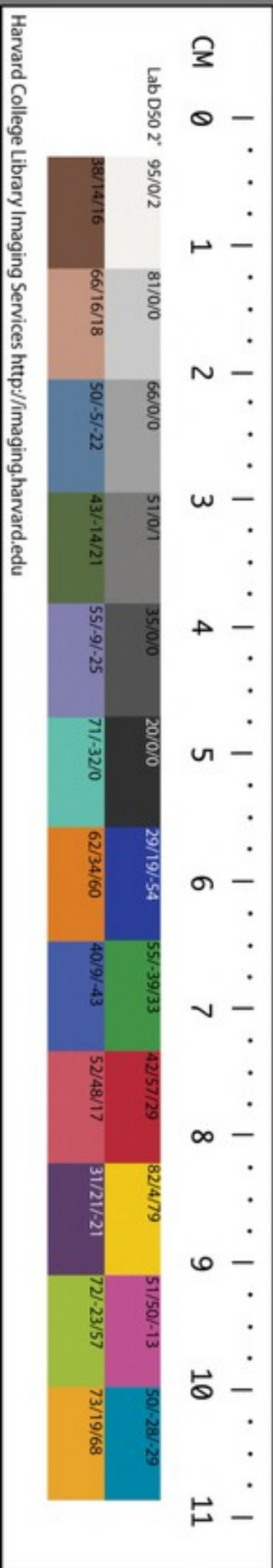




Fig. 54

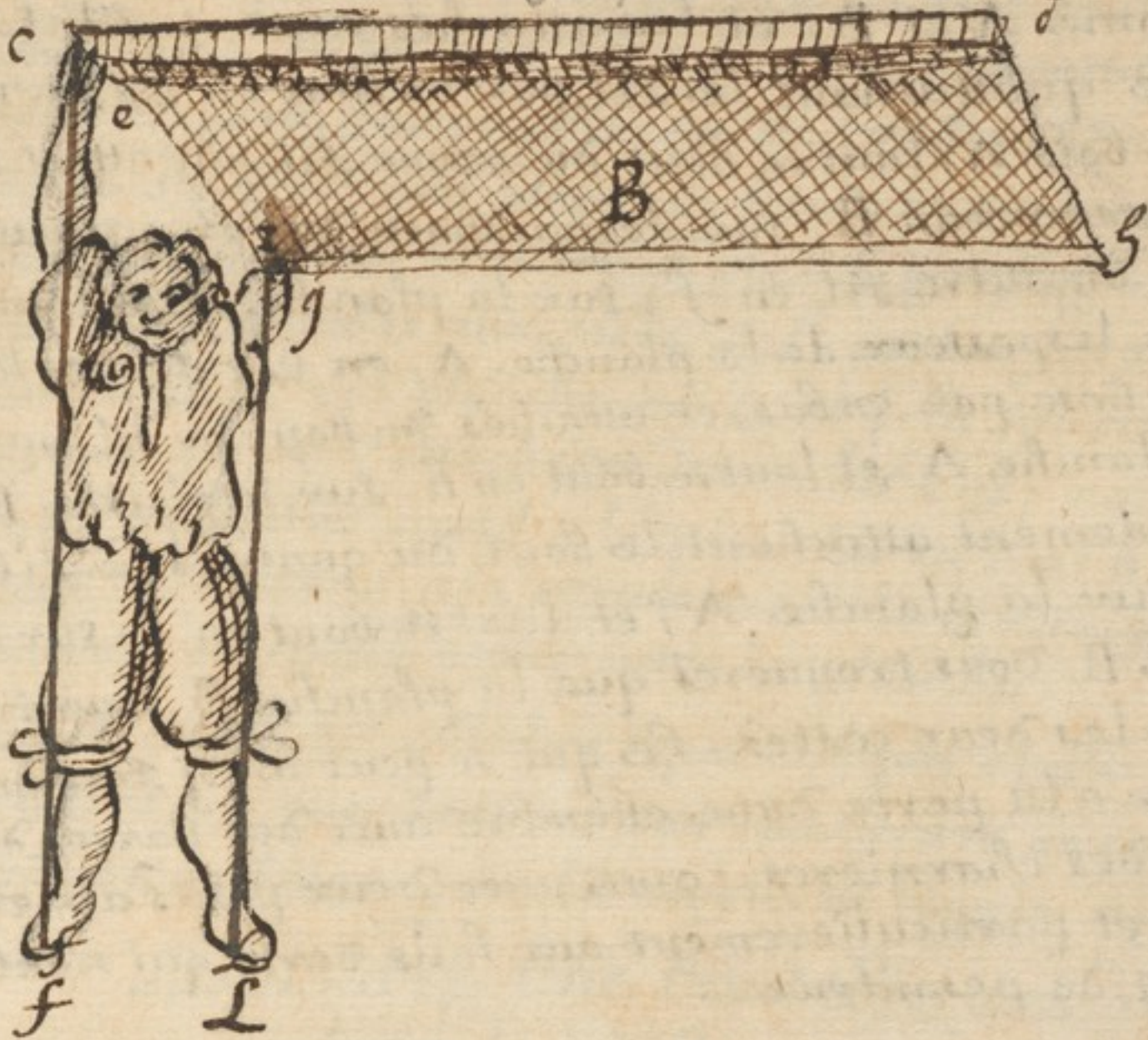
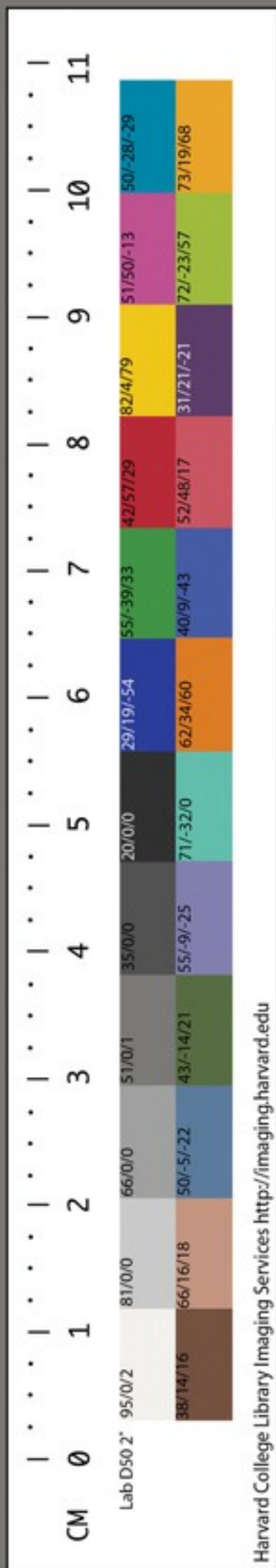
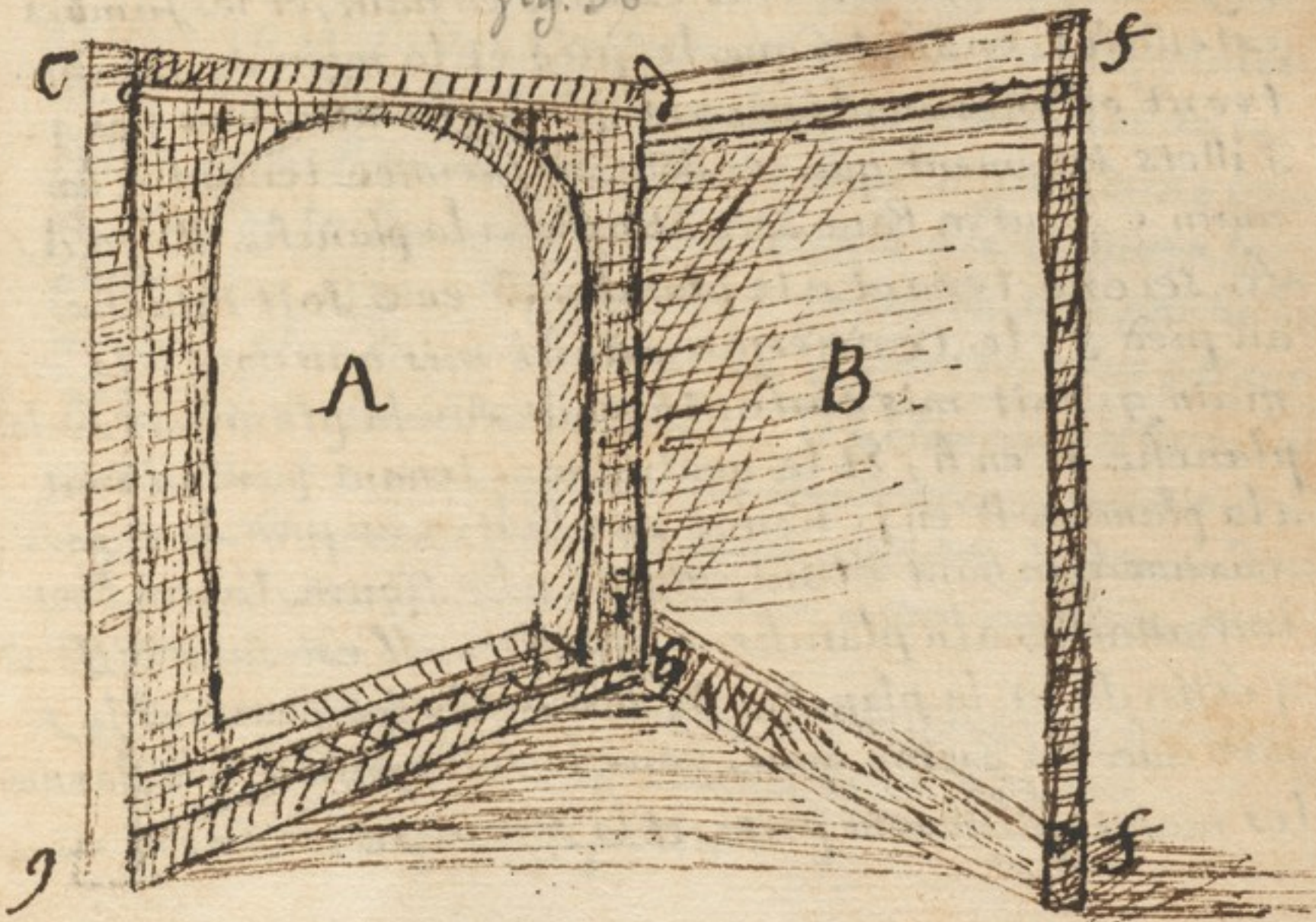


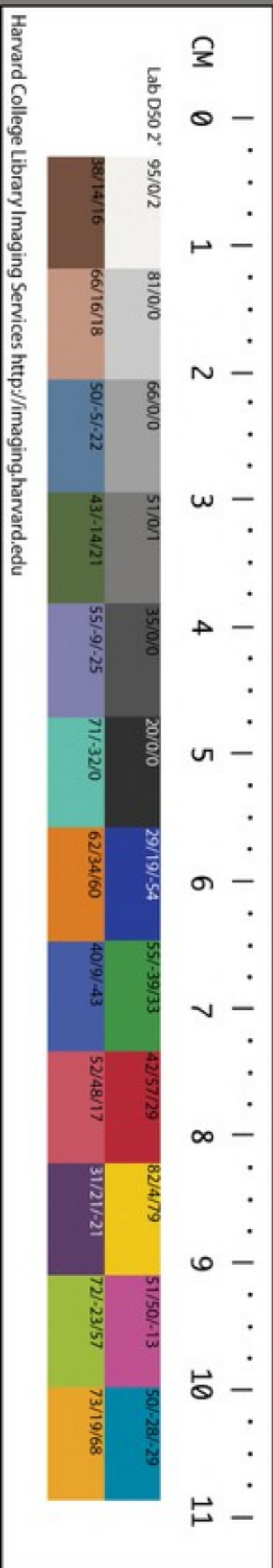
Fig. 56





faictes tailler deux morceaux de bois d'égale grandeur come A et B, et les attachés avec 4. fillets en sorte qu'attachant le fil par un bout en C, du morceau de bois A, l'autre bout du mesme fil soit attaché en d, du morceau B, sur l'épaisseur du bois: ainsi attachés un autre fil en f, sur la planche B, et l'autre bout sur l'épaisseur de la planche A, en e; faites la mesme chose par en bas, et attachés un bout du fil en g, sur la planche A, et l'autre bout en h, sur la planche B, Et finalement attachant le bout du quatriesme fil en I, sur la planche A, et l'autre bout en L, sur la planche B, vous trouuerés que la planche B souuerra de tous les deux costés. Ce qui se peut aussi facilement executer a la porte d'une chambre avec des barres de fer et des charnières, come avec deux petits aix, et du fil, et particulièrement aux huis verts qui n'ont pas tant de pesanteur.

par le mesme moyen si vous faites designer une figure qui ayt les bras esleués en haut, et les jambes estendues, en sorte que le piéd et la main se rencontrent en mesme ligne, et que vous attachies vos 4. fillets tellement que le bout du premier tenant a la main c, l'autre bout soit attaché a la planche B, en d; le second tenant a la planche B. en e soit attaché au piéd f; le troisieme estant mis d'un bout a la main g, soit mis de l'autre bout sur la planche, sur la planche B en h; Et le quatriesme, tenant par un bout a la planche B en i. tieme par l'autre au piéd L; et pour maxime qu'un bout étant attaché a la figure, l'autre bout soit attaché a la planche, a l'opposite, Il est sans difficulté qu'attachant la planche B. aux solives, et poussant la figure avec un baston come, pour la faire joindre a la planche les mains quitteront prise, et la figure se trouuera —





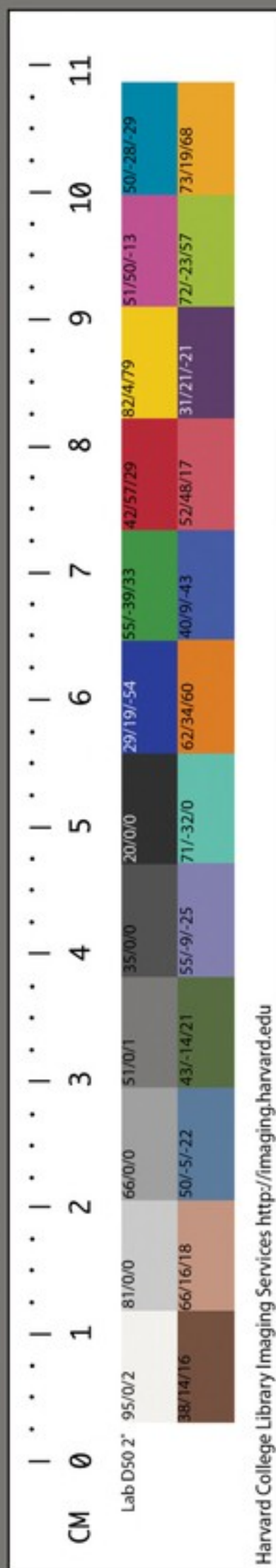
suspendue par les pieds, parcequ'elle a mesme prise d'un costé que de l'autre, et que les fils coulans l'un sur l'autre la laissent aller librement du costé que le poid l'emporte sans quelle puisse tomber, d'autant quelle ne le scauroit qu'a plomb ou bien a la renuerse; or elle ne scauroit tomber a plomb, parceque les fillets qui sont attachés aux pieds *f, l*, estant attachés des autres bouts a la planche en *e*, et *j*. la soustiennent, et ceux qui sont attachés a ses mains *c, g*, estant attachés de l'autre costé a la planche en *d* et *h*, l'empeschent de tomber a la renuerse, et la contraignent de former un angle droit avec la planche.

C'est ainsi, dit Alidor, que chaque angle a ses propriétés, et que suivant son ouverture on peut operer diuerses choses. par le moyen de l'angle aigü l'on peut

suspendre vne bouteille avec vn  
brin de paille.

Et ce en prenant vne paille qui n'ayt point esté brisée, et la faisant entrer en double par le goulet de la bouteille, de facon que le plus grand bout de la paille sorte hors, et que l'autre bout se jette dans le ventre de la bouteille. plus l'angle que formera la paille sera aigu, et que le bout recourbé sera proche du goulet, plus auroit il de force et portera plus pesant. Si la bouteille estoit pleine, dit Celimene, et que la paille vint a manquer, ce qui seroit dedans seroit en danger de se respendre, et pour y obuiuer je serois dauis que l'on se seruit d'une invention asses grossiere que lon m'a enseignée

pour faire qu'une bouteille pleine deau pendue au plancher estant cassée l'eau ne se respende point.





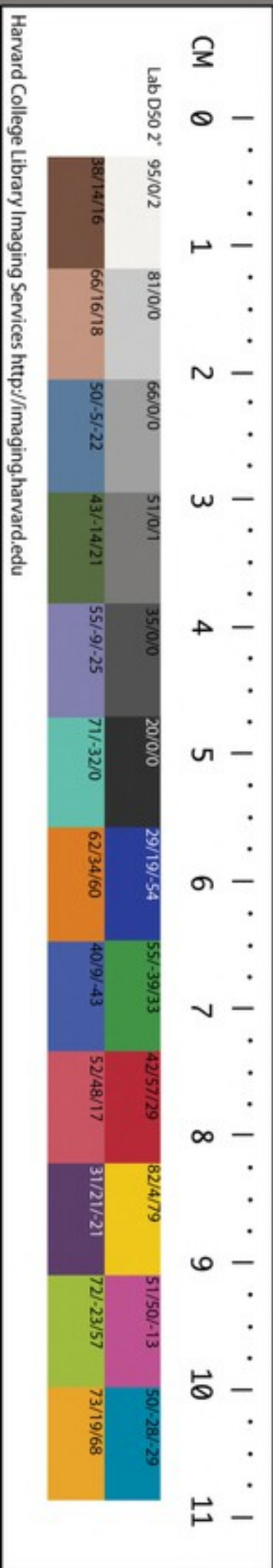
Qui est de mettre une vessie dans la bouteille, emplie  
 la vessie et la pendre par le col, il est uray que l'eau  
 n'estant contenue que dans la vessie elle ne respandroit  
 pas quoy que la bouteille fut cassée, mais de dire que  
 cela ne se recogneut pas, cest ce que je ne puis m'imaginer.  
 L'on ma voulu aussi persuader, dit filis, que l'on peut  
 casser un verre tout a l'entour et  
 luy faire tenir l'eau come sil estoit  
 entier.

Mais je crois certainement que les pieces n'en seroient  
 pas si bien reiointes que l'eau ne se coulast petit a petit.  
 pour le faire on ma dit quil faut prendre une  
 mesche allumée, <sup>chauffer</sup> causer en soufflant le bord du  
 verre avec la mesche, et mettre un peu de salive sur  
 la partie eschauffée pour le faire casser et continu  
 er de le faire fendre de cette façon avec le feu  
 tout a l'entour en forme de vis jusques en bas; par  
 ce moyen lon pretend que les parties demeurant  
 tousiours ensemble se reioindroit si ferme que  
 l'eau ne se repandroit pas, ce que je ne puis m'i  
 maginer.

Je serois bien de vostre avis, dit filidam, et  
 ne crois pas quil y ayt grand profit, ni beaucoup  
 de diuertissement a casser des verres de cette façon.

La fontaine enchantée.

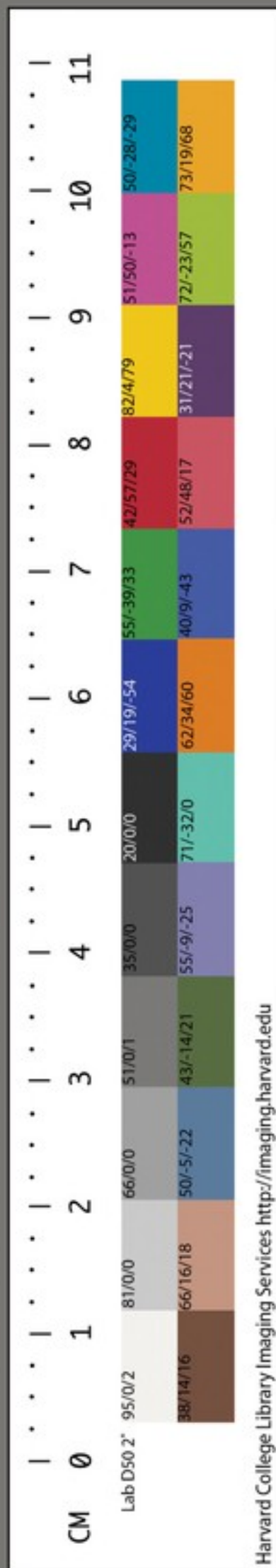
Est plus agreable en voila la figure





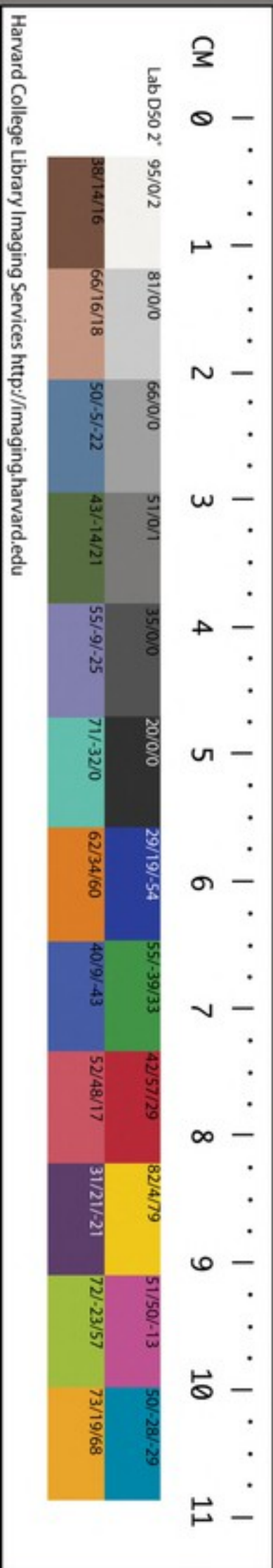


A. est la fontaine que l'on fait faire ordinairement de fer blanc, de cuivre, d'argent ou d'estain, B est la base qui est creusée, et par où on l'emplit d'eau — par le trou C; d, e, f, g, sont de petits tuyaux qui sortent du corps de la fontaine, il y en doit avoir cinq





ou six de cette façon tout a l'entour. L'on fait faire  
aussi un petit bassin de mesme estofe, comme il est  
figuré en H. qui a un petit trou dans le milieu mar-  
qué, i, et dont les bords sont tres bas environ autant  
esleués come le trou, C. Lorsque la fontaine est plei-  
ne d'eau on la renuerse, ou plustost on la pose sur  
le bassin come vous la voyés figurée; l'eau sorte  
par les tuyaux, d, e, f, g, et emplist le bassin, et  
sitost que le bassin est plein, l'eau bouchant le trou C,  
du tuyau B, elle s'arreste, parceque n'entrant plus  
d'air dans la fontaine qui puisse occuper la place  
de l'eau qui sortiroit elle est contrainte de s'arresten  
ou de laisser du vuide ce qui n'arrive jamais. L'eau  
qui tombe dans le bassin se coule petit a petit par  
le trou, i, et sitost qu'estant escoulée elle ne bouche  
plus le trou C, du tuyau B, la fontaine recommence  
a jouer par les tuyaux d, e, f, g, et s'arreste de vechet  
quand le bassin est plein; ce qui arrive sept ou huit  
fois deuant quelle soit vuide, tellement que pour don-  
ner la grace a cet encharnement, on lui commande  
en disant quelques parolles de jouer en faueur de  
quelqu'un, et aussitost elle joue; si vous prenez le tems  
de vostre commandement, lorsque l'eau du bassin se  
vuide, et que vous voyés quelle est preste de se  
destacher du trou C, quelle bouche, come au contra-  
ire si vous lui commandés de jouer pour quelqu'un  
qui ne le merite pas, et que ce soit lorsq le bassin  
est plein elle ne jouera pas: ainsi l'on peut dire que  
cette fontaine joue par encharnement quand il vous  
plaist et sans y toucher. Chacun ayant trouué cette  
fontaine, fort jolie, filidam continua, ayant la

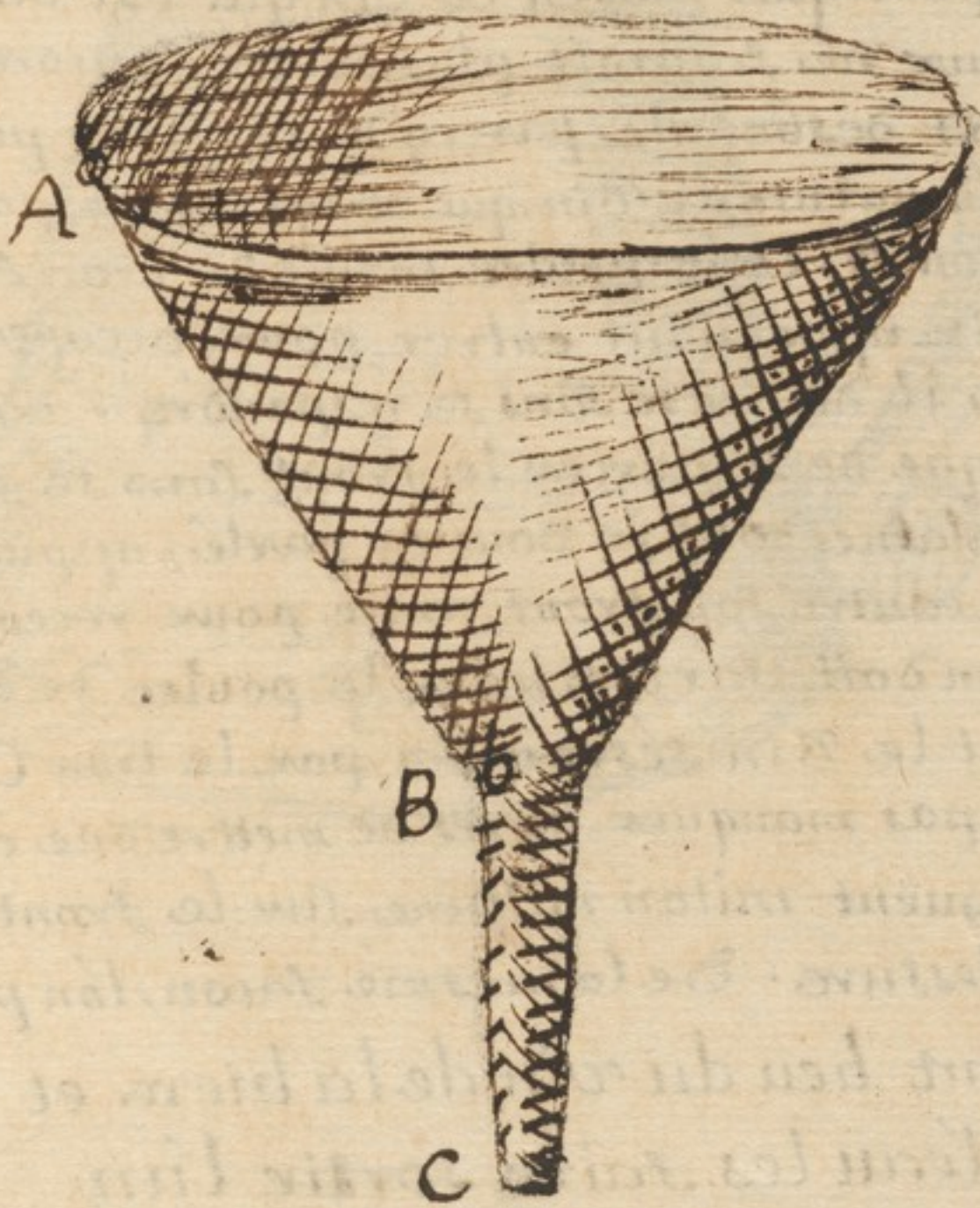




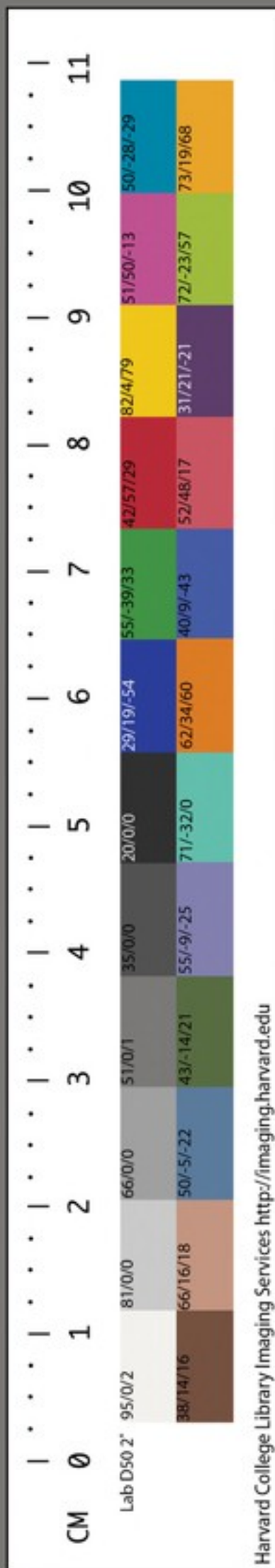
fontaine la bouteille et le verre, il faut parler  
de boire, et vous faire voir comment on peut  
ayant beu un verre de vin le  
faire sortir par le front.

Il faut avoir un entonnoir de la forme de-  
celuy cy.

Fig. 59



quil soit double come si on en auoit mis deux lun  
dans lautre qui fussent soudés ensemble, et ne se joi-  
gnissent pas de si pres quilz ne laissent vne espace  
vuide entre deux; sur le bort den haut il doity auoir





Un petit trou marqué A, et un autre en bas par  
 dedans qui ne se voit point (quoique je l'aye fait  
 paroistre dans la figure pour l'intelligence) a-  
 lendroit marqué B, en emplissant cet entonnoir  
 de vin l'on bouche le trou du tuyau C, avec le  
 doigt, et faisant mine de boire on susse par le trou  
 A afin de faire monter le vin par le trou B, entre  
 les deux entonnors, puis l'on bouche avec le pouce  
 le trou A, par ce moyen le vin qui est dans  
 cet entredeux ne scauroit plus sortir, encore que  
 le trou C, soit desbouché, parce que n'ayant point  
 de vuide en la nature, le vin qui occupe cette espace-  
 bouche le trou B, et le pouce ferme le trou A en  
 sorte que l'air n'y pouvant entrer pour occuper la  
 place du vin il demeure sans se respendre. Apres  
 il ne reste que de se percer le front sans se faire  
 mal avec l'alaine dont je tous ay parlé, appuyer  
 l'entonnor contre son front come pour recevoir  
 le vin qui en doit sortir, leuer le pouce de dessus  
 le trou A, et le vin s'écoulera par le trou C, mais  
 il ne faut pas manquer apres de mettre une empl-  
 astre d'unguent miton mitaine sur le front pour  
 guerir la blessure. De la mesme facon, l'on peut

Ayant heu du vin de la biere et  
 de l'eau les faire sortir l'un  
 apres l'autre par le front.

Et ce moyennant un vaisseau de fer blanc ou dar-  
 gent semblable a cette figure.

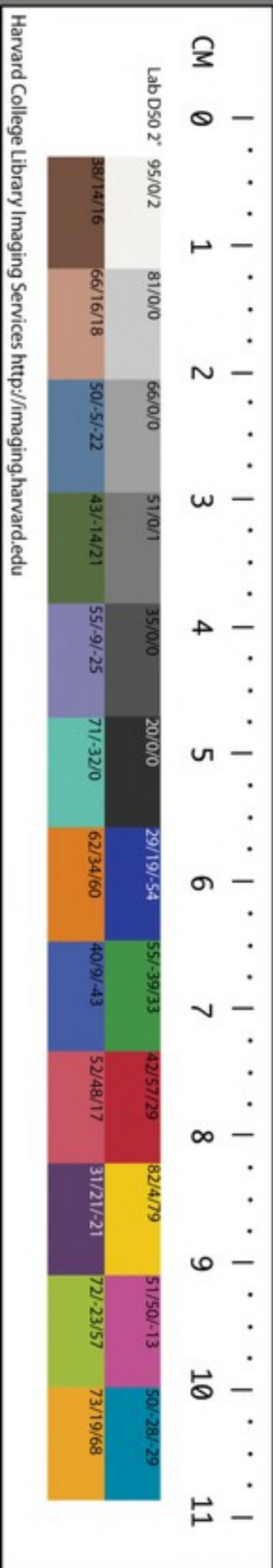
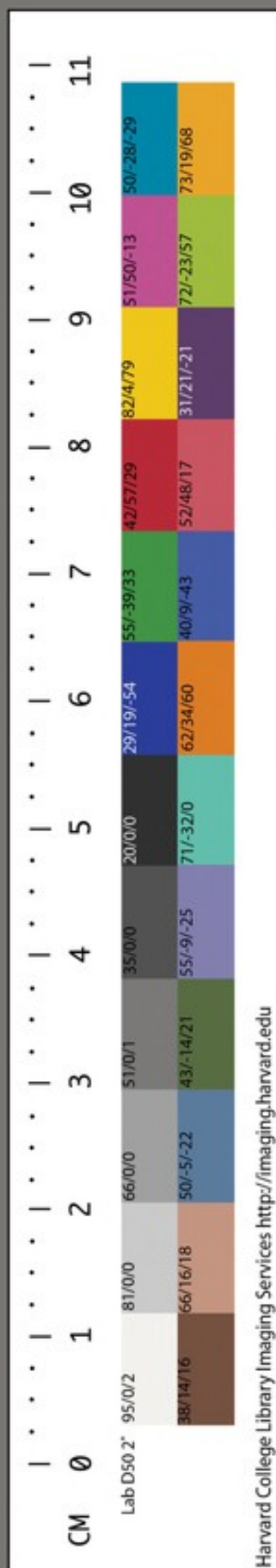




Fig. 60



Il est separé par dedans en quatre par 4. fonds qui font les separations; le premier en a; le second en b, le troisieme en c, et le 4<sup>e</sup> en d; au fond A, il y a 3. tuyaux e, f, g; le tuyau e, descend jusq sur le quatr<sup>e</sup> fond d, et a son ouverture en h; le tuyau f, descend

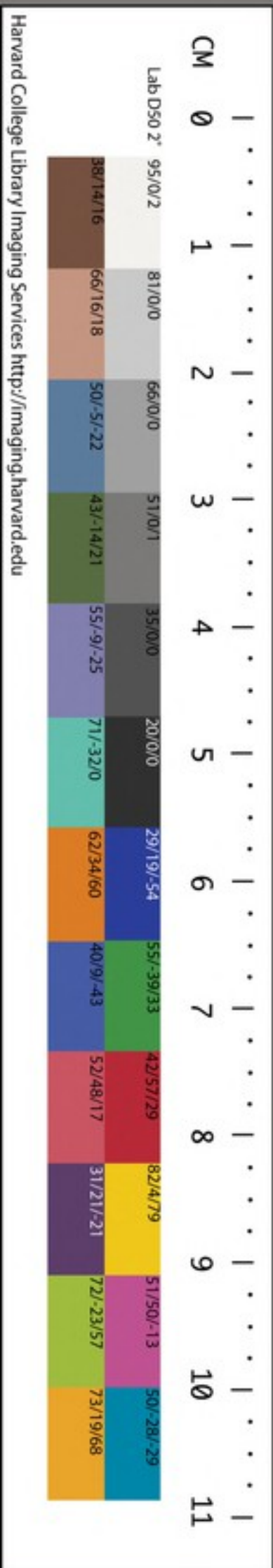




sur le troisieme fond c, et a son ouverture en j,  
 Le tuyau g, descend sur le fond b, et a son ouverture  
 en L; a costé et sous l'anse du vaisseau il y a trois  
 trous m, n, o, on a chaque separation, lesquels il faut  
 boucher avec les trois doigts en sorte que l'air ni puisse  
 entrer, puis mettant du vin dans le vaisseau ouvrir  
 le doigt qui bouche le trou m, et il coulera par le  
 tuyau e, h, dans l'espace d, qui estant plein s'enfuira  
 par le trou m, quil faut reboucher, et boire ce qui res-  
 tera dans le haut, car ce qui sera en bas ne sortira  
 point; mettes de la mesme façon de la biere dans  
 l'espace c, et de l'eau dans l'espace b, en ouvrant les  
 doigts qui bouchent les trous n, o, et beuies le reste,  
 puis tous pressant le front avec l'alesne et y appuy-  
 ant le vaisseau come pour recevoir ce qui en sortira  
 tous serés couler pour l'ouverture p, ce qt tous  
 plaiva en desbouchant les trous m, n, o, l'un après  
 l'autre selon ce que tous desirerés en faire sortir.  
 Cette invention dit philis, est bien jolie, mais  
 puisque la subtilité ne gist qu'en la façon de l'instru-  
 ment je ne trouve pas quelle approche de ce que

### Le beuveur d'eau.

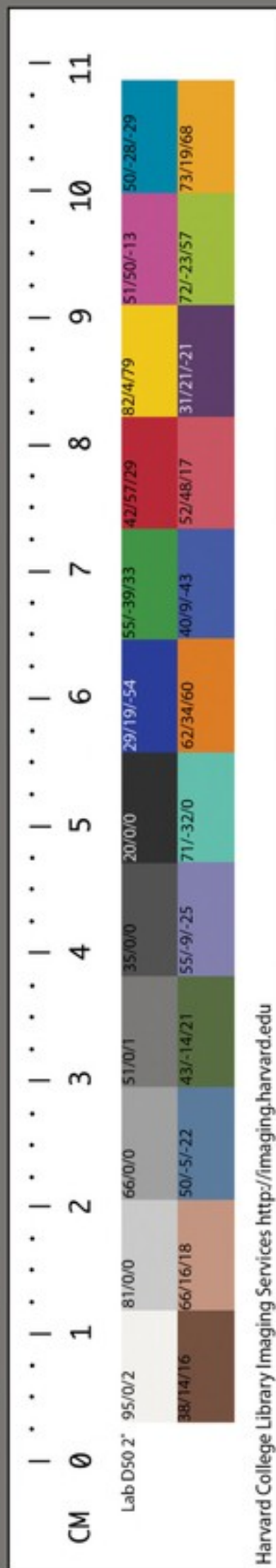
que nous auons veu plusieurs fois a paris nous  
 a monstré. Certainement (reprist Alidor) -  
 cest une des choses que i'aye jamais veu qui  
 má le plus estonné, dont l'on puisse rendre le  
 moins de raison, et qui peut faire passer cet  
 home aux siecles aduenir pour une fable ou  
 la merueille du nostre. Je lay veu plusieurs fois  
 soigneusement observé ses actions, visité ses





bouteilles, et suis tousiours demeuré dans les  
 tonnement de voir la quantité d'eau qu'il  
 aualloit, la longueur du temps qu'il employoit  
 a parler apres l'auoir beue, la facilité qu'il  
 auoit de la reietter, la force de son estomach  
 a la pousser come vne fontaine jallisante a  
 pres de six piéds de hauteur, et les changements  
 de cette eau en toutes sortes de vins, bieres, sidres  
 eaux de vie et de senteurs telles que tous les  
 demandés, et si veritables que la veue ni l'odorat  
 ne les pouuoit mesconnoistre, si le goust refusoit  
 de n'en juger.

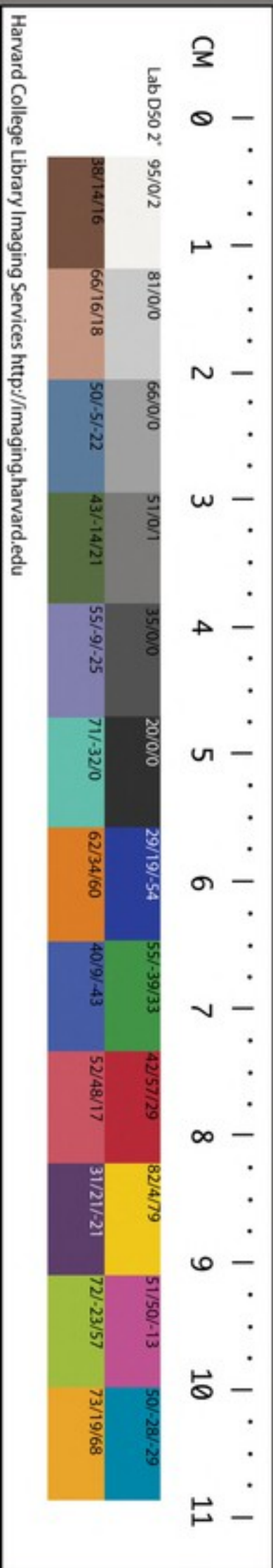
pour boire beaucoup d'eau, dit filidam, cela n'est  
 pas extraordinaire joint que la quantité n'estoit  
 pas telle quelle paroissoit; parce que bien que ces  
 bouteilles fussent asses grandes il n'y mettoit pas  
 la moitié d'un petit verre d'eau dedans a chaque  
 coup qu'il beuoit; ainsi il falloitt y retourner bien  
 des fois pour en boire vne pinte ou deux: mais  
 de scauoir comment apres l'auoir beue il pouuoit  
 la tenir en reserve dans son estomac, parler  
 asses long temps, et la rendre apres avec facilité,  
 certainement cela passe ma connoissance, et n'ay  
 trouué personne de ceux qui font profession de  
 connoistre la composition du corps humain qui m'en  
 ayt pû donner vne bonne raison: neantmoins je  
 crois que come ceux qui sont accoutumés au tabac  
 ne laissent pas de vuides des eaux quoy qu'ils n'en  
 ayent pas dans la bouche, qu'une persome peut de  
 mesme accoutumer son estomac au vomissement par  
 vne habitude contractée de longue main, pourueu que





la disposition du corps y corresponde. Il y en a (dit nicaise) qui peitent quand ils veulent, et si souuent quil leur plaist, vendant mesme se son organisé sur les tons de la musique, par vne acoutumance, quil ont prise. Cest pourquoy je crois bien que lon peut aussi facilement faire sortir de léau par la bouche que du vent par le derriere quand on y est accoutumé; Le maistre (dit Alidor) qui tous aprist a jouer du baston a deux bouts ne tous desroba point uostre argent, tous coulés & incontinent dune extremité a lautre, et quand tous esleues le haut montant, tous faites a linstant mesme la descharge. Apres que chacun eut vis de la comparaison de nicaise qui ne venoit pas mal a nostre suiet, silidam continua; le beuveur deau dit il, néstoit pas seul qui eust la faculté de vendre facilement ce quil auoit pris par la bouche; Jay cogneu vnde mes amis qui beuant vn verre deau et puis vn verre de vin, vendoit incontinant léau la premiere, quoy quelle fut la premiere beue, et le vin par apres tout pur dans un aue verre, sans que ces deux liqueurs se fussent meslées; de sorte que cette faculté estant naturelle ceux qui voudront se lacquerie doiuent tascher den contracter lhabitude. si pouvtant sans tous beaucoup travailler tous desires apprendre come les petits-beuveurs deau en usent, et scauoir comment on peut Apres auoir heu de léau faire sortir du vin par la bouche.

Il faut premierement auoir enuiron deux douzaines

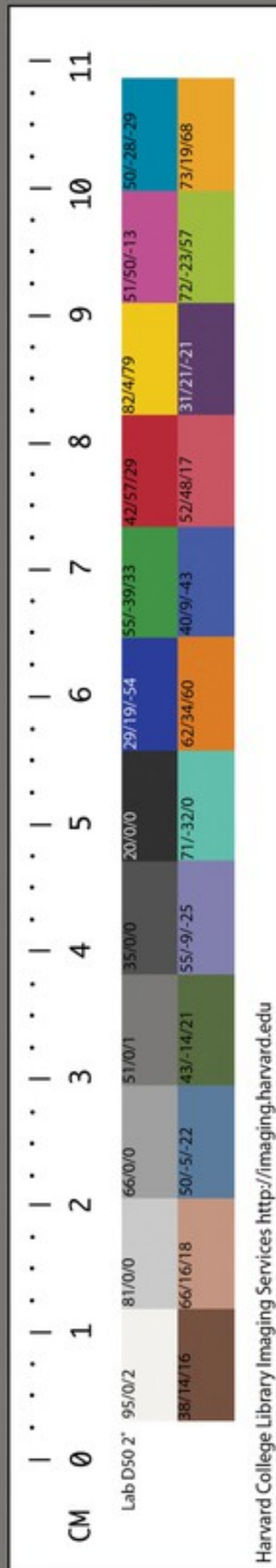




de petites bouteilles de terre de la forme des  
 buvettes sans anses, et que l'ouverture en soit be-  
 aucoupp plus large, afin qu'en beuvant leau vous  
 la puissies verser a coup dans vostre bouche sans  
 s'amuser a beuoter, car cela est de la grace du-  
 jeu, puis vous faictes apporter un sceau d'eau, vous  
 rinsés vos bouteilles l'une apres l'autre ou du moins  
 la plus part, et en auallés autant quil vous plaist  
 a la sante de la compagnie, et cependant que vous  
 amusés le monde de parolles vous mettes adroite-  
 ment un petit nouet de linge plein de bois d'inde  
 en poudre dans le coin de vostre bouche sans que lon  
 s'en appercoiue, puis beuvant encore deux ou trois  
 coups pour tremper ce nouet, vous emplisses d'vne  
 bouche d'eau tout autant que faire se peut, que vous  
 veuidés incontinant dans la bouteille, et se trouue  
 colorée come du vin. Ainsi vous pouues faire de  
 tant de couleurs de vin quil vous plaiva en serrant  
 plus ou moins le nouet entre vos dents qui rendra  
 la couleur plus ou moins chargée.

pour changer le vin en biere  
ou sidre.

Il faut remettre dans vostre bouche leau teinte  
 que vous venés de souffler dans la bouteille, et la  
 resouffler dans une autre bouteille que vous auves  
 auparavant rinsée avec du vinaigre, et elle prendra  
 la couleur de biere ou sidre suivant quil sera resté  
 plus ou moins de vinaigre dans la bouteille, car si  
 vous ne faictes simplement que la rincer, et quil n'y  
 en demeure point, vous feres une couleur saulne pale  
 et si vous y laissés du vinaigre dedans, et que vous -





rendies l'eau qui sera dans vostre bouche fort teinte  
vous ferez un jaune obscur come la biere, et  
ainsi vous ferez tant de sortes de biere et de sidre  
que vous voudrez. Si vous desirez

Dun mesme soufle emplir trois  
bouteilles, l'une de vin, l'autre de  
sidre, et la 3<sup>me</sup> de biere.

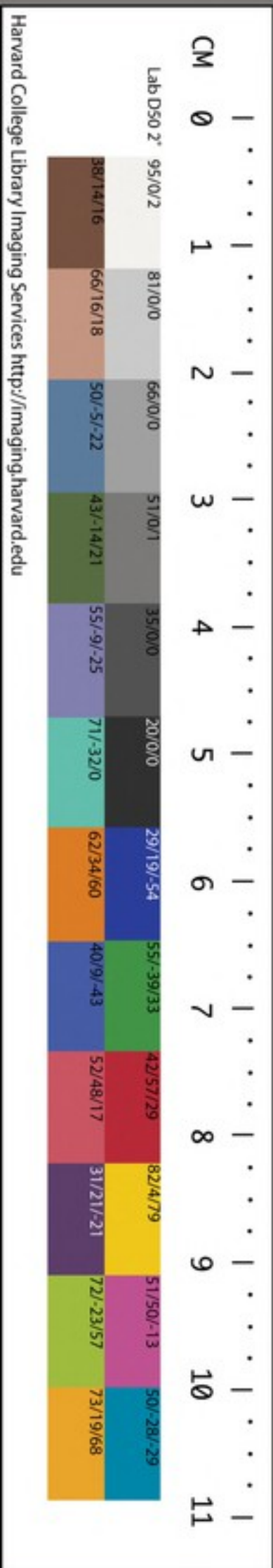
Rinsés l'une de vos bouteilles avec du vinaigre, met-  
tes en environ une demie cuillerée dans l'autre, et  
dans la 3<sup>me</sup> ni en mettes point, emplissés vostre bouche  
d'eau afin que le nouet la colore, et tenant les bouteilles  
ensemble, soufflés l'eau de vostre bouche dans chacune  
et l'une sera rouge come du vin, l'autre de couleur de  
sidre, et l'autre de biere. Lon peut aussi

Changer l'eau en encre.

Et ce en marchant le nouet bien fort afin que l'eau  
que vous aurez mise dans la bouche soit fort colorée,  
et la veuidant dans une bouteille ou il y aura envi-  
ron une cuillerée d'eau de vie, vous ferez de l'encre  
bien noire. pour ce qui est de

Changer l'eau commune en eau de vie  
et en toutes sortes d'eaux de senteur.

Il n'y a point d'autre mystere que d'avoir une bouteille  
pleine d'eau de vie que vous ferez passer adroitement  
pour eau commune, en la trempant dans le sceau come  
pour l'emplir, la verser dans vostre bouche, la remettre  
dans la bouteille, et la donner a esprouver a tout le monde:  
mais auparavant il faut avoir osté le nouet d'linge  
de vostre bouche, et si il ne faut faire celuy cy que le  
dernier, parce que les eaux de senteur pourroient prendre





l'odeur de léau de vie qui auroit passé par uostre bouche; de la mesme façon vous ferés de léau rose, et pour les autres senteurs qui n'ont pas la couleur de léau commune, vous en mettrés vne cuillerée ou deux dans le fond d'une bouteille, afin que léau commune q<sup>t</sup> vous soufflerés dedans en ayt la couleur et l'odeur. ainsi vous pouvez ~~changer~~

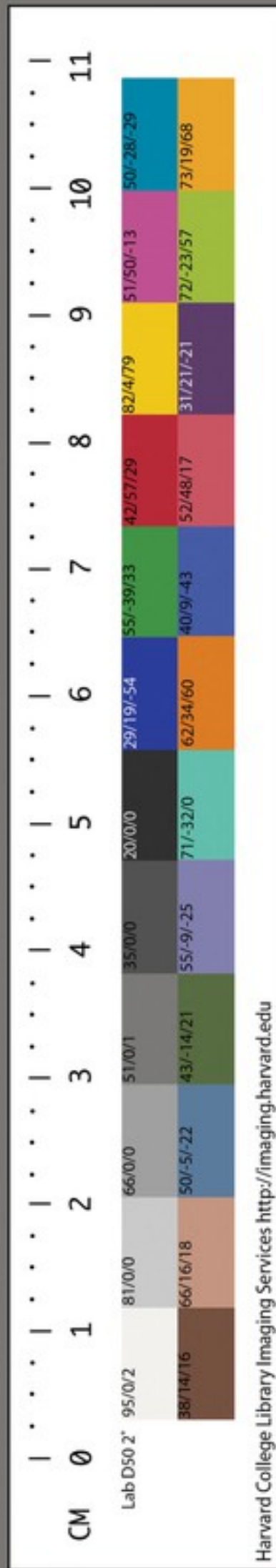
### changer léau commune en lait.

En mettant vne cuillerée ou deux de lait dans le fond d'une bouteille, et soufflant de léau commune dessus. Ceux qui sont bien adroits peuvent faire facilement toutes ces choses sans que lon sen appercoive, parceque tenant de la main gauche la bouteille qu'ils veulent emplir, ils cachent aysement ce quil y a au fond en sorte qu'on ne le peut voir, et dans la main droite ils tiennent la bouteille dans laquelle ils boient qu'ils montrent tout a plein, et sur qui la veüe s'attache plus ordinairement.

C'est trop parler de boire sans manger (dit Alidor)  
Je vous veux apprendre a

### manger des cailloux.

Cela est de trop dure digestion, respondit filis, et vous n'avez pas les dents asses bonnes pour les casser. Je gage (continua elle) quil me prepare quelque niche, et quil se veut tanger de ce que ie luy donnay sur les doigts — quand il creut que j'auois coupé vn morceau d'acier avec mes dents. Je n'ay pas l'esprit vindicatif (repliqua Alidor) et si je me voulois tanger je ne voudrois pas vous traiter si rudement. Sappris ce tour (poursuivit Alidor) dun petit garçon qui a la foire st Germain aualloit des cailloux de toutes figures plus gros que des grosses noix:—

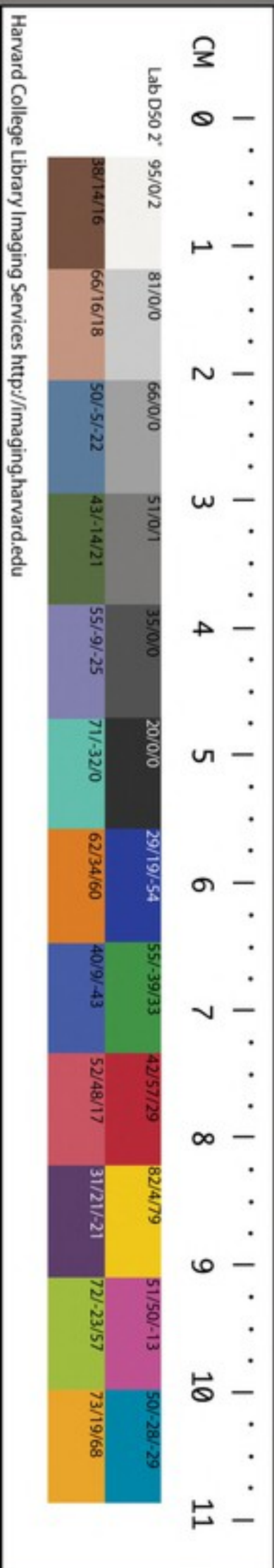




Je le fis venir chez moy afin de l'observer plus particulièrement, ou luy ayant mis moy mesme les pierres dans la bouche. l'une apres l'autre jusques a six, ie cogneus apres avoir uisité sa bouche quil les auoit véritablement avalées, moyennant deux testons que je luy auois donné, il me dit, que si j'en voulois faire autant que luy que je n'auois qu'a boire vne cuillerée d'huile d'oliue, et en frotter encore les pierres que je voudrois aualler, et que cela les feroit passer du bout a l'autre dans une heure; Il ne tiendra qu'a vous de les prouuer, pour moy je me suis contenté de le scauoir sans en faire l'expérience. Je vous assure (dit philis) que je ne les prouueray pas non plus, et si l'enuie me prenoit de manger des pierres je choisirois les plus blanches.

J'ay cogneu vne damoiselle, dit nicaise, qui menagea vn jour plus dun boisseau de prunes vertes avec les noiaux; ~~Cela~~ cela luy causa vn benefice de ventre qui la pressant bien fort elle neust le loisir que de trousser prestement ses jupes visa-vis d'une haye ou il y auoit vne troupe de moineaux dont elle fit tel massacre quil en tomba soixante et quinze par terre, sans les blessés. Jugés, dit il a philis si vous auies mangé autant de cailloux sil seroit seur derriere vous. Vous estes de belle humeur aujourd'hui, respondit philis, si cela m'arriuoit, et que vous fusses ou vous dites je ne vous serois pas moins de peur que l'esprit qui vous fist tant de peine l'autre jour. Je me garderois bien de m'y mettre, repliqua nicaise, si i'en estois aduertij.

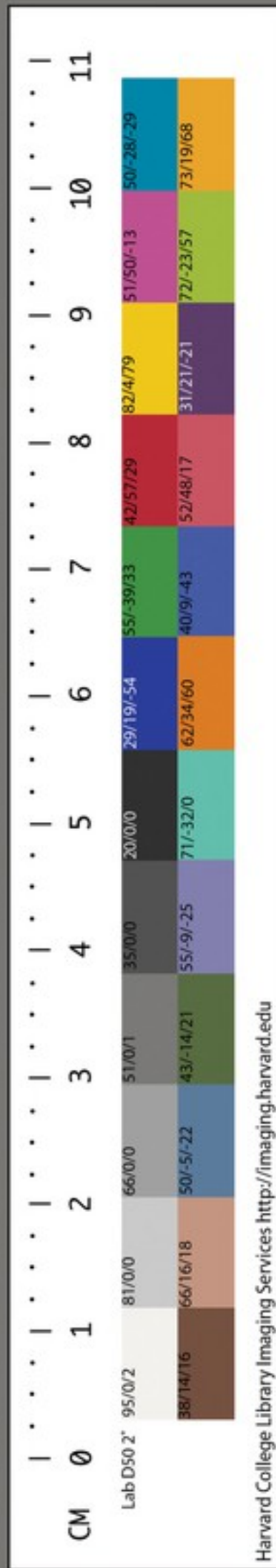
Je me souuiens, dit celimene, d'auoir veu ce mangeur de cailloux a la foire st Germain, et qu'en la mesme année il y auoit vn homme qui se preualoit de





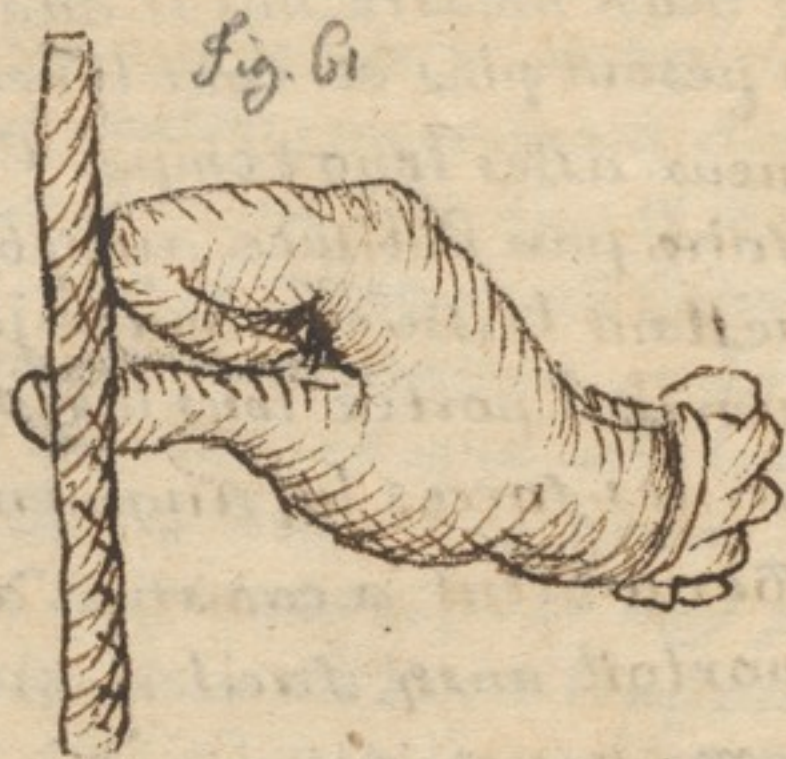
## La force de Sanson.

Que l'on dit nauoir consiste qu'a ses cheueux, aussi celuy cy les auoit tellement forts qu'ayant cordonné vne fiselle a ses deux moustaches, il attachoit cette fiselle a vn poïd pesant plus de cent liures, et le portoit pendu a ses cheueux asses long temps; Cela, dit filis, pourroit bien se faire par habitude, aussi bien que le beuueux de au mestant laisse dire qu'une jeune fille s'estant accoutumée a porter tous les jours vn beau d'un lieu a l'autre, les forces lui augmentent a proportion que le beau vient a croistre, desorte qu'estant beau, il le portoit aussi facilement que lorsqu'il estoit sous la mere. ainsi ie crois que si d'un jour a l'autre l'on augmentoit insensiblement le poïd que l'on voudroit attacher a ses cheueux, qu'en fin on pourroit porter un fardeau tres pesant aussi facilement qu'un leger. Ce que vous dites / respondit filidam) pourroit arriuer; mais pour ceux qui ne se seroient exercés de si longue main je serois d'aduis qts fissent passer derriere la teste par dessous les cheueux vne bande de cuir fort, au bout de laquelle il y auroit vne fiselle cordonnée avec les moustaches ensorte que la pesanteur du fardeau fust supportée par la bande de cuir, et non par les cheueux. Cela se pourroit faire facilement sans que l'on s'en aperceust a moins que d'y mettre les mains et encore quand on les y mettroit difficilement s'aduiseroit on d'aller chercher au milieu de la teste, il ne faut que la force pour cela, et pour porter un baston sur le dos du pouce.

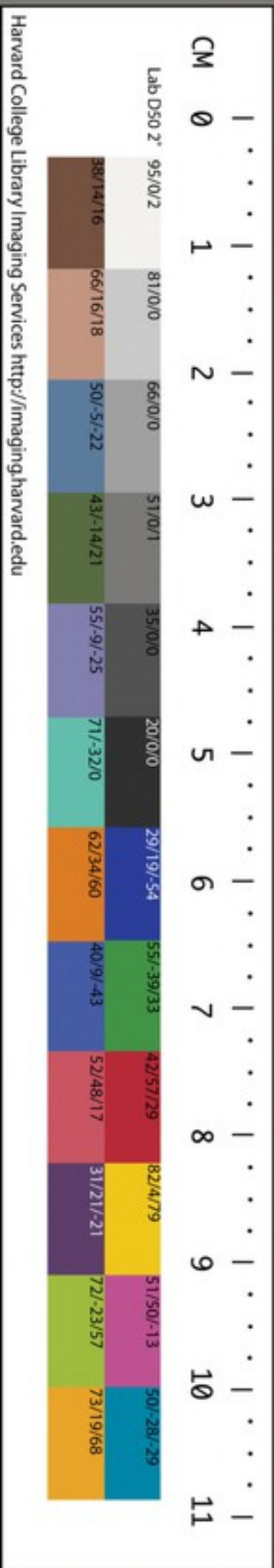




Il ne faut que de l'adresse et de l'exercice, en voila la figure.



ou vous voyez que le baston est simplement posé par contre le pouce sans que quoy que se soit le soutienne. pour apprendre ce tour il faut mettre un des bouts du baston a terre, placer le pouce le plus renversé que faire se pourra au milieu, et le tenant de cette façon mouvoir le bras rondement de droit a gauche en forme de quant de cercle, et s'exercer par ce moyen a faire que le baston ne quitte point le pouce pendant ce mouvement. Lorsque vous aures acquis l'habitude de le faire agir d'un costé a l'autre ayant un des bouts a terre, il faut pendant cette agitation prendre son temps, lorsque la main droite ou est le baston est du costé gauche, recourber un tant soit peu le poignet en dedans, retirer le bras du costé droit en eslevant la main et le baston se trouvera emporté sur le dos du pouce, ou il se tiendra sans tomber tant





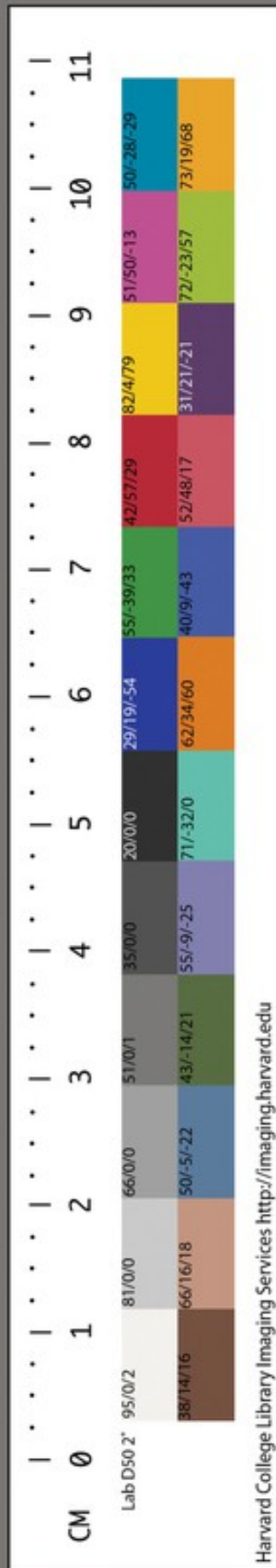
que vous l'agiterez avec adresse. : Ce que toutefois  
 il ne faut pas esperer de faire du premier coup, —  
 quoy quil y en ait de tellement exercés qu'en jettant  
 le baston en l'air, ils le recoiuent du reuers du poulce  
 et ly font tenir par ce mouuement tant quil ~~luy~~  
 leur plaist. Il y en a aussy qui ont l'adresse de  
 faire tenir le tranchant d'un couteau  
 contre les doigts sans estre autrement  
 soustenu.

Comme vous le pouues voir par cette figure.



Et n'est pas si mal aysé que l'autre, encore quil ayt  
 besoin d'exercice, l'adresse ne consistant qu'à faire en  
 sorte que les deux doigts du milieu tirent en se raco-  
 urcissant le tranchant du couteau pendant que les deux  
 autres l'indice et le petit doigt poussent contre : ainsi  
 il se trouue soustenu sans pouuoir tomber. Et moy/dit  
 philis, Je scais bien

La main estant ouuerte faire tenir un  
 couteau dessous sans quil puisse tomber  
 pour quelq mouuement que l'on luy donne.  
 En mesme tems prenant un couteau de la main droite  
 elle empaigna son poignet avec la gauche, et remua it





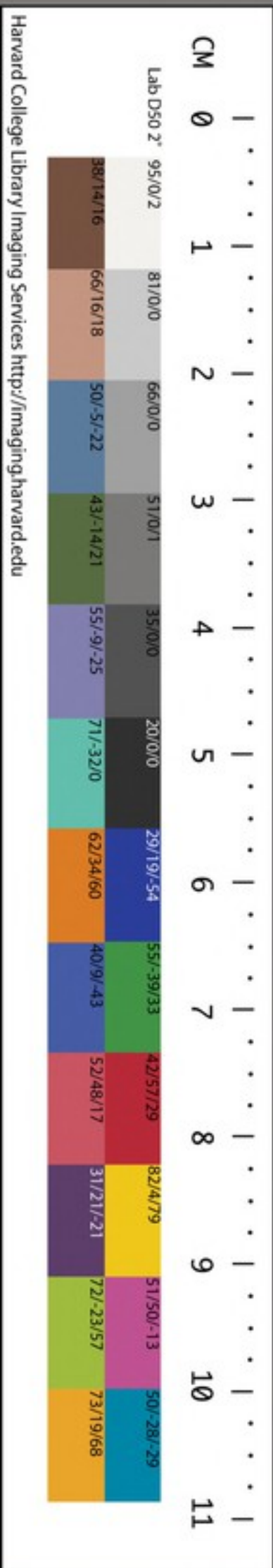
le bras d'un costé a l'autre le couteau demeurera sous sa main sans tomber quoi quelle fut ouverte et renuersée; Cela surprit au commencement la compagnie, mais lorsque faute de bien cacher son jeu l'on aperceut qu'avec le doigt jndice de la main gauche elle tenoit le couteau dans la droite, chacun se mist a rire et a se moquer de sa subtilité. Les basteleurs, dit Filidam, ont accoutumé de

faire mouvoir un oeuf a l'entour  
de la main sans quil tombe.

Qui n'est pas guere plus subtil que le couteau de Filis, bien quil ne laisse pas de reussir. pour ce faire ils percent un oeuf par les deux bouts, font sortir tout ce qui est dedans a force de souffler, passent au trauers un crin de de cheual et ou un cheueu dont ils nouent les deux bouts ensemble, et le mettent a l'entour de la main, en sorte que l'oeuf estant retenu par ce lien imperceptible il ne peut tomber quelque mouuement que l'on lui fasse faire, ni se lier se decouvrir par la veue accusee de l'agitacion qu'on lui fait faire qui en desrobbe la connoissance; a la faueur de ce crin de cheual l'on peut aussi

faire tourner un oeuf a l'entour d'un  
baston, et le faire monter d'un bout  
a l'autre.

Et ce en faisant passer le baston dans le crin, et lui donnant un mouuement propre pour le faire monter ou descendre tout du long du baston; Ce que l'on ne peut faire par le moyen de la rosée de may exposée au soleil come quelques uns se sont jmaginés, Car encorq't soit vray que le soleil attire la rosée ce n'est quen la desseichant et la reduisant en vapeur tres subtile, ce quil





ne peut faire lorsqu'elle est ramassée en telle quantité, et renfermée dans la coquille d'un oeuſ qui l'empesche de s'evaporer.

pendant que j'estois escolier, dit nicaise, Un de mes compagnons avoit l'adresse de

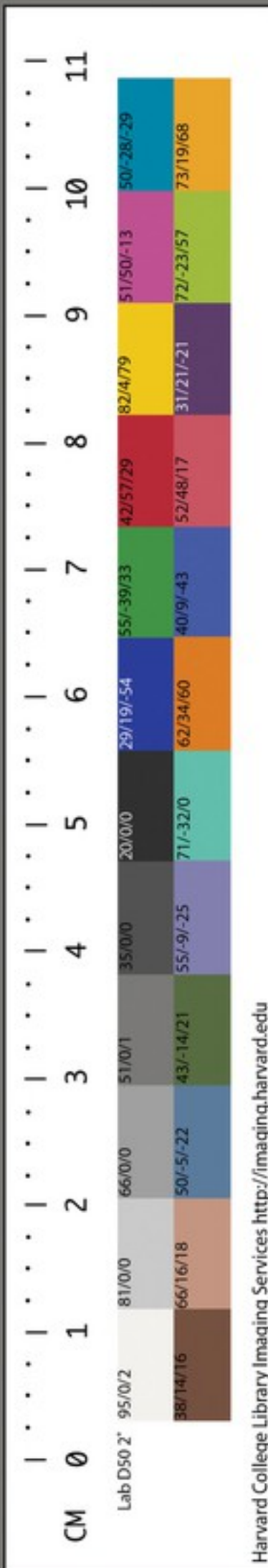
faire cheminer un oeuſ sur une table.

Il disoit des mots au commencement pour no. faire croire quil y avoit de l'enchanterie; mais enfin il m'aprist que l'oeuf estoit vuide, et quil avoit mis dedans une sangsue avec un peu d'eau qui le faisoit tourner a mesure quelle se mouvoit dedans.

Alidor voulut gager que personne ne pouvoit

faire tenir un oeuſ droit sur la pointe.

En ayant fait apporter un, chacun y essaya sur ce quil promist de le faire, mais personne ny pouvant reussir, il le prist et le hocha bien fort puis le posa sur la table le plus gros bout en bas, et la pointe en haut ou il se tient droit sans tomber sur le costé: Celimene demandant pourquoy l'oeuf ayant esté hocha se tenoit plustost debout que lorsqu'il ne l'estoit pas: Alidor dit qu'en hocha l'oeuf bien fort la petite pellicule qui se trouve aux deux bouts, et qui soutient le dedans de l'oeuf se rompt, et qu'ainsi ny ayant plus d'espace vuide entre la coquille et cette pellicule toute la pesanteur de l'oeuf tombe sur la pointe qui fait que lon rencontre plustost le centre de sa gravité. filidan se mocqua de cette raison et sestant fait apporter un aue oeuſ, il fist voir par experience qu'on le peut faire tenir sur tous les deux bouts, mesme sur une table vnie sans le hocha, et que lon n'a pas moins de peine a rencontrer le centre de gravité lorsque lon la bien



Harvard College Library Imaging Services <http://imaging.harvard.edu>

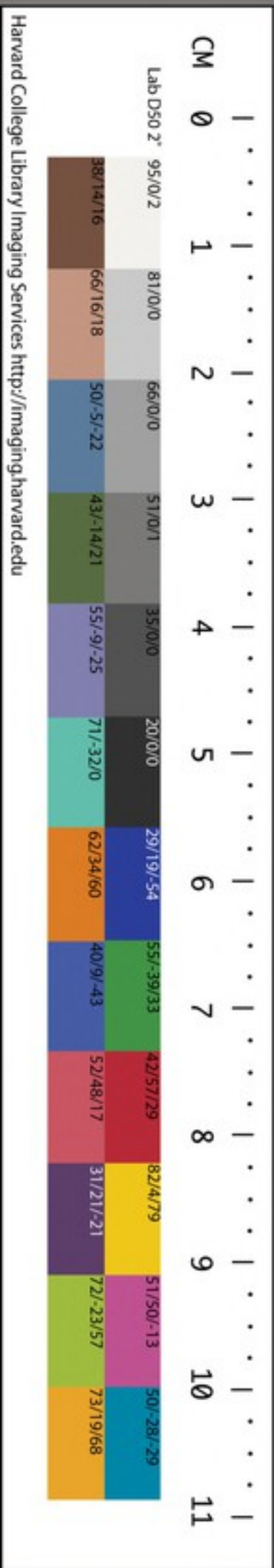


renuë que quand il ne l'est pas. philis demanda la  
dessus a Alidor en combien de coups il vouloit gager  
de faire tenir une esguille de teste sur  
le costé en la jettant sur la table.

Alidor le voulant essayer avant que de gager,  
philis luy presta la sieme, il fut long temps a la  
rouler sur la table sans que jamais il la pût mettre  
sur le costé, l'eguille se trouuant tousiours sur le  
plat, ce qui lobligea de refuser de l'entreprendre, philis  
offrit de l'y faire tenir du premier coup sil vouloit  
hasarder une discretion contre elle. Alidor ne croy-  
ant pas que cela se pût a moins dun grand hazard  
accepta la gageure a condition que le perdant payeroit  
ce qui luy seroit demandé a la discretion de celui qui  
gagneroit. philis sy estant accordée elle ploya  
l'eguille en deux, et la jettant sur la table elle se  
trouua facilement sur le costé ne pouuant auoir  
pour lors d'assiette plus commode. Alidor pensant  
auoir sa reuanche proposa de ~~faire tenir~~

faire tenir deux couteaux en l'air

Philis l'interrompant luy dit. quil estoit question de  
la payer, il voulut contester sur la tromperie, mais  
se voyant condamné de la compagnie il fut contraint  
de subir, et de faire ce quil venoit de proposer par  
sa quitter d'une partie de la discretion quil auoit per-  
due; philis soutenant quelle auoit droit par la con-  
dition de leur gageure d'exiger de luy tout ce que bon  
luy sembleroit, et quil ne pouuoit estre quitte enuers  
elle que quand elle voudroit; ainsi il prist pour obeir  
un petit baston, y ficha les deux pointes descouteaux  
come la figure le montre, et posant le bout du bas-  
ton sur son doigt, les couteaux qui faisoient le contrepoid

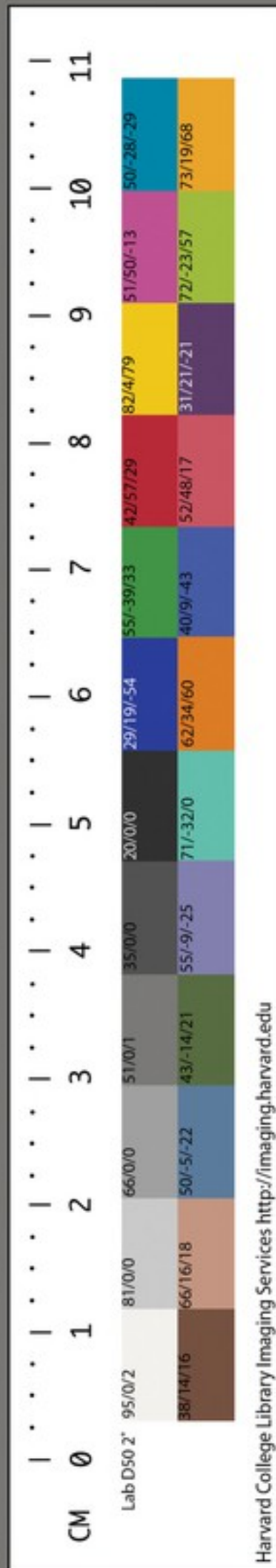




de toutes part demeurerent en lair .



Il y a dit *filidam* quelque chose de semblable dans les recreations mathematiques, et quantité d'autres tours dont je ne vous parle point, parceq je crois que vous pourrés scauoir ce qui a desia esté imprimé, et que d'ordinaire il faut pour les pratiquer des preparatifs qui ne s'accorde<sup>nt</sup> pas avec la gibeciere. C'est ce qui fera que je la fermeray apres que je vous auray fait voir une partie de ce qui se peut pratiquer avec les goblets. mais auparavant il faut que je vous fasse souuenir de ce que je vous dis lors que je vous apnis le moyen d'aualler une chose, et la faire apres reuenir par le nés, parceque cette action de retenir d'une main, ce quil semble que l'on mette dans l'autre, est un des fondemens sur qui on peut appuyer l'adresse des goblets, et cela s'appelle entre les basteleurs *Escamoter*, qui est proprement jouer des mains, ce qui se fait en diuerses manieres qui sont toutes bonnes pourueu qu'on ne les descouure point. pour vous en rafraichir la memoire, je veux vous apprendre le moyen





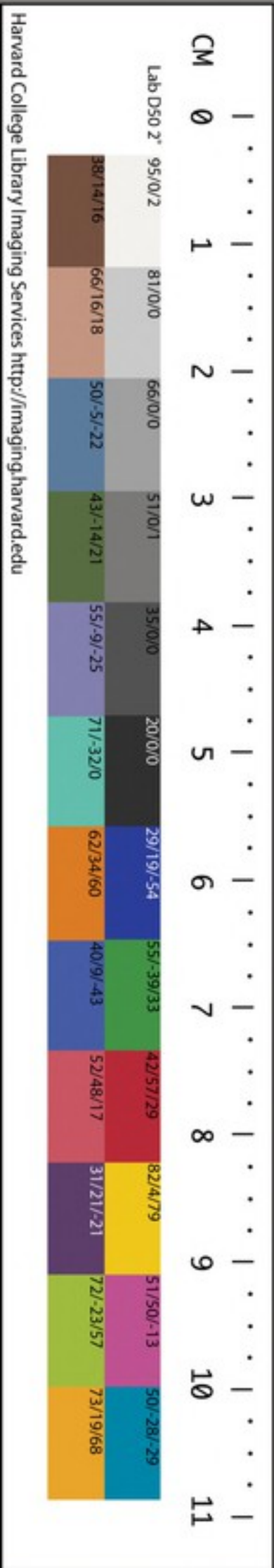
## D'un bouton en faire trois

Qui sera le premier tour des goubelets, l'on jette un bouton sur la table, et l'on en tient deux autres cachés dans la main gauche, puis revenant avec la main droite le bouton qui est sur la table, l'on fait cependant couler avec le pouce un de ceux qui sont cachés dans la main gauche jusques a l'extrémité des doigts, et approchant le bouton de la gauche de celui de la droite l'on fait la dion de le rompre, et on les laisse tomber tous deux sur la table. L'on revient apres un de ceux qui sont sur la table, avec la main droite, et faisant la mesme chose l'on le rompt de mesme façon; ainsi d'un bouton l'on en fait trois.

Quelques uns ne se servent que du baston de maistre Bontemps pour cet effect, et tenant leurs trois boutons cachés dans la main gauche, ils n'en montrent qu'un, sur lequel frappant du bout du baston ils en laissent tomber deux. chacun cherche a relever par adresse, et par quelq gentillesse la bassesse de ces tours qui sont tres plats si le babil et la promptitude des mains ne les fait valoir. Apres cela il faut

ayant mis 2 boutons dans une main, faire passer le 3<sup>e</sup> au travers de la table avec les 2 aies.

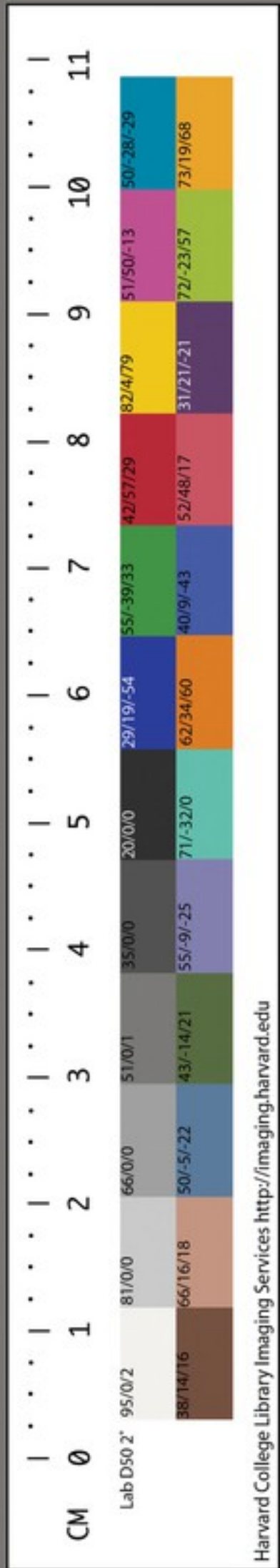
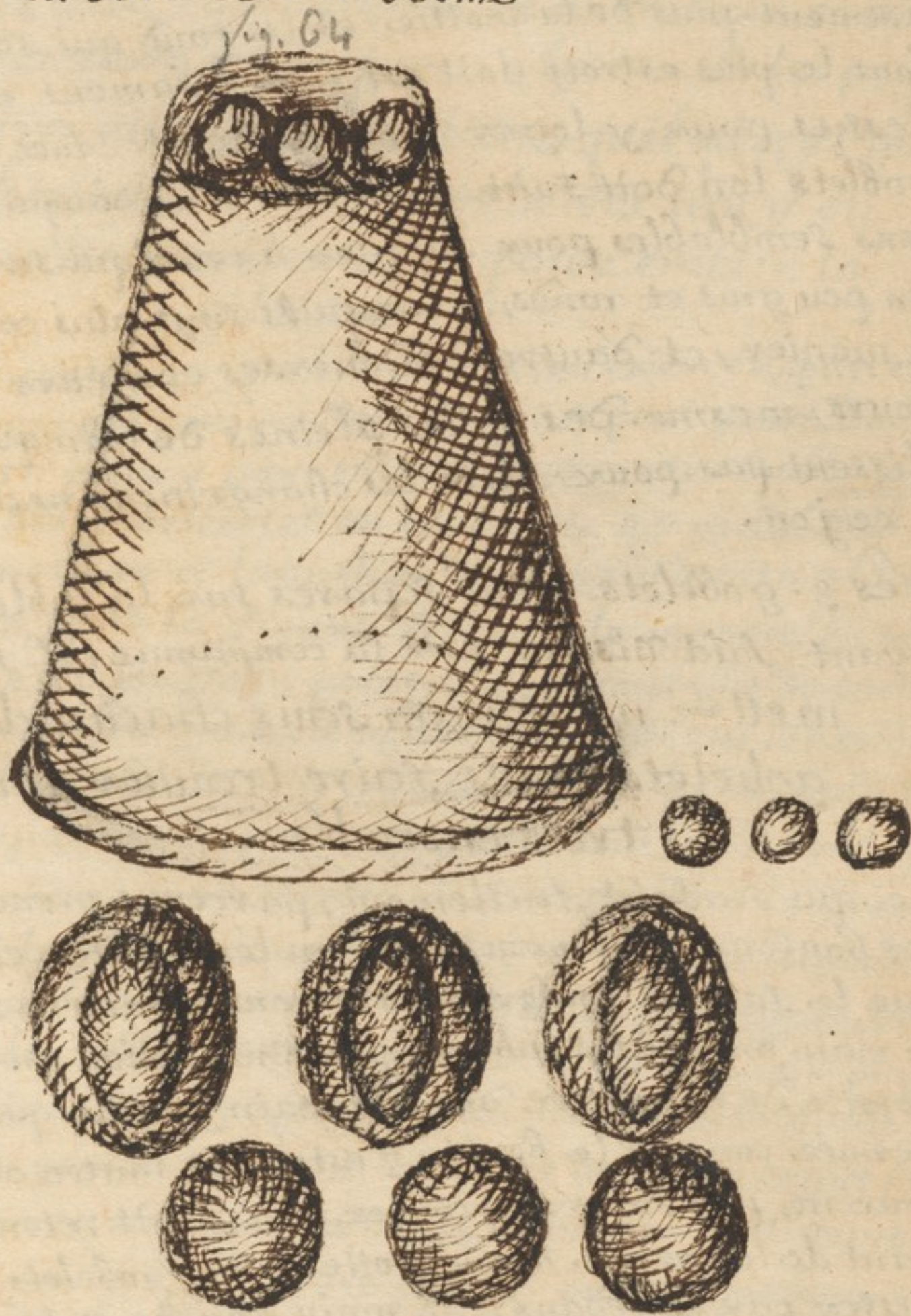
Pour ce faire il faut avoir un 4<sup>e</sup> bouton sous le pouce de la main, puis prendre un des 3. qui sont sur la table et le jeter visiblement dans la main, le 2<sup>e</sup> de meme, et le 3<sup>e</sup> le tenant a laie main, le passer sous la table cō p.<sup>e</sup> le jeter au travers, et le cacher ou entre les deux doigts metoyens, ou entre le pouce, et le haut de la ligne de vie qui sont les deux lieux les plus commode puis ouvrir la main qui est sur la table, et laisser tomber les 3. boutons qui sont dedans. Ces deux tours servent





ordinairement de preparatifs pour  
Le jeu des gobelets.

Mais auant que de passer plus outre il faut que  
je vous en face voir la forme

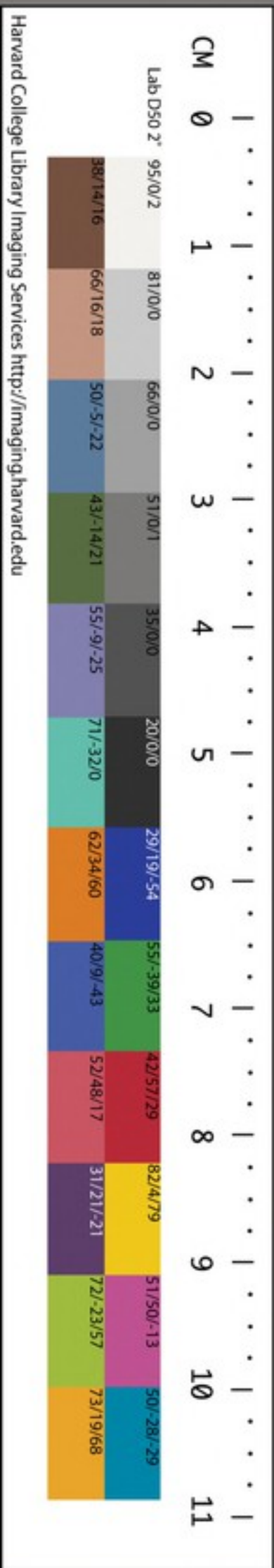




On les fait ordinairement d'argent ou de fer blanc larges par l'ouverture, et estroits dans le fond cōc la figure le represente, ils ne doivent pas estre si gros par en bas que vous n'en puissies employer aisement plus de la moitié, et le fond qui se met au bout le plus estroit doit estre suffisamment creux par dessus pour y loger trois boutons. Avec les trois gobelets l'on doit faire provision d'une douzaine de boutons semblables pour supplier a ceux qui se perdent Un peu gros et ronds, parcequ'ils sont plus commodes a manier, et d'autres de diverses couleurs et grosseurs, mesme des balles pleines de crin qui ne bondissent pas pour faire les changemens necessaires a ce jeu.

Les 3. gobelets étant separés sur la table, et les ayant fait visiter par la compagnie, il faut mettre un bouton sous chacun des gobelets, et les faire trouver tous trois ensemble.

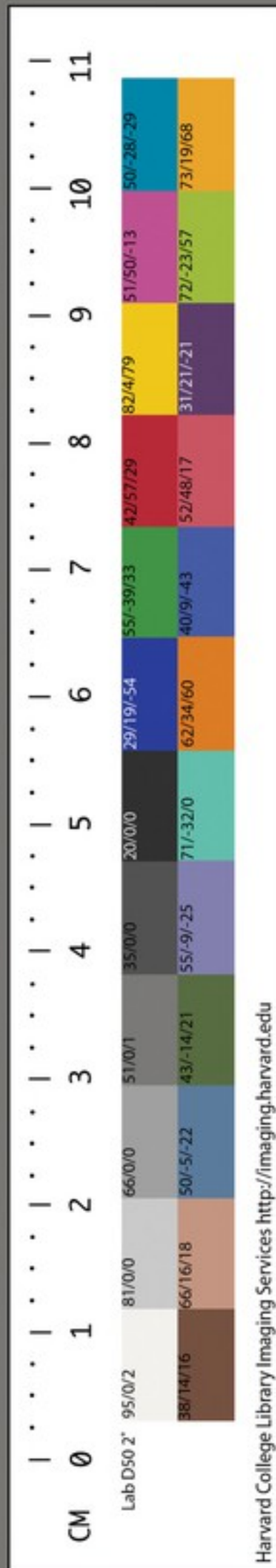
Ce qui se fait facilement, parceque prenant un de ces boutons de la main droite en l'escamote cest a dire que le faisant couler sous le pouce dans le fond de la main on fait semblant par une action prompte et adroite de le mettre dans la main gauche que l'on tient fermée come si le bouton y estoit, et l'autre ouverte pour ne pas faire soupçonner quil y soit retenu, et prenant de la mesme main droite un des gobelets on le fait passer par le dedans de la main gauche en l'ouvrant cōc si l'on vouloit mettre le bouton dessous. L'on fait la mesme chose du second bouton que lon retient pareillement dans la main droite faisant mine de le mettre sous le second gobelet, on lon ne met rien, non plus qu'au premier.





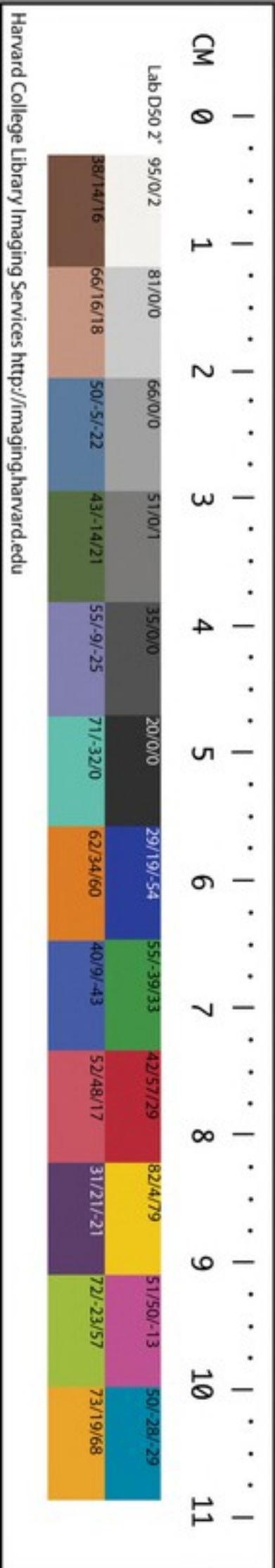
puis prenant le troisieme bouton de la main droite  
 ou les met effectivement tous trois dans la main gau-  
 che, et sous le troisieme gobelet, de facon quil n'est  
 pas mal aysé par la vertu du baston de maistre bon-  
 tems de leur commander de se trouver ensemble  
 et de les faire rencontrer. Apres cela lon peut  
 faire ensorte qu'encore quil ni ayt que  
 3. boutons sous les gobelets lon y en  
 puisse prendre assez pour emplir la  
 gibciere.

Cest a cestuy cy quil se faut bien exercer, parceque  
 de luy despend presque tout ce qui se peut faire avec les  
 gobelets. pour y paruenir il faut mettre un bouton sous  
 chacun des gobelets, et en tenir un 4.<sup>e</sup> caché sous le  
 doigt metoyen et l'annelier de la main droite a la seconde  
 jointure, come la figure A, tous le montre ensorte  
 que cela ne paroisse point, ne laissant pas de tenir la  
 main ouverte come sil ni auoit rien dedans, et se don-  
 nant de garde de tourner le dedans de la main vers  
 la compagnie, de peur de faire voir le bouton. Apres  
 de la mesme main droite il faut prendre le premier  
 gobelet le plus bas que faire se pourra avec le pouce  
 et le doigt indice come la figure B, l'enseigne, et en  
 leuant le goblet pour le remettre en une autre place  
 on le fait un peu pencher au dedans de la main —  
 avec le pouce mettant les trois derniers doigts par-  
 dessous un peu ploies afin que le bouton ne vienne a  
 tomber, ce qui est figure par C, puis en souleuant un  
 peu le gobelet en haut, le bouton que lon lache dentre-  
 les doigts saute au fond du gobelet, et dans ce temps on  
 rabat le gobelet sur la table, et le bouton se trouve dessous.  
 Tout cela se doit faire si promptement que ce ne soit  
 quasi qu'une meme action, et avec telle grace que ce que





l'on fait ne paroisse point affecté, Cest pourquoy il est besoin d'exercice; il faut seulement prendre garde que lorsque l'on lasche le bouton en soulevant le gobelet pour le rabattre dessous, que l'on ne le fasse pas sauter si fort qu'en frappant dans le gobelet il fasse du bruit, ce qui decouvriroit toute la finesse Et pour obvier a eet inconuenient il faudroit auoir des boutons qui ne fussent remplis que de coton, ou de filasse, ou quelque autre sorte de petites boules qui ne fissent point de bruit.



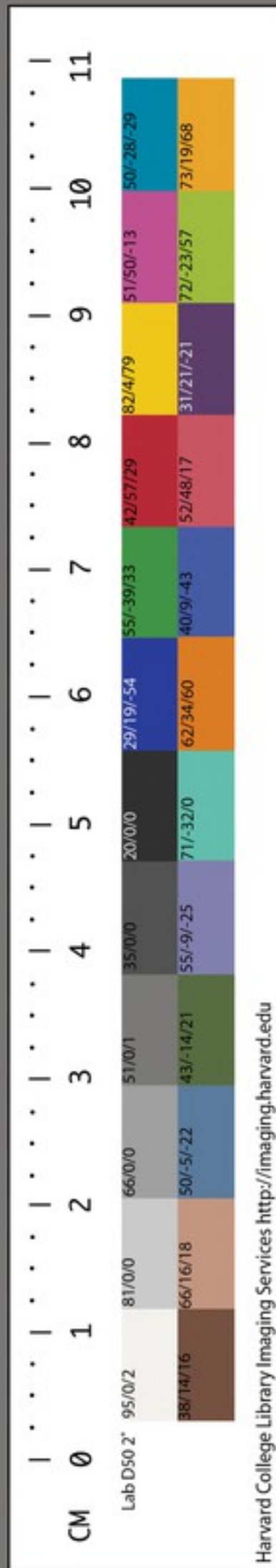


Il y en a qui se seruent d'un autre moyen, qui est qu'en leuant le gobelet d'une main, et le tenant, en quelque façon, droit, l'ouverture en haut, ils jettent de l'autre main le bouton dedans, et le renuersent sur la table sous le gobelet, ce qu'ils font avec tant d'adresse que lors qu'ils jettent le bouton dans le gobelet ils en reculent la main, et ne semble pas qu'ils y touchent tant ils donnent de grace a leur action, qui n'est ni forcée ni trop prompte.

Le premier gobelet ayant esté ainsi leué et remis, il faut prendre le bouton qui estoit dessous, faire semblant de le mettre dans la gibciere, et le retenir entre les doigts; leuer le second gobelet, et mettre le bouton que l'on tient dans la main dessous en le remettant sur la table, come l'on a fait au premier; prendre le bouton qui estoit sous le second gobelet, le porter dans la gibciere, come pour l'y mettre, et le retenir dans la main, leuer le troisieme gobelet et mettre en le rabattant le bouton dessous come vous auez fait aux deux autres; Et ainsi recommenceant au premier vous continuerez de prendre des boutons, et d'y en remettre, de façon que vous en pourriez bien emplir la gibciere si l'estoit uray que ce fussent tousiours de nouveaux boutons, et non pas les mesmes qui se trouuassent sous les gobelets. De la mesme façon l'on peut.

### Transformer les boutons en bales.

Cela ayant tiré cinq ou six fois des boutons de dessous les gobelets, il ne faut par la mesme adresse qui remettre des bales au lieu des boutons, ce qui se fera d'autant plus facilement qu'estant plus grosses elles sont





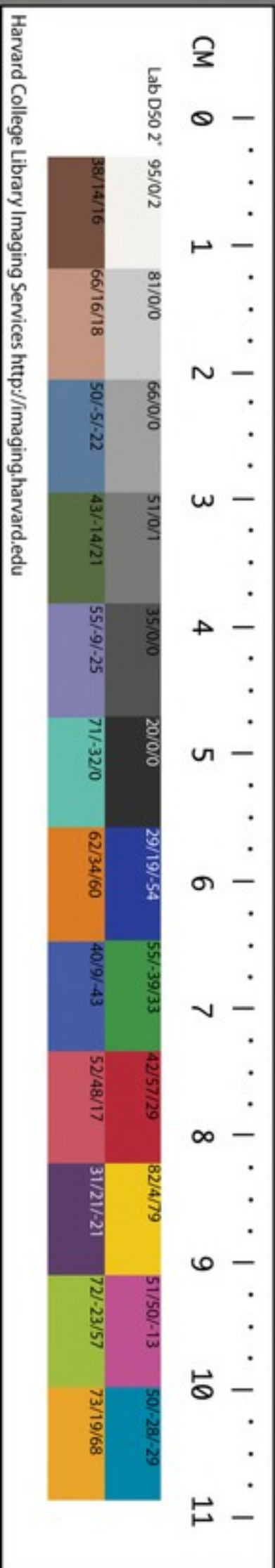
plus aisées a tenir et se cachent aysement sous  
l'amelier et le gratcoreille. pour diuersifier  
l'on y met de differentes couleurs afin de surpren-  
dre dauantage ceux qui regardent lorsque l'on-  
vient a les descouuoir. Si l'on veut en continuant  
le jeu

Ny ayant rien sous les gobelets  
y faire trouuer trois bales.

Il faut après que l'on a mis sous les gobelets  
les trois bales par le moyen que ie vous ay dit  
leuer les gobelets l'un apres l'autre, pour faire voir  
quil ny a rien dessous, et en les leuant les prendre par  
en bas, passer le doigt amelier dessous, et tenir la  
bale dedans entre le doigt et le gobelet, puis remet-  
tre le gobelet et la balle sur la table: mais il faut  
prendre garde en leuant les gobelets de tourner plus-  
tost vn peu le dedans du gobelet de son costé que de  
de celui de la compagnie de crainte que la balle ne  
se descouure, apres tenant en main vne balle sem-  
blable a celles qui sont dessous les gobelets on peut  
par quelque encharment la faire passer inuisi-  
blement sous chacun des gobelets ou elles se trouue-  
ront quand on viendra a les descouuoir. Si l'on-  
sestoit preparé a jouer l'on pouuoit.

faire sortir des balles de dessous  
les gobelets, et les faire trouuer  
en diuers lieux.

Car ayant six balles toutes semblables, il faut  
auant que de jouer, et sans que l'on s'en apercoiue  
en cacher 3. en differentes endroits, puis en jouant

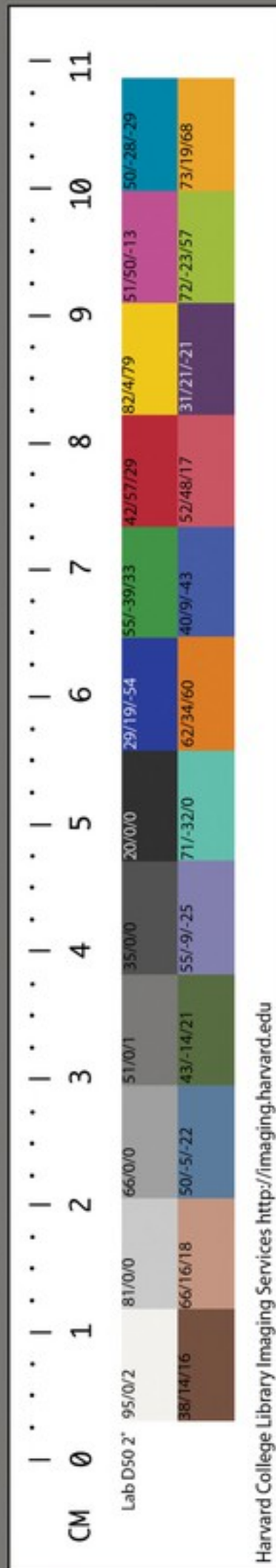




prendre celles qui sont sous les gobelets l'une apres l'autre, les escamoter d'une main a l'autre come je vous ay desia dit, et les remettre dans la gibcieve sous pretexte dy prendre de la poudre doribus pour les faire passer jnuisiblement aux lieux que l'on aura choisis, ou elles ne manquent jamais de se trouver. Vous me direz que la finesse n'en est pas grande je vous l'aduoue: mais je ne pense pas en bonne philosophie qu'on puisse prendre quelq chose, ou il n'y a rien, et cest asses en matiere de bastelaye quand on semble faire ce que l'on propose sans le fe<sup>re</sup> effectiuement: Les spectateurs ne laissent pas den demeurer surpris, principalement si l'on ne sest point apperceu que vous ayés cache ces balles, et si vous les mettes en des lieux ou l'on ne puisse croire quelles ayent pu entrer sans enchantement, coe en des cabinets fermés, ou dans des doubleurs d'habits. Or si l'on vouloit

Les balles estant rapportées de differents endroits les faire rentrer jnuisiblement sous les gobelets.

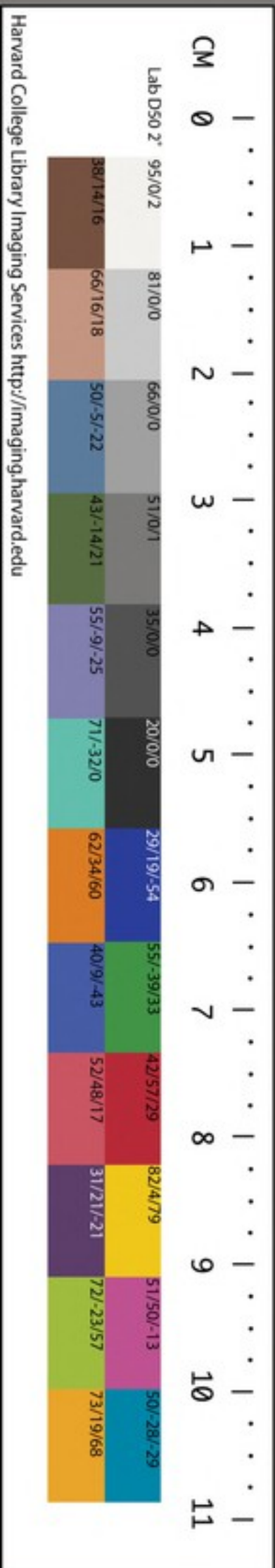
Il faudroit en auoir neuf toutes semblables, scauoir trois que l'on auoit cachées en diuers endroits, trois que l'on prend sous les gobelets pour les enuoyer aux lieux determinés, come iay dit, et 3. autres pour les remettre sous les gobelets a mesure que l'on en tire les autres par la mesme adresse que iay desdits; ou bien si l'on vouloit quelles se trouuassent toutes trois sous un mesme gobelet, il faudroit qu'estant de telles grosseur quelles y pussent facilement entrer ensemble les tenant dans la main gauche, mettre le gobelet dessus





avec la droite, et les serrer dedans a force afin  
 quelles sy tinsent serrees lun contre l'autre sans tom-  
 ber, et remettre le gobelet sur la table, ce qui se  
 doit faire pendant qu'on amuse les assistans a cher-  
 cher les balles que l'on a enuoyees decà delà, et pen-  
 dant que leur comptant des sonnettes, leur attention  
 est tellement diuertie, qu'ils n'observent pas ce que  
 vous faictes, joint que cela se doit faire adroitement  
 sans que l'on puisse juger ce que vous faictes, ni ce  
 que vous voules faire, quand bien mesme quelqu'un  
 vous regarderoit. Ainsy les balles estant rapportees  
 l'on peut, come iay desia dit, les escarnoter, et par  
 la vertu du baston de maistre Bortemps, et de la  
 poudre d'oribus les faire ventrer sous les gobelets; Et  
 si vous les aues mises toutes trois dans un ensorte  
 quelles se tiennent dedans pressees l'une contre l'autre  
 il ne faut qu'en leuant les gobelets l'un apres l'autre  
 pour montrer quil n'a rien frapper un coup de ce-  
 luy ou sont les balles en le remettant sur la table,  
 et elles tomberont dessus, puis prendre celles que l'on  
 a rapportees l'une apres l'autre, et les faire ventrer  
 jnuisiblement sous ce goblet ou l'on ne manquera  
 de les trouver. En reprenant les bales de dessous  
 les goblets pour les remettre dans la gibciere, Il  
 faut remettre en leur place des boutons par le  
 moyen que iay enseigné afin que tout se fasse  
 avec subtilité. puis

faire que trois boutons entrent  
 jnuisiblement au trauers d'un gobelet.  
 Ce qui se fait par le mesme moyen que nous auons  
 dit, car tenant un quatriesme bouton caché dans

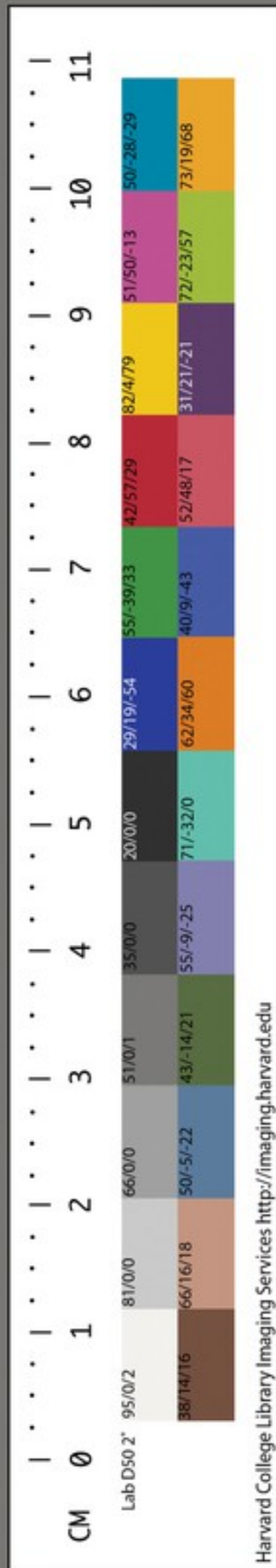




la main, on leue un des gobelets pour prendre celui qui est dessous, et en le remettant sur la table on y fait entrer subtilement le bouton que l'on tient dans la main, puis l'on prend le bouton qui estoit sous ce premier gobelet que l'on escamote d'une main a l'autre, l'on le retient dans la main droite, et l'on le jette de la gauche inuisiblement sur le gobelet luy commandant de passer et se trouver dessous, vous leuez le meme gobelet pour voir si le bouton y est, et en le rabattant sur la table vous y enfermez encore le bouton que vous aués dans la main; vous faites la meme ceremonie du bouton qui est sous le second gobelet pour le faire passer, car le prenant de la main droite vous faites semblant de le <sup>mettre</sup> ~~jetter~~ dans la main gauche, et de le jetter sur le gobelet pour le faire entrer avec l'autre, et leuant le premier gobelet on les trouve tous deux dessous. — Vous les recouurez ausitost, et en se faisant vous y mettes encore le bouton que vous tenés de prendre sous le second gobelet, et prenant celui qui est sous le troisieme, vous le gardés dans la main, et le faites passer encore come les deux autres par enchantement, ainsi vos trois boutons passent inuisiblement sous le gobelet, pouruicque vous ayés la main plus subtile que la veüe de ceux qui vous regardent, ce qui est facile a faire, et n'est pas plus difficile de

faire passer les boutons au trauers  
de deux gobelets, et les faire trouver  
sur le fond du troisieme.

Car cest toute la mesme chose, excepte qu'il faut mettre les 3. gobelets l'un sur l'autre, et qu'en mettant le second





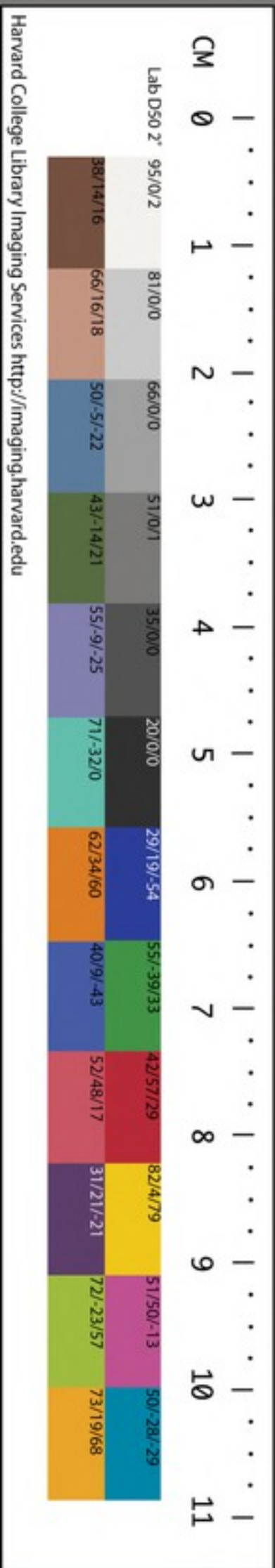
sur le premier l'on fait sauter les boutons l'un apres l'autre au dedans du second gobelet, qu'en venant a rabattre au mesme temps l'on les enferme sur le fond du premier, et sous le second gobelet. Come l'on a fait entrer les boutons au trauers des gobelets, il faut aussy

### Tirer les boutons au trauers des gobelets.

Ce qui n'est pas bien malaysé, car tout cecy se fait par magie, mais elle n'est pas des plus noires, les trois gobelets estant l'un sur l'autre, et les boutons sur le fond de celui qui touche la table on les arrache facilement au trauers des deux autres quand en ayant un 4.<sup>e</sup> qui est tousiours necessaire dans la main, on fait semblant de tirer les boutons l'un apres l'autre au trauers des gobelets, et afin que l'on en doute moins a chaque fois que l'on fait mine d'en arracher un on montre celui la que l'on porte dans la gibeciere come pour ly mettre quoy qu'on le retienne dans la main pour le remontrer tout autant de fois qu'il est besoin d'arracher les autres. — Ainsi si les boutons ne sont effectiuement arrachés des gobelets, on en fait pour le moins la mine qui est assez pour le bastelage, qui paye ordinairement plus de mine que d'effect. Si quelqu'un doute que véritablement les boutons ne soient pas sortis des gobelets, on lui ~~montre~~ et peut montrer et

mesler les gobelets ensorte qu'il paroisse ny auoir rien dedans quoi qu'il y ayt trois boutons.

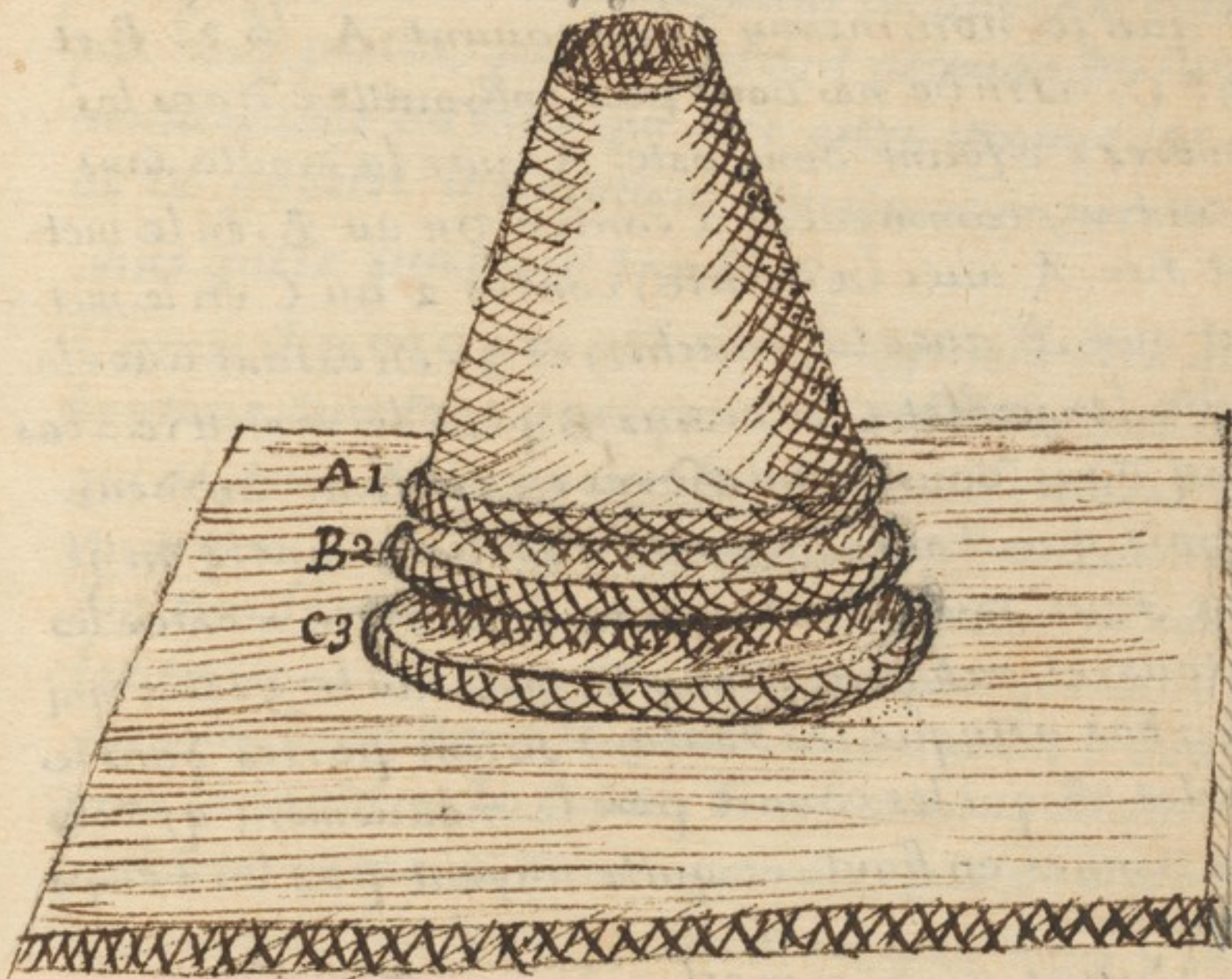
Pour le bien faire il faut sy bien exercer deuant que de se hazarder en compagnie, autrement on ne reussira



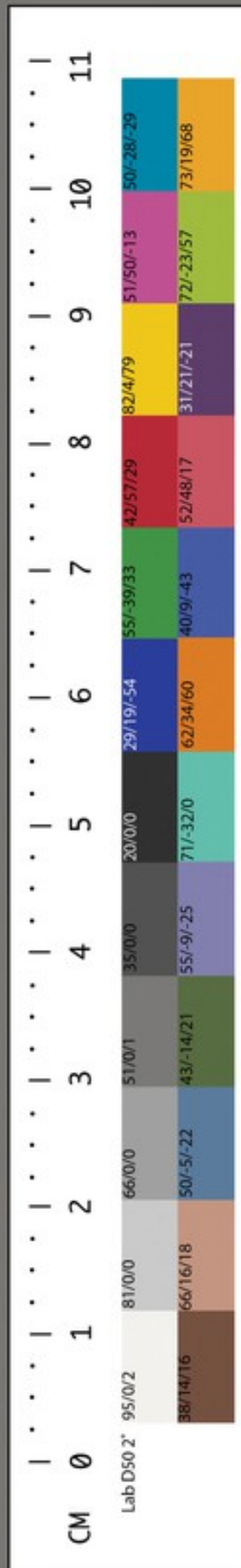


pas. pour en acquerir l'adresse, les 3. gobelets etant  
l'un sur l'autre, et le 3. boutons sur le fond du  
dernier marqué 3. come la figure le demontre.

fig. 68



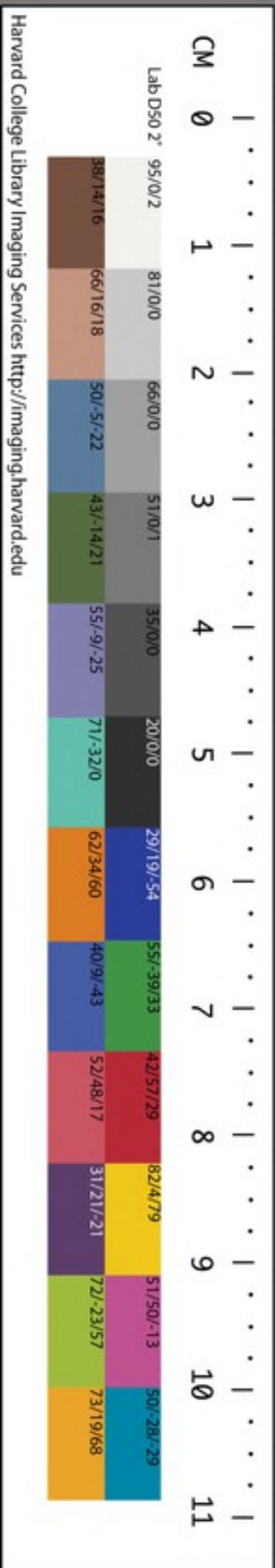
Il faut oster le gobelet 1. avec la main droite  
et le mettre sur la table, puis tenant de la mesme  
main le gobelet 2. et de la gauche le gobelet 3. les  
souléver tous deux ensemble, en haut afin de faire  
esleuer les trois boutons dans le fond du second gobelet  
et en mesme temps que tous souléverés la main sepa-  
rer les deux gobelets, et habillement mettre le gobelet 2.  
sur le gobelet 1. avec la droite, et le gobelet 3. sur le  
gobelet 2. avec la gauche: ainsi celui qui étoit le premier  
sera le dernier, et les boutons qui estoient sur le fond du  
gobelet 3. seront sur le fond du gobelet 1. et le gobelet 2.





sera toujours celui qui les couvrira .  
 pour faire cecy avec quelque sorte de methode qui  
 vous empesche de vous brouiller dans uostre jeu, ce  
 qui arriue souuent aux apprentifs, ostés le goblet  
 ier que je nommeray dorésnauant A. le 2.<sup>e</sup> B, et  
 le 3.<sup>e</sup> C, afin de ne vous pas embrouiller dans les  
 nombres . Ayant donc osté A avec la droite sans  
 le conter, commencés a conter un au B, en le met-  
 tant sur A avec la droite, contés 2 au C en le met-  
 tant sur B avec la gauche, et 3 en ostant avec la  
 droite le goblet C de dessus B pour le remettre a bas  
 Ainsi vous vous souuiendrés en contant un, deux  
 et trois que toutes les fois que vous contes un qt  
 vous faut souleuer la main pour faire monter les  
 boutons, et rabattre promptement sur le goblet qui  
 est a bas afin que les boutons soient portés dans le  
 goblet B qui les couvre par le mouuement q<sup>t</sup> vous  
 leur donnez en haut, et qu'ils n'ayent pas le temps  
 de tomber .

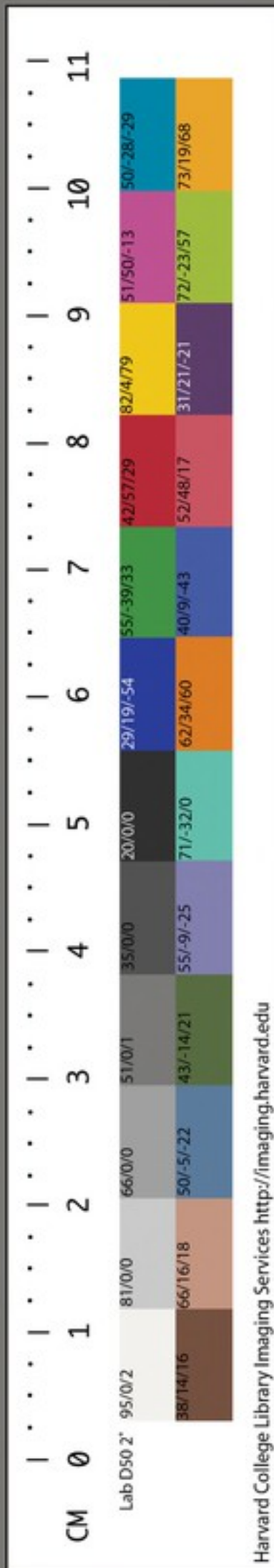
Continués ainsi a mesler les gobelets cinq ou six  
 fois habillement, puis en contant un, et souleuant  
 les gobelets vous les separerés, et les porterés en les  
 abatant sur la table l'un d'un costé l'autre de l'autre :  
 ainsi il paroistra quil n'y a rien dans les gobelets,  
 et vous pourés gager qu'ils y sont et qu'ils n'y sont  
 pas pour surprendre dauantage ceux qui vous  
 regardét, qui n'auront garde d'hazarder la gageure  
 parce que lon se mesle toujours des joueurs de  
 gobelets . Et sil y en a quelqu'un qui soit plus hardy  
 que les autres, il ne s'imaginera jamais que les bou-  
 tons se puissent trouuer sous le goblet B, si en le  
 separant vous l'aués porté de toute l'estendue de uostre



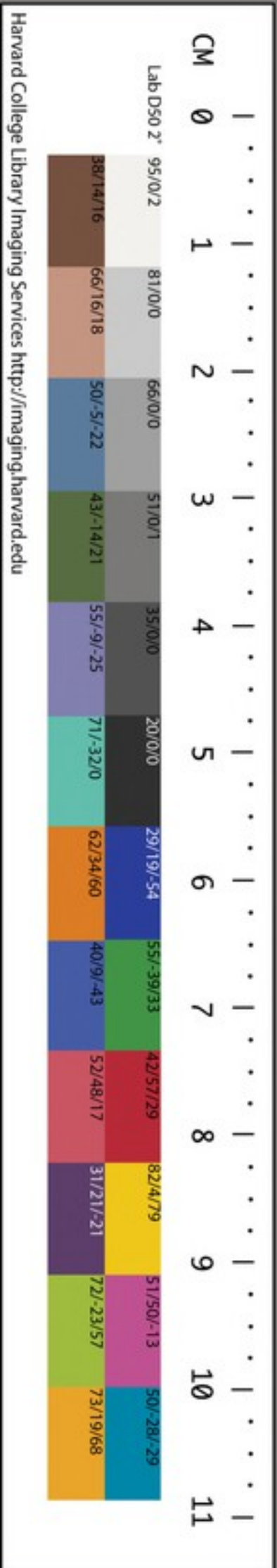


bras jusques au bout de la table bien loin des deux autres, de sorte quil gagera plustost quil sont sous les gobelets A ou C, que sous celuy lá. Or vous pouués porter les boutons dans le gobelet tant loin quil vous plaira, parcequ'estant esleués en láir, le mouuement du bras qui doit estre prompt les conduit et le gobelet les soutient tousiours en meme estat sans quil puissent tomber.

Come il y en a peu qui ne s'imaginent bien que les boutons sont sous quelqun des gobelets, que ces mines qui se sont faites pour les tirer au trauers ne sont que pour l'enjolle, et que ce tracassement de l'un sur l'autre n'est qu'une adresse pour mieux cacher les boutons: si vous voulés attraper quelqun, et le faire donner dans le panneau ayes un 4<sup>e</sup> bouton dans la main, et le laissés tomber en meslant vos gobelets, come si vous n'y prenez pas garde, souffrant mesme que l'on le ramasse sans que vous y regardies: on ne manquera jamais de s'imaginer qu'un de vos boutons etant tombé il n'en reste plus que deux sous les gobelets, et si l'on gage vous gaignerés. On peut faire quantité d'autres gentilleses par le moyen des gobelets selon l'esprit et l'adresse de celuy qui les manie, et les occasions qui s'en rencontrent en jouant: mais parceque tout se rapporte a ce que je vous en ay dit je ne serois que vous ennuyer par une repetition des mesmes choses si ie vous en disois dauantage.







*[Faint, illegible handwritten text in a historical script, likely French or Italian, covering the majority of the page.]*



# Table.

Depuis la page 1. jusques a la 25. est un —  
discours plaisant d'Alidor et Filidan qui —  
menerent Nicaise a Paris pour luy faire voir  
la ville et ce qui sy passe, et les auantures —  
arriuees a Nicaise.

Les qualites requises a ceux qui se veulent —  
mesler du bastelage . . . . . pag. 26

La gibciere . . . . . p. 28

Le sac aux oeufs . . . . . p. 32

Aualler une chose et la faire reuenir par le  
nez ou par l'oreille . . . . . p. 35

Aualler plusieurs choses l'une apres l'autre et  
en faire reuenir de differentes . . . . . p. 35

faire sortir par la bouche quantite de rubans  
de diuerses couleurs . . . . . p. 36

manger de la filasse et jeter le feu par la  
bouche . . . . . p. 31.

Le jeu de godenor . . . . . p. 37

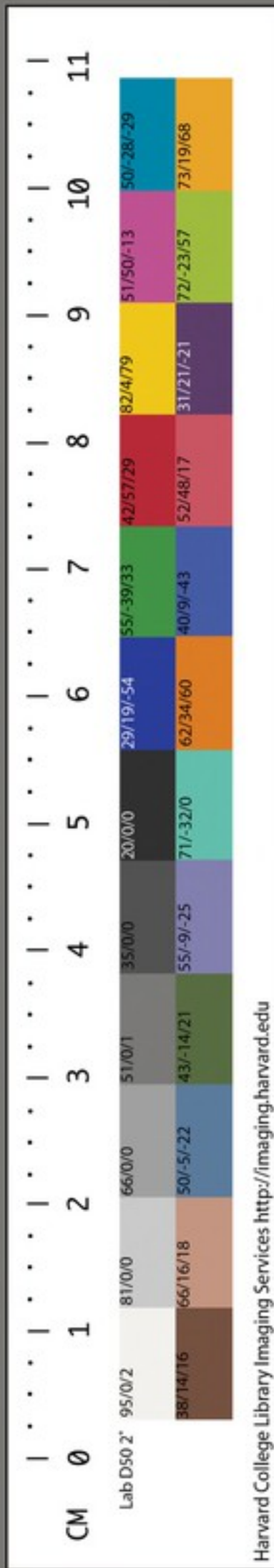
passer un baston au trauers de son nez p. 41

se perser le front d'une alesne . . . . . p. 41

se couper le nez avec un couteau . . . . . p. 42

se perser le bras avec un couteau . . . . . p. 43

se perser la langue avec une eguille . . . . . p. 44





mettre une éguille de teste dans le nez en sorte  
qu'elle y entre toute entiere . . . . . p. 45

faire sortir un morceau de plomb par l'oeil p. 46

se percer la joue d'un catenas . . . . . p. 48

Laver ses mains de plomb fondu . . . . . p. 51

faire passer jnuisiblement tout le bled d'un boisseau  
sous une cloche . . . . . p. 53

mettre une sonnette dans chacune des mains, et  
les faire trouver toutes deux dans une . . . . . p. 57

faire passer les jettons au travers de la table  
. . . . . p. 57

faire jeter plusieurs fois les dés, et deviner la  
quantité de points qu'ils produiront . . . . . p. 61

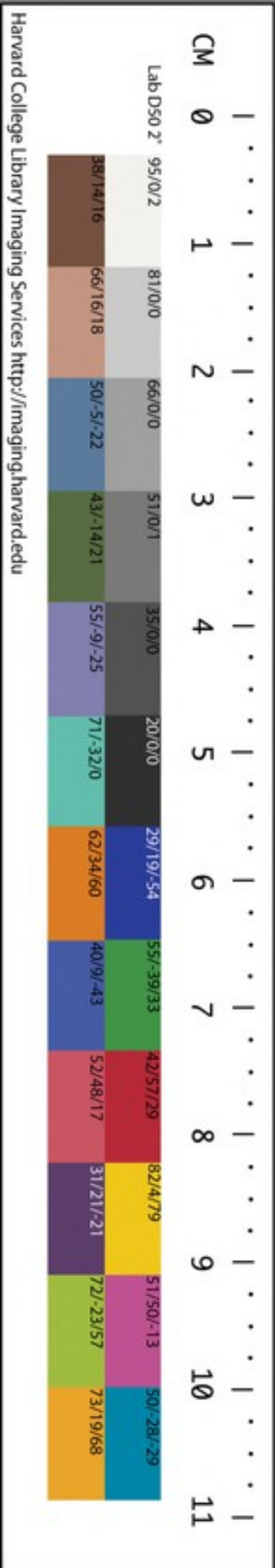
ayant fait jeter une seule fois les dés deviner  
ce qui se ~~tr~~ sera trouvé sur chacun, et la somme  
de tous ensemble . . . . . p. 63.

nombres pensés . . . . . p. 73

faire multiplier les jettons dans la main  
. . . . . p. 75

Quelqu'un ayant pris un nombre de jettons a vostre  
insceu, faire en sorte que vous en ayez pareil  
nombre que luy . . . . . p. 77.

faire entrer un baston dans une bague, quoy que  
deux personnes tiennent les deux bouts du baston  
et que la bague soit enveloppée dans un mouchoir  
. . . . . p. 78





faire entrer un anneau dans un baston quoique  
l'on entienne les deux bouts . . . . . p. 80

*div. 3. pag. 80*  
Des esprits ou fausses illusions; plusieurs exemples  
sur ce sujet . . . . . p. 85. et seq.

*div. 4, pag. 125.*  
Couper un ruban en 4. morceaux et le rendre  
apres tout entier . . . . . p. 127.

Couper un morceau d'un mouchoir, puis le rendre  
entier sans cousture . . . . . p. 134

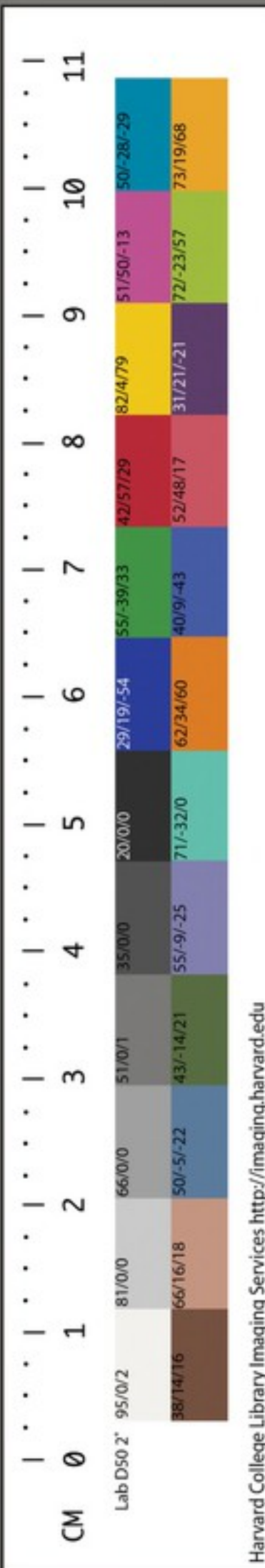
mettre un jetton dans un mouchoir, puis donnant  
le mouchoir a tenir tirer le jetton sans quil y  
paraisse . . . . . p. 136

faire passer un jetton d'un mouchoir dans un autre  
quoj quil soient esloignés, et que personne ni touche  
. . . . . p. 137

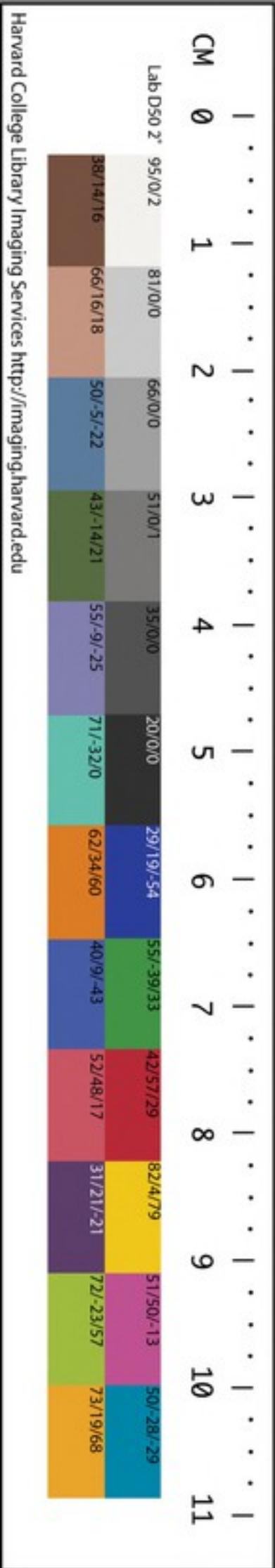
Enfiler plusieurs perles dans deux rubans, nouer  
les rubans par dessus, et les faire sortir sans  
rien rompre, quoj que les personnes tiennent les  
rubans par les deux bouts . . . . . p. 139

Un home estant a léschelle la corde au col faire  
quén le jettant en bas la corde quitte sans estre  
rompue. . . . . p. 143  
*ou bien*

faire passer deux cordes au trauers d'un baston  
sans que le baston soit coupé. ni que l'on voye  
par ou elles ont passées . . . . . p. 143







X Couper un cordon en deux, et rendre par apres tout  
entier . . . . . p. 143

X <sup>ou bien</sup> faire passer un cordon au trauers de son nez  
. . . . . p. 143

Le jeu de la couroye . . . . . p. 145

Le jeu de la tette . . . . . p. 148

Jolie facon de bourse que lon ne peut ouvrir  
. . . . . p. 153

faire que trois anneaux separes s'enchainent  
l'un dans lautre en les jettans en lair . p. 156

Tirer un teston de dessous un chandelier sans  
toucher au chandelier . . . . . p. 157

Couper un morceau de fer avec les dents  
. . . . . p. 158

X Changer un louis dor d'argent en or  
. . . . . p. 159

faire fondre un quart descus, lui changer de  
figure, puis le rendre come il estoit p. 159

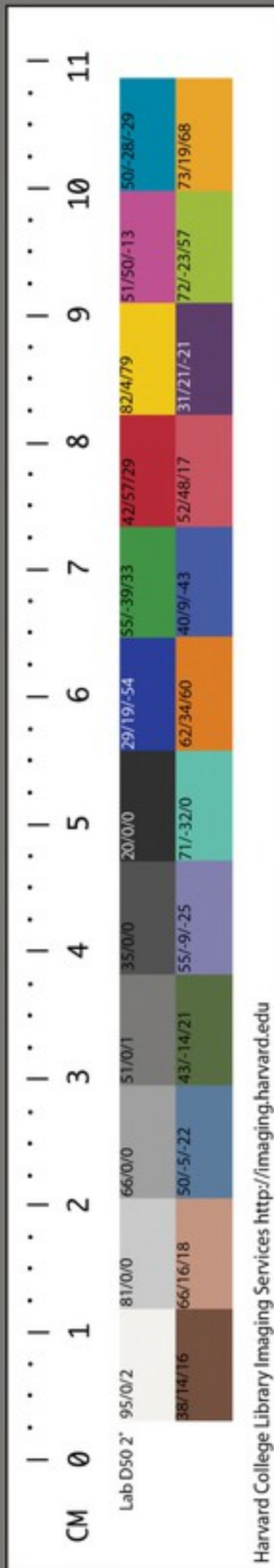
La fluste d'Allemagne . . . . . p. 164

faire noircir une boule blanche en soufflant  
dessus . . . . . p. 166

Sortilege des oeufs pour auoir response de  
toutes choses . . . . . p. 169

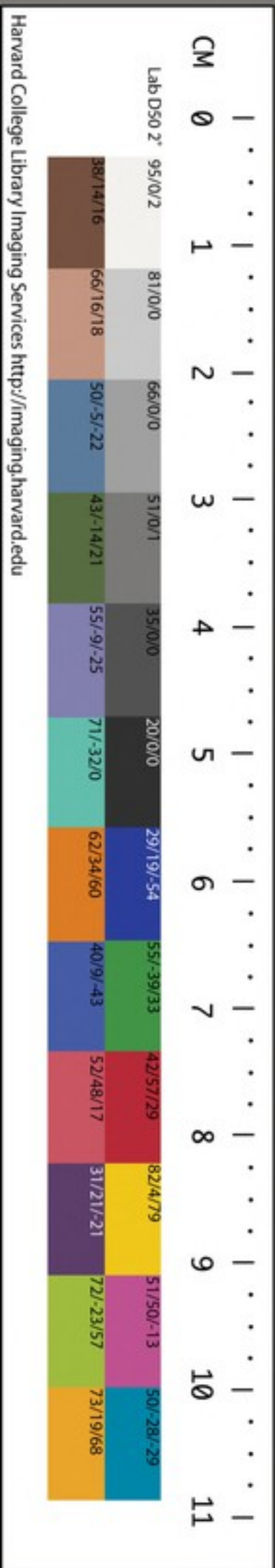


Diuerses façons pour escrire . . . . . p. 174  
 façon de deuiner . . . . . p. 176  
 faire tourner les coeurs afin de scauoir la —  
 verité de toutes choses . . . . . p. 177  
 De l'astrologie qui tire ses jugemens sur le —  
 point de la naissance . . . . . p. 182  
 L'on connoit par les choses inferieurs ce que les  
 superieures determinent . . . . . p. 187  
 De la phisionomie . . . . . p. 188  
 Le visage est le miroir de lame . . . . . p. 189  
 par la chiromance, on juge de la bonne ou —  
 mauuaise fortune . . . . . p. 191  
 La geomance fille de l'astrologie tire ses —  
 jugemens de tous les instans de la vie . . . . . p. 192 .  
 Des eclipses . . . . . p. 195  
 Des nombres . . . . . p. 196  
 Alphabet de Catan, et ce quelle enseigne —  
 . . . . . p. 200  
 plusieurs histoires en faueur des predictions  
 . . . . . p. 203 .  
 pour faire sormer l'heure quil est avec vne  
 bague . . . . . p. 209  
 pour tourner le sas et la clef . . . . . p. 211 .





pour sçauoir qui mourra premier du mary ou de la femme . . . . .	p. 212.
histoires a ce sujet . . . . .	p. 213
L'abbus des predictions . . . . .	p. 214
L'incertitude de l'astrologie . . . . .	p. 219
Contradiction des mathematiciens . . . . .	p. 227
L'incertitude de la geomance . . . . .	p. 241
Les seize differ lignes de la geomance —	p. 242
Les 16. figures differentes de la geomance —	
. . . . .	p. 244
L'incertitude des nombres . . . . .	p. 250
Erreurs touchant l'imposition des noms	p. 253
Erreurs de la physionomie . . . . .	p. 254
Erreurs de la chyromancie . . . . .	p. 258
Erreurs des songes . . . . .	p. 260
La figure de nicaise <sup>livre VI. pag. 266</sup> . . . . .	p. 269
faire tomber un couteau picqué au plandier sur une epingue . . . . .	p. 270
tenir un couteau avec les dents, et le jetter dans une éguiere pleine deau que lon tienu sur la teste . . . . .	p. 271
La figure du ratelier de dents, les yeux et le nez que prend un bardeleur . . . . .	p. 272





Le jeu de jacquet . . . . . p. 274

La figure dun liure representant choses differ-  
entes . . . . . p. 276.

faire dun seul morceau de papier une boucle  
desperon dont lardillon passe sur la boucle sans  
que lun ny lautre soit coupe ou colle. . p. 278

faire une porte qui souvre des deux costes,  
oubien. faire une figure qui estant pendue au  
plancher se tiemie tantost par les mains et tantost  
par les pieds sans la destacher . . . . . p. 279

Suspendre une bouteille avec un brin de paille  
. . . . . p. 282

pour faire quune bouteille pleine deau pendue  
au plancher estant cassèe ne se respande point  
. . . . . p. 282

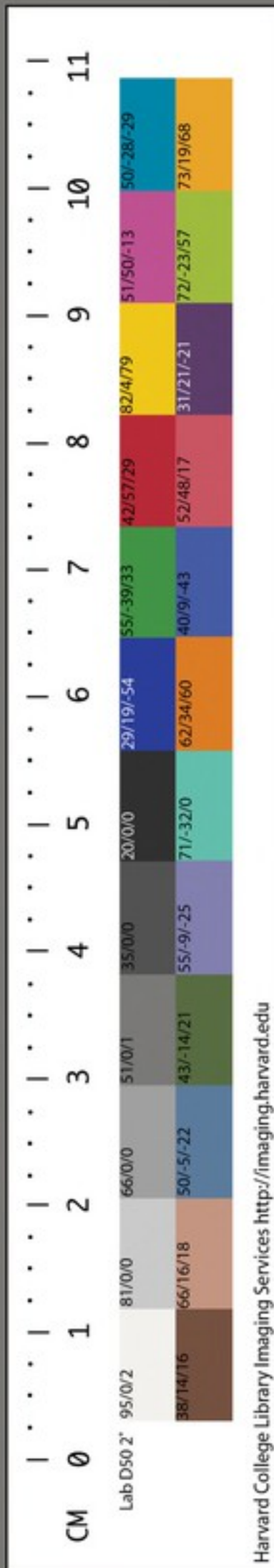
Casser un verre tout a lentour et lui faire  
tenir leau come sil estoit entier . . . p. 283

La fontaine enchantèe . . . . . p. 283

Ayant beu un verre de vin le faire sortir par  
le front . . . . . p. 286

Ayant beu du vin, de la bieve et de leau les faire  
sortir lun apres lautre par le front . . . . . p. 287

Le beuveur deau . . . . . p. 289





Après avoir beu de l'eau faire sortir du vin par  
la bouche . . . . . p. 291.

pour changer le vin en biere ou sidre . p. 292

Dun mesme souffle emplir 3. bouteilles, l'une de  
vin, l'autre de Cidre, et la 3<sup>e</sup> de biere . . . p. 293

changer l'eau en encre . . . . . p. 293

changer l'eau commune en eau de vie p. et  
en toutes sortes d'eaux de senteur . . . p. 293

changer l'eau commune en lait . . . . . p. 294

manger des cailloux . . . . . p. 294

La force de Sanson . . . . . p. 296

porter un baston sur le dos du pouce . . p. 296

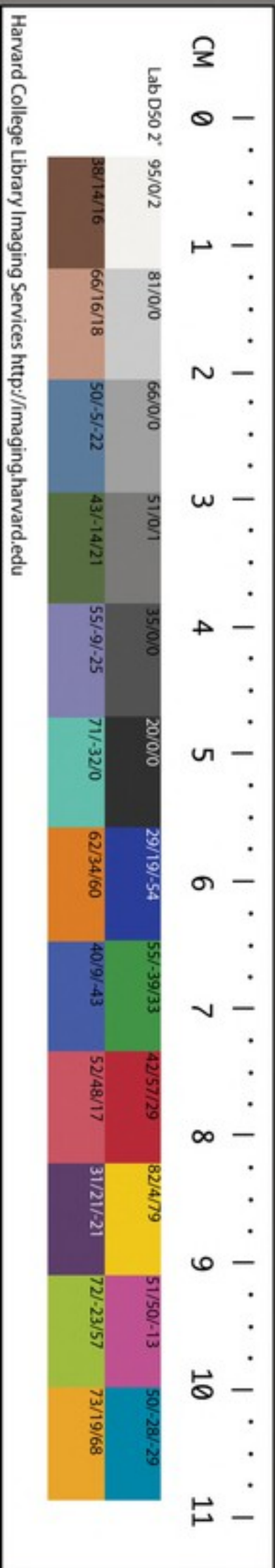
faire tenir le tranchant d'un couteau contre les  
doigts sans estre autrement soustenu . . . p. 298

La main estant ouverte faire tenir un couteau  
dessous sans quil puisse tomber pour quelque  
mouvement que lon lui donne . . . . . p. 298

faire mouvoir un oeuf a lentour de la main sans  
quil tombe . . . . . p. 299

faire tourner un oeuf a lentour dun baston, et  
le faire monter dun bout a lautre . . . . p. 299

faire cheminer un oeuf sur une table . . p. 300





faire tenir un oeuf droit sur la pointe . . .  
p. 300

faire tenir une aiguille de teste sur le costé  
en la jettant sur la table . . . . . p. 301

faire tenir deux couteaux en l'air . . . p. 301

Dun bouton en faire trois . . . . . p. 303

Ayant mis deux boutons dans une main faire  
passer le troisieme au trauers de la table avec  
les deux autres . . . . . p. 303

Le jeu de gobelets . . . . . p. 304

mettre un bouton sous chacun des gobelets, et les  
faire trouuer tous trois ensemble . . . . . p. 305

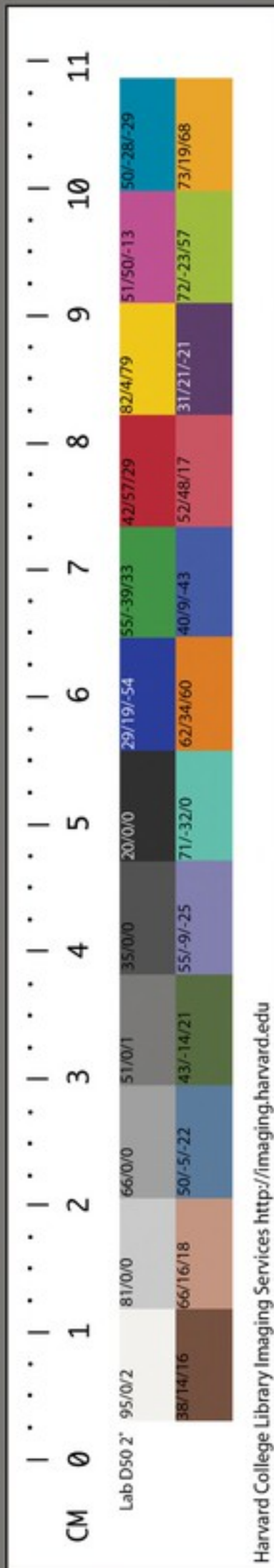
faire en sorte qu'encore quil ny ayt que 3. boutons  
sous les gobelets lon y en puisse prendre assez  
pour emplir la gibcierre . . . . . p. 306

transformer les boutons en balles . . . . . p. 308

Ny ayant rien sous les gobelets y faire trouuer  
trois balles . . . . . p. 309

faire sortir 3. balles de dessous les gobelets, et  
les faire trouuer en diuers lieux . . . . . p. 309

Les balles estant rapportées de differents endroits  
les faire rentrer inuisiblement sous les gobelets  
p. 310



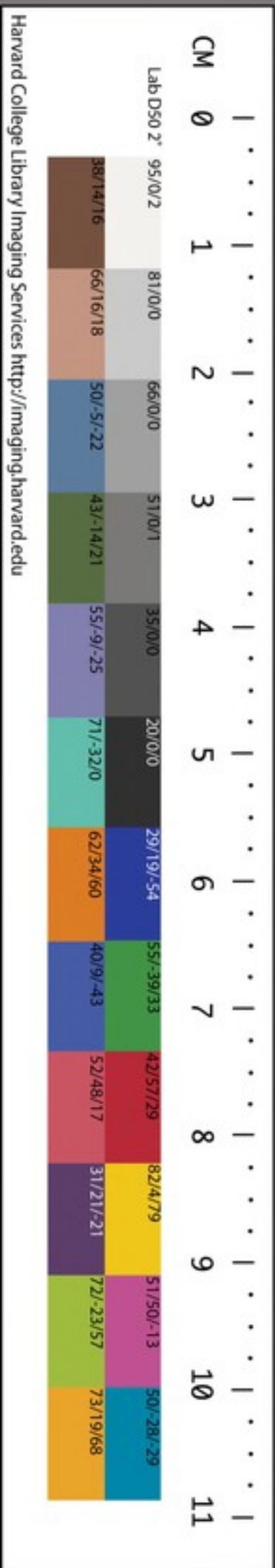


faire que trois boutons entrent jnvisiblement au  
travers d'un gobelet . . . . . p. 311.

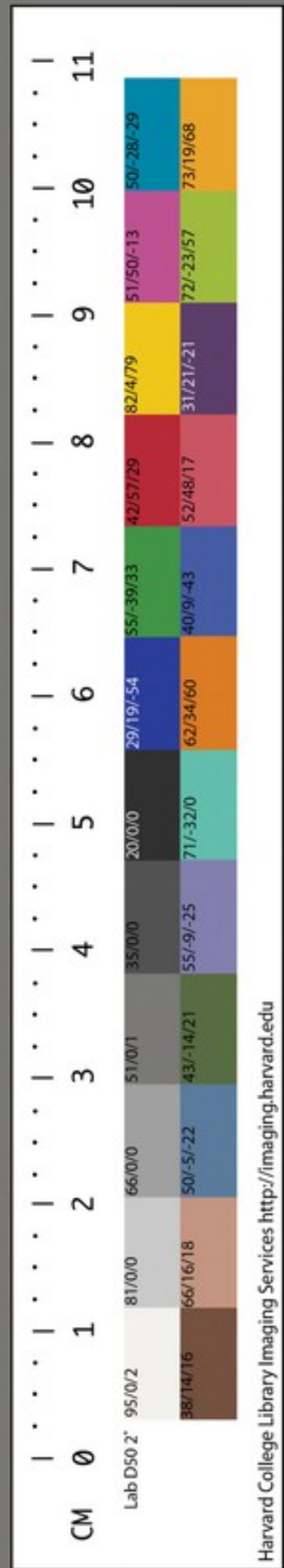
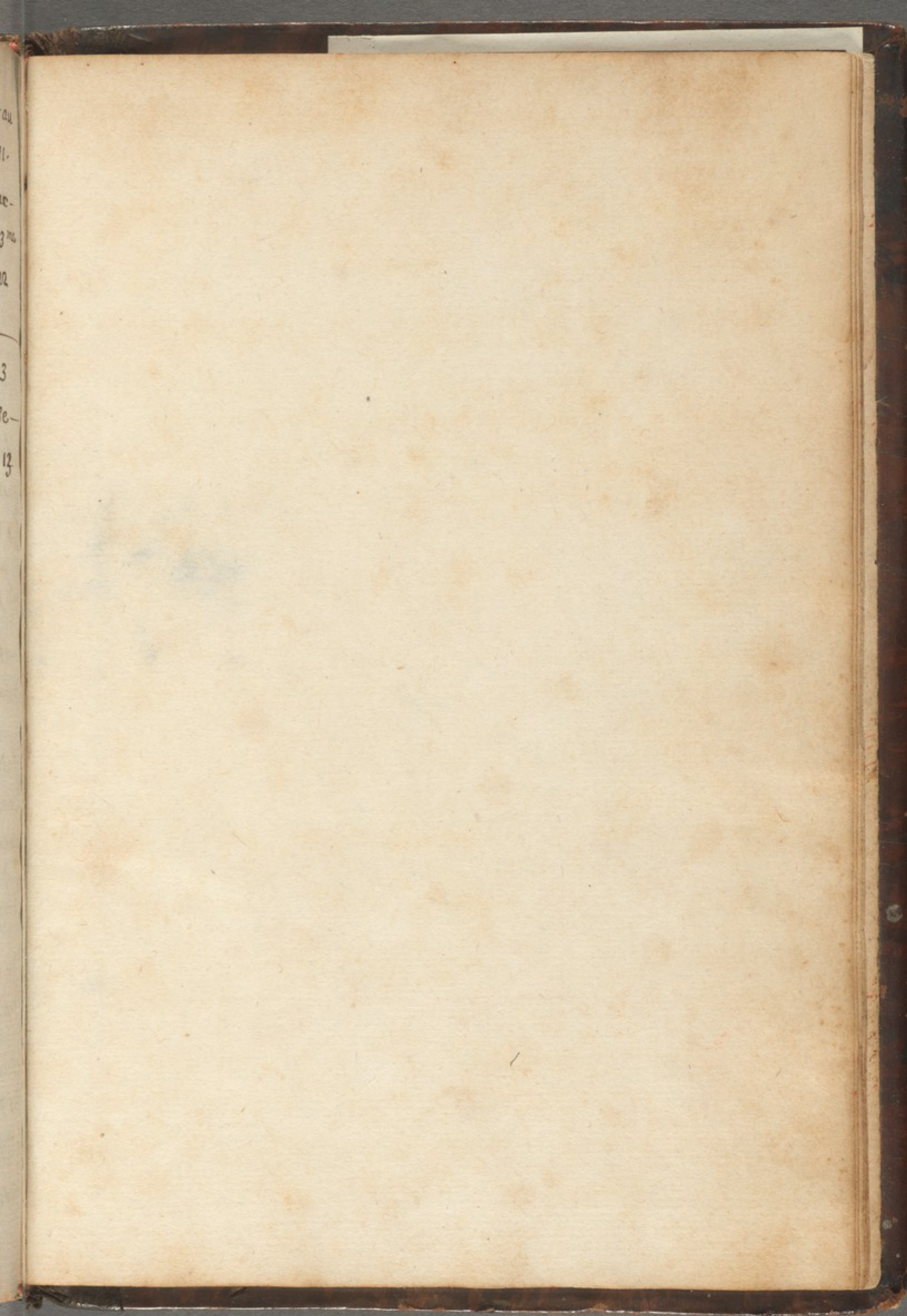
faire passer les boutons au travers de deux-  
gobelets, et les faire trouver sur le fond du 3<sup>me</sup>.  
. . . . . p. 312

Tirer les boutons au travers des gobelets  
. . . . . p. 313

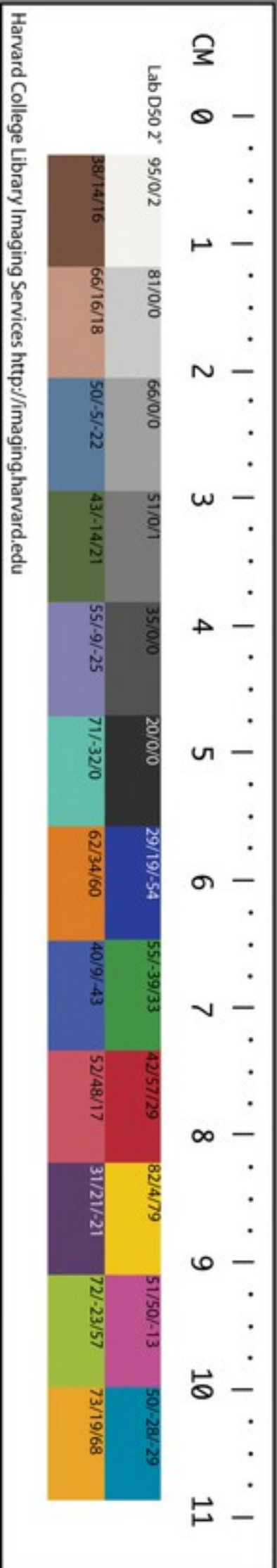
mesler les gobelets en sorte quil ny paroisse  
rien dedans quoy quil y ayt 3. boutons . . p. 313





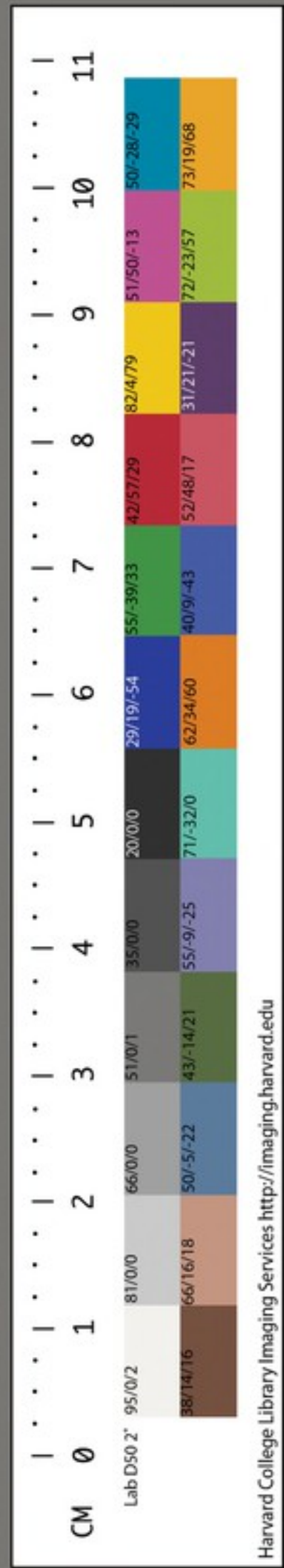
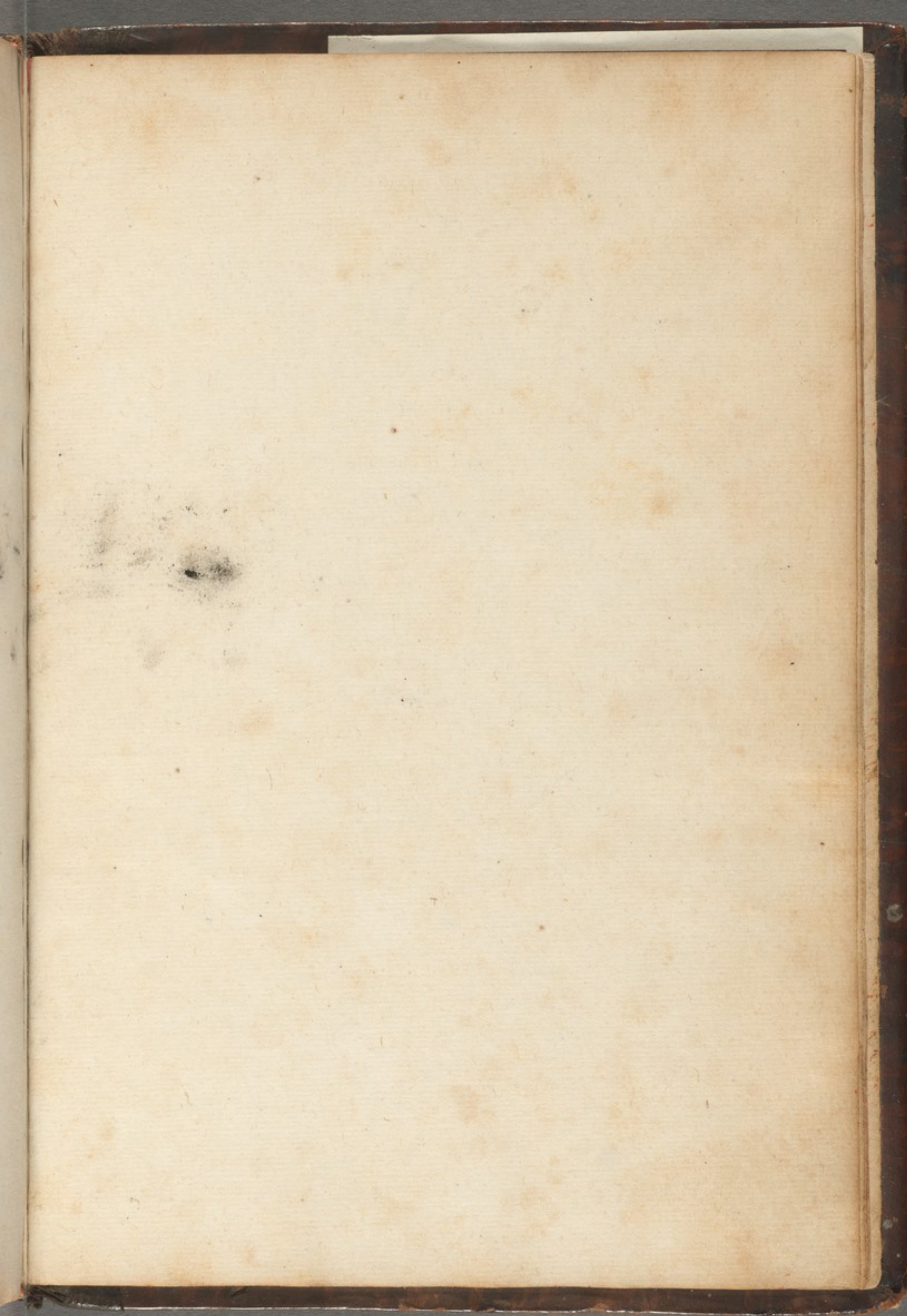




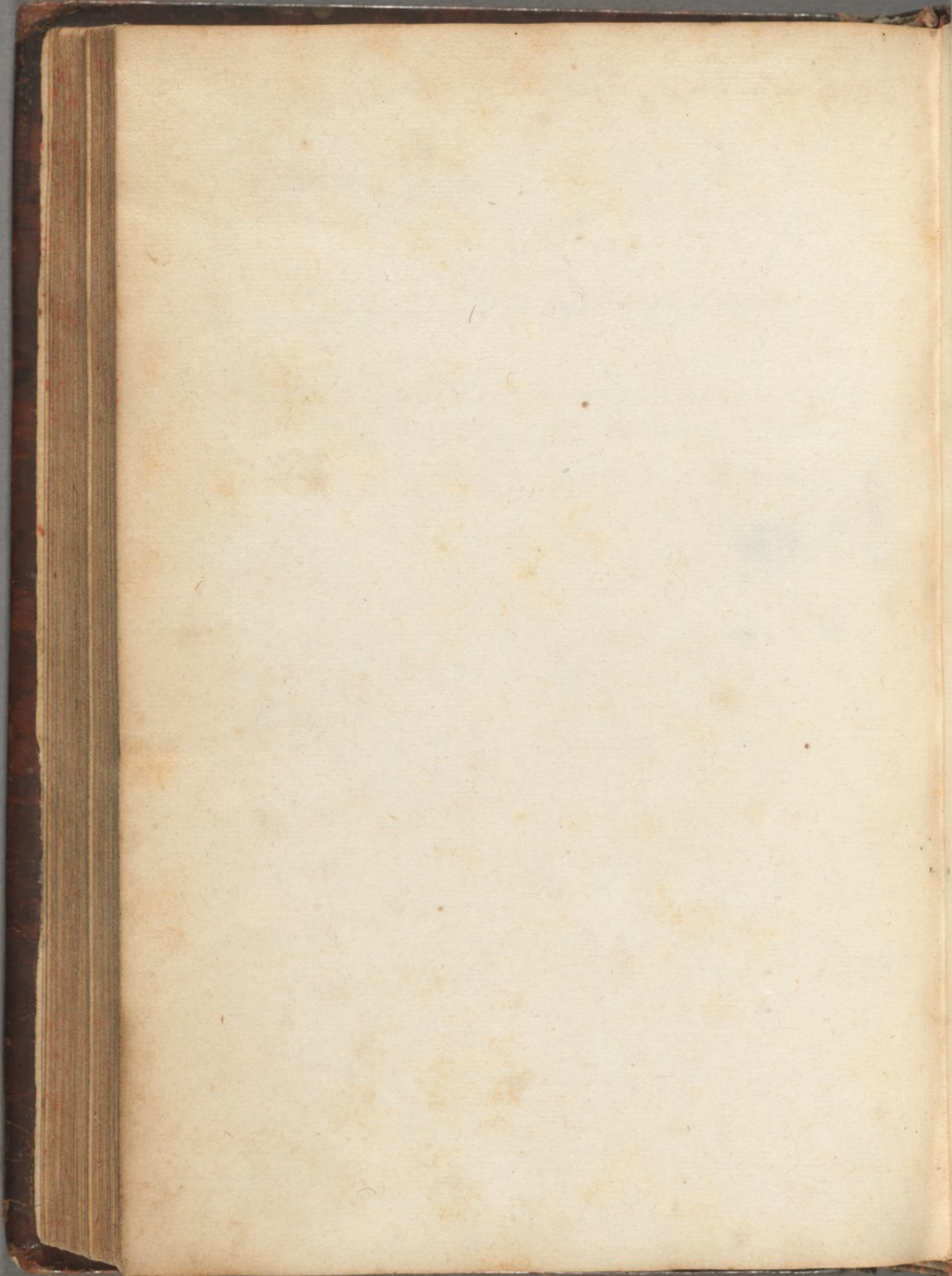
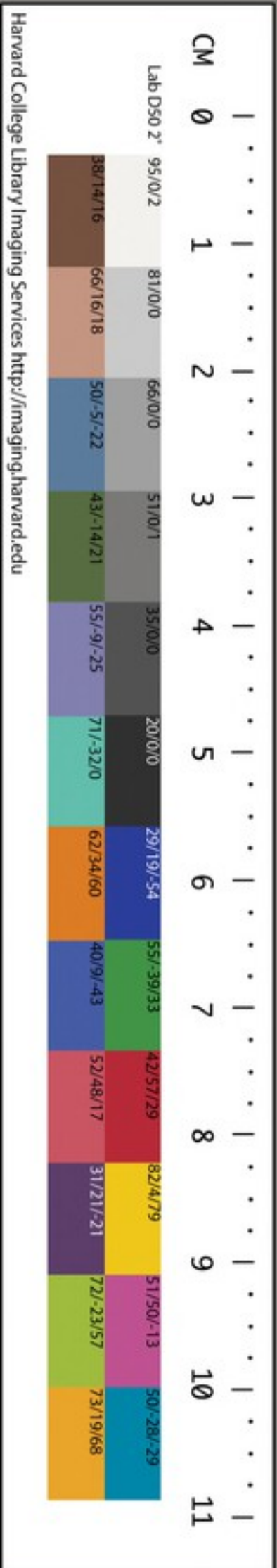


*[Faint, illegible handwriting in French, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mostly obscured by the paper's texture and some dark spots.]*

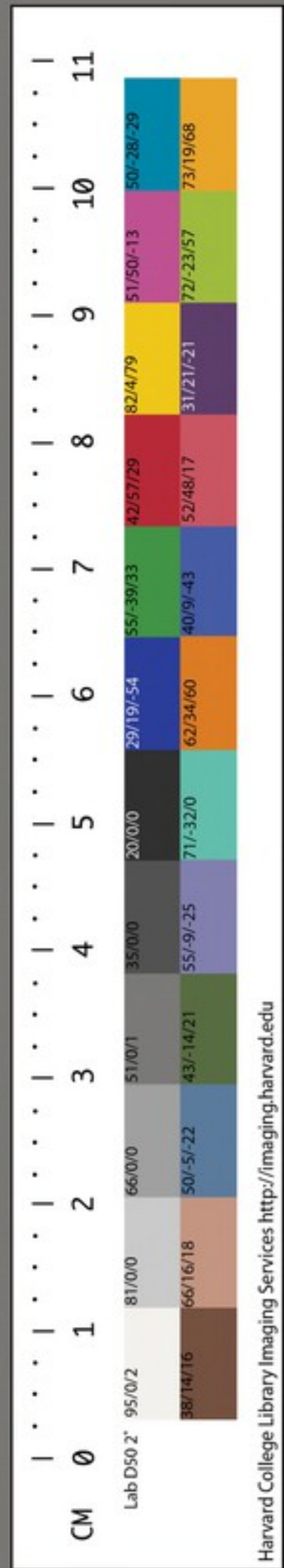
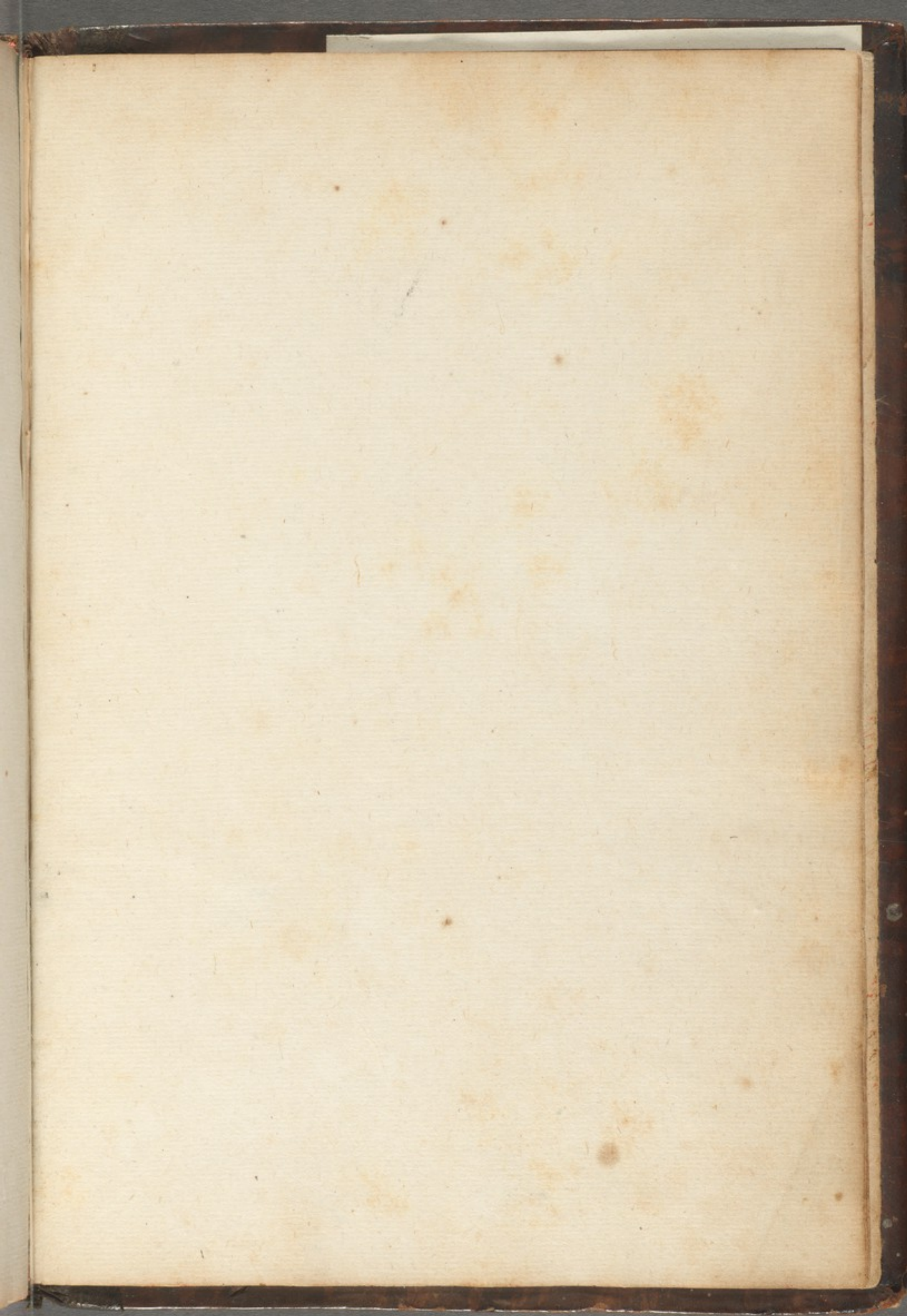




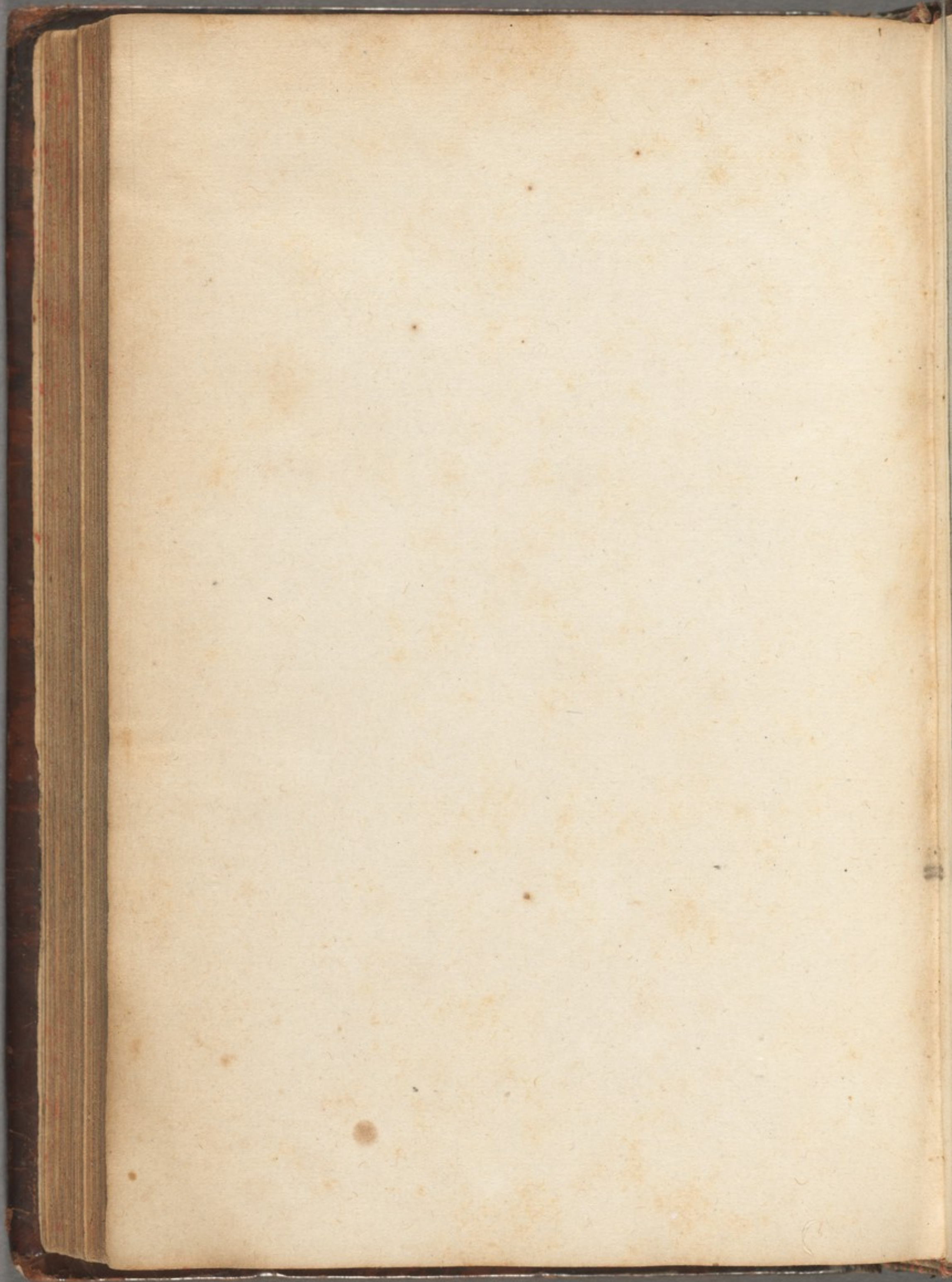
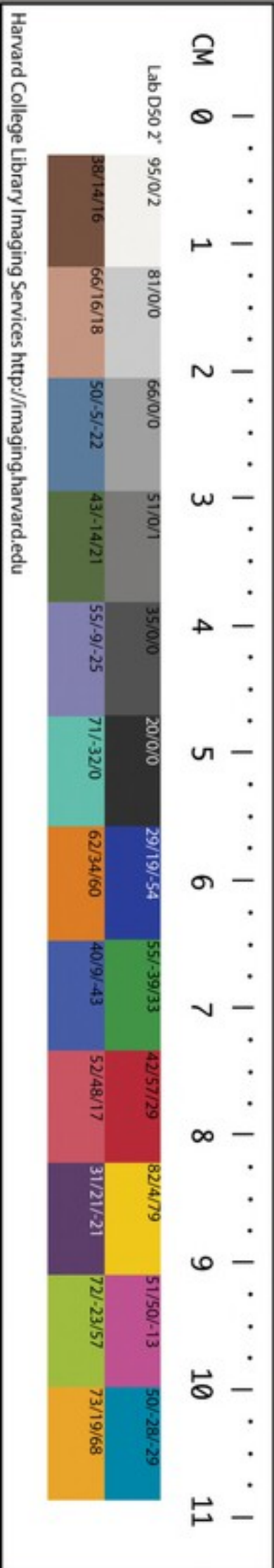




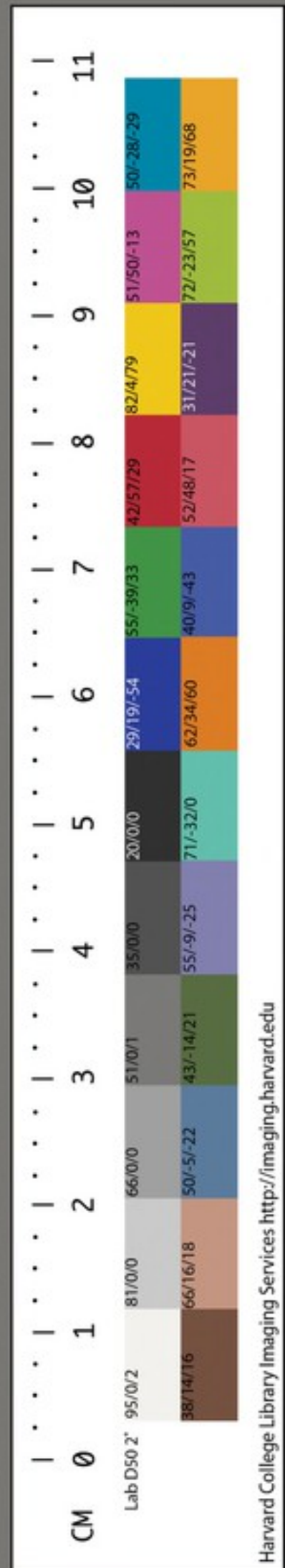
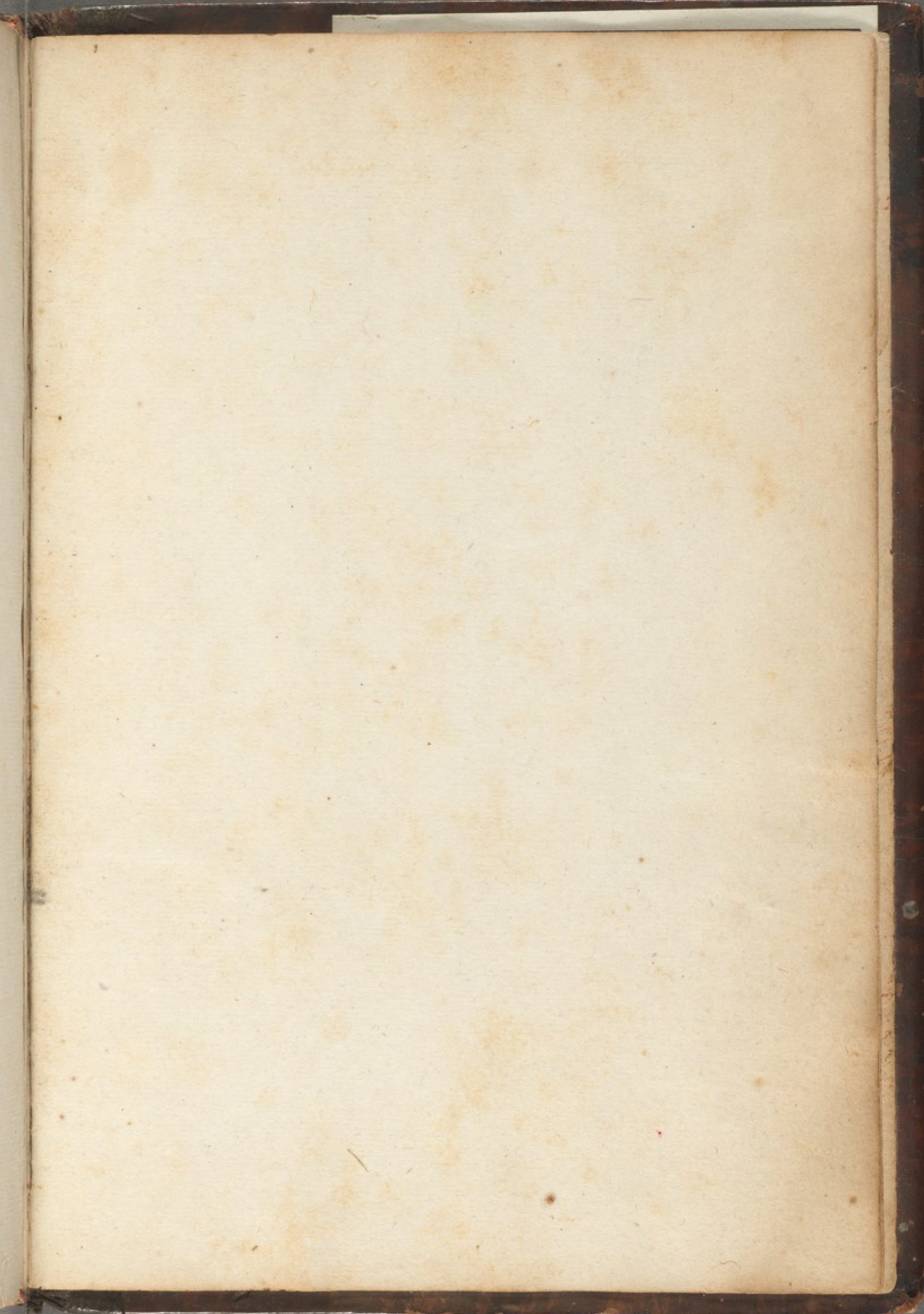




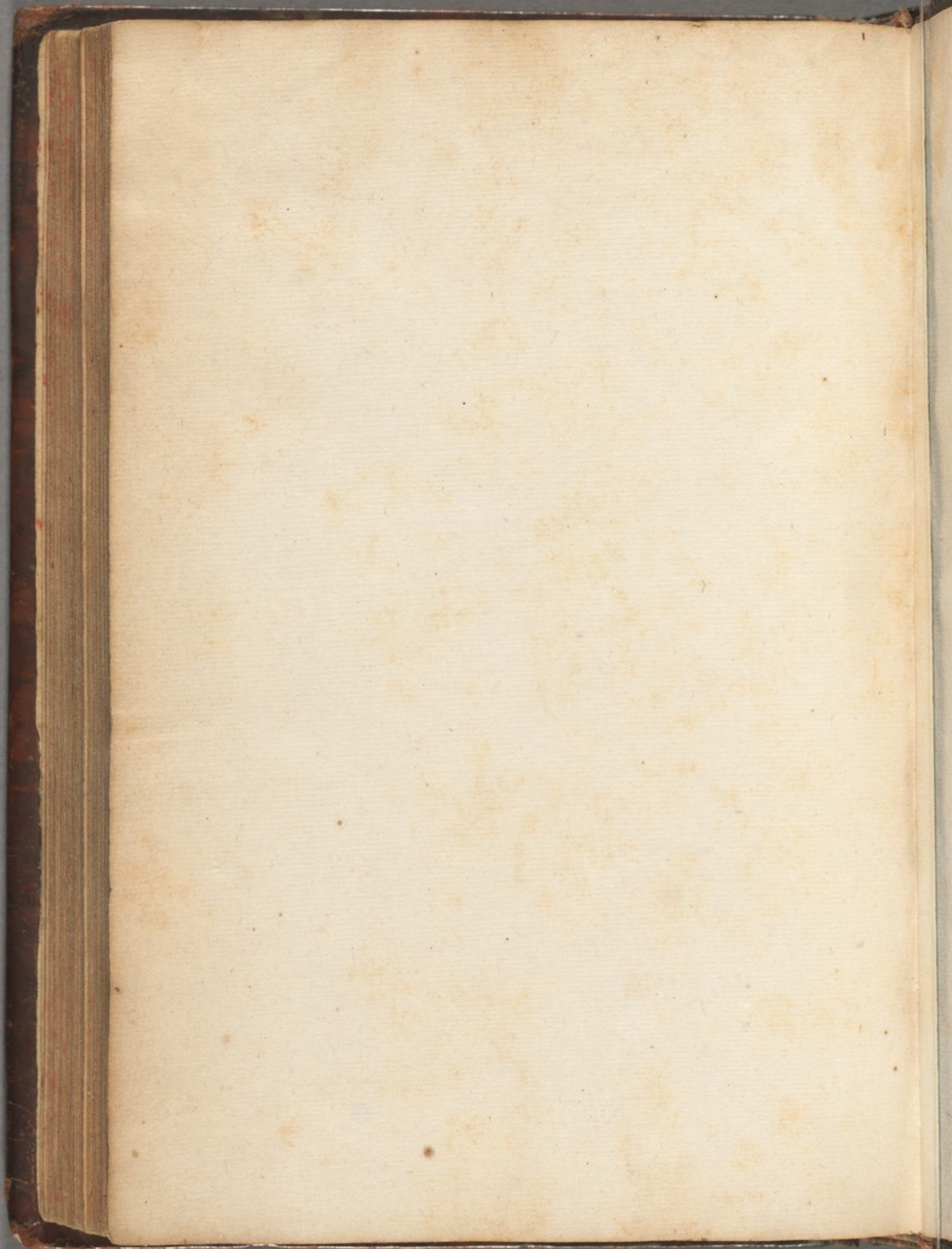
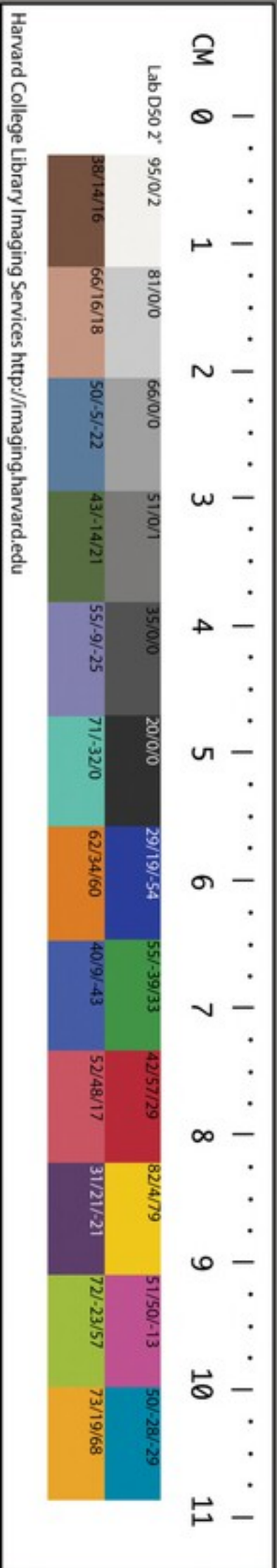




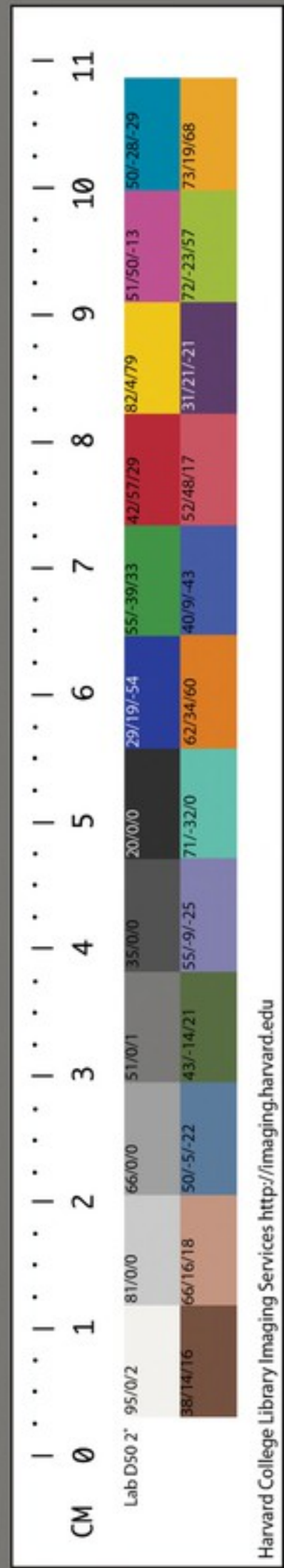
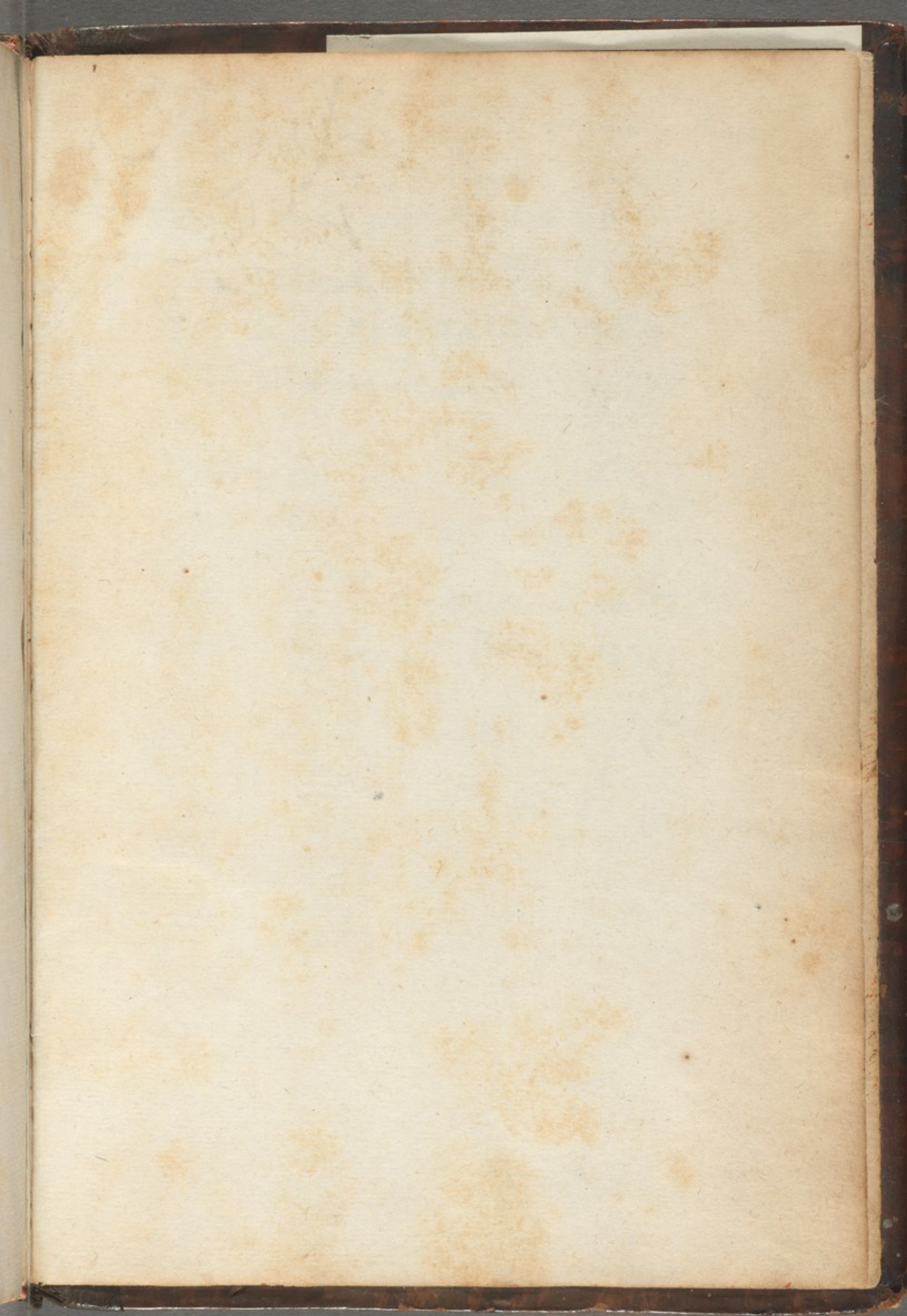








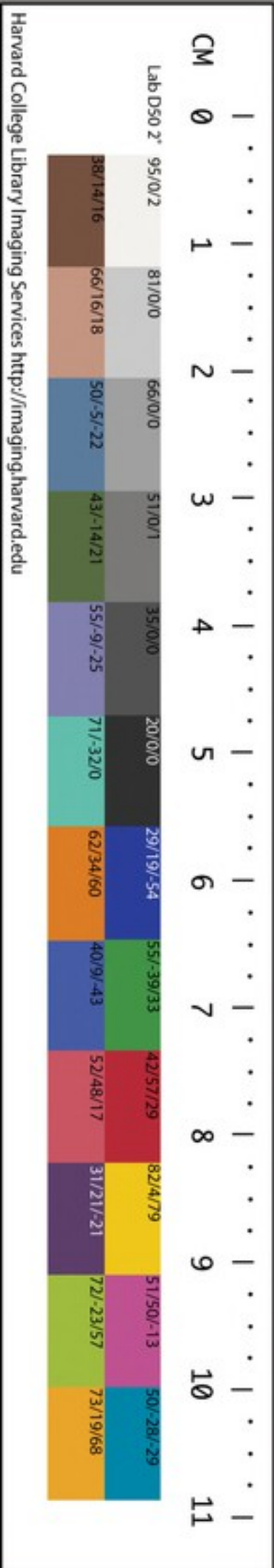






non trait bas on artificial  
memory. count as conjuring

De la Div. p. 59. figures ; p. 212, l. 15 et suit. ;





Ruegg.

Advertisement. Anhdore 1584

Jeu d'allard 1678. Ray.

Recreation Mathematique 1642

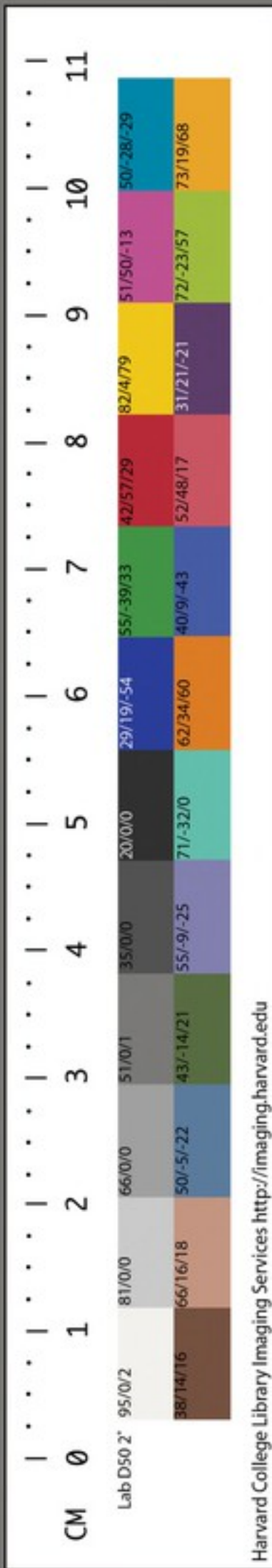
the mathematical problems  
of 1654

Barbeyrac, Jean. Traite H<sup>4</sup>  
du jeu. Amst. 1709.

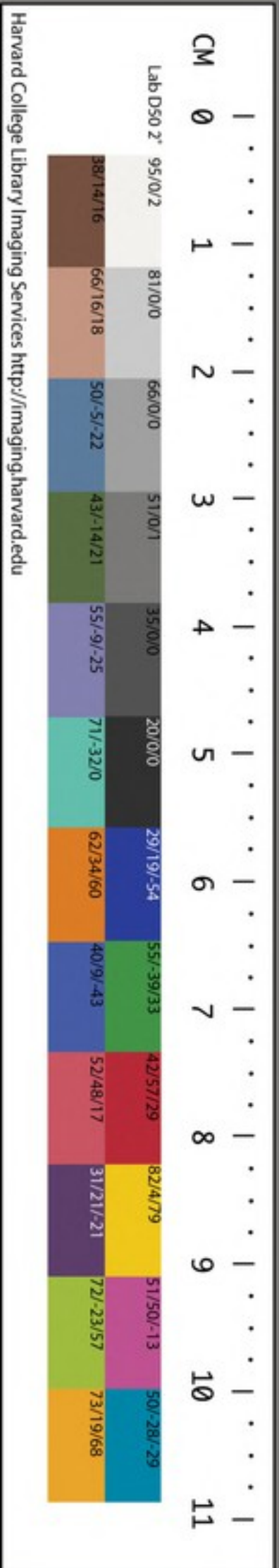
Scarron: Description de la Foire de  
St Germain. Paris (1595)

Manuscrit  
EKF

d. C



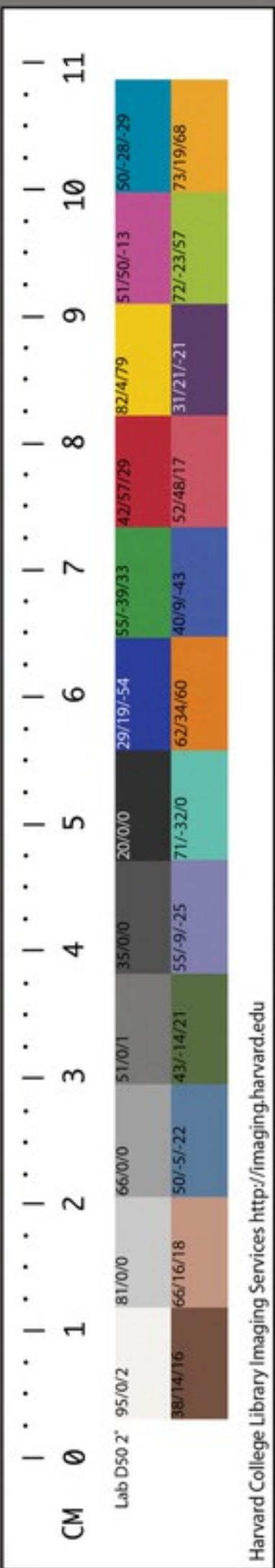




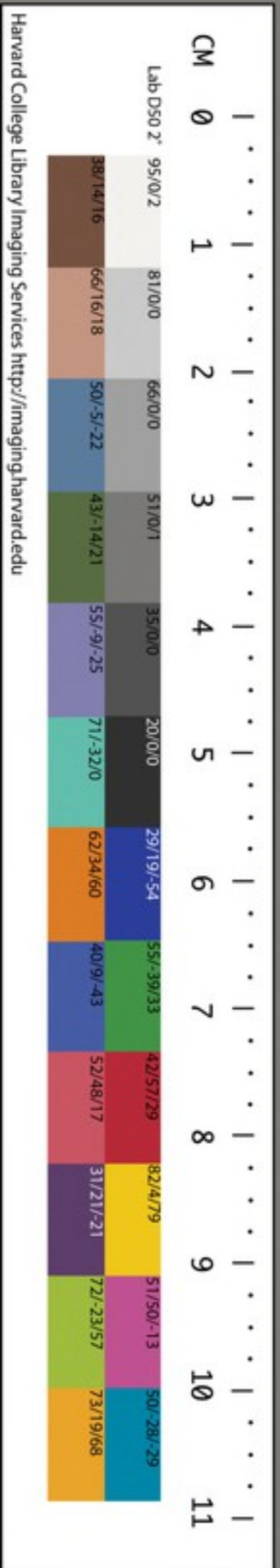
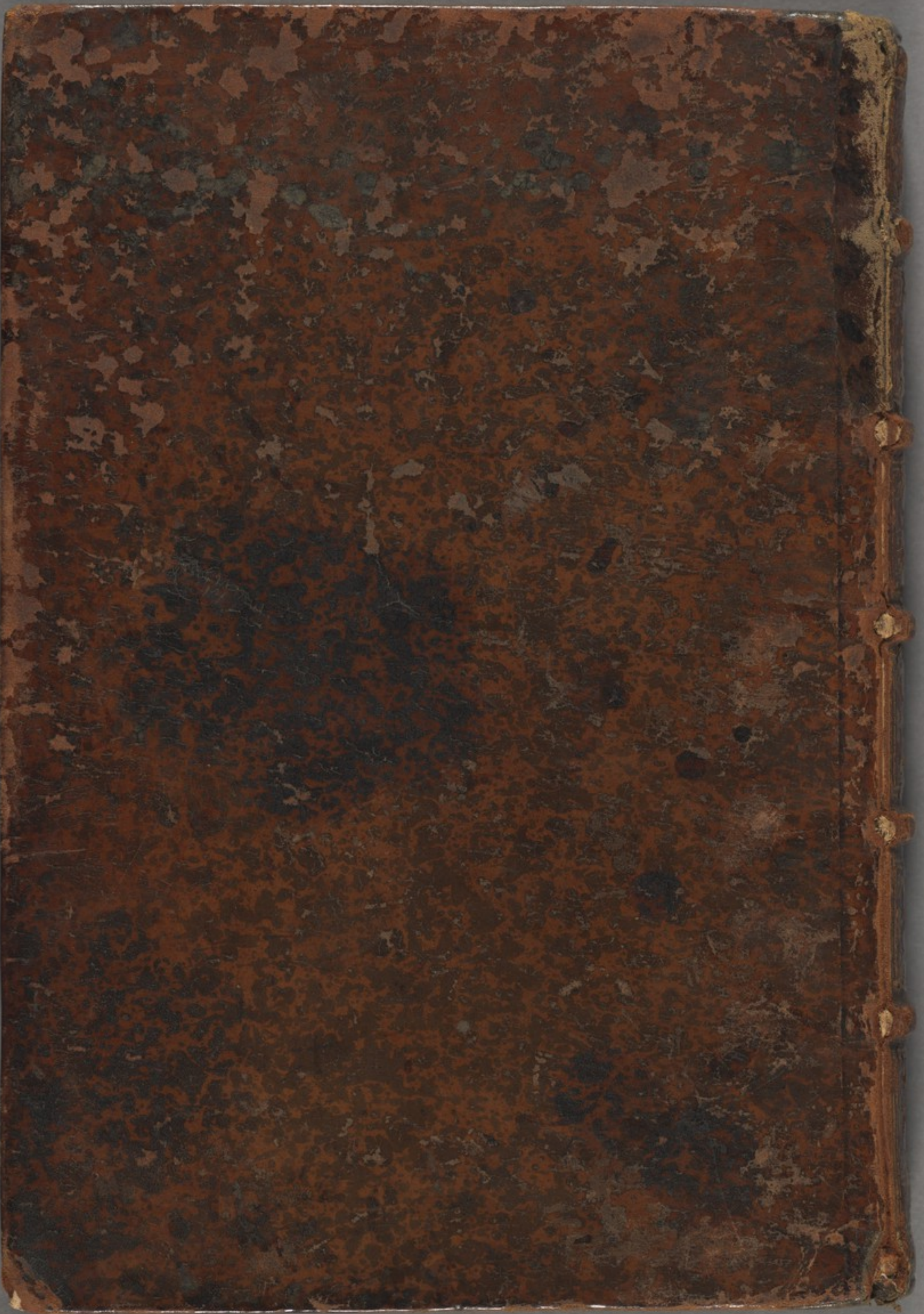
Harvard University - Houghton Library / La magie du Pont Neuf : ou sont contenus les jeux et subtilites des basteleurs : manuscript, [between 1643 and 1651]. MS Typ 530. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.



MS Typ 530  
THE HOUGHTON LIBRARY  
\*65M-59







Harvard University - Houghton Library / La magie du Pont Neuf : ou sont contenus les jeux et subtilites des basteleurs : manuscript, [between 1643 and 1651]. MS Typ 530. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.